N
2
C55
1914

PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT
FOR
ART

N° 1. — 1914. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 3 Janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

L'Académie des Beaux-Arts a, dans l'une de ses dernières séances, voté le texte d'un vœu qui a eu beaucoup de retentissement. Elle a exprimé le désir que rien des terrains que la France possède à Rome autour de la Villa Médicis ne fût aliéné. Il s'agissait pour elle de rendre impossible un projet de lotissement, qui, s'il y avait été donné suite, aurait eu pour effet de laisser vendre des terrains qui se trouvent sur le Pincio et de compromettre l'aspect du paysage que forment les jardins de la Villa.

L'émotion de l'Académie des Beaux-Arts a été partagée par tous ceux qui connaissent Rome. Il était naturel qu'elle fût particulièrement ressentie dans un Institut dont la plupart des membres ont passé leurs années de jeunesse dans la Ville Eternelle et connaissent le charme de ce qu'il s'agissait de détruire. Quand l'un d'entre eux a mis sous les yeux de ses confrères le plan de Rome où étaient marquées les modifications projetées, les protestations ont été unanimes. Le cri d'alarme jeté par l'Institut a été entendu de tous. Il a traversé la presse et entraîné un tel mouvement d'opinion que la cause semble jugée.

Il peut venir un jour où la municipalité de Rome entreprendra des travaux qui modifieront l'aspect de certains quartiers. Toutes les villes anciennes ont ainsi à discuter le problème difficile que pose la nécessité de sauvegarder le culte du passé et d'accepter certaines transformations modernes. Mais il ne semble pas que la municipalité romaine, en ce moment du moins, veuille hâter l'heure du bouleversement fâcheux, et ce n'est pas à nous de la précipiter.

Notre premier devoir est de sauvegarder (si vraiment il est menacé) le précieux décor que forment les propriétés françaises dans cette partie de Rome. Il convient seulement d'observer que le projet accueilli par une si généreuse indignation se prêtait à des combinaisons dignes d'intérêt, comme celle qui eût rapproché de la Villa l'Ecole française, aujourd'hui fort à l'étroit, avec sa bibliothèque, dans son noble logement du Palais Farnèse. Avant de renoncer à réunir sur la colline consacrée à la mémoire de Poussin et de Claude Lorrain les jeunes artistes de France et les jeunes historiens dont quelques-uns seront des historiens de l'art, peut-être est-il sage d'attendre l'avis le plus autorisé, celui du maître français qui a pour domaine les ombrages et les vues du « *Bosco* ».

NOUVELLES

*** Après avoir été exposée trois jours à Milan, la *Joconde* est arrivée mercredi 31 décembre à Paris et y a été reçue par MM. Valentino, chef de division au sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts, et Pujalet, directeur de la Sûreté générale. Elle a été conduite aussitôt à l'Ecole des Beaux-Arts. Là, dans le cabinet de M. Bonnat, qui est à la fois directeur de l'Ecole et président du Conseil des musées, a eu lieu la reconnaissance officielle du chef-d'œuvre retrouvé. Me Cottin, notaire, a apporté le pli cacheté où M. Leprieur avait naguère enregistré les caractéristiques du panneau. Grâce à ces documents, M Leprieur a achevé, en présence de M Jacquier, sous-secrétaire d'Etat, de démontrer jusqu'à l'évidence que le tableau retrouvé est bien le même que le tableau volé.

M. Drioux, juge d'instruction, de son côté, a rapporté le cadre donné par Mme la comtesse de Béarn, et qui avait été confié à la justice comme pièce à conviction, et pendant trois jours la *Joconde* a été exposée, au profit

des œuvres d'assistance italiennes, à l'École des Beaux-Arts, dans la salle Melpomène, somptueusement décorée de tapisseries anciennes. Ce soir samedi MM. Valentino et Pujalet la transporteront au Louvre, où elle sera remise par M. Henry Marcel, directeur des musées nationaux. Et dès demain dimanche le public sera admis à la revoir à son ancienne place, dans le Salon Carré, qu'elle ne quittera plus désormais, espérons-le.

⁂ Par décret en date du 23 décembre, il a été décidé que les noms ci-après seront gravés sur les plaques placées dans la rotonde de la Galerie d'Apollon en l'honneur des principaux bienfaiteurs du musée du Louvre :

I. — Donateurs : les enfants de M. Jean [illegible]; Jacques Zoubaloff, Sechan Lahens; Mme [illegible]; M. et Mme Émile Masson; les donateurs de la collection Victor Gay.

II. — Missionnaires : Mission Pelliot, 1906-1908.

⁂ Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 30 décembre 1913, sur la proposition du sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, M. Léon Bérard, député, ancien sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, a été nommé membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts.

⁂ Par décret en date du 27 décembre 1913, M. Vidier, archiviste paléographe, conservateur adjoint à la Bibliothèque Nationale, a été nommé inspecteur général des bibliothèques et archives, en remplacement de M. Chevreux, décédé, et, par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 30 décembre 1913, a été nommé membre de la Commission supérieure des archives aux Archives nationales.

⁂ Le 23 décembre l'Association des anciens élèves de l'École des Beaux-Arts a fêté par un banquet, où assistait le président de la République, le cinquantenaire de la fondation des ateliers de l'École (1863).

⁂ Lundi 29 décembre a eu lieu au Musée Galliera l'inauguration de la treizième des expositions d'art appliqué qui ont été organisées dans ce musée.

Avec cette inauguration a eu lieu celle d'un médaillon de M. Maurice Quentin-Bauchart, ancien président du jury du Musée Galliera, qui a grandement contribué à l'heureuse impulsion donnée par le musée à l'art décoratif contemporain.

Le même jour ont été aussi présentées au public les tapisseries de la *Légende des saints Gervais et Protais*, reconstituées dans leur état primitif grâce à la générosité de M. de Camondo.

⁂ Le nouveau comité de la Société Nationale des Beaux-Arts a nommé la semaine dernière son bureau, qui est ainsi constitué :

M. Roll, président; MM. Bartholomé et Jean Béraud, vice-présidents; MM. Aman-Jean, Rodin, Waltner, de Baudot, Agache, présidents des sections de peinture, sculpture, gravure, architecture et arts décoratifs; MM. Billotte, Prinet et Aubert, secrétaires; M. Georges Picard, trésorier.

⁂ L'assemblée générale des membres de la Société du Salon d'Automne a nommé sociétaires les artistes dont les noms suivent :

Peinture. — MM. Balande, Boussingault, Dupont, Fauconnet, Guindet, Hodler, Lotiron, Marret, de Mathan, Luc-Albert Moreau, Pick, Jean Plumet.

Dessin. — Mme Desgranges, M. Hémard, Mme Laurencin, M. Mackall.

Sculpture. — MM. Baffier, Cavaillon, F. David, Diederich, Popineau, Mme Bardey.

Gravure. — MM. Champcommunal, Jou, Lespinasse, Orlik.

Architecture. — MM. Kotera, Peyronnet.

Art décoratif. — MM. Bablet et Bugegrain, Coudyser, Dhomme, Drésa, Gonzalès, Jensen, Francis Jourdain, Lahalle, Mme Lanoa, MM. Lucet, Emmerich, Menu, Nathan, Rumèbe, Mme Schröder, M. Valois.

MM. Baffier, Drésa, Francis Jourdain, Mme Lanoa, MM. de Mathan et Nathan étaient déjà sociétaires à d'autres sections.

⁂ Dans sa dernière séance, le Comité directeur de la Société pour la protection des paysages de France s'est félicité de voir se réaliser les efforts de la Société par la création d'un parc national en Dauphiné. Il a renouvelé à l'unanimité sa protestation contre toute atteinte à l'Ile Saint-Louis (élargissement de la rue des Deux-Ponts). Prenant en considération les projets industriels qui menacent la pittoresque région de Gif et les coteaux de Sannois, il a décidé de continuer activement les démarches entreprises pour leur défense. Les questions du Mont Saint-Michel, des cascades de Gimel, de l'île Sévérac aux Andelys, ont aussi été l'objet de débats intéressants.

⁂ M. Tranchant, ancien conseiller d'État, récemment décédé, voulant assurer la conservation d'un des sites les plus pittoresques et les plus intéressants du Poitou, la caverne de Gioux, fortifiée de main d'homme et dont l'entrée est défendue par cinq blocs de rochers, a légué cette caverne, qui se trouve sur une de ses terres, commune de Saint-Pierre-les-Églises (Vienne), avec un petit bois qui l'entoure, à la Société des Antiquaires de l'Ouest. De plus, il a légué à l'État une parcelle de ses terres afin de compléter le périmètre extérieur du château baronial de Chauvigny.

⁂ Un magnifique domaine, situé aux environs de Londres, Box-Hill (La Colline aux Buis), célèbre par sa beauté et par la demeure, placée au pied, où vécut Georges Meredith, vient d'être acquis, puis offert à la nation anglaise par un généreux donateur, M. Léopold Salomons. Celui-ci met comme seules conditions que Box-Hill sera à jamais conservé comme espace libre et soustrait à toute entreprise susceptible d'altérer son aspect et son caractère.

PETITES EXPOSITIONS

—

Bijoux
(Galerie Boutet de Monvel)

Parmi les objets d'étrennes exposés cette semaine les bijoux de M. Ch. Boutet de Monvel, Vialle, ou de Martilly, se remarquent par le bonheur avec lequel furent stylisés les animaux et les plantes, les paons ou les aigles, les algues ou les pieuvres.

Objets d'art
(Galerie Grandhomme)

A côté de quelques lithographies anciennes de M. Maurice Denis, nous rencontrons une gouache de M. Drésa qui semble quelque projet de décor, des oiseaux aquarellés de M. Bigot et des croquis maritimes aux crayons de couleur de M. Georges d'Espagnat. M. Hœtger aime les modelés un peu flous et couvre de patines pittoresques son *Débardeur* et son *Mendiant*.

Dessins et Aquarelles
(Galerie Druet)

On voit avec plaisir, parmi ces études extraites des cartons pour le nouvel an, les nus de MM. Maurice Denis, d'Espagnat ou René Piot, les croquis de M. Manguin, les petites aquarelles de montagnes de M. Flandrin, les dessins à la plume où M. Rouveyre note les attitudes d'une abeille mourante, où M. Marquet avec quelques traits donne l'impression de la mer qui s'étend ou de la plage humide. M. Desvallières présente en des cadres vieillis une petite esquisse de sa *Visitation* du Salon d'Automne, une tête de *Christ*, et un *Christ au roseau*. Enfin, MM. Hermann Paul, Le Beau, Mme Agutte exposent des paysages curieux par leur simplicité ou leurs tonalités.

Louis Hautecœur.

Académie des Beaux-Arts

—

Séance du 27 décembre

La vente des terrains de Pincio.— Un des membres de l'Académie entretient ses confrères de la nouvelle (que commente notre *Propos du jour*) du morcellement et de la vente d'une partie importante de notre domaine national du Pincio, où est située la Villa Médicis, opération essentiellement préjudiciable à ce domaine.

L'Académie, profondément émue de cette communication, émet à l'unanimité le vœu qu'aucune parcelle du domaine national français à Rome ne soit aliénée, et transmet cette protestation au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Commission. — Le secrétaire perpétuel communique une lettre par laquelle M. Moreau-Vauthier exprime le vœu, au nom de la Société des Amis de la forêt de Fontainebleau, que l'Académie des Beaux-Arts soit représentée dans cette commission par un plus grand nombre de ses membres, afin que l'élément artistique prédomine dans la commission sur l'élément utilitaire.

L'Académie procédera ultérieurement à la désignation de ses délégués à cette commission.

Envois de Rome. — L'exécution des envois de M. André Gailhard, pensionnaire musicien de la Villa Médicis, est renvoyée à l'année prochaine. En 1914, il y aura donc, au Conservatoire, audition des envois de M. Gailhard et de M. Mazellier.

Concours. — Pour le concours Roux de miniature de 1914, l'Académie propose comme sujet une figure à mi-corps : *Saint Sébastien attaché à un arbre et percé de flèches.*

Académie des Inscriptions

—

Séance du 26 décembre 1913

Un tableau de van der Weyden. — M. Salomon Reinach donne lecture d'une note de M. José de Figueiredo sur un grand tableau de Rogier van der Weyden, autrefois conservé au couvent de Batalha en Portugal. Ce chef-d'œuvre n'est plus connu que par un croquis du dix-huitième siècle, œuvre du peintre portugais Artorio de Sequeira, que M. de Figueiredo a eu la bonne fortune de retrouver dans un album. La composition représentait la Vierge et l'Enfant adorés d'une part par Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne, de l'autre par le duc de Bourgogne Philippe le Bon, et par son fils Charles le Téméraire. M. de Figueiredo a pu démontrer que ce panneau a été peint vers 1449 ; il est probable qu'il a été détruit au cours des guerres qui ravageaient le Portugal au début du dix-neuvième siècle.

Faisant remarquer que Jean Hennecart était peintre attitré de la cour de Bourgogne au milieu du quinzième siècle, M. le comte Durrieu émet l'idée que cet artiste était peut-être l'auteur du tableau en question.

L'Ecole française d'Athènes. — M. Fougères, directeur de l'Ecole française d'Athènes, donne lecture de la suite de son rapport sur les travaux effectués par les membres de cette école. A Delphes, M. Comby a spécialement étudié le temple d'Apollon : M. Homolle résumera ces recherches au cours d'une prochaine séance. M. Blum s'est attaché à reconnaître les deux sactuaires latéraux qui flanquent le temple d'Apollon Pythien.

A Orchomène d'Arcadie, MM. Plassard et Blum ont exploré deux villes de date différente, la plus ancienne au sommet de la colline sur les versants de laquelle était bâtie la seconde ville qui fut habitée au temps de Pausanias ; dans la ville supérieure, on a dégagé les restes des murs entourant l'*agora* et un sanctuaire dédié à Artémis Mesopolitis ; dans la ville inférieure, un chapiteau qui émergeait du sol a permis de retrouver un très beau temple dorique de 15 mètres sur 30. Sur le versant nord de la colline on a dégagé un théâtre dont les gradins étaient en partie artificiels et en partie creusés dans le roc.

A Némée, au cours de fouilles très rapides qui ont à peine duré huit jours, MM. Valois et Clemenssen ont reconnu un temple en tous points analogue à celui d'Athéna à Thégée ; les deux édifices sont, sinon du même auteur, du moins de la même époque ; le dispositif intérieur de la *cella* reproduit celui du Panthéon.

A Thasos, MM. Avezoud et Picard ont dégagé le vieil édifice d'où viennent les marbres rapportés

[illegible] Louvre par Millet), on avait d'abord pris pour un [illegible] cet édifice qui, en réalité, est un prytanée. L'enceinte de Thasos a été reconnue avec le plus grand nombre des portes qui s'y ouvraient.

En Asie-Mineure, grâce à la bonne volonté du gouvernement ottoman, M. Picard a pu étudier le sanctuaire d'Apollon élevé à Claros, au nord du golfe d'Éphèse; il a exploré la grotte d'Apollon Clarios où il a trouvé des tessons de poteries remontant à l'époque néolithique. Il semble qu'on soit là en présence du berceau de ce culte. Entre le sanctuaire de Claros et le sanctuaire de [illegible], celui de Délos était comme un intermédiaire entre l'Asie et la Grèce.

Enfin, à Aphrodisias, MM. Replat et Picard ont commencé l'exploration d'un monument colossal très important dont la destination n'est pas encore établie.

[illegible] — L'Académie a procédé au renouvellement de son bureau qui, pour 1914, sera ainsi constitué : MM. Châtelain, président ; Chavannes, vice-président ; Georges Perrot, secrétaire perpétuel.

REVUE DES REVUES

—

Revue des Deux Mondes (1er et 15 décembre 1913, 1er janvier 1914). — Sous le titre *La Grande pitié des églises de France*, M. Maurice Barrès expose éloquemment la situation critique des édifices religieux [illegible] et conte en détail les efforts tentés par lui au Parlement pour les sauver de la ruine qui les menace.

Burlington Magazine (janvier 1914). — Roger Fry, *Le portrait de Lionel d'Este par Rogier van der Weyden*. Le tableau est chez MM. Colnaghi. Il a été exécuté, comme l'indique M. Fry, en 1449, quand Rogier revint de Rome par Ferrare. L'auteur dit en passant que « le triptyque du musée de [illegible] est reconnu comme une œuvre non de Rogier, mais de Bugatto ». Cette opinion, qui peut se défendre, a été contestée, on le sait, par M. Jacques Mesnil.

— Lionel Cust, *Notes sur les peintures des collections royales*, par M. Lionel Cust. XX : les portraits équestres de Charles Ier par van Dyck.

— Tancred Borenius, *Une « Sacra Conversazione » à l'Ermitage*. L'auteur pense que cette *Vierge avec l'Enfant entre deux donateurs*, que M. Claude Phillips avait attribuée, en août 1910, aux derniers temps de Vittore Carpaccio est, comme l'avaient dit Crowe et Cavalcaselle, du [illegible].

— Paul Lafond, *Coffrets en corne du nord du Portugal*. Ces objets, de fabrication moderne, présentent un style très ancien, parfois même [illegible].

— [illegible], *Le Post-impressionnisme*.

— [illegible], *[illegible] dans les catalogues de la [illegible]* ([illegible] article) (2 planches).

— Egerton Beck, *Monvaerni et Monthas* (1 fig.).

— Martin Conway, *Les Coffres du XIVe siècle* (7 fig.).

— L. C., *Le Nouveau Mantegna du Louvre*.

Février. — F. Schmidt-Degener, *Deux dessins de Mantegna au Musée Boymans de Rotterdam* (2 pl. hors texte).

— G.-F. Hill, *L'influence classique sur la médaille italienne* (2 pl. hors texte).

— Lionel Cust, *Un portrait dessiné par Hans Holbein le jeune* (1 pl.).

— Martin Aldur, *Études de composition* (1 pl.).

— Luther Hooper, *La technique du tissage en Grèce et à Rome* (8 fig. et 1 pl.).

— Notes sur diverses œuvres d'art : A. de Beruete, *Portrait d'un ecclésiastique par Diego Velazquez dans la collection du marquis de la Vega-Inclan* (1 pl.). — L. C., *Un nouveau portrait par Rembrandt* (1 pl.). — Herbert Cook, *Francesco Napoletano* (1 pl.). — H. Collins Baker, *Les Kneller méconnus de la Galerie nationale des Portraits à Londres*.

— Correspondance : H. P. Mitchell, *Adieu à Monvaerni ?* L'auteur défend la lecture « Monvaerni » là où M. Eg. Beck lit « Monthas ». — G. C., *A propos de Lucas de Leyde*. L'auteur pense que les deux peintures attribuées à Lucas de Leyde par M. Lionel Cust dans cette même revue en décembre 1910 sont des copies.

(Mars). — Roger Fry, *Un portrait en profil par Baldovinetti*. C'est le portrait nº 758 de la National Gallery, qui est actuellement attribué, à tort, à Piero della Francesca.

— Sir Martin Conway, *Dürer et le « Maître du Hausbuch »* (3 pl.).

— F. W. Hasluck, *Linteaux en bas-relief génois à Chio* (1 pl.).

— C.-H. Read, *L' « Atlantide » de Platon redécouverte*. L'auteur ne parle de ce pays, qui serait la Nigeria du Sud, colonie anglaise, qu'à cause des remarquables sculptures que l'explorateur Frobenius y a rencontrées (1 pl.).

— Dudley C. Falcke, *Vieille joaillerie marcasite ou marquisette*).

— Alice Kemp-Welch, *L'emblème de saint Ansano* (des poumons) (1 pl.).

Tancred Borenius, *Une peinture inédite de Bartolomeo Montagna* (1 pl.).

— Friedrich Perzinski, *Pour une classification de la porcelaine chinoise* (3e article) (2 pl.).

(Avril). — Roger Fry, *Le Velazquez Fraga*. Ce portrait est ainsi nommé parce qu'il est probablement celui que Philippe IV se fit peindre pendant ses quartiers d'hiver à Fraga (1 pl.).

— Emmanuel Loevy, *La Statue d'Anzio*. L'auteur, malgré l'opinion, énoncée dans le *Burlington Magazine* par Mrs Strong, que la statue représente un jeune homme, soutient la thèse contraire.

— Ettore Modigliani, *Une peinture de Giovanni da Bologna au Musée Brera*. Il s'agit d'une *Vierge avec l'Enfant*, due à ce peintre du XIIIe siècle (1 pl.).

— F. Melian Stawell, *Une interprétation du disque de Phaistos*. C'est un disque en terre avec une inscription en creux composée de signes hiéroglyphiques dont l'auteur essaie la traduction (2 pl. et 2 fig.).

— Charles Ffoulkes, *Une peinture de métier* (*La Forge de Vulcain*), par Jan Brueghel (2 pl.).

— Mary-F.-S. Hervey et Robert Martin-Holland, *Un peintre français oublié : Félix Chrétien*. C'est un peintre italianisant du XVIe siècle (2 pl.).

(Mai). — Jose Pijoan, *La redécouverte d'une école de fresques romanes* (2 pl.). Il s'agit de

fresques catalanes que l'auteur fait remonter plus haut que le XIIe siècle.

— Mrs John Himgerford Pollen, *Anciens dessins de dentelles* (2 pl.).

— Henriette Mendelsohn, *Les frères Dossi ont-ils signé leurs peintures ?* D'après l'auteur, qui suit l'opinion de Schaeffer, le *Saint Jérôme* de Vienne, qui est attribué par plusieurs à Dosso, a pour signature un os passé à travers un D et signifie D-osso (1 fig. dans le texte).

— A.-M. Hind, *Giovanni Battista Piranesi et ses « Carceri »* (3 pl.).

— Henry Newton Veitch. *L'argenterie de Sheffield : période des marques emblématiques* (2 planches).

— George A. Simonson, *Un Guardi nouvellement découvert* (1 pl.).

— Willy F. Storck, *Le triptyque de S. Goar* (1 pl.). L'auteur en compare le panneau central au *Calvaire* de Fribourg et l'attribue au « Maître du *Hausbuch* ».

(Juin). — Lionel Cust, *Notes sur les peintures des collections royales* XXI. L'auteur reproduit des portraits de Charles-Quint, Louis XII, Marie Tudor, etc. (2 pl.).

— Roger Fry, *La Collection de porcelaines chinoises de Richard Bennett* (2 pl.).

— G.-F. Hill, *Notes sur les médailles italiennes.* XI : *Une forgerie d'une signature de Pisanello; — Une nouvelle médaille par Sperandio* ; — *Bonnardo Nasi, par un inconnu*, etc. (2 pl.).

— Claude Phillips, *Un Carpaccio méconnu* (2 planches).

— F. Melian Stawell, *Les Lettres de Vincent van Gogh.*

— J.-A. Joyce, *Certains traits de l'architecture mexicaine* (2 pl.).

— C. J. H. et J. D. M., *Deux récentes additions à la National Portrait Gallery* (1 pl.).

— Reproduction d'*Une partie de chasse* de A. Cuyp, de la collection A. E. Clementi-Smith.

(Juillet). — Aymer Vallance, *Quelques vitraux flamands* (2 pl. hors texte et 1 fig.).

— Tancred Borenius, *Trois peintures de Bartolomeo Vivarini* (2 pl.).

— W.-H. James Weale, *Une famille de peintres flamands* (2 pl., et fac-similés dans le texte). Il s'agit des Claeissins.

— A.-M. Hind, *L'arrangement des collections d'estampes.*

— Roger Fry, *Diane et ses nymphes* (1 pl.), composition attribuée à J. Vermeer.

— R. Petrucci, *La Mission Pelliot au Turkestan chinois* (3 pl.).

— Georges H. de Loo, *La « Nativité » de Jacques Daret* (2 pl.). L'auteur rappelle que, dans *Burlington* de juillet 1909, il a identifié trois peintures, terminées en 1434 par J. Daret pour Jean de Clercq, abbé de Saint-Vaast à Arras, faisant partie d'un retable de la chapelle de la Vierge. La description complète du retable, faite par un témoin occulaire, fut publiée en 1651, à Paris, dans le « Journal de la Paix d'Arras ». De ces peintures, la *Visitation* et l'*Adoration des Mages* sont au musée de Berlin, la *Présentation au Temple* appartient aujourd'hui à M. Tuck, de Paris. M. H. de Loo a trouvé la *Nativité* chez MM. Colnaghi, qui venaient de la vendre à M. Pierpont Morgan. L'auteur montre la connexion irrécusable de cet ouvrage avec la *Nativité* du « Maître de Flémalle » du musée de Dijon, ce qui tend à confirmer son idée que le « Maître de Flémalle » est bien Robert Campin, dont Jacques Daret fut l'élève. Il cite ensuite la brochure de M. Maurice Houtart (*Jacques Daret, peintre tournaisien du XVe siècle*, Tournai, H. et L. Casterman, sans date). J. Daret serait né entre 1403 et 1406 En avril 1418, on le trouve déjà, comme apprenti non payant, chez Robert Campin chez qui il travailla jusqu'en 1432. Il ne s'est fait inscrire comme apprenti qu'en 1417 et, selon la règle, n'a pu être élu franc-maître qu'en 1432. L'auteur attache avec raison une grande importance à l'identification du « Maître de Flémalle » avec Robert Campin.

— A. Clutton-Brock, *La tendance « primitive » dans l'art moderne.*

— Herbert Cook, *Baldassare d'Este.* Un portrait de ce peintre est dans la collection H. Cook, et deux portraits de donateurs, probablement par lui, au musée Kestner de Hanovre.

— Pierre Bautier, *A propos d'un portrait perdu de Justus Suttermans* (1 pl.).

— Lionel Cust, *Deux portraits attribués à Gerlach Flicke* (1 pl.).

(Août). — F. Schmidt-Degener, *Notes sur des dessins à la pointe d'argent du XVe siècle* (2 pl.). L'auteur analyse et reproduit six dessins : une *Tête de vieille femme*, du Musée Boymans de Rotterdam, qu'il attribue à l'école allemande, et, peut-être avec raison, à Holbein le Vieux, dont ce dessin est digne ; une très belle *Tête d'homme*, du même musée, qu'il donne à Memling ; une *Adoration des Mages*, du Cabinet des estampes d'Amsterdam, où il serait tenté de voir une copie d'après un Hubert van Eyck perdu ; un très beau *Portrait de jeune femme en buste*, du Musée Boymans, qu'il attribue à Jean van Eyck (nous y aurions plutôt vu la douceur d'exécution d'Hubert) ; enfin, une étude pour une *Vierge avec l'Enfant*, par Hugo van der Goes (Amsterdam), très caractéristique du maître, et une dernière feuille renfermant une *Tête d'homme*, une main et une étude de *Tête de Vierge* (Musée Boymans) un peu moins remarquable que la précédente. En somme, choix fort intéressant.

— R.-L. Hobson, *Quelques poteries chinoises* (1 pl.).

— Les éditeurs, *Trois autres pièces de porcelaine du type Tz'u Chou* (1 pl.).

— Bernard et Ellen M. Whishaw, *L'Art hispano-arabe dans les fouilles de Medina Az-Zahra* (2 reprod. dans le texte et 2 pl.).

— Lionel Cust, *Notes sur les collections formées par Thomas Howard, comte d'Arundel et Surrey K. G.*

— Mary L. Cox, *Inventaire des peintures, etc., en possession de la comtesse Alethea d'Arundel, à l'époque de sa mort à Amsterdam, en 1654.* Le comte et sa femme avaient déménagé à Amsterdam tous les objets d'art de leur collection. Le comte mourut en 1646. Il reste du catalogue une copie en italien (N. B. Par suite d'une erreur, le vrai titre de l'article « *Inventaire de la collection Arundel* » a été omis dans cette livraison et donné dans celle de septembre, avec la suite de la liste des peintures.)

— Sir Claude Phillips. *Un Solario non catalogué* (1 pl.). C'est un *Portrait d'homme à mi-corps.*

— Frederic Lees, *Une Statue de Vierge récemment découverte* (1 pl.). Cette *Vierge avec*

l'*Enfant* a été vendue par le séminaire de Meaux et a passé dans la collection de M. Émile Wauters. Elle eût mérité d'aller au Louvre, mais elle est en bonnes mains.

— Herbert Cescinsky, *Les Laques en Angleterre*. I: *Laques d'Orient* (1 pl.).

— Lionel Cust, *Notes sur les peintures des collections royales*. XXII: *Un portrait supposé de Louise de la Vallière à Windsor Castle*. C'est, d'après l'auteur, le portrait de Charlotte de Bavière, duchesse d'Orléans et de ses deux enfants (1 reprod. hors texte).

Septembre. — Kinjei Takeuchi, *Anciens miroirs chinois en bronze* (3 pl.).

— Tancred Borenius, *Un « Saint Jérôme » par Cima de Conegliano* (1 pl.). Tableau de la collection du major Kennard, répétition de celui du musée de Budapest.

— Suite de la liste des peintures de la collection Arundel.

— Campbell Dodgson, *Les Gravures de Seymour-Haden : états non décrits*.

— P. M. Turner, *Le Peintre d'« Une galiote par une tempête »*. L'auteur pense que ce tableau de la National Gallery, sans attribution, est un Copley Fielding (2 pl.).

— Herbert Cescinsky, *Les laques en Angleterre*. II: *Les laques anglaises* (2 pl.).

— Sir Martin Conway, *Quelques rapprochements*. L'auteur compare entre elles des photographies ou gravures d'objets d'art et donne des conseils pour le classement (2 pl. et 2 fig.).

— A. van de Put, *Quelques tapis espagnols du XV^e siècle* (7 fig. dans le texte).

Octobre. — W. R. Lethaby, *Primitifs anglais* (3 pl.).

— Lionel Cust, *Une miniature de Thomas Cromwell récemment découverte* (1 pl.).

— Edith E. Coulson James, *Un « Saint Jean-Baptiste » de Francesco Francia* (1 pl.).

— Frederick W. Coburn, *Sculptures en pierre chinoises à Boston* (2 pl.).

— G.-F. Hill, *Les Médailles italiennes de la collection Salting* (2 pl.).

— Richard W. Goulding, *Nicolas Dixon, miniaturiste*.

— [illegible] Jones, *Vieilles porcelaines chinoises et leur rapport avec des modèles d'argenterie anglaise* (2 pl.).

— [illegible] Cust, *Deux portraits inédits par Hans Holbein* (2 pl.).

— Allan Marquand, *Un souvenir de l'entrée de Léon X à Florence* (1 pl.).

— Richard [illegible], *Gilbert Jackson, peintre de portraits* (1 pl.).

— C.-H. Collins Baker, *Les relations pécuniaires de Lely avec Charles II*.

Novembre. — Roger Fry, *L'Exposition des maîtres anciens aux galeries Grafton* (4 pl.).

— H. P. Mitchell, *Les Émaux de Limoges de la collection Salting* (3 pl.).

— Henri Hymans, *Le « Jeune Cardinal » de Raphaël à Madrid*. L'auteur compare ce portrait, qu'on dit être celui d'Alidosio, avec une médaille de Caradosso représentant le jeune cardinal Scaramuccia Trivulzio, qui reçut ce titre en 1517. La médaille est au plus tôt de 1522, date de son élévation à l'épiscopat. La ressemblance est telle, et les dates concordent si bien, qu'il semble que feu Hymans ait découvert le vrai modèle du chef-d'œuvre.

— Campbell Dodgson, *Quelques notes sur Dürer* (1 dessin dans le texte et 2 pl.).

— Lionel Cust, *Notes sur les collections formées par Thomas Howard, comte d'Arundel et Sussex* (2ᵉ article). Renseignements sur le château de Tart Hall et catalogue des meubles.

— G. Mc N. Rushforth, *Deux peintures par Giambono* (2 pl.).

— Sir Cecil Smith, *Statue d'Athéna en porphyre, de la collection de la duchesse de Connaught* (2 pl.).

— D. S. Mac Coll, *La commémoration de Stevens et l'exposition à la Tate Gallery*, (avec 2 pl. reproduisant des portraits et des sculptures de Stevens).

(Décembre). — Herbert Cook, *Léonard de Vinci et quelques copies* (2 pl. hors texte représentant une *Vierge avec l'Enfant* de la collection de Mᵐᵉ Léon Bénois ; deux *Saint Jean-Baptiste* de la collection Crawford et d'une collection privée; deux copies de la *Sainte Anne* du Louvre, l'une, par Salaino, à lord Yarborough ; l'autre, par un artiste inconnu, de la galerie Leuchtenberg, à Saint-Pétersbourg. M. Gustave Frizzoni et M. de Liphart, directeur de l'Ermitage, pensent que la *Vierge avec l'Enfant* de la collection Bénois est une œuvre authentique de la jeunesse de Léonard.

— Paul Lafond, *Andrès de Nájera*, sculpteur sur bois (2 pl.).

— Sir Claude Phillips, *Le Bosso (Fiorentino) par lui-même ?* Ce beau portrait est au musée de Berlin (4 pl.).

— Josef Strzygowski, *L'Origine de l'art chrétien*. L'auteur soutient vigoureusement sa thèse bien connue, d'après laquelle Jérusalem, l'Asie Mineure et jusqu'à la région du Tigre seraient la région d'origine de tout l'art chrétien.

— Henry Newton Veitch, *Cuillers domestiques anglaises* (10 dessins dans le texte et 1 pl.).

— Roger Fry, *L'Exposition des maîtres anciens aux galeries Grafton* (3 pl.).

— Herbert Cescinsky, *Thomas Sheraton, fabricant de meubles* (5 dessins dans le texte).

— G.-F. Hill, *L'« Adoration du veau d'or » de Filippino Lippi* dans la collection de sir Henry B. Samuelson.

— W.-H.-J. Weale, *Peintres flamands imaginaires*. L'auteur signale un article où M. Stiassny conteste l'attribution du tableau nº 23 du Musée Poldi-Pezzoli à Quentin Metsys et veut le rendre à un certain « Pierre Nicolas Maraulus, peintre brugeois », s'appuyant pour cela sur une œuvre de la même main, une *Messe de saint Grégoire* de la collection du baron von Aretin, vendue à Munich en 1887, signée « OPVS PETRI-NICOLAI MORAVLI BROGIS IN FLANDRIA... » M. Weale dit que ce peintre n'est autre que Peter Claeissins (né en 1499-1500). Il espère que cette note empêchera le nom de Maraulus de paraître dans aucun catalogue.

De même, l'auteur avait signalé deux tableaux de la vente San Donato avec l'inscription « JOSEPH DE BROMERE », qui signifie « *Le Songe de Joseph* ». Or, le musée de Berlin possède quatre tableaux circulaires (nᵒˢ 539 A-D) qui doivent être de la même main et qui sont attribués à un peintre tout à fait imaginaire : « Joseph de Bromere ».

BIBLIOGRAPHIE

Murillo : l'œuvre du maître. — Paris, Hachette et Cie. Un volume in-8° av. 287 reprod. (*Nouvelle Collection des Classiques de l'Art*).

Murillo est peut-être le plus séduisant des peintres espagnols. A défaut de la vigueur ou de l'originalité par où l'emportent Velazquez et Ribera, il possède un charme qui opère sur les profanes autant que sur les connaisseurs. Quant à la souplesse de son talent, il en est peu qui puissent l'égaler : il a été tour à tour peintre mystique et suave — parfois même trop suave — d'*Immaculées Conceptions*, d'*Extases* et de *Visions de saints*, ou, avec un talent très supérieur, peintre réaliste des types de la rue sévillane. Réalisme et idéalisme se retrouvent, en outre, harmonieusement fondues dans ses portraits, où il fait preuve d'une remarquable habileté.

Le nouveau volume de la *Collection des Classiques de l'Art* montre, en une galerie de 287 reproductions, précédée d'une notice biographique, toutes les faces de ce souple et prestigieux talent.

Les Grands Graveurs : Van Dyck ; Goya. — Paris, Hachette et Cie, 2 vol. in-8°, de chacun 64 pages d'illustrations.

A la même librairie viennent de paraître en même temps les deux premiers volumes d'une nouvelle collection consacrée aux maîtres de la gravure et qui comprendra 12 petits volumes contenant chacun 64 pages d'illustrations, précédées d'une introduction, d'une bibliographie et de notes biographiques. L'ensemble de ces petits manuels formera l'histoire complète de l'art de la gravure en même temps que, par leur documentation, ils seront pour les amateurs et les critiques d'art un précieux instrument de recherches.

Ces deux premiers volumes sont consacrés, l'un à l'œuvre de van Dyck, le grand peintre de la bourgeoisie flamande et de l'aristocratie anglaise, et à quelques autres portraitistes du XVIIe siècle ; l'autre à Goya dont nous est montré un choix des curieuses, pittoresques ou dramatiques planches des *Caprices*, de la *Tauromachie*, des *Proverbes*, des *Désastres de la Guerre*, etc.

Principes du Beau, par Édouard Vendéen. — Paris, Bloud et Cie. Un vol. in-16, VIII-248 p.

Pour M. Vendéen, le beau se résume dans l'ordre et réside dans le sujet, non dans la convenance, comme le croyaient les esthéticiens. En quinze lettres, adressées à une dame, l'auteur nous initie aux diverses espèces de beauté : l'arbitraire, la civile et politique, voire même l'intelligible. Il nous apprend qu'il existe onze genres de beau, sept sortes de beau humain, dix de beau littéraire. « Plus nous avons une idée nette et précise de la chose belle, plus nous éprouvons de plaisir en la voyant », dit M. Vendéen à propos du beau dans les arts : par cette assertion, il justifie l'existance des Écoles et Académies, « si nécessaires », à l'en croire, « pour la perfection des beaux-arts » ; l'auteur préfère, j'en ai peur, Cortot à Rude et Girodet à Delacroix. Il a voulu imiter le style du XVIIe siècle ; mais que penserait il d'un Bossuet usant du langage de Commynes, d'un Racine attardé aux rimes de Villon ?

Charles Du Bus.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Marius Bernard (de Marseille)

Vente de faïences et porcelaines anciennes faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, les 27 et 28 novembre, par Me Henri Baudoin et M. Vandermeersch.

Faïences de Marseille. — 14. Vase ovoïde sur piédouche, cartouches de fleurs (Le Roy) : 870. — 15. Assiette ondulée, fleurs polychromes et oiseaux (Veuve Perrin) : 500. — 16. Pot à crème, paysage polychrome (Robert) : 420. — 17. Assiette à décor en camaïeu jaune : scène pastorale (Le Roy) : 600. — 19. Pot à lait, pampres verts et médaillon (Robert) : 380. — 20. Paire de cache-pots, oiseaux sur branchages (Robert) : 1.105. — 21. Assiette à paysage maritime (Veuve Perrin) : 605. — 22. Assiette à paysage maritime (Bonnefoy) : 435. — 23. Deux vases-brûle-parfums, guirlandes de fleurs polychromes en relief et chiens (Savy) : 1.880. — 24. Assiette festonnée à paysage (Robert) : 720. — 25. Assiette à médaillon : deux femmes (Robert) 660. — 26. Assiette festonnée : berger poursuivant des moutons (Bonnefoy) : 550. — 27. Assiette festonnée : moulin à vent (Robert) : 800. — 28. Assiette : paysage avec une femme (Robert) : 1.020. — 29. Plat ovale : seigneurs causant avec un abbé (Robert) : 1.620. — 30. Bouquetière rectangulaire Louis XV, à décor en camaïeu brun rouge (Savy) : 390.

31. Cruche sphérique, décorée en bleu de personnages grotesques (Le Roy) : 500. — 32. Cruche semblable : 500. — 33. Assiette à décor polychrome : paysage maritime et bouquets (Robert) : 1.005. — 34. Assiette à dentelle d'or et paysage polychrome (Robert) : 860. — 35. Ecuelle avec présentoir, à bouquets de fleurs (Robert) : 2.025. — 36. Assiette à décor en camaïeu jaune : scène galante (Le Roy) : 800. — 37. Pot à crème, paysage polychrome. Signé : V. P. : 570. — 38. Deux assiettes, à bouquets de fleurs et paysage (Bonnefoy) : 1.050 et 1.050. — 39. Ecuelle et plateau, à décor fleurs (Robert) : 440. — 41. Assiette semblable : 820. — 42. Assiette décorée en bleu : buste de femme (Le Roy) : 1.650. — 43. Assiette décorée en bleu : buste d'homme (Le Roy) : 1.250. — 44. Grande soupière, forme Louis XV, à poissons, coquillages et quatre médaillons (Veuve Perrin) : 2.475. — 45. Assiette, fleurs avec flèches et paysage maritime (Robert) : 1.400. — 46. Assiette, paysage avec paysans (Robert) : 1.400. — 48. Deux coquetiers, à dauphins, camaïeu vert (Savy) : 330.

56. Porte-bouquet, à ornements en vert (Leroy) : 525. — 62. Assiette festonnée, à médaillon avec paysage (Robert) : 760. — 64. Cache-pot, à bouquets de fleurs, oiseaux et personnages grotesques (Le Roy) : 1.000. — 65. Assiette, dite au poisson (Robert) : 1.020. — 66. Assiette semblable : 1.020. — 67. Assiette festonnée, paysage avec ruines (Robert) : 1.225. — 69. Assiette, personnes de qualité et paysage (Robert) : 500. — 71. Pot à pommade côtelé, à cartouches polychromes, et pot Mennecy : 2.200. — 72. Théière, à bouquets polychromes (Robert) : 760. — 73. Assiette, avec dentelle d'or et personnages (Robert) : 710. — 74. Assiette, avec dentelle d'or et paysage africain (Robert) : 610. — 75. Deux cache-pots à feuilles en relief et paysages animés (Robert) : 3.000. — 76. Statuette : la Marchande de Fleurs : 485. — 77. Soupière à

bouquets de fleurs (Veuve Perrin) : 2.350. — 78. Groupe : saint Joseph portant l'Enfant Jésus (Le Roy) : [illegible]. — 79. Assiette à fleurs en vert (Veuve Perrin) : [illegible]. — 80. Ecuelle et présentoir, à décor en camaïeu vert (Robert) : 630. — 81. Assiette à [illegible] en camaïeu rose : paysage maritime (Savy) : 1.010. — 82. Deux assiettes, à décor en camaïeu bleu (Le Roy) : 1.930. — 83. Corbeille ovale, forme vannerie (Veuve Perrin) : 580. — 84. Deux assiettes à dentelle d'or, poissons, coquillages et fleurs (Robert) : 1.850. — 85. Plateau à rocailles en camaïeu rose (Veuve Perrin) : 1.120. — [illegible] Pot de pommade à bouquets de fleurs (Robert) : 1.[illegible]. — 86. Chaufferette rectangulaire, [illegible] de fleurs en couleurs : Orphée aux Enfers et personnages de la Comédie italienne (Le Roy, Daté 1769) : 1.200. — 87. Pot à pommade, à décor polychrome (Robert) : 850. — 88. Corbeille ronde, fleurettes blanches en relief (Robert) : 500. — 89. Corbeille ovale à bouquets de fleurs (Robert) : 680.

Faïences de Moustiers. — 96. Assiette, Neptune, fleurs et guirlandes (Olérys) : 450. — 98. Cadre de glace, décor en camaïeu bleu : 350. — 99. Soulier, camaïeu bleu, portrait de femme : 605. — 100. Boîte ronde, camaïeu bleu, armoiries accolées : 1.[illegible]. — 102. Moutardier à personnages (Olérys) : 910. — 103. Plateau : le Triomphe de Bacchus ; [illegible] et guirlandes de fleurs : 1.450. — 104. Paire de cache-pots, à scènes mythologiques (Olérys) : 1.[illegible]. — 105. Assiette : le dieu Mars et Vénus : 460. — 106. Ecuelle à ailettes, camaïeu bleu, sujets mythologiques : 1.250. — 108. Cuvette, scène mythologique et ornements dans le goût de Bérain : [illegible]. — 109. Assiette à sujet mythologique : 240. — 110. Cruche à sujets mythologiques (Olérys) : 1.[illegible]. — 111. Boîte à poudre dans le goût de Bérain : [illegible]. — 112. Bouteille, personnages, fleurs et oiseaux chimériques : 800. — 113. Boîte à poudre, à personnages chinois et oiseaux : 1.185. — 114. Plat rond, camaïeu bleu : 1.200. — 115. Plat : Diane dans un cartouche rocaille entouré de drapeaux : [illegible]. — 116. Bonbonnière : personnage et Amour : [illegible]. — 117. Plat, camaïeu bleu, armoiries et lambrequins : 700. — 119. Assiette : Narcisse dans un cartouche L. XV, et guirlandes : 600. — 120. [illegible] et deux burettes : la Célébration de la messe, et guirlandes de fleurs (Olérys) : 5.050. — 121. Paire de vases, la Vierge entourée d'anges : 1.150. — 122. Plaque à [illegible] grotesques, d'après Callot : la Tentation de saint Antoine, dite plaque aux Singes, et sept scènes différentes : 18.000.

Faïences diverses. — 125. Alcora. Bouteille, [illegible] de grotesques avec animaux chimériques : 1.500. — 127. Delft. Plat à décor polychrome rehaussé d'or, scène biblique : 2.800. — 128. Strasbourg. Vase brûle-parfums. Chasse au bord de l'eau : 450. — 129. Strasbourg. Pot à lait, à bouquets de fleurs (Paul Hannong) : 580. — 130. Niederwiller. Verseuse à bouquet de fleurs polychromes : [illegible]. — 131. Niederwiller. Groupe de deux enfants avec chien : 1.[illegible]. — 132. Niederwiller. Groupe de deux personnages : les Mangeurs de [illegible] : [illegible]. — 134. Pesaro. Service d'accouchée, à décor polychrome : 305. — 137. Sceaux. Bouquetière simulant un [illegible] à fleurs : 450. — 138. Sceaux. Groupe : autour d'un fût de colonne, quatre personnages debout figurant les quatre parties du monde. Décor polychrome rehaussé de dorure (S. C.) : 7.500.

Porcelaines de Marseille. — 144. Pot à lait à guirlandes de fleurs et rocailles : 340. — 145. Cache-pot à piédouche, à bouquets de fleurs et rubans : 510. — 146. Paire de vases brûle-parfums, à bouquets de fleurs et lambrequin : 835. — 148. Vase balustre décoré en relief de guirlandes de laurier et rubans : 710. — 150. Tasse droite et soucoupe aux armes des Borely : 600. — 153. Service tête-à-tête, à paysages polychromes : 2 210. — 154. Moutardier, à bouquets de fleurs : 420. — 155. Deux assiettes, à décor polychrome. Paysages maritimes avec personnages : 580 et 630 — 156. Brûle-parfums, à guirlandes de pensées en relief : 575.

Porcelaines diverses. — 161. Frankenthal. Statuette de femme debout : 460. — 162. Frankenthal. Statuette d'homme couché, jouant de la cornemuse : 1.180. — 164. Saxe. Statuette d'Arlequin assis : 500. — 167. Saxe, Sucrier à scènes pastorales : 560. — 168. Tournay. Bol à scènes chinoises : 1.800, — 169. Mennecy. Deux pots à pommade, à bouquets de fleurs : 660. — 170. Mennecy. Tasse avec soucoupe à bouquets polychromes : 720. — 172. Mennecy. Moutardier, forme tonnelet : 450. — 173. Mennecy. Groupe jardinier et vendangeuse : 4.100. — 175. Saint-Cloud. Drageoir, à personnages : 755 — 179. Venise. Statuette : joueur de guitare : 626 francs.

Produit total : 162.891 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de **dessins et d'aquarelles par divers artistes**, et de poteries de **Chaplet** et de M. **E. Lenoble**, galerie E. Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 10 janvier.

Exposition des « **Unes** », au Lyceum Club, 8, rue de Penthièvre, du 3 au 14 janvier.

Exposition de tableaux et de dessins de M. **Rud. Bosse**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 3 au 15 janvier.

Exposition de tableaux de M. **Jean Teilliet** et d'émaux flammés ou irisés de **M. D. Bonneau**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 3 au 16 janvier.

6e Exposition de « **La Cimaise** », galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 5 au 20 janvier.

Exposition de **tableaux de Carrière** : « **Le Théâtre des Batignolles** », aux éditions d'art Pelletan, 125, boulevard Saint-Germain, jusqu'au 31 janvier.

1re **Exposition générale d'art appliqué**, au Musée Galliera.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. Girardot.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant — V. Simart, imprimeur.

N° 2. — 1914. BUREAUX : 100, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 10 Janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

MAINTENANT que la *Joconde* est de retour et qu'elle a repris au Louvre la place qui n'aurait jamais dû rester vide, il est possible de comprendre les conditions où elle avait été volée et d'en tirer quelque enseignement. Au lendemain de sa disparition, dans l'affolement d'une humiliante nouvelle, on s'est beaucoup pressé de critiquer l'administration du musée. Le sous-secrétariat des Beaux-Arts, qui n'était pas animé d'une indulgence particulière pour le haut personnel, a frappé hâtivement : le directeur des Musées nationaux, qui se trouvait pourtant alors en congé régulier, a été relevé de ses fonctions. La mesure a paru tout de suite lourde et injuste. On sait aujourd'hui que rien ne la légitimait.

Tout ce que l'on a appris, en effet, depuis quelques semaines dégage singulièrement la responsabilité des fonctionnaires sur lesquels on a fait retomber la faute. Le vol a été commis par un ancien employé qui connaissait admirablement le musée, les usages du personnel et le maniement des tableaux ; il a été accompli dans des conditions où, avec un peu de chance et beaucoup d'audace, un exploit de ce genre est peut-être un peu partout possible. Et la conclusion première à tirer, c'est que la plus grande sévérité et la plus grande prudence s'imposent dès qu'il s'agit de choisir les employés qui travaillent au Louvre, même dans les rôles les plus modestes. Il y a eu un temps, qui n'est pas encore très loin, où les conservateurs étaient privés de l'autorité nécessaire sur le personnel, et où leurs avis n'étaient guère écoutés pour les nominations directement faites par le gouvernement. Ces habitudes, heureusement, ont été modifiées : on peut juger que c'était là une réforme indispensable.

Dès que le vol a été commis, il semble bien, d'autre part, que les opinions des conservateurs n'aient pas été suffisamment examinées. Quelques-uns d'entre eux, cependant, ont indiqué très vite une piste qui était la bonne ; ils ont même cité comme suspect précisément celui qui était le coupable. Qu'ont fait les enquêteurs ? Tandis qu'on priait un à un les conservateurs de donner les empreintes de leurs pouces et qu'on prenait à l'égard de savants irréprochables ces précautions que conseillait l'application d'une loi commune, on négligeait d'examiner avec assez de rigueur le voleur lui-même ; on se refusait obstinément à tenir compte des indications qui venaient du Louvre. Ce n'est pas le musée qui, dans cette affaire, a été inégal aux circonstances. D'autres services publics paraissent à l'opinion avoir insuffisamment compris leur tâche. L'aventure de la *Joconde* doit au moins servir à rétablir partout où ils sont nécessaires l'ordre, la discipline et la rigueur, qui seront la sauvegarde de notre grande galerie nationale.

NOUVELLES

*** La *Joconde*, comme nous l'avions annoncé, a repris sa place au Louvre samedi soir. Depuis dimanche matin, une foule nombreuse, que contenaient des barrières, n'a cessé de défiler devant le chef-d'œuvre.

Par contre, l'exposition à l'Ecole des Beaux-Arts, au profit des œuvres de bienfaisance italiennes, n'a produit qu'une somme de 3.500 francs.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 31 décembre 1913, M. Arsène Alexandre, conservateur du palais de Compiègne, a été nommé inspecteur général des musées des départements, en remplacement de M. Roger Marx,

décédé, et M. Gabriel Mourey, écrivain d'art, a été nommé conservateur du palais de Compiègne.

*** Le musée du Louvre vient de s'enrichir de la belle statue japonaise en bois doré, représentant un bonze assis tenant un chapelet, qui figurait à la vente des collections de M. Aynard. L'antiquaire qui s'était rendu acquéreur à très bon compte de cette statue a bien voulu s'en dessaisir au prix coûtant en faveur du musée.

*** La duchesse de Chartres, fille du prince de Joinville, vient d'offrir au Musée de l'Armée un très beau portrait de son frère par Winterhalter, ainsi que quelques scènes militaires fort intéressantes peintes à l'aquarelle par le prince de Joinville lui-même : *La Prise de Mogador au Maroc*, *Le Combat de la Vera-Cruz au Mexique*, *La première revue des zouaves en 1831*, etc.

*** Depuis le 1er janvier, le Musée Guimet est rattaché à l'administration des Beaux-Arts.

Ce musée vient de s'enrichir d'une précieuse collection de stèles puniques rapportées en France par plusieurs missions scientifiques. Ces stèles à reliefs et à inscriptions sont au nombre de dix-huit cents environ. Elles constituent des documents du plus haut intérêt historique.

Ce sont pour la plupart des *ex-voto* à Tanit et à Baal-Hammon. On les a trouvées à Carthage et dans le Nord-Tunisien.

*** L'ouverture du cours de M. Léonce Bénédite à l'École du Louvre (*Histoire de la peinture au dix-neuvième siècle*), qui a pour sujet, cette année, J.-F. Millet, est reportée au lundi 12 janvier, à 5 heures du soir, dans les locaux de l'ancien séminaire de Saint-Sulpice.

*** Le comité de la Société des Artistes Français a procédé la semaine dernière à la nomination de son bureau pour l'année 1914.

Ont été élus : M. Antonin Mercié, président ; M. F. Flameng, vice-président ; M. Marqueste, vice-président ; M. Saubès, secrétaire-rapporteur ; M. Defrasse, secrétaire-trésorier ; MM. E. Renard, Georges Lemaire, Pascal et Abel Mignon, secrétaires.

Le Conseil d'administration pour l'année 1914 est ainsi composé : MM. Antonin Mercié, F. Flameng, Marqueste, D. Saubès, Defrasse, E. Renard, Georges Lemaire, Pascal, Abel Mignon, E. Adan, Louis Bernier, Boisseau, J. Coutan, [illegible], Dawant, Dété, V. Gilbert, [illegible], Guillemet, Jeannin, Maillard, Olive, [illegible], Petitjean, Saint-Germier, [illegible].

*** Le Comité des sites et monuments pittoresques vient d'émettre un avis favorable au classement parmi les monuments historiques du pont des Belles Fontaines à Juvisy. [illegible] que ce pont monumental, à [illegible], est surmonté de deux fontaines ornées de sculptures. Il fut construit sous Louis XV.

*** Dans sa séance du 23 décembre, la Chambre de commerce de Marseille, après avoir visité la salle de ses archives, récemment aménagée par M. Joseph Fournier, son bibliothécaire, a décidé de transformer cette collection en un musée historique de la Chambre de commerce. La collection qui va servir de point de départ à ce musée comprend déjà des pièces d'archives intéressantes, des autographes rares, des gravures représentant le port de Marseille à différentes époques, des portraits des intendants et inspecteurs du commerce aux dix-septième et dix-huitième siècles, des médailles et jetons de présence de la Chambre de commerce de Marseille et d'autres institutions commerciales, enfin différents objets auxquels se rattachent des souvenirs publics, tels que le marteau et la truelle ayant servi à la pose de la première pierre du palais de la Bourse.

*** Le gouvernement royal de Bavière a fait remettre au prince Lampedusa, ministre d'Italie à Munich, deux feuillets enluminés datant du XVIe siècle, qui avaient été dérobés au trésor de la cathédrale de Mantoue. Ces deux peintures, qui n'ont pas été détériorées, étaient sur le point d'être vendues et de passer en Amérique.

La Nouvelle Loi sur les Monuments historiques

Voici le texte de la nouvelle loi sur les monuments historiques que nous avons commentée dans un récent *Propos du jour* (1) lors de son vote par la Chambre des députés :

Le Sénat et la Chambre des députés ont adopté.

Le président de la République promulgue la loi dont la teneur suit :

CHAPITRE Ier

Des immeubles

Article premier. — Les immeubles dont la conservation présente au point de vue de l'histoire ou de l'art un intérêt public sont classés comme monuments historiques en totalité ou en partie par les soins du ministre des Beaux-Arts, selon les distinctions établies par les articles ci-après.

Sont compris parmi les immeubles susceptibles d'être classés, aux termes de la présente loi, les monuments mégalithiques, les terrains qui renferment des stations ou gisements préhistoriques et les immeubles dont le classement est nécessaire pour isoler, dégager ou assainir un immeuble classé ou proposé pour le classement.

A compter du jour où l'administration des Beaux-Arts notifie au propriétaire sa proposition de classement, tous les effets de classement s'appliquent de plein droit à l'immeuble visé. Ils cessent de s'appliquer si la décision de classement n'intervient pas dans les six mois de cette notification.

Tout arrêté ou décret qui prononcera un classement après la promulgation de la présente loi sera transcrit par les soins de l'administration des Beaux-Arts au bureau des hypothèques de la si-

(1) V. la *Chronique des Arts* du 6 décembre 1913, p. 281.

tuation de l'immeuble classé. Cette transcription ne donnera lieu à aucune perception au profit du Trésor.

Art. 2. — Sont considérés comme régulièrement classés avant la promulgation de la présente loi : 1° les immeubles inscrits sur la liste générale des monuments classés, publiée officiellement en 1900 par la direction des Beaux-Arts ; les immeubles, compris ou non dans cette liste, ayant fait l'objet d'arrêtés ou de décrets de classement, conformément aux dispositions de la loi du 30 mars 1887.

Dans un délai de trois mois, la liste des immeubles considérés comme classés avant la promulgation de la présente loi sera publiée au *Journal Officiel*. Il sera dressé, pour chacun desdits immeubles, un extrait de la liste reproduisant tout ce qui le concerne ; cet extrait sera transcrit au bureau des hypothèques de la situation de l'immeuble, par les soins de l'administration des Beaux-Arts. Cette transcription ne donnera lieu à aucune perception au profit du Trésor.

La liste des immeubles classés sera tenue à jour et rééditée au moins tous les dix ans.

Il sera dressé, en outre, dans le délai de trois ans, un inventaire supplémentaire de tous les édifices ou parties d'édifices publics ou privés qui, sans justifier une demande de classement immédiat, présentent cependant un intérêt archéologique suffisant pour en rendre désirable la préservation. L'inscription sur cette liste sera notifiée aux propriétaires et entraînera pour eux l'obligation de ne procéder à aucune modification de l'immeuble inscrit sans avoir, quinze jours auparavant, avisé l'autorité préfectorale de leur intention

Art. 3. — L'immeuble appartenant à l'Etat est classé par arrêté du ministre des Beaux-Arts, en cas d'accord avec le ministre dans les attributions duquel ledit immeuble se trouve placé.

Dans le cas contraire, le classement est prononcé par un décret en Conseil d'Etat.

Art. 4. — L'immeuble appartenant à un département, à une commune ou à un établissement public est classé par un arrêté du ministre des Beaux-Arts, s'il y a consentement du propriétaire et avis conforme du ministre sous l'autorité duquel il est placé.

En cas de désaccord, le classement est prononcé par un décret en Conseil d'Etat.

Art. 5. — L'immeuble appartenant à toute personne autre que celles énumérées aux articles 3 et 4 est classé par arrêté du ministre des Beaux-Arts, s'il y a consentement du propriétaire. L'arrêté détermine les conditions du classement. S'il y a contestation sur l'interprétation ou l'exécution de cet acte, il est statué par le ministre des Beaux-Arts, sauf recours au Conseil d'Etat statuant au contentieux.

A défaut du consentement du propriétaire, le classement est prononcé par décret en Conseil d'Etat. Le classement pourra donner lieu au paiement d'une indemnité représentative du préjudice pouvant résulter pour le propriétaire de l'application de la servitude de classement d'office instituée par le présent paragraphe. La demande devra être produite dans les six mois à dater de la notification du décret de classement ; cet acte informera le propriétaire de son droit éventuel à une indemnité. Les contestations relatives à l'indemnité sont jugées en premier ressort par le juge de paix du canton ; s'il y a expertise, il peut n'être nommé qu'un seul expert. Si le montant de la demande excède 300 fr., il y aura lieu à appel devant le tribunal civil.

Art. 6. — Le ministre des Beaux-Arts peut toujours, en se conformant aux prescriptions de la loi du 3 mai 1841, poursuivre au nom de l'Etat l'expropriation d'un immeuble déjà classé ou proposé pour le classement, en raison de l'intérêt public qu'il offre au point de vue de l'histoire ou de l'art. Les départements et les communes ont la même facilité.

La même faculté leur est ouverte à l'égard des immeubles dont l'acquisition est nécessaire pour isoler, dégager ou assainir un immeuble classé ou proposé pour le classement.

Dans ces divers cas, l'utilité publique est déclarée par un décret en Conseil d'Etat.

Art. 7. — A compter du jour où l'administration des Beaux-Arts notifie au propriétaire d'un immeuble non classé son intention d'en poursuivre l'expropriation, tous les effets du classement s'appliquent de plein droit à l'immeuble visé. Ils cessent de s'appliquer si la déclaration d'utilité publique n'intervient pas dans les six mois de cette notification.

Lorsque l'utilité publique a été déclarée, l'immeuble peut être classé sans autres formalités par arrêté du ministre des Beaux-Arts. A défaut d'arrêté de classement, il demeure néanmoins provisoirement soumis à tous les effets du classement, mais cette sujétion cesse de plein droit si dans les trois mois de la déclaration d'utilité publique l'administration ne poursuit pas l'obtention du jugement d'expropriation.

Art. 8. — Les effets du classement suivent l'immeuble classé en quelques mains qu'il passe.

Quiconque aliène un immeuble classé est tenu de faire connaître à l'acquéreur l'existence du classement.

Toute aliénation d'un immeuble classé doit, dans les quinze jours de sa date, être notifiée au ministre des Beaux-Arts par celui qui l'a consentie.

L'immeuble classé qui appartient à l'Etat, à un département, à une commune, à un établissement public, ne peut être aliéné qu'après que le ministre des Beaux-Arts a été appelé à présenter ses observations ; il devra les présenter dans le délai de quinze jours après la notification. Le ministre pourra, dans le délai de cinq ans, faire prononcer la nullité de l'aliénation consentie sans l'accomplissement de cette formalité.

Art. 9. — L'immeuble classé ne peut être détruit ou déplacé, même en partie, ni être l'objet d'un travail de restauration, de réparation ou de modification quelconque, si le ministre des Beaux-Arts n'y a donné son consentement.

Les travaux autorisés par le ministre s'exécutent sous la surveillance de son administration.

Le ministre des Beaux-Arts peut toujours faire exécuter par les soins de son administration et aux frais de l'Etat, avec le concours éventuel des intéressés, les travaux de réparation ou d'entretien qui sont jugés indispensables à la conservation des monuments classés n'appartenant pas à l'Etat.

Art. 10. — Pour assurer l'exécution des travaux urgents de consolidation dans les immeubles classés, l'administration des Beaux-Arts, à défaut d'accord amiable avec les propriétaires, peut, s'il est nécessaire, autoriser l'occupation temporaire de ces immeubles ou des immeubles voisins.

sous les conditions déterminées par un règlement d'administration publique.

Art. 18. — Tous les objets mobiliers classés sont imprescriptibles.

Les objets classés appartenant à l'Etat sont inaliénables.

Les objets classés appartenant à un département, à une commune, à un établissement public ou d'utilité publique ne peuvent être aliénés qu'avec l'autorisation du ministre des Beaux-Arts et dans les formes prévues par les lois et règlements. La propriété ne peut en être transférée qu'à l'Etat, à une personne publique ou à un établissement d'utilité publique.

Art. 19. — Les effets du classement suivent l'objet, en quelques mains qu'il passe.

Tout particulier qui aliène un objet classé est tenu de faire connaître à l'acquéreur l'existence du classement.

Toute aliénation doit, dans les quinze jours de la date de son accomplissement, être notifiée au ministère des Beaux-Arts par celui qui l'a consentie.

Art. 20. — L'acquisition faite en violation de l'article 18, deuxième et troisième alinéas, est nulle. Les actions en nullité ou en revendication peuvent être exercées à toute époque tant par le ministre des Beaux-Arts que par le propriétaire originaire. Elles s'exercent sans préjudice des demandes en dommages intérêts qui peuvent être dirigées soit contre les parties contractantes solidairement responsables, soit contre l'officier public qui a prêté son concours à l'aliénation. Lorsque l'aliénation illicite a été consentie par une personne publique ou un établissement d'utilité publique, cette action en dommages-intérêts est exercée par le ministre des Beaux-Arts au nom et au profit de l'Etat.

L'acquéreur ou sous acquéreur de bonne foi entre les mains duquel l'objet est revendiqué a droit au remboursement de son prix d'acquisition ; si la revendication est exercée par le ministre des Beaux-Arts, celui-ci aura recours contre le vendeur originaire pour le montant intégral de l'indemnité qu'il aura dû payer à l'acquéreur ou sous-acquéreur.

Les dispositions du présent article sont applicables aux objets perdus ou volés.

Art. 21. — L'exportation hors de France des objets classés est interdite.

Art. 22. — Les objets classés ne peuvent être modifiés, réparés ou restaurés sans l'autorisation du ministre des Beaux-Arts ni hors la surveillance de son administration.

Art. 23. — Il est procédé par l'administration des Beaux-Arts, au moins tous les cinq ans, au récolement des objets mobiliers classés.

En outre, les propriétaires ou détenteurs de ces objets sont tenus, lorsqu'ils en sont requis, de les représenter aux agents accrédités par le ministre des Beaux-Arts.

Art. 24. — Le déclassement d'un objet mobilier classé peut être prononcé par le ministre des Beaux-Arts soit d'office, soit à la demande du propriétaire. Il est notifié aux intéressés.

CHAPITRE III

De la garde et de la conservation des monuments historiques

Art. 25. — Les différents services de l'Etat, les départements, les communes, les établissements publics ou d'utilité publique sont tenus d'assurer

la garde et la conservation des objets mobiliers classés dont ils sont propriétaires, affectataires ou dépositaires, et de prendre à cet effet les mesures nécessaires.

Les dépenses nécessitées par ces mesures sont, à l'exception des frais de construction ou de reconstruction des locaux, obligatoires pour le département ou la commune.

A défaut par un département ou une commune de prendre les mesures reconnues nécessaires par le ministre des Beaux-Arts, il peut y être pourvu d'office, après une mise en demeure restée sans effet, par décision du même ministre.

En raison des charges par eux supportées pour l'exécution de ces mesures, les départements et les communes pourront être autorisés à établir un droit de visite dont le montant sera fixé par le préfet après approbation du ministre des Beaux-Arts.

Art. 26. — Lorsque l'administration des Beaux-Arts estime que la conservation ou la sécurité d'un objet classé appartenant à un département, à une commune ou à un établissement public, est mise en péril, et lorsque la collectivité propriétaire, affectataire ou dépositaire ne veut ou ne peut pas prendre immédiatement les mesures jugées nécessaires par l'administration pour remédier à cet état de choses, le ministre des Beaux-Arts peut ordonner d'urgence, par arrêté motivé, aux frais de son administration, les mesures conservatoires utiles, et de même, en cas de nécessité dûment démontrée, le transfert provisoire de l'objet dans un trésor de cathédrale, s'il est affecté au culte, et, s'il ne l'est pas, dans un musée ou autre lieu public national, départemental ou communal, offrant les garanties de sécurité voulues et, autant que possible, situé dans le voisinage de l'emplacement primitif.

Dans un délai de trois mois à compter de ce transfert provisoire, les conditions nécessaires pour la garde et la conservation de l'objet dans son emplacement primitif devront être déterminées par une commission réunie sur la convocation du préfet et composée : 1° du préfet, président de droit ; 2° d'un délégué du ministère des Beaux-Arts ; 3° de l'archiviste départemental ; 4° de l'architecte des monuments historiques du département ; 5° d'un président ou secrétaire de Société régionale, historique, archéologique ou artistique, désigné à cet effet pour une durée de trois ans par arrêté du ministre des Beaux-Arts ; 6° du maire de la commune ; 7° du conseiller général du canton.

La collectivité propriétaire, affectataire ou dépositaire pourra, à toute époque, obtenir la réintégration de l'objet dans son emplacement primitif si elle justifie que les conditions exigées y sont désormais réalisées.

Art. 27. — Les gardiens d'immeubles ou d'objets classés appartenant à des départements, à des communes ou à des établissements publics, doivent être agréés et commissionnés par le préfet.

Le préfet est tenu de faire connaître son agrément ou son refus d'agréer dans le délai d'un mois. Faute par la personne publique intéressée de présenter un gardien à l'agrément du préfet, celui-ci en pourra désigner un d'office.

Le montant du traitement des gardiens doit être approuvé par le préfet.

Les gardiens ne peuvent être révoqués que par le préfet. Ils doivent être assermentés.

CHAPITRE IV

Fouilles et découvertes.

Art. 28. — Lorsque, par suite de fouilles de travaux ou d'un fait quelconque, on a découvert des monuments, des ruines, des inscriptions ou des objets pouvant intéresser l'archéologie, l'histoire ou l'art, sur des terrains appartenant à l'Etat, à un département, à une commune, à un établissement public ou d'utilité publique, le maire de la commune doit assurer la conservation provisoire des objets découverts et aviser immédiatement le préfet des mesures prises.

Le préfet en réfère, dans le plus bref délai, au ministre des Beaux-Arts, qui statue sur les mesures définitives à prendre.

Si la découverte a lieu sur le terrain d'un particulier, le maire en avise le préfet. Sur le rapport du préfet, le ministre peut poursuivre l'expropriation dudit terrain en tout ou en partie pour cause d'utilité publique, suivant les formes de la loi du 3 mai 1841.

CHAPITRE V

Dispositions pénales

Art. 29. — Toute infraction aux dispositions du paragraphe 4 de l'article 2 (modification, sans avis préalable, d'un immeuble inscrit sur l'inventaire supplémentaire), des paragraphes 2 et 3 de l'article 8 (aliénation d'un immeuble classé), des paragraphes 2 et 3 de l'article 19 (aliénation d'un objet mobilier classé), du paragraphe 2 de l'article 23 (représentation des objets mobiliers classés) sera punie d'une amende de 16 à 300 francs.

Art. 30. — Toute infraction aux dispositions du paragraphe 3 de l'article 1er (effets de la proposition de classement d'un immeuble), de l'article 7 (effet de la notification d'une demande d'expropriation), des paragraphes 1er et 2 de l'article 9 (modification d'un immeuble classé), de l'article 12 (constructions neuves, servitudes) ou de l'article 22 (modification d'un objet mobilier classé) de la présente loi, sera punie d'une amende de 16 à 1.500 francs, sans préjudice de l'action en dommages-intérêts qui pourra être exercée contre ceux qui auront ordonné les travaux exécutés ou les mesures prises en violation desdits articles.

Art. 31. — Quiconque aura aliéné, sciemment acquis ou exporté un objet mobilier classé, en violation de l'article 18 ou de l'article 21 de la présente loi, sera puni d'une amende de 100 à 10.000 francs et d'un emprisonnement de six jours à trois mois, ou de l'une de ces deux peines seulement, sans préjudice des actions en dommages-intérêts visées à l'article 20, paragraphe 1er.

Art. 32. — Quiconque aura intentionnellement détruit, abattu, mutilé ou dégradé un immeuble ou un objet mobilier classé sera puni des peines portées à l'article 257 du Code pénal, sans préjudice de tous dommages-intérêts.

Art. 33. — Les infractions prévues dans les quatre articles précédents seront constatées à la diligence du ministre des Beaux-Arts. Elles pourront l'être par des procès-verbaux dressés par les conservateurs ou les gardiens d'immeubles ou objets mobiliers classés, dûment assermentés à cet effet.

Art. 34. — Tout conservateur ou gardien qui, par suite de négligence grave, aura laissé détruire, abattre, mutiler, dégrader ou soustraire soit un immeuble, soit un objet mobilier classé, sera puni d'un emprisonnement de huit jours à trois mois et

[illegible] à 20 [illegible] de l'une de ces [illegible].

Art. 32. — L'article 463 du Code pénal est applicable dans les cas prévus au présent chapitre.

CHAPITRE VI

Dispositions diverses

Art. 36. — La présente loi pourra être étendue à l'Algérie et aux colonies, par des règlements d'administration publique qui détermineront dans quelles conditions et suivant quelles modalités elle y sera applicable.

Jusqu'à la promulgation du règlement concernant l'Algérie, l'article 16 de la loi du 30 mars 1887 restera applicable à ce territoire.

Art. 37. — Un règlement d'administration publique déterminera les détails d'application de la présente loi.

Ce règlement sera rendu après avis de la commission des monuments historiques.

Cette commission sera également consultée par le ministre des Beaux-Arts pour toutes les décisions prises en exécution de la présente loi.

Art. 38. — Les dispositions de la présente loi sont applicables à tous les immeubles et objets mobiliers régulièrement classés avant sa promulgation.

Art. 39. — Sont abrogées les lois du 30 mars 1887, du 19 juillet 1909 et du 16 février 1912 sur la conservation des monuments et objets d'art ayant un intérêt historique et artistique, les paragraphes 4 et 5 de l'article 17 de la loi du 9 décembre 1905 sur la séparation des Églises et de l'État et généralement toutes dispositions contraires à la présente loi.

La présente loi, délibérée et adoptée par le Sénat et par la Chambre des députés, sera exécutée comme loi de l'État.

Fait à Paris, le 31 décembre 1913.

E. POINCARÉ.

Par le Président de la République :
Le ministre de l'Instruction publique
et des Beaux-Arts,
RENÉ VIVIANI.

Le ministre de l'Intérieur,
RENÉ RENOULT.

PETITES EXPOSITIONS

—

LA « [illegible] »
(Galerie Georges Petit)

[illegible] de ces petites [illegible] qui présentent des œuvres [illegible], mais n'apportent rien de nouveau. Les paysages de M. Laparra ou de M. Domergue, clairs [illegible] traités avec l'habileté [illegible] de l'École des Beaux-Arts [illegible]. M. Mon[illegible], dans un groupe de marines, de [illegible] de ses procédés habituels. M. Cauvy [illegible] des mêmes [illegible], peint plus largement [illegible] avec des taches solides et colorées [illegible] du Luxembourg, où s'agitent les vêtements [illegible] des enfants, la place de l'Opéra [illegible] MM. Maurel, A. F[illegible], David-Nillet, [illegible] des [illegible], des [illegible], des gravures, des [illegible] que nous avons [illegible] qui ne diffèrent pas de ceux que nous avons remarqués dans les Salons ou les expositions. [illegible] de M. P.-F. [illegible] remarquent ses *Moissonneurs*, d'une belle et tranquille simplicité. Aux *Baigneuses* de M. Jaulmes, qui ont subi l'influence de M. Maurice Denis, nous préférons, comme plus originale, une petite fille qui lit assise sur un divan. Les envois de M. Fornerod sont parmi les plus intéressants : ses natures mortes, son *Pont sur le Tech*, rose sous de grands nuages romantiques, son portrait, sont exécutés dans cette manière un peu âpre qui le caractérise. Les aquarelles de Fontainebleau du regretté A. Joyau sont charmantes de légèreté, de transparence, et si ses gravures rappellent celles des Japonais, on ne peut en nier l'habileté et la délicatesse. Les grands bois de M. Schmied, plus volontaires, et parfois un peu lourds, sont d'un esprit romantique et puissant qui aime les effets d'ombre et de lumière.

Parmi les sculptures, on peut citer le portrait de M. Paul Adam, par Mme Ochsé ; les enfants de M. Vallette, les cires perdues de Mlle Jozon, et les animaux ou figures décoratives de M. Ed.-Marcel Sandoz, exécutées avec un souci de simplicité et de belle matière.

LOUIS HAUTECŒUR.

REVUE DES REVUES

—

Les Arts (décembre 1913). — Fascicule consacré entièrement au château de Montal si généreusement donné, il y a quelques mois, à l'État par M. Fenaille : étude détaillée par M. André Michel, accompagnée de 39 gravures reproduisant des vues de l'extérieur ou des salles et les belles sculptures et tapisseries qui le décorent.

La Vie à la campagne (15 décembre 1913). — Livraison consacrée à *L'Art rustique au pays de France* : Provence et Gascogne, Champagne et Ardennes, par M. et Mme Albert Maumené (avec plus de cent intéressantes reproductions d'intérieurs, de meubles et ustensiles campagnards de ces provinces d'après des objets conservés dans les musées ethnographiques).

BIBLIOGRAPHIE

—

Eduard PLIETZSCH. — **Vermeer von Delft**. Leipzig, K.-W. Hiersemann. In-8°, 145 p. av. 35 planches.

C'est notre *Gazette des Beaux-Arts* qui, la première, par la plume du perspicace critique que fut W. Bürger, eut le mérite, dès 1866, d'attirer l'attention du public et des artistes sur van der Meer ou Vermeer de Delft. Depuis, l'intérêt n'a fait que croître pour cet artiste délicat et rare entre tous, si proche, dès le XVIIe siècle, des recherches de nos impressionnistes, si éminemment « peintre » par son sentiment subtil de la lumière et des valeurs. Aucun des anciens maîtres n'est plus « moderne » et l'on s'explique la faveur toujours croissante dont ses toiles, d'ailleurs si rares, sont l'objet depuis quelques années, et le nombre de plus en plus grand des études qu'on lui consacre de nos jours.

Outre les monographies de W. Bürger, de

H. Havard, de G. Vanzype (auxquelles il faut joindre nombre d'articles de revues en tous pays), un ouvrage monumental fut consacré, en 1907, à Vermeer par l'érudit historien de l'art hollandais C. Hofstede de Groot, qui nous offrit, en magnifiques héliogravures d'un format exceptionnel, la reproduction de tout l'œuvre du maître avec celui de son contemporain et émule Karel Fabritius. Mais le prix considérable de ce bel album le rendait inaccessible à bien des bourses. Aussi saura-t-on gré à l'éditeur Hiersemann d'avoir voulu mettre à la portée du grand public les enseignements qui en découlaient en publiant à nouveau l'œuvre de Vermeer dans des dimensions et à des conditions plus modestes, accompagné d'une monographie détaillée.

M. E. Plietzsch est l'auteur de ce travail, le premier livre paru en Allemagne sur le maître de Delft. C'est un ouvrage écrit sans vaine recherche de littérature, avec une intelligence pénétrante et une connaissance parfaite du sujet. L'auteur cherche, avant tout, à instruire et à faire comprendre le caractère et la beauté de cette œuvre. Pour cela, il nous en montre le développement successif, étudiant dans leur ordre chronologique les trente-huit peintures connues de Vermeer (dont l'une, *La Femme au luth*, appartenant à M. P. Collins Huntington, à New-York, est ici mentionnée pour la première fois), montrant les rapports de style qu'elles décèlent parfois avec l'art de Rembrandt (par exemple, l'*Astronome*, la *Diane avec ses nymphes*) ou celui de Fabritius, quelle influence elles exercèrent sans doute sur Pieter de Hooch, enfin quelle expression elles donnent de l'époque et du milieu où elles furent exécutées.

Le livre s'achève par la nomenclature par collection (avec indication de dimensions) de ces peintures, des notes sur les dessins attribués à Vermeer et sur les tableaux qu'on trouve figurés dans ses compositions, enfin une bibliographie des ouvrages publiés jusqu'ici sur ce bel artiste.

A. M.

NÉCROLOGIE

L'éminent compositeur et pianiste **Raoul Pugno**, est décédé à Moscou le 2 janvier au cours d'une tournée artistique.

Né à Montrouge (Seine) le 23 juin 1852, Raoul Pugno avait fait ses études musicales au Conservatoire de Paris. Après avoir obtenu successivement le premier prix de piano (1866), le premier prix de solfège (1867), le premier prix d'harmonie et d'accompagnement (1867), le deuxième prix de fugue (1869) et le premier prix d'orgue (1869), il devint organiste et maître de chapelle à l'église Saint-Eugène à Paris (1871-1872), puis il aborda le théâtre. Il débuta en donnant à Asnières une petite opérette : *A qui la trompe?* (1877), puis, après avoir fait exécuter aux Concerts populaires une grande scène religieuse, *La Résurrection de Lazare* (1879), fit représenter *La Fée Cocotte*, féerie (1881); *Les Papillons*, ballet, en collaboration avec Lippacher (1881); *Ninetta* (1882); *Viviane*, ballet (1886); *Le Sosie* (1887); *Le Valet de cœur* (1888); *Le Retour d'Ulysse* (1889); *La Vocation de Marius* (1890); *La Danseuse de corde*, ballet (1892); *Pour le drapeau*, mimodrame (1895); *Le Chevalier aux fleurs*, ballet, en collaboration avec M. André Messager (1897). Mais il se rendit surtout célèbre comme pianiste par la virtuosité de son jeu.

—

Nous avons le regret d'annoncer la mort du graveur sur bois **Ernest Boetzel**, décédé la semaine dernière à Villiers-sur-Morin (Seine-et-Marne). Né à Saar-Union (Bas-Rhin) le 1er septembre 1830, il fut élève de Best, Hotelin et Régnier et exposa aux Salons, à partir de 1859, des gravures sur bois originales ou de reproduction. Parmi ses œuvres citons particulièrement les albums que notre *Gazette* édita en 1855 et en 1865 d'après les principales œuvres de Salon, les gravures qu'il donna également chez nous d'après Holbein, Rembrandt, van Ostade, Paul Potter, Claude Lorrain, etc.; ses gravures d'après Gustave Doré pour *La Divine comédie* et les *Contes de Perrault*, ses illustrations pour *Les Travailleurs de la Mer* de Victor Hugo, etc. Il collabora également au *Paris-Guide* de l'éditeur Lacroix en 1867, à l'*Histoire des Peintres* de Charles Blanc, au *Monde illustré*, au *Musée des Familles*, à l'*Univers illustré*, à l'*Année illustrée*, etc. Il avait fondé également en 1856 le *Veilleur de nuit* de Strasbourg.

Il était chevalier de la Légion d'honneur.

—

Nous avons le bien vif regret d'enregistrer aussi la mort d'un de nos meilleurs érudits provinciaux, qui fut en même temps un éminent historien de l'ancienne France : M. **Albert Arsène Babeau**, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, décédé le 1er janvier à Paris. Né à Cambrai, en 1835, d'une ancienne famille originaire des Riceys (Aube), Albert Babeau commença par appartenir au barreau, mais bientôt l'abandonna pour se consacrer uniquement à l'histoire, sa véritable vocation, et spécialement à celle de Troyes et de la Champagne, son pays d'adoption. Dès son premier ouvrage, *Le Parlement de Paris à Troyes en 1787* que suivit *L'Histoire de Troyes pendant la Révolution*, il montra les qualités solides de méthode, de sûre et minutieuse information puisée aux sources publiques ou privées, aux « livres de raison », aux récits des mémorialistes et des voyageurs, et aboutissant à une vivante évocation, qu'allaient manifester les livres vite devenus célèbres, et utilisés même par un Taine, où il ressuscitait sous toutes ses formes la vie de l'ancienne France : *La Ville sous l'ancien régime*; *Le Village sous l'ancien régime*; *Artisans et domestiques d'autrefois*; *Bourgeois d'autrefois*, etc. En même temps, il consacrait une partie de son temps, avec un labeur infatigable, à remettre en lumière le passé artistique si riche de Troyes et de la Champagne : il a donné dans les *Mémoires de la Société académique de l'Aube* (Société dont il fut plusieurs fois le président), dans l'*Annuaire de l'Aube*, dans la *Revue de Champagne et de Brie*, plus de cent mémoires parmi lesquels nous citerons : *Le Château de la Chapelle-Godefroy*; *Notes sur Dominique et Gentil*; *Dominique Florentin, sculpteur du* XVIe *siècle*; *Les Prédécesseurs de François Gentil*; *L'Enigme de François Gentil*; *Le Château de Brienne*; *L'Eglise Saint-Pantaléon à Troyes et ses objets d'art*; *Les anciennes tourelles des maisons de Troyes*; *Ninet de Lestin, peintre troyen*; *Les*

[illegible] *Troyes au XVII^e et au* [illegible] *Le Château de Villebertin et les* [illegible] *Jacques Julyot et les* [illegible] *Lienard* [illegible] *Les Vieilles* [illegible] *La Peinture à Troyes au* [illegible] Paris, où il était allé [illegible] occupait elle [illegible] on lui doit dans [illegible] *Paris en 1789, Le Louvre* [illegible] *Le Théâtre des Tuileries sous Louis XIV, Louis XV et Louis XVI*, etc., et la [illegible] de Paris n'avait pas tardé [illegible] président [illegible] il continuait de [illegible] à sa patrie troyenne, à [illegible] Musée de sculpture dont il [illegible] conservateur et le pourvoyeur [illegible] 1889, dans notre *Gazette*, un [illegible] article sur l'ensemble des collections [illegible] chevalier de la Légion d'honneur [illegible] du Congrès des Sociétés savantes de 1891, il avait été élu en 1887 correspondant [illegible] 1891 membre de l'Académie des sciences morales et politiques. Sa mort, succédant [illegible] il y a quelques mois, est [illegible] perte pour l'érudition [illegible]

—

[illegible] de M. **Jean-Baptiste Massillon-Rouvet**, architecte, archéologue, [illegible] et écrivain d'art, qui vient de [illegible] sept ans. Il était né à [illegible] Avignon (Vaucluse), le 4 février [illegible] chez Viollet-le-Duc et en 1870 [illegible] ce dernier ayant été nommé [illegible] commandant d'un ouvrage [illegible] comme secrétaire ; à [illegible] plusieurs missions [illegible] la médaille militaire. Il [illegible] à Nevers en 1874, et [illegible] nombre d'années, les [illegible] diocésains de [illegible] d'importants travaux [illegible] cette ville) et des [illegible] de la Nièvre.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Gravures d'après l'œuvre d'Ant. Watteau

[illegible] salle 10, le 23 décembre, par M[illegible] et M. Loys [illegible]

[illegible] L'Amour au [illegible] — [illegible] La Finette. [illegible] par B. Audran et G. [illegible] 2.000. — 49. [illegible] 3.200. — [illegible] par B. Audran [illegible] — [illegible] 1.000. — [illegible] — [illegible] La Cascade, par G. Scotin : 980. — 61. Les Champs-Élysées, par Tardieu : 480. — 62. Les Charmes de la Vie, par P. Aveline : 525. — 67. La Conversation, par Liotard : 430. — 68. Les deux Cousines, par Baron : 500. — 69. La Danse paysanne, par Audran : 530. — 71. L'Embarquement pour Cythère, par Tardieu : 1.250. — 75. Fêtes Vénitiennes, par L. Cars : 1.300. — 76. La Game d'Amour, par Le Bas : 470. — 78. L'Ile enchantée, par Le Bas : 590. — 82. Leçon d'Amour, par Dupuis : 800. — 83. Le Lorgneur, et 84. La Lorgneuse, par Scotin : 820. — 88. Le Passe-temps, par Audran : 650. — 89. La Perspective, par Crespy, premier état, avec la faute : 680. — 95. Récréation Italienne, par Aveline : 510. — 97. Rendez-vous de chasse, par Aubert : 485. — 114. Feste bachique. La Balanceuse. Partie de Chasse. Le May. Suite de quatre pièces, par Moyreau, Le Bas, Scotin et Aveline : 1.300. — 122. La Danse bachique, par Huquier : 435. — 123. La Voltigeuse, par Huquier : 560. — 124. Le Dénicheur de moineaux, par F. Boucher : 500. — 125. L'Escarpolette, par L. Crepy. Avant le nom du graveur : 500. — 133. Le Berger content. Le Marchand d'orviétan. La Favorite de Flore. L'Heureux Moment. Quatre pièces, par Crepy fils et Moyreau : 500. — 136. Paravent de six feuilles. Suite complète de six pièces, par L. Crepy : 980.

Produit total : 39.159 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'aquarelles de M. **François Pascal**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 12 janvier.

Exposition de tableaux de M. **Roberto Ramaugé**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 15 janvier.

Exposition de tableaux et aquarelles de **Cézanne**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, jusqu'au 17 janvier.

Exposition de tableaux de **Miss Blondelle Malone**, à l'American Art Students Club, 4, rue de Chevreuse, jusqu'au 25 janvier.

Exposition d'**estampes japonaises** (de **Toyokuni** et **Hiroshigé**), de l'œuvre de **M. Manzana-Pissarro** (peintures, tapisseries, verreries, etc.), et de l'œuvre de **M. A. Giraldon** (illustrations, reliures, tissus, etc.), au Musée des Arts décoratifs, pavillon de Marsan, du 10 janvier au 15 février.

Exposition d'aquarelles de M. **Luis Jimenez**, galerie Chaine et Simonson, 19, rue de Caumartin, du 12 au 22 janvier.

Exposition de peintures de M. **Charles Montag**, galerie Druet, 20, rue Royale, du 12 au 24 janvier.

1^{re} Réunion de **« L'Exposition »**, galerie Ch. Brunner, 11, rue Royale, du 13 au 31 janvier.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — [illegible]mart, imprimeur.

N° 3. — 1914. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 17 Janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

L'Administration des Beaux-Arts s'apprête à donner dans des conditions nouvelles l'adjudication des catalogues des galeries nationales, du droit de reproduction et de la vente dans les musées. On sait que depuis de longues années le régime en vigueur était celui du monopole. Il a fait l'objet de vives critiques ; et tous les rapporteurs du budget des Beaux-Arts qui se sont succédé dans les dix dernières années ont protesté contre le privilège accordé par un traité ancien. Ils ont fait remarquer tour à tour que le monopole avait eu pour effet de concéder des avantages démesurés en échange de minces profits : ils ont tous demandé que lorsque le traité viendrait à expiration, il ne fût pas renouvelé.

S'il fallait ajouter quelque chose à une cause qui semble jugée, on trouverait de nouveaux arguments dans les renseignements publiés ces jours derniers sur la manière dont les tableaux ont été photographiés. Le monopole de la reproduction accordait, en effet, les droits les plus étranges. C'est ainsi que pour photographier un tableau, le détenteur du monopole pouvait seul décrocher les tableaux, les manipuler, les placer dans une lumière propice. Mais ce n'était pas tout. Il pouvait même les faire dévernir ! Quoique les nouveaux procédés photographiques ne rendent pas le traitement nécessaire, il a longtemps paru l'être. Le photographe pouvait, il est vrai, profiter du nettoyage d'une toile, à l'époque où le Conservateur responsable le jugeait utile. Mais on assure que lorsque ce nettoyage n'avait pas lieu, le photographe en prenait l'initiative et le demandait à l'Administration. Les toiles risquaient donc de se trouver, non pour leur conservation, mais pour leur simple reproduction, soumises à une opération dont tout le monde discerne la nature exceptionnelle et délicate.

Le monopole a fait son temps, et il n'est pas question de le renouveler. L'administration a étudié les réformes à introduire dans le régime nouveau. On a émis l'idée que la Caisse des Musées pourrait reprendre le monopole des catalogues et des photographies, et la *Chronique* jadis s'est occupée de cette question. On a soutenu aussi que la photographie, le catalogue et le reste devraient faire l'objet de trois adjudications. La Caisse des Musées nationaux, qui a fait déjà en ce qui concerne les catalogues une tentative heureuse, pourra tirer de ces réformes des ressources dont elle a besoin, et c'est une préoccupation légitime. Mais le plus important peut-être, quelle que soit la solution adoptée, est que l'administration fixe rigoureusement, et selon des principes nouveaux, l'étendue des droits et des responsabilités des praticiens. L'expérience du monopole doit servir à bannir les erreurs d'autrefois.

NOUVELLES

*** Par arrêté en date du 13 janvier 1914 du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Albert Carré, administrateur général de la Comédie-Française, est nommé membre du Conseil supérieur d'enseignement du Conservatoire national de musique et de déclamation (section des études dramatiques).

*** Par arrêté du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts en date du 8 janvier 1914, M. Soubirous, capitaine en retraite, a été nommé sous-chef du personnel des gardiens des musées nationaux.

*** Le Conseil municipal de Paris vient de décider que le nom du peintre Louis Boilly

tenant en un chanfrein, deux rondelles, deux cubitières, proviennent de la collection Soltykoff. Elles entrèrent au Musée de l'Armée le 26 mai 1880, à la liquidation du château de Pierrefonds, où elles étaient déposées et où elles étaient à tort attribuées à Ferdinand II, père de Charles-Quint.

L'administration est disposée à accéder au désir du roi d'Espagne et à contribuer à la reconstitution dont s'agit. En échange des pièces qu'il demandait, Alphonse XIII a offert au Musée de l'Armée une armure complète de Charles-Quint.

*** Le Musée Carnavalet est à la veille de s'enrichir d'une vieille enseigne parisienne bien connue : *Au Vieux Satyre*, située au-dessus de la porte d'une maison faisant l'angle de la rue Montfaucon et de la rue du Four. Cette maison va disparaître, achetée par la Ville de Paris, qui est ainsi devenue propriétaire de l'enseigne. Celle-ci, qui date du dix-huitième siècle, représente une tête de Faune barbu ayant deux grandes cornes et sur la tête une corbeille de fleurs.

*** On achève d'installer, au musée du Trocadéro, la série de moulages exécutés au cours de l'année 1913, sous la direction de la commission des Monuments historiques et de MM. Enlart, l'éminent directeur du musée, et Jules Bonnel, conservateur adjoint. Ces moulages sont pris pour la plupart dans des églises de province datant des XIIIe et XIVe siècles.

*** Un intéressant souvenir du vieux Paris va encore disparaître : c'est, au coin du quai Conti et de la petite rue de Nevers, la maison du bijoutier de Marie-Antoinette.

La boutique de ce bijoutier était la mieux achalandée de Paris en 1780. Son propriétaire, Grauchez, y vendait aussi des curiosités et, comme il était de Dunkerque, il y avait placé cette enseigne : *Au Petit Dunkerque*. Grauchez alla s'installer plus tard rue Richelieu. Mais son enseigne resta quai Conti, sur un cabaret qui remplaça la boutique de joaillerie et que l'on démolit en ce moment. La *Gazette* a publié l'an dernier (livraison de février) une eau-forte de M. Ernest Laborde qui reproduit justement cette maison.

*** On a inauguré jeudi dernier, 15 janvier, à Chantilly, 23, rue du Connétable, la riche bibliothèque d'importants documents littéraires modernes léguée à l'Institut de France, par le vicomte Charles de Spoelberch de Lovenjoul.

Conformément à la volonté du donateur, la collection Spoelberch de Lovenjoul n'est pas publique et est uniquement réservée aux travailleurs. Les professeurs, les étudiants, les hommes de lettres, qui désirent travailler, doivent en demander l'autorisation par lettre adressée soit au président de la commission administrative centrale, soit au conservateur, en indiquant aussi exactement que possible l'objet de leurs recherches et documents qu'ils veulent consulter. Toute demande doit être munie de références. Une commission

spéciale est chargée de statuer sur l'opportunité des communications demandées.

Les manuscrits non reliés et foliotés ne seront pas communiqués.

La bibliothèque fermera chaque année du 30 décembre au 15 janvier et du 31 juillet au 1er septembre.

*** Un concours d'architecture religieuse vient d'avoir lieu en vue de la construction, à Paris, place Dupleix, d'une église paroissiale dédiée à Jeanne d'Arc. Vingt et un projets avaient été envoyés, parmi lesquels la Commission diocésaine d'architecture, composée de MM. Lucien Magne, Selmersheim, inspecteurs généraux des Monuments historiques, Genuys, sous-directeur de l'Ecole des arts décoratifs, Ruprecht-Robert, architecte en chef des Monuments historiques, Boutillier, Callon, inspecteurs généraux des Ponts et chaussées, Bonnet, ingénieur en chef des Ponts et chaussées, Henry Cochin, président de la Société de Saint-Jean, Paulin et Cordonnier, architectes, membres de l'Institut, a donné le premier rang au projet de M. Emile Brunet, architecte en chef des Monuments historiques. Elle a ensuite accordé les cinq autres primes aux projets de MM. Jean Hulot, Pierre Sardou, Pierre Selmersheim, Homberg fils, Julien Barbier.

*** Mme Jean Reynaud, décédée il y a quelque temps à Versailles, a laissé par testament au musée du Louvre, un magnifique portrait de l'écrivain et philosophe, Jean Reynaud.

*** Un collectionneur anglais vient, dit le *Journal des Débats*, d'acquérir en Hollande deux précieuses reliques de Rembrandt, son couteau à palette en ivoire et son appuie-main d'écaille. L'authenticité de ces reliques est attestée par un parchemin qui y est attaché et qui porte la signature de tous les propriétaires qui les ont possédées. Le premier sur la liste n'est autre que Jakob van Ruisdaël, qui les acquit à la mort de Rembrandt en 1669 et qui ajouta ces mots touchants : « Je les garderai toute ma vie en témoignage de respect pour le maître glorieux » avec la recommandation pour tous les futurs propriétaires de mettre leur signature sur le parchemin. Ces reliques ne proviennent pas de la vente de la collection de Rembrandt en 1658, mais de sa vente après décès qui paya seulement les frais de son enterrement.

*** De grands travaux d'embellissement sont sur le point d'être exécutés à l'intérieur de la basilique de Saint-Pierre de Rome. On doit recouvrir de marbres précieux les pilastres et les autres parties intérieures de l'édifice qui en sont dépourvus.

Pour assurer l'exécution de ces travaux, le pape a donné 900.000 *lire*; le cardinal Rampolla a légué 500.000 *lire* pour le même objet, auxquels viendront s'ajouter 1.500.000 *lire*, produit d'une souscription ouverte dans le monde catholique.

*** Le musée de Genève vient d'acquérir le portrait de M. Mathias Morhardt, par Ferdinand Hodler, qu'on a admiré au dernier Salon d'Automne.

PETITES EXPOSITIONS

Tableaux de Carrière
(Aux Editions d'art Pelletan)

Le *Théâtre des Batignolles* que Carrière exposa en 1895 à la Société Nationale est, avec ses décorations de la Sorbonne et de l'Hôtel de Ville, une des toiles les plus grandes qu'il ait peintes. De l'ombre qui obscurcit la salle saillent çà et là quelques taches claires ou foncées qui se précisent en un groupe au premier plan. Ce tableau est à vendre : pourquoi la Ville, qui dépensa récemment soixante mille francs — plus qu'on ne demande pour le *Théâtre des Batignolles* — à l'achat d'œuvres infiniment moins intéressantes, n'a-t-elle pas réservé son argent ?

Exposition Cézanne
(Galerie Bernheim jeune)

Ces vingt-cinq tableaux et quelque cinquante aquarelles sont fort caractéristiques de la manière ou plutôt des manières de Cézanne : on sait en effet quel chercheur fut cet homme. Dans le paysage d'Auvers-sur Oise il use encore de procédés peu différents de ceux de Courbet ou de Manet ; dans ce pont et ce barrage, il est proche des impressionnistes ; ailleurs son métier lui est complètement personnel : il peint par hachures parallèles, ces marronniers qui étendent leurs rameaux ou ce ciel qui vibre et se reflète dans le bassin de Bouffan ; il fait songer, en représentant ce compotier, à la facture de van Gogh ; ailleurs enfin, dans ce portrait d'*homme*, il semble sculpter les formes avec la pâte, il établit les méplats à larges coups, comme s'il voulait « cubister » ce nez ou cette moustache. C'est qu'en effet il recherche partout le volume et la masse, qu'il s'agisse de dessiner un visage ou la chaîne de l'Estaque, partout il tend à simplifier et c'est ce qui explique la structure schématique de ses personnages, comme les indications, parfois sommaires, mais toujours si exactes et si harmonieuses dans leurs tonalités claires, de ses aquarelles, comme aussi son emploi fréquent des couleurs pures, même du noir d'ivoire.

Ces quelques œuvres suffisent en tout cas à prouver quelle influence Cézanne exerça sur la peinture contemporaine.

Exposition François Pascal
(Galerie Devambez)

Ces vues de Constantinople et de Provence réjouissent l'œil un instant par la gaieté de leurs couleurs et le pittoresque de leurs sujets, mais elles paraissent à l'examen un peu artificielles, l'atmosphère est parfois absente, les contours secs, et l'on distingue le procédé.

Exposition Roberto Ramaugé
(Galerie Devambez)

Tantôt des notations très exactes de ton, une description amusante de ces coins de Venise où les arbres par dessus les murs inclinent leurs feuilles vers les canaux, de Saint-Marc étincelant de soleil ou voilé de brume, des plages sablonneuses du Lido, tout cela rendu avec des touches larges étendues parallèlement et régulièrement, et qui rappellent la manière de M. Labrouche dans ses vues italiennes, tantôt au contraire des morceaux de fantaisie, enlevés

à l'atelier, loin de la nature et qui font venir à la [illegible] le mot « chiqué » (tel ce « *Vert du Rialto* » ou [illegible] « *Réveil de Saint-Marc* » ou « *L'exclamation rose de Saint-Georges* »). On souhaiterait à cette facilité souvent heureuse d'être plus difficile pour son talent.

Louis Hautecœur.

Académie des Beaux-Arts

—

Séance du 10 janvier

Les terrains du Pincio. — L'Académie des Beaux-Arts revient sur la question de l'aliénation des terrains du Pincio, contre laquelle elle s'était prononcée énergiquement.

M. Nénot expose les conditions dans lesquelles serait réalisée l'opération. M. Nénot n'est pas hostile au statu quo. Mais il ne peut se dissimuler que tôt ou tard les terrains étant menacés d'une expropriation qui serait infiniment plus onéreuse pour l'État français, l'Académie pourrait dès à présent approuver l'aliénation libre de ces terrains.

Sur la proposition de M. Nénot, la Compagnie confie l'étude de cette question à une commission qui sera ainsi composée : MM. Flameng, pour la section de la peinture ; Marqueste, pour la section de sculpture ; Bernier, pour la section d'architecture ; Waltner, pour la section de gravure ; Widor, pour la section de composition musicale ; de [illegible], pour la section des académiciens libres. MM. Nénot et Carolus Duran sont adjoints à cette commission.

D'autre part, M. Albert Besnard, directeur de l'Académie de France à Rome, n'est pas favorable à l'opération projetée. Son avis est conforme à celui de la majorité de ses confrères de l'Académie des Beaux-Arts. Et Mgr Duchesne, directeur de l'École d'archéologie à Rome, partage l'avis de son collègue.

Académie des Inscriptions

—

Séance du 9 janvier

Installation du bureau. — M. Valois, président sortant, prononce une allocution dans laquelle il remercie en termes excellents ses confrères. Il termine en procédant à l'installation de M. Chatelain au fauteuil de la présidence et à celle de M. Chavannes à la vice-présidence.

Monuments grecs. — M. Schlumberger présente à l'Académie le catalogue des papyrus grecs d'époque byzantine conservés au musée du Caire, dressé par M. Jean Maspero, fils de l'éminent [illegible].

M. Collignon communique une étude due à [illegible], sur des bas-reliefs gréco-perses découverts dans la région de Dascylion et représentant des scènes de la vie des Perses, en particulier une scène de sacrifice.

Antiquités africaines. — M. Cordier donne lecture d'une lettre par laquelle le commandant Tilho annonce à l'Académie qu'il vient d'envoyer en France sept caisses contenant les antiquités préhistoriques qui ont été découvertes par lui et qu'il a énumérées dans sa dernière lettre.

Les fouilles de Phocée. — M. Félix Sartiaux expose à l'Académie les résultats des recherches et travaux qu'il a poursuivis, au mois de septembre dernier, sur le site de l'ancienne Phocée, la célèbre métropole de Marseille, au cours d'une mission qui lui a été confiée par le ministère de l'Instruction publique. Il décrit d'abord ce site, qui n'a pas été exploré jusqu'ici et dont aucune trouvaille ne figure dans les musées. Il présente à l'Académie la minute de la carte qu'il a levée au tachéomètre et dessinée à l'échelle de 1/5000ᵉ.

Il ne reste à la surface du sol que des vestiges épars de tombes rupestres, de monuments de l'antiquité et du Moyen âge, des fragments céramiques en grande abondance, que M. Sartiaux a inventoriés en détail et figurés sur son levé. A signaler un beau fragment de lion archaïque du VIᵉ siècle avant J.-C., semblable aux lions trouvés à Délos. M. Sartiaux a complété ces recherches par quinze sondages dont les plus intéressants l'ont amené à découvrir : une tombe en forme d'auge dans un monument rupestre, dix-huit fragments de marbre ayant appartenu à une porte antique voûtée en cintre et flanquée de colonnes engagées surmontées de chapiteaux corinthiens, des vestiges d'une nécropole hellénistique, d'un atelier de potier, un grand dallage pouvant appartenir à une agora, plusieurs sarcophages hellénistiques isolés dont l'un contenait les squelettes d'un homme et d'une femme, une belle base en marbre blanc portant une dédicace honorifique. Les tessons de céramique et fragments de lampes épars sur le sol sont d'époque hellénistique et romaine, les fragments de figurines sont du style de Tanagra et de Myrina ; divers petits objets vus sur place sont d'époque romaine ; un petit vase en forme de grotesque peut remonter à l'époque archaïque. Les monnaies qui lui ont été présentées s'échelonnent entre le début du IVᵉ siècle avant J.-C. et l'époque de Constantin et de ses successeurs.

Enfin, le jeune archéologue a découvert dans les environs de Phocée, à Panhagia-Bournou, des restes importants d'une église byzantine construite sur l'emplacement d'un temple d'Asklépios. Il signale également à Ichik-Kieui, de nombreux vestiges antiques, et établit qu'un relief en marbre, représentant un coq victorieux, et conservé au musée de l'école évangélique de Smyrne, est originaire de la nouvelle Phocée, localité fondée par l'ancienne Phocée au XIIIᵉ siècle après J.-C., à dix kilomètres au Nord sur la côte ; enfin, M. Sartiaux a exploré les îles éparses en face de la côte de Phocée, et qui présentent un réel intérêt au point de vue géologique.

Ces résultats obtenus en cinq semaines, sont très encourageants.

Les fouilles d'Alésia. — M. J. Toutain, directeur d'études à l'École des Hautes Études, expose les principaux résultats de la huitième campagne de fouilles entreprise par la Société des Sciences de Semur sur l'emplacement d'Alésia.

M. V. Pernet, qui dirige ces fouilles avec une compétence et un dévouement des plus louables, a découvert un ensemble de constructions, de très bonne époque, composé d'un bâtiment rectangulaire entouré d'annexes, dont la plus importante est une salle sur cour presque carrée de 18 m. de long sur 17 m. de large. A l'intérieur de ces annexes et autour de la salle rectangulaire ont été trouvés de nombreux sarcophages et débris de sar-

cophages chrétiens du haut Moyen âge. Au centre de la salle rectangulaire, encore en place, existent des sarcophages en pierre dont le couvercle est percé d'un orifice circulaire ; suivant toute vraisemblance, une *fenestella* par laquelle on pouvait atteindre des reliques spécialement vénérées. Sur le sarcophage on a recueilli une entrave et des clefs en fer, qui sont sans doute des ex-voto.

La fouille a fourni, en outre, diverses boucles de bronze. Construction, sarcophages, objets mobiliers remontent à l'époque mérovingienne et au début des temps carolingiens. L'ensemble ainsi mis à jour représente un lieu de culte chrétien établi autour du tombeau d'un saint ou d'une sainte.

M. J. Toutain, par des comparaisons critiques entre ces découvertes archéologiques et divers textes relatifs aux plus anciens cultes chrétiens institués sur le mont Auxois, montre que ce lieu de culte doit être considéré comme étant la basilique primitive de Sainte-Reine, connue par des documents du VIII^e^ et du IX^e^ siècle, mais dont l'emplacement encore était resté inconnu.

A l'appui de sa communication, M. J. Toutain montre à l'Académie des photographies, des plans, des dessins établis par les soins de MM. Fornerot et Baudouin, membres de la Société de Semur et collaborateurs de l'Œuvre des fouilles d'Alésia.

Missions. — M. Etienne Clouzot rend compte ensuite d'une mission de recherches qui lui a été confiée en 1913 dans les archives du sud-est de la France pour la continuation de la collection des « Pouillés des églises de France » commencée par M. Auguste Longnon.

Société des Antiquaires de France

—

Séance du 10 décembre

M. Maurice Prou présente l'image et donne la description d'un couteau récemment acquis par le musée de Cluny et trouvé dans une sablière de Voulême, arrondissement de Civray (Vienne). Le manche du couteau est décoré d'une série d'animaux, parmi lesquels on reconnaît un dragon, des lévriers chassant, etc. Il porte en outre cette inscription : « *V. Favre de Paris mei fescit* », c'est-à-dire : « Un orfèvre de Paris me fit ». Ce serait donc un produit signé de l'orfèvrerie parisienne, si fameuse au Moyen âge.

—

Séance du 17 décembre

M. Héron de Villefosse entretient la Société d'une inscription latine originaire des environs d'Auxerre, et dont l'authenticité n'a pas été admise par les éditeurs du *Corpus inscriptionnum latinarum*. D'après un texte récemment trouvé à Ostie, M. de Villefosse démontre que l'inscription d'Auxerre est bien authentique. Elle mentionne un personnage qui porte le titre de *procurator* de plusieurs cités gallo-romaines.

M. Prinet étudie un vitrail qui se trouvait dans l'église Sainte-Geneviève-du-Mont de Paris, et dont l'image nous a été conservée par Millin. Il pense que le donateur qui y était représenté doit être identifié à Guillaume Le Duc, qui fut abbé de Sainte-Geneviève de 1517 à 1534.

M. E. Clouzot communique à la Société un procès-verbal du mois de mai 1582, relatif au lac Saint-Laurent ou d'Oisans, en Dauphiné. Ce document démontre que ce lac était, non pas un lac permanent d'origine glaciaire qui aurait disparu, mais un lac intermittent formé par l'obstruction du lit de la Romanche.

M. Serbat signale à la Société des tablettes d'ivoire du XIV^e^ siècle, remarquables par l'exiguïté de leurs dimensions, par le nombre de leurs feuillets, par les sujets religieux représentés sur les plaquettes de garde, et surtout par l'étui de cuir dans lequel elles sont encore enfermées et qui montre comment au Moyen âge ces tablettes se portaient suspendues à la ceinture.

M. Michon décrit plusieurs têtes appartenant à divers musées ou collections, représentant des impératrices byzantines, suivant toute apparence du VI^e^ siècle.

—

Séance du 24 décembre 1913

M. Héron de Villefosse montre qu'un sujet figuré au fond d'une des patères d'argent du Trésor de Bernay représente Omphale endormie sur la peau du lion de Némée tué par Hercule.

M. P. Monceaux communique et explique plusieurs plombs de bulles byzantines recueillis à Carthage par le R. P. Delattre.

—

Séance du 31 décembre 1913

M. Et. Michon entretient la Société d'un vase en verre peint récemment découvert dans les fouilles de Kertch l'ancienne Panticapée (Crimée). Le décor de ce vase se compose d'une double branche d'olivier et d'une vigne aux rameaux luxuriants et aux pampres abondants. Il rappelle le motif dont est orné un bol en verre trouvé dans l'Afrique du Nord à Khamina (*Thubursicum Numidarum*) et qui fut étudié en 1873 par M. Héron de Villefosse.

M. J. Maurice montre que la vie de Constantin par Eusèbe est l'œuvre beaucoup moins d'un véritable historien que d'un panégyriste sans scrupule.

Le Premier Concours de Médailles à l'Académie Royale d'Architecture

—

Si l'on commence à connaître, grâce aux procès-verbaux de ses séances, l'histoire des premières années de l'Académie d'architecture, fondée par Colbert en 1671, on a malheureusement fort peu d'informations sur l'enseignement qu'elle donnait et sur le travail de ses élèves. Voici le premier témoignage que j'en rencontre, à la date du 10 janvier 1701. C'est la mention d'un concours qui, par plus d'un point, ressemble déjà aux concours de médailles d'aujourd'hui. L'idée en venait très probablement de Mansart, surintendant des Bâtiments depuis 1699.

En effet, le procès-verbal du 10 janvier 1701 porte ceci :

« La Compagnie ayant à délibérer sur le sujet qu'on doit proposer pour les prix et sur la manière dont on le doit faire exécuter par les étudiants qui y aspireront, l'on a résolu que, suivant l'intention de Monsieur le Surintendant, on pro-

[illegible] pour [illegible] un portail d'église paroissiale de vingt deux thoises de face, réduites en dessein à six pouces pour thoise. Il y aura trois portes, dont celle du milieu répondra au milieu de la nef, et les deux autres au milieu des bas costés. Le dessein de chaque prétendant à un prix sera composé d'un plan, d'un profil et d'une élévation. »

Une année se passa sans qu'il fût question du concours. Il se poursuivait pourtant, puisque, le [illegible] janvier 1702, on présenta au surintendant les desseins des concurrents : ils étaient tout juste trois. Les projets étaient anonymes.

« Monsieur le surintendant, dit le procès-verbal, ayant honoré la Compagnie de sa présence, s'est fait représenter les desseins d'un portail d'église, qui ont esté faits par les aspirans aux prix de l'Académie. Le premier dessein qui a esté ouvert s'est trouvé composé d'un ordre ionique au bas et d'un ordre corinthien au-dessus. On en a ensuite ouvert un second composé de trois ordres : sçavoir d'un ordre dorique au bas, d'un ordre corinthien au-dessus et d'un ordre composite pour le troisième ordre. [illegible] ce dessein, qui a pour devise : *Recordare novissima tua et in æternum non peccabis*. [illegible], il a esté ouvert un troisième et dernier dessein, qui porte pour devise ces mots : *De Dieu et du Roy dépend mon choix*. »

[illegible] le premier candidat avait pensé agir habilement, en s'inspirant de la cathédrale de Versailles qui n'a que deux ordres superposés. Quant au second, il s'était conformé aux doctrines du temps sur la superposition des ordres ; ce sont celles que l'Académie a proclamées à plusieurs reprises.

Le premier projet fut écarté comme insuffisant, mais alors l'Académie se posa une question, qui, on le voit, ne date pas d'aujourd'hui : l'épreuve avait-elle été sincère et les dessins appartenaient-ils bien aux candidats ? La hantise de la fraude [illegible] avec les débuts même des concours.

« Et, pour en avoir une parfaite connoissance, ils viendront travailler tous deux, les lundys pendant l'assemblée du conseil, dans un cabinet joignant la chambre, pour y travailler seuls un sujet de dessein qui leur sera proposé par la Compagnie, lequel dessein estant commencé, ils le continueront jusqu'à la perfection pendant plusieurs séances de l'Académie, et le dessein sera remis toutes les fois entre les mains de M. *Felibien*, secrétaire de l'Académie, pour estre gardé, et lorsque les desseins seront finis, l'on en donnera avis à Monsieur le surintendant, qui marquera un jour pour les juger. »

Le [illegible] janvier, il fut décidé que l'exercice de contre-épreuve porterait sur un plan d'église de vingt toises en carré.

La salle où allaient être enfermés les concurrents correspondrait, après tous les changements opérés dans cette partie du Louvre, à la dernière des salles des antiquités grecques (céramique antique IV). Au XVIIIe siècle, elle était fermée du côté [illegible] du pont des Arts et ne s'ouvrait que sur la salle des séances de l'Académie (céramique antique III).

Les procès-verbaux nous ont conservé les noms des deux candidats demeurés en ligne. L'un, Jacquier ou Jacquet, resta assez longtemps à l'École de l'Académie, car ce doit être lui qui, à la séance du [illegible] 17[illegible], présenta les dessins d'anciens monuments de Nîmes, du pont du Gard et d'un pont sur le Doux, près de Tournon. Puis, je ne le retrouve plus. L'autre, Le Roux, doit être Jean-Baptiste Leroux, membre de l'Académie en 1720, puis professeur. Il a élevé à Paris un assez grand nombre de constructions. Mort en 1746, à 69 ans environ, il aurait eu, en 1701, 24 ans, âge qui convient parfaitement.

Ils présentèrent leurs dessins terminés, le 20 février 1702. L'Académie procéda au jugement, le 10 avril, en présence de Mansart.

« Monsieur le Surintendant estant venu à l'assemblée a veu les plans qui ont esté faits par les prétendans aux prix et les mesmes élévations qui avoient été veues cy devant. Les plans ont esté faits, en présence de l'Académie, par les s^rs Le Roux et Jacquet et dessinés au crayon de leur propre génie, ce qui fait espérer qu'ils se rendront capables de plus en plus, et ce qui assure aussy que les élévations qu'ils ont cy devant présentées estoient d'eux ».

Sur quoi, la Compagnie et le Surintendant se sentirent très embarrassés, ces dessins, au sentiment de Mansart, « se trouvant également bien ». On s'en tira par le jugement de la paille. On jugea donc que, « en leur distribuant les prix qui sont d'or et de différens poids, on ne pouvoit mieux faire pour rendre entièrement justice que de les tirer au sort, ce qui a esté exécuté. La grande médaille est échue et a estée donnée au s^r Jacquet, et la petite au s^r Le Roux ».

Le sort ne paraît pas avoir favorisé le plus digne ; cela lui arrive quelquefois.

Y eut-il d'autres concours semblables ? Je n'en trouve pas trace dans les années qui suivent, tout au plus la mention de quelques encouragements aux étudiants. On voit les ressemblances avec ce qui se passe aujourd'hui : mêmes genres de sujets, les candidats enfermés en loge, pour éviter la fraude, sans y réussir toujours, prétend-on. Mais les candidats de 1701-1702 se sont multipliés par cent et plus, et l'on ne songe plus à tirer les prix au sort. On a la ressource de l'*ex æquo*. L'Académie de 1702 n'y avait pas songé. Elle avait commandé trop tôt ses médailles « de poids différent ».

H. Lemonnier.

BIBLIOGRAPHIE

P. Martin-Sabon. — **La Photographie des monuments et des œuvres d'art.** — Paris, Ch. Mendel, in-8°, 104 p. av. 76 fig. et 24 planches.

Nous signalions ici, il y a quelques années, aux archéologues, une instructive brochure due à un éminent spécialiste, M. Martin-Sabon, ingénieur des Arts et Manufactures, correspondant de la Commission des Monuments historiques, sur la manière de photographier les monuments et les œuvres d'art. Depuis ce temps l'expérience de l'auteur s'étant encore accrue, ses procédés s'étant perfectionnés, il a désiré faire profiter le public du résultat de ses nouvelles recherches et sa brochure d'autrefois est devenue aujourd'hui un livre de plus de cent pages accompagnées d'une centaine de gravures, qui forme le manuel le plus complet existant sur cette question.

M. Martin-Sabon a groupé en cinq chapitres

ses observations et ses conseils ; il traite successivement du matériel photographique : appareils, objectifs, inclinateurs ou renversateurs, etc.; de l'éclairage et de la composition du sujet ; du temps de pose, suivant les conditions où se trouve l'opérateur ; de la photographie des œuvres d'art en particulier : statues sur les édifices, statues dans les musées, meubles, tableaux, tapisseries, objets d'art de toute sorte, gravures, etc. ; enfin de la conservation et du classement des clichés. Quantité d'exemples (croquis d'appareils, reproductions de clichés défectueux ou, au contraire, photographies modèles) illustrent ces démonstrations et achèvent de rendre ce livre extrêmement précieux pour toutes les personnes, archéologues, amateurs ou même professionnels, qui ont à photographier des œuvres d'art.

A. M.

Bernhard Patzak. — **Die Renaissance-und Barockvilla in Italien** vol. II. **Palast und Villa in Toscana.** — Leipzig Klinkhardt et Biermann In-8°, 208 p. av. 187 grav.

Lorsque M. Patzak, inaugurant une série sur les Villas Renaissance et Baroque en Italie, nous donna en 1907 un volume sur la Villa Impériale de Pesaro, à voir l'importance de son ouvrage, on pouvait craindre qu'il ne put aller bien avant dans la tâche entreprise et l'on pouvait souhaiter qu'il nous donnât, de préférence à des monographies aussi volumineuses, une étude d'ensemble sur les villas des principales régions d'Italie.

Ce vœu vient d'être satisfait. Le volume qui vient de paraître, et qui est consacré à la Toscane du xv[e] siècle, comprend non seulement l'étude des villas, mais celle des palais. Dans cet ouvrage, de nombreuses corrections sont faites aux Vies de Vasari qui, dans l'étude des œuvres des architectes n'a pas apporté le même souci de précision que dans celle des peintres et des sculpteurs. Le livre est très important pour l'étude des grands architectes de la Toscane, des immortels créateurs du style de la Renaissance : Brunelleschi, Michelozzo, Alberti, Giuliano da San Gallo. Je cite en particulier l'étude de la Villa de Poggio à Cajano par ce dernier maître, trop sacrifié à la gloire de Bramante par les historiens de la Renaissance. Là G. da San Gallo crée le premier type de grandes villas seigneuriales ; on y remarque l'intéressant motif de terrasses faisant le tour de la villa, et, dans le portique à colonnes l'heureuse tentative de marquer l'entrée par un plus grand espacement entre les colonnes centrales.

Je n'ai pas à insister sur l'exceptionnel intérêt de ce livre, remarquable par la sûreté de son érudition, fruit d'un infatigable labeur.

Marcel Reymond.

NÉCROLOGIE

—

M. **Jules-Octave Triquet**, artiste peintre, est décédé le 8 janvier, à l'âge de quarante-six ans, à Paris. Né à Paris, il avait eu pour professeurs MM. Bouguereau et Tony Robert-Fleury. Il avait exposé au Salon dernier de la Société des Artistes français deux portraits. Il avait obtenu une médaille de 3[e] classe en 1894, une de 2[e] classe en 1897 et une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1900.

—

On annonce la mort de M. **Michel Ephrussi**, amateur d'art bien connu, décédé à Paris, en son hôtel de la rue Lapérouse, à l'âge de soixante-dix ans. Il était l'oncle de notre regretté directeur Charles Ephrussi.

—

Samedi dernier 10 janvier est mort à Vintimille, à l'âge de soixante huit ans, le peintre **Gaston-Alfred-Marcel Lecreux**, vice-président de la Société des Parisiens de Paris. Il était né à Paris. Elève de MM. A. Bouchet et J Noël, il commença d'exposer au Salon de la Société des Artistes français en 1877 une aquarelle représentant un *Cours d'eau sous bois*, et, à partir de 1879, des peintures, particulièrement des tableaux de fleurs. Il avait, cette année, au Salon de la Société Nationale, dont il faisait partie, trois toiles intitulées : *Chrysanth mes, Amaryllis* et *Salpiglossis*. Il avait obtenu une mention honorable en 1889.

—

On annonce aussi la mort, à la fin de l'année dernière, de l'aquafortiste **Fritz Krostewitz**, né à Berlin le 4 juillet 1860. Après avoir étudié à l'Académie de cette ville, il avait été l'élève, à Vienne, de William Unger. Il s'adonna spécialement, comme lui, à l'eau-forte et excella particulièrement dans la traduction des paysages lumineux et délicats de notre école de Barbizon. Il a gravé également d'autres paysages d'après ses propres esquisses.

—

Le 25 novembre 1913 est mort à Mitterndorf, près Dachau (Bavière), le sculpteur **Ignatius Taschner**. Il était né en 1871 à Kissingen. Après avoir étudié à l'Académie de Munich de 1889 à 1896, il débuta dès 1895 par un monument commémoratif de la guerre de 1870 commandé par la ville de Wurzburg. Mais c'est par ses statues en bois polychromées, figures légendaires ou moyenâgeuses, types pittoresques, etc., qu'il acquit vite une grande popularité. En 1903, il était appelé à l'Ecole des Arts décoratifs de Breslau, mais il abandonna bientôt cette place afin de pouvoir suffire aux commandes qu'il recevait et se fixa en 1905 à Berlin, où il collabora à la décoration de nombreux édifices de Messel, Ludwig von Hofmann et autres, notamment le bazar Wertheim, le Musée des Marches de Brandebourg, l'orphelinat de la Jacobstrasse, etc. On lui doit également des fontaines pour des places publiques à Berlin et à Breslau, une statue de Schiller à Saint-Paul (Etats-Unis d'Amérique) et quantité de travaux d'art industriel et objets d'art, car il était non seulement sculpteur sur pierre et sur bois, mais encore ciseleur et médailleur, céramiste, graveur sur bois, relieur et même architecte. Comme illustrateur, il a enrichi les *Contes* de Grimm et ceux de Musæus de dessins savoureux.

—

A la fin de novembre également est mort à Gutach (Forêt-Noire) le peintre et professeur **Wilhelm Hasemann**. Il était né à Mühlberg-sur-l'Elbe en 1850, étudia aux Académies de Berlin et

de Weimar et, à partir de 1880, se fixa à Gutach, pittoresque endroit de la Forêt Noire, où il attira une colonie d'élèves et dont il peignit passionnément les beautés naturelles et les types, aidant au maintien des costumes locaux, etc. On lui doit également des illustrations des récits populaires d'Auerbach, de Th. Storm et de W. Jensen.

—

Le 18 décembre dernier est mort à Hambourg le peintre de marines **Heinrich Leitner**. Il était né à Vienne le 7 octobre 1842 et, après avoir été élève à Copenhague du peintre A. Melbye, avait fait de nombreux voyages en Italie, en Grèce, en Turquie et en Orient. Il avait accompagné le kronprinz allemand aux fêtes données pour l'ouverture du canal de Suez. On cite parmi ses toiles un *Combat naval devant Helgoland en 1866*, qui appartient à l'empereur d'Autriche.

—

Nous avons le regret d'apprendre la mort, survenue cette semaine à Copenhague, à l'âge de soixante-douze ans, du grand brasseur **Carl Jacobsen**. Il avait fondé, comme on sait, la Glyptothèque de Ny-Carlsberg, grand musée de sculpture, ouvert au public, qui contient une merveilleuse collection d'art grec antique et de sculpture française moderne, et donné des millions pour d'autres fondations artistiques.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection Gustave Bourcard de Nantes

Vente d'estampes modernes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 10 décembre, par Me André Desvarreux et M. Loys Delteil.

3. Besnard (A.). La Mère malade. Epreuve du premier état, avec dédicace et annotée par l'artiste : 610. — Pranguyn Saint-Nicolas, à Furnes. Signée : 200.

Félix Buhot. — 31. Un débarquement en Angleterre. Epreuve avec les croquis, annotée par l'artiste : 275. — Westminster Palace. Westminster Bridge. Epreuves signées : 510. — 42. Environs de Gravesend. Deuxième état. Signée et timbrée : 220. — 47. Les Esprits des villes mortes. Avec les marges dorées et avec dédicace : 280. — 48. La même estampe. Deux épreuves d'essai : 200. — 54. Le Palais, bois de Saint-Malo. Deuxième état, marges modifiées : 450. — 57. La même estampe sur papier ancien verdâtre, avec dédicace : 200.

66. Chahine (E.). Le Château rouge. Sur japon, très avant l'aciérage : 200. — 67. Le Chemineau. Troisième état définitif avant l'aciérage : 320.

Haden (F. Seymour). 98. On the Test. Epreuve signée : 250. — 99. A Water meadow. Epreuve avec dédicace : 300. A Sunset in Ireland. Deuxième état, sur parchemin, avec dédicace : 1.400. — 104. Sunset on the Thames. Premier état, avec dédicace, signée : 400.

Lepère (Aug.). 128. L'Havre gravé de Auguste Lepère. Catalogue descriptif... par A. Lotz-Brissonneau : 405. — 130. Un 14 Juillet, le Mât de cocagne, avec dédicace, annotée, signée, numérotée et timbrée : 360. — 135. La Seine au pont d'Austerlitz. Premier état sur japon pelure : 200. — 135. Le Parlement à neuf heures du soir, Londres. Epreuve sur japon pelure, signée : 2.800. — 140. Nantes en dix-neuf cent. Cinquante-neuf gravures... par Auguste Lepère : 355.

143. Meryon (Ch.). — Tourelle de la rue de la Tixéranderie. Epreuve du deuxième état, avant la lettre : 1.111. — 152. Rodin (Aug.). Henry Becque. Deuxième état, avant divers travaux : 1.500.

Zorn (Anders). — 160. La Valse. Epreuve signée : 2.700. — 161. Ernest Renan. Signée : 1.220. — 162. Effet de nuit. Troisième planche. Signée : 1.210 francs.

Produit total : 27.652 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Ernest Vauthrin**, galerie Marcel Bernheim, 2 *bis*, rue de Caumartin, jusqu'au 30 janvier.

Exposition d'aquarelles de M. **Jean Dufay**, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 31 janvier.

Exposition de tableaux de M. **André des Fontaines**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 janvier.

Exposition d'aquarelles de M. **Rosenstock**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 janvier.

Exposition d'aquarelles de fleurs de M. **C. Scitte**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 janvier.

Exposition de tableaux de M. **Ch.-H. Thorndike**, galerie Reitlinger, 12, rue La Boëtie, jusqu'au 4 février.

2e Salon des **Artistes animaliers**, galerie La Boëtie, 64 *bis*, rue La Boëtie, du 17 janvier au 13 février.

Exposition de **peinture et sculpture** au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, du 17 janvier au 14 février.

Province

Clichy : 9e Exposition de la Société Artistique, à l'Hôtel-de-Ville, jusqu'au 8 février.

Hyères : 3e Exposition de la Société des Amis des Arts, jusqu'au 15 mars.

Pau : 50e Exposition de la Société des Amis des Arts, jusqu'au 15 mars.

Étranger

Monte-Carlo : 22e Exposition internationale des Beaux-Arts, jusqu'à avril.

New-York : Exposition d'œuvres des modèles anglais du XVIIIe siècle, galerie Duveen, jusqu'au 31 janvier.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

Le Gérant : P. Girardot.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — V. Simart, imprimeur.

N° 4. — 1914. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 24 Janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. | Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. |

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

C'est un thème à combinaisons ingénieuses que celui des échanges d'œuvres d'art. Le retour de la *Joconde* l'a remis en faveur, et l'on voit que les imaginations se donnent carrière. Avec un peu d'histoire, un peu de fantaisie et un peu de mémoire des musées, on peut se livrer au jeu le plus subtil. Les galeries d'Europe sont pleines d'ouvrages incomplets, de fragments venus de loin, et l'on peut rêver de multiples arrangements qui rapprocheraient ce que l'art avait créé et ce que le hasard a séparé.

Mais on se ferait illusion si l'on croyait qu'il y ait là une méthode véritable, à laquelle l'avenir promette de recourir. Sans doute, il y de charmants précédents. On se rappelle que l'empereur d'Allemagne a rendu le buste de Jeanne de Balzac à un collectionneur qui en avait besoin pour reconstituer un ensemble historique, et Lyon a rendu de même le buste de Robert de Montal. Le prestige même qu'ont gardé ces événements artistiques en atteste le caractère exceptionnel. Des solutions aussi élégantes sont parfois possibles, et elles ne laissent pas de supposer des circonstances rares. Il faut que le possesseur d'une œuvre d'art puisse s'en défaire sans rien diminuer de l'intérêt des séries qu'il a rassemblées, il faut qu'il ait le sentiment de faire un sacrifice dans des conditions qui le lui rendent plus facile et qui en font apparaître l'intérêt privilégié : tel a été le cas de Montal.

On s'abuserait en croyant que beaucoup de restitutions pourront se faire sans dilapider le patrimoine d'un musée. Toutes les galeries qui détiennent des fragments de sculpture grecque les gardent comme des trésors précieux, et ne songent pas à honorer la déesse de l'Acropole en rapportant tout ce qu'ils ont dérobé à ses monuments. Berlin ne songe pas à renvoyer à Gand les panneaux du grand retable de van Eyck, et Paris n'a pas de raison d'abandonner le Gentile da Fabriano. Des événements multiples et complexes, des trouvailles heureuses, des achats, des traités, des guerres ont créé pour chaque musée un état de fait. Qui pourrait prendre la responsabilité de corriger l'histoire, d'aliéner ce qui est propriété nationale ? On ne verra pas dans le monde beaucoup de restitutions spontanées : celles qui pourront se faire dans des circonstances exceptionnelles n'en auront que plus d'éclat et de retentissement dans le monde des arts.

NOUVELLES

*** Par décret du président de la République en date des 16 et 21 janvier, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, ont été promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Au grade d'officier : M. Henri Le Sidaner et Mme Virginie Demont-Breton, artistes peintres ; MM. Camille Erlanger, compositeur de musique ; Valentino, chef de division au sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts ;

Au grade de chevalier : Mme Sarah Bernhardt, artiste dramatique ; Mme Vallet-Bisson et M. Ernest Filliard, artistes peintres ; MM. Paul Roussel, statuaire ; Jacques Beltrand et Léonard Jarraud, graveurs ; Charles Lemaresquier, architecte ; Louis Ganne et Reynaldo Hahn, compositeurs de musique ; Edouard Borchard, artiste peintre, inspecteur de l'enseignement du dessin et des musées.

Par un autre décret en date du 10 janvier, rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, sont nommés chevaliers

de la Légion d'honneur : MM. Ilya Lapina, artiste russe, décorateur et éditeur; Pablo Casals, artiste espagnol, violoncelliste.

*** Par décret du président de la République en date du 15 janvier 1914, sont nommés membres temporaires du Conseil des Musées nationaux pour une durée de trois ans, à dater du 1er janvier 1914 : MM. Pierre Baudin, sénateur (en remplacement de M. Raymond Poincaré); Louis Bourgeois, sénateur; Louis Barthou, député (en remplacement de M. Aynard, décédé); Georges Leygues, député; Jean Rousseau, conseiller d'État; Abel Combarieu, conseiller-maître à la Cour des Comptes; Léon Bonnat, membre de l'Institut; Max Collignon, membre de l'Institut, professeur à l'Université de Paris; J. Coutan, membre de l'Institut; Guillemet, artiste peintre, membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts; Louis Gillet, écrivain d'art, membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts; Raymond Koechlin, président de la Société des Amis du Louvre; Edmond de Rothschild, membre de l'Institut.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 19 janvier, M. F.-B. Glaussi, directeur du théâtre national de l'Opéra-Comique, est nommé membre du Conseil supérieur d'enseignement du Conservatoire national de musique et de déclamation (section des études musicales).

*** Par décision de M. Paul Jacquier, sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, M. Charles Plumet, architecte, a été nommé membre du Conseil des bâtiments civils.

*** M. Paul Jacquier, sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, vient d'acquérir au nom de l'État la belle tapisserie de M. Manzana Pissarro, *La Sainte Famille*, qui appartient à la série exposée actuellement au Musée des Arts décoratifs.

*** La vente des terrains entourant le palais Farnèse, vente contre laquelle les élèves de la ville Médicis venaient de leur tour d'adresser une énergique protestation, n'aura pas lieu. Une interpellation devait être faite à ce sujet à la Chambre des députés par M. Georges Leygues, ancien ministre des Beaux-Arts. Préalablement à cette interpellation, M. Leygues est allé s'en expliquer avec M. Jacquier, sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, et il lui a démontré péremptoirement que l'opération serait aussi mauvaise pour l'École d'archéologie du palais Farnèse que pour l'Académie de France à Rome; qu'elle entraînerait, sans compensation d'aucune sorte, le morcellement de notre domaine du Palais, et enfin qu'au point de vue financier, elle présenterait beaucoup plus d'inconvénients que d'avantages. Devant ces justes observations, M. Jacquier, convaincu, a annoncé à M. Leygues qu'il renonçait au dépôt du projet de loi concernant la France dans cette affaire.

*** Le service d'architecture du Louvre vient de céder au Musée Carnavalet plusieurs aigles et couronnes impériales en bronze doré provenant de l'ancien palais des Tuileries.

*** Le jury du concours de l'affiche du Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts a rendu son jugement. MM. Albert Martine, Silice, Oppenauer et Carot reçoivent chacun une prime; leurs projets seront, en outre, exposés au Salon. Mais le projet classé premier, ne donnant pas entière satisfaction, ne sera pas exécuté.

*** Le 10 janvier ont été inaugurés au Palais de Justice de Besançon un buste de l'ancien bâtonnier du barreau de Paris Eugène Pouillet, œuvre du sculpteur Georges Gardet, et des peintures décoratives dues au pinceau de l'artiste franc comtois Isembart.

*** M. Fleury, agent-voyer de la Loire-Inférieure, a déposé au Musée archéologique Dobrée, à Nantes, un certain nombre d'objets trouvés par le service vicinal au Pont-Loney, dans le marais de Goulaine. Ils consistent en un fer de lance et des monnaies gauloises en étain qui paraissent appartenir à l'époque de la Tène. Une épée, découverte dans les mêmes conditions, suscite une vive controverse, certains archéologues l'attribuant à la même civilisation, certains autres, comme M. de Berthou, y voyant une arme du XVIe siècle.

*** Une curieuse découverte vient d'être faite dans l'arrondissement de La Réole. Des ouvriers occupés à la réfection du mur du jardin d'un presbytère ont mis au jour trois rangées de cercueils en pierre brute remontant au XIIe ou au XIIIe siècle.

*** M. Alfred de Pass a fait don au Musée Britannique de Londres d'un album contenant quarante-huit dessins de Jacques Callot, exécutés au cours d'un voyage dans la Méditerranée en 1620, à l'époque où il était au service de Cosme II, grand-duc de Toscane. Douze de ces feuilles sont des aquarelles; les autres sont des dessins à la plume, au fusain ou à la sanguine.

*** Un comité de dames roumaines vient d'offrir, pour le jour de l'an orthodoxe, au roi Charles Ier de Roumanie, une médaille commémorative de la paix de Bucarest qui a mis fin à la seconde guerre des Balkans. L'œuvre est due à notre compatriote le graveur en médailles Henry Nocq.

PETITES EXPOSITIONS

Expositions Manzana-Pissarro et Giraldon (Arts décoratifs)

Les œuvres de M. Manzana-Pissarro que nous avions vues aux Indépendants ou chez M. Hébrard pouvaient donner l'idée de son talent, mais non pas de la variété de ses efforts. Partout, sans doute, sa vision reste la même; partout, après Gauguin, il nous transporte en d'indéterminés pays exotiques : sous de grands arbres, auprès des larges feuilles des bananiers, des femmes enturbannées, aux pagnes éclatants, balancent par d'indolentes attitudes l'ondulation

de leurs corps en bronze doré. Des animaux passent, zèbres ou hyènes, paons ou cygnes.

Ce rêve, il l'a réalisé en maintes œuvres diverses. Voici des laques aux tons métalliques : coiffée d'un turban or et rose, une femme est accroupie au bord d'une rivière d'argent ; voici des meubles dont les pieds sont des oiseaux dorés ; voici des vitraux, voici des gouaches où les paysages ont le charme polychrome et porcelainé de certains Renoir ; voici des verreries aux tons bistres ou verts, des assiettes dont le marli, comme dans les majoliques, est envahi par le sujet, et toujours l'or qui scintille ; voici des peintures à l'huile où la matière tantôt est ténue, tantôt s'étraille sur la toile. Et ce sont encore des paravents en bois sculpté et peint, des tapis dont la fantaisie égale celle des Persans, où des canards barbotent entre des roseaux, où des lapins jouent et s'asseyent, où des paons déploient leurs queues ocellées.

On est ébloui par la somptuosité des matières et charmé par la grâce des sujets. M. Manzana-Pissarro a illustré le conte d'Ali-Baba ; c'est bien, en effet, vers un pays des Mille et une nuits que nous entraîne notre imagination romantique, toujours éprise d'un Orient rêvé.

A côté, M. Giraldon expose des dessins décoratifs pour reliures ou pages de titre exécutés avec un talent probe, ami de la régularité et de la composition.

Continuant la série des rétrospectives japonaises, le Musée des Arts décoratifs nous montre cette année les scènes théâtrales de Utagawa Toyokuni et les paysages, si légers de touche et si harmonieux de couleurs, dus à Hiroshighé et à son école. La *Gazette* leur consacrera prochainement une étude, comme elle a fait pour les expositions des années précédentes.

Exposition Montag
(Galerie Druet)

M. Montag n'est pas sans avoir quelques rapports avec MM. Flandrin ou Mainssieux. Chez lui comme chez eux, la technique apparaît subordonnée à l'effet ; comme eux, il a le sens de l'atmosphère (par exemple dans le n° 10, où nous voyons un grand pin étendre son ombre sur un sol violacé devant les oliviers clairs et la mer plus sombre, ou bien dans le n° 32, où le visage d'une femme semble absorber tous les reflets d'alentour). Il insiste aussi sur les rapports de valeur et de tonalité : il dresse un arbre jaune devant une maison violette d'ombre, un arbre vert devant une maison rouge ; enfin, sa conception de l'art est toute décorative et il ornerait à merveille quelque *hall* de villa.

« L'Exposition »
(Galerie Brunner)

Le préfacier nous affirme l'utilité de ce groupement nouveau. A vrai dire, nous avons déjà rencontré ailleurs la plupart de ces artistes ; nous en avons retrouvé quelques-uns avec plaisir. M. Descudé expose ses études pour ses beaux tableaux du Salon dernier. M. Marcel Roll a de la facilité et le goût de la clarté ensoleillée. M. F. Auburtin a envoyé une agréable églogue ; M. Gabriel Deluc, des études de montagnes aux plans largement indiqués ; M. Le Meilleur, des eaux-fortes ; M. Lecreux, des estampes en couleurs ; MM. José Clara et Sandoz, des bronzes simplement modelés ; M. Schwob de spirituelles plaquettes ; Mlle Blanc, des cuirs et des étoffes brodés. Les pâtes de verre de M. Décorchemont sont une admirable matière ; nous citerons surtout un vase orné de scarabées bruns et un autre décoré de lyres et de masques de satyres.

Exposition du Cercle Artistique et Littéraire
(Rue Volney)

MM. Ferrier et Baschet sont égaux à eux-mêmes, et ce cercle est bien le lieu qui convient à leurs œuvres. M. Paul Chabas a peint avec virtuosité un portrait de jeune fille, M. Grün un vieux Normand. La *Leçon de tissage* de M. Laparra est exécutée avec une belle pâte ; l'*Église* d'Avignon de M. Montagné est curieusement traitée, mais nulle part on ne reçoit ici la petite chiquenaude qui émeut ; peut-être en face du double petit portrait de M. Devambez ? Parmi les sculpteurs, M. Puech fait pendant à M. Gabriel Ferrier. M. Sicard expose un buste de M. Anatole France, où le sourire narquois du modèle est joliment observé.

Exposition Ernest Vauthrin
(Galerie Marcel Bernheim)

De grands nuages parcourent ces paysages de Bretagne et de Hollande, tantôt sombres, tantôt clairs ; peut-être préférons-nous les derniers. M. Vauthrin a obtenu de la *tempera*, pour rendre des canaux hollandais, des tons gris d'une charmante délicatesse. Parfois une note plus gaie éclate : tels ces toits rouges auprès d'un moulin angevin.

Louis Hautecœur.

Institut de France

Séance trimestrielle (14 janvier)

L'ordre du jour portait l'élection, pour une période de trois ans, d'un conservateur du Musée Condé, à Chantilly. M. Lafenestre a été réélu dans cette fonction à l'unanimité.

M. Elie Berger a lu ensuite un rapport sur le Musée Condé en 1913. Il a constaté que le Musée Condé est de plus en plus fréquenté ; les entrées payantes du samedi ont produit en 1913 une somme de 3.320 francs. Il a donné ensuite la liste des ouvrages récemment publiés, pour lesquels ont été utilisées les archives et la bibliothèque de Chantilly. M. Lafenestre poursuit son catalogue des dessins, où figure notamment la superbe collection de portraits du XVIe siècle exposés en grande partie dans la galerie de Psyché.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 17 janvier

Les Terrains du Pincio. — L'Académie des Beaux-Arts a appris avec satisfaction l'abandon, que nous annonçons plus haut, des projets d'aliénation des jardins de la Villa Médicis qui font partie de notre domaine national français à Rome. Le président de l'Académie des Beaux-Arts avait reçu des pensionnaires de la Villa la dépêche suivante :

« Les pensionnaires de l'Académie de France sont de cœur avec les membres de l'Institut et

[illegible] tout été dégagé pour préserver la Vigna contre toute transformation.

Prix. — Le prix Bouldemard, destiné à « préparer les élèves sculpteurs au grand prix de Rome », est ainsi partagé :

1er prix et 1re médaille (1.800 fr.) : M. Gatan, élève de M. Antonin Mercié ;

2e prix et 2e médaille (100 fr.) : M. Casta, élève de M. Injalbert.

Académie des Inscriptions

—

Séance du 16 janvier

Fouilles d'Afrique. — M. Cagnat annonce à l'Académie qu'il a reçu du docteur Carton, de Tunis, le texte d'une inscription découverte par lui au cours de fouilles exécutées, grâce à une subvention prélevée sur la fondation Piot, dans les Thermes de Bulla Regia. M. Cagnat se propose de la commenter ultérieurement devant l'Académie, mais il tient à en signaler dès maintenant la découverte et à mettre ses confrères au courant des progrès des recherches du docteur Carton. Le déblaiement méthodique du monument lui a permis de mettre au jour des parties très remarquables de l'édifice et notamment une construction souterraine d'une disposition particulière ; le docteur Carton se propose de prendre au printemps des vues des détails les plus intéressants et de les présenter à l'Académie. Devant le monument règne un escalier dont une partie a été déblayée et qui devait avoir une quarantaine de mètres de largeur. Il est très bien combiné et descend sur une rue dallée dont le revêtement est intact.

Fouilles d'Asie. — M. Maurice Pézard, chargé en 1913 de pratiquer des fouilles archéologiques à Bender-Bouchir (golfe Persique), rend compte de ses travaux qui a fixé d'une façon définitive l'emplacement de l'antique Liyan, l'une des places fortes de l'empire élamite les plus éloignées de la métropole ; parmi les documents archéologiques et épigraphiques recueillis, urnes, vases, textes sur briques et albâtre, un des plus importants est une inscription relative au roi de Suse Houmbanimana (milieu du deuxième millénaire).

En terminant, M. Pézard rappelle l'importance, au point de vue de l'archéologie musulmane, du port de Tahéri, sur le golfe Persique, dans le voisinage duquel se trouve les ruines de la ville de Siraf.

CHRONIQUE MUSICALE

—

Théâtre National de l'Opéra-Comique : *La Vie brève*, drame lyrique en deux actes, poème de Carlos Fernandez Shaw, adaptation française de M. Paul Milliet, musique de M. Manuel de Falla. — *Francesca da Rimini*, drame en trois tableaux, paroles de M. Francis Marion Crawford, traduction française de M. Marcel Schwob, musique de M. Franco Leoni.

La Vie brève, pour notre public du théâtre, c'est l'avènement de la renaissance musicale de l'Espagne. A vrai dire, cette renaissance ne date pas d'aujourd'hui, mais d'hier. Nous applaudissons aux tentatives ardentes de cette jeune école nationaliste (au meilleur sens du mot), dont le but est de ressusciter un art autochtone si florissant jadis et qu'a sauvé de la mort la survivance d'une admirable musique populaire. Mais, si je ne me trompe, ce fut Albeniz qui déclencha ce bon mouvement (1). On m'excusera sans doute de consacrer quelques lignes à ce maître trop tôt disparu. En un temps où nombre de musiciens n'avaient souci que de se montrer « plus fort que le voisin », Albeniz eut la force consciente de savoir rester soi-même et de son pays. Lors de la première audition de *Catalonia* aux concerts de la Société Nationale de musique, il fallait du courage, en effet, pour oser parler ce langage simple, clair, rythmé, volontairement trivial par instants, — bon enfant surtout, musical toujours. Songez qu'alors la « Distinction » et le « Sublime » étaient les deux pôles autour desquels se contraignait à graviter un art encore chargé de l'infini pessimisme de *Tristan* et du mysticisme surhumain de *Parsifal* : un art possédé du désir (légitime, après tout) de mieux connaître les nouvelles conquêtes harmoniques que laissaient entrevoir les belles découvertes de César Franck, de Wagner et de Liszt. Les critiques « avertis » vilipendaient sans relâche la simplicité si musicale d'un Delibes, d'un Massenet, voire d'un Gounod : aussi, bien des jeunes dissimulaient soigneusement sous des « altérations » hardies la banalité pauvre de leurs phrases falotes ; et des « quintes augmentées », resplendissantes, toutes neuves, paraient leurs piètres anatomies mélodiques d'un vêtement superbe, — aujourd'hui râpé jusqu'à la corde, et plus troué que le légendaire *manteau de la Dictature*. Les Chabrier, les Debussy, les Fauré n'étaient atteints de la maladie du jour, ô paradoxe, que pour y puiser des forces nouvelles ; les d'Indy, les Chausson, les Guy-Ropartz, ne souffraient qu'à demi de l'envahissant microbe. Mais les disciples ! — « C'est, tout de même, un peu trop Société Nationale ! » : tel est le jugement sévère, mais juste, que me confiait un des meilleurs musiciens du comité, devant l'exécution orchestrale d'un ennuyeux essai d'écolier. — Albeniz avait en horreur ce faux sublime, cette fausse profondeur, cette tristesse obligée, rébarbative et conventionnelle, d'un art qui s'obstinait à confondre la Beauté avec la morne traduction de la souffrance : comme si la souffrance ne devait, en définitive, — et ne fût-ce que par une réaction nécessaire à la vie, — conduire à l'expression la plus forte de la joie ou de la sérénité (2) ! Il ne craignait point la saine bonne humeur, ni d'éclairer sa route familière et tendre à la bonne clarté des chants populaires de son pays : art véritablement méditerranéen par la netteté de ses contours, par ses rythmes aux lames courtes et diverses, et par l'harmonieuse lumière de ses mélodies sans brouillard (3).

(1) Il faut noter cependant, comme antérieur à Albeniz, mais beaucoup moins connu chez nous, le compositeur Pedrel. Ajoutons que M. de Falla, lorsqu'il écrivit la *Vie brève*, ignorait encore les œuvres d'Albeniz.

(2) Cf. Beethoven, adagio du *XIVe Quatuor*, final de la *IXe Symphonie*.

(3) Soit dit en passant, je n'ai pas trouvé si ridicule le choix de Nietzsche désignant comme type de l'art méditerranéen cette *Carmen* si française et si espagnole tout ensemble, éternellement jeune et belle...

Ces caractères généraux marquent aussi la *Vie brève*. Mais je voudrais insister un peu sur la *distinction* profonde d'une œuvre essentiellement aristocratique jusque dans ses effusions les plus libres, les plus violentes, et qui joint aux lignes sèches, souples et nerveuses des pins ou des oliviers l'élégante et précise sobriété des silhouettes montagneuses de son pays. Fière, pleine de tact et de noblesse en toutes ses attitudes, cette musique semble tout près de la nature et garde le don précieux de beauté première conservé par les seuls peuples que la civilisation moderne n'a pas encore atteints jusqu'aux moelles. Qu'on ne s'y trompe pas, d'ailleurs : en ce qui touche au métier musical, l'art de M. de Falla n'est nullement maladroit ni primitif; bien au contraire : très sûr, très raffiné même, mais avec une simplicité, une pureté et comme une sorte de naïveté charmantes qui s'harmonisent à merveille aux chants populaires qu'il emploie, ainsi qu'aux âmes de ces êtres encore un peu sauvages. (Pourquoi les sauvages ne nous semblent-ils jamais *vulgaires* ? La raison qu'on en donne parfois — à savoir, leur éloignement de nous — ne me satisfait qu'à moitié.) En vertu de quel secret certaines phrases d'épanchements lyriques, passionnées ou langoureuses, ont-elles évité d'être banales ou insignifiantes ? Elles restent charmeuses, émues, autant qu'exactes et précises, nettement frappées comme ses médailles antiques. Un autre les eût grossies d'une insupportable emphase. Mais si M. de Falla s'est gardé de la boursouflure et du « mélo », ce n'est pas seulement parce qu'il a du goût, ce n'est pas du tout pour cela : c'est parce qu'il ne s'efforce que d'être vrai, sans chercher la distinction (on la trouve toujours ainsi, et non point par l'effet d'un « bon goût » préétabli, dont la conscience paralyse l'invention et détruit le naturel). Douleur de ce chant de gitanos qui s'exhale des entrailles de la terre, danses joyeuses des fiançailles de Paco : tout cela est distingué, parce que sincère et juste. Et par là même, sans souci de grandeur, cela est grand, comme est l'âme populaire, simple, ardente et naïve. Retrouver les sources cachées de cette inspiration, il le fallait expressément pour résoudre le difficile problème d'unir une musique moderne à celle du *folklore* : il semble bien que M. de Falla y soit heureusement parvenu. N'oublions pas, enfin, qu'il y fut aidé de la façon la plus précieuse, étant doué comme peut l'être un musicien de premier ordre. Cela s'entend très vite, non seulement à la ligne mélodique et à la « réalisation » si pure, mais en ces mille petits riens qui sont tout : modulations bien à leur place, accords justement expressifs, accents rythmiques exacts, relief de l'orchestre... Et me voici donc, une fois encore, à même de constater qu'une œuvre de théâtre peut et doit être aussi de la musique. Ah, si les « véristes » s'en persuadaient un jour ! Mais que dis-je ? au fond de leur cœur, ils en sont bien persuadés. Seulement, ils ne veulent pas, ou, plutôt, ils ne peuvent pas.

Francesca da Rimini n'est ni meilleure, ni pire, après tout, que cent autres œuvres italiennes de l'Italie moderne, et sans une personnalité bien accusée qui la puisse distinguer de celle-ci ou de celle-là. — Un décor Renaissance : déjà ? Peut-être M. Carré y voulut-il marquer l'anachronisme d'une musique fort éloignée de Dante et de Giotto. Peu importe d'ailleurs si elle vit, si elle est humaine. Mais l'est-elle ? et d'où sortira l'avenir musical de l'Italie ? Je crains fort que ce ne soit pas du présent. Cependant je n'irai pas jusqu'à souhaiter, avec les amis « futuristes » de M. Marinetti, de « bruire » seulement quelque « rendez-vous d'autos dans un parc ». Bien qu'il ne faille rien repousser *a priori*, je n'ai pas grande confiance en cet art de cinéma. Et le Passé était si beau : comment ne pas aimer ce Passé !

Charles Kœchlin.

REVUE DES REVUES

—

Revue alsacienne Illustrée (1913, n° 1). — Etude sur le peintre alsacien, paysagiste et décorateur, Camille Schlumberger (9 reprod., dont 4 planches hors texte), — et par M. Walter-R. Müller, sur le Musée d'art industriel de Strasbourg (12 reprod.).

— Reproduction de 3 compositions décoratives de M. A. Pellon sur de vieilles chansons lorraines.

(N° II). — Articles de M. G. Delahache sur les récents travaux de réparation de la cathédrale de Strasbourg (11 fig.) ; — de M. Fr. Back sur les œuvres d'art alsaciennes au musée grand-ducal de Darmstadt (10 reprod., dont 1 planche hors texte) ; — et notice sur le peintre paysagiste alsacien Henri Solveen (av. 3 reprod. d'œuvres, dont 2 hors texte).

(N° III). — Fin de l'étude de M. Fr. Back sur les œuvres d'art alsaciennes au musée de Darmstadt (29 reprod., dont 6 planches hors texte).

(N° IV). — Article de M. P. Casper sur les travaux d'élèves de la classe d'orfèvrerie du professeur Oberlé à l'Ecole des arts industriels de Strasbourg (30 reprod.) ; — et 3 reprod. d'œuvres ayant figuré dans les récentes expositions de Strasbourg.

Images du Musée alsacien (1913, n° 1). — *Oberseebach* ; — deux portraits de paysans alsaciens, dont un, en couleurs, d'une bourgeoise en costume de Soultz (1830) ; — *Cuisine à Witzenheim.*

(N° 2). — Paysanne de Niederbronn en costume de fenaison (planche en couleurs) ; — *Corps de garde à Winzenheim ; — Porte de poêle de l'ancienne corporation des laboureurs à Colmar ; — Cour de ferme à Hoerdt.*

(N° 3). — *Bourgeoise alsacienne en costume du temps de Louis XVI* (planche en couleurs) ; — *La Lauch à Colmar ; — La place du village à Berstett* ; — *Départs d'escaliers en bois sculpté à Strasbourg.*

(N° 4.) — *Maisons à Belmont* (2 planches) ; — *La chambre Oberlin au Musée alsacien ; — Meubles et objets d'aménagement intérieur* (avec article de M. Hans Hang sur l'art populaire au Ban-de-la-Roche).

(N° 5). — Suite de l'article de M. Hans Hang sur l'art populaire au Ban-de-la-Roche avec planches : *Maisons rustiques ; Costume de femme* ; *Chapeaux et bonnets* (planche en couleurs).

N° C. — [illegible] — [illegible] — [illegible] [illegible] en bois sculpté [illegible] XVIII° siècle [illegible] [illegible] — [illegible] en bois sculpté.

BIBLIOGRAPHIE

Allgemeines Lexikon der bildenden Kunstler. [illegible] T. IX [illegible] Leipzig [illegible] 1913 [illegible]

[illegible] français [illegible] Maurice Denis [illegible] Pour nos compatriotes [illegible] M. [illegible] Desportes [illegible] Paul Dubois. Le catalogue est [illegible] complet [illegible] jusqu'aux moindres [illegible] et il est tenu au courant des plus récents travaux.

R. K.

NÉCROLOGIE

L'artiste [illegible] **Gaston Mélingue** est mort à Paris, le [illegible] janvier. Il était élève de Cogniet, d'Yvon [illegible] qui fut à la fois sculpteur et artiste dramatique célèbre. Il débuta au Salon de 18[illegible] et envoya aux expositions suivantes des sujets de genre et des [illegible] historiques. Il avait obtenu une mention honorable en 1877 et une médaille de [illegible] en 1891.

On annonce la mort à Milan, à l'âge de soixante-[illegible] ans, du peintre italien **Filippo Carcano**, né en [illegible] à Milan. Il fut élève de Hayez et s'adonna à la peinture de paysage, où il acquit vite un renom pour ses [illegible] effets d'éclairage.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux, Pastels, Dessins, par M. Aman Jean

Vente faite à la galerie Manzi-Joyant, le 16 janvier, par M° [illegible] et M. [illegible]

Peintures. — [illegible] Les [illegible] rouges : 2.100. — [illegible] Portrait [illegible] : [illegible] — 17. Baigneuses au bord de la Marne : 2.100. — 18. Venise : [illegible] — 20. Jeune fille dans une robe de sa grand'mère : 2.000. — [illegible] Au bord de la Marne : baigneuses se rhabillant : 2.100. — [illegible] La [illegible] : [illegible] — [illegible] Nocturne : 2.200.

Pastels et dessins. — 2[illegible] Le 14 Juillet. Pastel et aquarelle : 1.100. — 31. Deux femmes dans [illegible] Pastel : 1.[illegible]

Produit total : [illegible] francs.

Succession de Mme D...

(Première vente)

Vente d'objets d'art et d'ameublement faite à l'Hôtel Drouot, salles 9, 10 et 11, les 17, 18 et 19 novembre 1913, par M° Lair-Dubreuil, MM. Caillot, Paulme et Lasquin.

Estampes en couleurs de l'école française du dix-huitième siècle. — 1-4. Baudouin et Huet (d'après). Le Déjeuner ; Le Dîner ; Le Goûter ; Le Souper. Suite complète de quatre estampes désignées sous le titre : Les Quatre Repas, gravées par L. Bonnet. Marge : 4.600. — 5-6. Baudouin et Regnault (d'après). Le Bain ; Le Lever. Gravées par Regnault : 4.800. — 9-10. Boilly (d'après L.-L.). L'Amour couronné ; L'Optique. Gravées par Cazenave : 2.400. — 11. Bonnet (L.). Tête de Flore : 2.400. — 12. Bonnet (L.). Portrait de jeune femme : 4.780. — 13. Bonnet (L.). Portrait de Marie-Antoinette : 1.000. — 15-16. Borel (d'après A.). Les Dons imprudents ; Le Retour à la vertu. Gravées par de Longueil. Avant toutes lettres : 10.100. — 17-18. Bosio (d'après A.). Le Bal de l'Opéra ; La Bouillotte : 1.750.

Debucourt (par et d'après P.-L.). — 19. Les Deux Baisers. Avec l'adresse de l'auteur et avec toute sa marge : 16.600. — 20-21. Le Menuet de la mariée ; La Noce au château : 5.050. — 22. L'Oiseau ranimé. Marge : 9.100. — 23. The Palais Royal-gallery's Walk (Promenade de la galerie du Palais-Royal). Marge : 6.100. — 24. The Palais Royal Garden Walk (Promenade du jardin du Palais-Royal). Marge : 4.350. — 25-26. L'Escalade ou les Adieux du matin ; Heur et Malheur ou la Cruche cassée : 5.400. — 27-28. Le Compliment ou la Matinée du Jour de l'An. Dédié aux pères de famille. Les Bouquets, ou la Fête de la Grand'maman. Dédié aux mères de famille : 7.800. — 29-30. La Main ; La Rose. Avec la première adresse, celle de l'auteur. Marge : 15.000. — 31. Annette et Lubin. Marge : 2.000. — 32. Portrait de M. le marquis de La Fayette : 800. — 33. Almanach national, dédié aux Amis de la Constitution. Avec le buste de profil de Louis XVI : 3.400. — 34. La Rose mal défendue : 6.500. — 35. La Promenade publique. Avec l'adresse de Depeuille : 6.500. — 37-38. Chacun son tour : Inutile précaution. D'après Carle Vernet : 1.550.

Descourtis (C.-M.). — 39-40. L'Amant surpris ; Les Espiègles. Deux estampes d'après Fr. Schall, avant toutes lettres : 8.100. — 42. Portrait de Frédérique-Louise-Wilhelmine de Prusse, d'après Toselli : 1.200.

43. Dickinson (W.). The Gardens of Carleton-house. Grande estampe anglaise gravée dans la manière de Bartolozzi, d'après Bunbury : 1.050. — 44. École française (XVIII° siècle). Bustes de Louis XVI et de Marie-Antoinette. Sur satin blanc : 1.120. — 45-46. Fragonard (d'après H.). L'Amour ; La Folie. Deux estampes en médaillons gravées par Janinet : 7.620. — 47-48. Huet (d'après J.-B.). L'Amant écouté ; L'Éventail cassé. Deux estampes gravées par L. Bonnet, avec la planche bleue et avant toutes lettres : 12.300.

Janinet (Fr.). — 51. Portrait de Mlle du T..., d'après Lemoine, représentant Mlle Catherine-Rosalie Gérard : 2.900. — 52. Portrait de Marie-Antoinette d'Autriche. Avant toutes lettres, avant les armoiries de la reine, avant différents travaux : 7.250. — 53. Portrait de Frédérique-Sophie-

Wilhelmine de Prusse (?). Avant toutes lettres : 6.100. — 54. Portrait de Mlle Rose Bertin. Peut-être de F. Dumont. Avant toutes lettres : 1.050.

55. Jazet. La Promenade du jardin turc : 1.805. Lavreince (d'après N.). — 56. La Comparaison : 3.100. — 57. L'Aveu difficile. Gravé par Fr. Janinet : 2.250. — 58. L'Indiscrétion. Gravée par Fr. Janinet : 10.300. — 59. La même estampe : 4.005. — 60-61. « Ah ! le joli petit chien ! » ; Le Petit Conseil. Par Fr. Janinet : 6.010.

62. Dogs dancing (La Danse des chiens) D'après C. Vernet : 1.600. — 63. Liger. L'Auteur favorisé : 1.250. — 65. Peters (d'après). The Fortune teller (La Diseuse de bonne aventure) : 1.050, et 66. The Gamesters (Les Joueurs) : 2.800.

Tableaux et dessins anciens. — 74. École française, XVIII^e siècle. Le Repos. Pastel : 3.100. — 75-76. Ecole italienne, XVII^e siècle. Natures mortes : Fruits et vases d'orfèvrerie. Deux pendants : 3.510. — 79-80. Swebach. Chasses à courre. Deux pendants : 3.200.

Tableaux modernes. — 83. Corot (C.). Paysages et figures : 31.300. — 84. Corot (C.). Le Laboureur : 6.200. — 91. Veyrassat (J.). La Baignade des chevaux : 3.100.

Objets d'art et d'ameublement. — 93. Eventail, monture nacre : personnages et montgolfière. Feuille peinte à sujet pastoral. XVIII^e siècle : 2.050. — 100. Couverture de carnet en or gravé. XVIII^e siècle : 2.050. — 103. Etui-souvenir d'amitié, à sujets pastoraux. Monture or : 2.200. — 104. Etui-souvenir d'amitié, monture or : Vénus et Amour. Epoque L. XVI : 3.400, — 105. Montre, forme lyre, en or émaillé et sujet pastoral. Genève, XIX^e siècle : 4.600. — 107. Châtelaine en or gravé et décorée d'émaux de couleurs à sujets allégoriques à personnages. Mouvement de Gibert, à Paris. Ép. L. XV : 3.150. — 108. Châtelaine en fer gravé et ciselé et montre en or (John Crawford, London). Ep. L. XV : 3.620. — 109. Châtelaine faite de plaques d'ancienne porcelaine de Saxe et monture d'or ciselé (Baillon, à Paris). Ep. L. XV : 2.320. — 118. Boîte ovale en or ciselé, à attributs. Ep. L. XV : 2.400. — 119. Boîte ovale en or guilloché, ciselé et émaillé gris bleu : Sacrifice. Poinçon de Clavel. Ep. L. XVI : 4.900. — 120. Boîte oblongue à pans coupés, en or gravé et émaillé, à sujets de chasse. Poinçon de Fouache. Ep. L. XVI : 8.500. — 121 Boîte ovale en or guilloché, ciselé et réémaillé vert : Offrande à l'Amour. Ep. L. XVI : 2.600. — 122. Boîte ronde, en écaille lamée, cerclée et galonnée d'or et gouache dans la manière de Van Spaendonck. Ep. L. XVI : 3.850. — 124. Tabatière oblongue en or mouluré, à plaques de laque : paysage maritime, corne d'abondance, portrait de Louis XV : 1.700. — 125. Boîte ovale en or guilloché ciselé, jeune femme aux colombes. XVIII^e siècle : 3.505. — 126. Boîte ronde en or et émail bleu. XVIII^e siècle : 1.680. — 127. Boîte ronde en écaille brune, à miniature : corbeille de fleurs. XVIII^e siècle : 1.710. — 128. Boîte ovale en or gravé, à vase et guirlandes de fleurs : la Cueillette des cerises : 3.000.

134. Miniature : portrait de femme. Signé et daté « Augustin, 1790 ». Cadre en or : 20.150. — Miniature : portrait de femme, par « Augustin, 1790 » : 8.600. — 139. Miniature ronde : portrait présumé de Bervic, graveur français, par Dumont : 5.000. — 140. Miniature ronde : portrait d'homme, par Dumont : 2.750.

141. Miniature ronde : portrait de femme, par Dumont : 5.850. — 142. Miniature ronde : portrait d'homme, par J. Guérin : 1.880. — 143. Miniature ronde : portrait de femme, par Hall : 15.100. — 144. Miniature : portrait d'homme, par Hall : 2.500. 145. Miniature ronde : portrait de femme, par Hoin (1786) : 10.175. — 148. Miniature ronde : portrait de femme, par Lié-Périn : 6.050. — 149. Miniature : portrait de femme, par Sicardi. XVIII^e siècle : 4.100. — 150. Miniature ronde : portrait de jeune femme avec sa petite fille, sur fond de paysage. Ecole française, XVIII^e siècle : 6.300.

Faïences anciennes. — Delft. — 165. Terrine à pâté polychrome de Zacharis Dextra, paysages avec animaux, marque en rouge : Z : Dex : 4.100. — 166. Trois potiches côtelées à huit pans, polychrome, chinois et pagode : 5.500. — 167. Tulipière côtelée, décor polychrome, marque (Louis Fictoor) : 3.210. — 168. Paire de bouteilles à huit pans, bleu et rouge, d'Adrian Pynacker : 4.150.

Niederwiller. — 171. Deux assiettes à décor polychrome, sujet d'après Téniers : 1.800.

Rouen. — 187. Paire de cache-pots polychrome à médaillons : 3.100. — 190. Assiette, décor bleu et jaune, bouquet de fleurs et feuillages : 1.005. — 191. Assiette, décor polychrome dit « au coq » : 2.900. — 194. Deux assiettes, décor polychrome : personnages chinois : 2.020. — 198. Assiette, décor camaïeu bleu, armoirie de Poterat : 2.750. — 199. Assiette, décor bleu et jaune : oiseau sur un rocher : 1.005.

Sceaux. — 204. Paire de jardinières forme demi-lune, décorées en carmin ; décor polychrome de paysages maritimes, avec personnages : 10.200. — 205. Pot-pourri sur piédouche : fruits et fleurs en ronde-bosse ; décor polychrome : 4.320.

Mennecy. — 214. Écritoire octogonale ; godets en bronze doré : 3.750.

Niederwiller. — 215. Pendule en porcelaine ; vase ovoïde sur piédouche, avec cadrans tournants, décors polychrome et or : 5.600.

Saxe. — 217. Deux candélabres en bronze doré L. XV : enfants tenant un vase en Saxe. Décor polychrome : 1.805.

(A suivre.)

—

Collection de sir John Murray Scott

Vente faite à Londres, les 24, 25 et 26 juin 1913, par MM. Christie.

Prix en guinées (1)

7. Tabatière octogonale, ép. L. XVI, signée Roucel et portant les poinçons de Fouache : 175. — 11. Tabatière ronde en écaille ; miniature : deux femmes dans un bois, signée Lavreince : 780. — 18. Miniature, par Hall : Jeune fille : 110. — 20. Miniature : portrait de femme. XVIII^e siècle : 160. — 22. Napoléon, Premier Consul, miniature par Isabey : 52. — 26. Maria Fagniani, miniature par Cosway : 250.

31. Pendule, ép. L. XVI, par Lepaute : 850. — 34. Amour menaçant, bronze français du XVIII^e siècle, modèle de Falconet : 7.000. — 35. Vase, ép. L. XV, en céladon, Chine, monture bronze doré : 1.750. — 36. Deux vases L. XVI en ancienne porcelaine de Sèvres : 1.000. — 39. Pendule L. XVI : nymphe jouant de la lyre. Mouvement de Manière, à Paris : 620. — 40. Paire de candélabres L. XVI,

(1) La guinée vaut 26 fr. 50.

Fête champêtre : 2 300. — 135. Le Prince. Femme assise dans un intérieur, jouant de la guitare : 280. — 136. Raoux (J.). La Femme au chat : 350. — 138. Watteau (Ant.). Fête champêtre : 6.200.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures, pastels et dessins de M. **Georges-H. Léonard**, 17, rue Boissonnade, jusqu'au 26 janvier.

Exposition de sculptures de Mme **Hanna Kochinsky**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, jusqu'au 31 janvier.

Exposition de tableaux de M. **Alexandre Altmann**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 31 janvier.

Exposition de peintures et dessins de M. **Emile-Quentin-Brin**, à la Maison d'art septentrional, 9, rue Dupuytren, jusqu'au 31 janvier.

Exposition de tableaux de M. **Pierre Dumont**, galerie Malpel, 15, rue Montaigne, jusqu'au 31 janvier.

Exposition de la **Société artistique de la gravure sur bois** et des **« Imagiers modernes »**, avec exposition rétrospective de **Gustave Doré** et **Daniel Vierge**, au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, jusqu'au 2 février.

Exposition d'œuvres de **Toulouse-Lautrec**, galerie P. Rosenberg, 21, rue La Boëtie, jusqu'au 3 février.

Exposition de sculptures de M. **A.-J Halou** et d'objets d'art de M. **Paul Iribe**, galerie P. Rosenberg, 21, rue La Boëtie, jusqu'au 3 février.

Exposition d'aquarelles de M. **Blairat**, galerie F. Le Chevallier, 17, boulevard de la Madeleine, jusqu'au 5 février.

Exposition du troisième groupe des **« Cent artistes »** **MM. Bellan Gilbert, G.-K. Benda, A. Carrera, F. Faivre, W. S. Horton, A. Lechat, P. Madeline, G. Oberteuffer, Raphael Schwartz, Schutzenberger**, galerie Manuel, 27, rue du faubourg Montmartre, jusqu'au 7 février.

36e Exposition des **Aquarellistes français**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 10 février.

Salon de l'art industriel français, 14, rue Boissy-d'Anglas, jusqu'à fin février.

15e Salon de l'**Association syndicale professionnelle des peintres et sculpteurs français (Salon d'Hiver)**, au Grand Palais des Champs-Elysées, du 24 janvier au 25 février.

11e **Salon de l'Ecole française**, au Grand Palais des Champs-Elysées, du 24 janvier au 25 février.

Exposition de peintures et de dessins de M. **Raoul de Mathan**, galerie Druet, 20, rue Royale, du 26 janvier au 7 février.

Province

Nice : Exposition de la Société des Beaux-Arts, au Musée municipal, en janvier et février.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — V. Simart, imprimeur.

N° 5. — 1914. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 31 Janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Une grande exposition des maîtres français doit être prochainement organisée à Copenhague. Le gouvernement danois, qui a pris cette heureuse initiative, se propose de donner une vue d'ensemble aussi complète que possible de la peinture de notre pays depuis un siècle. On se souvient que, succédant à nos Expositions centennales de 1889 et de 1900, une tentative du même genre a été faite il y a deux ans à Saint-Pétersbourg. L'exposition de Copenhague promet de rivaliser avec celle-ci en importance et en intérêt : elle partira de David pour aller jusqu'aux artistes les plus audacieux du XIXe siècle, et, par delà les impressionnistes, elle s'étendra jusqu'à Gauguin.

Plusieurs salles du musée de Copenhague seront destinées à cette exposition. Les peintres danois qui les occupent aujourd'hui quitteront pour un mois leur asile accoutumé et laisseront la place à leurs hôtes. On ne peut entendre l'hospitalité avec plus de diligence, ni témoigner une plus intelligente sympathie. Cette initiative répond par avance de l'accueil qui sera fait aux représentants de l'art français par un pays qui a toujours marqué tant d'attention et d'intérêt à toutes les formes de notre civilisation.

Mais cette exposition même ne sera qu'une manifestation préparatoire à une œuvre plus durable. Si bien que réussisse une entreprise comme l'organisation d'une Centennale, elle est vouée à être quelque chose d'éphémère et les séries assemblées pour l'instruction et le plaisir du public sont destinées à être dispersées. Aussi la ville de Copenhague, aidée par la générosité des héritiers de Jacobsen, l'opulent brasseur, a l'intention de fonder un véritable musée français. A côté d'une série fameuse d'antiques, Jacobsen (dont la *Chronique* annonçait la mort il y a quelques jours) a laissé à sa patrie la plus importante collection d'œuvres de Rodin qui existe en Europe, et un magnifique ensemble de groupes de Carpeaux. Ces ouvrages, joints aux tableaux de l'école de Fontainebleau que possède déjà le musée et aux œuvres nouvelles que l'Exposition centennale peut attirer, formeront une galerie française que beaucoup de nos villes de province pourraient envier au musée danois et qui sera, en tous cas, de nature à représenter heureusement au dehors l'art de notre pays.

NOUVELLES

*** Le *Journal officiel* du 27 janvier a publié la liste de répartition entre les musées du Luxembourg et ceux de provinces des œuvres d'art acquises récemment par l'Etat.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 28 janvier 1914, M. Fernand Lamy, ancien chef de musique du 119e régiment d'infanterie à Courbevoie, a été nommé directeur de l'Ecole nationale de musique de Valenciennes, en remplacement de M. Suzanne, démissionnaire.

*** Prochainement seront installés au Musée de sculpture comparée du Trocadéro, quelques nouveaux moulages, parmi lesquels les beaux fragments décoratifs des huitième et neuvième siècles des vieilles églises Saint-Pierre et St-Maurice de Vienne, dans l'Isère ; une inscription gravée, relative à la même église Saint-Maurice, datant de 1251 ; le curieux portail de l'église de Canles, en Indre-et-Loire, qui est du XVe siècle, et différents moulages de certaines parties de la maison de Nicolas Flamel à Paris.

*** Lundi dernier 30 janvier a été inaugurée dans la nouvelle rue Edouard VII, la statue équestre du roi d'Angleterre de ce nom, œuvre du sculpteur Landowski.

*** On a inauguré récemment, au cimetière du Père-Lachaise, un monument à la mémoire de Benoît Malon, le fondateur de la *Revue Socialiste*, œuvre du statuaire Bartholomé.

*** La Banque de France va faire graver un nouveau billet de cinq cents francs, dessiné par M. Jean-Paul Laurens, et un nouveau de cinquante francs, dont elle a demandé le modèle à M. Luc Olivier Merson.

*** La Commission du Vieux-Paris réclame avec instance, comme nous l'avons déjà fait il y a plus d'un an, dans un de nos *Propos du jour*, la restauration devenue nécessaire de l'arc de triomphe du Carrousel, dont les inscriptions sont devenues complètement illisibles.

*** Les disciples, amis et admirateurs de M. Herpon viennent de lui remettre en hommage une plaquette qui a pour auteur le sculpteur Henri Kautsch.

*** La colonne élevée au bord du golfe Juan pour commémorer le débarquement de Napoléon Ier, à son retour de l'île d'Elbe, vient d'être classée, avec ses abords, parmi les monuments historiques.

*** Le pillage de nos richesses d'art. Un crucifix en argent, datant de 1415, a disparu récemment de l'église de Chèvres (Oise), sans qu'on puisse savoir où il a passé.

*** Un incendie survenu cette semaine au château de Dampierre (Seine-et-Oise) a détruit la moitié des boiseries de la chambre dite de Marie Leczinska et toutes les tapisseries anciennes qui l'ornaient.

*** Le *Journal officiel* du 20 janvier a publié le rapport annuel de M. Albert Ballu, architecte en chef des monuments historiques pour le gouvernement général de l'Algérie, sur les travaux de fouilles et de consolidation exécutés sous sa direction pendant l'année 1913. Ces travaux ont été répartis entre un certain nombre de localités situées sur l'emplacement des villes romaines dont on poursuit l'exploration : dans le département d'Alger, ce sont Cherchell (d'où vient l'admirable Apollon attribué récemment à nos collections nationales), Rapidum, Tipasa, Beni Rached; dans le département d'Oran, à Tlemcen, à Lalla-Marnia, à Oran; dans celui de Constantine, à Tébessa, à Bougie, à Guelma, à Khamissa, à Madaure, à Lambèse, à Djemila, à Timgad.

Les travaux ont permis d'assurer la protection de la conservation d'un certain nombre de grands édifices, tels que les thermes et le théâtre antique de Cherchell, les ouvrages défensifs et civils de Tlemcem, le théâtre de Guelma, le « bâtiment inconnu » de Khamissa; ils ont porté sur les gisements préhistoriques de Lalla-Marnia, qui ont fourni d'intéressants documents; on a enfin recueilli sur les divers chantiers de fouilles une abondante collection d'inscriptions, de fragments sculptés, de bijoux et de médailles qui seront distribués entre les différents services des musées algériens.

*** Une exposition des maîtres français du XIXe siècle s'ouvrira le 15 mai dans les salles du Musée royal de Copenhague mises à la disposition des organisateurs par le gouvernement danois. L'exposition est organisée sous les auspices de la direction du Musée royal et sous le patronage du gouvernement. Un comité de patronage français est en voie de formation, dont font partie MM. Raymond Kœchlin, Moreau-Nélaton, Ernest Rouart, Beurdeley, Olivier Sainsère, Viau, Th. Duret.

*** Le peintre François Flameng, qui fut, en juillet dernier, délégué par l'Institut aux fêtes organisées en l'honneur de Grétry, à Liège, vient d'offrir à l'administration communale de cette ville une esquisse de son tableau représentant la charge de la cavalerie française, sous le commandement du maréchal Ney, à Waterloo.

*** L'empereur-roi d'Autriche-Hongrie vient de donner au Musée des arts décoratifs de Budapest une admirable tapisserie flamande du début du XVIe siècle, figurant la *Nativité* et exécutée, croit-on, d'après Quentin Matsys.

Sur le respect dû aux Collections Nationales

—

La *Chronique des Arts* a consacré son dernier « Propos du jour » à la question des échanges à faire entre musées possédant des fragments d'une œuvre morcelée. Qu'il nous soit permis de revenir sur un sujet qui préoccupe les amis de nos collections et, beaucoup plus qu'on ne l'imagine, le public.

En fait, des incidents récents paraissent indiquer un état d'esprit assez étrange chez ceux-là-mêmes qui ont charge de protéger les collections publiques.

Le plus caractéristique de ces faits est celui que la *Chronique* a signalé dès le 17 janvier : le don à l'Armeria Real de Madrid de cinq admirables pièces d'armure inscrites sous le n° G 593 du catalogue du Musée d'artillerie, et qui font partie d'une armure de parement de Philippe II dont les autres pièces sont conservées à Madrid. Il s'agit de pièces capitales pour leur valeur historique et pour la perfection du travail, exécutées en 1549-1550 par le meilleur armurier d'Allemagne, Desiderius Coleman, d'Augsbourg, en collaboration avec l'orfèvre Georges Sieginann. Le roi d'Espagne, lors d'une visite aux Invalides, exprima le désir de voir ces objets compléter un jour l'armure à laquelle ils appartinrent ; nous tenons d'une des personnes présentes, que ce vœu fut formulé par le souverain avec sa bonne grâce souriante et en passant.

Quelqu'un s'est donc trouvé qui a donné un corps à ce souhait en répondant un peu vite par la formule castillane qui offre à l'hôte la maison et ce qu'elle contient : « *Aqui está su casa...* »

Rien ne peut être distrait de nos musées sans une loi. Le décret, déjà annoncé, et qui exile les pièces du musée parisien de l'armée en les envoyant à Madrid « en dépôt », est une mauvaise plaisanterie. Et la loi ne devrait autoriser un échange que dans les circonstances les plus exceptionnelles et contre une compensation d'une importance capitale. Or, dans le cas qui nous occupe, la compensation offerte est minime. On a parlé d'abord, dans un communiqué officiel fait, sans doute, pour masquer un réel embarras, de la remise d'une « armure complète de Charles-Quint ». Il n'est plus question que de « deux pistolets et d'une rondache », objets dont l'Armeria est abondamment pourvue et dont la nôtre n'a nul besoin. Des protestations se sont fait entendre, auxquelles nous joignons la nôtre... s'il est temps encore. Car on ne sait, au jour où nous écrivons, si les pièces — qui, en tout cas, ne sont plus exposées — ont passé les Pyrénées... ou séjournent encore dans le cabinet du général directeur.

On nous dit que, les pièces étant « déposées » à Madrid, nous en garderons une copie fidèle. C'est cette copie, un fac-simile galvanoplastique, qu'il faut envoyer à Madrid, comme une marque de plus de sentiments d'amitié que l'on sait assez sincères pour ne s'étonner point du mouvement d'opinion qui s'est produit.

Aussi bien, c'est là la vraie solution de toutes questions du même genre. Les procédés modernes permettent des fac-simile assez précis — que les falsificateurs n'en aient pas seuls le bénéfice! — pour qu'un musée soit heureux de compléter, grâce à eux, un monument historique dont il ne posséderait qu'une partie. Ce mode de faire a déjà été mis en pratique parfois ; que des ententes internationales en multiplient l'occasion ; chacun applaudira. Quant aux originaux, il faut les laisser là où ils sont — sauf pour les cas extraordinaires comme celui de Montal, où les musées s'étaient faits recéleurs d'un vol « monumental ». — On ne saurait, en aucun cas, les considérer comme matière à échange ou rançon de certains avantages personnels, qui peuvent intéresser des hommes politiques, mais qui sont étrangers à l'art et à l'histoire.

J. M.

PETITES EXPOSITIONS

—

2e Salon des Artistes animaliers
(Galerie La Boëtie)

Ces artistes conçoivent plusieurs manières d'observer l'animal et de le peindre ou sculpter. M. Froment-Meurice modèle un cheval d'armes bien musclé ; M. Christophe indique le mouvement de tête d'une chèvre curieuse ; M. Bugatti s'intéresse à la toison rugueuse d'un buffle. D'autres traitent l'animal comme un thème décoratif : les dindons blancs de M, Méheut font une tache claire sur un sol rouge ; les oiseaux de M. Bigot sont indiqués en quelques habiles coups de pinceau ou sculptés en des bois ou des grès aux tons rares. M. Le Bourgeois s'inspire du canard pour orner deux poteaux porte-amarres ; M. L. de Monard, de l'aigle pour soutenir un vase de bronze. M. Valette cherche une matière adéquate pour rendre avec un modelé et une précision savante un chien pékinois, un lévrier russe ou bien un caneton.

Dans les tableaux de M. L. Sue, l'animal n'est pas l'unique raison d'être de l'œuvre : dans *Le Bien-allé*, par exemple, M. Sue s'intéresse autant à l'effet de contre-jour qu'à sa meute de chiens. Enfin, M. P. Jouve unit à une exacte connaissance de l'animal un esprit romantique, et c'est sous un ciel noir au fusain qu'un python étouffe un daim.

Exposition d'œuvres de Toulouse-Lautrec
(Galerie Rosenberg)

Valentin le Désossé et la Goulue, la baronne de Raden en écuyère, des personnages du Moulin-Rouge et du cirque, M. Loyal ou Boum-Boum, des danseuses et des filles : nous retrouvons là le Montmartre d'il y a vingt ans et tous ces types d'êtres vicieux ou esquintés dont Toulouse-Lautrec sut exprimer le caractère avec une admirable acuité. Son dessin est à la fois souple et précis, sa technique que certains jadis jugeaient lachée nous apparaît comme apte à rendre toute sa vision. On rencontre aussi des peintures sur carton, des « intimités » qui précédèrent celles de Bonnard et de Vuillard, et l'on songe, en considérant le *Boum-Boum*, que ce schématisme coloré fait prévoir l'évolution qui conduisit la peinture jusqu'aux œuvres simplifiées de M. Matisse, de M. Merodack-Jeaneau et d'autres encore.

Exposition A. des Fontaines
(Galerie G. Petit)

Nous préférons aux peintures de M. des Fontaines ses pastels du Bordelais, des Deux-Sèvres et de Paris, dont la tonalité vaporeuse n'est pas sans agrément.

Exposition Alexandre Altmann
(Galerie Devambez)

Une extraordinaire fécondité, des morceaux enlevés de bravoure en quelques instants ; une faculté d'adaptation aux sujets les plus divers, aux étés de Nemours dont l'humidité est transparente, aux automnes pyrénéens rouges ou jaunes, un sens de l'effet qui le conduit à opposer le vermillon et le chrome des feuilles brûlées par le soleil à la ligne violette des montagnes, ou la solidité d'une branche étendue à la fluidité de la mer ; et surtout une facilité qui gagnerait peut-être parfois à se surveiller davantage : telles sont les caractéristiques du talent de M. Altmann.

Exposition de Sculptures de Mme Hanna Koschinsky
(Galerie Bernheim jeune)

Ces têtes, où l'on retrouve un souvenir de quelques jeunes sculpteurs comme M. Duchamp-Villon, — le n° 11 ne rappelle-t-il pas son *Baudelaire*? — prouvent par la simplicité de la stylisation et des moyens employés un sens très réel de la sculpture. Ces énormes femmes adipeuses, échappées du *ghetto* varsovien, M. G. Kahn, dans sa préface, les juge monumentales ; ne mettrait-il pas quelque ironie sous cette épithète ?

Exposition Charles Thorndike
(Galerie Reitlinger)

M. Thorndike, avec une technique impressionniste, parfois néo-impressioniste, représente des paysages de Venise et de Bretagne. Sa vision est toujours colorée ; il aime les sols rouges, les rochers aux teintes éclatantes, mais parfois, dans son désir d'atteindre à la couleur, il plaque des

[illegible] qui se sont [illegible] dans l'atmosphère, et parfois aussi des empâtements empêchent-ils ses [illegible] d'être à leur place. Ces réserves faites, on ne peut que louer des œuvres comme les *Montagnes de Parme* et le *Pont de L[illegible]*.

Louis Hautecœur.

Académie des Beaux-Arts

—

Séance du 21 janvier

[illegible] — M. [illegible] donne lecture d'une notice sur la vie et les travaux de M. Jules Comte, son prédécesseur dans la section des académiciens libres.

Concours Rome. — L'Académie propose les sujets suivants pour les différentes épreuves des concours Rome de 1915 :

Architecture : « Un Institut français dans une capitale étrangère ».

Sculpture : « [illegible] aux affligés, tiré des *Sept œuvres de miséricorde* du cloître de l'École des Beaux-Arts ».

Peinture : « Thésée a abandonné Ariane et son navire disparaît à l'horizon : Ariane demeure éplorée sur le rivage ; Bacchus, accompagné de son cortège habituel, survient alors et cherche à la consoler ». — Pour ce dernier concours, l'Académie prévient les concurrents que, étant donné les proportions très restreintes du tableau à faire, elle exige une toile qui ne soit pas une simple pochade, mais une œuvre sérieusement exécutée et dont les morceaux résistent à l'examen.

Académie des Inscriptions

—

Séance du 23 janvier

Fouilles d'Aphrodisias. — M. André Boulanger expose le résultat des fouilles qu'il a exécutées en 1913 à Aphrodisias de Carie (Asie Mineure) au cours de la mission qui lui a été confiée par le ministère de l'Instruction publique. Tout l'effort de la campagne a été consacré au dégagement des grands thermes, vaste ensemble architectural de l'époque d'Hadrien, qui est peut-être l'exemplaire le plus parfait et le mieux conservé de ce genre d'édifice. Le monument a été reconnu dans son ensemble et ses différents services ont pu être identifiés, notamment les salles à haute température pourvues d'appareils de chauffage très perfectionnés et à peu près intacts.

Les fouilles ont amené la découverte de nombreuses inscriptions et, notamment, du texte complet de la dédicace des portiques offerts à l'empereur Hadrien et au peuple par Aphrodite et les [illegible] d'Aphrodisias.

Fouilles de Tunisie. — M. Louis Chatelain rend compte de la mission dont il a été chargé, l'année dernière, par la direction des Antiquités et Arts du gouvernement tunisien. Poursuivant ses recherches sur la partie du plateau de Maktar où il avait découvert, au cours d'une précédente campagne de fouilles, un [illegible], un marché, il a, cette fois, mis à jour une vaste construction composée d'un [illegible] et de plusieurs salles. Une prochaine campagne permettra de déblayer complètement l'édifice et d'en préciser la destination, mais, dès à présent, on est certain qu'il s'agit d'un grand édifice public.

M. Louis Chatelain a exhumé, parmi d'autres objets, une statue d'Esculape en marbre, d'un travail curieux. Cette découverte est importante en ce sens, que jusqu'ici l'on n'avait encore rien trouvé qui, dans cette région, fît mention du culte d'Esculape.

Société de l'Histoire de l'art français

—

Séance du 9 janvier

M. Jules Guiffrey entretient la Société de la suite des dessins pour l'histoire de la reine Artémise qui furent exécutés, à la fin du XVIe siècle, par Antoine Caron et plusieurs de ses contemporains, sous la direction de Nicolas Houel. Il signale, dans une collection de dessins récemment découverte et achetée par un amateur parisien, quatre feuillets se rapportant à l'histoire d'Artémise qui viennent s'ajouter aux trente-neuf dessins du Cabinet des estampes de Paris, aux trois du Louvre et aux six compositions du musée de Madrid appartenant à cette suite.

M. Jean Locquin établit que les lettres de C.-N. Cochin à un jeune pensionnaire de l'Académie de France à Rome furent écrites entre décembre 1773 et avril 1774 et adressées à Pierre-Charles Jombert, prix de Rome en 1772.

M. François Monod communique des notes sur un certain nombre d'œuvres françaises antérieures au XIXe siècle, conservées dans les musées d'Amérique.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

—

Le samedi 9 janvier a été inaugurée au Musée ancien de Bruxelles la collection de dessins léguée à l'État belge par feu le chevalier J. de Grez. M. Poullet, ministre des Sciences et des Arts, présidait la cérémonie, à laquelle assistait la veuve du donateur. La collection comprend 4.000 numéros ; environ trois cents dessins choisis sont exposés dans une salle coquettement aménagée ; le reste de la collection est rangé dans des cartons et pourra être consulté par des spécialistes. Les dessins exposés seront renouvelés périodiquement.

On a fort loué l'ordre et la méthode qui ont présidé à l'arrangement de la première exposition confiée aux soins de notre collaborateur M. Fierens-Gevaert. Néerlandais du XVIe siècle (Pourbus, Pieter Aertsen, van Mander), Flamands du XVIIe siècle (Rubens, Jordaens, van Dyck, C. Schut, Crayer, E. Quellyn), Italiens (Michel-Ange, Bandinelli, A. del Sarto, le Bernin, etc.), Français (Le Sueur, Natoire, Boucher), Hollandais des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles (Rembrandt et son école, les van Ostade, van Goyen, Ruisdael, Wouwerman, Troost, Bosboom, etc.), sont représentés par des pages-types rangées dans d'élégantes armoires et dans des volets pliants dont l'ingénieux dispositif est dû à M. Ch.-L. Cardon. Quelques dessins appartenant au musée (Tintoret, J. Romain, D. Tiepolo, Ingres, Millet, etc.), complètent cette exposition.

Formée par trois générations d'amateurs hollan-

dais, la collection de Grez est surtout riche en maîtres hollandais des trois derniers siècles, comme l'inventaire dressé par M. J. Nève, ancien directeur des Beaux-Arts, permet de le constater. Telle quelle, malgré ses lacunes et ses pièces d'intérêt secondaire, elle constitue pour le Musée de Bruxelles — dépourvu jusqu'à ce jour d'un cabinet de dessins — un noyau sérieux, à l'enrichissement duquel il conviendra de veiller soigneusement.

REVUE DES REVUES

Les Arts (janvier). — Une belle reproduction de la *Joconde*, d'après un cliché pris à Florence en décembre dernier lorsqu'on la retrouva, accompagne un intéressant article où M. A.-C. Coppier étudie diverses particularités du tableau, entre autres l'absence de sourcils, due à une mode du temps (témoin des figures féminines de nombreux tableaux reproduits dans cet article) et non, comme on l'a prétendu, au résultat d'un fâcheux nettoyage, et, contestant les assertions de Vasari, il entreprend de démontrer que le célèbre tableau n'est pas le portrait de Mona Lisa, épouse de Francesco del Giocondo, ni même le portrait de quelque autre dame, mais « qu'il faut y voir une sorte d'entité féminine, le prototype vincien dans sa plus parfaite réalisation ».

— Article de M. René Jean sur la collection d'art asiatique de M. Victor Goloubew (27 reprod. de peintures, sculptures et miniatures).

BIBLIOGRAPHIE

Gustave Moreau, par Léon Deshairs et Jean Laran ; — **Millet**, par Paul Leprieur et Julien Cain. — Paris, Lib. centrale des Beaux-Arts. 2 vol. in-16, de chacun 114 p. av. 48 planches (Coll. *L'Art de notre temps*).

Avec ces deux volumes se clôt le premier groupe des monographies où, sous l'intelligente direction de M. Jean Laran, est évoqué, par un choix de maîtres caractéristiques étudiés sous une forme neuve et très heureuse, « l'art de notre temps ». Ils comptent parmi les meilleurs de cette collection, qui en renferme déjà d'excellents ; il était difficile de résumer mieux l'œuvre de ces deux génies si différents, Gustave Moreau et Jean-François Millet : M. Deshairs a su — chose difficile — rester dans la juste mesure, se montrer plein de goût et de finesse, dans l'appréciation de l'art hermétique et somptueux du rêveur tourmenté auquel récemment un journaliste présomptueux et pressé jetait, avec un superbe dédain, l'épithète de roi des « pompiers » ; — de son côté, M. Leprieur a évoqué avec un rare bonheur d'expression l'art robuste et sain, tout imprégné de sobre émotion, d'ardent amour de la nature et des humbles, de celui qu'on a appelé le « Michel-Ange des rustres ». A ces pages d'introduction s'ajoutent, comme d'habitude, une suite de notices documentaires (dues à M. Jean Laran et à M. Julien Cain) sur quarante-huit œuvres de ces maîtres, peintures, dessins, aquarelles, choisies parmi les plus typiques et où l'on éprouve parfois un soudain plaisir à voir remise en lumière quelque création rare trop oubliée, comme, de Millet, l'*Averse pendant le labour*. Enfin, une bibliographie très précieuse des ouvrages essentiels (nous voudrions y ajouter, pour Gustave Moreau, la mention d'une courte, mais pénétrante, étude signée A.-M. d'Annezin [Adrien Moureau], parue dans les *Notes d'art et d'archéologie* en 1891) complète ces recueils de textes érudits et de belles images.

A. M.

Paul Cornu. — **Décoration intérieure et mobilier.** — Paris, Albin Michel. Un vol. in-8°, 124 p. av. 200 fig. (Coll. *Les styles à la portée de tous*).

Ce premier volume d'une nouvelle collection destinée à mettre la science des styles à la portée de tous est à recommander aux artisans, aux écoles, à tous ceux qui désirent avoir des notions précises et exactes sur l'évolution des arts du décor et du mobilier à travers les âges chez les différents peuples. M. Paul Cornu, l'érudit bibliothécaire adjoint du Musée des Arts décoratifs, a su condenser en une centaine de pages l'essentiel de cette histoire avec une clarté et un agrément qui méritent tous éloges. La première partie, consacrée à l'antiquité (Egypte, Assyrie, Chaldée, Phénicie, Grèce, Empire romain, Art byzantin) est très brièvement résumée ; mais la seconde, qui va du Moyen âge à nos jours, est beaucoup plus détaillée, et tout l'ouvrage grâce aux très nombreuses reproductions de meubles, tapisseries, orfèvreries, céramiques, etc., qui l'illustrent, constitue un manuel d'instruction excellent.

A. M.

A.-J. Wauters. — **Catalogue abrégé des tableaux anciens du musée de Bruxelles**, 5e édition, illustrée. Bruxelles, G. van Oest (1). In-8°.

L'auteur signale les ouvrages de van Dyck, Fyt, Franchoys, Martin de Vos, Séb. Vrancx, Jean Scorel, J. van Kessel, Jean Olis, Frans Hals le fils, etc., nouvellement entrés au musée et les changements d'attribution proposés par lui pour certains autres tableaux.

Nous ne partageons pas son idée sur l'attribution possible à Hubert van Eyck de l'*Adam* et de l'*Ève* antérieurement attribués à Jean sur le cartouche. En revanche, nous croyons que l'extérieur de ces deux volets, où l'on voit deux *Sibylles* et une partie de la chambre de l'*Annonciation* sont entièrement exécutés par la main moins savante, mais plus souple, d'Hubert.

M. Wauters s'est mis d'accord avec plusieurs « rembrandtistes » qui refusent de conserver le nom de Rembrandt au bas d'un *Portrait de vieille femme* (n° 368), d'ailleurs fort remarquable.

L'*Adoration des Mages* (n° 191), jadis attribuée à tort à Jean van Eyck, a été, depuis l'Exposition des Primitifs flamands en 1902, rendue par l'opinion générale à Gérard David. L'auteur avait cru y trouver une œuvre de jeunesse de Gossart ; il revient aujourd'hui à Gérard David, en ajoutant toutefois entre parenthèses le mot « attribution », qui nous paraît trop prudent.

(1) Depuis que la présente bibliographie a été écrite, M. A.-J. Wauters a publié un *Abbreviated Catalogue of the old paintings in the Bruxell's Gallery*. Sixth illustrated edition, published by A.-J. Wauters (Bruxelles, G. van Oest).

Le *Portrait d'homme* (n° 278), exposé à Düsseldorf en 1904 acquis en 1905 par le musée de Bruxelles, avait été attribué à Simon de Vos. M. Wauters, après comparaison avec le Jean Vermeer (n° 1685) du musée de Dresde, croit devoir le rendre à ce maître.

Autre problème intéressant. L'*Étude d'accessoires*, entrée au musée sous le nom de D. Teniers en 1887, pour rangée parmi les « inconnus » serait vraisemblablement une œuvre peinte par Teniers en vue d'un tableau du Musée Staedel : *Médecin dans son cabinet* (n° 1644 du catalogue), d'après M. Wauters, les mêmes accessoires, et qui est signé : « D. Teniers f. ». Ayant vu nous-même le globe dans divers ouvrages de Rembrandt, nous ne pouvons que laisser la question en suspens jusqu'à un prochain voyage à Francfort.

En somme, on ne peut que féliciter M. Wauters des efforts constants qu'il fait pour tenir son catalogue au courant de la science moderne.

E. Durand-Gréville.

G. Bertens. — **Aberraciones del Greco cientificamente considerados.** — Madrid, Fernando Fe. Un vol. petit in-8, 50 pages.

Les historiens d'art ne manquent pas d'être surpris par les singuliers paradoxes de proportion et de perspective que l'on peut trouver dans les œuvres de la seconde période du Greco. Ces erreurs, qui consistent en un allongement et en une asymétrie des figures, M. G. Bertens croit pouvoir les attribuer à une maladie de la vue surtout sensible à la fin de la carrière du Greco. L'astigmatisme permet également d'expliquer la nature du coloris, le mode de peindre par taches, qui marquent les dernières œuvres de l'auteur des *Funérailles du comte d'Orgaz*. M. Bertens apporte à ses théories une démonstration fort suggestive. S'aidant de verres, il a pu modifier artificiellement les déformations visibles du peintre. Ce livre curieux montre que, de plus la valeur de certaines observations médicales appliquées à l'histoire de l'art.

M. N.

NÉCROLOGIE

Nous avons le très vif regret d'annoncer la mort de notre excellent collaborateur **E. Durand-Gréville**, décédé à Paris, le 30 janvier. Emile-Alix Durand était né à Montpellier, le 13 avril 1838, et, dès son enfance, manifesta cette intelligence extraordinairement variée et active qui toute sa vie le poussa à s'intéresser simultanément, et avec succès, aux études les plus diverses. Après avoir préparé des examens de sciences, il était parti faire sa précepter en Russie et, l'éducation de ses élèves terminée, avait concouru avec succès pour une chaire de littérature française au gymnase Marie à Saint-Pétersbourg, où il joignit un cours d'esthétique à son cours de littérature. C'est pendant son séjour à Saint-Pétersbourg qu'il se maria avec la fille d'un de ses collègues, Alice Thierry, qui devait devenir célèbre comme romancière sous le nom de Henry Gréville, — d'où le second prénom ajouté à celui de son mari. De retour à Paris après la guerre de 1870, Emile Durand entreprit alors cette vie de labeur acharné qui devait être la sienne jusqu'à la fin et qui ne tarda pas à lui apporter le succès en bien des domaines. Il s'intéresse à la fois aux questions d'esthétique, de philosophie, d'histoire de l'art, de météorologie (où il devint rapidement une autorité et fit des découvertes importantes) ; un moment même, il pensa faire de la peinture et passa quelque temps dans l'atelier de M. Bonnat ; mais il dut y renoncer pour raisons de santé. Il avait été lié à Montpellier avec le peintre et musicien Joseph-Bonaventure Laurens (sur lequel il a écrit une étude parue en 1891 dans l'*Artiste*), et il devait fréquenter de même à Paris chez nombre d'artistes, Cabanel, A. Thomas, Saint-Saëns et surtout Henner, auquel l'unissait une étroite amitié, et dont il avait noté minutieusement les conversations en vue d'un livre qui est resté à l'état de manuscrit. Il voyageait aussi pour parfaire son éducation artistique, visitait les musées d'Europe et même ceux des États-Unis, s'intéressait tour à tour à l'école hollandaise et à Rembrandt en particulier (c'est lui qui révéla dans notre *Gazette*, en 1885, la mutilation dont avait été l'objet la *Ronde de Nuit*), puis aux Primitifs, aux Van Eyck, à Thierry Bouts, et, en ces derniers temps, à Raphaël et à la question des œuvres de jeunesse du maître, ne reculant pas, malgré son âge déjà avancé, devant les fatigues d'un long voyage pour aller revoir et étudier un tableau dans un musée lointain. Il collabora à de nombreuses revues d'art françaises et étrangères : l'*Artiste*, la *Revue Encyclopédique*, *Les Arts*, *Les Arts anciens de Flandre*, *Oud Holland*, enfin notre *Gazette*, où il a publié, notamment, la lettre, dont nous parlons plus haut, sur la mutilation de la *Ronde de nuit* (1885), des correspondances des États-Unis sur la vie artistique et les collections privées en Amérique (1886-1887), *Nouveaux documents hollandais sur la « Ronde de nuit » de Rembrandt* (1887), *Le Nettoyage de la « Ronde de nuit »* (1889), *Rembrandt à Leyde* (1896), et des *Notes sur les Primitifs néerlandais de la National Gallery* et ceux *du Louvre* (1908 et 1913), sans compter nombre de communications et de bibliographies insérées dans cette *Chronique* (et dont une paraît encore aujourd'hui). On lui doit également un ouvrage luxueux et très important sur *Hubert et Jean van Eyck* (1910), des brochures, signalées ici, sur *Les mutilations et transformations des tableaux de gardes civiques*, sur les changements de la couleur dans les tableaux des vieux maîtres ; nombre de communications à des Congrès internationaux (sa collaboration au dernier Congrès de Gand lui avait valu d'être nommé membre correspondant de l'Académie royale d'archéologie de Belgique), etc. Travailleur aussi modeste qu'infatigable, il n'avait cependant jamais brigué aucun honneur, et aucun ne lui vint. Outre tous ces mérites, il faut louer, enfin, l'agrément de son commerce, ses qualités d'affabilité et de courtoisie qui l'avaient fait aimer de tous ceux qui le connaissaient : sa mort si inattendue leur a causé à tous un chagrin profond.

Le peintre **Timoléon Lobrichon** vient de mourir dans sa quatre-vingt-deuxième année. Il était né à Cornod, dans le Jura, le 26 avril 1831. Élève de Picot, il débuta au Salon en 1859 par un tableau d'histoire, *La Vision d'Ezéchiel*, et par deux autres : *Le Défilé du Pilier-Noir* et *La Courtepaille*. Parmi ses autres œuvres, on cite : *Rêverie*, *Vapeurs du matin*, *Fuite des Vaudois pendant les massacres de Mérindol et de Cabrières*, *Après*

le bain, *Une tourmente dans le Haut-Jura*, *La Leçon de lecture*, *Le Retour du Printemps*, frise décorative; *En pénitence*, *La Toilette*, *L'Embuscade*, *Premières amours*, *Châteaux sur le sable*, *Volontaire d'un an;* nombre de portraits de femmes et surtout d'enfants, ainsi que des scènes enfantines qui lui valurent un certain succès. Sa peinture, très lisse, avait de la grâce et de la fraîcheur, mais aussi une certaine fadeur.

Il avait obtenu une médaille en 1868, une médaille de deuxième classe en 1882 et la croix de la Légion d'honneur en 1883.

—

On annonce la mort à Saint-Pétersbourg du peintre **Michel Klodt**, fils du célèbre sculpteur le baron Klodt von Jürgensburg, auteur des *Chevaux* du pont Aristchkov à Saint-Pétersbourg et de ceux placés devant le Château royal de Berlin et sur la Piazza del Re à Naples. Michel Klodt eut le talent de marquer dans une famille comptant beaucoup d'artistes. Ses œuvres, pénétrées d'un esprit grave, très bien composées et peintes, sont dans les principaux musées de Russie. Une des plus typique, *Le Banc noir* — réprimande publique dans un temple esthonien — (1872), fait songer à Herkomer non moins qu'à Benjamin Vautier. Le baron Klodt avait été pensionnaire de l'Académie russe en France. Il conservait des souvenirs vivants de ses camarades français, de 1862-1865, les Frère, les Gérôme, etc., et de tous les artistes français qui vécurent à Pétersbourg au temps de son père et au sien. Ce très galant homme laisse des regrets unanimes. — D. R.

—

La semaine dernière est mort à Hambourg le directeur du musée des Beaux-Arts de cette ville, **Alfred Lichtwark**. Né en 1852, à Hambourg, il s'était occupé de bonne heure d'histoire de l'art et avait été appelé jeune encore à diriger la Kunsthalle de sa ville natale. Il y montra des qualités d'organisateur remarquables et l'enrichit d'œuvres précieuses du Moyen âge — notamment de « maître Bertram » et de « maître Francke », les deux principaux maitres des villes baltiques au XV^e^ siècle, dont il était arrivé par de patientes recherches à reconstituer l'œuvre — et d'ouvrages non moins importants des maîtres contemporains, soit allemands, soit étrangers : le premier parmi les critiques allemands, il avait compris l'importance du mouvement inauguré dans la peinture moderne par Manet, et le premier, parmi les directeurs de musées allemands, il avait fait entrer les impressionnistes français dans une galerie publique de son pays. Il s'occupait en même temps de questions esthétiques et d'études relatives à l'évolution de la peinture allemande au XIX^e^ siècle, et, par la pénétration de son jugement, l'abondance et la variété de son savoir, l'élévation et la largeur de ses vues, il s'était placé à un des tout premiers rangs de la critique allemande. On lui doit, notamment, un excellent ouvrage, paru il y a une dizaine d'années, sur *L'Education du sens de la couleur*. Les questions d'art appliqué, elles aussi, avaient intéressé son esprit, si ouvert à toutes les manifestations de l'art.

—

La semaine dernière également est mort, saisi par le froid durant qu'il peignait dans la forêt de Rohnfeld, en Saxe, le peintre paysagiste **Werner Steckmann.**

Le 4 janvier est mort à Stuttgart à l'âge de quatre-vingt-dix ans, le marchand d'estampes et expert **Heinrich-Gottlob Gutekunst**, qui dirigea de nombreuses ventes de célèbres collections de dessins ou de gravures, entre autres des collections Habich (1899), Waldburg-Wolfegg (1900), A. von Lanna (1909-10).

—

On annonce également la mort à Munich du directeur de la revue *Die Kunst für Alle* : M. **Friedrich Schwartz.**

MOUVEMENT DES ARTS

—

Succession de M^me^ D...

(Suite et fin) (1)

Bronzes d'ameublement. — 230. Paire de bras-appliques, cariatides de femmes. Ep. Régence : 1.700. — 231. Paire de chenets : figures allégoriques. Ep. Régence : 2.000.— 232. Cartel d'applique à feuillages, fleurs et rocailles. Ep. L. XV : 1.850. — 233. Pendule cartel sur socle cul-de-lampe, en bois décoré au vernis de sujets chinois ; bronzes ciselés et dorés. (Estampille de B. Heurtaux). Ep. L. XV : 2.900. — 236. Paire de chenets, à cassolettes enflammées. Ep. L. XVI : 1.300. — 237. Paire de flambeaux, à becs d'oiseaux, volutes, moulures feuillagées et perles. Ep. L. XVI : 1.250. — 238. Paire de flambeaux cassolettes, en marbre de couleurs et bronze. Ep. L. XVI : 1.300. — 240. Paire de flambeaux à godrons et guirlandes. Ep. L. XVI : 1.260. — 241. Paire de candélabres : femmes debout et drapées. Ep. L. XVI : 7.700. — 243. Pendule tout en bronze ciselé et doré, forme droite, simulant un autel à pilastres, et chutes de feuillages de laurier ; frise d'entrelacs et rosaces. Elle est couronnée par un Amour assis sur une nuée et le Temps (cadran marqué « Duval, à Rouen »). Ep. L. XVI : 2.865. — 244. Pendule bronze ciselé et doré. Base mouvementée à volutes et guirlandes ; Amour debout accoté au mouvement, sphère et attributs de l'astronomie et des sciences (« Gille l'Aîné, à Paris »). Ep. L. XVI. Contre-socle en marbre bleu turquin : 5.100.

Meubles. — 246. Bibliothèque en bois plaqué d'ébène et marqueterie de cuivre sur écaille. Ep. L. XIV : 1.780. — 248. Table-bureau en bois de placage. Ornementation de bronzes. Ep. Régence : 4.500. — 249. Meuble d'encoignure en marqueterie. Ep. Régence : 2.400. — 250. Cartonnier en bois de placage, à pendule couronnée par un amour assis sur des nuages, en bronze. Ep. Régence : 13.600. — 251-252. Deux bibliothèques en bois de placage. Ep. Régence. Garniture de bronzes : 5.000. — 253. Console bois sculpté redoré. Ep. Régence : 5.005. — 254. Chaise à porteurs en bois sculpté, peintures en camaïeu, paysages, fleurs et fruits. Ep. L. XV : 1.900. — 256. Deux encoignures en bois de placage et marqueterie, à fleur feuillagée. (Estampille de C. Wolff). Ep. L. XV : 4.300. — 258. Armoire basse en bois de violette. Ep. L. XV : 1.800. — 259. Table ovale en marqueterie de bois de couleurs. Galerie en cuivre. Ep. L. XV

(1) V. la *Chronique des Arts* du 24 janvier.

7.800. — 260-261. Deux consoles d'applique, en bois sculpté et doré. Ep. L. XV : 5.000. — 262. Commode en bois laqué et peint en camaïeu vert, à sujets, fleurs et fruits, dans des encadrements rocaille dans le goût de l'Hilement, sur fond jaune. Ornementation de bronzes ciselés et argentés (Estampille du maître ébéniste Criaerd). Dessus marbre brèche turquin. Ep. L. XV : 36.000. — 263. Commode demi-lune, en bois satiné. Ornementations de bronzes ciselés et dorés. Ep. L. XVI : 6.250. — 264. Bureau dit « bonheur du jour », en acajou. Galerie en cuivre. Ep. L. XVI : 2.600. — 265. Bureau plat en bois de rose. Estampille de J. Cuignard. Ep. L. XVI, et cartonnier moderne : 1.100. — 266. Table-bureau en acajou. Estampille de F. Schey. Ep. L. XVI. Bronzes ciselés et dorés : 3.700. — 268. Bureau plat, bronzes ciselés et dorés. Ep. L. XVI : 4.800. — 270. Console demi-lune en bois sculpté redoré. Ep. L. XVI. Dessus marbre : 2.300. — 271. Bureau à cylindre, en marqueterie de bois de rose et bois de couleur, bronzes. Ep. L. XVI : 18.800. — 272. Commode en bois de placage, droite, ornée de bronzes ciselés et dorés. Dessus marbre gris. Ep. L. XVI : 20.000.

Sièges divers. — 275. Fauteuil à haut dossier, bois sculpté orné à feuillages. Recouvert d'ancienne tapisserie à personnages et oiseaux. XVII[e] siècle : 1.100. — 276. Fauteuil canné, en bois sculpté. Ep. L. XIV : 1.400. — 277. Chaise longue bois sculpté. Ep. Régence. Garniture de soie : 2.020. — 278. Fauteuil bois sculpté. Ep. L. XVI. Garniture de tapisserie : 2.270. — Trois fauteuils en bois sculpté. Ep. L. XV. Garniture de velours marron : 3.500. — 280. Deux bergères bois sculpté. Ep. L. XV, garnies d'étoffe à fleurs : 3.700. — 282. Bergère bois sculpté. Ep. L. XV, garnie en lampas bleu : 705. — 284. Canapé et deux fauteuils bois sculpté. Garniture d'ancienne tapisserie à fleurs et fruits. Ep. L. XV : 3.000. — 285. Six fauteuils cannés, bois sculpté peint gris et filets bleus. Ep. L. XV : 1.300. — 286. Bergère bois sculpté peint gris. Ep. L. XV. Garniture de soie brochée. Estampille de Lalleman : 1.700. — 287. Quatre fauteuils bois sculpté et repeint gris. Ep. L. XV. Garniture de soie : 3.000. — 288. Fauteuil de bureau à siège tournant en acajou mouluré. Estampille de G. Jacob. Ep. L. XVI : 2.000. — 289. Bergère bois sculpté peint blanc. (Estampille de Séne.) Ep. L. XVI. Garniture de velours : 1.020. — 292. Canapé bois sculpté repeint. (Estampille de J.-B. Boulard.) Ep. L. XVI. Garniture de velours épinglé gris : 2.150.

Meubles de salon. — 293. Salon en bois sculpté peint et doré, recouvert d'ancienne tapisserie d'Aubusson du temps de L. XVI, à personnages et animaux : « Le Lapin après la chasse ». Encadrement en draperies et guirlandes de fleurs. Canapé, deux bergères et bois de fauteuil : 26.100. — 294. Siège de canapé et quatre pièces pour garniture de fauteuils en ancienne tapisserie d'Aubusson du XVIII[e] siècle : 4.500.

Tapisseries anciennes. — 295. Tapisserie d'Aubusson, du temps de L. XIV. Verdure avec châteaux. Bordure à cartouches à fleurons, fleurs et feuilles : 3.000. — 296. Tapisserie. Verdure de la même suite que la précédente : 3.900. — 299. Tapisserie d'Aubusson, du temps de L. XV. Composition à personnages dans le goût chinois, d'après un carton de Fr. Boucher, et figurant « Le Thé » : 35.100. — 300. Tapisserie de la même suite, d'après un carton de Fr. Boucher : « La Pêche » : 12.300. — 301. Tableau ovale, en ancienne tapisserie du XVIII[e] siècle : portrait de jeune femme, en buste, d'après une peinture dans la manière de Fr. Boucher : 32.501.

Produit total : 888.158 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'œuvres de **Camille Pissarro**, galerie Manzi-Joyant, 15, rue de la Ville-l'Evêque, jusqu'au 14 février.

9[e] Exposition de la **Société internationale de la peinture à l'eau**, galerie Chaine et Simonson, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 14 février.

Exposition de **tableaux de l'Ecole anglaise du XVIII[e] siècle**, galerie Tooth, 41, boulevard des Capucines, jusqu'au 14 février.

Exposition de tableaux de M. **Charles Lupin**, galerie Max Rodrigues, 172, rue du Faubourg-Saint-Honoré, jusqu'au 14 février.

Exposition d'œuvres de **divers artistes** pour l'ouverture de la galerie Louis-le-Graud, 32, rue Louis-le-Grand, jusqu'au 20 février.

Exposition de peintures, aquarelles, dessins et estampes de **M[me] Rey-Rochat de Théollier**, galerie Boutet de Monvel, 18, rue Tronchet, du 1[er] au 15 février.

Exposition d'aquarelles de M. **René Leverd**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 1[er] au 15 février.

Exposition de peintures, études et pastels de M. **F.-C. Cachond**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 1[er] au 15 février.

Exposition de tableaux de M. **P. Madeline**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 1[er] au 15 février.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Étranger

Mulhouse : 12[e] Exposition de la Société des Arts, du 23 avril au 7 juin. Envoi direct des ouvrages avant le 14 mars ; ou dépôt à Paris, du 1[er] au 14 mars, chez M[me] veuve Ferret, 36, rue Vaneau. Pour tous renseignements, s'adresser à M. A. Rieder, secrétaire de la Société, à Mulhouse.

Venise : 11[e] Exposition internationale des Beaux Arts, du 15 avril au 31 octobre 1914. Envoi des ouvrages au Palais de l'Exposition (Jardin public), avant le 10 mars.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. Girardot.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — V. Simart, imprimeur.

N° 6. — 1914. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 7 Février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro . 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

—

On a beaucoup parlé depuis quelques jours d'un différend survenu à propos d'une copie de meubles anciens qui avaient été prêtés par un particulier à un musée de Paris. Un procès doit même être jugé prochainement. Il n'y a pas lieu ici d'examiner les circonstances particulières de ce litige ni d'en prévoir la conclusion. Seule la question de principe dans sa généralité peut retenir notre attention.

Les objets placés dans un musée peuvent-ils être copiés? Il faut distinguer le cas où les objets appartiennent au musée et le cas où ils se trouvent en dépôt. Quand des objets appartiennent à un musée, il semble bien que la coutume soit d'accord avec les lois. Peintres, sculpteurs, ornemanistes obtiennent le droit de copie; ils l'obtiennent si aisément, même, que les musées sont encombrés de copistes et que le public souhaite de voir examiner avec un peu de rigueur leurs innombrables requêtes. Mais quoi qu'il en soit de l'abus, l'usage n'est pas douteux. Les musées accordent généreusement à tous le droit d'étudier, de reproduire tous les ouvrages qu'ils possèdent.

Mais ils ne peuvent donner que ce qui est à eux. Quand un collectionneur, tout en demeurant propriétaire d'une œuvre d'art, songe à la placer dans un musée, ne réserve-t-il pas tous ses droits ? N'est-il pas libre en particulier d'accorder ou de refuser le droit de reproduction ? N'est-il pas possesseur et ne garde-t-il pas tous les privilèges que le Code lui reconnait? C'est une question de savoir s'il est ou s'il n'est pas souhaitable que les choses soient ainsi réglées. On pourrait même imaginer que les musées n'acceptent à l'avenir de dépôt que si le propriétaire consent à mettre les ouvrages déposés sous le même régime que les objets appartenant à l'Etat. On pourrait faire d'autres hypothèses encore, plus favorables à l'etude qu'à la propriété. Mais tout cela ne serait que controverse et possibilité. La réalité présente, telle qu'elle résulte de la loi, c'est bien, semble-t-il, que le possesseur d'un ouvrage, même d'un chef-d'œuvre, en est maître, et il n'y a d'autres limites à son droit que celles qui ont été définies récemment par une innovation digne de remarque, dans la nouvelle loi sur les monuments historiques.

NOUVELLES

—

*** Par décret en date du 23 janvier, et en modification au paragraphe 1er de l'article 3 du décret du 19 juillet 1912, le traitement du directeur des Musées nationaux et de l'Ecole du Louvre est fixé à 15.000 francs.

*** L'administration des musées nationaux vient de faire une tentative intéressante. Elle a installé dans la Grande Galerie du musée du Louvre, entre la salle Rembrandt et la galerie de l'école allemande, un dépôt de gravures des ateliers de chalcographie du musée. L'administration estime atteindre ainsi le public peu familier avec les magasins de vente situés au second étage de la galerie du bord de l'eau, et croit obtenir par la vente de ces épreuves un complément de ressources devenu indispensable.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 2 février 1914, a été nommé membre du Conseil supérieur d'enseignement du Conservatoire national de musique et de déclamation, pour la section des études musicales, en remplacement de M. Massenet, décédé, M. Théodore Dubois, membre de l'Institut, directeur honoraire du Conservatoire national.

*** Nous sommes heureux d'apprendre qu'une partie du projet — contre lequel nous protestions dans le dernier numéro de la Chronique — de céder à l'Armeria Real de Madrid plusieurs pièces d'une armure de Philippe II conservées au Musée d'artillerie, les membres du comité de perfectionnement du Musée de l'armée qui n'appartiennent ni à l'armée ni à l'administration se sont réunis avant-hier et ont décidé d'envoyer au ministre de la Guerre une lettre pour attirer son attention sur les conséquences qu'aurait sur l'avenir du musée la cession de quelques-unes de ses plus belles pièces.

*** Le bas-relief dédié par ses amis à la mémoire du regretté Jules Maciet, œuvre du sculpteur Alfred Lenoir, vient d'être achevé et mis en place au Musée des Arts décoratifs.

*** Jeudi dernier, 5 février, a été inauguré dans le square du Bon-Marché un monument élevé à Mme Boucicaut et à la baronne de Hirsch par la Ville de Paris, et qui est l'œuvre du statuaire Moreau-Vauthier et de l'architecte André Hirard.

*** Une série de dix concerts est donnée en ce moment, comme chaque année, dans la section d'art de l'École des Hautes Études sociales, 16, rue de la Sorbonne. Ils sont consacrés, cette fois, uniquement à l'œuvre de Beethoven (quatuors, sonates, quintettes, mélodies, etc.) et sont donnés tous les jeudis à 9 heures du soir (excepté le jeudi 19 mars) jusqu'au 2 avril.

*** M. Arnold Kunc, ancien titulaire du grand prix de Rome en composition musicale, est nommé, par arrêté en date du 2 février 1914, directeur de l'école de musique de Toulouse, succursale du Conservatoire national, en remplacement de M. Crocé Spinelli, démissionnaire.

*** Pour la première fois, l'administration des Beaux-Arts va appliquer la disposition essentielle de la nouvelle loi des monuments historiques promulguée le 31 décembre dernier et dont nous avons donné le texte, disposition qui donne à l'État le droit de prononcer impérativement le classement d'un édifice appartenant à un particulier par voie d'un décret rendu en Conseil d'État, sauf à payer une indemnité au propriétaire.

C'est l'ancienne église romane désaffectée de Villeneuve-l'Archevêque qui sera l'objet de cette première application de la loi. Son propriétaire était sur le point de céder aux instances des antiquaires qui eussent arraché pour les vendre ses belles décorations sculptées, si la Commission des monuments historiques intervenait et introduisait une instance de classement. Dans sa dernière séance, elle a décidé de poursuivre le classement du monument devant le Conseil d'État.

*** Des antiquaires étrangers ayant projeté d'acheter et d'enlever un fragment du retable en bois sculpté et peint du XVe siècle, composé notamment d'une *Madone avec l'Enfant* et de figures d'anges, qui se trouve dans la cour d'une vieille maison de la rue des Carmes, à Nantes, le conservateur du Musée Dobrée — qu'il faut louer de son intelligente intervention — acquit, moyennant 3.000 fr., ce curieux monument. Il est possible, d'ailleurs, que l'œuvre ne soit pas transportée au Musée Dobrée, mais soit rachetée par un groupe de fidèles et placée, après agrément de l'État, dans la cathédrale de Nantes, le long d'un mur du transept, à proximité du célèbre tombeau de François II.

*** La Société pour la protection des paysages, réunie récemment au ministère de l'Agriculture pour examiner certaines questions actuelles, a émis le vœu que des mesures immédiates fussent prises pour conserver la forêt de Fontainebleau et la défendre contre les dangers qui la menacent. Elle a adopté également des vœux relatifs à la destruction de la digue du Mont Saint-Michel, et au maintien dans son état historique et traditionnel de l'île Saint-Louis, à Paris, dont l'élargissement projeté de la rue des Deux-Ponts altérerait le caractère.

*** La Société des Amis du Vieux Reims, dont nous avons à maintes reprises signalé les initiatives heureuses, et qui mérite d'être donnée en modèle aux associations du même genre créées dans diverses villes de France, a été reconnue d'utilité publique par un décret du 29 décembre 1913.

PETITES EXPOSITIONS

Salons de l'École Française et de l'Association Syndicale professionnelle des Peintres et Sculpteurs Français (Grand Palais)

Quand, au glougloussement des poules voisines, on a parcouru ces nombreuses salles, on se demande pourquoi l'administration accorda à ces tableaux l'hospitalité dans ce palais national, alors qu'elle faillit la refuser au Salon d'Automne. Seul le mot vulgaire de « croûtes » peut s'appliquer à la majorité des toiles qu'on nous propose : le sujet, la couleur et le dessin sont d'une naïveté qui ferait sourire, si un mauvais goût constant ne finissait par irriter. Les solides natures mortes de M. Rougeot sont ici dépaysées, et des artistes comme MM. Chigot, Darien, Ph. Vigoureux et Lacazo triomphent facilement en un tel lieu, où le portrait de M. Ferrier fait figure de chef-d'œuvre. Si nous rendons compte de cette exposition, ce n'est pas pour le vain plaisir de venger notre ennui, mais il importe de ne pas laisser se multiplier de pareilles exhibitions sans protester.

Société internationale de la peinture à l'eau (Galerie Chaine et Simonson)

Une rétrospective réunit ici une vingtaine d'œuvres de Gaston La Touche. On admire son habileté à laver ces vastes papiers à gros grain, à « pousser » son aquarelle, puis à « descendre » les tons à l'éponge pour fondre les effets de lumière et entourer ses personnages de reflets, enfin à reprendre son travail et à poser des accents qui avivent l'ensemble.

A cet égard, ses *Femmes turques*, dont les corps se détachent sur la lumière coupée d'un moucharabié, ou ses *Têtes d'étude*, qui rappellent Watteau, son *Doge* ou son *Bal masqué*, sont des pièces d'une extrême virtuosité.

Quelques artistes prétendent égaler avec l'aquarelle et la gouache la matière de la peinture à l'huile : tels MM. F. Charlet ou Luigini ; d'autres, comme M. Auburtin, préfèrent des tons pâlis. M. L. Simon, dans son *Église d'Assise*, traite largement l'aquarelle qu'il rehausse de gouache. M. Avy indique en quelques taches des *nurses* ou des baigneuses sur une plage. Mlle F. Esté modèle des collines boisées. Mlle Crespel jette sur d'énormes feuilles des branches de pommier ou de figuier, et M. Robinson, en touches violemment colorées, évoque l'Espagne ou le Maroc.

Deuxième Exposition de la Société Artistique de la Gravure sur bois
(Cercle de la Librairie)

Cette exposition nous montre toutes les ressources qu'offre la gravure sur bois ; elle permet d'obtenir des tons délicats et chauds, des modelés qui ne le cèdent en rien à ceux des gravures sur métal. M. van den Put le prouve en reproduisant un portrait de Desboutin par lui-même ; M. Dutertre, un croquis de M. Besnard ; M. J. Germain, une sanguine de Watteau ou une *Bacchanale* du Poussin. Quelques artistes reprennent les procédés traditionnels des maîtres de 1840, d'autres demandent leurs effets au camaïeu, aux larges tailles exécutées au canif. M. Emile Bernard a destiné aux *Fleurs du mal* de Baudelaire d'admirables illustrations qui, si elles étaient moins originales, évoqueraient le nom de Goya ; M. P. Gusman a gravé d'une main très habile et très libre de classiques paysages italiens ; M. Boudier sait avec quelques tons donner l'impression de vastes espaces ou d'une église au matin ; M. Leblond emploie un métier délibérément sommaire pour dessiner un remorqueur. Une rétrospective des œuvres de Daniel Vierge permet de revoir quelques-unes de ses spirituelles compositions, et des bois d'après Gustave Doré suffisent à dire l'extraordinaire virtuosité des maîtres graveurs que furent Pannemaker ou Pisan.

Exposition Camille Pissarro
(Galerie Manzi)

On peut suivre dans cette salle l'évolution de Pissarro, qui ne fut peut-être pas le plus original des impressionnistes, mais fut un des plus variés. Ses premiers paysages par leur solidité un peu sombre témoignent de l'influence qu'exercèrent alors Courbet, puis Manet. Peu à peu la manière de Pissarro s'assouplit ; si, dans ses sous-bois, il garde encore les verts profonds de ces maîtres, ou dans ses effets de neige leur goût des oppositions, il découvre peu à peu les vibrations de l'atmosphère ; comme Sisley ou Renoir, il divise ses touches et recherche à entourer d'air impalpable ses figures, qui d'ailleurs ne sont pas sans rappeler les types de Millet. Dans ses vues des Tuileries ou de la Seine il est en possession de sa manière ; ses tons se sont éclaircis. De simples touches suggèrent le souvenir des foules massées sur les boulevards un jour de mardi-gras.

Cette exposition a encore l'intérêt de montrer comment aux impressionnistes se rattachent des peintres comme Cézanne ou Gauguin. Certaines aquarelles, par leur facture et leur tonalité, préparent celles du maître provençal, et ces *Cueilleuses de pommes* font prévoir les arrangements colorés de Gauguin. Ne trouvons-nous pas aussi dans certaines de ces œuvres ces tables ou ces natures mortes qui, vues en perspective cavalière, semblent tomber vers la partie inférieure du cadre ? Enfin de curieuses eaux-fortes ou lithographies achèvent de caractériser Pissarro.

Exposition de Sculptures de M. A.-J. Halou
(Galerie Rosenberg)

Nous retrouvons, au milieu de bustes et d'autres statues, la *Danseuse* du Salon d'Automne. Nous avons alors dit avec quel bonheur M. Halou sait combiner les attitudes, avec quelle délicatesse et quelle science il modèle ces effigies féminines. Cette petite exposition confirme tout l'espoir que donne un tel artiste.

Exposition R. de Mathan
(Galerie Druet)

M. de Mathan, avec de larges plans diversement colorés, construit les volumes dont se compose un nu ou bien, dans ses portraits d'un condamné à mort, de Pierre l'Hérault ou de vieux Normands, ses coups de pinceau indiquent par leur sens le sens même des muscles ou la forme des os. Les foules ne sont pas autrement traitées, et ces scènes de tribunal rappellent un peu par leur parti pris de fermeté Daumier ou Forain ; ses paysages témoignent de la même volonté et leurs couleurs, parfois un peu métalliques, contribuent à l'effet cherché.

Souvenirs de Guerre
(Galerie Grandhomme)

Les images populaires grecques relatives aux campagnes balkaniques, que M. Jean Leune expose avec quelques croquis personnels, et des toiles de Mlle Lascaridi n'ont qu'un intérêt documentaire.

Louis Hautecœur.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 31 janvier

Commission. — L'Académie des Beaux-Arts, invitée par le gouvernement à déléguer deux de ses membres à la Commission mixte de la protection des sites, a nommé, à cet effet, MM. Laloux et Cormon.

Concours de Rome. — Elle procède ensuite au choix des jurés titulaires et supplémentaires adjoints aux membres de l'Académie pour constituer le jury du grand-prix de Rome. Sont nommés :

Peinture. — MM. Meunier, Schommer, Saint-Germier, Chabas, Gorguet, Déchenaud, Roger, Albert Laurens, Maxence, Henri Martin et Renard.

Sculpture. — MM. Boucher, Hannaux, Blondat, Gasq, Terroir et Cordonnier.

Architecture. — MM. Mayeux, Hannotin, Redon, Guilbert, Patouillart et Tournaire.

Gravure en taille-douce. — MM. Quidor, Wyboud et Patricot.

Gravure en médailles. — MM. Bottée, Henri Dubois et Grégoire.

Composition musicale. — MM. Puget, Charles Lefebvre, Busser, Paul Vidal et Debussy.

Lyon. — L'Académie est autorisée à accepter le legs fait à son profit, par M. Daumet, d'une rente de 4 500 francs destinée à être partagée également entre trois anciens pensionnaires architectes ayant rempli toutes leurs obligations, lesquels en bénéficieront pendant trois ans. Cette rente commencera à être servie au bout de la troisième année après le décès du testateur.

Académie des Inscriptions

Séance du 30 janvier

Les fouilles de Saint-Bertrand-de-Comminges. — M. Dieulafoy rend compte du résultat des recherches entreprises à Saint-Bertrand-de-Comminges, l'antique Lugdunum Convenarum, par la Société des fouilles archéologiques et de la découverte d'une basilique chrétienne remontant à l'époque de Constantin.

La première trouvaille fut celle de trois sarcophages en marbre des Pyrénées qui, par leur forme, semblaient remonter au cinquième ou au sixième siècle. Le déblaiement méthodique entrepris à la suite, sous la direction de M. Lizop, permit de dégager onze nouveaux sarcophages et de reconnaître qu'ils avaient tous été placés dans l'enceinte d'une basilique chrétienne. M. Dieulafoy rappelle que Lugdunum Convenarum fut une première fois saccagé par les Vandales vers 409 et détruit du fond en comble par les Burgondes, sous les ordres de leur roi Gontran, en 584 ou 585. Or, les fouilles prouvent qu'on a défoncé le dallage en marbre de l'église et la couche de béton qui le portait pour préparer les fosses : la basilique est donc antérieure au début du sixième siècle. Les fouilles ont même montré qu'à cette époque elle avait elle-même été déjà, sinon reconstruite, du moins restaurée et agrandie et que la primitive basilique épousait en partie les fondations d'un édifice romain hypostyle. Il a donc lieu de supposer que la basilique primitive fut en partie détruite par l'invasion de 409, restaurée quelques années plus tard, et que c'est dans la basilique nouvelle que furent déposés les sarcophages. On en a la preuve dans ce fait qu'on a trouvé sur le sol de la basilique de nombreuses monnaies frappées par Constantin, par Constance et par Gratien assassiné en 383. Une pierre tumulaire d'un prêtre mort sous le consulat de Rufin et d'Eusèbe (347) fournit un argument nouveau en faveur de la période chronologique.

La basilique ainsi datée se composait d'un vaisseau long de 42 m. 60, large de 13 m. 60, divisé en une nef et deux collatéraux par deux files de huit colonnes. Les fouilles ont dégagé les murs, enduits d'un crépi rose, sur une hauteur variable mais toujours faible, les installations de plusieurs colonnes, des fragments de vases, de fûts, de chapiteaux, plusieurs carreaux de marbre blanc provenant du dallage, des tuiles à crochet de la toiture, et des débris extrêmement nombreux de pierres sculptées. En outre, en creusant une fosse dans le cimetière Saint-Jean, contigu aux excavations et à cinq mètres de l'abside, on a trouvé six fûts de colonne et un chapiteau à peu près intact. Désormais, la restitution complète et certaine de l'édifice devenait possible. M. Dieulafoy l'a effectuée et en retrace les grandes lignes : il conclut en observant que si l'édifice n'était pas luxueux, du moins il était vaste, bien aménagé et ne manquait pas d'agrément avec ses colonnes et son dallage de marbre blanc, ses charpentes polychromes et ses murs enduits d'un crépi rose.

L'intérêt tout à fait exceptionnel de la découverte tient à ce que la basilique de Lugdunum Convenarum est de beaucoup le plus ancien monument chrétien de la Gaule et que sa fondation doit être placée à une date très voisine de celle de la basilique d'Orléansville.

Société des Antiquaires de France

Séance du 7 janvier

M. Adrien Blanchet, président sortant, prononce le discours d'usage.

M. Joseph du Teil communique un dessin italien du XVI^e^ siècle qui représente Michel-Ange et qui est une des meilleures images du maître.

M. Monceaux entretient la Société de quelques plombs trouvés à Carthage.

Séance du 14 janvier

M. Buttin fait une communication au sujet de plusieurs pièces provenant d'une armure de Philippe II et conservée au Musée d'artillerie, que le gouvernement français se propose de céder au roi d'Espagne en échange d'autres objets. Il montre l'importance et la valeur des pièces dont le Musée d'artillerie est sur le point de se dessaisir.

M. Lefèvre-Desnouettes montre divers objets en fer trouvés par M. René de Saint-Périer dans la grotte de Lespugue (Haute-Garonne).

Séance du 21 janvier

M. Marquet de Vasselot présente à la Société un ivoire oriental récemment acquis par le musée du Louvre.

M. Formigé fait une communication au sujet du château de Salon (Bouches-du-Rhône), dont il montre un plan qu'il vient de relever. L'état de cet édifice le menace malheureusement d'une destruction assez prochaine, car il a beaucoup souffert d'un tremblement de terre survenu en 1909.

Séance du 28 janvier

M. Dimier fait une communication au sujet de la statue d'Hercule en argent commandée à Benvenuto Cellini par François I^er^ pour l'entrée de Charles-Quint à Paris en 1540.

M. Guiffrey montre à la Société les photographies d'une série de dessins français du XVI^e^ siècle, pour une tenture de tapisseries en l'honneur des rois de France, depuis François I^er^ jusqu'à Henri III. Ces dessins ont été exécutés, comme ceux de la tenture d'*Artémise*, par les soins de Nicolas Houel, apothicaire parisien ; certains d'entre eux sont probablement l'œuvre du peintre Antoine Caron.

Séance du 4 février

La Société procède à l'élection de deux membres résidents. M. Chapot, ancien membre de l'École d'Athènes, bibliothécaire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, et M. Serbat, ancien élève de l'École

des Chartes, secrétaire de la Société française d'archéologie, sont élus.

M. Johnny Roosval et M. le comte Sanche de Gramont sont élus associés correspondants à Stockholm et au Vignal (Basses-Pyrénées).

M. Héron de Villefosse fait une communication sur un morceau récemment retrouvé du rempart gallo-romain d'Angers.

M. Monceaux étudie quelques plombs récemment découverts à Carthage.

REVUE DES REVUES

Mercure de France (16 janvier). — M. E. de Morsier donne dans cette livraison une histoire détaillée et très précieuse de *La Genèse et la création de « Parsifal »*.

La Revue de Paris (1er février). — A propos de la dernière exposition de l'estampe japonaise ouverte en ce moment au Musée des Arts décoratifs, M. Louis Aubert, comme il avait fait pour les maîtres montrés les années précédentes, étudie cette fois l'œuvre de Hiroshigé et analyse notamment les caractéristiques de ses paysages, toujours « exquis d'arrangement » et « merveilles d'harmonie » : « la communion avec la nature, la recherche du paysage état d'âme, l'intérêt porté aux éléments et aux grands phénomènes de l'atmosphère, c'est tout Hiroshigé. »

BIBLIOGRAPHIE

Seymour de Ricci. — **Description raisonnée des peintures du Louvre.** Avec une préface de Joseph Reinach. I. Ecoles étrangères : Italie et Espagne. — Paris, Imprimerie de l'Art, 1913. In-8°, xxxii-219 p.

C'était devenu un lieu commun de signaler l'insuffisance et la vétusté des catalogues de peintures mis à la disposition des visiteurs du Louvre. L'initiative de M. de Ricci vient combler — ou tout au moins commencer à combler — cette lacune.

Après une introduction bibliographique qui passe en revue les divers catalogues des tableaux de la collection royale, puis nationale, depuis 1625 (inventaire anonyme de Fontainebleau) jusqu'à nos jours, vient l'énumération de tous les tableaux des écoles d'Italie et d'Espagne *actuellement exposés*, dans l'ordre des numéros, qui coïncide avec l'ordre alphabétique des noms des artistes. Pour chaque œuvre, l'auteur indique la matière, les dimensions, donne une description sommaire très précise, puis, en petit texte, l'origine et les vicissitudes du tableau, les divergences d'attributions auxquelles il a donné lieu, enfin, la liste des principales reproductions et une bibliographie très complète. Il n'y a ni images (ce qu'on regrettera), ni rhétorique, ce dont on félicitera l'auteur.

M. de Ricci n'a pas seulement dépouillé avec soin les imprimés existants, et en tout premier lieu le catalogue de Villot, il a puisé aussi, croyons-nous (1), d'utiles informations aux archives du musée, et il faut souhaiter que désormais, pour compléter son œuvre, cette source lui reste ouverte. L'administration de nos musées, parfois distraite, par des devoirs impérieux, du travail absorbant du catalogue, doit se féliciter du concours que lui apportent des savants « libres », surtout quand ils réunissent les qualités de science, de patience et de conscience qu'atteste ce premier volume.

La *Joconde* était « en déficit » au moment de la publication du livre ; toutefois, un feuillet de quatre pages numérotées spécialement (172 *a* à *d*), qui se trouve dans quelques exemplaires, lui a été consacré et donne un ensemble de précieux renseignements sur la fugitive enfin rentrée au bercail. Souhaitons que M. de Ricci soit bientôt obligé de réimprimer sa notice et que le « n° 1601 » y retrouve sa place d'honneur.

T. R.

(1) On cherche en vain un mot à ce sujet dans l'Introduction.

Fierens-Gevaert. — **La Peinture au Musée ancien de Bruxelles.** — Bruxelles et Paris, G. van Oest, 1913. In-8°, avec 174 gravures.

Si Bruxelles n'avait pas vu, au cours des siècles, son musée effroyablement dépouillé de ses richesses par ses ennemis et, plus encore, par ses amis tels que Philippe II ou l'archiduc Léopold-Guillaume, elle aurait le plus beau musée du monde. Aujourd'hui, malgré ses pertes, son musée est encore une collection merveilleuse, et sans conteste la plus importante pour la peinture flamande et wallonne.

M. Fierens-Gevaert, à qui nous devons déjà tant de beaux travaux sur la peinture belge, nous donne un superbe volume sur le musée de Bruxelles, où l'érudition la plus précise est unie au plus délicat sentiment artistique.

Lorsque Fromentin écrivait son beau livre, un très grand nombre de tableaux du musée de Bruxelles restaient encore sans nom d'auteur. Aujourd'hui, la plupart des problèmes ont été résolus et il ne reste plus qu'un petit nombre d'incertitudes.

Dans la première moitié du siècle, à côté des van Eyck, de Roger de la Pasture, de Thierry-Bouts, est venu se placer le maître de Mérode, à qui l'on a restitué nombre de chefs-d'œuvre donnés jadis aux van Eyck et à son élève Roger de la Pasture.

La seconde moitié du siècle comprend Hugo van der Goes, Memling, Gérard David.

Ces maîtres sont la gloire incomparable de l'art du Nord, dégagé de toute influence méridionale, et cet art est grand comme l'art grec et l'art italien.

Au xvie siècle, c'est une incontestable déchéance, due sans doute à des causes diverses, mais dont l'une est très vraisemblablement le désir d'imiter les maîtres étrangers, désir qui jeta le trouble dans un art jusqu'alors si puissamment autonome.

A l'aurore de ce changement, deux très grands maîtres toutefois apparaissent encore, Mabuse, dont le chef-d'œuvre vient d'entrer à la National Gallery de Londres, et Quentin Matsys, dont la *Légende de sainte Anne*, à Bruxelles, est la fleur dernière de l'art du Nord avant l'apparition de l'influence italienne. Après eux, nous n'avons plus au xvie siècle un très grand maître ; mais que d'œuvres encore très intéressantes pour l'histoire de cette fusion entre l'art du Nord et l'art du Midi !

De cette union va sortir quelque chose d'unique au monde, l'art de Rubens. Comme Rubens est grand à Bruxelles, depuis l'*Assomption* et l'*Adoration des Mages* jusqu'au *Martyre de saint Liévin* et au *Calvaire* !

A côté de Rubens brille, sans rival, Jordaens, plus beau ici encore qu'au musée du Louvre, avec son *Abondance* et son *Satyre avec le paysan*.

L'accueil que mérite le bel ouvrage de M. Fierens-Gevaert, et qui lui sera fait, rendra bientôt nécessaire une nouvelle édition, et l'éditeur, conscient de l'importance de sa tâche, ne se contentera plus de nous donner 174 gravures. C'est plus de 300 gravures qu'il faudrait pour nous faire connaître le musée de Bruxelles, même sans descendre à aucune œuvre secondaire. Et il ne faudrait pas oublier la sculpture, ne fût-ce que pour nous faire connaître ce maître charmant de la fin du XVIII[e] siècle que fut Godecharle.

Marcel RAYMOND.

Collection R. Jameson. Tome I : Monnaies grecques antiques. Description (470 p., et album de 97 planches) ; — Tome II : Monnaies impériales romaines (96 p., et 19 planches). Paris, Feuardent, 1913. In-4°.

M. Jameson n'a pas voulu garder pour lui seul l'égoïste jouissance des trésors qu'il a su accumuler depuis plusieurs années. Sa belle publication fait défiler sous les yeux du lecteur, dans de bonnes reproductions phototypiques, toutes les pièces de sa célèbre collection (1.844 grecques, 420 impériales romaines). Un texte sobre donne, sur quatre colonnes, un n° d'ordre, la date approximative, le poids et le métal (pourquoi pas le module ?), puis une brève description, la dernière provenance, et, si possible, la bibliographie de chaque pièce. Régal pour les amateurs, l'ouvrage n'intéressera pas moins les historiens de l'art et les archéologues.

Comment faire un choix dans cette incomparable galerie où il n'y a guère que des spécimens remarquables par leur beauté, leur conservation ou leur rareté ? Signalons, un peu au hasard, dans le médaillier grec, les riches séries de Grande-Grèce et de Sicile, la belle suite de statères d'Elis (1238-1251), de Cyzique, de Lampsaque, les monnaies de Milet (1566), Phocée (1568 a), Sidé (1601 a), Thespies (1813), la précieuse série de statères archaïques de Milet découverts en 1908, les neuf statères électrum de la trouvaille de Vourla, encore indéterminés (1630-43), les beaux et rarissimes portraits d'Oropherne et de Mithridate IV, enfin l'abondante suite de Séleucides — qui forme, croyons-nous, le noyau de la collection — où l'on remarque un Achaeus inédit (1692).

Le médaillier romain, sans être aussi émouvant, renferme aussi des raretés de premier ordre : aurei de Julia Titi (75 a), de Manlia Scantilla (157) et de Didia Clara (158), *aureus* unique de Maxime, trouvé à Poeon (25), *aurei* de Lélien (272), d'Uranius Antoninus (222), de Quintilla (283), d'Hanniballien (322), d'Eugène (415 a), *argenteus* de Sébastien (422), etc. J'en passe et des meilleurs.

La légende du n° 113 (Antinoüs, Nicomédie) est mal transcrite. Les lettres de l'exergue sont retouchées et il faut lire : H MHTPOПOΛIC NIKOMHΔIA.

T. R.

Pantheon. Adressbuch der Kunst und Antiquitæten-Sammler, etc., bearbeitet auf Anregung von Joseph ZENKER. Esslingen, P. Neff, 1914. In-8°, VII-496 pages.

A lire le titre, très mal choisi, de ce volume, on ne se douterait guère qu'il s'agit d'un répertoire international de tous les détenteurs d'objets d'art et de curiosité, une sorte de *Minerva* des collectionneurs. Le plan suivi est l'ordre alphabétique des localités ; dans chaque localité on mentionne en tête les collections publiques, musées et bibliothèques, ensuite les amateurs et commerçants, rangés par ordre alphabétique avec leurs adresses et en précisant la nature de leurs collections.

Un répertoire de ce genre ne rendra pas seulement service aux marchands, mais aussi aux savants et aux écrivains d'art, pourvu qu'il soit exact et suffisamment complet. Malheureusement, en le feuilletant, quelques doutes me sont venus s'il remplit ces conditions. Au mot Brie (château de) on trouve mentionné *Houssage Henry* — livres, tableaux, etc. Or, 1° l'académicien s'appelait Houssaye ; 2° il est mort depuis trois ans. A Chambéry le libraire Dardel devient *Dardet*.

A Paris, on cherche vainement les deux plus grands collectionneurs de médailles antiques, Jameson et Pozzi ; à Bruxelles, M[me] et M. Paul Errera ; à New-York, Pierpont Morgan (ceci est proprement un comble). A la vérité, l'auteur nous prévient que certaines gens (*Leute*), quoique collectionneurs notoires, lui ont interdit d'imprimer leurs noms ; mais je doute fort que tel soit ici le cas.

Je ne donne là qu'une appréciation provisoire. Un pareil ouvrage ne peut se juger qu'à l'usage.

T. R.

NÉCROLOGIE

—

Le peintre **René-Pierre-Charles Princeteau** vient de mourir au château de Pontus, près Fronsac (Gironde), à l'âge de soixante-dix ans. Il était né à Libourne. Élève de Maggesi, Dumont et Deloye, il figura pour la première fois au Salon, en 1868, avec un *Étalon monté*, puis exposa des portraits, peintures et sculptures, des sujets de chasse, des scènes de francs-tireurs, des sujets d'histoire et des paysages ; en 1874, le portrait du maréchal de Mac-Mahon, président de la République. Il avait obtenu une mention honorable en 1881, une médaille de troisième classe en 1883, une de deuxième classe en 1885 et une de bronze à l'Exposition Universelle de 1900.

—

On annonce aussi la mort de M. **Daniel-Charles-Marie Mordant**, peintre et graveur, membre de la Société Nationale des Beaux-Arts, décédé à Paris à l'âge de soixante ans. Il était né à Quimper, avait obtenu une médaille de 3[e] classe en 1883, une mention honorable à l'Exposition Universelle de 1889 et une médaille d'or à celle de 1900. Il exposait au dernier Salon de la Nationale un dessin, *Le « Théâtre » d'Eugène Carrière*, et deux gravures originales : *Frontispice décoratif aux grands harmonistes du dix-neuvième siècle*, puis *La Seine à Rouen, Effet de matin* ; de plus, à la peinture, *L'Orbe* et *Les Cévennes*.

Le peintre paysagiste **Jules-Camille-Daniel Kœchlin**, membre de la Société des Artistes français, vient de mourir à Kingersheim (Alsace), dans sa soixante-neuvième année. Il était né à Mulhouse et était élève de Français et de Henner. Il exposait tous les ans au Salon des Artistes français, où il figura pour la première fois en 1874. Spécialisé dans les effets de nuit ou du soir, il excellait à parer d'une grâce délicate et d'un joli sentiment de mélancolie rêveuse les impressions qu'il avait rapportées de Venise et des petits ports de pêche normands.

—

La semaine dernière est mort à Paris, à l'âge de soixante-dix ans, un collectionneur, M. **Maurice de Villeroy**, qui était également peintre et graveur.

—

On annonce de Madrid la mort, à l'âge de soixante-dix ans, du peintre **Martinez Curbelles**, très apprécié comme paysagiste et peintre de figures. Il avait obtenu dès l'âge de vingt-un ans un premier prix à l'Exposition nationale et peu après il était nommé restaurateur du musée du Prado. Il était membre de l'Académie de San Fernando et, en outre, critique d'art estimé.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Bibliothèque de feu M. le marquis de Piolenc

Vente de beaux livres anciens et modernes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, du 26 au 29 novembre 1913, par Me André Couturier et MM. Leclerc et Blaizot.

Livres anciens. — Editions originales de Molière. — 5. Amphytrion, Paris, 1668, in-12, maroq. rouge (Chambolle-Duru) : 401. — 6. L'Avare, 1669, in-12, mar. rouge (Chambolle-Duru) : 341. — 7. La Critique de l'Escole de femmes, 1663, maroq. rouge (Lortic) : 305. — 8. L'Escole des femmes, 1663, frontispice de Chauveau, mar. rouge (Trautz-Bauzonnet) : 450. — 9. L'Estourdy, 1663, maroq. rouge (Capé) : 405. — 10. Les Fâcheux, 1662 (Trautz-Bauzonnet) : 316. — 11. Les Femmes scavantes, 1673, mar. rouge (Marius-Michel) : 455. — 12. Les Fourberies de Scapin, 1671, mar. rouge (Marius-Michel) : 301. — 14. George Dandin, 1669, mar. rouge (Chambolle-Duru) : 201. — 15. Le Mariage forcé (Chambolle-Duru) : 255. — 16. Le Médecin malgré luy, frontispice, mar. rouge (Trautz-Bauzonnet) : 710. — 17. Le Misantrope, 1667, mar. rouge (Chambolle-Duru) : 400. — 18. Le Sicilien, 1668, mar. rouge (Trautz-Bauzonnet) : 610.

Editions originales de Racine. — 20. Alexandre le Grand, 1666, mar. rouge (Trautz Bauzonnet) : 500. — 21. Bajazet, 1672, mar. rouge (Duru) : 320. — 22. Bérénice, 1671, mar. rouge (Lortic) : 300. — 23. Esther, 1689, frontispice gravé. Athalie, 1691, frontispice gravé. Ens. 2 pièces in-4° maroq. rouge (Chambolle-Duru) : 361. — 24. Mithridate, 1673, mar. rouge (Chambolle-Duru) : 210. — 25. Les Plaideurs, 1669, mar. rouge (Trautz-Bauzonnet) : 610.

Livres illustrés du XVIIIe *siècle.* — 31. Anacréon, Sapho, Bion et Moschus, par M. M... C... (Moutonnet-Clairfons). A Paphos, chez Le Boucher, 1773, frontispice, vignettes et culs-de-lampe par Eisen. mar. rouge (rel. anc.) : 5.150. — 32. Arioste. Orlando furioso, 1773, 4 vol., mar. rouge (rel. anc.), portrait par Eisen et figures par Cipriani, Cochin, Moreau, etc. : 2.350. — 33. Bernard (P.-J.). Œuvres, gravures d'après les dessins de Prud'hon ; la dernière estampe gravée par lui-même (Simier) : 1.050. — 34. Berquin. Idylles et Romances, 1775-1776, mar. rouge (rel. anc.), exemplaire sur Hollande, figures de Marillier, en épreuves avant les numéros : 3.400. — Boccace. Le Décaméron, 1757-1761, 5 vol. (rel. anc.), figures et culs-de-lampe de Boucher : 400. — 36. Cazotte. Ollivier, 1798, mar. bleu foncé (Simier), figures de Lefèvre en deux états : 1.550. — 37. Choderlos de Laclos. Les Liaisons dangereuses, 1796, 2 vol., mar. rouge (Lefebvre) exemplaire, sur vélin, frontispices et 13 figures de Monnet, Mlle Gérard et Fragonard, etc., eaux-fortes et épreuves avant la lettre : 13.500. — 38. Corneille. Théâtre, 1764, 12 vol., mar. rouge (Derome), figures par Gravelot : 7.200. — 39. Crébillon. Œuvres complètes, 1785, 3 vol. mar. rouge (rel. anc.), figures de Marillier, en épreuves avant la lettre : 1.220. — 41. Désormeaux. Histoire de la maison de Bourbon, 1772-1788, 5 vol. mar. rouge (rel. anc.), ouvrage illustré par Moreau, Choffard, Fragonard, etc., aux armes du prince de Conti : 5.000. — 42. Dorat. Les Baisers, 1770, figures, vignettes et culs-de-lampe d'Eisen, mar. rouge (rel. anc.) : 5.150.— 43. Dorat. Fables nouvelles, 1773, figures, vignettes et culs-de-lampe de Marillier, mar. rouge (rel. anc.) : 8.050. — 44. Florian. Galatée, 1784, mar. vert (rel. ancienne), dessins originaux à la sépia, par Le Barbier : 2.050. — 45. Gœthe. Les Souffrances du jeune Werther, 1809 (Bozérian jeune), 3 figures de Moreau en double état, eau-forte pure et avant la lettre : 2.300. — 46. Gravelot et Cochin. Iconologie par figures, ou traité complet des allégories, emblèmes, etc., 1791 (rel. anc.) : 3.300. — 47. Gresset. Œuvres choisies, figures en taille-douce par Moreau le jeune, 1794, mar. bleu : 1.305. — 48. Hénault (Le Président). Nouvel abrégé chronologique de l'histoire de France, 1752, vignettes et culs-de-lampe par Cochin (reliure aux armes de Louis XV), portraits de personnages de la collection Desrochers, épreuves tirées dans des cadres ornés et 2 planches de Bouttats : le Massacre de la Saint-Barthélemy et l'Assassinat d'Henri IV : 10.000. — 49. La Borde. Choix de chansons, ornées d'estampes par J.-M. Moreau, 1773 (rel. anc.), ouvr. orné de fig. par Moreau, Le Barbier, Bouteux et Saint-Quentin : 10.120.

50. La Fontaine. Les Amours de Psyché et de Cupidon, 1795, mar. rouge, figures de Moreau en deux états : eaux-fortes et épreuves avant la lettre, portrait de La Fontaine, gravé par Audouin, d'après Rigault, reliure de l'époque : 2.900. — 51. La Fontaine. Fables choisies, 1755-1759, figures par Oudry, mar. rouge (Bisiaux), exemplaire sur Hollande : 7.500. — 52. La Fontaine. Contes et Nouvelles, 1762, mar. rouge (rel. anc.), édition publiée aux frais des Fermiers généraux, figures d'Eisen et culs-de-lampe de Choffard : 6 250. — 53. La Fontaine. Contes et nouvelles, 1795, mar. rouge (rel. anc.), titre par Choffard, suite des figures du premier volume en deux états : eaux-

fortes pures et épreuves avant les numéros, etc. : 13.500. — 54. Longus. Les Amours pastorales de Daphnis et Chloé, 1718, frontispice par Coypel et figures du Régent gravées par Audran (rel. anc.) : 500. — 55. Lucrèce. D. Titi Lucretii Cari, 1754, figures de Cochin et Le Lorrain, mar. rouge (rel. anc.) : 1.050. — 56. Marmontel. Bélisaire, 1767, mar. rouge (rel. anc.), frontispice et figures par Gravelot : 1.000. — 57. Marmontel. Contes moraux, 1765, portr. de Marmontel par Cochin et figures de Gravelot, mar. rouge (rel. anc.), exemplaire relié aux armes de Mérard de Saint Just : 4.520. — 58. Meunier de Querlon. Les Grâces, 1769, mar. rouge, fil., fleurons aux angles, dos orné, doubl. et gardes de tabis bleu, dent. int., tr. dor. (rel. anc.), cet ouvrage est orné d'un titre gravé par Moreau, d'un frontispice par Boucher et de cinq figures par Moreau, bel exemplaire dans une fraîche reliure : 4.300.

59. Molière. Œuvres, 1734, 6 vol., figures de Boucher, mar. rouge (rel. anc.) : 6.100. — 60. Molière. Œuvres, 1741, 4 vol., figures de Punt, d'après Boucher, mar. rouge (rel. anc.) : 1.255. — 61. Molière. Œuvres, 1773, figures de Moreau, mar. rouge (rel. anc.) : 5.700. — 62. Montesquieu. Le Temple de Gnide, figures gravées par N. Le Mire, d'après Ch. Eisen, texte gravé par Drouet, 1772, mar. rouge (rel. anc.) : 1.800. — 63. Montesquieu. Le Temple de Gnide, 1795, mar. rouge (rel. anc.), figures de Regnault et Le Barbier en deux états : 2.010. — 64. Ovide. Les Métamorphoses, 1767-1771, figures de Boucher, Eisen, Moreau et autres, mar. rouge (rel. anc.) : 8.120. — 65. Parny (Le marquis de). Zélis au bain, 1763, figures, vignettes et culs-de-lampe d'Eisen, mar. rouge (rel. anc.) : 1.100. — 66. Piis. Chansons nouvelles, 1785, mar. rouge (rel. anc.), frontispice figuré par Le Barbier, gravées par Gaucher : 1.100. — 67. Prévost (Abbé). Histoire de Manon Lescaut et du chevalier Des Grieux (rel. anc.), figures de Lefèvre en trois états : 4.100. — 68. Rabelais. Œuvres, figures de B. Picart, etc., 1741, mar. rouge (rel. anc.) : 2.305.

69. Racine. Œuvres, 1760, portrait par Daullé, figures de De Sève, mar. rouge (rel. anc.), exemplaire aux armes de Mirabeau : 7.020. — 70. Racine. Œuvres, 1768, portrait par Santerre et figures de Gravelot, mar. rouge (rel. anc.) : 3.650. — 71. Racine. Œuvres complètes, figures par Le Barbier, 1783, mar. rouge (rel. anc.) : 2.120. — 72. Regnard. Œuvres complètes, 1790, mar. rouge (Rel. anc.), portrait par Rigaud et figures par Moreau et Marillier : 4.000. — 73. Relation de l'arrivée du roi au Havre de Grâce, 1753, mar. rouge (rel. anc. aux armes de Louis XV) : 1.305. — 74. Suite complète du portrait par La Tour, gravé par Saint-Aubin, et des 57 figures par Moreau et Le Barbier, pour les Œuvres de J. J.-Rousseau (Chambolle-Duru) : 2.250. — 75. Rousseau (J.-J.). Œuvres (Didier) : 1.160. — 76. Sacre de Louis XV (Le), roy de France et de Navarre, dans l'église de Reims (rel. anc. aux armes royales), vignettes et planches par Audran, Beauvais, Cochin père, etc. : 3.075. — 77. Saint-Pierre (B. de). Paul et Virginie, 1789, mar. rouge (rel. anc.), figures de Moreau et Vernet, en épreuves avant la lettre : 1.400. — 78. Voltaire. La Henriade, 1770, frontispice, figures et vignettes par Eisen, mar. rouge (rel. anc.), exemplaire aux armes de la reine Marie-Antoinette : 1.650 francs.

(*A suivre.*)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'**art berrichon** (**M. et Mme F. Maillaud, M. Jean Baffier**), galerie Montaigne, 13, avenue Montaigne.

Exposition d'esquisses, de dessins et d'eaux-fortes de Mlle **Sophie Lascaridi** et de M. **Jean Leune**, galerie Grandhomme, 40, rue des Saints-Pères, jusqu'au 8 février.

Exposition de tableaux de M. **J.-E. Blancho**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, jusqu'au 14 février.

Exposition de tableaux de M. et Mme **Tony Hermant**, galerie Marcel Bernheim, 2 *bis*, rue de Caumartin, jusqu'au 14 février.

Exposition d'**art thibétain**, galerie A. Portier, 24, rue Chanchat, jusqu'au 15 février.

Exposition de peintures et de dessins de M. **A. D. de Segonzac**, galerie Levesque, 109, rue du faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 15 février.

Exposition d'études, croquis et dessins de M. **Maximilien Luce** et de M. **Paul Moreau-Vauthier**, galerie Choiseul, 73, passage Choiseul, jusqu'au 20 février.

6e Exposition de la **Société Moderne**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 23 février.

22e Exposition de la Société des **Peintres orientalistes français**, Grand Palais des Champs-Elysées, avenue d'Antin, du 8 au 28 février.

33e Salon de l'**Union des femmes peintres et sculpteurs**, au Grand-Palais des Champs Elysées, avenue d'Antin, du 8 février au 9 mars.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

132e Salon annuel de la **Société des Artistes français**, du 30 avril au 30 juin. Dépôt des ouvrages : peinture, 9 au 13 mars et 28 et 29 mars ; — sculpture, 1er, 2, 14, 15, 20 et 23 avril ; — architecture, 2 et 3 avril ; — gravure, 4 avril ; — arts appliqués, 14 avril.

24e Salon annuel de la **Société Nationale des Beaux Arts**, du 13 avril au 30 juin. Dépôt des ouvrages : peinture, 6, 7, 18 et 25 mars ; — sculpture, 14, 21, 26 et 27 mars ; — gravure, 6, 7, 18 et 25 mars ; — architecture, 21 et 26 mars ; — arts décoratifs, 14 et 21 mars.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

Le Gérant : P. Girardot.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant — V. Simart, imprimeur.

N° 7. — 1914. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 14 Février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. | Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. |

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

La question du musée du Luxembourg n'est pas encore réglée. Elle vient même de subir un nouvel ajournement. La Chambre, invitée cette semaine à la discuter, a, en effet, décidé d'attendre encore. Accaparée par l'examen du budget, elle n'a pas voulu interrompre sa course rapide, même en faveur du Luxembourg. Les orateurs inscrits sont nombreux, le débat promet d'être assez long. Dans ces conditions, la Chambre souhaite avoir les loisirs nécessaires.

On ne se plaindra pas que la discussion soit approfondie, pourvu qu'elle ait lieu. Mais il serait déplorable que, sous prétexte de ne pas assez étudier le problème, le Parlement le renvoyât sans délai. En réalité, il n'est pas besoin d'une si longue controverse : s'il est une question connue, c'est bien celle du musée du Luxembourg. Il y a d'abord un point hors de conteste : c'est que notre galerie de peinture et de sculpture modernes ne peut rester là où elle est. La place manque, les œuvres nouvelles deviennent chaque jour plus difficiles à exposer. Tous les rapporteurs du budget des Beaux-Arts, tous les orateurs qui ont pris la parole dans la discussion de ce budget depuis quinze ans et plus ont affirmé la nécessité d'agrandir le Luxembourg. Tous ont fait remarquer avec mélancolie comment nous traitions les œuvres d'art modernes, alors que les capitales étrangères leur offrent une brillante hospitalité. La cause est entendue.

Or, de l'avis unanime, le transfert du musée du Luxembourg dans les bâtiments jadis occupés par le séminaire de Saint-Sulpice est la solution la plus pratique. C'est celle qui coûtera le moins cher, puisque l'Etat se trouve en possession de ces bâtiments. C'est celle qui maintiendra le musée dans le même quartier, tout en lui assurant toute la place nécessaire. Enfin, et c'est un argument capital, c'est la plus rapide de toutes. Si l'on abandonnait ce projet qui semblait admis, on irait à l'aventure. Qui ne sait quels atermoiements exigera une étude nouvelle de la question, un examen de projets variés et coûteux, un choix entre ces projets ? Qui ne sait que si l'on se décide à bâtir, et si l'on grève le budget, c'est un ajournement aux calendes grecques ? Pour toutes ces raisons, il est désirable que la Chambre en finisse sans retard et adopte un projet connu, discuté et accepté. Les artistes et l'opinion publique attendent cette solution.

NOUVELLES

*** Par décret en date du 11 février, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Georges Costeau, artiste peintre, membre de la Société Nationale des Beaux-Arts, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*** Mme Jules Claretie vient d'offrir à l'Etat le portrait de son mari, par Benjamin Constant, exécuté en 1893. Il sera sans doute placé au musée de Versailles.

*** Dans sa séance du 30 janvier, la Commission des monuments historiques a classé à l'unanimité la Chancellerie d'Orléans, que devait renverser la voie nouvelle projetée entre la rue Croix-des-Petits-Champs et la rue de Valois.

La *Gazette des Beaux-Arts* publiera prochainement une étude sur ce magnifique hôtel, un des plus admirables du XVIIIe siècle.

*** Le bas-relief dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, érigé à la mémoire du regretté Jules Maciet, et qui est

l'œuvre du sculpteur Alfred Lenoir, a été inaugurée dimanche dernier 8 février, à la bibliothèque de l'Union centrale des Arts décoratifs dont M. Maciet fut l'organisateur et le généreux pourvoyeur.

*** On vient d'inaugurer dans les Alpes dauphinoises, au col du Lautaret, un monument à la mémoire du capitaine Scott, l'héroïque explorateur du Pôle Sud, exécuté d'après les dessins du professeur Mirande, de Grenoble.

*** Pendant toute cette semaine, le public a été admis à voir et pourra voir encore jusqu'au lundi prochain les dix projets retenus par le jury constitué pour faire choix d'une nouvelle monnaie de nickel. Soixante-seize projets avaient été présentés. Dix ont été retenus, parmi lesquels le jury aura à se prononcer de façon définitive. L'artiste dont l'envoi aura été primé recevra une récompense de 20.000 francs. L'exposition de ces nouvelles pièces de nickel, de 25, 10 et 5 centimes, a lieu dans la salle du musée des Monnaies, à l'Hôtel des Monnaies.

*** Pour terminer la décoration et l'ameublement du cabinet du président du Conseil municipal à l'Hôtel de ville de Paris, un concours, que nous avons annoncé, a été récemment ouvert dont le programme excluait toute imitation d'art ancien. Le jury a accordé, dans sa réunion de lundi dernier, les deux primes dont il disposait, savoir : 3.000 fr. à M. Tony Selmersheim et 2.000 fr. à M. Menu. Une quinzaine d'artistes ont pris part à ce concours, dont les divers projets sont exposés pour quelques jours à la salle Saint-Jean.

*** La Société du Salon d'Automne a procédé à l'élection de son bureau pour l'année 1914. Le bureau est ainsi constitué : président, M. Frantz-Jourdain ; vice-présidents, MM. Desvallières, Camille Lefèvre, Plumet ; trésorier, M. Geo Weiss ; présidents de section, MM. Ch. Guérin, Sauvage, Perrichon, Marque, Dethomas, Hamm ; membres titulaires, MM. Baignères, Duchamp-Villon, Laprade, Le Bail, Massoul.

*** Le Salon des Indépendants se tiendra cette année au Champ-de-Mars, avenue de La Bourdonnais, et ouvrira le 1er mars. Le vernissage aura lieu le samedi 28 février.

*** Outre les concerts que nous avons annoncés, l'École des Hautes Études sociales donne en ce moment une série de huit concerts-conférences sur *La Mélodie française, ses origines et son développement* ; ils ont lieu chaque vendredi à 9 h. du soir, jusqu'au 27 mars.

*** La société archéologique de la Loire-Inférieure, réunie au manoir de la Touche sous la présidence de M. le baron Gaëtan de Wismes, a émis un vœu particulièrement intéressant et qui mérite d'être relevé. Elle demande qu'un musée ethnographique des costumes et du mobilier de la Loire-Inférieure soit organisé dans les locaux de la porte Saint-Pierre ou bien au château, qui va bientôt être abandonné par la troupe. Elle demande également qu'on nomme aussitôt que possible une commission des inscriptions nantaise.

*** Le juge d'instruction italien a définitivement renvoyé devant le tribunal de Florence, pour le 26 février, Vincenzo Peruggia, le voleur de la *Joconde*.

*** Le professeur Boni a annoncé au ministère de l'Instruction publique d'Italie qu'il a découvert sur le Palatin le « *mundus* » consacré à Pluton et à Proserpine et qui marquerait le centre de la Rome primitive.

*** Un amateur américain, M. A.-B. Widener, qui avait déjà acquis, il y a deux ans, pour la somme de deux millions et demi le *Moulin* de Rembrandt, vient, dit-on, d'acheter, moyennant la somme de 3 millions et demi, une *Madone* de Raphaël, qui figura longtemps dans la collection de lord Cooper, à Panshanger, en Angleterre. Lady Desborough, qui en hérita il y a quelques mois, avait offert, en septembre dernier, de céder ce même tableau à un musée national anglais pour la somme de 1.750.000 francs. Malheureusement, les efforts faits pour réunir cette somme furent infructueux.

PETITES EXPOSITIONS

6e Exposition de la Société moderne
(Galerie Devambez)

Nous retrouvons ici des œuvres déjà exposées ailleurs, comme les paysages hollandais de M. Vauthier ou les belles natures mortes de Mme Galtier-Boissière. M. Abel Truchet a peint des jardins éclatants et une carafe qui prouve une extrême virtuosité ; M. Renaudot des intimités discrètes selon son habitude ; M. Dorignac a exécuté des dessins puissants, mais certains, plus obscurs encore qu'à l'ordinaire, tournent un peu à l'ombre chinoise. Les Mauresques de M. Suréda s'allongent en de gracieuses attitudes et ses types juifs sont exactement notés. M. Lemordant nous montre son projet pour l'affiche colorée des plages bretonnes ou de robustes pêcheurs ; M. J.-G. René-Juste des effets de neige sur son jardin ; M. Auburtin évoque dans une atmosphère bleutée ses pâles apparitions ; M. Marret, avec habileté, réserve, dans une aquarelle rousse, les troncs blancs des bouleaux. A cette *Femme à sa toilette*, dont les jambes massives sont un peu trop sommaires, nous préférons de M. Quillivic une très jolie tête de Bretonne au relief à peine accentué. On ne peut qu'aimer l'élégant buste de cire ou le masque féminin en terre cuite patinée qu'envoya M. Berthoud et qu'admirer le *Mineur* musclé de M. Bouchard.

Tableaux de l'École anglaise du XVIIIe siècle
(Galerie Tooth)

Si le Gainsborough et le Lawrence ne sont peut-être pas de la plus belle qualité, le *Portrait de Sheridan*, si grassement et largement peint par Hoppner, celui de *Mrs H. Coltrin*, exécuté par Raeburn avec des moyens d'une admirable simplicité, celui du Révérend Wells au pastel, par Russell, ou encore, due au peintre moins connu Tilly

Kettle, la très belle effigie d'un homme en habit marron qui, par l'attitude et la sobre facture évoquent un peu les portraits de notre Chardin ; tous ces tableaux méritent d'attirer l'attention des amateurs du XVIII[e] siècle.

Exposition Jacques-Emile Blanche
(Galerie Bernheim jeune)

M. J.-E Blanche possède une extraordinaire virtuosité ; il en joue à merveille, peut-être même en joue-t-il un peu trop, et l'on se demande, en face de tableaux aussi volontairement divers, quelle est la part de l'habileté et celle de la sincérité. Des études anglaises sont peintes tantôt avec des tons sombres, comme s'il voulait donner à cette *Arrivée du cortège aux tribunes d'Ascot* la patine d'un tableau de musée, tantôt, au contraire, avec des tons clairs, et nous avouons préférer ces maisons blanches dont les couleurs atténuées sont rendues par des glacis étalés sur des empâtements.

Dans ses portraits, même désir de prouver sa virtuosité : c'est ainsi que les bras et les gants de M[me] H. Germain ne sont qu'un simple coup de pinceau en zig-zag. L'effet est obtenu, c'est sûr ; mais, à l'examen, on est pris d'inquiétude pour la solidité de ces bras : M. Blanche a trop de talent pour désirer tomber dans un facile « boldinisme ».

On ne peut, en revanche, qu'admirer, et profondément, ses natures mortes, et en particulier ses *Dahlias*. Sans doute, la présentation est habile, aussi habile que l'exécution ; mais l'éclat de ces fleurs rouges ou jaunes dans cette atmosphère blonde, les tonalités de ces potiches ou de ces verres, tout contribue à donner une impression de somptuosité splendide et chaude qui ravit l'œil.

Exposition de M[mes] E. Rey Rochat de Théollier et Blondelle Malone
(Galerie Boutet de Monvel)

Les animaux de Mme Rey Rochat de Théollier sont, paraît-il, destinés à l'enfance. Est-ce la raison pourquoi elle s'est contentée d'anatomies aussi sommaires ? Ses frises de tomates ou de légumineuses sont assez gracieuses. Miss Blondelle Malone peint des jardins ensoleillés avec de petites touches menues.

Les « Nuits » de M. F.-C. Cachoud
(Galerie G. Petit)

Ce sont de consciencieux tableaux qui ressemblent parfois à des Corot vus à travers un lorgnon bleu. Il est certain étang avec un rideau d'arbres un peu roux dont la mélancolie n'est pas sans charme.

Exposition René Leverd
(Galerie G. Petit)

M. R. Leverd sait parfaitement son métier d'aquarelliste : il s'en sert pour représenter tantôt la clarté brillante de la Provence ou du Languedoc, tantôt les sous-bois de la vallée d'Aspe. Il rend en quelques touches la transparence d'une ombre ou l'éclat d'un roc ensoleillé : le seul reproche qu'on pourrait adresser à ces jolies aquarelles, c'est de manquer parfois un peu d'harmonie générale et de ne pas soumettre les détails à l'ensemble. Signalons enfin ses croquis, entre autres une vue du beffroi de Gand, qui est une des meilleures choses de cette exposition.

Exposition P. Madeline
(Galerie G. Petit)

Dans ses marines, M. Madeline rend avec bonheur la transparence des eaux et des ciels bleutés ; dans ses paysages aux tons violacés et roux, il emploie une pâte plus solide et se souvient parfois de M. Guillaumin. Il sait composer, avec quelques arbres, un ruisseau, un coin de ciel, des ensembles décoratifs ; mais pourquoi néglige-t-il le dessin des figures qu'il y introduit ?

Exposition J.-L. Challié
(Galerie Rosenberg)

M. Challié peint des intérieurs et des natures mortes ; il n'est pas sans avoir subi l'influence de M. Charles Guérin : ses portraits féminins le prouvent. Si les plaques de couleur qu'il étale largement lui permettent d'obtenir des effets d'éclairage intense, ailleurs elles apportent quelque lourdeur à ces tableaux ; les fonds viennent en avant et tout semble sur le même plan. Sa grande décoration est joliment composée ; ce parc aux verts profonds pourrait fournir un carton de tapisserie ; mais à M. Challié, comme à M. Madeline, on peut demander pourquoi il ne soigne pas un peu plus le dessin des figures dans ces ensembles décoratifs.

Exposition A.-D. de Segonzac
(Galerie Levesque)

Au risque de passer pour un « philistin », un « bourgeois », un « épicier », nous poserons la même question à M. de Segonzac. La préface nous rappelle que tous les artistes originaux encourent le reproche « de ne pas savoir dessiner ». Nous ne prétendons pas que M. D. de Segonzac « ne sache pas dessiner », nous sommes même persuadés du contraire ; mais nous nous demandons si les effets obtenus légitiment ce mépris transcendant de la forme naturelle, jugée sans doute conventionnelle. Nous avons observé là telle femme dont les bras se terminent en moignons ; nous ne pouvons comprendre l'intérêt de ces déformations ; il ne s'agit pas là de volumes simplifiés, ce sont tout bonnement des membres atrophiés, et devant cette autre femme couchée nous songeons aux cadavres convulsionnés de Pompéi. Pourquoi aussi M. de Segonzac emploie-t-il cette matière pâteuse qui se ride comme une vieille gélatine ? Croit-il encore qu'à obscurcir ses couleurs jusqu'au point de les rendre impénétrables il crée « une ambiance de mystère » ?

Cependant les illustrations destinées à la jolie plaquette de M. Divoire, ces notations d'attitudes d'après Isadora Duncan (qui rappellent un peu par leur procédé les dessins de Rodin) prouvent que l'artiste a le sens du mouvement ; ses natures mortes, que nous avons remarquées aux Indépendants, nous disent qu'il a le goût de la grasse matière et des formes solides. L'ensemble de l'exposition ne peut que faire regretter que de réels dons de peinture soient mis au service de théories inutiles.

Louis Hautecœur.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 7 février

Monument. — Le président annonce à l'Académie que, le 15 février prochain, un monument sera

élevé à la mémoire de l'architecte Moyaux devant la Cour des comptes, dont il a dressé les plans. La Compagnie se fera représenter à cette cérémonie.

Académie des Inscriptions

—

Séance du 6 février

Un dieu phénicien. — M. Edmond Pottier lit une note de M. Gaston Darier qui a dirigé, avec M. Nicole et avec M. Gauckler, le regretté et savant correspondant de l'Académie, les fouilles du Janicule, à Rome, au cours desquelles on a découvert, dans un sanctuaire syrien, une curieuse idole de bronze entourée d'un serpent. On y avait vu une image de la déesse Atergatis. Mais le bronze a été nettoyé depuis avec soin et on peut constater aujourd'hui, sans aucun doute, qu'il s'agit d'une divinité masculine.

Un archéologue italien, M. Pasqui, a proposé d'y reconnaître le dieu phénicien Hadad : mais cette conclusion ne s'impose pas, car le choix à faire est assez large parmi les dieux du panthéon syrien.

Mosaïques tombales. — M. Paul Monceaux signale de la part de M. A. Merlin, directeur du service des antiquités de la Tunisie, la découverte de mosaïques tombales à inscriptions et sujets figurés, au nord de Kourba (ancienne Curubis), dans la presqu'île du cap Bon.

Société de l'Histoire de l'art français

—

Séance du 6 février

M. Ingersoll-Smouse communique des notes sur un certain nombre d'œuvres de Houdon conservées en Amérique.

M. Paul Vitry ajoute quelques détails sur ces œuvres.

REVUE DES REVUES

—

Le Temps (9 février). — Après nous (1), M. Georges Kahn proteste énergiquement contre « la façon un peu trop désinvolte dont disposent de nos richesses d'art nationales ceux-là mêmes qui, de par leurs fonctions, en ont la garde », et, outre la transaction scandaleuse dont nous avons parlé concernant le Musée d'artillerie, signale d'autres aliénations récentes non moins déplorables : la restitution à la Russie de la cloche de Sébastopol, au Mexique des vases de la ville de Mexico, etc.

Repertorium für Kunstwissenschaft (t. XXXII, 1909, 1re livraison). — *Documents et registres pour servir à l'histoire de la peinture des manuscrits à Pérouse, du XIIIe au milieu du XVIe siècle*, par M. Walter Bombe.

— *Le Manuscrit 69 de la Bibliothèque ducale de Darmstadt et les analogues qu'il offre avec le Bréviaire Grimani*, par M. Curt Habicht (4 fig.) : livre d'Heures de l'ancienne collection du baron d'Hüpsch.

— *Comptes de la construction du chœur de l'église Saint-Laurent à Nuremberg, de 1462 à 1467*, par M. Albert Gümbel.

— *Sur quelques inscriptions de noms d'artistes de l'école allemande au XVe siècle*, par M. G. Dehio : Michel Erhart, Hans Holbein, Jörg Syrlin, etc.

— *Un « Jugement de Pâris » de Cranach le Vieux, conservé à la galerie provinciale de Graz*, par M. Rudolf Ameseder (3 fig.).

(2e livraison). — *Portrait du doge Niccolo Marcello par Titien, à la Pinacothèque du Vatican*, par M. Detlev von Hadeln.

— *Documents et registres pour servir à l'histoire de la peinture des manuscrits à Pérouse*, par M. Walter Bombe (suite).

— *L'« Attente de Marie », peinture de Grünewald*, par M. Konrad Lange (fig.) : fragment du retable d'Isenheim à Colmar.

— *Comptes de la construction du chœur de l'église Saint-Laurent, à Nuremberg, de 1462 à 1467* (suite), par M. Albert Gümbel.

— *Sur le vitrail donné par Conrad Kouhofer à l'église Saint-Laurent de Nuremberg et daté de 1432*, par J. Schinnerer (fig.).

(3e livraison). — *La Galerie de peinture du Musée Brera à Milan*, par M. Emil Jacobsen. Additions et rectifications au catalogue.

— *Remarques critiques sur des œuvres de peintres italiens du XVIIe siècle dans les galeries de peinture de Rome*, par M. Hermann Voss.

— *Les Portraits des empereurs et des rois d'Allemagne à la fin du Moyen âge, depuis Adolphe de Nassau jusqu'à Maximilien Ier (1292-1519)*, par M. Willy Schefller.

— *Trois nouveaux noms de miniaturistes du XVe siècle*, par M. Hans Wollmer. Ce sont : Petrus Gilberti (*Bible historiale* de Guyart Desmoulins, à la Bibliothèque royale de Bruxelles, nos 9001-9002), Hans Ott (*Bible historiale* allemande, à la Bibliothèque de Saint-Gall, n° 243c) et Sfaub (autre *Bible historiale* allemande, à la Bibliothèque de Hambourg) (4 fig.).

— *Comptes de la construction du chœur de l'église Saint-Laurent à Nuremberg de 1462 à 1467* (suite), par M. Albert Gümbel.

— *Bibliographie de Grünewald (1851-1909)*, par M. Gottfried Müller.

(4e livraison). — *Un livre de famille et le Maître du Cabinet d'Amsterdam*, par M. Hans Neumann. Ce livre de famille, qui appartient au prince de Waldburg-Wolfegg, contient des dessins à la plume du graveur anonyme connu sous le nom de Maître du Cabinet d'Amsterdam.

— *Comment Dürer dessinait les chevaux*, par M. Harry David (2 fig.).

— *Les Portraits des empereurs et rois d'Allemagne à la fin du Moyen âge, d'Adolphe de Nassau à Maximilien Ier (1292-1519)* (suite), par M. Willy Schefller.

— *Comptes de la construction du chœur de l'église Saint Laurent à Nuremberg, de 1462 à 1467*, par M. Albert Gümbel (suite).

— *Caractère symbolique de la représentation du Paradis dans des miniatures du XIIIe siècle*, par Mlle Mela Escherich.

(5e livraison). — *Pablo Lezote*, par M. August L. Mayer. Peintre espagnol du XVIIe siècle de l'école de Juan de Ruelas, non étudié jusqu'ici.

1. Voir *Chronique des Arts* du 31 janvier, p. 34.

— *Les éditeurs d'estampes à Rome aux* XVI^e^ *et* XVII^e^ *siècles*, par M. Leandro Ozzola (1 fig.).

— *Un portrait de Justine van Wassenaer par Jean Mostaert*, par M. Grete Ring (2 fig.). Tableau conservé au musée de Würzbourg.

— *Les Portraits des empereurs et rois d'Allemagne à la fin du Moyen âge d'Adolfe de Nassau à Maximilien I^er^ (1292-1519)*, par M. Willy Scheffler (suite).

— *Comptes pour la construction du chœur de l'église Saint-Laurent, à Nuremberg, de 1462 à 1467*, par M. Albert Gümbel (suite).

(6^e^ livraison). — *Cornelius von Fabriczy* (5 octobre 1910), par M. Hans Mackowsky. Notice nécrologique.

— *Explication d'un tableau du Museo Civico de Pise*, par M. Willy F. Storck (2 fig.). Tableau de l'école pisane du XIV^e^ siècle représentant trois cavaliers et les trois parques.

— *Notes sur l'histoire des origines de l'art gothique en Souabe*, par M. Hans Klaiber.

— *Les Portraits des empereurs et des rois d'Allemagne à la fin du Moyen âge d'Adolphe de Nassau à Maximilien I^er^ (1292-1519)*, par Willy Scheffler (fin).

— *Comptes de la construction du chœur de l'église Saint-Laurent, à Nuremberg, de 1462 à 1467*, par M. Albert Gümbel (suite).

BIBLIOGRAPHIE

E. Rodocanachi. — **Les Monuments de Rome après la chute de l'Empire.** — Paris, Hachette, 1914. In-4°, 209 pages avec gravures.

M. Emmanuel Rodocanachi continue avec ce beau volume la série de ses utiles et somptueuses contributions à l'histoire de la civilisation italienne. Même après les travaux érudits de Middleton, de Lanciani, de Richter, il restait à coordonner dans un tableau d'ensemble les destinées si variées, si tragiques parfois des grandes ruines de Rome pendant le Moyen âge et les temps modernes : Colisée, Panthéon, Mausolée d'Auguste, Basilique de Constantin, théâtres, arènes, cirques, aqueducs, obélisques, colonnes. C'est ce tableau que M. Rodocanachi nous apporte aujourd'hui, soigneusement documenté, et, ce qui ne gâte rien, admirablement illustré. Qu'il en soit remercié par tous les amis de la Rome antique.

Le plan de l'ouvrage — d'abord huit chapitres historiques, ensuite neuf chapitres descriptifs, consacrés à autant de classes de monuments — n'apparaît pas assez nettement : une introduction n'eût pas été de trop. Le luxe même de cette publication rend plus gênantes quelques fautes d'information, de rédaction ou d'impression, où se trahit, semble-t-il, la reproduction irréfléchie de sources italiennes (1).

T. R.

(1) P. 8. Le théâtre de *Balbo*, distingué du théâtre de *Balbus* (p. 40).

P. 20. Zozimi (plusieurs fois).

P. 23. En trois lignes je relève : le censeur Fulvius Nobiliore (*sic*), *Emilius* Lepidus, L. Paolus (*sic*) Æmilius.

P. 68, note 3. Thermansia (*lire* Thermantia).

Musées impériaux ottomans. Catalogue des sculptures grecques, romaines et byzantines, par Gustave Mendel. Tome I^er^. Constantinople, musée impérial, 1912. In-8° jésus, XXIV-596 p.

Le musée de Constantinople s'est enrichi, dans le courant de ces vingt dernières années, d'un si grand nombre d'œuvres de sculpture remarquables, que les catalogues précédemment publiés par S. Reinach (1882) et A. Joubin (1893), d'ailleurs très sommaires, n'ont plus guère qu'un intérêt historique. Celui dont M. Mendel a entrepris la publication, à la demande de feu Hamdy Bey, le véritable créateur du musée, est une œuvre scientifique où l'on ne sait ce qu'il faut louer davantage : l'exactitude (un peu minutieuse) des descriptions, les indications précises relatives à la provenance, à la conservation, aux restaurations de chaque monument, les commentaires archéologiques sobres et érudits, l'abondance de la bibliographie, enfin la profusion et l'excellente exécution des vignettes semées dans le texte et qui reproduisent à peu près tous les objets exposés. Je ne vois guère à critiquer que l'ordre suivi, celui des salles, qui n'est même plus conforme à la réalité, d'importants changements dans la distribution des objets ayant été effectués en octobre 1911.

M. Mendel défend longuement (p. 24 et suiv.) la théorie de l' « achat direct » des sarcophages de Sidon, et même de leur commande par des rois sidoniens. Les arguments qu'il oppose aux miens, à ceux de Clermont-Ganneau et de Kœrte ne m'ont nullement convaincu. Dans les mutilations, il voit l'œuvre de violateurs ou même des fractures rituelles destinées à détourner le mauvais œil (?). Le didrachme de Ptolémée trouvé dans le caveau d'Alexandre « a pu tomber de la poche d'une des nombreuses personnes qui visitèrent l'hypogée avant l'arrivée de Hamdy Bey » (!). Le « satrape » n'a pas le costume phénicien, mais il a le *vestis barbaricus*. Ce qu'il y a de plus *barbaricus* dans ce costume c'est assurément le genre masculin que lui attribue M. Mendel. Mais je me reprocherais d'insister, et c'est le cas de dire : *non ego paucis offendar maculis*.

T. R.

Heinrich Natter. Leben und Schaffen eines Künstlers, von seiner Wittwe. — Berlin, Prometheus Verlagsgesellschaft; Wien, Verlag für Fachliteratur. Un vol. in-4°, 148 p. av. 73 planches.

Le sculpteur autrichien Heinrich Natter (1846-1892) a été un des artistes les plus remarquables de la précédente génération. Originaire du Tyrol, il avait hérité de cette race robuste les fortes qua-

P. 70 et 72. Un buste d'*Antinoé*.

P. 87, note 3. Histoire empruntée à Josèphe (XVIII, 3, 4). Il y est question d'une dame *Paolina* et de son mari *Saturnino*!

P. 88, note 9. « Marcus Aurelius » n'est autre que l'empereur Marc Aurèle; on ne s'en douterait pas à lire la longue définition de ses parentés.

P. 105. Cléopâtre soupe avec Pompée!!

P. 138. L'abbé *Barthelmy*.

P. 163. Commode surnommé *Amzonius*.

Toutes ces fautes sont reproduites consciencieusement dans l'index (d'ailleurs excellent) qui en ajoute quelques autres : colonne *Antoninne*, *Chlore* (Constance), etc.

lités qui distinguèrent ses œuvres et dont il a donné, pour ainsi dire, la synthèse dans l'admirable monument à la mémoire de son glorieux compatriote Andreas Hofer, élevé sur le mont Isel, près Innsbruck, en 1893. Fils d'un pauvre tailleur de pierres, ses débuts avaient été extrêmement difficiles; errant de ville en ville à la recherche d'un enseignement qui le satisfit, il paya souvent des tourments de la faim la fidélité à l'impérieuse vocation qui le pressait. Il étudie tour à tour à Munich chez Widnmann de l'esthétique académique duquel il eut toutes les peines du monde à se débarrasser, à Venise où il rencontre un riche esthète anglais qui devient son bienfaiteur et reste son ami, de nouveau à Munich, à l'Académie, où sa nature impétueuse se rebelle contre les étroites lisières où on veut l'enserrer, puis à Florence et à Rome, où il est subjugué par Michel-Ange. Fixé à Munich en 1868, puis à Vienne en 1870, il voit enfin le succès couronner peu à peu ses efforts et s'affirmer de plus en plus grand à chacune de ses créations. Nous ne pouvons citer ici que les plus importantes : une statue de *Wotan*, un *Siegfried écoutant l'oiseau*, d'un charme tout idyllique, un *Gnome portant un bloc de cristal*, la statue de *Haydn* érigée à Vienne en 1887, des bustes de personnages célèbres : Bismarck, le compositeur Goldmark, l'acteur La Roche, le vieil archiduc Franz Carl, l'empereur François-Joseph, et quantité d'autres portraits; des figures historiques : *Henri le Lion* et *Le Prince-Électeur Ernest-Auguste*, au château du duc de Cumberland à Gmunden; *Les Parques*, monument funéraire; la statue du troubadour *Walther von der Vogelweide* à Bozen, celle de *Zwingle* à Zurich, admirable de simplicité et de grandeur et son chef-d'œuvre avec l'*Andreas Hofer* mentionné plus haut, etc.

On aura plaisir à faire connaissance avec ce noble artiste dans le beau livre que la piété de sa veuve vient de lui consacrer et où elle a su, avec une ferveur et une justesse parfaites, évoquer sa noble physionomie; et l'on admirera avec encore plus d'intérêt, après cette lecture, les œuvres que nous venons de citer et d'autres encore, que reproduisent, en de nombreuses pages, de belles photogravures.

A. M.

NÉCROLOGIE

Auguste Vaudremer

Nous avons le bien vif regret d'enregistrer la mort, survenue à Antibes le 7 février, de l'éminent architecte Joseph-Auguste-Émile Vaudremer. Né à Paris le 6 février 1829, il avait été élève d'Adhémar, de Blouet et de Gilbert et avait obtenu le prix de Rome en 1854. Peu après son retour, il fut nommé architecte en chef des édifices diocésains de Paris et la ville de Paris lui confia bientôt de grands travaux. Il construisit la prison de la Santé, le groupe scolaire de la rue d'Alésia, le lycée Michelet, l'église Saint-Pierre de Montrouge (son édifice le plus remarquable), l'église Notre-Dame d'Auteuil, l'église grecque de la rue Bizet, le temple protestant de la rue Julien-Lacroix, le lycée Buffon, le lycée de filles de Passy, l'évêché de Beauvais, la cathédrale de Marseille, un lycée à Grenoble, le lycée de jeunes filles de Montauban, restaura Saint-Germain-l'Auxerrois, collabora à la reconstruction du Conservatoire national des Arts et Métiers, etc. Il est également l'auteur du monument commémoratif de Champigny. Il avait été médaillé au Salon de 1865 et à l'Exposition de Vienne en 1873, nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1867, promu officier en 1882, commandeur en 1900. Il avait été élu membre de l'Institut en 1879 en remplacement de Duc, et était le doyen de la section d'architecture. Il était, en outre, inspecteur général honoraire des monuments historiques et membre du Conseil supérieur des bâtiments civils. Esprit très cultivé, homme bienveillant et modeste, il laissera d'unanimes regrets.

—

On annonce la mort de **M. Paul Barre**, architecte, ancien président de la Société des architectes de la Seine-Inférieure, décédé à Rouen, à l'âge de soixante-quinze ans.

—

La semaine dernière est mort à Nantes le peintre **A. de Châteaubriant**, père du romancier Alphonse de Châteaubriant.

—

Dimanche dernier, 8 février, est mort à Paris, **M. Edmond-Henri Turquet**, ancien député, qui fut sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts de 1879 à 1881 et de 1885 à 1887, dans les ministères Waddington, Freycinet, Ferry et Brisson. Il était né à Senlis le 31 mai 1836.

—

M. Charles Wiener, ministre plénipotentiaire en retraite, décédé le 9 décembre dernier au cours d'un voyage à Rio-de-Janeiro, et dont la dépouille mortuaire vient d'être ramenée en France, était, en même temps que diplomate, un savant. Tout jeune, en 1875, il avait été chargé d'une mission d'exploration ethnographique et archéologique au Pérou et en Bolivie d'où il avait rapporté de précieuses et nouvelles informations sur les origines, les mœurs et l'histoire de ces pays. Le musée du Trocadéro contient, comme résultat des fouilles qu'il a opérées dans le pays des Incas, de nombreux objets. Il a publié sous le titre *Pérou et Bolivie* un curieux volume plein de révélations inédites sur ces contrées. Il avait obtenu la croix de la Légion d'honneur en 1877 et une médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1878.

—

Le 22 janvier est mort à Eutin (Holstein), à l'âge de soixante-quinze ans, le paysagiste **Johannes Valdiek**.

MOUVEMENT DES ARTS

Bibliothèque de feu M. le marquis de Piolenc

(Suite) (1)

Livres modernes. (Livres illustrés de l'époque romantique dans les reliures des éditeurs ou des reliures de la même époque). — 80. Balzac (H. de). La Peau de chagrin. Ed. Lecou, ill. par Gavarni,

(1) V. la *Chronique des Arts* du 7 février.

Baron, Janet-Lange, etc. (Ch. Toubriant) : 380. — 81. Balzac (H. de). Petites misères de la vie conjugale ; illustrées par Bertall : 295. — 82. Barthélemy et Méry. Napoléon en Egypte. Edition illustrée par Vernet et Bellange : 210. — 84. Chateaubriand. Album des illustrations de Johannot, David, Marckl, Raffet, etc., pour illustrer les œuvres : 205.— 88. Goethe. Poésies. Ed. Panckoucke. (Thouvenin) : 400. — 89. Hugo (V.). Notre-Dame de Paris. Edition illustrée d'après E. de Beaumont, Boulanger, Daubigny, T. Johannot, Lemud, Meissonier : 305. — 93. Las-Cases. Mémorial de Sainte-Hélène, ill. par Charlet (Boutigny) : 400. — 98. Pellico (Silvio). Mes Prisons. Edition illustrée par Gérard Séguin, Daubigny, Steinheil, etc.: 320. — 100. Roussean (J.-J.). Œuvres complètes. Figures de Devéria, sur Chine (Thouvenin) : 1.000. — 101. Saint-Pierre (B. de). Paul et Virginie. Figures hors texte, par Desenne (Thouvenin) : 400. — 103. Scènes de la vie privée et publique des animaux, ill. par Grandville : 300.

Livres contemporains illustrés (sur papier de choix). — 106. Antar. Poème héroïque arabe. Illustrations en couleurs de E. Dinet (Noulhac) : 2.050. — 107. Aristophane. Lysistratè. Gravures originales de F. Kupka (Noulhac) : 500. — 108. Balzac (H. de). Eugénie Grandet. Sujets dessinés par Dagnan-Bouveret et gravés par Le Rat : 360. — 109. Balzac (H. de). Histoire de l'Empereur, racontée dans une grange par un vieux soldat. Eaux-fortes en couleurs de A. Lalauze (Ruban) : 550. — 110. Balzac (H. de). Scènes de la vie de campagne. Illustrations et eaux-fortes de Jeanniot (Noulhac) : 780. — 111. Banville (Th. de). Gringoire. Compositions de Ed. Malassis, gravées en couleurs par L. Mortier : 550. — 112. Baudelaire (Ch.). Quinze histoires d'Edgar Poe. Illustrations de L. Legrand (Marius-Michel) : 2.600. — 113. Brantôme. Les sept discours touchant les Dames galantes. Dessins d'Ed. de Beaumont, gravés par E. Boilvin (G. Mercier) : 1.850. — 114. Brillat-Savarin. Physiologie du goût. Eaux-fortes par A. Lalauze (Marius-Michel) : 900. — 115. Chateaubriand. Les Aventures du dernier Abencerage. Illustrations de D. Vierge, gravées par Florian (Marius-Michel) : 300. — 117. Coppée (F.). Le Passant. Compositions de L.-Ed. Fournier ; eaux-fortes de L. Boisson (Chambolle-Duru) : 600. — 118. Dinet (E.). Rabiâ el Kouloub, légendes sahariennes, illustrées par E. Dinet (R. Kieffer) : 2.150. — 119. Droz (G.). Monsieur, Madame et Bébé. Edition illustrée par Ed. Morin (Marius-Michel) : 300. — 120. Dumas (Alex.). Les Trois Mousquetaires.Compositions de M. Leloir, gravées par Huyot (Canape) : 700. — 121. Erckmann-Chatrian. L'Ami Fritz. Compositions de Ed. Malassis, gravées en couleurs par L. Mortier (Ch. Meunier) : 260. — 122. Flaubert (G.). Hérodias. Compositions de G. Rochegrosse, gravées par Champollion, 123. Un Cœur simple. Compositions par E. Adan, et 124. La Légende de Saint-Julien l'Hospitalier. Compositions par L.-O. Merson, gravées par Géry-Bichard (Mercier) : 3.150. — 125. France (A.). Thaïs. Compositions de P.-A. Laurens, gravures de Boisson (Noulhac) : 1.650.— 126. France (A.). L'Affaire Crainquebille. Compositions de Steinlen (Mercier) : 2.300.— 127. France (A.). La Rôtisserie de la reine Pédauque. Illustrée par A. Leroux (G. Mercier, succ.) : 300. — 128. Gautier (Th.). Mademoiselle de Maupin (Cuzin). Illustrations de Toudouze, gravées par Champollion : 1.900. — 129. Gautier (Th.). Jean et Jeannette. Compositions par Ad. Lalauze (Chambolle-Duru) : 505.— 130. Gautier (Th.). Celle-ci et celle-là. Illustrations de F. Courboin (Mercier) : 470. — 131. Goudeau (E.). Paysages parisiens. Illustrations par Auguste Lepère (Marius Michel) : 770. — 132. Guérin (Maurice de). Poèmes en prose (Carayon) : 620. — 133. Hamilton (A.). Mémoires du comte de Grammont. Compositions de C. Delort, gravées par L. Boisson (Cuzin) : 2.600. — 134. Histoire des quatre fils Aymon. Compositions en couleurs par M. Grasset, gravure et impression par Ch. Gillot (Noulhac) : 600. — 135. Houssaye (H.). La Charge. Dessin d'Ed. Detaille (Ch. Meunier) : 1.000. — 136. Hugo (V.). Notre-Dame de Paris. Illust. de Merson, gravées par Géry-Bichard (Marius-Michel) : 4.900. — 137. — Huysmans (J.-K.). A rebours. Gravures sur bois en couleurs de A. Lepère (Marius-Michel) : 4.200. — 138. Huysmans (J.-K.). Le Quartier Notre-Dame. Illustrations et gravures de Ch. Jouas (Mercier) : 1.225. — 139. Huysmans. La Cathédrale. Eaux-fortes originales de Ch. Jouas (Kieffer) : 1.250. — 140. La Fontaine (J. de). Les Amours de Psyché et de Cupidon. Figures de Borel, gravées en couleurs par Vigna-Vigneron (Joly fils) : 820. — 141. Lamennais. Paroles d'un croyant. Illustrations de Carlos Schwabe (Ch. Meunier) : 850. — 142. L'Hôpital (J.). Foires et marchés normands. Croquis par A. Lepère (Ch. Meunier) : 1.340. — 143. Longus. Daphnis et Chloé. Compositions de R. Collin, gravées par Champollion (Noulhac) : 2.350. — 144. Loti (P.). Pêcheur d'Islande. Portrait et eaux-fortes de Jazet : 500. — 145. Louys (P.). La Maison sur le Nil. Illustrations de P. Gervais. Ariane. Illustrations de G. Rochegrosse (Ch. Meunier) : 1.950. — 146. Louys (P.). Les Aventures du Roi Pausole. Compositions en couleurs de P. Vidal (Noulhac) : 600. — 147. Maeterlinck (M.). La Vie des Abeilles. Compositions en couleurs par Carlos Schwabe (Meunier) : 1.410. — 148. Maupassant (Guy de). Contes choisis. Illustrations en noir et en couleurs par Rops, Vidal, Lunois, Gervais, Gueldry, Van Muyden, Jeanniot, G. Scott, Ch. Morel, P. Avril : 2.500. — 149. Maupassant (Guy de). Le Vagabond. Lithographies en couleurs de Steinlen (Canape) : 800. — 150. Maupassant (Guy de). Cinq contes parisiens. Illustrations de L. Legrand (Noulhac) : 1.000. — 151. Maupassant (Guy de). Yvette. Eaux-fortes originales de P. Vidal (Noulhac) : 1.100. — 152. Mérimée (P.). Chronique du règne de Charles IX. Composition d'Ed. Toudouze, gravées par Abot (Noulhac) : 805. — 153. Mérimée (P.). Carmen. Illustrations en couleurs de Lunois (Noulhac) : 1.250. — 154. Mérimée (P.). La Double Méprise. Aquarelles originales par Bertrand, imprimées en couleurs (R. Kieffer) : 450. — 155. Mérimée (P.). L'Enlèvement de la redoute. Compositions de M. Orange, gravées en couleurs par Decisy (René Kieffer) : 760. — 156. Mérimée (P.). La Jacquerie, scènes féodales. Compositions de L.-O. Merson, gravées par Chessa (Noulhac) : 600. — 157. Montesquieu. Lettres persanes. Dessins d'Ed. de Beaumont, gravés par Boilvin (Noulhac) : 1.120. — 158. Murger (H.). Scènes de la vie de Bohème. Compositions de Ch. Léandre, gravées en couleurs par E. Decisy (Noulhac) : 1.220. — 159. Musset (A. de). Les Nuits. Illustrations de L.-O. Merson (Marius Michel) : 750. — 160. Musset (A. de). Œuvres

complètes avec lettres inédites. Dessins de Bida et portrait d'après Landelle (Marius Michel) : 1.850. — 161. Nerval (Gérard de). Sylvie. Compositions par Ed. Rudaux (Marius Michel) : 455. — 162. Nodier (Ch.). Le dernier chapitre de mon roman. Compositions de L. Morin (Noulhac) : 600. — 163. Perrault (Ch.). Contes. Aquarelles d'Ed. de Beaumont, reproduites en fac-similé et imprimées en couleur (Noulhac) : 1.250. — 164. Prévost (L'abbé). Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut. Frontispice en couleurs par G. Jeanniot, et aquarelles originales de Maurice Leloir : 1.700. — 165. Ramiro (E.) et L. Legrand. Faune parisienne. Illustrations de L. Legrand, en noir, et eaux-fortes en couleurs hors texte (Carayon) : 1.[illegible]. — 166. Régnier (H. de). Trois contes à soi-même. Miniatures de Maurice Ray, gravées par A. Bertrand (Noulhac) : 1.400. — 167. Régnier (H. de). La Cité des eaux. Eaux-fortes originales de Ch. Jouas (Marius Michel) : 6.000. — 168. Renan (E.). Prière sur l'Acropole. Compositions de Bellery-Desfontaines, gravées par E. Froment (Noulhac) : 600. — 169. Richepin (J.). La Chanson des gueux et Dernières chansons. Compositions de Steinlen (Noulhac) : 1.350. — 170. Richepin (J.). Paysages et coins de rues. Illustrations en couleurs par A. Lepère (Marius Michel) : 7[illegible]. — 172. Samain (A.). Aux flancs du Vase. Compositions par G. La Touche (Chambolle-Duru) : [illegible]. — 173. Theuriet (A.). Sous bois. Compositions de H. Giacomelli, gravées par Berveiller, Froment, Méaulle et Rouget (Marius Michel) : 1.[illegible]. — 174. Theuriet (A.). Les Œillets de Kerlaz. Eaux-fortes de Rudaux et en-têtes et culs-de-lampe de Giacomelli (Marius Michel) : 520. — 175. Theuriet (A.). Nos oiseaux. Aquarelles de H. Giacomelli (Marius Michel) : 1.200. — 176. Theuriet (A.). La Vie rustique. Compositions et dessins de L. Lhermitte, gravures de C. Bellenger (P. Ruban) : 2.000. — 177. Tinayre (Marcelle). La Maison du péché. Eaux-fortes originales en couleurs de H. Jourdain (Noulhac) : 1.720. — 178. Verlaine (P.). Fêtes galantes. Illustrations de A. Robaudi, gravées en couleurs et reproduites à la poupée (Ch. Meunier) : 1.[illegible]. — 179. Vigny (A. de). Servitude et Grandeur militaires. Illustrations de L. Dunki, gravées par Clément Bellenger (Marius Michel) : 1.700. — 180. Virgile. Les Églogues. Illustrations d'A. Giraldon, gravées en couleurs par Florian (Canape) : 4.[illegible]. — 181. Voltaire. Zadig ou la destinée. Illustrations de F. Pape, A. Garnier et Robaudi (Marius Michel) : 1.750.

(A suivre.)

—

Vente anglaise

Vente de vieille argenterie, faite à Londres, le [illegible] février, par MM. Christie.

Coupe avec couvercle en argent doré, James I[er], datée de 1611 et portant le monogramme de Tyl. Cette coupe, très finement gravée, fut offerte, en 1[illegible], par la Corporation des tailleurs à John [illegible], de New-Windsor, à l'occasion de son mariage avec Anne Gerard : 112.500 francs. — Plat et aiguière, James I[er], en argent doré, datés de 1618, offerts à John [illegible], à la même occasion : [illegible] francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition annuelle d'un **groupe d'artistes** (**MM. P. Baignères, G. Desvallières, M. Dethomas, G. Dufrénoy, J. Flandrin, Ch. Guérin, A. Marque, M**[me] **Marval, G. Rouault, M**[lle] **A. Bernouard, M. Luc-Albert Moreau**), galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 21 février.

Exposition de tableaux de M. **Charles Lupin**, galerie Max Rodrigues, 172, rue du Faubourg-Saint-Honoré.

Exposition de lithographies en couleurs de M. **Emile Roustan**, galerie E. Blot, 11, rue Richepanse, jusqu'au 21 février.

Exposition de tableaux de M. **J.-L. Challié**, galerie P. Rosenberg, 21, rue La Boëtie, jusqu'au 21 février.

11[e] Exposition des **Artistes peintres de Versailles**, galerie Hessèle, 16, rue Balzac, jusqu'au 28 février.

Exposition de peintures de M. **Alfred Rèht**, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 28 février.

Exposition de tableaux de M. **F. Nicod**, 35, rue La Boëtie, jusqu'au 1[er] mars.

1[re] Exposition de la nouvelle Société des **Pastellistes français**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 2 mars.

Exposition d'un **groupe de graveurs originaux**, galerie Grandhomme, 40, rue des Saints-Pères, jusqu'au 7 mars.

Exposition de la **Société de la miniature, de l'aquarelle et des arts précieux**, galerie Brunner, 11, rue Royale, du 15 février au 3 mars.

5[e] Exposition du **Groupe libre**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, du 16 au 28 février.

Exposition d'aquarelles et de pastels de M[lle] **Andrée Tirard**, galerie Boutet de Monvel, 18, rue Tronchet, du 16 février au 4 mars.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours ouvert par « les Catholiques des Beaux-Arts » entre les artistes français pour **une affiche illustrée en couleurs à la gloire de Jeanne d'Arc et en vue de donner à la fête du 24 mai un caractère national et populaire.** S'inscrire au secrétariat des C. D. B.-A., à Paris, 6, square du Croisic, avant le 20 février, et y demander programme détaillé. Remise des esquisses avant le 26 février.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — V. Simart, imprimeur.

N° 8. — 1914. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 21 Février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

La discussion du budget des Beaux-Arts, qui n'a rien appris de nouveau, a été cependant l'occasion d'une déclaration intéressante. Le sous-secrétaire d'Etat, interrogé sur le Musée Rodin, a annoncé que les pourparlers étaient sur le point d'aboutir. C'est une heureuse nouvelle. On sait que le grand sculpteur a promis jadis à l'Etat de lui faire don de ses œuvres. Un projet de donation avec charges est prêt à être signé, et l'on peut prévoir que l'accord entre l'Etat et l'artiste sera bientôt définitif. C'est à ce moment que le gouvernement demandera au Parlement des crédits afin de pouvoir organiser le musée. Il n'est pas douteux que le Parlement ne les accorde et ne comprenne quel intérêt s'attache à rassembler et à déposer dans leur ensemble ces œuvres importantes pour l'histoire de l'art de notre temps, que les musées étrangers ont souvent désiré acquérir et que le grand sculpteur a gardées pour son pays.

Une autre question importante est celle de la transformation du Jeu de Paume en salle de musique. On sait combien de temps et d'efforts les partisans d'une salle de musique, qui fait défaut à Paris, ont dépensés pour donner à leur projet une forme précise, et pour faire connaître les raisons qui paraissent le rendre non seulement acceptable, mais avantageux pour l'Etat. La principale objection porte sur l'aspect des Tuileries, et c'est elle qui a été examinée hier à la Chambre. Le monument qui existe actuellement n'a pas d'intérêt historique : il peut donc être modifié de détail. Mais l'ensemble du paysage formé par la place de la Concorde et le jardin a un intérêt artistique de premier ordre. Cela, personne ne le conteste, et tout le monde est d'accord pour désirer que les Tuileries demeurent intactes. Il résulte de la discussion que la Commission chargée de se prononcer sur le débat est très divisée, et le gouvernement sera appelé à délibérer. Il n'est pas besoin de dire que la perspective des Tuileries doit être protégée ; mais il ne paraît pas qu'elle soit menacée. Sa sauvegarde est, en tout cas, la condition sous laquelle le projet pourra être accepté.

NOUVELLES

*** Le jury spécial constitué pour rendre son jugement définitif dans le concours pour la nouvelle monnaie de nickel, s'est réuni mercredi dernier à la Monnaie et a choisi, entre les dix projets dont nous avons parlé, celui de M. Emile Lindauer, qui recevra une somme de 20.000 francs. Il a classé à sa suite les deux sculpteurs Victor Peter et Becker, qui recevront des primes de 2.000 à 1.000 francs.

*** Dimanche dernier 15 février a eu lieu l'inauguration, dans le vestibule de la Cour des Comptes, du médaillon de l'architecte Moyaux, auteur de cet édifice, médaillon dû au sculpteur Vermare.

Le même jour a été inauguré au cimetière du Père-Lachaise un buste de Jules Vallès.

*** Le Musée Carnavalet vient de s'enrichir d'objets historiques et d'œuvres d'art dont M. Pierpont Morgan a fait don à la Ville de Paris. Beaucoup de ces objets ont appartenu à Marie-Antoinette. On y remarque, notamment, un éventail, un étui-nécessaire, une lorgnette, un rouet à main, une broche ornée d'un camée et un médaillon renfermant des cheveux de la reine. Il y a, en outre, des collections complètes de médailles frappées à l'effigie de Louis XVI et des médaillons de la reine, des biscuits et des bustes.

M. Pierpont Morgan a aussi fait don à la Ville de Paris d'un gant ayant été porté par Napoléon Ier, d'un soulier de la princesse Pauline Borghèse, d'une broche ayant appartenu à la reine de Naples et d'un verre à boire qui fut la propriété de Madame Mère.

*** Le Comité des Inscriptions parisiennes a arrêté le texte de la nouvelle inscription qui sera placée sur la grotte du Luxembourg, dès que seront terminés les travaux actuels de réfection de ce monument.

La nouvelle inscription rappellera que la grotte fut édifiée de 1624 à 1630, qu'elle fut changée de place en 1862 et rétablie à l'emplacement qu'elle occupe à présent par A. de Gisors. C'est à l'occasion de ce transfert que fut ajoutée à la grotte la piscine de Napoléon que l'on voit aujourd'hui, bordée de platanes et ornée de vases décoratifs. On placa dans la niche centrale le *Polyphème surprenant Acis et Galathée*, du sculpteur Otters, et, dans les deux autres niches, *Pan* et *Diane*, du même artiste. Au revers de la fontaine, l'architecte Gisors plaça le bas-relief de *Léda*, du sculpteur Vallois, provenant de la fontaine élevée sous le premier Empire à l'angle de la rue du Regard et de la rue de Vaugirard, qui fut supprimée par le percement de la rue de Rennes.

*** Il existait déjà, dans plusieurs arrondissements de Paris, des Sociétés ayant pour objet d'étudier l'histoire et les antiquités locales. Mais, par un singulier hasard, le quartier le plus ancien, le plus riche en monuments et en souvenirs, celui du Louvre et des Tuileries, ne possédait encore aucun groupement de cette sorte. A la suite d'un Congrès d'études historiques qui s'est tenu à l'Hôtel de ville, quelques érudits se sont décidés à combler cette lacune et à fonder une Société nouvelle qui s'appelle « Le Centre de Paris », et le premier numéro de son bulletin trimestriel vient de paraître avec une préface de M. Jules Guiffrey.

*** Par décret du président de la République en date du 10 février 1914, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est autorisé à accepter, pour le musée national Adrien Dubouché, à Limoges, une somme de 10.000 francs léguée à cet établissement par Mme Jeanne-Françoise-Ermance Bisquet, veuve de M. Adrien-François-Louis Bourcin-Dubouché. Cette somme sera convertie en rente sur l'État français et les arrérages serviront à l'acquisition d'objets destinés à enrichir le musée.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 16 février 1914, la chaire d'histoire de la Bourgogne et de l'art bourguignon, à la Faculté des lettres de l'Université de Dijon, est déclarée vacante.

Un délai de vingt jours, à partir de la publication du présent arrêté, est accordé aux candidats pour produire leurs titres.

*** Un des plus beaux portraits dus à Holbein, celui de Thomas Cromwell, ministre de Henri VIII, qui depuis trois siècles se trouvait en possession d'une famille anglaise, les Caledon, à Tittenhanger Park, vient d'être vendu par lord Caledon à la maison Agnew de Londres, pour une somme qui approche, dit-on, du million.

Le Budget des Beaux-Arts

La discussion du budget des Beaux-Arts a été plus écourtée encore que d'habitude. La Chambre ayant supprimé toute discussion générale, il n'y a eu que quelques observations présentées au fur et à mesure que les chapitres étaient votés. Elles ont presque toutes porté sur des sujets déjà connus, sur des problèmes posés depuis longtemps et toujours sans solution.

C'est ainsi qu'on a signalé la situation déplorable où se trouve l'École des Arts décoratifs où rien n'a été aménagé, rien n'a été modifié pour améliorer un état que tout le monde connaît. On a réclamé de même en faveur du transfert du musée du Luxembourg, dont nous parlions récemment. On a parlé de l'autonomie de la manufacture de Sèvres, qui est l'objet d'un projet de loi, et on se demande s'il y a lieu d'étendre l'autonomie aux autres manufactures nationales. On a annoncé une fois encore que la question du Mont-Saint-Michel, qui n'est pas réglée, le serait, et l'on a fait prévoir que les administrations des Travaux publics et des Beaux-Arts étaient près de s'entendre. On a réclamé, pour les fouilles archéologiques opérées dans notre pays un contrôle qui va être organisé.

Nous parlons dans le *Propos du Jour* des deux autres questions étudiées : celle du Musée Rodin et celle du Jeu de Paume.

PETITES EXPOSITIONS

Exposition des Projets de la nouvelle monnaie de nickel

(Musée de la Monnaie)

Les artistes semblent, pour la plupart, avoir été comme hypnotisés par le trou circulaire qui s'ouvre au milieu de cette pièce. Les uns l'ont entouré d'ornements, à gauche et à droite, en haut et en bas; et encore leurs ornements sont-ils tirés des vieux magasins à accessoires républicains : le bonnet phrygien, le faisceau de licteurs, voilà ce que nous trouvons partout. M. Vernier a transformé ce trou en un soleil radieux, mais ses attributs restent un peu dispersés. D'autres, comme M. Coudray, ont profité de ce cercle pour faire décrire par un personnage une courbe élégante et il a, sur cette circonférence intérieure, à demi couché une femme allaitant. S'il nous fallait voter, notre voix irait sans doute à M. Prouvé; ce n'est pas que son ouvrier qui symbolise le travail soit une conception fort nouvelle, mais cette médaille est plus heureusement composée et plus largement exécutée. A côté de monnaies qu'un usage bref priverait de leur fleur, celle-ci, par le traitement plus vigoureux des plans, semble devoir garder plus longtemps sa beauté. Son défaut est peut-être que le sujet est un peu grand pour le modèle réduit.

Exposition d'un Groupe de Graveurs sur Bois
(Galerie Grandhomme)

Ce groupe s'est placé sous le patronage de M. P.-E. Colin. Il expose là quelques vues de ses gravures pour les « *Dix aspects de la Lorraine* ». On ne sait s'il faut plus admirer la largeur de la composition, le sentiment qui anime toutes ces larges vues, *Sion*, *Vaudémont et la Vallée de la Meurthe*, ou la technique qui lui permet d'onduler avec souplesse les terrains ou, dans le *Hoheneck*, de hérisser les pins qui se pressent. Ses grands camaïeux, comme la *Becquée*, montrent le même sens de la vie rurale, on dirait volontiers, si le mot ne semblait anachronique, de l'églogue. Auprès de lui M. Latour exécute des paysages urbains qui ont toute la spontanéité de croquis à la plume. M. Amédée Wetter a donné à son *Marché aux pommes*, à sa *Plaque tournante* une matière et une couleur croustillantes, tandis que ses *Enfants au bassin* sont un croquis spirituellement indiqué. Nous avons déjà signalé en diverses expositions des œuvres de M. Berthet qui expose ici des figures bretonnes et des nus d'un dessin très sûr et d'une ligne souple. M. Grillon schématise fortement le *Sanctuaire d'Assise* ou la *Cathédrale d'Albi* ; M. Berdon illustre Balzac et s'amuse à des types de filles ou de bourgeois provinciaux qui tendent à la plus fine caricature. Enfin, M. Zürcher rend en couleur, sans trait, des effets de neige ou des fleurs (1).

Des coussins de Mme Colette Myrtille, surtout l'un d'eux noir, blanc et or sont d'une extrême distinction. M. Jean Parizelle s'inspire, dans les siens, d'estampes japonaises ou encore de piments et de pommes rouges. Il parvient, par ses applications, à donner une très heureuse impression de couleur et de somptuosité.

« Les Pastellistes français »
(Galerie G. Petit)

Ce groupement nouveau réunit des artistes très divers : à côté de MM. Flameng, Gilbert ou Gervex, on rencontre M. Forain. Ses pastels, à peine colorés, sont admirables de vigueur ; un portrait d'homme à l'œil mi-clos, à l'air boudeur, rappelle par sa franchise d'exécution les préparations de La Tour ; un portrait de collégien et des études de visages féminins semblent vivants parmi tant d'aimables personnes qui ne sont que du pastel. Ses nus, indiqués en quelques coups de crayon, prouvent une exacte connaissance du corps. M. Albert Besnard laisse, sur la chair laiteuse d'une femme à son miroir, se jouer des reflets colorés. M. Charles Cottet expose des scènes bretonnes, toujours très habiles, mais où l'artifice apparaît, et des natures mortes fort belles, des pommes et des plateaux de laque rouge. M. J.-P. Laurens agite, dans une ombre romantique, des Guelfes et des Gibelins. M. Le Sidaner éclaire un ciel d'hiver de lueurs jaunes qu'atténue la transparence bleue d'un air glacial. Nous connaissons les paysans de M. Lhermitte, les portraits de M. Léandre, les aimables modèles de M. Abel Faivre. On peut encore citer des fillettes de M. Guirand de Scevola, ou les fleurs de M. H. Dumont, qui, par endroits, rappellent celles de M. Odilon Redon.

Exposition
Maximilien Luce et Paul Moreau-Vauthier
(Galerie Choiseul)

M. Maximilien Luce veut être le peintre du travail ; il représente des débardeurs, des terrassiers, des charbonniers, des forgerons, des briquetiers ; il nous promène sur les quais, les chantiers, devant les hauts-fourneaux. M. Luce aime les couleurs claires, joyeuses ; après avoir étudié ses personnages en des croquis nombreux, il exécute leurs figures en quelques coups de pinceau et les place en plein soleil.

Plus encore que M. Luce, M. Moreau-Vauthier croit à l'art socialiste. Il s'intéresse aux ouvriers, modèle un *Crainquebille*, projette des monuments à Ferrer, à Zola, dresse un *Mur des Fédérés*. Certaines de ses études, comme son *Puddleur* et sa *Sénégalaise*, ne manquent pas de vie.

Louis Hautecœur.

(1) Ceux qui ont visité cette exposition nous en voudraient de ne pas réparer une omission de notre collaborateur ; il n'a oublié qu'un nom : le sien propre. Mais nous ne saurions taire, quant à nous, le plaisir que nous ont causé ses types populaires russes, d'une observation si juste, d'une facture si large, d'un coloris si sobre et si savoureux : ils comptent parmi les meilleures œuvres de cet intéressant ensemble. — N. D. L. R.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 14 février

L'Académie des Beaux-Arts a rendu son jugement sur le concours Roux. Sont admis à concourir pour l'épreuve définitive qui sera jugée le 10 octobre les candidats dont les noms suivent et qui se partageront le prix Roux selon leur rang de classement.

Peinture. — MM. Domergue (élève de MM. Humbert et Flameng) ; Lagrange (M. Cormon) ; Parera (M. G. Ferrier).

Sculpture. — MM. Grange (MM. Injalbert et Flameng) ; Gaston Lavrillier (MM. Patey et Injalbert) ; Mathey (MM. Injalbert et Hannaux) ; Moncassin (MM. Mercié et Marqueste).

Architecture. — MM. Castel (M. Bernier) ; Ferran (M. Laloux) ; Delaon (M. Laloux).

Gravure en taille-douce. — MM. Guillen (MM. Bonnat, L.-O. Merson, R. Collin, Laguillermie) ; Godard (MM. Walter et G. Ferrier).

Miniature. — M. Huet (M. L.-O. Merson) ; Mlle Charton (M. Humbert) ; Mme Martin-Pregniard (M. Humbert).

Société Française de Numismatique

Séance de janvier

La Société reçoit communication de trois sceaux présentés par M. Bordeaux.

M. Béranger fait connaître un jeton inédit de René le Sens, seigneur et marquis de Folleville, président à mortier au parlement de Rouen de 1781 à 1789.

M. Blanchet élucide le caractère des petites pièces au clou et à la couronne d'épines que l'on considérait comme des méreaux de la Sainte-

Chapelle. C'étaient des médailles offertes par le premier des pauvres malades admis à adorer la relique de la vraie Croix dans la nuit du Jeudi au Vendredi saints.

M. Moreau provoque diverses explications du colonel de la Faye et de MM. Bordeaux et de Villenoisy sur les motifs qui ont fait adopter par l'Église une date fixe pour la fête de Noël et une mobile pour celle de Pâques.

M. Boucher signale la découverte d'une nouvelle médaille relative à la fête des Bonnes Gens de Canon et d'une empreinte en étain d'un sceau y relatif.

M. Bordeaux explique, d'après les *Mémoires* de Saint-Simon, une médaille relative à un carrousel comique donné à Madrid le mardi gras 1722. Il s'agissait d'un divertissement donné à l'Infante, future reine de France, par le duc venu la chercher comme ambassadeur extraordinaire.

—

Séance de février

La Société entend une communication du comte Pabst, au nom de M. Romizowski, sur une monnaie inédite de Magnence.

M. Bordeaux signale un procès verbal de la Cour des Monnaies de 1589 relatif à la monnaie obsidionale émise par le duc de Longueville.

Il communique, au nom de M. Théry, un passage de Restif de la Bretonne relatif à un trésor de monnaies d'or principalement françaises; puis, au nom de M. [illegible], des renseignements sur des pièces fausses de François Ier, et il présente un demi-franc de Henri II de [illegible] avec erreur du graveur.

M. de Villenoisy lit une note sur les moyens auxquels les monnayeurs de l'antiquité ont dû recourir pour faire des pesées exactes de métaux précieux.

M. Boucher présente une médaille inédite de Marie-Antoinette qu'il croit pouvoir attribuer à un graveur nantais.

L'Architecte Charles de Wailly et les Embellissements de Paris

—

Charles de Wailly n'est plus guère connu que comme l'un des architectes de l'Odéon. Le Cabinet des cartes de la Bibliothèque Nationale vient d'acquérir un plan de Paris où le collaborateur de Peyre indiquait, vers 1785, « de nouveaux monumens, des places publiques, des percées nécessaires pour donner des communications et augmenter les courans d'air ». Ce curieux document révèle un hygiéniste, un homme pratique, préoccupé d'unir le beau à l'utile, un esthéticien aussi, dont les conceptions discutables n'en ont pas moins été partiellement réalisées par la suite, un spéculateur, enfin, atteint, comme tant d'autres, du « mal de la pierre ».

C'est au centre primitif de la capitale que notre homme s'en prend d'abord. Dans le Paris de François Ier, la Seine offrait encore cinq îles : ce prince les réduisit à quatre en réunissant l'île du Passeur à la Cité et ce fut une manière de reprendre « tous les grands desseins autrefois fournis » et d'en ajouter de nouveaux. Généreusement, Wailly indique sur son plan, comme existant déjà sous ce règne, les Tuileries, palais et jardins, et la grande galerie du Louvre! De François Ier, il passe à Henri IV, sous qui « la ville changea de face, par la quantité de monumens érigés ». Au lieu des quatre îles, on n'en vit plus que trois, après la formation de l'île Saint-Louis, malencontreux obstacle, en plein centre, aux communications : « Ce quartier est resté dans l'oubli », surtout depuis l'agrandissement de la ville. Il faut l'avantager, et les quartiers voisins, ne serait-ce que pour « compléter le grand dessein » du Vert-Galant.

Là-dessus, l'architecte, en bon traditioniste, réunit les trois îles en une seule, livre tout le bras nord de la Seine à la batellerie, l'adorne d'une gare dont il espère mille bénéfices ; il ampute l'île Louviers, comble le petit bras du Pont-Rouge et lui substitue une place et des promenades. Il aligne la rue Vieille-du-Temple sur le dôme de Sainte-Geneviève, trace des voies de trente et quarante pieds de large, avec trottoirs imités de la rue du Théâtre-Français, se flattant de donner des débouchés à un quartier malsain, contigu aux plus beaux monuments. Il prolonge l'île Saint-Louis sur son moignon d'île Louviers, lance des Célestins au quai Saint-Bernard un pont à bec brise-glace, avec terre plein central et place triangulaire dominée par une statue de Louis XVI : le Pont-Neuf aura désormais un sosie. La rue Saint-Louis-en-l'Ile sera poussée jusqu'au perron du Palais, dans l'axe du monument royal ; aux ponts détruits de l'Hôtel-Dieu succéderont deux nouveaux ponts, alignés eux aussi sur Sainte-Geneviève, et desservant la promenade du centre où l'on pourrait ériger la statue projetée, afin de « rapprocher les monumens des deux rois que nous nous plaisons le plus à chérir et à comparer ».

Mais Wailly ne s'en tient pas là : il s'attaque à tout Paris, ajoute des ailes aux Tuileries et rebâtit, comme tout le monde, l'Opéra au nord du Carrousel. Il réunit, lui aussi, la colonnade de Perrault à la rue Saint-Antoine par une grande artère — la première rue de Rivoli d'Haussmann — en respectant Saint-Germain-l'Auxerrois. Devant le Cours-la-Reine qui, par sa hauteur, masque la Seine, il s'afflige de voir les Champs-Élysées abandonnés pour ce faubourg Saint-Honoré où les promeneurs admirent les jardins des hôtels. Du pont Royal à Chaillot, pas une maison! Il faut bâtir, pour « nettoyer » et « ôter la monotonie ». Et voilà les Champs-Élysées ceinturés d'immeubles, du rond-point aux fossés de la place Louis XV ; avec l'argent des terrains vendus, on élèvera, au milieu du Grand-Carré, un palais pour le comte d'Artois, dans l'alignement des Invalides, qu'un pont monumental viendra réunir à la rive droite. — « Incommode et insuffisant », mais « construit dans un très bon genre », le Luxembourg sera réservé aux officiers de Monsieur ; on le doublera, pour le maître, d'un palais neuf au sud du grand parterre, et le défunt jardin servira de cour d'honneur. Les Chartreux supprimés, « qui ne font qu'obstruer tout ce quartier, un des plus sains de Paris », un nouveau jardin, remplaçant leur couvent, s'allongera vers l'Observatoire, « en sorte que ce monument puisse servir de point de vue ». Naturellement, les quinconces d'antan lotis, la bâtisse sévira de Saint-Sulpice à Montparnasse et du Val-de-Grâce aux Carmes, et une église en croix latine, étrangement plantée au centre d'une place circulaire, répondra au dôme de Soufflot. — La rue de Tournon prolon-

gée vers la rivière traversera un grand carrefour, là où subsistait ce « cloaque », la foire Saint-Germain : de cette « étoile », huit rues se dirigeront vers les quartiers voisins. — De chaque côté du Champ-de-Mars, deux édifices à cours rayonnantes abriteront, vers Grenelle, la halle au blé, des bains publics et une gare à bateaux, et dans l'île des Cygnes un Hôtel-Dieu entouré de jardins, « pour ôter l'infection du centre de la ville ». Le vieil Hôtel-Dieu deviendra un dépôt d'où l'on amènera par eau les malades jusqu'au nouvel hôpital. Deux avenues réuniront ces édifices à notre place Breteuil. Pour « soulager » la dépense du projet, les terrains des Célestins et de l'Arsenal seront vendus et transformés en un quartier neuf.

La dépense devait s'élever, pour les îles, à 6.100.000 livres, et à 34 millions pour l'ensemble, le bénéfice respectivement à 5.500.000 livres et à 25 millions. Le chapitre de Notre-Dame et les habitants de l'île Saint-Louis offraient, pour leur part, les 600.000 livres nécessaires ; il ne fallait donc à l'architecte que neuf millions ! Depuis 1785 les chiffres ont changé.

Charles Du Bus.

REVUE DES REVUES

Les Arts (février). — Fascicule consacré au Musée Jacquemart-André : étude des peintures par M. Seymour de Ricci, accompagné de 37 belles reproductions.

Le Mois littéraire et pittoresque (février). — A son tour, M. Abel Fabre étudie dans cette revue le Musée Jacquemart-André, mais spécialement les œuvres d'art de sujet religieux (10 reprod.)

L'Occident (janvier). — Intéressante étude de notre collaborateur M. Alphonse Germain, sur les chapitaux de l'église abbatiale de Vézelay.

BIBLIOGRAPHIE

« La Ville » (Le Vieux Paris). — 15 eaux-fortes par Robert Vallin. Paris, impr. A. Porcabeuf, 187, rue Saint-Jacques. In-4.

M. Robert Vallin est de ceux qui ont voué aux aspects pittoresques du vieux Paris une tendresse qui s'accroît chaque jour avec les regrets occasionnés par les brutales atteintes qui les défigurent ou les anéantissent.

..... La forme d'une ville
Change plus vite, hélas ! que le cœur d'un mortel !

écrivait déjà Baudelaire. Cette réflexion désolée, M. Robert Vallin l'a mise comme épigraphe à ce recueil d'eaux-fortes où il a voulu du moins, ainsi que Meryon jadis, fixer quelques-uns des sites les plus typiques de la ville qu'il aime, comme Montaigne, jusque dans ses verrues. Et, en traits larges et vigoureux, il a retracé, au hasard de ses promenades, quelque place solitaire dominée par la coupole du Panthéon, le quai Montebello avec les flâneurs devant les boîtes des bouquinistes, les abords de Saint-Séverin, de Saint-Merri, Saint-Germain-des-Près, Saint-Etienne-du-Mont, mais surtout de vieilles rues aux détours tortueux, se creusant entre des maisons irrégulièrement étagées les unes au-dessus des autres, avec des jeux d'ombre ou de lumière bien faits pour séduire un peintre ou un aquafortiste. On avait admiré au dernier Salon d'Automne quelques-unes de ces estampes si libres et si colorées ; on aura plaisir à en trouver la série complète dans cet album, que nous signalons à tous les amoureux du vieux Paris.

A. M.

Le Vieux Paris. Souvenirs et vieilles demeures. Publié sous la direction de G. Lenotre, 3e série. Paris, Ch. Eggimann. In-4°, 100 p. av. fig. et planches.

A ces mêmes amoureux du vieux Paris, mais spécialement à ceux qu'intéresse son histoire, s'adresse également l'ouvrage que voici, troisième d'une série dont nous avons déjà loué ici la conception et l'heureux début (1). Un éditeur ami des anciens monuments, et des érudits versés dans la connaissance du passé de la grande ville, s'y appliquent à faire revivre les souvenirs qui s'attachent aux vieux édifices, publics ou privés, qui méritent notre pieux respect.

Cette fois voici, décrit par M. Georges Cain, conservateur du Musée Carnavalet, un des trois décors — avec la Conciergerie et la prison des Carmes — qui abritèrent les pires tragédiens de la Révolution : Saint-Lazare. M. Louis Tesson étudie la fontaine de Léda, édifiée sous le premier Empire par le sculpteur Vallois, au coin de la rue de Vaugirard et de la rue du Regard, et aujourd'hui adossée à la grotte de Marie de Médicis dans le jardin du Luxembourg. M. Lucien Lambeau, secrétaire, avec M. Tesson, de la Commission du Vieux Paris, nous entraîne dans les vieilles rues autour de Saint-Séverin et, chemin faisant, nous fait admirer des restes d'anciens hôtels, des ferronneries et des sculptures décoratives magnifiques. M. Gabriel Henriot, de la Bibliothèque de la Ville de Paris, nous fait visiter, à Charonne, la vieille église Saint-Germain avec son cimetière et son élégant pavillon Louis XV, reste de l'ancien château de Bagnolet, aujourd'hui adossé à l'hôpital Debrousse. M. G. Beaurepaire, également bibliothécaire de la Ville de Paris, nous donne une notice sur le charmant pavillon de chasse de M. de Julienne, l'ami de Watteau, au bout de la ruelle des Gobelins. Et, enfin, M. André Hallays, dont on sait l'érudition et la ferveur pour le passé, nous décrit en détail l'ancien monastère des Bénédictins anglais, noble construction datant du XVIIe siècle, qui abrite aujourd'hui la « Schola Cantorum ».

A l'intérêt de toutes ces études, savamment documentées, s'ajoute celui de nombreuses et excellentes photographies, pittoresquement semées dans les pages ou présentées hors texte et qui complètent cette évocation.

A. M.

Abel Fabre. — **Pages d'art chrétien.** 4e série. — Paris, 5, rue Bayard. In-8°, 127 p. av. 79 fig.

On accueillera avec plaisir la réunion en brochure de ces nouvelles *Pages d'art chrétien* que M. Abel Fabre avait, comme les précédentes,

(1) V. *Chronique des Arts* du 11 janvier 1913, p. 14.

publiées dans le *Mois littéraire et pittoresque*. Elles sont consacrées, cette fois, entièrement à l'art religieux moderne issu du retour à la tradition de Raphaël et de Poussin, et, sous le titre général *La Filiation d'Ingres*, étudient Ingres et ses doctrines; les peintres Orsel, Périn et Roger; les élèves d'Ingres: Hippolyte Flandrin; Chassériau; Overbeck et l'école de Beuron; Puvis de Chavannes; MM. Henri Martin, Humbert et Besnard; les peintures décoratives des basiliques de Montmartre, de Lourdes, de Fourvières, des églises et chapelles où travailla le noble artiste Paul Baudry; enfin, l'œuvre de M. Maurice Denis. Les mêmes qualités de sûreté de jugement et d'exacte documentation, de pénétration, de clarté que nous avions louées dans les précédents volumes de M. Fabre distinguent ces nouvelles études, dont l'intérêt est encore rehaussé par les nombreuses reproductions qui les accompagnent.

A. M.

William Harrison Woodward. — **Cesare Borgia, a biography**. — London, Chapman and Hall, 1913. In-8°, XII-477 p. av. grav.

Le nom de César Borgia est trop étroitement lié à la période la plus éclatante de la Renaissance italienne pour que nous ne signalions pas à nos lecteurs, malgré son caractère d'histoire presque exclusivement politique, cette remarquable biographie. Pour renouveler un sujet, esquissé jadis avec tant de charme par notre collaborateur Yriarte, M. Woodward n'a pas seulement dépouillé avec soin les documents imprimés; il a fouillé les archives du Vatican et il a suivi pas à pas les marches et contremarches de son héros dans la Romagne et l'Ombrie. De là, dans la narration, une impression de vie qui s'allie heureusement au sens critique et à un jugement équitable, résumé en ces mots: « Les défauts de César étaient ceux de son temps; ils frappent davantage parce qu'il vivait dans l'atmosphère de l'Église. Son énergie, sa capacité, sa vigueur politique n'étaient qu'à lui. » L'illustration comprend le portrait anonyme des Offices et le tableau votif de Valence, publié dans la *Gazette* par M. Bertaux, divers échantillons de l'ex-libris Borgia, un excellent plan des appartements du Vatican vers 1500 et une curieuse vue de la place Saint-Pierre de la même époque.

T. R.

NÉCROLOGIE

—

On annonce de Marseille la mort du docteur **Hippolyte Mireur**, chevalier de la Légion d'honneur, lauréat de l'Institut, membre de l'Académie de Marseille, décédé en cette ville, à l'âge de soixante-douze ans. Grand amateur d'art, il avait consacré de longues années à la rédaction d'un *Dictionnaire des ventes d'art en France et à l'étranger aux dix-huitième et dix-neuvième siècles*, cette publication que nous avons signalée ici même en son temps.

—

Le fondateur du musée régional de Montsaucheen-Morvan, le docteur **Charles Monot**, chevalier de la Légion d'honneur, vient de mourir à Montsaucheen même, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Objets d'art et d'ameublement, tapisseries appartenant à divers amateurs

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 5 et 6, le 15 décembre 1913, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin.

Céramique. — 6. Paire de cornets, Chine, époque Kien-lung, à décor polychrome : 420. — 9. Plat, Chine, ép. Kang-ki, décoré en émaux de couleurs : 2.550. — 27. Assiette, Sèvres, pâte tendre, à trophée : 310. — 28. Assiette, Sèvres, au chiffre D B. de la Du Barry, amours sur des nuages et corbeilles de fleurs : 1.200. — 29. Deux statuettes, Vincennes, blanc avec tons de chair rosés : moissonneur et moissonneuse : 4.850. — 50. Coupe d'accouchée, Urbino, à personnages, ours et grotesques. XVIe siècle : 815. — 53. Plat à reflets métalliques. Buste de femme et inscription. XVIe siècle : 1.460.

Objets variés. — 58. Glace, cadre bois sculpté doré, ép. L. XVI : 900. — 60. Socle-cul-de-lampe, bois sculpté, ép. Régence : 1.250. — 61. Portefeuille, maroquin rouge, XVIIIe siècle : 420. — 62. Coffret maroquin rouge, bordures à rinceaux et armoiries avec la devise de la comtesse Du Barry : « Boutez en avant ». XVIIIe siècle : 9 000.

Sculptures. — 65. Statuette équestre : effigie présumée de Louis XIV, marbre blanc : 1.900 — 66. Bronze : Ariane abandonnée. XVIIIe siècle : 2.000. — 67. Statuette en cire polychromée, par Falconet : Baigneuse assise : 7.000. — 68. Statuette équestre de Louis XIV en empereur romain. Plomb. Ép. L. XIV : 5.500.

Bronzes d'ameublement. — 73. Pendule : L'Amour et l'Amitié. Ép. L. XVI : 3.200. — 74. Pendule, à cadran tournant. Ép. L. XVI : 1.000. — 75. Pendule marbre blanc, albâtre et bronze doré : femme drapée et autel antique, XVIIIe siècle : 1.000.

Meubles. — 77. Régulateur contourné, en marqueterie de bois et orné de bronzes. (Lepaute, horloger de Monsieur.) Ép. Régence : 5.250. — 78. Bureau plat orné de bronzes. Ép. Régence : 20.100. — 79. Meuble bas en acajou, dessus marbre blanc. Ép. L. XVI : 1.000.

Sièges. — 82. Douze fauteuils, bois sculpté. Ep. L. XIV. Garniture d'étoffe : 3.655. — 85. Chaise longue, cannée, bois sculpté. Ep. Régence. Damas rouge : 3.200. — 91. Six fauteuils bois sculpté et ancienne tapisserie, XVIIIe siècle : 3.000. — 92. Douze fauteuils bois moulure et ancienne tapisserie, XVIIIe siècle : 8.000. — 94. Deux fauteuils bois sculpté et ancienne tapisserie. Ep. L. XVI : 1.520. — 95. Deux canapés-marquises, bois sculpté et doré et velours bleu : 2.400.

Écrans et garnitures de sièges en tapisserie. — 96. Feuille d'écran, tapisserie du temps de L. XIV : gerbe de pavots : 2.300. — 97. Feuille d'écran, tapisserie du temps de la Régence : vase de fleurs : 1.890. — 98. Ecran bois sculpté, feuille en Aubusson, XVIIIe siècle, à personnages et fleurs : 2.800. — 99. Panneau Aubusson, XVIIIe siècle, à sujet pastoral : 2.000. — 100. Sièges ou dossiers en tapisserie du temps de la Régence : vases ou gerbes de fleurs : 4.330. — 101. Siège de fauteuil, Aubusson, XVIIIe siècle : mouton et bélier : 1.005. — 103.

Garnitures de deux fauteuils, tapisserie XVIIIe siècle : 3.100.

106. Ameublement de salon, canapé et dix-huit fauteuils en bois sculpté recouverts d'ancienne tapisserie d'Aubusson, XVIIIe siècle, à personnages et animaux. Un canapé et six fauteuils : 14.650; — six fauteuils : 8.000, — et six fauteuils : 8.000.

Tapisseries. — 108. Tapisserie flamande, XVIe siècle : composition allégorique relative à Mars : 9.810. — 109. Tapisserie, XVIe siècle : vase de fleurs : 3.100. — 110. Tapisserie flamande, XVIIe siècle, composition tirée de l'Histoire ancienne : Le Couronnement de Marc-Aurèle. Bordure d'encadrement et inscription : 4.420. — 111. Tapisserie flamande, XVIIe siècle : verdure avec grands arbres et volatiles. Bordure d'encadrement : 13.000.

112. Tapisserie des Gobelins, du temps de L. XIV, faisant partie de la tenture des Eléments, exécutée d'après les dessins de Charles Le Brun, et représentant l'Eau : 36.800. — 113. Tapisserie des Gobelins, du temps de L. XIV, de la même tenture que la précédente : le Feu : 35.600.

114. Tapisserie fine, XVIIe siècle : Moïse sauvé des eaux. Bordure d'encadrement : 5.550. — 115. Tapisserie flamande, XVIIIe siècle : parc à la française, paon et sa compagne. Encadrement : 13.000. — 116. Tapisserie flamande du temps de la Régence : paysage. Bordure d'encadrement : 5.110. — 117. Tapisserie-verdure, XVIIIe siècle : paysage et volatiles : 4.910. — 118. Tapisserie de la même suite : 5.700. — 119. Tapisserie de la même suite : 5.700.

120. Tapisserie flamande, XVIIIe siècle, composition dans le goût de Teniers : la Leçon de flûte. Bordure d'encadrement : 6.550. — 121. Tapisserie-verdure d'Aubusson, du temps de L. XV : paysage avec habitations : 16.600. — 122. Tapisserie d'Aubusson, du temps de L. XV, composition tirée des Aventures de Télémaque : Calypso, dans l'île d'Ogygie, charmant Ulysse. Bordure d'encadrement simulant un cadre (marque de Goubert) : 25.000. — 123. Tapisserie d'Aubusson, du temps de L. XV : sujet pastoral. Encadrement : 4.350. — 124. Tapisserie d'Aubusson du temps de L. XV : berger assis dans un paysage : 2.800. — 125. Tapisserie fine, XVIIIe siècle, composition décorative tirée des Fables de La Fontaine. Encadrements à rinceaux : 29.600. — 126. Cantonnière. Encadrement de tapisserie flamande, XVIIIe siècle, à trophées d'attributs de jardinage et de musique : 5.100.

127. Tapis en tissu de la Savonnerie, du temps de l'Empire ou de la Restauration : rosace dans une couronne de fleurs avec corbeilles et rinceaux de feuillage : 7.850.

Produit total : 404.619 francs.

—

Bibliothèque de feu M. le marquis de Piolenc

(Suite et fin) (1)

Editions originales d'auteurs de l'époque romantique et d'auteurs contemporains. — 184. Arvers (F.). Mes Heures perdues (Mercier) : 310. — 192. Balzac (H. de). Histoire intellectuelle de Louis Lambert (Mercier) : 480. — 193. Balzac (H. de). Scènes de la vie de province (Noulhac) : 330. — 194. Balzac (H. de). Le Lys dans la vallée (Mercier) : 510. — 196. Balzac (H. de). Histoire de la grandeur et de la décadence de César Birotteau (Noulhac) : 395. — 202. Banville (Th. de). Poésies : 210. — 204. Barbey d'Aurevilly (J.). Léa (Durand) : 215. — 207. Barbey d'Aurevilly (J.). Une vieille maîtresse (Noulhac) : 480. — 209. Barbey d'Aurevilly (J.). Poésies (Noulhac) : 300. — 210. Barbey d'Aurevilly (J.). L'Ensorcelée (Noulhac) : 705. — 220. Barbey d'Aurevilly (J.). Les Diaboliques (Chambolle-Duru) : 271. — 221. Barbey d'Aurevilly (J.). Les Diaboliques : 265.

223. Barbier (A.). Iambes (Noulhac) : 205. — 228. Béranger. Chansons morales et autres (Cuzin) : 205. — 238. Coigny (A. de) (duchesse de Fleury). Alvare (Noulhac) : 625. — 259. Daudet (A.). Lettres de mon Moulin : 300. — 275. Dumas (A.). Stockholm, Fontainebleau et Rome (Champs) : 200. — 284. Dumas fils (A.). L'Affaire Clemenceau (Kieffer) : 245. — 248. Flaubert (G.). L'Education sentimentale (Chambolle-Duru) : 600. — 300. Flaubert (G.). Trois contes (Noulhac) : 410. — 301. Flaubert (G.). Bouvard et Pécuchet : 365. — 303. Flaubert (G.). Correspondance : 240. — 308. France (A.). Le Crime de Sylvestre Bonnard : 255. — 309. France (A.). La Rôtisserie de la reine Pédauque (Durand) : 370. — 310. France (A.). Le Lys rouge : 275.

316. Fromentin (E.). Dominique. Décor à fleurs et feuillages d'aubépine (Marius-Michel). Exemplaire sur Hollande : 3.502.

318. Gautier (Th.). Poésies (Mercier) : 540. — 320 Gautier (Th.). Albertus ou l'Ame et le Péché (Mercier) : 935. — 321. Gautier (Th.). Les Jeunes-France (Marius-Michel) : 605. — 322. Gautier (Th.). L'Eldorado (Joly) : 255. — 323. Gautier (Th.). Mademoiselle de Maupin (Mercier) : 3.400. — 324. Gautier (Th.). La Comédie de la mort, frontispice de L. Boulanger (Lortic) : 950. — 325. Gautier (Th.). Tra los Montes (Mercier) : 345. — 326. Gautier (Th.). Militona (Mercier) : 410. — 329. Gautier (Th.). Le Capitaine Fracasse (Chambolle-Duru) : 205.

335. Goncourt (Edm. et J. de). Sœur Philomène : 235. — 336. Goncourt (Edm. et J. de). Renée Mauperin : 255. — 339. Goncourt (Edm. et J. de). Manette Salomon : 225. — 341. Goncourt. Journal, mémoires de la vie littéraire (Ruban) : 900. — 345. Goncourt. La Faustin (Carayon) 225.

349. Guérin (Eugénie de). Reliquiæ (Simier) : 250. — 351. Guérin (Maurice de). Reliquæ (Noulhac) : 310. — 353. Hérédia (J.-M. de). Les Trophées (Noulhac) : 574.

355. Hugo (V.). Le Télégraphe, satire (Chambolle-Duru) : 425. — 357. Hugo (V.). Ode sur le baptême de son Altesse Royale le Duc de Bordeaux (Chambolle-Duru) : 336. — 359. Hugo (V.). Han d'Islande (Noulhac) : 400. — 360. Hugo (V.). Cromwell : 610. — 361. Hugo (V.). Les Orientales : 450. — 363. Hugo (V.). L'Aumône : 200. — 364. Hugo (V.). Notre-Dame de Paris (Kieffer) : 3.200. — 365. Hugo (V.). Notre-Dame de Paris (A. Cuzin) : 245. — 366. Hugo (V.). Le Roi s'amuse, et Lucrèce Borgia (Simier) : 2.055. — 370. Hugo (V.). Les Chants du crépuscule : 800. — 372. Hugo (V.). Les Misérables : 310. — 373. Hugo (V.). William Shakespeare (Babouot) : 300. — 374. Hugo (V.). Les Chansons des rues et des bois (Babouhot) : 300. — 376, Hugo (V.). L'Art d'être grand-père (Noulhac) : 331.

381. Huysmans. Là-bas (Durvand) : 485. — 386. Lamartine (A. de). Méditations poétiques (Duru et Chambolle) : 300. — 389. Lamartine. Harmonies

(1) V. la *Chronique des Arts* des 7 et 14 février.

poétiques et religieuses (Canapé) : 350. — 390. Lamartine (A. de). Jocelyn : 310. — 391. Lamartine. La Chute d'un ange (Carayon) : 230.

[illegible] Leconte de Lisle. Poèmes (Marius-Michel) : 1.[illegible] — [illegible] Maeterlinck. Serres chaudes, frontispice et culs-de-lampe par G. Minne (Marius-Michel) : 22[illegible] — 410. Maindron. Saint Cendre : 2[illegible] — 411. Mallarmé (S.). Poésies : 405. — 416. Maupassant (Guy de). Des Vers : 902. — 417. Maupassant (Guy de). La Maison Tellier (Champs) : 1.[illegible] — [illegible] Maupassant. Les Sœurs Rondoli (Carayon) : 370. — 422. Maupassant. Miss Harriet (Durvand) : 2[illegible]. — 425. Maupassant. Bel-Ami (Carayon) : [illegible] — 42[illegible]. Maupassant. Yvette : 200. — 42[illegible]. Maupassant. Monsieur Parent (Champs) : [illegible] — 447. Mérimée (P.). Chronique du temps de Charles IX (Thévenin) : 5[illegible]0. — 449. Mérimée (P.). La Double méprise (Raparlier) : 450. — 450. Mérimée (P.). Mosaïque (Allo) : 400. — 455. Mérimée (P.). Colomba (Mercier) : 540. — 458. Mérimée (P.). Carmen (Carayon) : 900. — 466. Murger (H.). Scènes de la vie de bohème (Brisson) : 330.

467. Musset (A. de). Contes d'Espagne et d'Italie (Champs) : 580. — 468. Musset (A. de). Un spectacle dans un fauteuil (A. Cuzin) : 200. — 469. Musset (A. de). La Confession d'un enfant du siècle (A. Cuzin) : 1.2[illegible]0. — 470. Musset (A. de). Les Deux Maîtresses. Frédéric et Bernerette (A. Cuzin) : 1.[illegible]0. — 471. Musset (A. de). Comédies et Proverbes (Champs) : 200. — 47[illegible]. Musset (A. de). Mademoiselle Mimi Pinson (Noulhac) : 245. — 482. Musset (A. et P. de). Nouvelles (Durvand) : 780.

4[illegible] Nodier (Ch.). Trilby ou le lutin d'Argail (Bd. de [illegible]) : 8[illegible]0. — 498. Richepin (J.). La Chanson des gueux (Durvand) : 230. — 502. Rostand (Maur.). Les Pipeaux (Durvand) : 200. — 503. Rostand (Ed.). Les Musardises : 225. — 504. Cyrano de Bergerac (Ch. Meunier) : 2[illegible]2. — 505. Rostand (Ed.). L'Aiglon (Noulhac) : 30[illegible]. — 509. Sainte-Beuve. Volupté (Brisson) : 2[illegible]0. — 510. Sainte-Beuve. Poésies [illegible] (Stroobants) : 200. — 511. Sainte-Beuve. Le Livre d'amour (Mercier) : 510. — 51[illegible]. Sainte-Beuve. François Villon, sa vie et ses œuvres (Durvand) : 2[illegible]5. — 514. Samain (A.). Aux flancs du vase : 270. — 516. Sand (George). La Mare au Diable (Carayon) : 440. — 518. Sandeau (J.). Mademoiselle de la Seiglière (Chambolle-Duru) : 3[illegible]0.

522. Stendhal (Henri Beyle, dit). Racine et Shakespeare (Mercier) : 3[illegible]5. — 523. Stendhal. Promenades dans Rome (Mercier) : 1.040. — 524. Stendhal. Le Rouge et le Noir (Mercier) : 2.[illegible]0. — 525. Stendhal. Mémoires d'un Touriste (Mercier) : 471. — 52[illegible]. Stendhal. La Chartreuse de Parme (Mercier) : 1.7[illegible]5. — 527. Stendhal. L'Abbesse de Castro : 3[illegible]5. — 528. Stendhal. Œuvres complètes de Vauvenargues : 705.

5[illegible]8. Töpffer. L'Héritage (Champs) : 300. — 541. Verlaine. Sagesse (Brisson) : 240.

[illegible] Vigny (A. de). Eloa, ou la sœur des Anges (Mercier) : 7[illegible]0. — 546. Vigny (A. de). Cinq-Mars, ou une conjuration sous Louis XIII (Cuzin) : 1.[illegible]0. — 547. Vigny (A. de). Poèmes antiques et modernes (A. Cuzin) : 4[illegible]5. — 548. Vigny (A. de). La Maréchale d'Ancre (A. Cuzin) : 4[illegible]5. — 549. Vigny (A. de). Le More de Venise (A. Cuzin) : 380. — 550. Vigny (A. de). Les Consultations du Docteur noir : Stello (A. Cuzin) : 480. — 551. Vigny (A. de). Servitude et grandeur militaires (Cuzin) : 1.821. — 552. Vigny (A. de). Chatterton. Frontispice gravé par Ed. May (Ruban) : 320. — 553. Vigny (A. de). Les Destinées (Noulhac) : 230.

556. Zola (E.). L'Assommoir (Durvand) : 365. — 566. Vicaire (G.). Manuel de l'amateur de livres au XIX siècle : 300 francs.

Produit total : 399.210 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux et dessins de M. **Maximilien Luce** et de maquettes et sculptures de M. **Paul Moreau-Vauthier**, galerie Choiseul, 73, passage Choiseul, jusqu'au 20 février.

2e Exposition de la Société « **L'Aquarelle moderne** », galerie P. Le Chevallier, 17, boulevard de la Madeleine, jusqu'au 26 février.

Exposition de tableaux du peintre indou **Fyzee-Rahamin**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze jusqu'au 28 février.

Exposition d'aquarelles de M. **E. Villon**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 28 février.

Exposition de peintures, pastels et dessins de M. **Georges Souillet**, galerie Marcel Bernheim, 2 *bis*, rue de Caumartin, jusqu'au 28 février.

Exposition de peintures de Mlle **Jane Rouquet** et de M. **Auguste Rouquet**, et de gravures sur bois de M. **Achille Rouquet**, galerie Ch. Malpel, 15, rue Montaigne, jusqu'au 28 février.

Exposition de tableaux de M. **E.-V. Riéra** (Le Ballet russe), galerie Reitlinger, 12, rue La Boëtie, jusqu'au 3 mars.

Exposition de peintures, études et dessins de M. **F. Cacan**, galerie Reitlinger, 12, rue La Boëtie, jusqu'au 3 mars.

3e Exposition de « **La Phalange** », galerie Chaine et Simonson, jusqu'au 7 mars.

Exposition de peintures de M. **Charles Camoin**, galerie Druet, 20, rue Royale, du 23 février jusqu'au 7 mars.

Exposition d'**aquarelles, dessins et gravures**, au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, du 24 février au 10 mars.

Province

Alger : 16e Salon des Artistes algériens.

Bordeaux : 62e Exposition de la Société des Amis des Arts.

Hyères : 3e Exposition de la Société des Amis des Arts, jusqu'au 15 mars.

Lyon : 27e Exposition annuelle de la Société lyonnaise des Beaux-Arts, jusqu'au 2 avril.

Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — V. Simart, imprimeur.

N° 9. — 1914. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 28 Février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro . 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

La nouvelle monnaie de nickel est accueillie par des commentaires peu favorables. Avant que le modèle n'ait été choisi, on a fait une objection qui n'était pas d'ordre artistique et qui avait sa valeur dans son genre : on a remarqué qu'une pièce de vingt-cinq centimes était une monstruosité au point de vue du système métrique. Cette critique n'a rien arrêté. La pièce sera frappée.

Du moins la nouvelle pièce de vingt-cinq centimes fera-t elle oublier par son mérite propre, par sa grâce et sa netteté, les torts de son incorrection mathématique? Cet espoir n'a jamais été très grand, mais il n'est plus du tout depuis que le jury a fait un choix. Le modèle adopté par les juges se recommande, dit-on de toutes parts, par sa simplicité. La simplicité est assurément la plus précieuse des vertus, mais elle n'exclut pas forcément l'originalité, ni l'effort de création. Il suffit de voir le modèle de la nouvelle monnaie pour regretter qu'il n'atteste aucune invention.

Quand on regarde la série des monnaies et médailles de notre pays, on discerne vite que c'est un art qui a eu chez nous des représentants pleins de vigueur et de talent, soucieux de laisser aux âges suivants une belle idée de l'époque où ils avaient vécu. Les monnaies sont des témoins durables du goût d'un peuple; elles permettent de deviner non seulement le zèle des artistes, mais la bonne organisation d'une administration qui leur permit de se manifester et qui les sut choisir. Quel témoignage apportera sur nos premières années du xxe siècle la nouvelle monnaie?

Il est d'ailleurs regrettable d'une manière générale que l'administration des Beaux-Arts ait renoncé à toute volonté, à tout choix personnel. Le système des commissions, des jurys de toutes sortes, a eu pour effet d'ôter à la direction son pouvoir d'initiative et sa vertu de commandement. Il a peut-être été commode, et il l'est encore, pour peu que l'on conçoive que la crainte des ennuis est le commencement de la sagesse. Mais cette conception, qui remet tout à des conseils collectifs et anonymes, a pour effet de faire perdre au ministère des Beaux-Arts l'autorité et le prestige qui s'attachent à une administration où le chef connaît sa tâche, a son goût personnel, et sait prendre ses responsabilités.

NOUVELLES

*** Le Musée national du Luxembourg va s'enrichir d'un portrait du peintre Damoye par M. Alfred Roll, don de la famille Damoye.

*** Mlle Henriette Boissy, artiste peintre, membre de la Société des Artistes français, morte dernièrement, a légué à la Société des Artistes français une somme d'argent en exprimant le vœu que cette Société crée un prix de 300 francs qui, chaque année, à la fermeture du Salon, sera décerné à un artiste de l'une des sections, au choix du comité.

*** Un jury composé de MM. Mercié, Roybet, Coutan, Injalbert, Marqueste, de Saint-Marceaux, Allard et Verlet, membres de l'Académie des Beaux-Arts, section de sculpture, s'est constitué pour juger un concours ayant pour objet l'exécution d'une statue destinée à être reproduite en cire et devant exprimer la forme physique féminine idéale s'adaptant le mieux au costume moderne.

*** On a découvert dans la démolition récente du passage Saint-Paul une partie du clocher de l'ancienne église Saint-Paul, gaine

renfermant un escalier à vis menant près des cloches. C'est là un émouvant souvenir de l'ancienne paroisse des rois de France du temps de la splendeur de l'hôtel Saint-Paul.

*** Dimanche dernier, 22 février, a été inauguré à Argenteuil un monument à la mémoire de l'ancien ministre de la Guerre, Maurice Berteaux, œuvre du sculpteur Carillon et de l'architecte Girardin.

Le 25 février a été inauguré au théâtre de Monte-Carlo un buste du compositeur Massenet, œuvre du sculpteur Bernstamm.

*** La Commission des monuments historiques vient de classer, entre autres œuvres d'art, deux toiles intéressantes conservées dans l'église Saint-Jacques de Bergerac : une *Adoration des Bergers*, par Gaudenzio Ferrari, et une *Adoration des Mages* due au Parmesan, provenant toutes deux de l'ancienne galerie d'Orléans et données à l'église de Bergerac par le gouvernement de Louis-Philippe.

Elle a classé de même : deux autres tableaux appartenant à la cathédrale du Puy : une *Légende de saint Hyacinthe* et un *Portrait de Joseph de Saint-Martin*, daté de 1744 ; — à l'église de Montfaucon (Haute-Loire), un panneau peint à sujets religieux, daté de 1532 et dû à Abel Grimer ; — à la cathédrale de Blois, un *Baptême du Christ*, signé de Haldi et daté 1771 ; — dans l'oratoire de Saint-Flour, une *Vierge avec l'Enfant*, du type dit des « *Vierges noires* » et remontant au début du XIII^e^ siècle ; — enfin, dans l'église de Pranzat (Creuse), un bras-reliquaire en orfèvrerie enrichi de gemmes.

*** Chronique du vandalisme.

A Bourges, des malfaiteurs qui se sont introduits, la nuit, dans l'église Saint-Outrille, édifice datant du XIV^e^ siècle et classé comme monument historique, ont brisé les vitraux, renversé les statues ; ils ont emporté deux couronnes d'or placées sur la tête des statues de la Vierge et de sainte Solange.

PETITES EXPOSITIONS

—

Les Peintres orientalistes Français

(Grand Palais)

L'Orient, selon la géographie picturale, comprend les pays musulmans, l'Espagne et la Sicile. Nous retrouvons ici bon nombre d'œuvres qui avaient déjà représenté leurs auteurs autre part. Les grands panneaux de M. Sorolla sont à la place qu'ils occupent à la Société Nationale, et ses gouaches appartiennent à la série exposée chez Devambez : Nous avions vu chez Georges Petit les envois de M^me^ Crespin, aux Salons ceux de M. Labrouche, de Miss Grace Raulin et les pastels de M^lle^ Morstadt. La *Danseuse* de M. Dabat, achetée par le Luxembourg, est accompagnée d'un ensemble de toiles et d'études qui comptent parmi les meilleurs de cette exposition. M. Cauvy peint solidement l'atmosphère dorée qui enveloppe les buissons, les vieux murs et les puits.

Chez M. Black, les couleurs chaudes se voilent légèrement, tandis que M. Morerod aime les fortes oppositions et emmitoufle dans un burnous blanc la face noire de ses deux négresses. Il nous faut citer aussi à part le nom de M. Dufresne, dont les *Cavaliers* se meuvent dans un air lourd de chaleur et parmi des formes que simplifie le grand soleil. Les aquarelles sont excellentes. M. Emile Bernard expose une *Turque* et une *Circassienne* exécutées avec des glacis transparents et une curieuse effigie en plâtre d'une danseuse persane. Il nous faudrait pouvoir étudier encore les vues des Indes de M^lle^ Karpeles, les toiles de M^lles^ Erna Hoppe et Wyn George, les gravures de M. Beaufrère, les toiles annamites de M. Galand, les bois de M. Migonney, les effets de sirocco de M. Maufra et les canaux vénitiens de M. Abel Truchet. M. Vasquez Diaz éclaircit un peu ses couleurs : ses *Deux âmes* en font foi. L'œuvre des frères Ramon et Valentin Zubiaurre occupe une salle entière. On relève chez eux des souvenirs harmonieusement employés : ce portrait de M. Miguel de Unamuno, recteur de l'Université de Salamanque, est évidemment inspiré du Greco : ces goitreux, ces infirmes, ces difformes, nous les avions déjà rencontrés chez les Espagnols du XVII^e^ siècle ; tous ces visages qui semblent taillés dans le bois paraissent sortir de tableaux primitifs ; les paysages sont tantôt couleur de cuivre, tantôt sombres à la façon de M. Zuloaga. Néanmoins, on trouve dans ces œuvres romantiques le sentiment de l'effet et de l'expression.

« L'école de Calcutta », groupe de peintres et de miniaturistes hindous, qui occupe toute une salle, intéresse par les influences dont elle témoigne : influence de la miniature indo-persane et des graveurs japonais. Elle mériterait une étude attentive.

« La Phalange »

(Galerie Chaine et Simonson)

L'Espagne que peint M. Balande est un pays aux ciels chargés, aux terres lourdes. Les paysages de M. Berson sont exécutés simplement, sans fausse virtuosité ; nous avons surtout goûté sa *Vieille rue de Vernon* et son *Balcon au bord de la Seine*. Nous retrouvons ici les *Marchés arabes* de M. Cauvy, ses *Mauresques au cimetière*, et son *Cavalier* qui ressemble un peu à celui de M^lle^ Morstadt. M. Communal indique en quelques coups de pastel les plans et les reliefs des montagnes suisses ; M. Grosjean réussit à suggérer l'immensité de l'espace par ses ondulations jurassiennes. Les aquarelles de M. du Gardier sont fort agréables. M. Georges Leroux expose les souvenirs qu'il a rapportés de Rome, un *Monte Mario* au sol rouge, un *Couvent à Tivoli* perdu parmi les oliviers et les cyprès et qui lui servit pour son grand panneau du Salon dernier. Les peintures et aquarelles de M. Ullmann sont d'une tonalité rare et précieuse ; les verts véronèse et les laques courent sur l'épiderme de ces femmes et donnent aux ombres une extrême transparence. Nous citerons encore les vues de Paris de M. Jouas, le *Vieux port de Marseille* de M. Carrera, les dessins de M. Adler, et surtout ceux de M. Bernard Naudin : ses *Philosophes en controverse* égalent les bourgeois bavards de Daumier ; ses gueux et ses paysans du Boischant, indiqués en quelques traits gras et comme lumineux, sont d'un artiste puissant, capable de chefs-d'œuvre.

« Le Groupe libre »
(Galerie Bernheim jeune)

Dans les paysages bretons de M. André Jolly dominent des tons violacés et roses à côté de verts aigus et se remarque un joli sentiment décoratif. La technique qu'il emploie dans sa *Chapelle de Croachou* ou le *Moulin de Penanveur* semble se souvenir un peu de celle de Van Gogh. Nous avons dit, lors de son exposition, les mérites de M. Peské. M. Hoffner aime les tons clairs, l'atmosphère blonde ou bleutée, les effets de brume matinale ou de transparence crépusculaire. Il obtient ces fluidités en étalant une pâte presque sèche avec des touches qui se croisent et se coupent.

Nous avons déjà signalé au Salon des Indépendants les curieux « effets chromatiques » de M. René Bertaux. Il veut, lui aussi, suggérer la lumière impalpable qui s'étend sur la mer, descend sur les collines et joue dans les nuages ; mais, ici, plus aucune trace des procédés impressionnistes : il découpe ses couleurs claires en surfaces curvilignes dont la mosaïque très simple suffit à rendre l'effet voulu. Ce désir de schématiser, nous le retrouvons dans les gravures sur bois de M. Paul Baudier, remarquées déjà au Cercle de la Librairie, et surtout dans les paysages de MM. Marcel Bach et Paul-Jacob Hians. Ces deux artistes veulent exprimer l'individualité d'une terre, Causses ou Auvergne, et l'on reconnaît à leur simple trait la nature du sol, à leurs abrupts les calcaires, à ses ondulations la pénéplaine granitique. M. Jacob Hians renonce à tout détail et n'emploie que des couleurs délibérément conventionnelles pour signifier le *Paysage caractéristique du Massif Central*. On dirait l'œuvre d'un peintre géographe qui aurait lu « l'architecture du sol de la France ». M. Fiebig use d'un procédé qui, parfois, le conduit à quelque confusion : il cerne ses couleurs d'un trait noir, comme s'il voulait cloisonner un émail. Son *Golfe de Naples*, ses *Toits parisiens* ou sa *Rue Mouffetard* sont ainsi très exactement signifiés. Il apporte le même désir de construction dans son autoportrait. Le « cubisme » eut du moins cet avantage de rendre aux artistes le sens de la solidité.

« Les Peintres de Versailles »
(Galerie Hessèle)

Peut-être n'était-il pas utile de faire appel à ces quarante peintres pour célébrer Versailles et son parc : beaucoup d'entre eux n'ont envoyé que des œuvres factices et conventionnelles. On voit, du moins, avec plaisir les effets d'automne de M. Minartz, les vues de Trianon exécutées par Mlle Jouclard avec une matière grasse, la *Diane* de M. Guirand de Scevola, les aquarelles très simples de M. Ed. Bourgeois, les brumes de M. J. Bertrand ou les peintures à l'eau de M. G. Belnet.

Exposition du « Deuxième groupe »
(Galerie Druet)

M. Paul Baignères caresse d'une lumière douce ses nus ou ses figures dans un intérieur. L'*Insouciance* de M. Ch. Guérin est une bien jolie étude aux tons roses et bleus ; la vue de Sienne de M. Dufrénoy est largement peinte ; les décorations de Mlle Marval sont à leur ordinaire fort gracieuses ; les aquarelles de M. Rouault, comme chargées de matière, sont d'un effet romantique. Dans les *Sylphides*, M. J. Flandrin profite d'une heureuse opposition entre la lumière bleue et froide des projections électriques et la lumière jaune et chaude de la rampe. M. Luc-Albert Moreau expose deux portraits : l'un est vraiment peu agréable, avec ses tons brique ; l'autre, au contraire, nous montre quel résultat peut avoir l'étude bien comprise du « cubisme ». Cette *Femme assise devant une table* est exactement construite et d'une expression très intense. M. Dethomas a envoyé ses costumes de théâtre.

« Société de la Miniature et des Arts précieux »
(Galerie Brunner)

Beaucoup de travaux de jeunes filles. Mme Debillemont-Chardon rêve d'être le Gabriel Ferrier ou le Flameng de la miniature. Les petits portraits de M. de Vernisy ou de Mme Vinton-Strunz sont plus intéressants. M. Corabœuf aime toujours Ingres. On peut encore citer les bijoux de M. Mangeant ou les reliures de M. Cl. Meunier.

Exposition du peintre hindou Fyzee-Rahamin
(Galerie G. Petit)

Œuvres attrayantes et assez inégales d'un artiste qui est l'époux d'une authentique princesse, la Bégum de l'île de Gangira. Il s'égare lorsqu'il peint à l'huile et à l'européenne : le portrait de la reine Amirumnisa est sec, sans couleur ni atmosphère. Il atteint à une poésie subtile et nouvelle pour nous lorsqu'il s'inspire des antiques mélodies de l'Inde : certaines aquarelles sont charmantes de ton, de composition et de grâce, telle celle qui illustre la mélodie de Raagni Aasaoyi ou les scènes de la vie indoue, comme cette maison aristocratique de Bohra ou ce printemps dans un jardin. On retrouve là le goût des miniaturistes persans pour le trait net, l'effet sobre, la couleur rare et précieuse. Les portraits à l'aquarelle, surtout celui de Moulana Shibili, sont d'un réalisme simple et d'un dessin très sûr.

Exposition E. Villon
(Galerie G. Petit)

M. Villon connaît toute la « cuisine » du bon aquarelliste ; il use avec adresse de l'éponge ; aussi se plaît-il surtout à représenter les ciels lourds d'orage ou les soirées sur les bords du Rhône et de la Saône, les temps gris ou les couchers de soleil sur les Dombes.

Exposition G. Souillet
(Galerie Marcel Bernheim)

M. Souillet a rapporté de Bretagne, d'Italie et de Londres une série de peintures et de pastels. Les premières sont parfois un peu lourdes, l'empâtement y est trop visible ; mais lorsqu'il s'agit de représenter les remparts d'Orvieto, le village de Candes ou Mortain, ce procédé lui permet d'atteindre aux effets recherchés. Il sait composer et peint de façon amusante son aqueduc de Spolète sur un panneau étroit et haut. Son pastel du *14 Juillet à la Porte Saint-Martin* est vivant et sa campagne de Sienne traitée aux crayons de couleur est joliment notée.

Exposition d'aquarelles de Mlle Andrée Tirard
(Galerie Boutet de Monvel)

Mlle Tirard a dû certainement prendre des leçons de M. Vignal. On retrouve là les portiques

italiens, les masses d'arbres et les procédés chers à son maître. Pourquoi Mlle Tirard qui a le sens de la couleur ne respecte-t-elle pas un peu plus la perspective ?

EXPOSITION DE M. CACAN ET DE Mlle RIERA
(Galerie Reitlinger)

M. Cacan aime le XVIIIe siècle ; il aime les singeries, il aime les allégories à la Boucher et destine à des tramways un *Printemps* et un *Été* ; il se souvient, dans le *Canapé rouge*, des couleurs blondes de Fragonard. M. Cacan, heureusement pour lui, sait aussi observer et peindre. Sa *Piazzetta* sur carton et son *Débarquement de Colombine* sont exécutés dans de jolis tons pâles, tandis que son *Martyre de saint Sébastien*, son nu sont chaudement colorés. Signalons encore ses habiles études d'animaux, singes ou poulets ; ses têtes d'enfants ou ses illustrations. Mlle Riera expose quelques peintures inspirées de Nijinski ou de la Pavlova.

TOILES IMPRIMÉES
(Galerie L. Moleux)

Nous avions déjà vu au Salon d'Automne la plupart de ces toiles, dues à MM. Jehan Hebert-Stevens, Mallet-Stevens, Charmaison ou Drésa. Elles sont amusantes de ton et de dessin.

Louis HAUTECOEUR.

Institut de France

—

Séance plénière 18 février

Les cinq Académies ont tenu une séance plénière en vue d'examiner le projet de transformation du palais Mazarin tel qu'il résulte des plans des architectes de la Ville pour le prolongement de la rue de Rennes jusqu'au quai Conti.

M. Appell a exposé la situation que crée à l'Institut le projet de transformation dont la Ville a déjà commencé l'exécution et qui doit nécessairement être modifié si l'Institut veut conserver ses droits sur ce palais.

M. Picard a lu ensuite son rapport précisant ces droits et réclamant l'application du décret du baron Haussmann, de 1866, attribuant un périmètre déterminé et suffisant pour compenser la perte des terrains supprimés. Le projet actuel de la Ville, après deux autres écartés, donne à l'Institut un périmètre de 8.637 m. q., alors que celui du décret de 1866, qui n'a pas été aboli, est de 10.551 m. q., périmètre égalant celui qu'occupe aujourd'hui l'Institut et qu'il est nécessaire de conserver. Il rappelle qu'un rapport de M. Darboux, en 1911, indiquait ces réserves et demandait des garanties pour l'exécution des engagements que prendrait la Ville et pour lesquels il faut demander l'intervention de l'État.

Le vœu qui a été soumis alors, comme conclusion, a été voté à l'unanimité. En voici le texte :

« L'assemblée émet le vœu que :

« 1° Le périmètre attribué par le décret de 1866 en soit sauvegardé, car seul il répond aux nécessités de l'Institut ;

« 2° Les locaux actuels soient conservés pendant les travaux de démolition, et que la reconstruction soit faite en même temps que la destruction des bâtiments ;

« 3° Le résultat de cette délibération soit transmis au ministre de l'Instruction publique, au nom de l'Institut, et que toutes les garanties financières soient observées. »

M. Pascal a demandé qu'une salle spéciale fût construite pour l'audition des œuvres des grands-prix de Rome. La question a été réservée.

Académie des Beaux-Arts

—

Séance du 21 février

Au nom de MM. Arthur Dillon, élève de M. Pascal ; Hugh Mac Lellon, élève de M. Deglane ; Henry-L. Beadel, élève de M. Laloux, architectes américains, anciens élèves de l'École des Beaux-Arts de Paris, M. Cormon fait hommage à l'Académie de leurs dessins des deux monuments élevés dans l'État de New-York à la mémoire de Samuel Champlain, gouverneur du Canada.

Académie des Inscriptions

—

Séance du 20 février

Un tumulus des Landes. — M. Dubalen, conservateur du musée de Mont-de-Marsan, a entrepris des fouilles dans quelques-uns des nombreux tumuli du département des Landes. Il a eu la bonne fortune de découvrir dans l'un d'eux, à Aubagnan, une tombe de guerrier renfermant un grand vase contenant une urne remplie de cendres fines et à côté une cotte de mailles faite de petits anneaux en fer et en bronze. Enchâssée en partie dans cette cotte se trouvait une lamelle d'argent présentant une inscription en repoussé dont M. Dubalen envoie la description et le moulage.

C'est un document en caractères dits celtibériques très nets qui permet de faire remonter cette tombe aux temps qui ont précédé la conquête romaine. La découverte paraît avoir une réelle importance pour la connaissance de nos antiquités. Elle prouve aussi que les Aquitains dont a parlé César avaient subi d'assez près l'influence des Ibères de l'Espagne.

Découverte d'un manuscrit précieux. — Le comte Paul Durrieu expose qu'il a entrepris, depuis de longues années, de rechercher à travers toute l'Europe les manuscrits qui renferment les œuvres littéraires du roi René d'Anjou. Les écrits du roi René ont été publiés ou analysés à diverses reprises ; mais il se présente ce cas curieux que les érudits qui s'en sont occupés n'ont presque jamais eu entre les mains les meilleurs manuscrits, que généralement même ils ont ignoré jusqu'à l'existence des exemplaires qui méritent le plus d'attention par leurs provenances.

Ces exemplaires, cependant, sont d'autant plus dignes d'être identifiés et étudiés que les compositions littéraires du roi René constituaient des « livres illustrés » ornés d'images dont le roi paraît avoir surveillé de près la conception et que, par conséquent, certains des manuscrits se trouvent être d'un très grand intérêt pour l'histoire de l'art français au quinzième siècle.

En outre, on y rencontre des représentations précieuses au point de vue historique et archéologique. M. Durrieu cite à cet égard le récit d'un

tournoi donné par le roi René en 1446, dont le manuscrit existait au milieu du dix-septième siècle chez le chancelier Séguier. Tous les historiens récents du roi René ont considéré ce manuscrit comme perdu, sinon détruit. Il était passé à la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg, où M. Durrieu a pu l'examiner en original Or, une photographie d'une de ses pages, que M. Durrieu peut communiquer à l'Académie, grâce à la complaisance du comte Alexandre de Laborde, montre à quel point l'auteur des illustrations du manuscrit s'est attaché à reproduire par l'image tous les détails fournis par le texte du récit sur les cérémonies de la fête.

Découvertes diverses. — M. Pierre Paris communique le résumé de découvertes qui viennent d'être faites à Merida. Il s'agit d'idoles néolithiques en os.

M. Paul Monceaux, au nom de M. Carcopino, professeur à l'Université d'Alger, signale aussi de nouvelles découvertes faites récemment par M. Segot, instituteur, dans la basilique de Beni-Rached, près d'Orléansville. On y a trouvé notamment une seconde inscription en mosaïque qui mentionne l'*Ecclesia catholica* et qui paraît dater de la fin du quatrième siècle.

REVUE DES REVUES

La Gazette illustrée des Amateurs de jardins. (Hiver MCMXIV.) — *Jardins d'autrefois*, par J.-C.-N. Forestier. Résumé historique, spécialement consacré aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles (1 pl. hors texte en couleurs : tapisserie du XVI^e^ siècle, de la collection N. Wildenstein, aux armes des Maldonado, représentant un jardin du XV^e^ siècle).

— *Le parc de Nordkirchen*, par A. Duchêne. Nordkirchen, en Westphalie, au duc d'Arenberg. Reconstitution, par l'auteur, d'un jardin classique où les eaux forment le motif principal de la décoration ; curieux théâtre de verdure, en projet (2 pl. hors texte).

— *Jardin d'amour*, par A. Véra. Nécessité d'adapter le décor floral à la destination du jardin.

— « *L'Effort* », par L. Vaillat. Notice sur la sculpture de M. P. Roche, au jardin du Luxembourg, conçue pour accompagner une fontaine et enfouie aujourd'hui sous le lierre (1 pl. hors texte, d'après une gypsographie de l'artiste).

— *L'Exposition rétrospective de l'Art du jardin au Pavillon de Marsan*, par G. de Passillé.

BIBLIOGRAPHIE

Frédéric Rucker, architecte diplômé. — **Les Origines de la conservation des monuments historiques en France (1790-1830).** — Paris, Jean Schemit, 1913. In 8°, 234 p.

Dans la première partie de cet ouvrage, qui fut une thèse de « doctorat d'Université », l'auteur s'occupe de la conservation des monuments pendant l'époque révolutionnaire, conservation qui, hélas ! alla de pair avec bien des destructions irréparables, mais qui atteste pourtant un réel effort d'organisation. A côté des décrets, plus nombreux qu'efficaces, de cette période, il étudie les « organismes de conservation » — commission des Monuments (1790), fusionnée avec la commission du Mobilier (1792), commission temporaire des Arts (1793) — et les dépôts et musées, en particulier le fameux dépôt du couvent des Petits-Augustins, qui devint, en 1795, le « Musée des Monuments français ».

Tout cet historique est précis, bien documenté ; c'est une utile mise au point d'un chapitre du livre fameux d'Eugène Despois sur le « vandalisme révolutionnaire ».

La 2^e^ partie, consacrée aux 30 premières années du XIX^e^ siècle, s'étend d'abord d'une manière un peu diffuse sur les influences littéraires (poésie, théâtre, histoire) qui ont réveillé le goût du passé monumental de la France. M. Rücker esquisse ensuite les origines de l'archéologie nationale avec Millin, Lenoir, Willemin, Séroux d'Agincourt, Al. de Laborde, Emeric-David, la Société des Antiquaires, Le Prévost, de Gerville et, le plus illustre de tous, Caumont. Un chapitre terminal très court raconte quelques tentatives trop clairsemées de conservation officielle sous les gouvernements, néfastes à cet égard, de l'Empire et de la Restauration (circulaire Montalivet de 1810, etc.), le coup de clairon de Victor Hugo (*Guerre aux démolisseurs*, 1825), enfin les premières mesures, insuffisantes encore, mais animées d'excellentes intentions, du gouvernement de Juillet : le beau rapport de Guizot du 21 octobre 1830 et la nomination de Vitet comme inspecteur général.

T. R.

Max von Boehn. — **Die Mode-Menschen und Moden im siebzehnten Jahrhundert.** — München, F. Bruckmann. In-16, 190 p. av. fig. et planches en couleurs.

Après avoir étudié, dans les charmants petits livres que nous avons signalés ici (1), les costumes et les mœurs du XIX^e^, puis du XVIII^e^ siècle, M. Max von Boehn, continuant de remonter le cours des âges, nous introduit aujourd'hui dans la vie du XVII^e^ siècle, et, suivant le même plan, nous décrit, d'après les estampes, les peintures et autres documents, les usages et les modes du temps.

C'est l'époque de notre « grand siècle », où la culture française et les modes de Versailles s'étendent et s'imposent à toute l'Europe, et sont représentées par des graveurs comme Edelinck, Jeaurat, Séb. Leclerc, qu'ont précédé Callot et Abraham Bosse, des peintres de portrait ou de mœurs comme Philippe de Champaigne, Le Nain, Rigaud, Mignard, etc., cependant que dans les autres pays Rubens et Van Dyck, Th. de Keyser, Téniers, Cornelis de Vos, Moreelse, Frans Hals, Rembrandt, Molenaer, Ferdinand Bol, van der Helst, Terborch, Avercamp, Peter Candid, etc. nous offrent, de leur côté, la vision des élégances aristocratiques ou des mœurs bourgeoises en des pages des plus précieuses.

On juge par là de l'intérêt de ce livre, illustré à chaque page de tous ces documents, que commente très agréablement le texte de M. Max von Boehn.

A. M.

(1) V. *Chronique des Arts*, 1908, p. 406, et 1910, p. 134.

Die deutschen Volkstrachten. Gesammelt zu Beginn des 20. Jahrhunderts, nach dem Leben aufgenommen und beschrieben von Rose Julien. — München, F. Bruckmann. In-16, 192 p. av. fig. en noir et 16 planches en couleurs.

Peasant art in Italy by Sidney J.-A. Churchill. Dr V. Balzano, Elisa Ilioni. — London, Paris, New-York, « The Studio ». (N° spécial d'automne 1913.) In-8°, 39 p. de texte et 449 grav. en noir ou en couleurs.

Les folkloristes accueilleront avec un plaisir extrême ces deux ouvrages, remplis des documents les plus précieux sur les costumes ou l'art populaire de deux des principaux pays d'Europe : l'Allemagne et l'Italie. Dans le premier de ces livres, Mme Rose Julien a voulu fixer par l'image ou par la plume, avant qu'ils ne disparaissent dans un avenir plus ou moins rapproché, les innombrables costumes locaux propres à chacune des diverses contrées de la vieille Allemagne : Bade, Bavière, Alsace, Wurtemberg, Franconie, Thuringe, Hesse, Silésie, Brunswick, Hanovre, Westphalie, Allemagne du Nord, Hambourg, le pays des Wendes, Altenburg, etc. Elle a parcouru, l'appareil photographique en main, toutes ces provinces, où par bonheur les vieux usages se sont encore maintenus, et a rapporté la plus riche moisson de documents pittoresques : 250 figurations (dont plusieurs en couleurs) de paysans ou paysannes en vêtements habituels ou, plus fréquemment, en costumes de fête, dont l'extrême variété, la couleur et parfois la richesse sont un régal pour les yeux. Ces documents si intéressants sont accompagnés de descriptions minutieuses, rédigées, elles aussi, d'après nature et qui complètent très heureusement les renseignements fournis par les gravures.

Le second ouvrage fait suite aux numéros spéciaux consacrés déjà par l'excellente revue d'art appliqué le *Studio* à l'art populaire dans les divers pays, après la Suède, l'Islande, la Laponie, l'Autriche-Hongrie, la Russie, la Finlande, la Hollande, vient l'Italie. On trouvera dans cet album, comme dans les précédents, non seulement les costumes populaires des diverses provinces, mais encore un choix de spécimens de broderies, dentelles, parures en orfèvrerie, objets usuels en bois ou métal, en céramique, figurines de crèches, etc. Le texte est rédigé, comme toujours, par des spécialistes : M. Sidney J.-A. Churchill a écrit l'introduction et une étude sur l'orfèvrerie et sur les « crèches » napolitaines ; Mme Elisa Ilioni, connue par ses beaux travaux sur l'art de la dentelle, a étudié les ouvrages d'art féminin, et le Dr V. Balzano l'art populaire, d'un caractère si particulier, des Abruzzes.

A. M.

NÉCROLOGIE

Cette semaine est mort à Paris M. **Félix Julien**, architecte du gouvernement, professeur à l'École nationale des Beaux-Arts, chevalier de la Légion d'honneur. Il était né en 1840. Élève de Lenoir, Lebas et Pascal, il avait collaboré à la plupart des grandes constructions élevées à Paris dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle : il dirigea notamment les travaux du pavillon de Marsan, de 1873 à 1877 ; de Saint-Ambroise et de la Trinité, du collège Chaptal, de 1866 à 1873 ; des archives de la préfecture de police, en 1880 ; de la Caisse des dépôts et consignations, de 1880 à 1906. Praticien savant, M. Félix Julien était l'un des fondateurs de la Société des architectes diplômés du gouvernement.

MOUVEMENT DES ARTS

Estampes du XVIIIe siècle

Vente faite, salle 10, le 5 février, par Me André Desvouges et M. Loys Delteil.

Bonnet (L.-M.). — 10. Le Rendez-vous. A l'imitation du pastel : 2.200. — 22. L. Saint-Xavier de France, comte de Provence, d'après Vanloo. Épreuve avant toute lettre, imp. à l'imitation du pastel, avec planche de blanc : 1.456. — 23. The Milk Woman. En couleurs, avec le cadre tiré en or : 1.200.

Boucher (d'apr.). — 33. Le Départ du courrier, par Beauvarlet. Avant toute lettre, avec la signature manuscritée du graveur : 450. — 34. Le Désir de plaire, par Le Campion fils. En couleurs : 480. — 39. Le Réveil de Vénus, par Bonnet. En trois tons : 890.

44. Bounieu (d'apr.). La Confidence, par Jubier. En couleurs : 840.

De Machy (d'apr.). — 66. Vues des Tuileries du côté du Château et du Pont tournant. Deux pl. rondes, par Descourtis. En couleurs, à toutes marges : 1.060.

Fragonard (H.). — 98. Les Hasards heureux de l'escarpolette, par N. De Launay. Épreuve avant la lettre et avant le fleuron : 4.100.

Huet (d'apr. J.-B.). — 122. L'Amant écouté. L'Éventail cassé. Deux planches par Bonnet. En couleurs : 1.120. — 128. Jupiter et Calypso. Nymphes et Amours, par Léveillé. En couleurs : 1.130.

Janinet (J.-F.). — 136. L'Amour, d'après Fragonard. En couleurs : 1.110.

Lavreince (d'après N.). — 155. L'Heureux moment, par N. De Launay. Avant la correction dans l'adresse : 825. — 158. « Qu'en dit l'abbé ? », par N. De Launay. Avant la dédicace : 1.300.

185. — Pernet (d'après P.). IXe Feuille de Paysage, par L. Guyot : 800. — 193. Reynolds (d'apr. Sir J.). Lady Smith and Children, par F. Bartolozzi. Avant toute lettre, en ton bistré : 900. — 205. Turner (C.). The Interior of the Fives. Court with Randall and Turner sparring, d'après T. Blake. Épreuve coloriée : 855.

Produit total : 70.414 francs.

Estampes modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 11 février, par M. André Desvouges et M. Loys Delteil.

Barye. — 1. Étude de tigre. Épreuve du premier état : 290. — 2. Une lionne et ses petits : 340. — 3. Étude de chats : 280.

13. Buhot (Félix). — Westminster Bridge : 260. — 17. Carrière (Eug.). Paul Verlaine. Épreuve sur chine, signée et numérotée : 1.151.

Daumier (H.). — 47. Portraits en pied extraits de la Caricature. Suite complète de dix-huit pièces. Epreuves sur chine : 550. — 48. Barbé-Marbois. Epreuve sur chine : 250. — 51. Juges des Accusés d'Avril. Epreuves sur chine : 300. — 62. Le Repos de la France : 205. — 75. Le Fantôme : 210. — 77. « C'était bien la peine de nous faire tuer ! » : 200.

94. Gaillard. Dom Guéranger. Epreuve avant toute lettre, sur chine; annotation manuscrite : 855. — 111. Jongkind. Cahier de six eaux-fortes : Vues de Hollande : 215. — 121. Legros (Alphonse). Le Cardinal Manning. Epreuve avant la réduction de la planche, signée : 980. — 129. Lepère (Auguste). La Forêt de Fontainebleau. Gravures originales de A. Lepère. Série complète des trente-quatre planches : 670.

Ch. Meryon. — 141. Le Stryge. Epreuve, avec les vers, sur papier verdâtre : 1.650. — 146. Le Petit Pont. Epreuve avant la lettre, avec les essais de pointe, sur papier verdâtre : 1.500. — 149. La Galerie Notre-Dame. Avant la lettre : 210. — 150. Rue des Mauvais Garçons : 580. — 152. La Tour de l'Horloge. Troisième état, avec la ligne marginale, sur papier verdâtre; légende manuscrite de Meryon : 2.000. — 153. La même estampe, avant la lettre : 400. — 154. Tourelle de la rue de la Tixéranderie. Deuxième état, avant la lettre, sur papier verdâtre, légende manuscrite de Meryon : 2.000. — 156. Saint-Etienne-du-Mont, avant la lettre, sur papier verdâtre, légende manuscrite de Meryon : 2.000. — 160. Le Pont-au-Change. Avant la lettre, avec le ballon Sperenza : 250. — 161. La Morgue. Quatrième état, avant la lettre : 1.000. — 162. L'Abside de Notre-Dame. Avant la lettre et avec le millésime : 505.

181. Redon (Odillon). Yeux clos. Epreuve d'essai, avant la lettre, dédicace : 200.

Produit total : 31.351 francs.

—

Succession de M. Fitzhenry

Vente faite, après décès, à l'Hôtel Drouot, salles 7 et 8, du 18 au 21 février, par Me Lair-Dubreuil, MM. Mannheim et Leman.

Faïences. — 40. Deux cache-pots côtelés, branches fleuries, Montpellier : 620. — 51. Vase sur piédouche, oiseaux dans des paysages, Sceaux : 2.225.

55. Groupe en ancienne faïence blanche de Lorraine : jeune femme et galant : 1.300. — 57. Deux flambeaux, faïence blanche de Lorraine : enfant nu tenant un dauphin : 800. — 60. Motif d'architecture à colonnettes : personnages et dragon, faïence blanche de Lorraine : 965.

63. — Plaque corbeille de fleurs, Aprey : 780. — 64. Jardinière, oiseaux dans un paysage, Aprey : 950.

74. Plaque, personnages, sur paysage, Delft : 800.

Porcelaines. — 115. Deux cache-pots à guirlandes de fleurs et attributs, Buen-Retiro : 1.100. — 116. Bol à sujets galants, Buen-Retiro : 760.

139. Flacon à thé, porcelaine tendre française à branchages gauffrés : 1.000. — 169. Quatre pots, à branches fleuries. Porcelaine blanche française : 1.350. — 174. Groupe en ancienne porcelaine tendre blanche : nymphe nue et enfants : 1.205. — 176. Aiguière, Vincennes : oiseaux et guirlandes de fleurs : 1.700. — 177. Aiguière et bassin, Sèvres : guirlandes de fleurs en camaïeu bleu : 4.800.

188. Cachepot à jeux d'Amours en camaïeu rose. Chantilly : 3.560. — 191. Pot de toilette, décor à la haie fleurie. Chantilly : 850.

195. Groupe, personnage assis, chien et femme assise. Mennecy : 2.800. — 199. Drageoir, femme couchée, en ronde-bosse. Mennecy : 1.390. — 204. Groupe, Bourg-la-Reine : femme nue conduite par l'Amour : 1.250.

215. Groupe en ancienne terre de Lorraine : paysanne faisant sa toilette au bord d'une fontaine et deux adolescents : 2.005. — 216. Groupe en ancien biscuit de Lorraine : bacchant nu, assis, autre bacchant et Amour : 800.

Couteaux et fourchettes.— 232. Quinze couteaux et quinze fourchettes à manches décorés de fleurs, en faïence italienne du XVIIIe siècle : 350. — 236. Douze couteaux à lame d'argent et manches en biscuit anglais : 235. — 238. Douze couteaux à lames d'argent et manches en ancienne porcelaine italienne, et 239. Onze couteaux, Saxe : 410. — 240. Douze couteaux et quatre manches, Chine : 570. — 241. Douze couteaux, porcelaine tendre française, et 242. Six couteaux, Saint-Cloud : 485. — 243. Quatre couteaux et deux manches, Saint-Cloud, et 244, Dix-neuf fourchettes d'argent du XVIIIe siècle : 610. — 245. Cinq couteaux, Chantilly : 230. — 246. Treize couteaux, Chantilly, vases de fleurs et pagodes : 415.

Boîtes, étuis, carnets. — 259. Boîte ronde en écaille brune : portrait présumé de Mme Dettigny. Ep. L. XV : 4.150. — 260. Boîte ronde en écaille brune : portrait de femme. Ep. L. XVI : 1.500. — 262. Boîte ronde, décorée en marron au vernis, portrait présumé du marquis de Voyer. Par Thouesny. Ep. L. XVI : 1 620.

270. Boîte ronde en ivoire galonné d'écaille : deux femmes enlacées sur paysage. Par de Lusse : 1.620. — 273. Boîte ronde en écaille brune : portrait de femme. Par Dumont : 2.120. — 277. Boîte rectangulaire en cristal, montée or : portrait d'homme, par Dumont : 2.000. — 278. Boîte ovale en or émaillée : portrait de Louis XVI en buste, et l'inscription : « Donnée par Louis XVI à Dumouriez, commandant de Cherbourg en 1786 ». Epoque L. XVI : 7.010. — 279. Boîte ronde en écaille brune : jeune homme tenant un verre, par P. Violet. Ep. révolutionnaire : 1.050. — 280. Boîte ronde, rayures au vernis, incrustations métalliques et portrait de personnage de la Révolution, par Dumont. Ep. révolutionnaire : 4.050. — 281. Boîte ronde en écaille blonde : portrait de femme, par Sicardi : 2.120. — 282. Boîte ronde en écaille blonde : portrait de jeune garçon, présumé être Louis XVII, par M. G. Capet : 3.900.

Miniatures, peintures sur émail. — 296. Médaillon ovale en argent gravé et doré à écussons d'armoiries, et portrait d'homme. Ep. L. XIII, et 297. Peinture ovale, XVIe siècle : portrait de femme : 3.000. — 304. Peinture sur émail : portrait présumé de Cromwell en buste : 1.100. — 305. Plaque de bracelet en or à portrait de femme. Signé : « H. 1762 », et 306. Peinture sur émail : portrait de femme. Ep. L. XV : 1.160. — 328. Miniature : peintre soulevant la draperie qui recouvre le portrait du marquis de Beauharnais et de sa femme. Ep. L. XVI : 3.000.

333. Miniature ovale : portrait de femme à mi-jambes, par Augustin. Signée et datée 1792 : 6.100.

Tableaux, livres, cuirs. — 350. Heinsius. Portrait présumé d'Eugène de Beauharnais enfant : 2.000. — 361. Coffret en maroquin rouge, doré aux fers, aux armes de Condé, garnitures de cuivre, XVII[e] siècle : 2.150. — 364. Coffret en maroquin rouge, doré aux fers, aux armes de France et d'Autriche, XVII[e] siècle : 1.400.

Objets divers. — 409. Custode en émail peint de Limoges, XVI[e] siècle, à nombreux personnages. Emaux de couleurs, monture argent doré : 5.900. — 410. Monument en buis sculpté à sujets saints. Travail allemand, XVI[e] siècle : 3.500. — 413. Boîte en cuivre gravé et doré à devises, figures, mascarons, fruits, fleurs et portraits en cire de couleurs, XVI[e] siècle : 1.150. — 420. Râpe à tabac en bois sculpté, instruments de musique. Ep. L. XV : 2.800 (au Musée des Arts décoratifs).

421. Face à main en or émaillé bleu, et monogramme. Ep. L. XVI : 3.500. — 446. Bénitier, croix en cristal de roche garni d'or émaillé, XVI[e] siècle : 1.000. — 452. Tête de mort en cristal de roche : 1.420. — 467. Montre en forme de croix en cristal de roche : 1.400.

Bronzes, sculptures. — 477. Jeu de dés. Ep. Régence : 1.855. — 480. Boîte en forme de maison. Travail italien : 1.160. — 483. Tête d'enfant en marbre blanc, attribuée à Bouchardon : 1.900. — 484. Deux statuettes marbre blanc : le petit tailleur de pierre et l'écailleuse. Ep. L. XVI : 2.600. 491. Statue terre cuite, d'après Coysevox : chasseur assis et chien : 5.000. — 492. Groupe terre cuite, d'après Coisevox : Hamadryade et enfant : 2.200. — 499. Statuette en terre cuite : l'Amour quêteur, par Godecharle. Signée et datée 1807 : 1.080.

Meubles, tapisserie. — 501. Deux encoignures décorées au vernis : personnages et oiseaux sur fond vert, XVIII[e] siècle : 1.900.

Produit total : 245.253 francs.

—

Atelier Paul Borel

La vente de l'éminent peintre des fresques des églises ou chapelles d'Ars, d'Oullins, de Saint-Paul à Lyon, des Sœurs Augustines à Versailles, etc., a eu lieu à Lyon les 27 janvier et jours suivants, sous la direction de Me Gazagne, commissaire-priseur.

1. Carton : La Vierge et l'Enfant Jésus : 410. — 4. Carton : Le Christ au Jardin des Oliviers : 340. — 18. Carton : Funérailles de sainte Philomène : 310. — 25. Carton : Sainte Marie-Madeleine : 300. — 25. Carton : Episode de la vie du curé d'Ars : 1.000. — 31. Carton : Ange tenant une bannière : 320. — 35. Carton : Ange priant : 600. — 37. Carton : Ange gardien : 320. — 39. Carton : Ange à la balance : 400. — 40. Carton : Ange au sablier : 300. — 42. Carton : L'Institution du Rosaire : 400. — 43. Carton : Le Mystère des Saintes Espèces : 400. — 56. Carton : La Guérison du possédé : 910. — 58. Carton : Le Jeune Tobie guérissant son père : 1.050. — 59. Carton : L'Ange de Tobie : 360. — 63. Carton : Saint Paul devant l'aréopage : 400 francs.

Produit total : 42 372 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de **toiles imprimées modernes** et de **broderies d'art**, galerie Moleux, 68, boulevard Malesherbes, jusqu'au 28 février.

Exposition de la **Société des Artistes décorateurs**, au Musée des Arts décoratifs, au pavillon de Marsan.

Exposition de dessins de M. **Ciolkowski**, chez M. de Hagny, 25, rue de la Tour, jusqu'au 5 mars.

Exposition de tableaux de M. **G. van Houten**, galerie E. Blot, 11, rue Richepanse, jusqu'au 7 mars.

Exposition de peintures à l'eau de M. **Fernand Truffaut**, galerie Vivien, 41, rue La Boëtie, jusqu'au 12 mars.

Exposition de peintures de M. **Pierre Bertrand**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 12 mars.

Exposition de peintures, aquarelles et dessins de M. **Jacques Brissaud**, galerie Louis-le-Grand, 32, rue Louis le-Grand, jusqu'au 13 mars.

Exposition d'aquarelles et de peintures de Mme **Yvonne Detraux**, à la Maison d'art septentrionale, 9, rue Dupuytren, jusqu'au 14 mars.

Exposition de tableaux de M. **Alfred Lombard** et de céramiques de M. **F. Durrio**, galerie P. Rosenberg, 21, rue La Boëtie, jusqu'au 14 mars.

Exposition de tableaux de M. **Edward Diriks**, galerie Hodebert, 134, faubourg Saint Honoré, jusqu'au 14 mars.

Exposition d'**art décoratif**, galerie Manzi-Joyant, 15, rue de la Ville-l'Evêque, du 28 février au 28 mars.

Exposition d'aquarelles de Mlle **Marie-Paule Carpentier**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 1er au 15 mars.

Exposition d'aquarelles de M. **Emile Appay**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 1er au 15 mars.

Exposition de peinture et pastels de M. **F. Le Goût Gérard** galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 1er au 15 mars.

30e Exposition de la **Société des Artistes indépendants**, avenue de la Bourdonnais, du 1er mars au 30 avril.

Exposition de tableaux de MM. **Hanriot** et **Camarroque**, galerie Moleux, 68, boulevard Malesherbes, du 2 au 14 mars.

Exposition de la **Société artistique des Amateurs** (avec exposition rétrospective), à l'Alcazar d'été, à partir du 4 mars.

17e Exposition de la **Société des peintres de la Montagne**, au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint Germain, du 4 mars au 4 avril.

Exposition de l'Association « **La Bretagne artistique** », galerie Guérault, 3, rue Richepanse, du 5 au 21 mars.

Province

Cannes : 12e Exposition internationale de l'Association des Beaux-Arts, du 1er au 31 mars.

Le Gérant : P. Girardot.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — V. Simart, imprimeur.

N° 10. — 1914. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 7 Mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Le prolongement de la rue de Rennes est une de ces nombreuses entreprises avec lesquelles la Ville de Paris dépense les fonds de son emprunt. Il aura pour conséquence un jour la création du déplorable pont compliqué qui doit remplacer le pont des Arts. Il aura pour effet immédiat la démolition de vieux bâtiments dépendant de l'Institut.

L'Institut a accepté la perspective de voir, dans l'avenir, son édifice encadré par deux larges rues nouvelles qui, partant de la rue de Rennes, viendront l'une jusqu'au quai Malaquais, l'autre jusqu'au quai Conti. Mais cette concession est déjà si considérable qu'on imagine bien qu'il ne prétend pas la faire sans compensation. L'Institut demande tous les terrains qui lui étaient déjà promis du temps d'Haussmann. Il veut, en outre, qu'on démolisse successivement les bâtiments existants, et seulement à mesure que les nouvelles constructions seront achevées. Et il a bien raison.

Les garanties que l'Institut demande sont indispensables. Il n'a pas beaucoup de place. Il sera très heureux, en particulier, de pouvoir donner à sa bibliothèque une installation nouvelle. Mais comme il a trouvé moyen de vivre et de travailler dans les conditions aujourd'hui existantes, il ne peut les abandonner à la légère pour les livrer au gâchis des projets administratifs. Il y a quelque chose qui serait bien plus grave que de garder les bâtiments actuels, si étroits et si vieux soient-ils : ce serait de passer vingt ans dans le désordre et le provisoire.

Il n'est pas sûr que la Ville de Paris soit très satisfaite des conditions posées par l'Institut. Mais l'Institut est dans son droit absolu. Il a bien fait de dire nettement son avis, et toute l'opinion est avec lui. La Ville cédera sans doute. Et si, d'aventure, elle ne cédait pas, elle renoncerait à prolonger la rue de Rennes, et l'on sait que le mal ne serait pas grand.

NOUVELLES

*** Dans sa dernière séance, le Conseil des Musées nationaux a accepté plusieurs dons faits à l'Etat.

Au musée du Louvre, le musée des antiquités grecques s'enrichira d'une belle stèle funéraire du IVe siècle, offrant en haut-relief un vase dit loutrophore, pièce exceptionnelle offerte par la Société des Amis du Louvre.

Dans la galerie d'Apollon sera placé un reliquaire en argent niellé, de la fin du XIIIe siècle, particulièrement précieux. Il est en forme de fruit, s'ouvrant sur charnières. C'est une pièce unique dont on ne connaît point jusqu'à présent d'analogues.

Enfin, le musée du Luxembourg recevra, avec une grande aquarelle du peintre suédois Larsson, figurant une jeune fille endormie, trois toiles importantes : un portrait de M. Wertheimer, dû à sir J.-E. Millais, daté de 1888 et offert à l'Etat par Mme Wertheimer ; un beau portrait de femme exécuté en 1850 par Louis Devedeux, donné par M. Clémentel, ancien ministre, et une *Fête champêtre* de M. Dagnan-Bouveret, datée de 1892, représentant un groupe de paysans écoutant un jeune laboureur jouer du violon.

*** La protestation à laquelle la *Chronique* s'est associée (1) contre la cession à l'Espagne, de cinq pièces d'une armure de Philippe II conservées au musée d'Artillerie, a été suivie d'autres protestations de la part de diverses Sociétés et dans la presse. Après la Société Nationale des Antiquaires de France, la So-

(1) V. la *Chronique des Arts* du 31 janvier, p. 34.

ciété des Amis du Musée de l'Armée et la Société des Amis du Louvre se sont émues et ont adressé un recours au Conseil d'État en vue d'obtenir l'annulation du décret présidentiel si malheureusement signé.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 2 mars, M. Vincent d'Indy a été nommé chargé du cours de la classe de chefs d'orchestre créée par la loi de finances du 27 février 1912.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 4 mars 1914, M. Camys est nommé directeur de l'École nationale de musique de Calais.

*** L'Institut vient de recevoir un buste en bronze d'Édouard Detaille par le sculpteur R. de Saint-Marceaux.

*** Dimanche dernier 1er mars a été inauguré à l'École des sciences politiques un médaillon en bronze d'Anatole Leroy-Beaulieu, ancien directeur de l'École, œuvre du sculpteur Patey.

*** L'assemblée générale de la Société des Artistes français a procédé la semaine dernière au vote pour la nomination du jury de peinture pour les années 1914, 1915 et 1916. Ont été élus :

MM. Bonnat, Jean-Paul Laurens, J. Bail, Baschet, Paul Chabas, Maxence, Tattegrain, Dechenaud, Harpignies, Olive, Raphaël Collin, E. Adan, Cormon, Gagliardini, Dawant, F. Humbert, Rochegrosse, Etcheverry, Renard, Boutigny, Adler, Gervais, Devambez, H. Royer, Gosselin, Barillot, Guillemet, Gorguet, Saint-Germier, Eug. Chigot, Guillonnet, Dupont, H. Foreau, Zwiller, Quost, Gabriel Ferrier, Luigi Loir, Zo, V. Gilbert, Comerre, Saintpierre, Henri Martin, Duffaud, Roybet, F. Flameng, Bordes, Petitjean, Paul-Albert Laurens, Grosjean, Laparra, Glaize, Schommer, Maillart, Wencker, Langée, P.-M. Dupuy, Ernest Laurent, Saubès, Désiré Lucas, Callot.

Le jury de gravure et lithographie pour les mêmes années est ainsi constitué :

Sous-section du bois. — MM. Langeval, Jarraud, Duplessis, Dété, Boileau, Moutet, Mathieu, Mme Jacob-Bazin, M. Deloche.

Sous-section du burin — MM. Sulpis, Crozet, Jamas, Mignon, Dezarrois, Busière, Patricot, Mayeur, Annedouche.

Sous-section de l'eau-forte. — MM. Laguillermie, Jouas, Sallès, Jeannin, Fouquet-Dorval, Damman, Édouard Léon, Boulard, Cazenave.

Sous-section de lithographie. — MM. Léandre, Tronquet, Lesieu, Firmin Bouisset, Bernard, Aleaume, Désiré Lucas, Fauchon, Honer.

*** Un des principaux collectionneurs américains, M. Henry Frick, de New-York, vient d'acquérir un *Portrait d'homme en armure*, par le Greco, pour la somme de 750.000 francs. C'est de beaucoup le plus gros prix donné jusqu'ici pour une peinture du Greco.

*** On vient d'inaugurer dans la petite ville de Rosenheim en Bavière une Galerie municipale de peinture qui renferme déjà environ 120 toiles et une trentaine de dessins représentant presque sans lacune l'école bavaroise de la seconde moitié du XIXe siècle.

Au Musée du Louvre

On a ouvert mardi dernier, au musée du Louvre, dans la salle de la galerie des dessins consacrée jusqu'ici à Rubens, une nouvelle salle Barye, entièrement constituée des œuvres données à l'État par un « Ami du Louvre » à la libéralité de qui nous devons déjà une première salle Barye, ouverte au public au début de l'année dernière : M. de Zoubalof.

Cet ensemble se compose d'une série de sculptures de petite dimension (19 bronzes et 22 plâtres) et d'une précieuse collection de toiles, d'aquarelles et de dessins de Barye. Au nombre des premières, il faut citer particulièrement un *Éléphant au cornac* en plâtre repris à la cire, qui est un des chefs-d'œuvre du maître ; une série de bronzes : *Antilope étouffée par un serpent*, *Crocodile et serpent*, *Combat d'ours*, *Combat de cerf et de loup*, *Centaure terrassé par un Lapithe*, *Charles VI arrêté par un fou dans la forêt du Mans*, plâtre doré qui fut l'un des essais de Barye pour le surtout de table du duc d'Orléans ; enfin, une série de petits animaux en bronze, aigles, cerfs, antilopes, etc., et de plâtres originaux ou maquettes.

Parmi les peintures, signalons notamment deux beaux paysages et des aquarelles figurant des lions, cerfs, panthères, léopards dans des paysages, les *Deux tigres* qui proviennent de la collection de Vogüé, etc.

Une vingtaine d'études et de croquis au crayon des plus intéressants complètent ce bel ensemble.

PETITES EXPOSITIONS

Exposition Charles Camoin (Galerie Druet)

L'exposition de M. Camoin est certainement une des plus remarquables de l'année. Cet artiste appartient au groupe des élèves de Gustave Moreau qui, comme M. Marquet, désirent réaliser un art qui réunisse à la fois la vérité et la simplicité. Il renonce à toute « cuisine » picturale : il couvre à peine sa toile à très larges coups de pinceau, la charge très légèrement de couleurs, et réserve même, en certains endroits, la blancheur de la toile. Il obtient ainsi dans ses vues de Tanger, de Toulon ou de Marseille une extrême fraîcheur et transparence de tons. Mais ne craint-il pas que le temps ne vienne noircir l'étoffe laissée à nu et renverser ses effets ? Cette technique, que certains visiteurs, faute d'une plus sérieuse observation, qualifiaient de bâclée, ne l'empêche nullement de rendre les effets de matière : cette assiette pleine de pommes est bien en faïence. Elle ne lui défend pas davantage de donner aux formes un relief ; il les cerne d'un trait et, sous l'apparente négligence, il est

facile de découvrir toute l'étude qui précède l'exécution.

Il aime parfois les couleurs un peu lourdes, emploie le noir d'ivoire pour silhouetter des personnages devant l'église des Martigues, se plaît aux oppositions vigoureuses. Néanmoins, dans ces paysages circule toujours le grand air lumineux qui se reflète aux eaux tranquilles. Sa « *Matinée au bois de Boulogne* » est une excellente chose.

Ses portraits, celui de sa mère ou de M. L..., peints avec les moyens les plus sobres, sont d'une vie intense. Dans celui de Mlle de J..., M. Camoin, sans aller aussi loin que M. Matisse dans la voie de la simplification, parvient avec le minimum de métier évident à imposer à ceux qui l'ont considérée le souvenir de cette effigie.

Expositions A. Lombard et P. Durrio
(Galerie Rosenberg)

Tout ce que peint M. Lombard est décoratif. Il a le sens de la composition bien ordonnée et tranquille. Comme M. Girieud, il sait faire valoir la grâce un peu ample des femmes étendues. Il modèle les nus avec simplicité, il indique largement les volumes. Il goûte aussi les effets de lumière. Ses *Fleurs* et *Le Matin* sont un très bel ensemble ornemental : une femme est debout, immobile, devant une fenêtre qui s'ouvre sur un port rose de brume; sur une étoffe orientale, un cache-pot chinois contient les feuilles énormes d'un bégonia géant, dont la chair filtre la lumière. Il n'est pas jusqu'aux plus simples paysages qui, chez M. Lombard, ne deviennent décoratifs : ses blés s'érigent jaunes et verts en une épaisse rangée devant un horizon de montagnes. Il faut espérer que cet artiste sera appelé à décorer de vastes surfaces : la maquette à l'aquarelle pour sa fresque de Pradines nous donne l'idée de l'effort dont il est capable.

Des céramiques de M. Pacco Durrio sont d'une richesse somptueuse. Une tête de chèvre en émail vert voisine avec une belle coupe noire et jaune.

Exposition Jacques Brissaud
(Galerie Louis le Grand)

Les paysages de M. Jacques Brissaud sont solidement établis; on sent exactement à leur place ces rochers gréseux qui pointent hors des sables blancs, ces collines qui ondulent, ces maisons de Nemours. Il se contente de coins très simples : quelques arbres devant la rivière des Petits-Fossés; il se plaît aussi aux effets lumineux, aux brumes dorées qui montent de la Seine devant l'Institut, aux transparences bleues qui flottent sur le canal du Loing. Il peint des intérieurs aux tons chauds et des portraits d'un dessin très serré. Ses aquarelles et ses eaux-fortes représentant des scènes de turf sont spirituellement observées et rendues.

Dessins de M. Ciolkowski

Les dessins et aquarelles de M. Ciolkowski prouvent un sens délicat de la décoration et le goût du fini. Avec des procédés qui parfois semblent empruntés aux graveurs, avec des pointillés, des stries ou de larges séries de lignes parallèles, il obtient d'heureux effets de modelé et de matière. Il adosse un satyre qui joue de la flûte à la courbe d'un ovale, dresse sous des charmilles un bronze antique, allonge près d'un bassin une forme féminine. Il aime les jardins apprêtés, les berceaux et les grands vases, et dans ses gouaches ou dans ses aquarelles, tout en insistant encore sur les lignes, il sait exalter par leur rapprochement ses vives couleurs.

Louis Hautecœur.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 28 février

Election. — Réunie sous la présidence de M. Dagnan-Bouveret, l'Académie des Beaux-Arts a fixé au 9 mai la déclaration de vacance du fauteuil de Vaudremer dans la section d'architecture, et au 30 mai la date de l'élection. M. Bénard, prix de Rome en 1867, a déjà posé sa candidature à ce fauteuil.

Concours de Rome. — L'Académie fixe également les dates des opérations des concours de Rome. Les concours commenceront : pour l'architecture le 10 mars, pour la gravure en médaille le 11 mars, pour la gravure en taille-douce le 14 mars, pour la peinture le 26 mars, pour la sculpture le 2 avril, pour la composition musicale le 5 mai.

Fondation Debrousse. — Dans la répartition des arrérages de la fondation Debrousse, l'Académie des Beaux-Arts demandera 500 francs pour la publication des *Procès-verbaux de l'ancienne Académie d'architecture*, 1.500 francs pour l'*Inventaire des dessins* du Louvre, 2.500 francs pour le relevé des bâtiments de l'Institut appelés à disparaître.

Académie des Inscriptions

Séance du 20 février

Les Œuvres littéraires du roi René. — Le comte Durrieu continue sa communication sur les manuscrits contenant des œuvres littéraires du roi René. Il signale en particulier un exemplaire d'un des « romans » composés par René d'Anjou: *Le Cœur d'amour épris*, qui se trouve à la Bibliothèque impériale de Vienne. Ce manuscrit est enrichi de miniatures admirables et qui, d'après une série de particularités de détail relevées par M. Durrieu, ne peuvent avoir été exécutées que par un artiste ayant fréquenté la cour du roi René.

Le Temple d'Apollon à Delphes. — M. Homolle expose les recherches nouvelles de M. Courby sur le temple d'Apollon à Delphes : le sanctuaire, qui a été déblayé de 1894 à 1896, a été l'objet des minutieuses études de M. Courby qui a vérifié et complété les mesures et les plans établis il y a vingt ans. Deux sanctuaires, on le sait, sont superposés: le premier, qui a été détruit par un incendie ou un tremblement de terre, a été édifié de 548 à 515 av. J.-C.; le second remonte à la fin du quatrième siècle. M. Courby a constaté que, sans doute par scrupule religieux, plutôt que dans un but d'économiser des matériaux, les fondations du premier sanctuaire ont été utilisées en entier pour la construction du second, qui en épouse très exactement le plan.

L' « Ecole de Calcutta »

L' « Ecole de Calcutta » que, par les soins dévoués de Mme A. Karpeles, ont révélée cette année au public français les « Peintres orientalistes », est de date toute récente. Avant l'arrivée aux Indes de M. E. B. Havell, l'enseignement de l'art y était basé sur des modèles importés d'Europe. On apprenait à dessiner avec correction d'après des plâtres ou des chromos (*Couronnement de la reine Victoria, Bataille de Waterloo*). Lorsque M. Havell eut été nommé directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Calcutta, son premier soin fut de réunir une collection d'œuvres de l'art hindou. Le choix, fait avec un rare discernement, compose une galerie, petite sans doute, mais excellente. Quelques pièces publiées par M. Havell dans son beau livre sur la sculpture et la peinture de l'Inde en donnent une idée. Cette création trouva dès l'origine un appui effectif et précieux auprès de la famille des Tagore, celle-là même qui donna naissance au poète — lauréat du prix Nobel et qui compte parmi ses membres le chef de l'école hindoue contemporaine : M. Abanindra Nath Tagore, et son frère Gogonendra, peintre également, aussi enthousiaste que son aîné pour la rénovation artistique de leur pays.

Sous cette impulsion est né discrètement un art de pénombre, qui évoque la lumière des stores baissés, la douceur attiédie des jours chauds où l'on évite le moindre rayon de soleil qui, frappant les nattes, éblouirait l'œil. Cet art s'exprime en sourdine, non sans une certaine mélancolie un peu lointaine. Lorsqu'il quitte les intérieurs, il s'aventure avec timidité vers les lumières crépusculaires, tend à exprimer les atmosphères de fins de jour, chargées de poussières et d'exhalaisons, tantôt rouges, pourpre et tantôt ambrés.

Les artistes hindous ne demandent pas leurs sujets au seul hasard de leur vision ou de leur émotion, sauf peut-être lorsqu'ils célèbrent les beautés de l'eau. Ils trouvent leurs sources inspiratrices dans la musique, l'histoire légendaire, la religion et la philosophie de l'Inde. Ils interrogent la nature comme des enfants imaginatifs, pour y trouver la trame qui soutiendra la magie de leurs récits. Leur domaine à eux est celui de la Fable, celui où vit le merveilleux des légendes ancestrales. Ils ne quittent guère leurs dieux et les personnages de jadis et semblent vouloir ne regarder la réalité qu'à travers les brumes de leurs rêves. On enseigne dans le désir légitime d'arriver à ne devoir qu'à eux-mêmes et à la race qu'ils continuent, tous les mystères de leur art. Si l'influence occidentale est loin d'être complètement éliminée, si des persistances japonaises, nées peut-être du séjour que fit au Japon, il y a quelques années, M. Okakura, subsistent encore dans les intéressants panneaux à fond d'or de M. Gogonendra Tagore, c'est à la peinture mogole, dont les chefs-d'œuvre remontent au XVIe siècle, et, plus encore, à la peinture radjpoutes qui, basée, au dire des Hindous, sur des traditions anciennes, s'est développée parallèlement à la précédente, c'est à ces deux tendances nationales qu'il faut remonter pour expliquer l'esprit et les recherches actuelles.

Parfois encore, le choix des sujets comme la facture révèlent chez certains peintres des traditions de race. Ainsi M. Prosab, dont le grand-père fut peintre à la cour d'un nawab, suit les enseignements de sa propre famille, et le musulman Sam-Ouz-Zama montre une prédilection pour la peinture mogole, bien qu'il ne soit pas, lui aussi, sans subir le charme des peintures radjpoutes, comme d'ailleurs presque tous les artistes qui viennent d'exposer à Paris. L'un de ces derniers, M. Boze, combine les souvenirs des miniatures avec ceux des fresques d'Ajanta, qu'il a copiées naguère aux côtés de Mrs Herringham.

Pareilles œuvres ne doivent pas être jugées d'après notre seule mentalité européenne. Les artistes hindous contemporains ne témoignent pas de sens plastique selon notre conception présente. Ils n'aiment pas non plus les harmonies nouvelles où beaucoup de nos peintres se complaisent. Ils recherchent le sujet pour la satisfaction de ce que l'un de leurs compatriotes nommait « le troisième œil ». Ils veulent, avant tout, satisfaire leur imagination. Dans ce domaine, leur talent peut viser à d'amples moissons.

Victor Goloubew et René Jean.

REVUE DES REVUES

Bollettino d'arte (1912, 1er fasc.). — Lionello Venturi, *Œuvres inédites de Michel-Ange de Caravage* (5 fig. dans le texte et 1 pl.).

— A. B. d. V., *Un polyptyque de Carlo Braccesco à Montegrazie.*

— Francesco Filippini, *Vitale de Bologne* (18 reprod. dont 2 pl.).

— D. Gnoli, *Encore à propos du palais Sacchetti.*

— *Relation sur les œuvres théâtrales, musicales et dramatiques d'auteurs étrangers représentées en Italie pendant le 1er semestre de 1911.*

— Nouvelles des musées et galeries, etc.

(Fasc. II). — G.-B. Picotti, *Pour l'interprétation d'une fresque fameuse.* Il s'agit de la fresque de Gubbio qui représente le miracle de Lorette, c'est-à-dire la translation de la maison de la Vierge par les Anges (7 reprod. dont 1 hors texte).

— R. Pettazzoni, *Ivoires sculptés africains dans les collections italiennes : contribution à l'étude de l'art du Bénin* (5 pl. et 8 reprod. dans le texte).

— R. Paribeni, *La Mosaïque d'Ain Zara* (1 reprod.).

(Fasc. III). — P. d'Achiardi, *Nouvelles acquisitions de la Galerie Borghèse.* A signaler particulièrement, de Ribera, un *Saint Jérôme*, et surtout une *Sainte Marie l'Egyptienne*, digne pendant de celle du musée de Montpellier (3 fig. et 6 pl.).

— G.-B. Piccoli, *Pour l'interprétation d'une fresque fameuse* (suite et fin) (19 reprod.).

— Giuseppe Fiocco, *L'Église des Bentivoglis de Giacciano* (1 pl.).

(Fasc. IV). — Antonio Muñoz, *La Restauration de l'église de S. Maria Nuova de Viterbe et de S. Francesco de Vitralla* (27 fig. et 4 pl.).

— R. Pettazzoni, *Ivoires sculptés africains dans les collections italiennes : contribution à l'étude de l'art du Bénin* (7 fig.).

— *Les Fêtes de Venise :* inauguration de la dixième exposition internationale d'art.

(Fasc. V). — R. Paribeni, *Acquisitions du Musée national de Rome* (10 fig. dont 1 hors texte).

— P. Orsi, *Siberene* (*San Severina*, en Calabre) (14 fig.).

— S. F., *Le Portrait du cardinal Antonio Barberini par Carlo Maratta* (2 fig. et 1 pl.).

— Guido Calza, *La Mosaïque de Neptune aux Thermes d'Ostie* (5 fig.).

— *La Réorganisation du musée de la villa Giulia.*

(Fasc. VI). — Antonio Minto, *Un petit groupe en bronze: Aphrodite laçant sa sandale* (2 pl.).

— P. Orsi, *Siberene* (*San Severina*) (11 fig. et 2 pl.).

— P. Nerino Ferri, *Les Nielles de la Bibliothèque Marucelliana de Florence* (6 pl.).

— Antonio Muñoz, *Encore des ouvrages de Boville Ernica provenant de Saint-Pierre du Vatican.* L'auteur continue le travail commencé dans le *Bulletin* de mai 1911 (6 fig.).

(Fasc. VII). — Umberto Gnoli, *Œuvres inédites et œuvres perdues de Niccolò de Foligno* (10 fig. et 1 pl.).

— P. Orsi, *Siberene* (*San Severina*) (suite et fin) (18 fig.).

(Fasc. VIII). — Corrado Ricci, *Une Vierge de Giacopo Bellini méconnue* (1 pl.).

— Giorgio Bernardini, *Quelques peintures secondaires à Lucques, Florence, Venise et Rovigo* (8 fig.).

— Pietro Foresti, *La Chapelle Pie au château communal de Carpi* (23 fig. et 2 pl.).

— Nouvelles : *Le Temple des Malatesta à Rimini* (2 fig.).

(Fasc. IX). — C. Ricci, *Le « Couronnement de saint Nicolas de Tolentino »*, de Raphaël. Raphaël avait peint à Città di Castello, de décembre 1900 à septembre 1901, avec l'aide d'Evangelista da Pian di Meleto, un *Saint Nicolas de Tolentino* entre trois anges, couronné par le Père Eternel, la Vierge et saint Augustin. Un tremblement de terre ruina en partie le tableau, dont quelques morceaux furent achetés et conservés par le pape Pie VI. Ils disparurent au temps de l'invasion française. M. Oskar Fischel, grâce aux dessins, signalés déjà par Passavant, qui se trouvent au musée de Lille, a reconnu ces trois fragments, dont deux, le *Père Eternel* et la *Vierge*, sont au musée de Naples, et le troisième, une *Tête d'ange* (très retouchée), au musée de Brescia. L'auteur, croyant ne voir aucun caractère pérugineque dans cette œuvre et voyant ce caractère dans le *Sposalizio*, en conclut que c'est entre 1501 et 1504 que Raphaël fut l'élève du Pérugin. Cette conclusion n'est pas sans soulever de graves objections (1 fig.).

Cet article est complété par les deux suivants :

— Giulio Zappa, *Le nouvel « Ange » de Raphaël.* L'auteur raconte que ce petit tableau, voisin du *Christ bénissant*, attirait fort peu l'attention, étant très retouché, pour ne pas dire refait; mais que, depuis le nettoyage habilement opéré par M. Cavenaghi, ce fragment, reconnu par M. Oskar Fischel, fait l'admiration des connaisseurs. Il est entré au musée de Brescia avec la collection Tosio. Le nettoyage a montré que, dans la copie actuellement existante au musée de Città di Castello, le copiste avait rapproché l'un de l'autre les deux *Anges* de droite. L'auteur publie ce fragment avant et après le nettoyage (2 pl.).

— Vittorio Spinazzola, *Deux tableaux de Raphaël retrouvés au musée de Naples.* L'un représente le Père éternel tenant la couronne au-dessus de la tête de saint Nicolas, l'autre la Vierge, aussi à mi-corps, placée à la droite et un peu au-dessous du Père éternel. L'auteur a même pu reconstituer en reproduction la position exacte de la Vierge : les deux morceaux de panneau se raccordent parfaitement (3 pl. hors texte).

— *La « Madone » de Federigo Barocci à Caglia* (1 pl.).

— Eberhard Ege, *Groupe en bois à San Polo dei Cavalieri* (2 fig.).

— Edoardo Galli. *Antiquités barbares découvertes à Bolsena* (9 fig.).

— Péricle Ducati, *Une tête en terre cuite au musée de Bologne* (2 fig.).

— Nouvelles : *Réorganisation et inauguration de la galerie de l'Académie Carrara à Bergame.*

(Fasc. X). — Federigo Hermanin, *Nouvelles acquisitions de la Galerie nationale d'art antique du Palais Corsini, à Rome.* Acquisitions dont les plus frappantes sont un *Portrait d'Erasme*, par Q. Matsys, un portrait (de Vicente Lopez ?) par Goya, etc. (10 fig.).

— Antonio Muñoz, *Œuvres retrouvées et restaurées dans les églises de Rome* (19 fig. donc 3 pl. hors texte). Entre autres une importante *Nativité* de Séb. del Piombo.

— Berta Fantoni, *Une chape de Nicolas V* (1 fig.).

— *Le Congrès international d'archéologie* (à Rome).

(Fasc. XI-XII). — Corrado Ricci, *La Ferveur de quelques-uns.* Remercîment aux inspecteurs des Beaux-Arts d'Italie (2 fig. et 1 pl.).

— V. Leonardi, *L'organisation générale de l'administration des Beaux-Arts* (2 fig.).

— Luigi Parpagliolo, *La Protection des monuments* (2 fig. et 3 pl.).

— Riccardo Artom, *La Protection des œuvres d'art* (7 fig.).

— Franz Pellati, *Fouilles et découvertes fortuites* (6 fig.).

— L. Cavenaghi, *La Restauration et la conservation des peintures* (7 fig. et 2 pl.).

BIBLIOGRAPHIE

Essai sur quelques portraits peints de Michel-Ange Buonarroti, par le baron Joseph du Teil. — Paris, Alph. Picard et fils, 1913. In-8°, avec 9 planches.

Le baron du Teil a réuni en un volume l'importante communication qu'il fit à la Société Nationale des Antiquaires de France, sur quelques portraits de Michel-Ange, et les observations qu'il put rassembler postérieurement à sa lecture. Et c'est un vrai service qui nous est ainsi rendu, la question des effigies du Buonarroti étant restée enveloppée d'obscurité, malgré le culte fervent et durable que ses contemporains et la postérité lui ont voué.

En fait, il n'existe aucun portrait de chevalet d'une authenticité indiscutable. Vasari nous apprend cependant que son maître posa au moins deux fois, devant G. Bugiardini et J. del Conte. Mais, il y a des fresques, de date positive, où Michel-Ange est représenté, et qui permettent, par conséquent, de déterminer, parmi les images

concours, celles que l'on peut qualifier d'originales.

Ces images, le baron du Teil les classe en trois séries : les portraits à turban, ceux à chapeau, ceux, enfin, avec mains. Il les étudie les unes après les autres avec une grande sûreté de méthode, et ses investigations l'ont conduit, grâce à une précision parfaite, grâce à des recherches nouvelles ou à des trouvailles heureuses, à des résultats positifs et qui s'ajouteront à ceux qui ont été obtenus par M. E. Steinmann et le Dr Garnault. Nous ne pouvons ici, cela va sans dire, suivre l'auteur dans ses patientes et minutieuses enquêtes. Nous noterons seulement combien les portraits à fresque dont il n'avait pas été tenu suffisamment compte jusqu'ici, apportent de renseignements utiles à la question. Ces portraits sont au nombre de sept, il en est deux de Vasari lui-même, qui exécute le sien dans sa *Vie de Michel-Ange*, un de Jacopo del Conte (c'est le plus ancien), un de Venusti, un de Bicciarelli, qui est le plus sincère, évidemment, de ceux que ses élèves ont consacré à Michel-Ange, un de Cavalieri, et un d'Allori.

Pour en revenir aux portraits de chevalet, c'est parmi ceux à turban que se rencontre la plus ancienne effigie peinte datée, 1522 : c'est le portrait du Louvre, qui provient probablement de Fontainebleau. Mais c'est dans la collection Chaix d'Est-Ange, à Paris, et dans la série de portraits avec mains qu'il faut chercher le prototype de la plupart des images de Michel-Ange; et c'est naturellement l'image à laquelle le baron du Teil consacre les pages les plus fouillées.

Ces études sur l'iconographie sont infiniment utiles, car, tout en satisfaisant à une légitime curiosité, elles peuvent apporter de précieux renseignements sur le caractère, la condition morale, la valeur intellectuelle des personnages représentés. Quand ces études sont, comme celle que nous signalons, accompagnées d'excellentes planches, méthodiquement classées, leur valeur devient considérable.

J. M.

Angelo Gatti. — **La Basilica Petroniana**. — Bologne, 1913. In-4°, 150 p. av. 68 gravures.

M. Angelo Gatti, qui, depuis de longues années, est l'architecte de la basilique San Petronio à Bologne, nous donne le résultat de ses travaux, fruit d'une étude attentive du monument et de recherches faites dans les archives de la basilique. Quoique toutes les questions ne soient pas encore résolues, notamment sur les dimensions que devait avoir la basilique d'après les projets primitifs, pour que le compagnent quelques désaccords entre M. Gatti et M. Supino, le livre de M. Gatti sera consulté avec grand profit. Peu de monuments italiens ont encore été étudiés avec tant de soin. Et l'on comprendra tout l'intérêt de cette monographie si l'on songe que San Petronio est le monument le plus significatif du gothique italien, si l'on songe aux admirables fenêtres d'Antonio di Vincenzo et à la porte de Giacomo della Piera, si l'on songe aux longs débats que provoqua la construction de la façade, restée inachevée, façade pour laquelle Vignole lui-même fit des projets, et la publication du projet fait, en style gothique, par ce maître, qui fut le plus doctrinaire des architectes de la Renaissance, n'est pas un des moindres attraits du beau livre de M. Gatti.

Marcel Reymond.

NÉCROLOGIE

—

Au commencement de cette semaine est mort à Paris, à l'âge de trente ans, M. **René Denèfle**, artiste peintre.

—

Le paysagiste viennois **Franz Alt**, frère du célèbre peintre Rudolph Alt et fils du paysagiste Jakob Alt, vient de mourir à Vienne, où il était né le 16 août 1821. Il avait été élève de son père et de l'Académie de sa ville natale et avait peint à l'aquarelle quantité de sites naturels ou de vues de villes : Salzbourg, Innsbruck, Dresde, Nuremberg, etc., dans le genre de celles de son frère, mais d'un art cependant inférieur. Il s'était également, mais tout à fait dans les dernières années de sa vie, adonné à la peinture à l'huile.

—

Le peintre allemand **Adolf Heller** vient de mourir à Berlin. Il était né à Hambourg le 3 juin 1874, avait étudié à Düsseldorf, à Munich et à Paris et s'était fait remarquer par des tableaux de genre représentant des intérieurs avec des personnages en costumes d'autrefois.

—

Le directeur du Musée national bavarois, le Dr **Hans Stegmann**, vient de mourir à Munich. Il était né à Weimar en 1862 et, fils du Dr K.-M. von Stegmann, directeur du Musée d'art industriel de Nuremberg, il avait fait ses études à Iéna et à Munich, et avait passé son doctorat avec une thèse sur *La Chapelle Saint-Roch à Nuremberg et sa décoration artistique*. Nommé professeur d'histoire de l'art moderne à l'Université de Munich en 1888, il fit partie en même temps de la Commission des Monuments historiques de Bavière, puis fut nommé, en 1895, conservateur au Musée germanique de Nuremberg et, en 1905, directeur de cet établissement; enfin, en 1909, directeur du Musée national de Munich. On lui doit de nombreux ouvrages ayant trait, pour la plupart, à l'histoire des arts appliqués : études sur les meubles et boiseries, les dentelles, broderies et passementeries du Musée germanique, sur *Les Meubles de la collection Figdor, de Vienne*, sur *Les Arts plastiques d'Occident*, et un grand ouvrage, écrit en collaboration avec son père et H. de Geymüller, sur *L'Architecture de la Renaissance en Toscane*.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection de la « Peau de l'Ours »

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 7 et 8, le 2 mars, par Me Henri Baudoin, MM. J. et G. Bernheim Jeune et E. Druet.

Peintures. — 8. Denis (M.). Femme et enfant : 1.450. — 13. Dongen (K. van). Le Peignoir rose : 800. — 14. Dufrénoy (G.). Roses et vases persans : 800. — 16. Dunoyer de Segonzac (A.). La Mare : 800. — 19. Flandrin (J.). Les Pivoines blanches : 720. — 20. Forain (J.-L.). Portrait : 1.150. — 26.

Gauguin (P.). Le Violoncelliste (Portrait de M. F. Schnektüd) : 4.000. — 29. Gogh (V. van). Fleurs dans un verre : 4.200.

Henri Matisse. — 31. Étude de femme : 900. — 33. La Mer en Corse : 900. — 35. Feuillages au bord de l'eau 2.000. — 36. Les Œufs : 2.400. — 37. L'Atelier sous les toits : 1.850. — 40. Compotier de pommes et oranges : 5.000.

47. Laprade (P.). Jeune fille chantant : 2.100. — 53. Manguin (H.) La Glace : 1.350. — 54. Le Divan bleu : 1.200. — 56. Marquet (A.). Flammanville (Manche) : Marine : 1.600. — 57. Notre-Dame, effet de neige : 1.500.

Picasso (P.). — 63. Les Bateleurs : 11.500. — 64. Femme et enfants : 1.100. — 65. L'Homme à la houppelande : 1.350. — 67. Fruits dans une écuelle : 1.200.

71. Puy (J.). Etude de femme : 1.210. — 72. Puy (J.). Paysage breton. Diptyque : 950. — 75. Roussel (K.-X.). La Fontaine de Jouvence : 1.100. — 83. Vallotton (F.). La Jetée à Honfleur : 900. — 88. Vuillard (E.). La Dame en bleu : 2.400.

Aquarelles, gouaches, pastels, dessins. — 95. Forain (J.-L.). La Loge d'actrice : 820. — 96. Forain (J.-L.). Dessin d'après la « Bohémienne » de Frans Hals : 820. — 97 Forain (J.-L.). Entr'acte : sur la scène : 1.650. — Guys (C.). 101. Couple en promenade : 2.150. — 102. Guys (C.). Femme : 360. — 107. Guys (C.). Toilettes de visite : 335. — 107. Guys (C.). Cavalier et buggy : 325. — 108. Guys (C.). Cavalier, amazone et voiture : 365. — 117. Laurencin (Marie). Visage de jeune femme : 410. — 119. Luce (M.). Le Louvre vu des abords du Pont-Neuf : 200.

Picasso (P.). — 122. L'Absinthe : 400. — 123. Les trois Hollandaises : 5.200. — 124. Femme et enfant : 1.350. — 125. Intérieur. Femmes et enfants : 700. — 126. Clown à cheval : 2 600. — 127. Le Ménage et l'enfant : 1.100. — 128. Contemplation : 1.900.

Redon (O). — 131. La Druidesse : 680. — 132. Sous l'arche : 900. — 134. Fleurs sur fond noir : 1.300. — 135. Bouquet de fleurs : 1.300.

136. Rouault (G.). Fille de cirque : 205.

Roussel (K.-X.). — 139. La Plaine : 430. — 140. Arbres isolés : 320. — 141. Arbres d'hiver : 330. — 142. Paysage à Saint-Tropez : 800.

144. Signac (P.). La Salle à manger : 215 fr.

Produit total : 106.250 francs.

—

Objets d'art et d'ameublement ayant fait partie de la collection de feu M. Rochard

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 16 février, par Me André Couturier, MM. Mannheim, Ed. Pape et Loys Delteil.

Gravures. — Debucourt (P.-L.). — 1. Le Menuet de la Mariée. La Noce au Château. Epreuves imprimées en couleurs : 4.200. — 2. Promenade de la Galerie du Palais-Royal, 1787. En couleurs : 2.010. — 3. Promenade du Jardin du Palais-Royal, 1787, par Le Cœur, d'après Desrais. Avant toute lettre, en couleurs : 3.800. — 4. Le Compliment ou la Matinée du Jour de l'An. Les Bouquets ou la Fête de la Grand'Maman. En couleurs : 2.000 et 580. — 5. La Promenade Publique, 1792. En couleurs : 4.300.

Porcelaines, faïences. — 14. Vase surbaissé et sur piédouche en ancienne faïence de Deruta, décor bleu et à reflets métalliques : 1.180. — 15. Statuette de sainte Madeleine debout, ancienne terre émaillée blanc de l'atelier des Robbia : 4.000.

Porcelaines de la Chine. — 37. Potiche surbaissée, émaillée sur biscuit, ép. des Ming, à personnages et lambrequins en relief : 3.100. — 39. Vase-rouleau, ép. Kang-hi, à sujet guerrier : 2.600. — 40. Vase-rouleau, ép. Kang-hi : audience de mandarins et paysage : 4.700. — 56. Tasse et soucoupe, fond noir : personnages faisant de la musique : 1.000. — 74. Deux potiches, ép. Kien-lung, à fleurs et scènes familiales : 8.320. — 75. Deux pots ovoïdes, ép. Kien-lung, à fleurs sur fond côtelé polychrome, monture bronze : 2.100. — 76. Vase-rouleau à figures sur foud rouge corail : 7.200. — 86. Six raviers, à dragons, en porcelaine du Japon : 1.520.

Objets variés. — 87. Triptyque en émail peint de Limoges, par Nardon Pénicaud, xvie siècle : l'Annonciation et deux saints personnages debout, tenant des phylactères. Emaux polychromes avec points d'émail saillants et dorure : 47.000.

Meubles. — 107. Stalle bois sculpté : la Nativité en bas relief, surmontée d'un ange. Travail français, daté 1534 : 2.556. — 113. Meuble à deux corps en bois sculpté incrusté de marbre, à figures allégoriques : 2.550. — 114. Armoire bois sculpté avec incrustations de marbre à figures allégoriques, chimères, oiseaux, etc. : 1.560.

Tapisseries, tapis. — 117. Panneau en tapisserie flamande, xvie siècle, tissée de métal : la Présentation au Temple : 20.000. — 118. Fragment de tapisserie flamande, xvie siècle, tissée de métal : dix-sept personnages vus les uns à mi-corps : 12.200. — 119. Suite de trois tapisseries flamandes, xvie siècle : allégories des mois de janvier et février, mars et avril, septembre et octobre : 27.000. — 120. Deux cantonnières en tapisserie flamande, xvie siècle, à figures allégoriques, fruits, fleurs, vases et paysage : 9.350. — 121. Panneau en tapisserie au point, xvie siècle, à sujet tiré d'un roman : 2.400. — 122. Tapis de prières oriental : arcade, avec bordure à fleurs : 2.000 fr.

Produit total : 199.161 francs.

—

Collection d'un amateur

Vente d'estampes modernes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 28 février, par Me André Desvouges et M. Loys Delteil.

10. Carrière (E.). Paul Verlaine. Epreuve sur chine, signée et numérotée : 1.051.

Degas (Ed.). — 38. Degas, par lui-même : 1.200. — 39. Chanteuse de café-concert. Lithographie. Epreuve signée : 3.300.

Fantin-Latour (H.). — 49. Sara la Baigneuse. Premier état, sur chine, avec dédicace : 760. — 52. Parsifal et les Filles-Fleurs. Sur chine, avec dédicace : 505.

Forain. — 83. Au Théâtre : 1.050. — 84. Le Cabinet particulier : 900. — 85. Le Cabinet particulier : 950. — 86. Le Bain : 520. — 89. Scène de cabinet particulier : 580. — 91. Le Retour de l'Enfant prodigue : 1.080.

93. Ingres. North Katherine Anne. Lady Glenbervie. Troisième épreuve connue : 3.333.

Lepère (Aug.). — 104. La Cathédrale de Rouen. Premier état, sur japon pelure, signée : 900. — 109. Les Boulevards, près la porte Saint-Denis. Epreuve sur japon pelure, signée : 255.

129. Jordan (A.). La Ronde. Épreuve du deuxième état, sur chine, signée : 600. — 155. Steinlen. Lavandières, épreuve sur japon : 255.

Toulouse-Lautrec H. de). — 158. Sept pointes sèches : Paris, Mamà, Joyant. Exempl. n° 8 sur japon : 300. — 159. Idylle princière. En couleurs : 830. — 160. La Grande Loge. En couleurs : 1.100. — 162. La Loge (Faust) : 900. — 164. La Vieille. Sur vieux japon : 800. — 165. La même estampe en couleurs, signée, numérotée et timbrée : 1.150. — 166. La Clownesse au Moulin-Rouge : 600. — 170. Lassitude. En sanguine, sur toile : 500. — 171. Blanche et noir. Épreuve sur japon, avec dédicace : 800. — 186. Lender en toilette de ville. En couleurs : 1.110. — 188. Cecy Loftus. Épreuve sur chine : 350. — 193. Chanteuse inglese : 300. — 198. Sommeil. Sur japon, en sanguine : 450. — 199. Sortie de théâtre : 450. — 203. Poney et chien : 510. — 207. Le Cheval et le chien à la pipe. Sur japon : 300.

217. Whistler. Danseuse. Épreuve sur papier jaune : 500.

Zorn (Anders). — 220. Rosita Mauri. Troisième état sur chine : 320. — 221. J. B. Faure : 700. — 222. Max Liebermann : Sur japon : 685. — 224. Ernest Renan : Sur papier verdâtre : 720. — 225. Le Toast. Deuxième planche : 2.900. — 226. Mme Grover Cleveland. Deuxième planche : 410. — 227. Mme Rambourg. Premier état, signée : 1.200. — 228. Danseuse de guitare. Épreuve du premier état, signée : 1.000 francs.

Produit total : 52.438 francs.

—

Objets d'art et d'ameublement
Tapisseries

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 28 février, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Langrand.

Sculptures. — 67-68. Deux bustes : homme et femme, en marbre blanc : 5.400 et 1.305. — 70. Statuette de Bacchante dansant, en marbre blanc, par Espinay : 2.000.

Tapisseries anciennes. — 132. Tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XIV, sujet tiré de l'Énéide, et 133. Autre tapisserie de la même suite : 2.585. — 134. Tapisserie-verdure d'Aubusson, XVIIIe siècle, paysage avec cours d'eau et oiseaux : 2.100. — 136. Tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XIV : Paris, Vénus, Junon et Minerve. Encadrement : chutes et festons de fleurs : 1.840. — 138. Tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XIV, trois enfants tirant à l'arc : 3.510. — 139. Tapisserie flamande, XVIIe siècle, deux cavaliers et chiens partant pour la chasse au faucon : 4.300. — 140. Tapisserie des Flandres, XVIIe siècle, paysage accidenté, avec arbres, château, volatiles. Bordure d'encadrement : 3.800. — 142. Tapisserie de Bruxelles, XVIIe siècle. Diane et une suivante. Bordure d'encadrement : 9.075. — 143. Tapisserie, XVIe siècle, chasse au cerf. Banderole à la partie inférieure : 12.700. — 144 à 146. Suite de trois tapisseries des Flandres du XVIIe siècle, paysages avec habitations, cours d'eau et volatiles. Bordure simulant un cadre : 14.100.

Produit total : 98.414 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures et de sculptures de Mmes **de Beaubois de Montorlot, MM. Charreton, David, Guillonnet, W. Laparra, Renaudot, Landowski**, galerie Montaigne, 13, rue Montaigne.

14e **Salon des Chemins de fer**, salle des Fêtes de la gare de Lyon.

Exposition de tableaux, aquarelles, dessins, objets d'art de Mlles **Janine Aghison, Madeleine Bunoust, Juliette Roche**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, jusqu'au 7 mars.

Exposition de pastels de **M. Odilon Redon**, de céramiques de MM. **Lachenal, Raoul Lachenal, Massoul Rumèbe**, et de verreries de M. **Barbier**, galerie André Groult, 31, rue d'Anjou, jusqu'au 7 mars.

Exposition de **gravures anciennes de l'école anglaise**, galerie Tooth, 41, boulevard des Capucines, jusqu'au 10 mars.

Exposition de tableaux de Mlle **Blanche Odin**, 25, rue La Boëtie, jusqu'au 14 mars.

Exposition d'aquarelles de M. **Matteo Brondy**, galerie P. Le Chevallier, 17, boulevard de la Madeleine, jusqu'au 15 mars.

Exposition de peintures et d'eaux-fortes de M. **William Müller** et de M. **Georges de Traz**, galerie Max Rodrigues, 172, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 16 mars.

Exposition d'aquarelles et de dessins de M. **Boleslas Buyko**. 11, square Delambre, jusqu'au 18 mars.

Exposition des « **Intimistes** » galerie Hessèle, 16, rue Balzac, jusqu'au 20 mars.

Exposition de dessins et d'aquarelles de M. **Georges Jeanniot**, galerie Hessèle, 16, rue Balzac, jusqu'au 20 mars.

Exposition d'aquarelles de M. **H.-R. Thourel**, galerie Boutet de Monvel, 18, rue Tronchet, jusqu'au 20 mars.

Exposition de tableaux de M. **Claude Monet**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 21 mars.

Exposition d'artistes rémois (MM. **P. Bocquet, E. Brisset, P. Charbonneaux, P. Jourdain, G. Pierre**, Mme **Madeleine Lacourt**), galerie Manoury, 39, rue Boissy-d'Anglas, jusqu'au 21 mars.

Exposition de **peintres et sculpteurs**, au Cercle de l'Union artistique, rue Boissy-d'Anglas, jusqu'au 26 mars.

3e Réunion d'œuvres d'un **groupe de peintres, sculpteurs et graveurs**, galerie Levesque, 109, faubourg Saint Honoré, jusqu'au 28 mars.

Exposition de tableaux et de gravures de M. **Drésa**, galerie Druet 20, rue Royale, du 9 au 29 mars.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

Le Gérant : P. Girardot.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — V. Simart, imprimeur.

N° 11. — 1914. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 14 Mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. | Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. |

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Le Conseil d'Etat va se prononcer sur une question qui met en réalité en cause toute la loi de protection sur les paysages. On sait que cette loi, votée en 1906, s'est trouvée en fait sans efficacité pour deux raisons : l'une est que le classement prévu par cette loi a été très rarement obtenu ; l'autre est que le classement obtenu est difficilement respecté.

L'affaire soumise à l'examen du Conseil d'Etat montre comment la loi peut être aisément tenue pour inexistante, si l'on n'y met bon ordre. Il s'agit du parc de Watteau à Nogent-sur-Marne, que la municipalité veut couper par une route inutile et qui est de nature à défigurer le paysage. Ces charmants ombrages ont été protégés par la loi de 1906 et la Commission des sites du département de la Seine a émis un avis favorable au classement qui a été prononcé.

Il semblait donc que le parc était sauvé. Mais la procédure a des ressources infinies, et les défenseurs de la route ne se sont pas tenus pour battus. Ils réclament aujourd'hui du Conseil d'Etat un décret déclarant les travaux d'utilité publique. Par ce subterfuge, il s'agit de faire tomber le bon effet de la loi de 1906 et de détruire au nom de l'utilité publique le paysage protégé par la loi au nom de la beauté des sites. L'arrêté de classement a été pris pour des considérations d'intérêt général. Peut-il être supprimé par cette entreprise oblique ? Le Conseil d'Etat répondra. De sa réponse dépend le sort de la loi de 1906. On peut dire que, s'il est acquis que le classement obtenu en faveur des paysages ne suffit pas à les protéger même devant la loi, c'en est fait des textes votés en 1906. Le vandalisme aura beau jeu, et il faudra trouver contre lui d'autres moyens de lutter.

NOUVELLES

*** La Chambre des députés a voté à mains levées, dans sa séance du 11 mars, sur la proposition de M. Emile Constant, une proposition de loi autorisant le ministre des Affaires étrangères « à offrir au gouvernement espagnol le chanfrein et les pièces accessoires de l'armure de Philippe II actuellement conservées au Musée de l'Armée ».

C'est la confirmation légale de la regrettable transaction contre laquelle nous nous étions élevés ici même il y a six semaines et que nous persistons à déplorer (1).

Le président de la Société des Amis du Louvre, M. Raymond Kœchlin, nous informe que les Amis du Louvre, n'ayant pas à intervenir dans l'affaire de la cession de l'armure de Philippe II à l'Armeria de Madrid, n'avaient introduit aucune instance contre l'Etat.

*** Sur l'initiative du docteur Verneau, directeur du Musée d'ethnographie du Trocadéro, et de M. Berliaud, conservateur, un certain nombre de personnalités scientifiques et parlementaires se sont réunies afin d'étudier la situation du musée. Pour assurer l'accroissement des collections, l'assemblée a décidé de créer une Société des Amis du Musée d'ethnographie dont les statuts seront prochainement élaborés.

*** Le peintre Gaston Mélingue, mort récemment, dernier représentant d'une famille d'artistes qui se distinguèrent au théâtre, dans la peinture et la sculpture, a laissé par testament à la Ville de Paris l'hôtel longtemps habité par sa famille, dans la rue Levert. Cet hôtel contient des collections d'objets d'art qui seront réparties entre le Louvre, Carnavalet, Cluny, le Musée de l'Armée, la Comédie-Française, l'Odéon, les musées de

(1) V. *Chronique des Arts* du 31 janvier, p. 34. — Notons que la *Gazette des Beaux-Arts* a donné jadis (mars 1894), avec un article du regretté Maurice Maindron, une grande reproduction hors texte en phototypie du chanfrein qui va quitter nos collections.

Rouen, de Caen, de Clermont-Ferrand et de Menton.

*** Voici le résultat du vote, à la Société des Artistes français, pour la nomination du jury de sculpture pour les années 1914, 1915 et 1916 :

Statuaires : MM. Antonin Mercié, J. Coutan, G. Michel, H. Lefebvre, Antonin Carlès, Gasq, Verlet, Ernest Dubois, Charpentier, Sicard, Allar, Marqueste, Alfred Boucher, Hannaux, Blondat, D. Puech, Gauquié, Jean Boucher, Aronard, Rousseau, Vital Cornu, Branchard, Landowski, E. Carlier, Auban, Gréber, Cordonnier, Coutheillas, Laporte-Blairsy, Delhomme, Carlus, Peynot, Ségoffin, Carli, Seysses, Roux, Lombart, Louis Noël, Jacquet, Marquet, Labatut, Desca, Beguine, G. Barreau, Roussel, Roger Bloche, Vermare, Convers.

Animaliers : MM. Gardet, Peter, Valton.

Graveurs en médailles : Bottée, Patey, H. Dubois, Patriarche, Pillet, Deschamps.

Graveurs sur pierres fines : MM. Georges Lemaire, Fonnelier, Gaulard.

*** La Société Nationale des Beaux-Arts a procédé lundi dernier, en assemblée générale, au tirage au sort des sociétaires qui feront partie des jurys. Voici le résultat de ces votes :

Peinture. — MM. Roll, Jean Béraud, Amanjean, Agache, Baillotte, Prinet, Georges Picard, Gervex, Lebasque, Mathey, Rixens, Auburtin, Maurice Denis, Willette, Ménard, Boldini, Roger-Jourdain, Couturier, Georges Griveau, Jouve, Mme Lemaire, MM. Iwill, Grassel, Couraut, Guiguet, Lépine, Carrier-Belleuse, Boulard, Louis Picard, Weerts. — Supplémentaires : MM. Chudant, Dumont, Girardot, Richon Brunet, Darst, Veber, Guillaume-Roger, Fourié, Prunier, Guirand de Scevola.

Sculpture. — MM. Bartholomé, Rodin, Injalbert, de Saint-Marceaux, Roche, Bourdelle, Devillez, Ringel d'Illzach, Michel-Malherbe, Mme Cazin, Mme Serruys, MM. Toussaint, Fix-Masseau. — Supplémentaires : MM. Mars-Valett, Cornu, Despiau.

Gravure. — MM. Waltner, Lepère, Pannemaker, Florian, Colin, Bracquemond, Cazin, Legrand, Rivière. — Supplémentaires : MM. Lebeutre, Desmoulin, Jacques Beltrand.

Adjoints pour l'examen des gravures en couleurs : MM. Daniélez, de Latenay, J.-J. Rousseau. — Supplémentaire : M. Le Gout-Gérard.

Architecture. — MM. de Baudot, Plumet, Guillemonat, Lambert Roy, Provensal-Pierre Selmersheim. — Supplémentaires : MM. Bracket, Geras, Gombert, Sorel.

Arts décoratifs. — MM. Agache, Aubert, Dammouse, Delaherche, Vernier, Walter Crane, Le Bourgeois, Dufrêne, Hirtz, Reyen, Mangeant, Ed. Monod, Bayens, Mlle Germain, MM. Talbot, Lenoble, Bonvallet, Conty.

*** Il vient de se constituer une Société de peintres militaires dans le but de donner à ce genre de peinture un nouvel essor en organisant un Salon annuel spécial. Le président d'honneur de cette Société est M. François Flameng, membre de l'Institut ; un autre président d'honneur est le général Pau. Le président effectif est le général Bailloud, assisté de MM. Boutigny, vice-président, Henri Jacquier, trésorier ; Hugo de Fichtner, secrétaire ; membres du comité, MM. Ariès, Job, Chartier, Petit-Gérard et Georges Scott.

*** Afin de conserver à la ville de Rouen son charme pittoresque et son intérêt archéologique, le maire de cette ville vient de constituer une commission municipale chargée de désigner et de cataloguer les bâtiments publics, immeubles privés, ou sites de la ville de Rouen qui, en dehors des monuments historiques classés, offrent assez d'intérêt, tant au point de vue architectural qu'archéologique, historique ou artistique, pour que le Conseil municipal en assure la conservation par une modification des alignements, lorsque l'application de ces alignements pourrait les détériorer ou les détruire.

*** La Ville de Dijon continue, avec un louable zèle, d'acquérir les plus beaux édifices privés que renferme l'ancienne capitale bourguignonne. Après la maison à l'échauguette Renaissance, celle des Cariatides, le petit château de la Colombière, l'hôtel Chambellan, elle vient de se rendre propriétaire d'un précieux spécimen de l'architecture cistercienne de la fin du XIIe siècle : le cellier à deux étages et à deux nefs voûtées de l'ancienne résidence urbaine des abbés de Clairvaux. Ce monument très curieux est comme une réduction de l'immense construction similaire encore debout dans l'enceinte de l'abbaye devenue maison centrale de détention. Le cellier de Dijon avait été classé comme monument historique en 1912, et sera prochainement l'objet d'une restauration.

*** On vient d'achever à Nantes la restauration de la porte Saint-Pierre. On avait rejeté, comme nous l'avions annoncé jadis, plusieurs projets qui défiguraient complètement la porte et l'ancien évêché, et l'on s'est borné à consolider les parties qui menaçaient ruine et à refaire la toiture, puis on a dessiné un square autour de la porte.

*** Une des plus belles toiles de la National Gallery de Londres, la *Vénus au miroir* de Velazquez (1), a été victime cette semaine d'un attentat de la part d'une « suffragette » anglaise, une certaine Mary Robinson : à l'aide d'une hachette, elle a brisé la glace qui protégeait le tableau et crevé la toile en sept endroits différents. Le tribunal de Bond street l'a condamnée à six mois de prison, maximum de la peine que la loi anglaise permet d'infliger pour détérioration d'une œuvre d'art.

*** Un riche Américain, M. Henry-C. Frick, de Pittsburg, vient de payer plus de 2 millions de francs un tableau de van Dyck qui lui a été vendu par le duc d'Abercorn. C'est le portrait de la marquise de Brignole Sale peint par van Dyck pendant son séjour à Gênes, portrait dont il existe une réplique à Gênes même au Palais Rouge. Ce chef-d'œuvre avait été exposé deux fois à Londres, en 1896 et en 1900, et il figura en 1899 à l'exposition van Dyck à Anvers.

(1) V. reproduction dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1906, t. I, p. 466.

PETITES EXPOSITIONS

—

Neuvième Salon de la Société des Artistes décorateurs
(Pavillon de Marsan)

Les efforts de ces bons artistes, qui luttent contre l'esprit routinier des ébénistes et fabricants français et dont on peut chaque année apprécier le talent au Pavillon de Marsan ou au Salon d'Automne, sont cette fois particulièrement intéressants. Cette exposition, en effet, ne contient guère d'œuvre insignifiante et elle témoigne d'une direction commune. Lors de l'exposition des Munichois en 1910 on opposa la discipline et la coordination de leurs tendances décoratives aux divergences des nôtres : aujourd'hui nous croyons bien assister à la formation d'un style. Les souvenirs que nous pouvions évoquer lors du Salon d'Automne (1) reviennent moins précis et moins fréquents à la pensée; les éléments sont assimilés.

Nous remarquons d'abord le goût de la belle matière, fût-elle d'une humble origine. Plus de déguisements, plus de placages, plus de truquages : MM. Decœur, Lenoble, Lachenal, aiment le grès en son honnête simplicité ; M. Majorelle l'acajou ciré tout uni ; M. Rivaud cisèle ses bijoux dans l'argent; M. Décorchemont nous fait admirer les transparences laiteuses de ses superbes pâtes de verre; Mme Le Meilleur taille ses robes dans la toile la plus ordinaire et les orne de ficelles; Mlle Ledru sculpte la corne.

Ce goût de la belle matière conduit bientôt les artistes à celui de la somptuosité. Il semble que l'éclat des œuvres de M. Manzana-Pissarro resplendisse encore dans ces salles; l'or, l'argent, les métaux étincellent partout, sur les étoffes, tentures de M. Follot, les coussins de M. Coudyser et de Mlle Myrtille, sur les vases de M. Dunand, sur sa pendule en forme de caducée, sur les paravents gouachés, si beaux de ton, de Mlle Lalique, sur les cuirs de Mlle de Félice ou de M. Clément Mère. Ce goût de la somptuosité les conduit alors à celui de la polychromie. Le coloris est encore très ardent, mais peut-être moins exalté qu'au dernier Salon d'Automne, à moins que l'habitude n'émousse notre regard. Si les reliures sur parchemin de M. Mare, les faïences de M. Dhomme, les verreries de MM. Luce et Marinot s'ornent de bouquets aux teintes vives, certains, comme M. Prévot dans ses boîtes, affectionnent des tonalités plus sourdes, et le violet sombre semble en faveur. Les meubles — si l'on peut juger par les exemplaires produits — sont moins fréquemment laqués de couleurs vives ; M. Tauzin expose une salle à manger gris foncé, dont les murs sont décorés au pochoir de baies rouges et vertes; MM. Sue et Palyart, un salon de repos aux nuances étouffées ; M. Clément Mère, des petits meubles joliment colorés; mais, en général, les ébénistes préfèrent la clarté moins artificielle des bois naturels, non pas qu'ils méprisent les bois rares, le loupe d'orme, le paddouk, l'espénille, le bouleau d'Amérique, l'acajou, les bois de rose ou de violette et le houx.

Ce goût de la somptuosité, de la matière rare ne va pas parfois sans une certaine lourdeur, — le luxe n'aime-t-il pas souvent les accumulations, la surcharge? — Les formes, parfois graciles comme dans les meubles de M. Cl. Mère, sont ailleurs solides : les pieds de la table de la salle à manger dus à M. Groult sont renflés en bulbe, cannelés, et s'appuient sur un large sabot; les fauteuils de M. Follot comme les chaises de M. A. Mare sont de proportions un peu courtes; les orfèvreries de M. Jensen, d'une pesanteur qui a sa puissance.

Cependant les formes gardent une certaine simplicité ; elles n'offrent plus ces courbes et ces renflements du « modern style » contemporain de 1900. Nous retrouvons là les mêmes tendances que dans la peinture actuelle, que dans les panneaux exposés ici par MM. Waldraff, de Waroquier, dans les fresques de M. Marret ou dans les gravures de M. Kern, le même désir de simplification décorative. La nature n'est plus imitée avec son exubérante richesse, elle est volontairement schématisée. Les animaux de MM. Le Bourgeois, Bigot, Sandoz, Billère, les fleurs qui ornent les tissus imprimés de M. Thomas, sont réduits à leurs lignes, à leurs plans les plus significatifs. C'est pourquoi nous arrivons comme insensiblement au décor géométrique : de même que, dans les vases corinthiens, on trouvait à côté des animaux simplifiés d'origine orientale des combinaisons harmonieuses de lignes, nous observons ici sur les céramiques de M. Lachenal les imbrications chères à ces potiers grecs.

Cette exposition est donc fertile en enseignements. Espérons qu'elle nous promet un renouveau de notre art décoratif ; espérons que les fabricants et le public sauront éditer et acheter de telles œuvres.

Exposition d'Art décoratif
(Galerie Manzi)

Nous retrouvons là MM. Dunand, Décorchemont, Marinot, Rumèbe, Rivaud, Mlle L. Germain; nous revoyons les céramiques de M. Methey, que nous avons étudiées lors de son exposition particulière, les pâtes de verre de M. Dammouse. A côté, ce sont des terres cuites ou des bronzes de M. Desbois, entre autres quelques masques féminins très délicatement modelés. Des dessins de M. J. Bernard qui, dans leur originalité, rappellent à la fois les fresques pompéiennes et les croquis de M. Rodin, des portraits au crayon d'une admirable acuité par Toulouse-Lautrec. Si nous ignorons pourquoi les *Mères* et les *Enfants* de Carrière, les *Cathédrales de Rouen* par Monet, les admirables pastels de M. Degas, figurent dans cette exposition d'art décoratif, nous comprenons mieux la présence de ces Puvis, du grand carton pour Boston, de la *Fantaisie* qui tient Pégase en laisse, de ces Roussel qui semblent déjà classiques, de ce grand panneau où M. Vuillard représente quelques figures dans un salon au fond bleuté, de cette salle à manger rouge de M. Bonnard, de ces Manzana-Pissarro, de ces projets de tapisserie de M. Henri Martin, de ces *Bouleaux* de M. Déziré, des chaudes natures mortes de Mme Gallier-Boissière et des grands bois si habilement taillés par M. Schmied.

« Les Intimistes »
(Galerie Hessèle)

Ils peignent de vieux intérieurs et des scènes familières. Si quelques œuvres ressemblent à des projets de tapissiers-antiquaires, d'autres ont une valeur pittoresque et picturale. Nous signalerons la *Convalescente* de M. E. Rouault, les peintures de M. Caputo, exécutées franchement, mais non

(1) *Gazette des Beaux-Arts*, 1913, t. II, p. 508.

sans quelque artifice ; les toiles claires de M. Ulmann, les aquarelles de M. E. Herscher, très joliment composées, et qui, simplement lavées, gardent toute leur fraîcheur.

EXPOSITION JEANNIOT
(Galerie Hessèle)

M. Jeanniot expose deux peintures solides, aux tons sombres, des aquarelles et dessins très divers ; les unes, comme la *Porteuse d'eau vendéenne*, rappellent un peu celles de M. Simon ; les autres, comme la *Femme du Limousin*, les croquis de M. Nicolle. Il en est d'ailleurs qui sont intéressants et d'une sincère observation, telle cette *Femme de pêcheur vendéen*, où le crayon suit tous les plis de la peau, où cette *Gardeuse de cochons*.

EXPOSITION PIERRE BERTRAND
(Galerie Devambez)

Au premier abord les couleurs semblent fausses, les tons en désaccord. Bientôt on se rend compte qu'avec sa technique héritée de l'impressionnisme M. Bertrand parvient à obtenir de jolis effets de transparence, comme dans ses *Thoniers*, ou d'heureuses compositions décoratives, telles que son *Bois d'amour de l'île aux Moines*, où les pins s'érigent rouges sur la mer.

EXPOSITION MARIE-PAULE CARPENTIER
(Galerie G. Petit)

Mlle M.-P. Carpentier emploie une technique particulière qui consiste à rehausser de traits au dessin un lavis d'aquarelle. Elle aime ainsi à rendre le grain des vieilles pierres, le croustillant des murs de Versailles et de Saint-Julien-le-Pauvre. Mais cette technique a l'inconvénient de priver les tonalités de leur fraîcheur et d'imposer à toutes ces œuvres un ton un peu gris. Aussi nous paraît-elle surtout heureuse dans les effets un peu sombres dans les *Ifs*, ou bien dans les larges panneaux décoratifs comme son *Automne à Versailles*, son *Bassin de Neptune*, ses *Pins d'Arcachon*, où le champ de l'aquarelle est plus vaste. Tous ses paysages de Versailles ou du Midi, de Bretagne ou de Paris sont d'ailleurs très joliment composés.

LOUIS HAUTECŒUR.

Académie des Beaux-Arts

—

Séance du 7 mars

Don. — M. Pascal, qui fait fonction de secrétaire perpétuel en l'absence de M. Henry Roujon, donne lecture d'une lettre de M. Jullemier, exécuteur testamentaire d'Édouard Detaille, informant la Compagnie que le peintre a légué à l'Institut son buste par M. de Saint-Marceaux.

Académie des Inscriptions

—

Séance du 6 mars

Les Fouilles de Fourvières. — M. Héron de Villefosse communique, au nom de MM. Philippe Fabia, correspondant de l'Académie, et Germain de Montauzan, tous deux professeurs à l'Université de Lyon, une note relative aux fouilles qu'ils ont pratiquées à Fourvières, cet hiver, dans le clos du Calvaire. Ils y ont retrouvé les vestiges d'un quartier de la ville romaine, spécialement ceux d'une riche habitation, plusieurs salles, dont deux pavées, l'une en mosaïque, l'autre en mosaïque et en marbre. Des fragments de céramique et des monnaies fournis par le remblai prouvent que ce quartier fut habité au moins pendant les trois premiers siècles de notre ère.

Les œuvres du roi René. — Le comte Durrieu termine sa communication sur les manuscrits des œuvres du roi René en parlant du *Traité des Tournois*; sur un exemplaire de ce traité, acheté par le roi Louis XV en 1766, il a découvert qu'une signature de possesseur, autrefois grattée, donnait le nom de la belle-sœur du roi René, femme du comte du Maine, à qui le roi René avait dédié le traité. Cet exemplaire est orné de grands dessins rehaussés d'aquarelle qui ont tout à fait le caractère d'une œuvre originale et que M. Durrieu a reconnus être du même auteur que les merveilleuses miniatures contenues dans le manuscrit du *Cœur d'amour épris* de la Bibliothèque impériale de Vienne. Ces créations révèlent la personnalité d'un artiste éminent qui, suivant une hypothèse de M. Durrieu, pourrait peut-être avoir été un peintre particulièrement aimé du roi René, Barthélemy de Clerc.

Communication. — M. Edmond Pottier présente, de la part de M. F. Cumont, membre associé étranger de l'Académie, une inscription latine découverte à Côme (Italie); elle mentionne la dédicace d'un temple du Soleil faite par un fonctionnaire romain à l'époque de Dioclétien et elle confirme l'importance que prend alors le culte du dieu représenté par Mithra et par Sol qui était l'adversaire le plus redoutable du christianisme.

Mission en Asie-Mineure. — M. Ernest Hébrard, architecte, présente le résultat de la mission qui lui a été confiée par le ministère de l'Instruction publique pour l'étude des monuments construits par les sultans seldjoukides à Konia, en Asie-Mineure. Quatre monuments très intéressants ont été relevés et dessinés minutieusement : la mosquée Ala Eddine, les médressés Karataï, Indjé Minaret et les ruines du palais des sultans seldjoukides. Des fouilles ont complété ces travaux.

Société des Antiquaires de France

—

Séance du 11 février

M. Amédée Boinet lit une étude sur les stalles de la cathédrale de Poitiers, datant du XIIIe siècle, dont les panneaux du fond présentent un intérêt tout particulier au point de vue iconographique et donnent lieu à des comparaisons avec les sculptures des portails d'églises contemporaines.

M. de Valois présente la photographie d'un couteau de poche découvert récemment dans le cimetière gallo-romain des Longues-Raies à Soissons.

M. de Mely fait passer sous les yeux de la Société la photographie d'une fresque de Saint-Blaise de Brunswick représentant la Danse de Salomé et portant une inscription chronogrammatique donnant la date de 1246, qui convient parfaitement aux caractères archéologiques de la fresque.

M. J. Roman présente l'empreinte de la matrice d'un sceau appartenant à Mme la comtesse de Roffignac à Périgueux et qui date du XIVe siècle. Il représente une cage contenant un oiseau.

M. Louis Châtelain communique les photographies d'une statue d'Esculape qu'il a découverte à Macsa en Tunisie au cours des dernières fouilles.

—

Séance du 18 février

M. Formigé communique à la Société des photographies et relevés de cabanes en pierres sèches du département du Vaucluse et il discute la date de ces constructions.

M. Max Prinet signale le seing manuel de Robert d'Esnes (1408) qui est constitué par l'image du heaume héraldique de ce personnage.

M. Monceaux montre quelques plombs bilingues découverts récemment à Carthage.

M. Cagnat donne lecture d'un mémoire de M. J. Bayet sur quelques statues d'Hercule découvertes dans la salle froide des grands Thermes de Lambèse.

M. Demaison présente les photographies de plusieurs vases gallo-romains conservés au musée de Reims.

REVUE DES REVUES

—

Les Musées de France (1914, n° 1). — Articles de M. André Michel sur les œuvres qu'une donation en argent de la famille Aynard a permis de faire entrer au musée du Louvre : un buste d'homme encapuchonné, sculpture française du XIIIe siècle (reprod. hors texte) et la belle statue en bois de prêtre bouddhique qui figura à la vente de la collection Aynard ; — de M. Gaston Migeon sur des bas-reliefs de la dynastie des Han récemment entrés au musée du Louvre (1 reprod. hors texte et 1 dans le texte) ; — de M. Etienne Michon sur un petit vase votif en marbre, d'une espèce assez rare, provenant d'Athènes, qui vient d'être acquis par le musée du Louvre (reprod.) ; — de M. Clamorgan sur le Musée Jacquemart-André (2 planches hors texte) ; — de M. C. de Mandach sur une copie par Bart. Montagna, au musée de Lyon, d'une *Madone* de Giovanni Bellini du Musée Brera (reprod. des deux œuvres dans le texte et hors texte) ; — de M. J. Locquin sur le nouveau musée de Nevers, installé dans l'ancien évêché (1 fig.).

— Des nouvelles concernant les musées nationaux, les musées de Paris ou de province, et, dans le supplément, la publication de la nouvelle loi sur les monuments historiques et le compte rendu de la vente des collections Aynard (6 reprod.) complètent ce fascicule.

BIBLIOGRAPHIE

—

Arthur de Rudder. — **Pieter de Hooch.** Bruxelles et Paris. G. van Oest et Cie. Un vol. in-8° de 110 pages av. 92 planches hors texte. (Collection des *Grands artistes des Pays-Bas.*)

Le livre de M. de Rudder est la première monographie consacrée au petit maître hollandais Pieter de Hooch. Les dilections de la sensibilité moderne disposent notre temps à comprendre cet intimiste délicat épris de couleur et de lumière. Un écrit destiné, comme celui-ci, à répandre parmi le grand public la connaissance de son œuvre et de son génie vient donc à son heure.

M. de Rudder a voulu d'abord grouper les documents biographiques fournis par les historiens anciens ou par les érudits des deux dernières générations. Ces textes ont un intérêt de curiosité ; mais il nous faut constater qu'ils sont de petite importance quant à l'étude de l'évolution et des caractéristiques du maître. Il en est ainsi à cette époque pour certains peintres de genre dont l'existence et la renommée furent modestes à l'égal de leur idéal artistique. M. de Rudder a donc suivi une méthode logique en attribuant à l'étude des œuvres un rôle primordial.

M. Hofstede de Groot, dont M. de Rudder adopte les conclusions en un de ses chapitres, s'était déjà basé en partie, pour déterminer dans la carrière de l'artiste les périodes de formation, de maîtrise et de décadence, sur l'examen minutieux de tableaux trop rarement datés. C'est maintenant exclusivement à la description et à l'analyse des peintures de Pieter de Hooch que M. de Rudder recourt pour caractériser le talent de leur auteur.

Sans doute y a-t-il là quelque excès. Comparer les œuvres de Pieter de Hooch avec les œuvres voisines de ses pairs ou de ses imitateurs, c'eût été dégager avec plus de précision sa manière propre ; marquer sa place dans l'ensemble de l'art contemporain eût aidé à définir plus nettement la nuance particulière de sa sensibilité. L'histoire des idées et des mœurs d'une société offre également, pour l'étude d'un artiste, des ressources d'autant moins négligeables qu'il s'est plus passionnément intéressé au spectacle de la vie. Il nous aurait plu que l'auteur indiquât, à propos du tableau de la civilisation hollandaise par où débute son livre, quels liens unissaient le génie de Pieter de Hooch à celui de son pays et de son temps ; que certains détails complémentaires nous instruisissent des coutumes, des aîtres et des choses qui inspirèrent ses scènes familières.

M. de Rudder a insisté néanmoins sur tous les traits qui constituent la physionomie du peintre. Sa critique, parfois diffuse, montre en Pieter de Hooch le technicien et le coloriste, l'ordonnateur merveilleux qui crée, par la profondeur de son émotion, l'unité des compositions les plus minutieusement détaillées, à tel point que « le décor semble être l'émanation psychique des personnages ». Il décrit le charme et la signification des perspectives qui « situent, précisent ». Il vante la sensibilité de l'artiste « ému par les mille incidents de la vie quotidienne, qui, de ces intérieurs devant lesquels nous passerions indifférents, fit jaillir une beauté inconnue ». « Cet homme fut un poète », ajoute M. de Rudder, et c'est à ce poète de la vie simple qu'il accorde, dans son ouvrage, la place d'honneur. Il termine sur l'analyse, sentimentale, pourrait-on dire, de la lumière chez ce peintre, « qui posséda le don précieux de faire vivre et frémir sur la toile un rayon de soleil ».

La ferveur de M. de Rudder est persuasive ; elle saura éveiller chez le public sympathie et curiosité pour un artiste dont le commerce lui réserve des joies profondes.

C. M.

Dænische Maler, von Jens Juel bis zur Gegenwart (96 p. de grav. et VII-IV p. de texte); — **Schweizer Maler,** von Hans GRABER (96 p. de grav. av. VIII-IV p. de texte). — Kœnigstein in Taunus, Karl Robert Langewiesche. In-8.

Les historiens de l'art moderne accueilleront avec plaisir ces deux volumes, aussi instructifs qu'agréables aux yeux, où leur sont offerts en une suite de plus de cent reproductions excellentes avec des notices succinctes sur les artistes représentés, d'un côté toutes les œuvres marquantes de l'école danoise de peinture depuis ses débuts à la fin du XVIIIe siècle, de l'autre un choix caractéristique des productions de l'école suisse contemporaine, toutes assez mal connues chez nous où l'on n'a guère eu l'occasion de les étudier qu'aux Expositions universelles et — en ce qui concerne quelques-uns des peintres suisses actuels — au dernier Salon d'Automne.

L'école danoise, dès son origine, après la création d'une Académie à Copenhague en 1754, montre les qualités qui, encore aujourd'hui, lui confèrent une physionomie à part entre toutes : simplicité de la conception, calme de la composition, intimité et vérité des sujets, probité de l'exécution. Les peintures de Jens Juel (1745-1802), portraits, paysages, natures mortes, ont déjà tous ces mérites, qui vont être également ceux de ses successeurs : Eckersberg, Købke, Bendz, Jensen, Rørbye, Hansen, Marstrand, Gertner, Frølich, Sonne, Skovgaard, Vermehren, Dalsgaard, Exner, Lundbye, Friis, Ancher, Zahrtmann, et, de nos jours, avec plus de subtilité dans le rendu des colorations, Krøyer, Paulsen, Hansen, Larsen, Peter Ilsted, Jensen, Ring, Bertha Dorph, Hammershœj. Peut-être n'existe-t-il aucune école où les traditions nationales se soient aussi fidèlement maintenues ; peut-être n'en est-il aucune dont les œuvres expriment de façon aussi pénétrante la douceur de la vie calme du foyer : les délicieux intérieurs de Hammershœj sont, à ce point de vue, particulièrement typiques.

Le contraste est très grand quand on passe aux artistes suisses contemporains. Ils ont ouvert davantage leurs yeux aux exemples venus du dehors et davantage tiré parti des conquêtes de la peinture moderne, tout en sachant, cependant, conserver un caractère propre, fait de robustesse et de rude sincérité. L'âpre Ferdinand Hodler, dont on a admiré chez nous l'an dernier plusieurs créations, le poète extraordinaire qu'est Albert Welti, le beau décorateur qu'est L. Paul Robert, les admirables réalistes Karl Stauffer, Max Buri, Hermanjat, Ed. Vallet, Biéler, Sturzenegger, Würtenberger, Vallotton, Cuno Amiet, les paysagistes Cardinaux, Trachsel, Otto Vautier, W.-L. Lehmann, Sandreuter, Colombi, Burnand et, tout à part, Segantini, composent un ensemble de talents très divers, mais qui ont de commun un amour profond de la vie, une ardente recherche du caractère dans la vérité.

A. M.

NÉCROLOGIE

—

M. **Louis-Eugène Mouchon**, artiste graveur, est décédé subitement le 3 mars au Grand-Montrouge, dans sa soixante et onzième année. Il était né à **Paris**. Il avait gravé notamment le timbre-poste qui représente la Paix et le Commerce s'unissant et régnant sur le monde, d'après le dessin de Sage (1876), et aussi le timbre proportionnel : le Commerce et l'Abondance, d'après Oudiné. Il avait obtenu une médaille de 3e classe en 1888 et de 2e classe en 1894. Il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1895.

—

Le 5 mars est mort à Paris le dessinateur **Heidbrinck**, qui collabora principalement au *Courrier Français* et au *Chat Noir*. Après avoir connu il y a une trentaine d'années une période quasi triomphale, il avait vu sa notoriété décroître sans que son talent fût diminué. Son art n'était pas exempt d'une certaine sécheresse ; il n'en était pas moins serré et scrupuleux.

—

Le 6 février est mort à Locarno le peintre hollandais **Albert Neuhuys**, un des meilleurs représentants de l'école de peinture des Pays-Bas au XIXe siècle. Il était né à Utrecht le 14 juin 1844 et avait reçu dans cette ville du peintre Craeyvanger les premières leçons de peinture. Ses débuts furent pénibles : il dut, pour subsister, exécuter des portraits d'après des photographies. A l'âge de vingt-quatre ans il se rendit à Anvers et suivit pendant quatre années les cours de l'Académie. Puis il revint en Hollande et peu à peu s'y fit un nom comme peintre d'intérieurs rustiques. Il était avec Israels le meilleur représentant de ce genre spécial ; toute l'intimité du foyer hollanlandais s'exhale avec une pénétrante poésie de ses tableaux.

—

Le caricaturiste Sir **John Tenniel** vient de mourir en Angleterre à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans. C'est lui qui dessina la couverture du *Punch*, et pendant cinquante ans, de 1853 à 1901, il fournit toutes les semaines à ce journal un dessin sur les questions politiques du jour. Son dessin, classique, avait quelque chose de la sécheresse des gravures de Hogarth ; mais la pensée ressortait d'une façon saisissante dans la composition, et la légende était souvent étonnante de force dans sa brièveté. Il a illustré également un grand nombre de livres et avait aussi du goût pour la peinture historique. La collection de ses caricatures du *Punch*, dont beaucoup sont pleines de caractère et d'énergie, restera comme l'histoire dessinée d'un demi-siècle.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Liquidation de l'ancienne Société Seligmann

Première vente

Vente d'objets d'art et d'ameublement, tableaux anciens, faite à la galerie Georges Petit, du 9 au 12 mars, par Mes Lair-Dubreuil et Henri Baudoin, MM. Sortais, Féral, Mannheim, Paulme et Lasquin.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Porcelaines de Chine. — 2. Deux potiches : rochers, ustensiles et fleurs, sur fond violet vermiculé noir. Ep. Ming : 9.000. — 4. Vase-balustre, décoré en relief de personnages, fleurs et rochers.

Ep. Ming : 2.100. — 7. Deux vases-balustres côtelés, émaux verts, jaunes et violets. Ep. Wan-li : 8.000. — 8. Vase quadrilatéral, fond blanc, à fleurs, paysages, personnages et animaux en relief et en couleurs. Ep. Kang hi : 1.900. — 10. Deux vases-rouleaux : mandarin sur une estrade, guerriers et sujet militaire. Ep. Kang-hi : 7.500. — 11. Vase-rouleau : scène de chasse et emblèmes de l'Ecriture et de la Peinture. Ep. Kang-hi : 3.100. — 13. Vase ovoïde, à personnages et habitations. Ep. Kang-hi : 1.900. — 14. Deux vases ovoïdes, decors variés. Ep. Kang-hi : 5.800. — 15. Vase ; personnages avec le cerf et la grue de longévité. Ep. Kang-hi : 6.500. — 16. Vase : femmes et enfants. Ep. Kang-hi : 5.200. — 19. Deux potiches émaillées sur biscuit ; décor de fleurs et quadrillés en vert jaune et violet. Ep. Kang-hi : 11.400. — 21. Vase-rouleau : mandarin donnant une audience. Ep. Kang-hi : 4.000. — 23. Vase-rouleau : caractères d'écriture, cachés en partie par deux réserves : la Trinité et les huit Pa-sien et Siwang-mou. Ep. Kang-hi : 3.100. — 24. Vase-rouleau : paysage animé, inscription sur un fond noir. Ep. Kang-hi : 10.000. — 25. Vase-balustre : mandarin, femme et enfants. Ep. Kang-hi : 20.050. — 26. Vase-balustre : rochers, fleurs, oiseaux et insectes. Ep. Kang-hi : 13.000. — 28. Vase-lancelle : mandarin donnant une audience et sujet militaire. Ep. Kang-hi : 2.050. — 29. Cornet : femmes en promenade et mandarins. Ep. Kang-hi : 2.000. — 30. Vase-balustre : personnage assis donnant une audience. Ep. Kang-hi : 4.500. — 31. Vase-rouleau : personnage sur un mulet et enfant. Ep. Kang-hi : 8.500. — 32. Vase-rouleau : guerrier, musicien et femmes. Ep. Kang-hi : 3.100. — 33. Vase-lancelle : Kilins et bandes émaillées rouge fer à rinceaux et chrysanthèmes. Ep. Kang-hi : 3.000. — 34. Vase-rouleau, fond bleu fouetté : lettré assis et paysage animé. Ep. Kang-hi : 6.200. — 36. Deux pots ovoïdes, ép. Kang-hi, à rinceaux fleuris en vert sur fond jaune clair : 9.100. — 37. Deux pots ovoïdes : ustensiles et fleurs. Ep Kang-hi : 2.520. — 38. Deux pots ovoïdes à fleurs, fond vert. Ep. Kang-hi : 3.100. — 39. Deux pots ovoïdes : femmes et vases de fleurs. Ep. Kang-hi : 2.820. — 42. Jardinière ronde : oiseaux, branches fleuries et rochers. Ep Kang-hi : 3.600. — 43. Jardinière ronde : scènes familiales et personnages sur fond de rinceaux et de fleurs. Ep. Kang-hi : 5.000. — 47. Support hexagone : pêchers en fleurs et oiseaux sur fond jaune. Ep. Kang-hi : 3.700. — 49. Deux plats, à motif rayonnant. Ep. Kang-hi : 3.250. — 50. Deux plats creux : animaux sur fond de rinceaux fleuris. Ep. Kang-hi : 2.500. — 58. Deux pots ovoïdes, à branches fleuries, insectes et oiseaux. Ep. Kang hi : 6.400. — 71. Deux plats creux ; ustensiles et fleurs, animaux et paysages. Ep. Kang-hi : 2.800. — 76. Vase rouleau : paysage, personnages, habitations, etc., sur fond de rinceaux. Ep. Kang-hi : 6.300.

104. Deux statuettes ; homme et femme debout, souriant. Ep. Kien-lung : 5.100. — 109. Deux compotiers coquille d'œuf : personnage assis et deux femmes. Ep. Kien-lung : 1 900. — 110. Compotier, coquille d'œuf : perdrix auprès d'un rocher fleuri. Ep. Kien-lung : 1.600. — 113. Compotier, coquille d'œuf : femme assise et deux enfants. Ep. Kien-lung : 1.500. — 114. Compotier, coquille d'œuf : femme assise et deux enfants. Ep. Kien-lung : 2.000. — 116. Assiette creuse, coquille d'œuf : femme assise et enfant. Ep. Kien-lung : 3.100. — 117. Assiette creuse, coquille d'œuf : femme assise, jouant avec deux enfants. Ep. Kien-lung : 2.200. — 140. Deux potiches. Ep. Kien-lung, à scènes familiales dans des paysages : 6.000.

Porcelaines du Japon. — 144. Deux coupes à décor bleu, vert, rouge, violet et or. Montures bronze : 1.950.

Porcelaines et faïences variées. — 146. Fontaine en ancienne porcelaine d'Allemagne, deux satyres et un enfant, et personnage debout supportant une coquille. Monture en cuivre doré : 1.380. — 148. Deux statuettes, Hocchst : jeune fille assise et jeune garçon : 3.020. — 154. Chien carlin et chienne, Saxe : 4.020. — 155. Cabaret, Saxe. Décor de bouquets de fleurs sur fond jaune : 1.820. — 156. Groupe Saxe : femme assise jouant de la mandoline et jeune homme : 2.350. — 158. Candélabre bronze doré à rocailles, orné d'un groupe en Saxe : 1.480. — 159. Deux candélabres en bronze, à feuillages, avec joueur de tambourin, et danseuse, en Saxe : 1.820. — 160. Fontaine et bassin en Saxe, à fleurs et motifs gaufrés. Monture bronze doré : 1.650. — 161. Deux corbeilles rondes, Saxe, à pieds griffes de lions et rocailles : 1.580.

163. Deux pots à eau, Tournai : oiseaux et insectes : 1.550.

Porcelaines de Vincennes et de Sèvres. — 169. Jardinière : fleurs sur fond bleu marbré : 2.750. — 170. Théière et sucrier, tasses et soucoupes : oiseaux dorés, sur fond bleu : 1.805. — 172. Ecuelle avec plateau, à couronnes de roses. Décor par Marault : 1.665. — 173. Aiguière et bassin, décor en camaïeu bleu : 3.350. — 174. Tête-à-tête à médaillons, paysages sur fond bleu de roi. Époque révolutionnaire : 1.320. — 175. Cabaret solitaire : Amours en camaïeu rose sur fond bleu, décor par Yvernel : 3.000. — 176. Tasse tremblouse et son présentoir. Fond à œils-de-perdrix et médaillons : 1.080. — 178. Tête-à-tête : oiseaux dans des paysages sur fond bleu de roi : 1.950. — 180. Trois plateaux : rubans entrelacés à fond vert et guirlande de fleurs : 2.350. — 181. Ecuelle avec plateau : Amours en grisaille et attributs de l'Amour. Décor par Fontaine pour l'écuelle : 1.120. — 183. Cabaret : fleurs sur fond bleu de Roi : 1.320. — 187. Deux vases : roses semées sur fond vert. Monture bronze doré du temps de Louis XVI : 8.000. — 190. Ecritoire en bronze doré, avec plaques d'ancienne porcelaine tendre de Sèvres : 2.900. — 191. Deux vases pot-pourri : lambrequins dorés sur fond vert : 2.700. — 193. Service, à zones bleu clair et rinceaux dorés. Année 1791 : 10.100. — 194. Boîte rectangulaire, montée à cage, en or gravé et six plaques en ancienne porcelaine tendre de Sèvres : 6.000.

(A suivre.)

—

Objets d'art et d'ameublement, Tapisseries Tableaux
Appartenant à Mme X...

Vente faite à la galerie Georges Petit, le 5 mars, par Me Henri Baudoin, MM. Mannheim et Bernheim jeune.

Tableaux. — 1. Courbet (G.). Le Renard pris au piège : 2.200. — 10. Neer (A. van der). Effet de nuit au bord de la rivière : 2.305. — 12. Romani

Jeune. La Belle rousse : 5.300. — 13. Roybet (F.). Le Bravo : 4.000. — 14. Roybet (F.). Le Traître : 2.000. — 15. Wouwerman (Ph.). Scène rustique en Hollande : 4.800. — 17. Ziem (F.). Devant le palais des Doges : 11.800. — Ziem (F.). Les Eaux-Douces d'Asie : 3.300.

Objets d'art et d'ameublement. — Faïences, porcelaines. — 24-25. Deux plats à corbeilles de fruits et de fleurs. Rouen : 2.220 et 2.220. — 33. Plat Deruta : saint Jérôme. Décor bleu et à reflets métalliques : 1.650. — 34. Plat Deruta, décor bleu et à reflets métalliques. Biche : 3.210.

40. Groupe Saxe. Femme debout et adolescent : 1.280. — 54. Deux cache-pots Vincennes. Oiseaux et arbustes : 4.005. — 55. Corbeille ajourée, à fleurs. Chantilly : 2.520.

Objets variés. — 57. Hanap en argent repoussé et doré à Amours. Augsbourg, XVII^e^ siècle : 1.310. — 62. Haut-relief bois sculpté, peint et doré : scène de baptême. XVI^e^ siècle : 1.200.

Meubles. — 76. Meuble de salon, en bois sculpté et redoré, couvert en tapisserie, à corbeilles de fleurs et guirlandes sur fond blanc. Ep. L. XVI : 15.100. — Bureau à dos d'âne, en marqueterie de bois de couleurs et bronzes. Ep. L. XV : 1.350. — 82. Deux fauteuils bois sculpté, recouverts de hautes de tapisserie. XVI^e^ siècle : 1.640. — 83. Fauteuil bois sculpté, velours rouge et tapisserie allemande. XVI^e^ siècle : 1.900. — 84. Fauteuil bois sculpté et carré de tapisserie allemande. XVI^e^ siècle : 2.100.

Tapisseries, tapis. — 90. Quatre coussins en tapisserie allemande, XVI^e^ siècle : 2.350 et 2.000. — 92. Tapisserie flamande, XVI^e^ siècle : Salomon et la reine de Saba, le Jugement de Salomon et hommes sauvages, oiseaux, vases, fruits, médaillons, etc., sur fond jaune : 13.000. — 93. Tapisserie de Bruxelles, XVI^e^ siècle : combat de style antique dans un paysage. Bordure blanche à cariatides, figures, fruits, fleurs, sujets de chasse, etc. : 16.000. — 94-95. Trois tapisseries de Bruxelles, XVI^e^ siècle : sujets tirés de l'histoire romaine. Bordures blanches chargées de figures allégoriques, fruits, fleurs, etc. : 46.000. — 97. Tapisserie de Bruxelles, XVI^e^ siècle : le Triomphe d'un souverain victorieux. Bordure à fleurs, fruits, figures, compositions allégoriques, etc., et 98-99. Deux tapisseries flamandes, XVI^e^ siècle : compositions tirées de l'histoire ancienne. Bordure à sujets bibliques et mythologiques : 54.005. — 100. Deux tapisseries, bordures de tapisserie flamande, XVI^e^ siècle : fruits, feuilles, fleurs, figures, compositions galantes, etc. : 19.000. — 101. Fragment de tapisserie flamande, XVI^e^ siècle : Salomon et la reine de Saba : 10.500. — 102-105. Suite de quatre panneaux en tapisserie de la manufacture royale d'Aubusson, atelier de Picon, d'après François Boucher. Ep. L. XV : scènes chinoises : Le Thé, Le Marchand d'oiseaux, La Pêche et Le Jardinage : 90.100. — 106-108. Trois tapisseries flamandes, XVII^e^ siècle : compositions champêtres, à personnages dans la campagne. Bordures simulant un cadre avec masque de lion : 28.200. — 109. Tapis d'ancien travail oriental : fleurs sur fond rouge : 31.000 francs.

Produit total : 656.440 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de décorations peintes, de tableaux et d'aquarelles de M^me^ **G. Agutte**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, jusqu'au 14 mars.

Exposition de **reliures exécutées sur les « Nuits » de Musset** (éd. illustrée par L.-O. Merson et A. Giraldon), librairie Jules Meynial, 15, rue du Helder, jusqu'au 20 mars.

Exposition de reliures de M. **R. Kieffer**, de gravures de MM. **P.-E. Vibert, Ch. Jouas, R. Vallin, H. Boutet, F. Rops, L. Legrand**, de dessins de MM. **Cielkowski, R. Deverin, B. Naudin**, de sculptures de MM. **José de Charmoy** et **Popineau**, de miniatures de M^me^ **Ad. van Bever**, librairie Georges Crès, 116, boulevard Saint-Germain, jusqu'au 21 mars.

Exposition de tableaux de M. **Paul de Lassence**, villa des Arts, 15, rue Hégésippe Moreau, jusqu'au 22 mars.

Exposition de tableaux de MM. **L. Barillot, V. Gilbert, E. Petitjean**, galerie Chaine et Simonson, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 24 mars.

Exposition de paysages de M. **L. Braquaval**, galerie Chaine et Simonson, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 24 mars.

Exposition de gravures sur bois et d'eaux-fortes de M. **J.-E. Laboureur**, de reliures peintes de M. **A. Mare**, et de tôles peintes de M^lle^ **Zillhardt**, galerie André Groult, 31, rue d'Anjou, jusqu'au 28 mars.

Exposition de tableaux de M. **Georges Bergès**, galerie Allard, 20, rue des Capucines, jusqu'au 28 mars.

Exposition de peintures de M. **H. Grosjean**, galerie Haussmann, 29, rue La Boëtie, jusqu'au 31 mars.

Exposition de peintures et de dessins de feu **Aristide Delannoy**, à la Maison d'art septentrionale, 9, rue Dupuytren, jusqu'au 31 mars.

Exposition de peintures et d'aquarelles de M. **Testard**, galerie Moleux, 58, boulevard Malesherbes, du 16 au 31 mars.

Exposition de peintures, aquarelles, pastels et sanguines de M. **Jean Lefort**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 17 au 31 mars.

1^re^ Exposition internationale des **peintres de la neige**, galerie Reitlinger, 12, rue La Boëtie, jusqu'au 4 avril.

Exposition de tableaux de MM. **G. Baldo, A. Bucci, A. Deslignères, R. Parent, H. Rioux, D. Viau, L.-J. Wasley**, galerie Helbronner, 53, rue Condorcet, jusqu'au 4 avril.

Province

Roubaix : Exposition rétrospective de l'œuvre de Charles Spriet.

Étranger

Bruxelles : Salon de la Libre esthétique, au Musée de peinture moderne.

Le Gérant : P. Girardot.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — V. Simart, Imprimeur.

N° 12. — 1914. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 21 Mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . **10 fr.** || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . **15 fr.**
Départements . . . . . **12 fr.** ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

La Société Nationale des Beaux-Arts et celle des Artistes français ont protesté, dans des lettres adressées par leurs présidents au ministre, contre un projet dont nous parlons plus loin, d'une exposition internationale des Beaux-Arts qui aurait lieu à Paris tous les quatre ou cinq ans, à la place du Salon annuel. Tous les arguments que font valoir les deux Sociétés ne semblent pas d'égale valeur.

S'il est souhaitable, comme elles l'indiquent, que l'art moderne ait son musée, et que les artistes ne soient pas empêchés d'exposer régulièrement, est-ce à dire que ces nécessités soient incompatibles avec des expositions internationales ? Le manque de locaux est assurément un fait, et, à ce sujet, il sera permis de regretter, une fois de plus, qu'on ait laissé démolir la Galerie des Machines, qui pouvait rendre encore tant de services et qui avait, comme nous l'avons indiqué bien souvent, son intérêt architectural et historique.

Mais, cela dit, est-il possible que le gouvernement prenne aisément son parti de renoncer à des Expositions internationales d'art et de fournir aux artistes de tous pays une occasion de s'instruire, de se développer, de se comparer, qu'ils devraient être les premiers à désirer ? L'ère des Expositions universelles semble close. Mais il y a une place pour les Expositions partielles.

Il semble que Paris ne pourrait sans inconvénient renoncer à être l'asile de ces grandes manifestations et laisser cet honneur à Venise, qui les organise tous les deux ans (et précisément cette année), ou à Munich, qui fait appel fréquemment aux artistes de tous pays. Le rôle d'organisatrice et de centralisatrice des expositions d'art est dans la tradition de Paris. Les artistes seront les premiers à souhaiter que les pouvoirs publics ne l'abandonnent pas et trouvent le moyen de concilier leurs intérêts avec l'intérêt général qui s'attache à ces expositions.

NOUVELLES

*** Par décret en date du 9 mars, le secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts est autorisé, au nom de cette Académie, à accepter sous bénéfice d'inventaire, aux clauses énoncées dans le testament, le legs universel qui lui a été fait par Mme Besche (Eugénie-Arsène), veuve de M. Cellier, « à charge après placement en obligations de chemins de fer des fonds provenant de la liquidation, de désigner une veuve d'artiste peintre de mérite se trouvant dans le besoin et dont l'honorabilité sera constatée, pour toucher jusqu'à son décès, depuis le décès de la testatrice, les intérêts de ces obligations, et, au décès de cette première veuve, d'en indiquer une autre dans les conditions ci-dessus pour toucher, sa vie durant, les intérêts des mêmes obligations, et ainsi à perpétuité ».

*** L'idée avait été émise récemment d'une exposition internationale qui serait organisée à Paris, au Grand-Palais, tous les quatre ou cinq ans, et offrirait un résumé de l'art contemporain. La Société Nationale des Beaux-Arts et la Société des Artistes français viennent d'adresser au ministre et au sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts une protestation contre ce projet, estimant la réalisation préjudiciable aux intérêts des grands groupements d'artistes à cause de la suppression du Salon qu'elle entraînerait cette année-là.

*** Le jury de peinture pour le Salon de 1914, à la Société des Artistes français est ainsi composé :

Président : M. Cormon ; vice-présidents MM. Guillemet et Emile Adan ; secrétaires : MM. Calbet, P.-A. Laurens, Quost, Zo; mem-

bres : MM. Boutigny, Comerre, Duffaud, Etcheverry, Glaize, Gosselin, Ernest Laurent, Maxence, Olive, Petitjean, Henri Royer, Tattegrain, Zwiller.

*** Les artistes qui ont l'intention de solliciter, soit le Prix National, soit une bourse de voyage ou un encouragement spécial, sont informés qu'ils devront se présenter, munis de pièces justificatives d'identité établissant qu'ils sont Français et n'ont pas atteint l'âge de trente-deux ans au 1er janvier 1914, au sous-secrétariat d'État des Beaux Arts, bureau des travaux d'art, musées et expositions, avant le 8 mai 1914. Passé ce délai, aucune inscription ne serait plus admise.

Cette formalité n'est applicable qu'aux candidats habitant Paris et la banlieue. Seuls les artistes résidant en province conservent le droit d'adresser leur demande d'inscription par correspondance.

La même date, 8 mai 1914, reste fixée comme dernier délai pour la réception des demandes d'achat par l'État d'œuvres exposées aux Salons. Ces demandes pourront être faites par lettre.

*** A la suite de l'impossibilité où la Ville de Paris s'était trouvée l'an dernier, à cause des exigences exorbitantes des propriétaires (1), d'acquérir le domaine de la Muette morcelé par M. de Franqueville, le Conseil municipal avait décidé d'élever en bordure du Ranelagh un mur à toute hauteur qui aurait à la fois interdit la vue de cette promenade aux nouveaux propriétaires de la Muette et masqué les maisons de rapport que ceux-ci se proposaient d'établir en bordure du Ranelagh.

Un accord a fini par intervenir entre la Ville et les acquéreurs de la partie vendue de la Muette : ceux-ci se sont engagés à ne construire que des maisons d'une hauteur limitée à vingt mètres, toit et combles compris. Ces maisons devront être en retrait de cinq mètres des limites de propriété du côté du Ranelagh ; la zone *non ædificandi* sera aménagée en parterres d'agrément et close de grilles d'un modèle élégant et uniforme; enfin, les nouveaux immeubles seront fermés au commerce et à l'industrie. On dénaturera ainsi le moins possible la physionomie charmante qu'a conservée ce coin du XVIe arrondissement.

*** Dans sa séance du 12 mars, la Chambre des députés a voté un projet de loi prononçant la désaffectation au culte de la tour de l'église Saint-Paterne, à Orléans, qui menaçait ruine.

*** Un incendie vient de détruire le beffroi d'Aire-sur-la-Lys (Pas-de-Calais) qui datait de 1761 et qui avait succédé à trois autres, détruits par des incendies et un écroulement. On espère cependant pouvoir le restaurer.

*** Sous la présidence de Mme Bompard, ambassadrice de France à Constantinople, et avec le concours de MM. Gustave Schlumberger, Ch. Diehl, Omont, membres de l'Institut, et de M. Saladin, architecte diplômé du gouvernement, vient de se fonder à Paris une section de la Société des Amis de Stamboul, ayant pour but de soutenir la Société de Constantinople, en faisant appel à la collaboration de tous les amis de l'Orient. Il s'agit, au moment où Constantinople va se transformer et où le vieux Stamboul va être éventré de toutes parts, de sauvegarder le plus possible des monuments du passé et les aspects pittoresques de la vieille cité.

Sur les instances de la Société, la mosquée d'Ibrahim Pacha, les tombeaux de la Soleimanieh et de la Chekzadé ont été réparés. De grandes affiches qui déshonoraient la Pointe du Sérail ont été forcées de disparaître. La Société a signalé aux autorités compétentes les trouvailles d'antiquités, a fait faire des conférences et publié des études sur des monuments de Constantinople. Elle a voté un crédit pour opérer des fouilles sur l'emplacement de la maison dite de Justinien et y a découvert d'intéressants fragments d'architecture, des mosaïques et des bas-reliefs.

L'adhésion à la section française de la Société aidera à continuer la réalisation de ce programme. Les membres titulaires paient une cotisation annuelle de 1 livre turque (23 francs). Prière d'envoyer les adhésions à M. H. de Pontaud, secrétaire général, 20, rue Dufrénoy, Paris, ou au Musée des Arts décoratifs, pavillon de Marsan, au Louvre.

*** Une commission interparlementaire, comprenant les cinq Conseils généraux de Normandie, vient, sur l'initiative de M. le comte d'Harcourt, de se réunir au Palais Bourbon et a décidé d'offrir un objet d'art au cuirassé *Normandie*. Cet objet d'art est l'œuvre du sculpteur Ernest Dubois ; il y a représenté une scène de débarquement des premiers Normands, et a placé, comme support de l'œuvre, l'écusson de Normandie avec une Gloire confiant l'emblème au cuirassé.

*** La *Tribuna* annonce que le tribunal de Florence a chargé le professeur Amalfi, directeur de la maison d'aliénés de San Salvi, de procéder à l'examen mental de Peruggia, l'auteur du vol de la *Joconde*. En conséquence, le procès a été ajourné.

*** La municipalité de Dresde vient de voter un crédit de 450.000 marks (565.000 fr.) pour la création d'un musée de peinture moderne.

La Collection Arconati-Visconti au Musée du Louvre

—

Mme la marquise Arconati-Visconti vient de faire don au musée du Louvre de sa collection.

Cette collection peu nombreuse, mais qui vaut par sa qualité exceptionnelle, se caractérise par l'homogénéité des éléments qui la composent. Elle est, à l'exception d'une seule pièce — un exquis pastel de Maurice Quentin de La Tour, portrait d'une fillette qui devint la mère d'un Conventionnel, —

(1) V. *Chronique des Arts*, 1913, p. 89.

entièrement constituée de chefs-d'œuvre de la Renaissance italienne et française.

Au nombre des pièces les plus remarquables de la première école il faut citer un délicieux *tondo* figurant *L'Enfant Jésus accompagné du petit saint Jean-Baptiste*, chef-d'œuvre de Desiderio da Settignano ; les statuettes des deux petits pages qui accostaient le mausolée du général de la République Emo, conservé dans une église vénitienne ; des tableaux précieux de Ghirlandajo, de Luini, de Mainardi ; des sculptures décoratives lombardes ; des meubles italiens ; des céramiques rares, en particulier le plus beau plat de Faënza qu'on connaisse, et qui appartint jadis à la collection Beurdeley.

Parmi les œuvres françaises, la collection donnée au Louvre contient le plus beau choix de meubles qu'aient exécutés les ateliers de Gaillon, de la Loire et de Lyon au seizième siècle, et notamment l'admirable armoire de Hugues Sambin, qui figura à l'Exposition de 1900. Les séries d'objets d'art ne sont pas moins riches en pièces précieuses. Ce sont des émaux limousins, des ivoires français du quatorzième siècle, des sculptures de la Renaissance française, etc.

La *Gazette des Beaux-Arts* parlera prochainement en détail de cette magnifique donation.

PETITES EXPOSITIONS

Groupe de peintres et sculpteurs
(Galerie Levesque)

Plusieurs de ces œuvres avaient déjà paru en d'autres expositions ; nous avions déjà vu ces personnages couchés de M. Luc-Albert Moreau. M. Beaufrère a peint une nature morte solide, et une crique bretonne d'un joli sentiment décoratif. Le paysage de M. Flandrin palpite d'une chaude atmosphère d'été. M. Mainssieux exécute des paysages très verts sur un fond de collines bleues. M. de Waroquier, du japonisme passe, si l'on peut dire, au « voluminisme » et se rapproche de M. Marchand, par exemple, qui est ici son voisin. Mme Marval dispose toujours ses personnages en de gracieuses attitudes. Nous citerons encore les œuvres de ces excellents peintres que sont MM. Guérin et Dufresne et des bons sculpteurs que sont MM. Abbat, Halou, Despiau, Bernard et Mme J. Poupelet.

Les « Peintres de la neige »
(Galerie Reitlinger)

M. Charreton rend le scintillement multicolore et les reflets clairs de la neige ; M. G. Pierre en aime l'éclat un peu voilé ; M. Clarence Gagnon dit les soleils sur les montagnes canadiennes ; M. Lebourg peint les brumes claires qui montent de la neige amollie : M. Lachman représente les larges coulées de cette matière légère ; M. Ozenfant compose d'extraordinaires poèmes : après avoir décrit la mélancolie qui plane sur le Volga gelé, il trouve dans la neige de Perm de vrais motifs de féerie, cependant que les aquafortistes Calleboul, Baertsoen, Witsen disent la tristesse des ciels noirs ou des dégels aux Pays-Bas.

Exposition Georges Bergès
(Galerie Allard)

M. Bergès est doué d'une étonnante facilité ; on sent qu'il se plaît à « enlever » un paysage. Il aime la lumière ardente qui s'étouffe dans les épaisseurs parfumées des jardins espagnols ; il accumule les fleurs, les palmes, les fruits ; il ne se donne pas la peine de choisir ni d'élaguer, il peint toute cette abondante végétation. Aussi dans sa *Fontaine arabe* ou ses *Arceaux d'ifs*, tend-il à atteindre la richesse décorative. Il y parvient dans ses *Papagallos* : quelle somptueuse tapisserie l'on tisserait en copiant ce carton ! Ces oiseaux tout rouges éclatent dans le feuillage vert surchargé d'oranges, tandis qu'en dessous on aperçoit une allée d'eau qui s'allonge sous la fraîcheur de ses jets. Cet amour de la vie grasse et épanouie anime les personnages de M. Bergès, ces cigarrières, ces danseuses, ces femmes assises aux portes de maisons louches ; il se dégage de toutes ces toiles une sensualité chaude et âcre. Ces tableaux sont exécutés avec une matière riche qui n'empêche pas M. Bergès de colorer, par exemple, des murs de reflets légers et d'ombres transparentes.

Exposition Braquaval
(Galerie Chaîne et Simonson)

M. Braquaval étudie en de nombreuses toiles les nuages qui courent sur la baie de la Somme ; certaines rappellent un peu par leur tonalité gris perle celles de Boudin ; d'autres, comme sa *Place d'Abbeville* ou son *Quai de Saint-Valery*, sont plus accentuées. M. Braquaval, malgré quelques sécheresses, a rendu avec bonheur les transparences mouillées de ce ciel toujours humide.

Exposition G. Agutte (Mme M. Sembat)

A la grande frise que Mme Agutte exécuta sur fibro-ciment, et dont la composition est dispersée et l'exécution un peu sèche, nous préférons ses aquarelles gouachées d'Italie et d'Allemagne, ses paysages, comme *Le Pont de Bonnières* aux claires tonalités, et surtout ses natures mortes, bouquets d'ancolies, d'églantines ou de graines de fusain, que nous avons déjà signalées lors des Salons.

Exposition Drésa
(Galerie Druet)

M. Drésa possède un aimable talent ; il a su profiter du goût contemporain pour le XVIIIe siècle, l'Orient et les ballets russes ; ses amusantes aquarelles sont autant d'un homme d'esprit que d'un artiste. S'il ne serre pas les formes de très près, il indique toujours avec vivacité le mouvement et compose avec grâce. Aussi a-t-il dessiné de jolies illustrations, gravées avec un métier tout analogue à celui de M. Georges Bruyer.

Exposition Van Houten
(Galerie Blot)

M. van Houten est doué d'un tempérament de peintre. Il empâte largement ses toiles, pose ses touches grassement, et de cette sorte de « maçonnerie » se dégagent de vivantes effigies de matelots ou de tureos. Cette technique confère à ses paysages, avec quelque lourdeur, un très vif éclat. Sa *Gare* au toit vermillon, aux personnages outremer, à la marquise verte est d'une couleur très gaie ; ses *Grenadiers* et ses *Cyprès* rappellent un peu par leur manière les œuvres de Van Gogh.

Exposition J.-E. Laboureur
(Galerie Groult)

M. Laboureur, dans ses bois, ne cherche pas les demi-teintes ni les jeux de lumière ; il se con-

[illegible] trait et avec quelques hachures parallèles [illegible] les ombres, par exemple dans son *Calvaire breton*, les formes restent frustes au point de donner à certaines gravures, comme *Le Paradis*, un air d'image populaire. M. Laboureur en arrive à styliser et obtient un effet décoratif avec son *Bois canard*.

Exposition J. le Trat
(Galerie Bodrigues)

M. le Trat expose quelques esquisses, comme son *Christ insulté* ou sa *Pastorale* et des natures mortes à une tonalité grise, enveloppées dans une lumière doucement papillottante et diffuse. Par le *Café*, qui représente une table servie devant une bibliothèque, il se range avec succès parmi les naturalistes qui, à la suite de MM. Vuillard ou Bernard, cherche à rendre la vie discrète d'un coin familier.

Louis Hautecœur.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 11 mars

Concours de Rome. — L'Académie rend son jugement sur les premières épreuves des concours pour les prix de Rome de cette année.

Sont admis à monter en loge pour la gravure en taille-douce : MM. Rigal (élève de MM. Sulpis et Ferrier), Marchon (MM. Waltner et Ferrier) ; Bouchardy (MM. Laguilhermie et Cormon) ; Godard (MM. Waltner et Ferrier) ; Paulin (MM. Laguilhermie et R. Collin) ; Binet (MM. Laguilhermie et R. Collin) ; Balhaut (MM. Waltner et Ferrier) ; Matsas (MM. Waltner et Ferrier).

Sont admis à monter en loge pour l'architecture : MM. Levy (élève de M. Pascal) ; Giraud (MM. Duquesne et Recourra) ; Haffner (Laloux) ; Marleix (Bréal) ; André-Maurice (Héraud) ; Fromage (Defrasse, Chesneau et Duquesne et Recourra) ; Ferron (Laloux) ; Viard (Deglane) ; Grapin (Bernier).

Décès. — Le président rend un dernier hommage à la mémoire de M. Salinas, conservateur du musée de Palerme, correspondant de l'Institut, qui vient de mourir.

Académie des Inscriptions

Séance du 13 mars

La Tour de Sargon à Ninive. — M. Dieulafoy décrit la tour à étages dégagée par Place à Koundjouk, l'antique Tour Charrukin que Sargon avait bâtie au nord de Ninive.

La tour à étages, quand elle fut déblayée, se composait de quatre prismes de superficies décroissantes superposés par une rampe hélicoïdale. M. Place crut se trouver en présence d'un observatoire. Mais on sait aujourd'hui qu'il avait découvert une pyramide que les textes désignent sous le nom de *zigguraat* ou de *noukhor*, et que couronnait un sanctuaire. Les deux premiers étages étaient à peu près intacts, le troisième avait souffert et il ne restait que la base du dernier. Place releva les dimensions de l'édifice : la base carrée mesurait 43m19 de côté ; la hauteur du premier étage atteignait 6m10. La pente de la rampe était voisine de 0,04 par mètre. La rampe se composait de marches hautes de 0,05 et 0,80 de giron. Place, dont la restitution a été invariablement adoptée jusqu'ici, avait conclu de ces données que la pyramide comportait sept étages de hauteur égale, tandis que la rampe avait une pente d'autant plus forte que l'on se rapprochait du sommet.

Cette disposition parut peu rationnelle à M. Dieulafoy. L'ascension de la pyramide aurait, en effet, exigé un effort d'autant plus grand que le visiteur eût été plus fatigué, et vers la fin il eût affronté une rampe de 0,07 par mètre, après avoir parcouru plus d'un kilomètre. A la suite de cette remarque, il examina les mêmes relevés et les dessins joints au texte ; il constata entre eux des désaccords flagrants qu'il mentionne et énumère minutieusement. M. Dieulafoy reprend alors l'examen de la question en démontrant que la rampe avait sur tout son développement une pente uniforme de 0m352, que la hauteur des étages allait en diminuant depuis 5m10 jusqu'à 2m70 et que la section droite de la pyramide, loin de se présenter sous la forme d'un trapèze s'insinuait dans une parabole. En terminant, M. Dieulafoy rappelle que cette disposition s'est fidèlement conservée dans la tour sassanide de Gour (Perse), dans les vieux minarets de Lamarra et dans les pyramides à degrés de l'architecture brahmanique.

La villa d'Horace. — M. Cagnat analyse une note qui lui a été envoyée par M. A.-L. Constans, membre de l'École française de Rome, relativement aux fouilles pratiquées par le gouvernement italien à Licenza, sur l'emplacement de la soi-disant villa d'Horace ; les constructions déblayées se composent de trois groupes : des bâtiments du début de l'empire qui faisaient partie d'une maison de plaisance, un établissement de bains qui date de la fin du Ier siècle et un deuxième établissement similaire du IIe siècle. Aucun des objets trouvés au cours des recherches ne prouve que nous soyons là sur l'emplacement de la villa d'Horace.

Mission dans l'Atlas. — M. Schlouch, docteur ès-lettres, fait connaître les résultats historiques et épigraphiques de sa mission dans le Grand Atlas : il a étudié les abris-grottes de cette région, les ruines dites romaines et les monuments d'architecture berbère ; enfin il a recueilli de nombreux documents historiques, notamment dix recueils de manuscrits hébreux et judéo arabes qui portent sur plusieurs siècles de l'histoire inconnue du Maroc.

Les Œuvres d'Hubert Robert en Russie

Nous avons reçu la lettre suivante :

« Mon cher Directeur,

« En lisant dans le dernier numéro de la *Gazette* l'article de M. L. Réau sur *Les Œuvres d'Hubert Robert en Russie*, je me suis souvenu que j'avais vu, lorsque je voyageais en Russie, en 1876, d'autres Hubert Robert, dans les châteaux que j'ai visités.

« Dans mon voyage, publié dans le *Tour du Monde*, en 1878 (1), je relis, par exemple, les quelques

(1) *Quatre mois en Russie*, t. XXXV, liv. 910, 911, 912.

lignes consacrées au merveilleux palais d'Aloupka, en Crimée, proche du palais impérial de Livadia, où le vieux prince Woronzow avait réuni les collections les plus précieuses :

« L'espace qui s'étend devant le château est une « étroite cour d'honneur creusée dans le roc et fer- « mée par un porche monumental. De magnifi- « ques cyprès le dominent ; ce sont les premiers « qu'on ait plantés dans le pays.

« ... L'intérieur est un peu en désordre. Dans « les appartements, on semble avoir trop sacrifié « au luxe. Le vestibule est grandiose, mais une « vasque de marbre avec un jet d'eau sur un par- « quet ciré produit, au premier abord, une impres- « sion peu agréable.

« A droite, on entre dans la salle de comédie, « puis on traverse un long jardin d'hiver pour ar- « river à la salle à manger, qui est immense. A la « place de la cheminée, est une vaste niche en « faïence, d'où coule une fontaine à l'eau fraîche « et limpide : *quatre grands panneaux d'Hubert « Robert* et deux vases cloisonnés chinois, hauts « de six pieds, complètent l'ornementation. »

« Ce sont donc *quatre* grands panneaux de notre peintre à ajouter à ceux que M. Louis Réau signale en Russie aujourd'hui.

« Recevez, mon cher Directeur, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

F. de Mély. »

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre National de l'Opéra-Comique. — *La Marchande d'allumettes*, conte lyrique en trois actes, de Mme Rosemonde Gérard et de M. Maurice Rostand, musique de M. Tiarko Richepin.

C'est une jolie et touchante petite anecdote, que l'on voudrait lire contée par Dickens. Je ne prétends point nier, par cette phrase, le talent des librettistes ; cependant, de ces mêmes auteurs, je préfère (et de beaucoup) *Un bon petit diable*. — Le sujet de *La Marchande d'allumettes* convient assez bien à la musique ; néanmoins, la réalisation scénique m'en parut parfois un peu longue. La faute en est surtout, je pense, au compositeur. Non que son langage soit désagréable : il ne manque pas de charme, et témoigne d'une réelle facilité. Mais, dans l'ensemble, l'œuvre laisse une impression de monotonie. Et cette facilité même est un présent dangereux, dont il faudra que se méfie un peu ce jeune musicien, s'il veut *progresser*, comme le doit faire tout artiste véritable. C'est la grâce que je lui souhaite, — laquelle d'ailleurs ne va pas sans déboires, ni sans incompréhension du public, et même des confrères. M. Tiarko Richepin est au carrefour où il faut choisir. La pratique (même passagère) de la vertu — je veux dire de la symphonie — affermirait son art d'une armature plus solide. Mais saura-t-il imiter Hercule, ne fût-ce que pour un temps ?

Ce « conte lyrique » est fort bien monté par la nouvelle direction. Au second acte, notamment, les décors et les costumes s'harmonisent d'une façon tout à fait ravissante. Quant aux interprètes, ils sont excellents. Pour Mme Julia Guirandon, je pense qu'elle fut évidemment créée par la volonté divine pour mourir maintes fois sur la scène, arrachant des larmes de nos yeux trop sensibles. Il est clair que le rôle de la petite marchande d'allumettes est un de ceux auxquels elle fut prédestinée de toute éternité, car sa voix — sa voix charmante, un peu frêle d'enfant malade, est la voix même de la pauvre Daisy. La douceur — et la sûreté — de ses *si* aigus ravirent au septième ciel le public de l'Opéra-Comique, et cette fois le public eut raison Quant à M. Jean Périer, c'est toujours l'artiste admirable que nous connaissons : il a vraiment répandu autour de soi l'atmosphère de *pauvreté* si nécessaire à cette pièce, et qui manque un peu trop, peut-être, à l'œuvre elle-même. M. Francell continue d'être l'un de nos meilleurs « jeunes premiers. » Je ne peux citer tous les autres : la liste en est longue ; il y a là beaucoup de gentilles « misses » que dédaigne bien injustement le beau Graham : « ce n'est rien d'avoir un joli nez, ce n'est rien d'avoir de beaux bras, ou des mains admirables ; ce n'est rien d'être rousse (1) ; l'important c'est d'avoir une âme profonde ». Restons sur cette belle maxime : les uns et les autres, nous ne saurions trop la méditer.

Charles Kœchlin.

REVUE DES REVUES

Les Arts (mars). — Articles de M. Gabriel Mourey sur trois *Pastorales* de Boucher de la collection Demotte (reprod.) ; — de M. Achille Ségard sur les fresques, jusqu'ici inédites, dont Puvis de Chavannes, au début de sa carrière, en 1855, décora la maison de campagne de son frère, à Cuiseaux (Saône-et-Loire), et qui annonçaient déjà les chefs-d'œuvre futurs (17 fig.) ; — de M. Ch. Saunier sur des œuvres récentes du peintre Julien Le Blant (7 reprod.) ; — de M. E. Chartraire sur un autel dû au sculpteur du XVIIe siècle Gilles Guérin dans l'église Notre-Dame de Bethléem à Ferrières-en-Gâtinais (5 reprod.) ; — de M. Maurice Hamel sur la récente exposition rétrospective des œuvres de Camille Pissarro (8 reprod.).

BIBLIOGRAPHIE

Les Grands graveurs : **Watteau, Boucher et les graveurs français du commencement du XVIIIe siècle** (1913). — **Francisco Goya** (1913). — **John Raphaël Smith et les graveurs à la manière noire du temps de Reynolds** (1914). — **Van Dyck et les graveurs de portraits du XVIIe siècle** (1914). — Paris, Hachette, in-12 (4 vol. parus). Chaque volume, 4 francs.

Ces quatre petits volumes — traduits apparemment de l'anglais et non sans quelques anglicismes (2) — inaugurent une jolie collection qui, une

(1) Tout ce que dit là Graham (« en substance », car je ne me rappelle pas les termes exacts) paraîtra peut-être un peu dur, et sans doute assez loin de la vie réelle ; mais n'oublions pas que nous sommes ici en pleine féerie...

(2) Par exemple dans le volume sur les graveurs anglais : p. 5, « laissant *à côté* le premier siècle du *mezzo tinto*, nous entrons en *pleine* apogée de cet art... »

...ais complète, constituera une agréable histoire de la gravure et un précieux instrument de recherches. Introductions solides, bonnes bibliographies, cartonnages insuffisants. Les images sont d'une valeur assez inégale. Les eaux fortes de van Dyck, les burins de Nanteuil, même les aquatintes de Goya ne souffrent pas trop de leur traduction en simili-gravure ; mais les compositions importantes de Boucher et de Watteau ont subi une réduction trop forte pour rester lisibles, et dans les reproductions grises des *mezzo tinto* anglais on ne retrouve presque rien de ces « noirs veloutés, profonds et doux » qui font tout le charme des originaux.

T. R.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. **Antonino Salinas**, directeur du Musée national de Palerme, correspondant libre de l'Académie des Beaux-Arts depuis vingt-huit ans.

MOUVEMENT DES ARTS

Liquidation de l'ancienne Société Seligmann

Première vente

(Suite et fin) (1)

Objets de vitrine. — 196. Boîte plate ovale, à plaques de nacre, avec miniature : portrait présumé de Sophie-Madeleine, femme de Christian VI, roi de Danemark. XVIII^e s. : 1.100. — 197. Boîte oblongue à pans coupés en or, émaillé, médaillon représentant un sujet sur émail : femme occupée à coudre. Ep. L. XV : 3.100. — 198. Boîte rectangulaire en or ciselé, émaillé : composition dans la manière de Teniers. Ep. L. XV : 4.700. — 199. Boîte contournée en jaspe vert sanguin, montée en or. Ep. L. XV : 1.450. — 200. Boîte en or, à sujets de chasse. Ep. L. XV : 2.200. — 203. Étui cylindrique en or émaillé, à bouquets de fleurs. Ep. L. XV : 2.300. — 204. Étui contourné en or émaillé, fleurs sur fond bleu. Ep. L. XV : 2.420. — 205. Boîte, panneaux de nacre avec applications d'or émaillé à bouquets de fleurs. Ep. L. XV : 4.800. — 206. Boîte : paysage animé. Monture ép. L. XV : 4.000. — 207. Boîte pans coupés, panneaux de nacre, monture en or ciselé, composition mythologique en grisaille sur fond rose. Ep. L. XV : 6.300. — 208. Étui-nécessaire en caillou d'Égypte. XVIII^e s. : 1.400. — 209. Boîte ovale en or émaillé. XVIII^e s. : 4.800. — 210. Boîte en or, composition de style antique. XVIII^e s. : 1.750. — 211. Étui-souvenir, médaillon d'Amour en grisaille sur fond raye vert et rouge. Ep. L. XVI : 1.252. — 212. Étui cylindrique en or émaillé à compositions de style oriental. Ep. L. XVI : 2.180. — 214. Boîte en or ciselé, à paysage animé et entrelacs, George, à Paris. Ep. L. XV : 5.000. — 215. Boîte ronde en poudre d'écaille, portrait de femme. Ep. L. XVI : 3.150. — 216. Boîte à pans coupés, du temps de L. XVI, plaques de lapis à cages en or et portrait de femme du temps de L. XIV : 4.300. — 217. Boîte ovale du temps de L. XVI, en or reémaillé, attributs en or sur fond de nacre : 3.050. — 218. Boîte ovale en or émaillé, miniatures en grisaille : bacchanales, par Degault. Ep. L. XVI : 9.200. — 219. Boîte oblongue à pans coupés, à guirlandes de feuillages et entrelacs. Ep. L. XVI et portrait de Louis XIV : 4.100. — 221. Boîte ronde, compositions galantes. Monture en or. L. XVI : 2.400. — 222. Boîte ovale en or de couleur, ciselé, à médaillon et guirlandes. Ep. L. XVI : 2.750. — 223. Boîte oblongue, à pans coupés, panneaux d'ambre, montés or émaillé. Ep. L. XVI : 2.600. — 224. Boîte en or ciselé, compositions à sujets galants, pastoraux, etc. Travail russe, XVIII^e siècle : 1.905. — 225. Corbeille simulée en or ciselée, et montre. Genève, XVIII^e siècle : 5.800. — 226. Boîte ronde en écaille brune, à portrait d'homme, et inscription, XVIII^e siècle : 1.200. — 227. Boîte ovale en or émaillé à fond orange, à médaillons en grisaille, XVIII^e siècle : 2.850. — 228. Boîte ovale en or gravé et émaillé vert, XVIII^e siècle : 4.000. — 229. Plaque peinte sur émail : portrait de George IV, roi d'Angleterre. Par Bone : 1.450. — 230. Boîte oblongue à angles coupés en or émaillé bleu, écusson et aigles en application d'or (« Napoléon le Grand au Maréchal Ney ») : 1.850. — 231. Boîte ovale en or ciselé et gravé, et plaques émaillées : le combat naval de Trafalgar, armoiries et attributs. Commencement du XIX^e siècle : 6.800.

Miniatures. — 232. Miniature ronde : portrait d'homme, par Willer (signée et datée 1789) : 1.300. — 233. Miniature ronde par Hall : portrait présumé de la marquise de Louvencourt : 8.600. — 234. Peinture à l'huile, ronde : portrait de femme, par Boilly : 2.400. — 235. Deux miniatures : portraits de femmes, en buste, par Isabey : 4.750.

Objets variés, orfèvrerie. — 237. Diadème enrichi de roses. XVIII^e siècle : 3.000. — 240. Boîte en ancien émail de Saxe, à paysages animés. Monture or : 1.400. — 241. Tête-à-tête en ancien émail de Battersea (?) : 1.210. — 242. Christ en ivoire sculpté. Ep. L. XIV : 1.730. — 243. Sucrière-balustre en argent, à dôme ajouré. Ep. Régence : 2.810. — 244. Porte-huilier en argent, à entrelacs et feuillages. Travail anglais, XVIII^e siècle : 1.650. — 245. Hanap en argent repoussé et doré. Allemagne, XVIII^e siècle : 1.500. — 246. Deux flambeaux en argent. Ep. L. XV : 2.020. — 248. Deux flambeaux en argent, à guirlandes de laurier et moulures. Ep. L. XVI : 1.520. — 250. Deux vases. Ancien émail cloisonné de la Chine : 7.500.

Sculptures. — 251. Buste marbre blanc. Flore, XVII^e siècle : 1.650. — 252. Deux statues marbre blanc : enfants personnifiant l'Architecture et une Saison. Signées et datées : « L. Willemssens fecit, 1700 » : 7 000. — 253. Deux vases en marbre, à guirlandes de feuilles et mascarons. Ep. Régence. 4.400. — 258. Groupe marbre blanc : allégorie du Commerce. Signé et daté : « Bausscheitt, 1721 » : 3.950. — 259. Statuette marbre blanc de Louis XV, vêtu à l'antique. Signée « J. J. C. » et datée 1760 : 4.005. — 261. Statuette marbre blanc : Léda. XVIII^e siècle : 2.000. — 262. Trois statuettes allégoriques, en terre cuite, d'enfants nus. XVIII^e siècle : 2.505. — 264. Cheminée en marbre blanc et bronze doré. Ep. L. XVI : 6.060. — 265. Statuette marbre blanc : femme nue, debout, personnifiant une source. Ep. L. XVI : 3.400. — 266. Monument funéraire, en terre cuite, à la mémoire d'un chien, par Clodion. Signé : 4.100. — 267. Groupe marbre blanc : deux Amours luttant pour la possession

(1) V. la *Chronique des Arts* du 14 mars.

d'un cœur. XVIIIe siècle : 5.000. — 268. Buste de femme. Terre cuite attribuée à Marin : 3.000. — 269. Groupe en plâtre : deux femmes nues, debout, portant une coupe. Atelier de Marin : 14.000. — 270. Buste en marbre, portrait présumé de la comtesse Alfred de Vaudreuil, par Marin (non signé), et 271. Buste en plâtre, portrait présumé de la comtesse Alfred de Vaudreuil (« Marin, 1804 ») : 4.700.

Bronzes, pendules. — 273. Deux fontaines bronze patiné : lion appuyé sur un cartouche, enfant nu, dauphin et Amour. XVIIe siècle : 2.850. — 274. Deux vases de jardin à compositions mythologiques. XVIIe siècle : 8.000. — 275. Pendule bronze doré et bois, Amour, dragons, rocailles. Cadran signé « J. Baptiste Baillon ». Ep. L. XV : 13.000. — 276. Deux personnages en ancien blanc de Chine. Bases L. XV : 2.605. — 277. Maisonnette en bronze doré, et femme, en Saxe. Ep. L. XV : 4.000. — 278. Deux chenets, rocailles fleuries et enfants. Ep. L. XV : 6.500. — 279. Quatre appliques. Ep. L. XV : 6.200. — 280. Pendule à rocailles, oiseaux et fleurs du temps de Louis XV, et personnage en ancien blanc de Chine : 2.350.

281. Pendule à rocailles et arbuste, éléphant, monté par un personnage en Saxe. Ep. L. XV (« Wulliamy, London ») : 8.000. — 284. Cartel contourné, à rocailles : divinité drapée et Amours voltigeant (« Balthazar »). Ep. L. XV : 2.500. — 287. Deux vases, frise de rinceaux feuillagés. Bases marbre vert. Ep. L. XVI : 4.300. — 288. Deux candélabres, vase en métal verni, monture bronze doré. Ep. L. XVI : 2.500. — 289. Deux candélabres. Amours nus. Ep. L. XVI : 4.000. — 290. Deux candélabres à cariatides adossées. Epoque Louis XVI : 7.100. — 291. Trois bouteilles, Chine, à dragons et oiseaux, monture bronze, temps de L. XVI : 6.300. — 292. Pendule à quatre cadrans et monument funéraire (« Vauchez »). Ep. L. XVI : 4.170. — 293. Pendule : aigle entre deux personnages assis, étudiant (« Piolaine »). Ep. L. XVI : 3.300. — 294. Pendule : personnage jouant de la lyre et deux femmes faisant de la musique (« Dubuc le jeune, à Paris »). Ep. L. XVI : 15.000. — 295. Pendule brûle-parfums de style antique et femme lisant (« Manière »). Ep. L. XVI : 2.850. — 296. Pendule : volumes et Muse assise personnifiant l'Astronomie (« Charles Leroy »). Ep. L. XVI : 7.100. — 297. Pendule, autel et femme, débout, brandissant un glaive (« Manière, à Paris »). Ep. L. XVI : 4.010. — 299. Pendule, amour tenant un livre, et coq perché (« Leblond l'aîné »). Ep. L. XVI : 9.200. — 300. Pendule, rinceaux feuillagés, cygnes, roseaux et deux Amours. Ep. L. XVI : 3.600. — 301. Pendule, à corbeille de fleurs et deux chèvres, amours et cassolette (« Julien Beliard, rue du Hurpoix, à Paris »). Ep. L. XVI : 4.350. — 302. Pendule à musique, en bronze doré, à trois cadrans, panache et dais entre deux sphinx. XVIIIe siècle : 25.500. — 303. Deux brûle-parfums, urne avec statuette d'Hercule foulant aux pieds un dragon. XVIIe siècle : 3.500. — 304. Deux candélabres : mufles de lions, perroquets et femmes debout, drapées à l'antique. Ep. Directoire : 3.700. — 305. Aiguière simulée : femme ailée assise sur l'anse ; déversoir à tête de tigre et enfants ailés. Ep. Empire : 3.020. — 306. Deux candélabres à trépied, vases à têtes d'aigles. Ep. Empire : 7.250. — 307. Pendule et deux aiguières à cariatides de femmes ailées (« Thonisson, à Paris »). Ep. Empire : 7.000.

Meubles. — 309. Régulateur contourné en bois noir incrusté de cuivre, garniture de bronzes. Ep. Régence : 3.100. — 310. Clavecin, décoré de compositions mythologiques, signé : « François Blanchet ». Ep. Régence : 4.900. — 314. Bureau bonheur du jour en marqueterie de bois, garnitures de cuivre. Ep. L. XV : 3.700. — 315. Commode en marqueterie de bois du temps de L. XV. Dessus marbre, garniture de bronzes : 4.600. — 318. Commode en marqueterie de bois, signée : « Roussel ». Ep. L. XV, encadrements en bronze : 5.000. — 319. Bureau à dos d'âne en marqueterie de bois ép. L. XV, garni de bronzes : 6.700.

320. Deux encoignures en marqueterie de bois. Ep. L. XV : 5.100. — 321. Meuble en marqueterie de bois orné de bronzes redorés. Ep. L. XV : 9.700. — 322. Commode en acajou moucheté, garnie de bronzes. Ep. L. XV : 2.350. — 323. Armoire en acajou sculpté, bronzes dorés. Ep. L. XVI : 3.705. — 325. Meuble à hauteur d'appui en bois de placage, garni de bronzes. Ep. L. XVI : 2.150. — 326. Deux encoignures en acajou et bronzes dorés, dessus marbre. Ep. L. XVI : 5.100. — 327. Bibliothèque en marqueterie de bois de couleurs et bronzes dorés, dessus marbre. Ep. L. XV : 24.000. — 331. — Chiffonnier en bois de placage à filets. Signé : « N. Petit ». Ep. L. XVI : 2.050. — 332. Secrétaire droit en marqueterie de bois et bronzes dorés. Dessus marbre. Ep. L. XVI : 15.100. — 333. Meuble d'entre-deux à hauteur d'appui en acajou incrusté de cuivre et d'étain. XVIIIe siècle : 4.150. — 334. Console en acajou et bronze doré. Dessus marbre. Ep. Empire : 2.420.

Ecrans et sièges en tapisserie. Paravent de la Savonnerie. — 335. Canapé bois sculpté, couvert en tapisserie à bouquets de fleurs. XVIIIe siècle : 14.700. — 336. Ecran bois sculpté et doré, à feuille de tapisserie de la manufacture royale de Beauvais, du temps de la Régence : femme drapée à l'antique et jouant de l'orgue : 4.200. — 339. Canapé bois sculpté, couvert en tapisserie à corbeilles de fleurs. Ép. L. XV : 10.100. — 340. Ecran bois sculpté et doré ; feuille en tapisserie d'Aubusson, du temps de L. XVI : dénicheur d'oiseaux : 2.500. — 341. Six fauteuils bois sculpté couverts en tapisserie d'Aubusson à fleurs. Ép. L. XVI : 10.905. — 342. Canapé et deux fauteuils bois sculpté et doré, et tapisserie d'Aubusson, du temps de L. XVI, à bouquets de fleurs : 19.000. — 343. Paravent à six feuilles, en tissu de la Savonnerie : oiseaux sur fond jaune chargé d'attributs. Époque Régence : 152.000.

Tapisseries. — 344. Panneau ovale en tapisserie des Gobelins : portrait de Louis XV en buste. Ép. L. XV : 6.200. — 345. Panneau en tapisserie des Gobelins, personnage à mi-corps, couronné, et faune. D'après Noël Coypel. Fragment des Triomphes des dieux. Ép. L. XIV : 3.000. — 346. Tapisserie des Gobelins : les Enfants jardiniers, d'après Lebrun. Bordure de feuilles, fleurs, avec cartouches XVIIIe siècle : 24.600. — 347. Plafond en tapisserie des Gobelins, direction de Cozette, année 1766, signé et daté : divinité montée sur un dragon ailé, temple et Amours ; écusson avec monogramme A. R. : 10.100. — 348. Tapissserie de Beauvais, de la tenture des Amours des dieux, d'après Boucher : Mars et Vénus. Bordure simulant un cadre aux armes de France et de Navarre, XVIIIe siècle : 176.000. — 349. Tapisserie Beauvais, direction de Charron : le Vol de la malle, de la tenture des Bohémiens, d'après Casanova. Bordure

simulant un cadre, avec la signature : « A. C. C., Beauvais », précédé d'une fleur de lys, XVIII[e] siècle : 170.000. — 380. Tapisserie de travail flamand du XVIII[e] siècle. Composition d'après Téniers, paysan accoudé sur son âne, et berger assis : 4.700. — 381. Deux tapisseries de travail italien, XVIII[e] siècle, personnages de la Comédie-Italienne, dansant dans la campagne, jouant à l'escarpolette, fond de paysage, bordure simulant un cadre : 38.700.

TABLEAUX ANCIENS

Écoles primitives. — 360. Corneille de Lyon. Portrait d'un homme jeune : 2.500. — 361. Cranach (Lucas). Portrait de Frédéric III, prince et duc de Saxe : 2.900. — 362. Cranach (Lucas). Jésus et les Enfants : 19.400. — 369. École florentine, XVI[e] siècle. Saint Henrique, abbé mitre, et saint Grégoire, pape : 3.400. — 370. École française, XV[e] siècle. Saint Martin et le mendiant d'Amiens : 5.300.

Écoles des XVII[e] et XVIII[e] siècles. — 373. Boilly (L.-L.-1791-1845). Le Clavecin : 21.100. — 375. Boucher (Atelier de Fr.). Le Dessin : 4.600. — 376. Challes (Olivier). Deux peintures décoratives à sujets allégoriques : 5.000. — 377. Drolling (Martin). Portrait du Dauphin qui fut plus tard Louis XVI : 4.200. — 378. Huet (J.-B.). Oiseaux exotiques dans des paysages, deux pendants : 5.000. — 379. Lajoue (J. de). Réception dans le parc : 2.000. — 381. Mme Vigée Le Brun (L.-E.). Portrait de la comtesse Regnaud de Saint-Jean-d'Angély (Laure de Permont) : 17.000. — 382. Oudry (J.-B.). Le Lièvre : 4.500. — 383. Oudry (J.-B.). Après la chasse : 4.000. — 386. Robert Hubert. L'Escalier en ruine : 5.400. — Roslin (A.). Portrait du peintre par lui-même : 72.500. — 390. Steen (Jan). Le Buveur galant : 4.400.

Miniatures, pastels, dessins et gouaches. — 396. Ommeganck (Van). Bataille. Gouache ovale : 7.100. — 397. Rembrandt (École de Fr.). Les Pêcheurs. Gouache : 3.000. — 398. Eldridge (H.). La Comtesse Wilhelmine, fille. Dessin : 4.300. — 401. Valade (J.). Portrait de femme. Pastel : 4.000.

Produit total de la première vente : 1.800.500 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

1[e] **Exposition de l'Humour**, au Cercle Universel des Arts, 27, rue de Berlin.

Exposition d'un **essai de reconstitution des Thermes de Lutèce par M. Camille Bernard**, à la Bibliothèque de la Ville de Paris, 29, rue de Sévigné, jusqu'au 21 mars.

Exposition de tableaux, dessins, aquarelles et pastels de M. **Leal da Camara**, au Cercle Bertheau, 43, boulevard Saint-Michel, jusqu'au 22 mars.

Exposition de tableaux de M. **André Devambez** galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 15 mars.

1[er] **Salon international de la gravure en noir et en couleurs**, galerie Marcel Bernheim, 3 *bis*, rue Caumartin, jusqu'au 28 mars.

Exposition de tableaux de M. **Edouard Archinard**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, jusqu'au 28 mars.

Exposition de **dessins anglais du XVIII[e] siècle**, galerie Edouard VII, 4, rue Édouard VII, jusqu'au 30 mars.

Exposition de peintures, pastels et gouaches de M. **Fernand Maillaud**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 mars.

Exposition de tableaux de M. **Jean Lefort**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 mars.

Exposition de tableaux de M. **J.-M. Michel Cazin**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 mars.

Exposition de tableaux de M. **A.-E. Gumery**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 mars.

Exposition d'aquarelles de M. **Albert Pisa**, galerie Tooth, 41, boulevard des Capucines, jusqu'au 31 mars.

Exposition de tableaux de M. **Georges d'Espagnat** et de sculptures de M. **Albert Marque**, galerie Louis-le-Grand, 32, rue Louis-le-Grand, jusqu'au 3 avril.

Exposition de tableaux de M. **René Seyssaud**, galerie P. Rosenberg, 21, rue de la Boëtie, jusqu'au 4 avril.

Exposition de la **Société Nouvelle**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 10 avril.

Exposition de dessins de MM. **E.-L. Colin, P. Deltombe, G. d'Espagnat, J.-L. Foraln, L. Legrand, G Le Meilleur, B. Naudin, Steinlen, Urbain, P.-E. Vibert** et de M[lle] **Louise Hervieu**, galerie Grandhomme, 40, rue des Saints-Pères, jusqu'au 11 avril.

Exposition des **Peintres et sculpteurs de chevaux**, au Grand Palais des Champs-Elysées, pendant toute la durée du Concours hippique, à partir du 20 mars.

Exposition des « **Peintres du nu** », galerie Hessèle, 16, rue Balzac, du 25 mars au 10 avril.

Province

Nevers : 12[e] Salon du Groupe d'émulation artistique du Nivernais.

Rouen : 9[e] Exposition des artistes rouennais, au Musée de peinture, jusqu'au 29 mars.

CONCOURS OUVERTS

Étranger

Canada : Concours ouvert par le Comité du tricentenaire de Champlain entre tous les sculpteurs français et anglais pour un monument à Samuel de Champlain, qui sera élevé à Orilla, dans la province de l'Ontario (Canada) et dont le prix devra être de 100.000 francs. Remise des maquettes au Comité avant le 20 juin 1914. Pour les conditions du concours, s'adresser au commissariat général du Canada, 19, boulevard des Capucines, Paris.

Le Gérant : P. Girardot.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — V. Simart, imprimeur.

N° 13. — 1914. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 28 Mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

La Chambre a pu récemment prendre connaissance du rapport qui a été rédigé au nom de la Commission de l'Enseignement et des Beaux-Arts et qui a pour objet de frapper d'un droit au profit des artistes les ventes publiques d'objets d'art. Cette question est bien connue de nos lecteurs, et c'est souvent que la *Chronique* a eu à s'en occuper. Tout le monde est d'accord pour regretter le contraste manifeste entre les prix élevés qu'atteignent certaines œuvres d'art et la médiocrité de la condition, parfois la misère, de l'artiste qui les a créées. Tout le monde est d'accord pour rechercher les moyens de faire profiter l'artiste, dans une certaine mesure, de la plus-value dont profitent seuls les collectionneurs et les marchands.

Les difficultés commencent quand on veut passer à la pratique et quand on cherche les moyens d'établir un droit : elles sont d'ordre juridique et d'ordre économique. Comment définir ce droit ? Comment trouver un mode de perception qui soit commode et sûr ? Comment déterminer exactement ce qui est objet d'art afin que la perception de ce droit ne soit pas opérée quand il s'agit d'objets d'ordre purement commercial ? On a discuté d'abord la légalité d'un texte qui donnait un véritable droit de suite sur un objet mobilier. On s'est demandé ensuite si une mesure, qui, en fait, rencontrerait de multiples difficultés, était matériellement applicable. C'est tous ces aspects de la question qu'examine le rapport récemment soumis au Parlement.

Le rapporteur propose la constitution d'une Société d'artistes comparable, mais non semblable, à la Société des Gens de lettres ou des Auteurs dramatiques et qui pourra agir au lieu et place des artistes. Il prévoit qu'en l'absence de l'artiste ou de ses héritiers, la Société, dont les statuts seront agréés et les comptes inspectés par le gouvernement, pourra agir en leur nom. Très différente de la Société des Gens de lettres, qui ne peut agir qu'au nom de ses adhérents, la Société d'artistes aurait une sorte de mandat général, et les artistes seraient des sociétaires présumés. Cette conception est certainement neuve en droit. Si attrayante qu'elle soit, et si commode qu'elle puisse être par sa hardiesse même, elle réclamera un examen approfondi et rien ne prouve que la Chambre veuille aller aussi loin que le rapporteur de la Commission. Le problème si délicat et si complexe n'est pas encore près de recevoir de solution. Mais il l'attend depuis si longtemps que les artistes préféreront encore, au prix d'un nouveau délai, une étude complète et une solution pratique.

NOUVELLES

*** Par décret, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, au nom de l'Etat, est autorisé à accepter pour le musée du Louvre, avec le portrait de M. Delort de Gléon, par Gérôme, un buste en marbre par Gasq, les cuivres arabes, armes, verres émaillés, céramiques, ivoires, étoffes, bijoux, bronzes et œuvres d'art, les armoires, vitrines, vitraux, plafonds, boiseries, décorations, meubles et immeubles par destination laissés à cet établissement par Mme Delort de Gléon, sous condition que le musée fera installer au palais du Louvre, dans le délai d'une année à compter du présent décret, une salle arabe portant le nom de « salle Delort de Gléon », où seront groupés tous les objets légués au Louvre.

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, au nom de l'Etat, est autorisé à accepter les 100.000 francs légués au musée du Louvre, avec leur affectation, aux frais

l'enlèvement, de transport et de réinstallation des objets légués.

*** Par un autre décret est acceptée la donation, que nous avons annoncée l'an dernier, faite à la France par M. Bompard, ambassadeur à Constantinople, de l'« Auberge de France » à Rhodes, la plus belle des demeures des anciens chevaliers de Rhodes, qui date de 1480 et porte au centre de sa façade l'écusson de Pierre d'Aubusson avec la devise : « Montjoie Saint-Denis ».

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 17 mars 1914, M. Girault, architecte, membre de l'Institut, inspecteur général des bâtiments civils, a été nommé membre du Conseil supérieur de l'enseignement des Beaux-Arts, en remplacement de M. Vaudremer, décédé.

*** Après l'exposition, actuellement ouverte au pavillon de Marsan, de la Société des Artistes décorateurs, l'Union centrale des Arts décoratifs organisera avec le concours du gouvernement anglais une Exposition d'art décoratif anglais moderne, qui sera inaugurée pendant le séjour du roi Georges V à Paris et qui restera ouverte tout l'été. Elle comprendra tout le mouvement d'art décoratif, depuis l'initiateur William Morris jusqu'à nos jours, dans toutes ses manifestations : tapisseries, vitraux, livres, meubles, tapis, etc.

*** Le général Lyautey, qui, comme on sait, commande au Maroc, vient de créer, à l'exemple des gouverneurs de l'Indo-Chine, de l'Afrique occidentale, de Madagascar, de la Réunion et, tout récemment, le gouverneur de l'Afrique équatoriale, une bourse de voyage destinée aux peintres ou sculpteurs orientalistes qui désireraient aller passer quelques mois d'études au Maroc. Cette bourse de voyage sera attribuée dès le mois de mai à la suite des deux Salons du Grand-Palais.

*** Après avoir refait à leur manière la tour Saint-Nicolas qui se dresse à l'entrée du port de La Rochelle, puis reconstitué « dans le style » la tour de la Lanterne, les architectes des Monuments historiques vont s'exercer sur la tour de la Chaîne, qui fait face à la tour Saint-Nicolas, et la reconstruire. Cependant, tandis qu'on se livre à ces coûteuses et inutiles réfections, on démolit dans la même ville les beaux ouvrages de Vauban, qui rendaient si pittoresques les dehors de la place forte.

*** D'après le *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, on vient de découvrir à Mery-Segny (Marne) un cimetière gaulois considérable. On y a mis à jour 270 tombes, dont 98 étaient intactes. Ces tombes, creusées dans la craie du sol, à 80 centimètres de profondeur, toutes orientées dans la direction de l'ouest, remontent à l'époque néolithique. Dans quatorze d'entre elles, le guerrier était enterré avec son char et ses armes. Auprès des ossements on a trouvé des vases, des épées, des lances, des javelots, des poignards, des bijoux en fer et en bronze en assez grand nombre, ce qui confirme cette idée, que l'on avait déjà, qu'une importante agglomération gauloise exista jadis dans le voisinage de cette nécropole, dont on soupçonnait l'existence, et qu'on recherchait depuis longtemps.

On a également fouillé une autre nécropole, celle des grottes de Villenard, creusées pour servir de sépulture aux habitants du village lacustre de Saint-Cloud. Ces grottes sépulcrales étaient précédées de vestibules dans lesquels on a retrouvé des débris de squelettes, des dents d'animaux, des parures en coquillages, des haches en silex polies, des outils en corne de cerf et en os. Sur des tablettes creusées dans la paroi étaient posées les offrandes. Une énorme pierre fermait l'entrée de cette nécropole. En raison de l'intérêt scientifique que présentent ces grottes préhistoriques, le département de la Marne a acquis le terrain qui les contient, afin qu'il soit possible de les étudier à loisir.

*** Le musée de Bâle vient de s'enrichir d'une importante collection de près de 300 tableaux anciens qui provient de la succession de feu le professeur Bachofen-Burchhardt. Cette collection comprend quelques pièces de tout premier ordre. A côté de quelques beaux Primitifs allemands, un *Crucifiement* de l'école d'Avignon, remarquable par la franchise de son coloris. L'école flamande est représentée par un *Saint Jérôme* de Memling, une *Vierge à l'Enfant* que l'on croit pouvoir attribuer à Quentin Matsys, et deux Rubens. Quelques Italiens des XV^e^ et XVI^e^ siècles, entre autres un *Portrait de l'Arétin* par Sébastien del Piombo, rivalisent avec une belle série de Hollandais du XVII^e^ siècle, un Rembrandt, un F. Bol, un N. Maes, un van Goyen, etc. Parmi les maîtres français du dix-huitième siècle, on signale un Liotard et un Boilly.

M^me^ Bachofen Burchhardt, qui a fait don à la ville de Bâle de la galerie de tableaux de son mari, la conservera encore jusqu'à l'achèvement du nouveau musée dont la construction va commencer.

*** La Ville de Bruxelles vient d'acquérir au prix de 350.000 francs pour y loger les services de la comptabilité communale, la Maison des Brasseurs, une des maisons historiques les plus belles de la Grand'Place.

*** La ville de Tolède s'apprête à célébrer, pendant la Semaine Sainte, le troisième centenaire du Greco. Une exposition de tableaux et de photographies a été organisée au Musée du Greco et sera ouverte le dimanche 5 avril. Des conférences sur l'œuvre de l'artiste auront lieu le même jour, ainsi qu'une réception à l'Hôtel de ville de Tolède. Il y aura séance académique, service funèbre au couvent de Santo Domingo el Antiguo et concert le lundi 6 avril. Le mardi 7, une messe de *Requiem* sera dite à la cathédrale ; on inaugurera un monument du Greco, et une fête littéraire au théâtre de Rojas couronnera les cérémonies ; divers orateurs s'y feront entendre ainsi que les artistes Maria Guerrero et Fernando Diaz de Mendoza.

Les Dessins de Claude Lorrain de la collection Heseltine au Musée du Louvre

—

Le musée du Louvre va prochainement s'enrichir d'une admirable série de dessins de Claude Lorrain, au nombre de trente-huit, qui était une des gloires de la célèbre collection Heseltine de Londres. Lorsque fut dispersée, l'an dernier, cette riche collection, la Conservation des dessins du Louvre négocia aussitôt avec la maison qui s'en était rendue acquéreur, et, grâce à cette heureuse initiative et à la générosité habituelle de M. Fenaille, qui facilita cette négociation, la précieuse série de ces dessins d'un maître trop peu représenté jusqu'ici au Louvre put être retenue pour la France. La Société des Amis du Louvre s'est fait un plaisir de débourser la somme nécessaire, et avant peu (lorsque sera terminée une publication qu'on prépare de ce magnifique ensemble), ces dessins seront remis définitivement au musée et le public sera appelé à les admirer.

PETITES EXPOSITIONS

—

La « Société Nouvelle »
(Galerie G. Petit)

Nous revoyons ici la Bretagne de M. Cottet, avec ses rochers noirs et ses eaux tragiques ; celle de M. Dauchez, grise sous des cieux lavés ; celle de M. Simon, avec ses groupes colorés et ses carrioles rouges qui roulent vers un sémaphore ; celle de M. Le Sidaner, voilée et tranquille. M. Ménard traite une *Bucolique* à sa manière : l'atmosphère palpite des dernières lueurs du soleil couchant ; la terre et la mer se confondent en ses clartés, et de grands bœufs paisibles s'allongent dans les herbes rousses. Malgré le parti-pris qu'on sent dans cette toile, on ne peut qu'en louer la beauté. M. H. Martin célèbre notre Midi ; il peint sa *Pergola*, son portrait sur un fond de collines, le village de *Puy-l'Evêque*, et sa couleur est si vive, sa palette si lumineuse, que ses *Temps gris* seraient pour d'autres des soleils. M. W. Morrice, à côté d'une *Maison rouge à Venise*, expose une *Place de Rennes* largement teintée, où la hampe du pinceau a gravé les stries de la pluie. Au milieu de la salle des mascarons amusants de Mme J. Poupelet, de sérieux portraits de M. Ségoffin et — le catalogue nous l'annonce, mais elles n'étaient pas arrivées lors de notre visite — des sculptures de M. Rodin.

Exposition du Cercle de l'Union artistique

Parmi tant d'œuvres conventionnelles, tant de portraits « si distingués », on ressent une secousse salutaire devant la *Plaidoirie* de M. Forain ; à peu près seul il justifie le titre de ce cercle : l'Union artistique. On peut citer encore les toiles de MM. Roll — une figure féminine en plein soleil — Guirand de Scevola, Monchablon ou Forbes ; les *Orchidées* de M. Dumont ou les *Pâtres à Taormine* de M. André Humbert.

Exposition J.-M. Michel Cazin
(Galerie G. Petit)

Ces paysages de Flandre ou de Picardie, balayés par les vents, embrumés par les pluies, avec leurs tons gris, qu'égaient de furtifs rayons, sont d'un charme mélancolique très exactement rendu.

Premier Salon international de la Gravure en noir et en couleurs
(Galerie Marcel Bernheim)

Nous avons retrouvé avec plaisir les œuvres de Mme Hopkins, de MM. Gobo, Colin, Gagnon, Le Petit, Wetter. M. Champcommunal expose de vigoureuses eaux-fortes ; M. Achener, des gravures un peu sèches mais d'une jolie composition ; M. Francillon, des bois japonisants, et surtout M. Grillon, dont nous avons eu récemment l'occasion de signaler d'autres travaux, des *Moulins*, eau-forte et bois, d'une rare beauté de matière et d'arrangement.

Exposition Devambez
(Galerie Devambez)

M. Devambez a beaucoup d'esprit : il ne voit pas un paysage qu'il n'invente un sujet pour l'animer. Peint-il des falaises normandes ? Il imagine aussitôt un sinistre au large ou le débarquement des pirates ; des montagnes suisses ? il voit le retour de guerriers au château ou écoute le sermon de Jésus. Parfois, il faut chercher ses personnages, tant ils sont minuscules ; c'est un monde de pygmées lilliputiens, mais un monde vivant et grouillant. M. Devambez s'en amuse et les considère de très haut, d'un cinquième étage au moins, même de la Tour Eiffel, et maintenant d'un aéroplane. Parfois, cependant, il ne dédaigne pas d'approcher et croque quelques types : les philosophes, un chanteur, des Communards, les spectateurs d'un théâtre populaire, ou les incompris.

M. Devambez use d'une pâte large, épaisse, parfois un peu lisse ; ailleurs, dans sa *Petite fille au lit*, peinte sur une toile plus grosse, il cherche davantage le grain ; il aime les tons solides, avec çà et là des notes éclatantes que jettent ses personnages bigarrés. M. Devambez est un excellent humoriste et un peintre pour les délicats.

Exposition G. d'Espagnat
(Galerie Louis-le-Grand)

M. d'Espagnat est doué d'un brillant talent de décorateur. Ses paysages parfois un peu chargés de matière sont toujours lumineux et composés avec un sens très vif de l'effet. Ses figures féminines sont charmantes, jeunes filles frêles, femmes étendues, toutes baignées d'une clarté rose. Dans certaines œuvres, *La Musique*, par exemple, on note un désir de simplifier qui accentue encore le caractère décoratif.

Exposition Albert Marque
(Galerie Louis-le-Grand)

M. Marque unit au sens des belles lignes le goût pour un modelé gras. Ses figures de femmes ou d'enfants, sa Flore ou ses nouveau-nés, sa *Fillette riant*, ses *Jeux d'enfants*, sa *Maternité* sont d'excellents morceaux de sculpture.

Exposition Seyssaud
(Galerie Rosenberg)

M. Seyssaud sait garder à ses paysages provençaux toute leur luminosité un peu sourde et toute l'ampleur de leurs ondulations. Peut-être l'accumulation de la pâte nuit-elle à l'établissement des

plans et à la perspective aérienne; néanmoins, ce sont des œuvres bien construites et d'une riche matière que les *Rochers du Palous*, les arbres en fleurs du Verzenay ou le *Printemps vert*.

Louis Hautecœur.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 24 mars

Concours. — L'Académie rend son jugement sur le concours Achille Leclère dont le sujet était « le pavillon de la Ville de Paris à l'Exposition de Lyon ». Le prix de 1913 restant à attribuer, deux prix de 1.000 francs sont décernés *ex-æquo* à MM. André Bernard, élève de M. Bermer, et Marcel Perin, élève de M. Laloux. En outre, M. Texereau, élève de M. Laloux, obtient une mention honorable.

Grands prix de Rome. — Sont admis en loge pour le concours de Rome de gravure en médailles et en pierres fines : MM. André Lavrillier (élève de MM. Chaplain, Vernon et Patey); Gaston Lavrillier (Vernon, Patey, Injalbert); Jacques Martin (Patey, Coutan), Jouret (Coutan, Eustache); Burgas (Vernon, Patey); Turin (Vernon, Patey, Coutan).

Academie des Inscriptions

Séance du 20 mars

Un tableau du musée de Versailles. — M. Charles Samaran, ancien membre de l'École française de Rome, attaché aux Archives nationales, étudie une peinture sur bois du musée de Versailles où un grand nombre d'historiens de Jeanne d'Arc, depuis Jules Quicherat, Henri Wallon et Lanéry d'Arc, jusqu'à Anatole France, ont pensé qu'on pouvait voir la Sainte Vierge entre saint Michel et la vierge de Domremy. M. Samaran montre que l'inscription initiale, encore visible sur le socle du trône de la vierge, et où tous les paléographes s'accordaient à lire, entre autres, les mots « Jehenne d'Arc », est en réalité rédigée en provençal, qu'elle renferme une simple invocation à la miséricorde et à la pitié de la Vierge Marie et qu'il n'y est en aucune manière question de Jeanne d'Arc. Il explique ainsi les raisons pour lesquelles, à son avis, on a pu voir Jeanne d'Arc dans l'image du saint militaire — vraisemblablement saint Georges — placé à gauche de la Vierge.

M. Paul Durrieu ajoute à ce sujet quelques explications complémentaires. Il a connu la personne qui vendit ce tableau au musée de Versailles. C'était un collectionneur qui avait la manie de nettoyer les vieux tableaux dans l'espoir de découvrir sous la couche de peinture une œuvre perdue de Léonard de Vinci ou de Raphaël. Il est probable, à son avis, que le tableau en question subit cette sorte de « maquillage » qui, en effaçant certaines parties de l'œuvre et certaines couleurs, transforme souvent le sujet des peintures et le sens des inscriptions.

Société des Antiquaires de France

Séance du 25 février

M. Mirot étudie deux documents relatifs au peintre Jean Malouel, datés de 1406 et 1409.

M. le comte de Loisne communique le sceau de la comtesse d'Artois, apposé à une quittance de l'an 1300.

M. le comte Durrieu entretient la Société du récit d'un tournoi présidé par le roi René en 1446 près de Saumur. Le manuscrit enluminé de ce récit que l'on a pendant longtemps considéré comme perdu a été retrouvé par M. le comte Durrieu à la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg.

M. Dimier signale quelques portraits peints du xvi[e] siècle dont l'authenticité semble tout à fait douteuse, notamment une *Marie Stuart*, un *François I[er]* et quelques peintures, du musée de Nancy.

Séance du 4 mars

M. Formigé étudie les remparts de Venasque et discute leur date; il les attribue à l'époque romaine.

M. Piou signale et interprète une inscription gravée à la pointe, en lettres cursives, sur un sarcophage mérovingien trouvé à Jaulnes et conservé au musée de Provins.

M. Marquet de Vasselot montre à la Société un reliquaire portatif en argent niellé récemment acquis par le musée du Louvre. C'est une œuvre curieuse de l'orfèvrerie française du xiii[e] siècle.

Séance du 11 mars

M. Serbat présente un dessin ancien représentant l'église Saint-Paul d'Issoire, qui est antérieur aux restaurations que cet édifice a subies.

M. Roy lit une note sur des travaux exécutés au château de Fontainebleau par Philibert Delorme sous le règne de Henri II. Ces documents inédits sont extraits des minutes de divers notaires parisiens.

M. Monceaux signale quelques plombs byzantins récemment découverts à Carthage par le R. P. Delattre.

M. Dieudonné étudie quelques monnaies royales françaises du xvi[e] siècle, de la série appelée testons morveux.

Séance du 18 mars

M. Roy, membre résidant, continue la lecture de son mémoire sur les travaux exécutés au château de Fontainebleau sous la direction de Philibert Delorme. Il décrit le nouveau logis d'Henri II et montre, avec documents à l'appui, que la chapelle de la Trinité ne remonte pas au règne de François I[er], mais qu'elle a été construite par Philibert Delorme sur les fondations de l'ancienne église des Mathurins.

M. H. D'Allemagne, membre résidant, communique une bague trouvée récemment à Cherchell et portant l'inscription « Crescens ». Au-dessous est représenté un cœur percé d'une flèche.

M. Formigé, associé correspondant, communique trois inscriptions funéraires qu'il a décou-

vertes à Die (Drôme) et une marque de potier gallo-romain portée par une brique qu'il a mise au jour au même lieu.

Société de l'Histoire de l'art français

Séance du 6 mars

M. Georges Pélissier communique l'inventaire dressé après le décès de J.-B. Pigalle.

M. Louis Réau entretient la Société de l'œuvre de Houdon en Russie. Si le célèbre sculpteur n'alla jamais en Russie, du moins une vingtaine de ses œuvres se trouvent à Saint-Pétersbourg et à Moscou. Au musée de l'Ermitage et dans la collection Stroganof figurent quelques-uns de ses chefs-d'œuvre.

Société Française de Numismatique

Séance de mars

La Société procède au renouvellement de son bureau; sont élus : président, le colonel Allotte de la Fuye; vice-président, M. Dieudonné; secrétaire général, M. de Villenoisy; trésorier, M. Bouclier.

Après l'approbation des comptes du trésorier M. Blanchet lit une note sur les plombs apposés sous l'ancien régime sur les pièces de drap et présente quelques spécimens.

Le comte de Castellane étudie l'histoire de l'atelier d'Amiens au XVI^e^ siècle.

M. Collombier présente un *triens* mérovingien inédit trouvé à Harbonnières (Somme) et M. Dieudonné une florette de la collection Legrand, frappée à Guise par le régent en 1419.

M. Bordeaux donne connaissance du bail de la monnaie de Saint-Nizier consenti par les lignieurs en 1590 au maître Clairgeau et qu'il a retrouvé dans une étude de notaire.

A l'église Saint-Louis-en-l'Ile

Le *Journal des Débats* annonçait dans son numéro du 3 mars (et plusieurs journaux ont reproduit cette information) qu'au cours de travaux de réfection à la façade de cet édifice, on avait découvert de fort belles sculptures sur bois du XVII^e^ siècle, qui étaient dissimulées sous une couche de peinture. Il y a là une série d'erreurs : aucun travail de réfection n'a été entrepris et aucune sculpture découverte ; les opérations se sont bornées au grattage, fort utile, il y a un mois, des trois portes, qui avaient été peintes et repeintes maintes fois, mais dont aucun des motifs ne disparaissait au point que le nettoyage permette de prononcer le mot de découverte. Toutefois, l'occasion est bonne de parler de ces portes, excellemment sculptées, en attendant qu'une peinture nouvelle, à laquelle elles ne sauraient être soustraites, fasse disparaître plus ou moins certaines traces et ôte à l'ensemble son actuelle netteté.

L'église Saint-Louis ne possède pas de porte principale; le portail à colonnes doriques, dont parlent la plupart des historiens de Paris et l'article précité, n'a jamais existé ; les auteurs se sont transmis ce renseignement sans vérification aucune. Il en est ainsi, du reste, pour une foule de monuments parisiens, chacun se bornant à répéter ce qu'ont écrit ses devanciers, que ce soit exact ou non. La grande porte actuelle est, en réalité, une porte latérale ; elle est fort belle quant à ses vantaux, car son entourage d'architecture n'est que maçonnerie. Les vantaux sont divisés en trois compartiments, dont celui du milieu possède un médaillon orné de branches de chêne, et celui du haut des rameaux de laurier ; le linteau est orné d'une guirlande en haut-relief supportée par quatre consoles ; puis, au-dessus, à l'imposte, sont deux Amours de ronde-bosse, qui tenaient nous ne savons quel attribut, leurs mains et une partie de leurs bras étant cassés. On peut supposer qu'il s'agit de la Couronne d'épines, que l'on retrouve sur les autres portes et qui convient au vocable de l'église.

Les dégradations que nous venons de noter ne sont pas les seules que l'on puisse remarquer. Des fleurs de lys, décorant toutes les plates-bandes, ont été bûchées avec un soin digne d'une meilleure cause, et la décoration, ainsi privée d'un élément essentiel, a perdu de son harmonie. Dans les couronnes de laurier se trouvaient des monogrammes qui ont disparu également, probablement les SL enlacés du vocable Saint-Louis; et, entre les deux Amours, il y avait également un motif en relief, peut-être aussi un monogramme.

Sur la rue Poulletier, une porte secondaire est décorée, dans le haut, de deux panneaux carrés ornés l'un de deux branches de lys au naturel, l'autre de deux branches de laurier. Plus bas, une frise comporte des feuilles d'acanthe dressées, posées de profil et séparées par des fleurons, entre lesquelles se trouvaient des fleurs de lys également bûchées. Mais le vantail de cette porte est en partie masqué par une fausse porte, dont on déplorerait la non disparition. L'imposte seule est bien visible : c'est un très beau panneau où les trois clous de la Passion et la Couronne d'épines sont posés sur un socle d'où partent, de chaque côté, de larges et somptueux rinceaux d'acanthe.

Ces deux portes, d'un style encore ample et majestueux, remontent, sans doute, à la construction de la nef, qui eut lieu de 1702 à 1723 ; on ne saurait, en tout cas, parler du XVII^e^ siècle à propos d'elles. C'est, pour les figurres au moins, le style de la chapelle de Versailles, où la grâce du XVIII^e^ siècle atténue déjà beaucoup les traditions du grand siècle.

La petite porte du clocher est moins ancienne ; celui-ci remonte à 1741 et la porte, sans ornement au vantail, est bien « Louis XV ». L'imposte est formée d'un petit bas-relief sculpté où les instruments de la Passion groupés, sont suspendus à un cartouche à volutes d'où s'échappent des rinceaux se terminant en palmes.

Nous engageons nos lecteurs à faire une promenade à l'île Saint Louis pour voir ces portes avant qu'elles soient repeintes.

J. M.

REVUE DES REVUES

Bulletin de Correspondance hellénique (37^e^ année, 1913). — W. B. Dinsmoor, *Études sur les « Trésors » de Delphes* (en anglais) (suite). Les quatre trésors ioniens : Cnide 565, Clazomène 550, Massalie 535, Siphnos 525.

— Avezou et Picard, *Inscriptions de Macédoine et de Thrace*. Plusieurs curieux reliefs funéraires.

— Delatte, *Sphère magique d'Athènes* : le soleil sous une arcade entre deux animaux ; au revers, lion, serpent et torche.

— G. Blum, *L. « Antinoos » de Delphes*. Cette statue est reproduite sur une monnaie de bronze de Delphes (musée de Vienne) consacrée par le prêtre Aristotimos. Le héros y est qualifié de *Propulaios*. Une monnaie de Nicomède commémore également une statue d'Antinoos.

— I. Macridy, *Reliefs gréco-perses de la région de Dascylion*. Un des fragments représente une procession de femmes sur des juments, un autre une scène de sacrifice perse (?), le troisième une procession de cavaliers perses (?). Fin du v[e] siècle (?).

— J. Six, *Myron de Thèbes*. C'est lui (artiste employé à Pergame vers 240) et non, comme le crut Pline, Myron l'ancien, qui est l'auteur de la fameuse *Anus ebria* de Smyrne, placée sur la tombe de l'actrice (?) Maronis. Six reconnaît son style dans la tête gauloise de Myconos ; il lui attribue la statue du coureur Ladas, le pseudo-*Sénèque* (Philiscos de Corcyre ?), etc.

— Ch. Picard et Plassart, *Sarcophages de Clazomènes*. Etude de dix nouveaux spécimens de cette série, qui ne paraît pas avoir été localisée strictement à Clazomènes.

— H. Gaebler, *Vases avec reliefs découpés et appliqués du musée de Délos*. Technique particulière, figures juxtaposées sans lien logique, influence des procédés toreutiques. Le centre de fabrication serait Pergame.

BIBLIOGRAPHIE

E. Chavannes et R. Petrucci. — **La Peinture chinoise au Musée Cernuschi** (Collect. *Ars asiatica*). Bruxelles et Paris, G. van Oest, 1913. Un vol. in-4°, 61 p. et 47 planches en noir ou en couleurs.

Voici le premier volume d'une publication de luxe, tirée avec le raffinement que comportent les heureux progrès de la gravure en couleurs. Elle s'adresse au sinologue comme à l'amateur. La collaboration, dans ce premier fascicule, de MM. Ed. Chavannes et R. Petrucci est la meilleure garantie que cette publication aura une haute valeur scientifique. Elle permet de bien augurer de la deuxième livraison, dans laquelle M. Chavannes doit donner les lectures des inscriptions, et les explications critiques au sujet de tous les remarquables monuments de sculpture que la dernière exposition du Musée Cernuschi avait révélés, à la suite des belles peintures de la première exposition qui s'y était tenue au printemps de 1912.

De cette première série, les critiques ont choisi les peintures qui leur permettaient de fixer quelques dates de caractériser le style d'un maître ou d'une école.

Malgré les difficultés et les dangers d'attributions d'œuvres d'aussi anciennes époques que celles de la dynastie des Tang (VIII[e]-X[e] siècles), MM. Chavannes et Petrucci ont cru en discerner trois (pl. 1, 2 et 6) de caractères bien différents, qu'ils ont soumises à de rigoureuses analyses, avec le secours de textes généraux chinois anciens, qui naturellement viennent se prêter avec souplesse à tout ce qu'on veut leur faire dire. Mais ce qui manquera longtemps encore, sinon toujours, à d'aussi téméraires entreprises, c'est la connaissance de monuments consacrés par l'histoire, possédant des états de possession anciens et successifs, offrant, en un mot, tant d'éléments de certitude qu'affirmer n'est plus présomption périlleuse, et qu'on peut ainsi trouver un solide point d'appui pour toutes les comparaisons et les rapprochements qu'il plaira d'instituer.

Avec les œuvres de la dynastie des Song (XI[e]-XII[e] siècles) et ensuite des Yuen, il est moins compromettant déjà d'authentifier les peintures, car il en existe un nombre infiniment plus grand, qui deviendra considérable avec les séries de peintures des Ming. De ces écoles, le Musée Cernuschi avait montré de très nombreuses peintures.

Il est regrettable que les auteurs n'aient à aucun moment proposé de confrontations avec des œuvres des mêmes écoles ou des mêmes maîtres, possédées par des amateurs en Chine — ou au Japon — exposées publiquement dans les musées du Japon. Les ignoreraient-ils complètement ? Voilà qui eût été intéressant, et qui eût donné une bien plus grande valeur à leurs discussions critiques, excellentes au point de vue épigraphique et historique.

G. Migeon.

NÉCROLOGIE

La disparition de **Frédéric Mistral**, mort le 25 mars à Maillane, où il était né le 8 septembre 1830, doit être saluée dans cette *Chronique* à cause de l'œuvre que l'illustre poète a accomplie en restaurant, sous toutes ses formes, les traditions locales de sa petite patrie : rappelons particulièrement la fondation par lui de l'admirable collection d'ancien art provençal qui s'appelle le « Muséon Arlaten » et à laquelle il employa sa fortune et quarante ans de recherches. Notre collaborateur M. Clément-Janin, peu après l'ouverture de ces collections, a dit ici les richesses et la portée d'enseignement de ce modèle des musées régionaux (1).

—

Le 19 mars est mort à Paris, dans sa soixante-quinzième année, le **comte Frédéric-Emmanuel-Enguerrand du Suau de la Croix**, artiste émailleur, qui exposait aux Salons. Il avait obtenu une mention honorable en 1899 et une médaille de 3[e] classe en 1902. Il avait, au Salon de l'an dernier, toute une vitrine contenant des émaux translucides. Il était né à Petit-Val, dans la Seine-Inférieure.

—

Le 1[er] mars est mort à Dresde, à l'âge de près de quarante-deux ans, le peintre **Arthur Bendrat**. Élève de Gotthardt Kuehl, il avait fondé à Dresde, avec d'autres camarades, le groupement des « Elbier ». Il était surtout peintre d'architectures et a donné principalement de nombreuses vues de monuments de sa ville natale Dantzig, peintes avec vigueur dans la manière impressionniste de son maître, et aussi des lithographies reproduisant

(1) V. *Chronique des Arts*, 1900, p. 259.

des sites de villes de la Prusse. On lui doit également des fresques à Obernitz et une grande peinture décorative au nouveau Parlement à Dresde, représentant Meissen avec l'Albrechtsburg.

MOUVEMENT DES ARTS

Liquidation de l'ancienne Société Seligmann

Deuxième vente

Vente faite à la galerie Georges Petit, les 16 et 17 mars, par Mes Lair-Dubreuil et Henri Baudoin, MM. Mannheim et Leman.

OBJETS D'ART ET DE HAUTE CURIOSITÉ

Faïences. — 1. Plat en faïence de Bernard Palissy : Diane (non vendu).— 4. Plat creux, Damas, à œillets et pivoines : 9.200. — 5. Deux plats, Faenza, à décor dit « berettino » et devise : 1.600. — 6. Plat, Faenza : forgerons dans leur atelier : 4.600. — 7. Cornet de pharmacie, Faenza : 2 700. — 10. Deux aiguières de pharmacie, Faenza, à bustes de personnages : 6.250. — 11. Plat creux, Deruta, décor en bleu et à reflets métalliques : 3.200. — 12. Plateau d'aiguière, Deruta, décor bleu et à reflets métalliques : 1.550. — 13. Plat creux, Deruta, décor en bleu et à reflets métalliques, femme et banderole à inscription : 6.500. — 14 Coupe, Gubbio, décor bleu et reflets métalliques : 2.000. — 19. Coupe, Gubbio : saints personnages et godrons en relief : 1.820. — 20. Plat Castel-Durante : Amour nu, debout, dans un paysage, trophées d'instruments de musique et attributs : 2.250. — 21. Plat, Castel-Durante : Amour tenant un arc et une flèche : 8.000. — 22. Deux plaques, Urbino : l'Enlèvement des Sabines, et Diogène et Alexandre : 2.700. — 23. Plateau d'aiguière, Urbino : femme et oiseau et figures allégoriques : 2.800. — 24. Plat creux, Urbino, atelier des Fontana : l'Adoration des Rois Mages : 4 050. — 25. Vasque trilobée, Urbino : le Jugement de Pâris, assemblée des Fleuves et des Dieux, et le char du soleil : 10.000. — 29. Plat, Urbino, par Fra Xanto : composition relative à Alcyone et écusson d'armoiries : 2.450. — 30. Coupe, Urbino : personnage assistant au supplice d'une femme brûlée sur un bûcher : 7.150. — 31 Plat, Pesaro, atelier de Jéronino : composition tirée de l'histoire de Judith et Holopherne et légende : 1.520. — 33. Amphore, terre vernissée allemande, atelier de Hirschvogel : groupe allégorique de la Charité : 9.100.

Terres émaillées des Robbia. — 25. Haut-relief en terre émaillée, par Andrea della Robbia : la Vierge assise, l'Enfant Jésus : 5.100. — 36. Médaillon rond : buste d'empereur romain, émaillé blanc en haut-relief sur fond à cannelures rayonnantes : 10.000. — 37. Haut-relief cintré : le Christ au Mont des Oliviers : 28.500. — 38. Statuette : saint Laurent tenant un gril (atelier des Robbia) : 2.750. — 39. Statue de personnage vêtu à l'antique : 1.600.

Ivoires. — 40. Plaque de reliure, en ivoire sculpté : le Christ en croix, la Vierge et saint Jean. Ep. romaine : 8.300. — 41. Volet de diptyque : le Christ en croix, la Vierge et saint Jean. France, XIVe siècle : 2.100. — 42. Diptyque : le Calvaire, l'Adoration des Rois Mages, etc. Travail français, XIVe siècle : 1.150. — 43. Hanap : combat de style antique et trophées, XVIe siècle : 1.350. — 44. Statuette. Muse debout, drapée à l'antique, XVIe siècle : 1.500. — 47. Cylindre astronomique, monture argent doré. Travail allemand, XVIe siècle : 1.200.

Émaux champlevés. — 49. Crosse, Limoges, XIIIe siècle : l'Annonciation : 4.100. — 50. Ciboire, Limoges, XIIIe siècle, à personnages sur fond d'émail : 2.500. — 51. Châsse, Limoges, XIIIe siècle : médaillons circulaires, anges à mi-corps : 3.000. — 52. Châsse, Limoges, XIIIe siècle : le Martyre de Thomas Becket, et le Christ de pitié : 8.550. — 53. Châsse, Limoges, XIIIe : figures rapportées dans des médaillons polylobés : 2.200. — 54. Châsse, Limoges, XIIIe siècle : médaillons à figures d'anges : 3.000. — 56. Encensoir, Limoges, XIIIe siècle : médaillons d'anges à mi-corps sur fond d'émail bleu et rouge : 1.350. — 58. Croix plate, Limoges, XIIIe siècle, à rosaces polychromes : 1.550. — 59. Plaque, Limoges, XIIIe siècle, fond bleu chargé de fleurettes et le Christ crucifié entre la Vierge et saint Jean : 3.100. — 60. Châsse en forme de maison, Limoges, XIIIe siècle : angelots à mi-corps dans des médaillons : 9.500.

Émaux peints. — 61. Plat ovale en émail peint en couleurs, avec rehauts de dorure et paillons, par Jean Courtoys (Limoges, XVIe siècle), signé : « I. C. » : le Sacrifice d'Iphigénie, d'après Polydore de Caravage : 112.500. — 62. Plaque, atelier de Nardon Pénicaud : l'Adoration des Rois Mages : 6.600. — 63. Deux plaques en grisaille, atelier des Pénicaud : combats de cavaliers de style antique : 9.000. — 68. Plaque en couleurs, atelier de Léonard Limosin : le Jugement de Pâris : 5.600. — 70. Plaque à fronton, en grisaille : l'Ensevelissement du Christ et attributs de la Passion, par Martin Didier, dit Pape. Limoges, XVIe siècle : 4.100. — 71. Six assiettes en grisaille avec tons de chair, par Pierre Reymond : allégories des mois de l'année : 6.700. — 72. Coupe ronde sur piédouche, en grisaille, par Pierre Reymond : Jethro, prêtre de Madian, donne des conseils à Moïse : 4.200. — 73. Plaque en couleurs, par Pierre Courteys : portrait de personnage : 4.020. — 74. Six assiettes en grisaille sur fond bleu, atelier de Pierre Courteys, à sujets allégoriques avec légendes : 5.050. — 75. Plaque de miroir en couleur, atelier de Jean de Court : Vénus et la mort d'Adonis : 2.850. — 76. Plaque de miroir octogonale en couleurs : Orphée : 2.450. — 77. Coffret à plaques en couleurs : jeux d'enfants avec légende. Limoges, XVIe siècle : 1.850. — 78. Plaque en grisaille. Limoges, XVIe siècle : l'Assomption : 2.500. — 80. Plaque en grisaille. XVIe siècle : figure allégorique de la Dialectique : 4.100. — 82. Coffret à plaques en grisaille. Limoges, XVIe siècle : sujets tirés de la légende de Phaéton et animaux : 1.800. — 84. Coffret à couvercle bombé, en émail peint en couleurs, Limoges, XVIe siècle, à rinceaux dorés, fleurettes polychromes et bustes des Apôtres : 2.050.

Orfèvrerie. — 86. Calice en argent doré et émaux translucides à sujets saints. Signé. « Londinus E. Andreia me fecit ». Travail italien, XIVe siècle : 8.600. — 87. Croix processionnelle, revêtue d'argent et émaux : le Christ crucifié entre la Vierge et saint Jean, XVe siècle : 1.650. — 89. Vase, noix de coco sculptée, à sujet tiré de l'histoire de Moïse, monture argent doré. Travail allemand, XVIe siècle : 2.000. — 90. Bocal, noix de coco sculptée, montée argent doré, fleurettes émaillées. Travail allemand, XVIe siècle : 4.300. — 91. Gobelet argent doré, fleurettes émaillées. Travail allemand,

XVII[e] siècle : 1.400. — 92. Nef en argent gravé et doré et personnages. Nuremberg, XVII[e] siècle. Poinçon de Tobias Wolff : 5.400. — 93. Deux statuettes en argent : chasseurs à la lanterne. Travail allemand, XVII[e] siècle : 3.300. — 94. Écritoire en argent gravé et doré, à paysage. Allemagne, XVII[e] siècle : 4.000. — 95. Hanap en argent repoussé et doré : bacchanale et enfants jouant. Augsbourg, XVII[e] siècle : 3.205. — 97. Hanap, en argent repoussé et doré, à médaillons ; sur le couvercle, personnage en armure, s'appuyant sur deux écussons. Au revers, initiales et date : 1620. Ratisbonne, XVII[e] siècle : 1.700. — 99. Nautile coquille gravée, à animaux et fleurs. Monture argent repoussé, gravé et doré. Augsbourg, XVII[e] siècle : 2.310. — 100. Hanap en argent partiellement doré : Persée et Andromède. Travail allemand, XVII[e] siècle : 1.920.

Bijoux. — 101. Collier, maillons et pendeloques en or ajouré et émaillé, avec pierres de couleur et perles. Travail italien, XVI[e] siècle : 35.000. — 102. Médaillon pendeloque en or émaillé et cristal fumé, perles et pierres de couleur, sujet allégorique et intaille en cornaline. Italie, XVI[e] siècle : 6.000. — 103. Bijou-pendeloque en or émaillé, pierres et perles : l'Annonciation. Italie, XVI[e] siècle : 1.950. — 108. Statuette de paysan debout, perle baroque et or émaillé. Travail allemand, XVII[e] siècle. Attribué à Dinglinger : 6.100. — 110. Collier en or émaillé et Saint-Esprit en or émaillé blanc. Italie, XVII[e] siècle : 1.700. — 111. Montre en or émaillé à buste de femme sur fond bleu (Estienne Oltramare). Époque L. XIII : 2.600.

(A suivre.)

—

Collection de M^me^ L. H. R.

Vente de tableaux anciens et modernes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 13 mars, par M^es^ Lair-Dubreuil et Georges Albinet, et M. J. Féral.

Tableaux anciens et modernes. — 8. Coelho (S.). Portrait de l'Impératrice Isabelle de Portugal, épouse de Charles Quint : 5.000. — 16. Fabritius (B.). David pardonnant à Absalon : 7.400. — 18. Franck (F.). Le Festin champêtre : 1.500. — 24. Lucas (E.). Toréadors devant la Madone : 3.000. — 25. Manfredi (B.). Le Reniement de saint Pierre : 6.300. — 26. Mazo Martinez. Portrait de l'infante Marguerite Thérèse : 13.200. — 29. Netscher (C.). La Lecture de la lettre : 3.400. — 31. Raphaël (Ecole de). La Vierge portant l'Enfant Jésus : 2.000. — 32. Rubens (Ecole de). La Chasse au sanglier : 1.700. — 33. Rubens (Ecole de). Atalante et Méléagre : 1.400. — 38. Seghers (Gérard). Les Cinq Sens : 3.500. — 39. Seghers (G.). La Partie de trictrac : 3.500. — 40. Seghers (G.). Jésus chez Marthe et Marie : 2.050. — 41. Snayers (Pieter). Halte militaire et 42. Une Bataille : 1.550. — 43. Snyders (F.). Loup défendant sa proie : 5.400. — 45. Tobar (Don A. de). Le Divin Pasteur : 2.000. — 46. Tobar (Don A. de). Saint Jean-Baptiste : 2.000. — 47. Veyrassat (J.). La Moisson : 8.700. — 48. Veyrassat (J.). Le Bac : 4.050. — 50. Ykens (F.). Fruits, fleurs et oiseaux morts : 4.100.

Produit total : 99.390 francs.

Collection de M. le marquis de Marmier

Vente de tableaux anciens, gravures et dessins, faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 14 mars, par M^e^ Lair-Dubreuil et M. G. Sortais.

Gravures. — 5. Beauvarlet (d'après Boucher). Deux pendants : le Départ du courrier et l'Arrivée du courrier. Épreuves en noir, avant toute lettre : 1.000. — 15. Green (Valentine). Portrait de Maria Cosway (d'après elle-même). En noir : 2.025.

Dessins, gouache. — 27. Boucher (Fr.). Amours se récréant. Plume et sanguine : 800. — 33. Moreau le Jeune. Caton d'Utique. Mort de son fils Marcus et 10. Épreuve en noir par Delaunay : 1.010.

Tableaux. — 35. Bourdon (S.). Portrait de l'artiste : 3.000. — 40. Ducq (Jean Le). Le Concert : 4.000. — 49. École française, XVIII[e] siècle. La Leçon de dessin : 3.620. — 57. École néerlandaise, XVI[e] siècle. Triptyque : Adoration des Rois Mages : 4.000. — 61. Le Nain. Repas de famille : 12.900. — 64. Oudry (J.-B.). Panneau décoratif : 8.050.

Produit total : 59.018 francs.

—

Vente de Tapisseries

Le 19 mars a eu lieu au château de Gaujac, près d'Uzès (Gard), par suite du décès du duc de Castries, la vente de six tapisseries de Bruges du temps de Louis XIV : Le Colisée et les Sept Merveilles du Monde, bordures entières à médaillons. Elles ont été adjugées 100.500 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

5[e] **Exposition des Arts de l'Asie**, au Musée Cernuschi, avenue Velazquez.

Exposition des dernières œuvres de feu **Jules Triquet**, 110, boulevard Pereire, jusqu'au 28 mars.

Exposition de peintures et d'aquarelles de M. **Pierre Laprade**, galerie Druet, jusqu'au 4 avril.

Exposition annuelle de **peinture et sculpture**, au Cercle militaire, 49, avenue de l'Opéra, jusqu'au 19 avril.

Exposition d'aquarelles et de pastels de M. **Maurice Perronnet**, galerie Chaine et Simonson, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 9 avril.

4[e] Salon de la **Société des dessinateurs humoristes**, galerie La Boëtie, 64 *bis*, rue La Boëtie.

Exposition de dessins et de compositions de M. **Ferdinand Boscher**, galerie Moleux, 68, boulevard Malesherbes, du 1[er] au 20 avril.

Province

Lille : 25[e] Exposition des Artistes lillois, jusqu'au 13 avril.

Roubaix : Exposition posthume de l'œuvre du peintre Charles Spriet, à l'École nationale des Arts Industriels.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — V. Simart, imprimeur.

N° 14. — 1914. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 4 Avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. | Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. |

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

La situation faite à l'Institut par les projets de voirie municipale vient d'être l'objet d'un nouvel examen très important. Comme nous l'avons expliqué à nos lecteurs dans un numéro précédent, la Ville de Paris se propose de prolonger la rue de Rennes, et, pour ce travail, il sera nécessaire de démolir certains bâtiments appartenant à l'Institut et de les remplacer. Il n'y a pas d'inconvénient, en principe, à ce que l'Institut dispose de plus de place et sa bibliothèque, en particulier, est à l'étroit. Mais encore faut-il que, dans cette combinaison, l'Institut ne soit pas lésé et garde tout l'espace qui lui appartient.

Or, l'étude des projets a fait apparaître une inégalité grave entre les projets de la Ville et les droits consacrés à l'Institut. Le décret de 1866, qui est toujours en vigueur, a réservé au Palais Mazarin la propriété de terrains dont les travaux escomptés par la Ville risquent de réduire considérablement la superficie. C'est dans ces condition que l'Institut, s'étant aperçu de cette menace, a fait entendre une protestation très nette. Cette protestation était d'autant plus nécessaire que la Ville annonçait le commencement des travaux et se proposait de prolonger dès maintenant la rue de Rennes de telle sorte que l'Institut, non encore touché, se serait trouvé cependant en présence du fait accompli et aurait été gravement menacé de subir le traitement qu'il repousse, sous prétexte que les travaux étaient déja engagés.

La question est venue devant le Sénat où les droits du Palais Mazarin ont été éloquemment définis. Le ministre des Beaux-Arts a promis de défendre les intérêts de l'Institut. Il ne faut pas que les travaux soient autorisés avant qu'un accord soit intervenu entre l'Etat et la Ville. Il y a là pour l'Etat non seulement une question administrative ; il y a là aussi une nécessité de défendre un des aspects de Paris les plus illustres.

NOUVELLES

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 30 mars 1914, pris sur la présentation du Conseil supérieur de l'enseignement des Beaux-Arts, M. Guadet (Paul), architecte du Gouvernement, a été nommé professeur de perspective à l'Ecole nationale des Beaux-Arts, en remplacement de M. Julien, décédé.

*** La Monnaie frappe en ce moment une médaille destinée à figurer dans la série des médailles des congrès présidentiels qui remplissent une des vitrines du musée du quai Conti. Cette médaille, œuvre du statuaire Lamourdedieu, commémorera le Congrès de Versailles où M. Poincaré fut élu Président de la République. Des exemplaires de cette médaille seront offerts à tous les membres du Parlement.

La Monnaie va frapper également sous peu la médaille à l'effigie du nouveau président de la République, qui a été commandée à M. Léon Deschamps.

*** On sait que dans la chapelle de l'hôpital de la Pitié se trouvaient de très belles boiseries anciennes. Ces boiseries, de dimensions considérables, étaient d'un placement difficile ; en outre, il fallait dépenser 15.000 francs pour les réparer convenablement. L'Assistance publique, à qui elles revenaient après la démolition de la Pitié, avait résolu de les vendre aux enchères. MM. Adrien Mithouard et d'Andigné, conseillers municipaux, intervinrent, et il fut décidé que ces boiseries anciennes seraient remises au service de l'administration des Beaux-Arts, qui, tout en en laissant la propriété à l'Assistance

public, les ferait déposer et installer au Musée Carnavalet.

*** La Musée Galliera s'occupe de l'organisation d'une nouvelle exposition : celle de la Statuette et du meuble destiné à la présenter. Les envois sont reçus jusqu'au 18 avril, tous les jours, le dimanche excepté, de 9 heures à midi et de 1 heure à 5 heures.

*** L'ouverture aura lieu, au Musée ethnographique du Trocadéro, la nouvelle installation, dans la « salle française » de ce musée, de la collection de poupées en costumes nationaux réunie par Mlle Konig et conservée auparavant au Musée pédagogique, 20, rue Gay-Lussac.

*** Par décret en date du 24 mars, l'église de Deux-Jumeaux (Calvados) est classée parmi les monuments historiques.

*** L'Administration des Beaux-Arts vient d'ouvrir une instance de classement en faveur de la célèbre promenade du Peyrou, à Montpellier, commencée en 1689 par Daviler et achevée en 1785 par Géral et Dormat.

*** Sous le titre « Les Amis du Palais », vient de se former une Société composée de magistrats, avocats, avoués, huissiers, greffiers, etc., ayant pour objet de veiller à la conservation artistique du Palais de Justice et de rechercher, pour les réunir, un aussi grand nombre possible de documents relatifs à son histoire depuis les origines jusqu'à nos jours. Le but de cette Société est « de faire aimer et protéger leur maison » par tous les membres de la grande famille judiciaire associés dans le culte du souvenir. S'adresser pour toutes communications et adhésions à Me Léon Prieur, avocat à la Cour, 63, rue de Varenne, secrétaire général de la Société des Amis du Palais.

*** Le Congrès organisé par la Société centrale des Architectes français se tiendra cette année à Lyon et à Paris, du lundi 22 au samedi 27 juin. A l'occasion de ce Congrès, la Société centrale des Architectes décernera de nombreuses récompenses aux architectes, à leurs élèves et à leur personnel, aux archéologues, aux ouvriers d'art et au personnel du bâtiment. Quelques-unes de ces récompenses, notamment le prix Dejean, destiné à encourager les études architecturales, comporte, outre la grande médaille d'argent, une dotation de 2.500 francs.

*** On vient de découvrir en Basse-Alsace, à Niederbronn les Bains, un grand nombre de vestiges architectoniques qui établissent la présence à cet endroit d'un vaste système balnéaire construit par les Romains. Déjà certaines trouvailles qui se sont succédé depuis le XVIIIe siècle avaient révélé l'existence de constructions romaines. Les travaux récemment effectués ont mis au jour assez d'éléments pour permettre d'en reconstituer le plan d'ensemble.

*** La reine Nathalie de Serbie vient de donner au musée national de son pays deux collections d'armes ayant appartenu aux rois Milan et Alexandre Obrenovitch, qui comprennent entre autres le sabre d'Abner pacha, ancien gouverneur ottoman de Belgrade, que ce dernier remit au prince Michel lors de la prise de la ville par les Serbes, et deux pistolets ayant appartenu au général autrichien Landon, qui prit Belgrade aux Turcs au XVIIIe siècle.

Elle a donné aussi à l'Académie des sciences les bibliothèques des rois Milan et Alexandre.

PETITES EXPOSITIONS

Exposition P. Laprade
(Galerie Druet)

M. Pierre Laprade a le sens de la décoration ; ses sujets prouvent déjà ses tendances : il peint les personnages d'un ballet Louis quatorzième qui évoluent dans un grand parc, et ce sont les *Danses* du dernier Salon d'Automne ; lorsqu'il représente Rouen, il voit de Bon-Secours toute la ville qui s'étend dans une brume transparente ; quand il nous montre Amsterdam, il encadre ces églises et ce canal dans l'ouverture d'une baie ; il aime les massifs où s'enchevêtrent les roses ; il suspend des guirlandes de fleurs à travers toutes ses gouaches. Les couleurs ne valent à ses yeux que par leur note décorative : dans le *Port de La Rochelle* les bateaux sont tout bleus, et bleue aussi est la *Rue Keroan* et la *Cathédrale de Quimper*; M. Laprade arriverait presque à des camaïeux comme en traitaient les peintres du XVIIIe siècle. Il finit, en certaines toiles, par s'intéresser surtout aux rapports d'intensité entre les couleurs, à composer par masses : devant Rouen, impalpable et gris, il dresse la silhouette bleue d'un enfant ; devant la verdure des bois, il érige le calvaire de Saint-Herbot. On croirait souvent que la couleur n'est pas chargée de nous réjouir par elle-même ; en étalant ses larges coups de pinceau, il mêle les tons si bien, qu'ils manquent parfois, sinon de vigueur, du moins un peu de fraîcheur ; ailleurs, au contraire, il ne craint pas de leur donner une sorte d'acidité. Son dessin obéit aux mêmes tendances; on voit dans ses croquis qu'il s'intéresse moins à rechercher la forme exacte qu'à donner, en de multiples coups de crayon qui reviennent, retouchent, l'impression de la masse. Pourtant, lorsque M. Laprade se trouve en face d'une nature morte, il se laisse reprendre par le charme de la belle matière, et certaines roses blanches qui sortent d'un pot bleu sont d'une pâte grasse et veloutée qui ravit.

Exposition de dessins
(Galerie Grandhomme)

A côté de dessins anciens et connus de MM. Forain, Steinlen, Louis Legrand ou Naudin, voici de M. Urbain des sépias d'une touche presque classique, de M. P.-E. Vibert des types de gueux ou de filles des champs aux traits accentués, de M. Paul Deltombe de claires et lumineuses aquarelles florentines, de M. Le Meilleur des paysages nets et précis, de M. P.-E. Colin les premiers dessins que nous voyions exposés par lui, un *Piocheur*, une *Vendange*, *Un soir d'hiver en Lorraine*, et qui, traités un peu en manière de camaïeux, nous promettent d'admirables gravures sur bois.

Louis Hautecœur.

Académie des Beaux-Arts

—

Séance du 28 mars

Legs. — M. Pascal, qui fait fonction de secrétaire des séances en l'absence de M. Henry Roujon, secrétaire perpétuel, donne lecture d'un décret, que nous avons mentionné dans notre dernier numéro, autorisant l'Académie à accepter le legs qui lui a été fait par Mme veuve Cellier pour créer un fonds destiné à donner des secours aux veuves d'artistes dans le besoin.

Prix. — Le Prix Duc, de la valeur de 3.700 fr., est attribué à M. Bonnier, inspecteur des services d'architecture de la Ville de Paris, pour ses plans du groupe scolaire de Grenelle.

Académie des Inscriptions

—

Séance du 27 mars

Jubilé d'un savant. — Le président annonce que M. Barth, membre de la Compagnie depuis 1893, époque à laquelle il succéda au marquis Hervé de Saint-Denys, est entré dans sa quatre-vingt-unième année. A cette occasion, une délégation de ses confrères s'est rendue au domicile du savant orientaliste pour lui offrir, au nom de ses élèves et de ses admirateurs, le premier volume de la réédition de ses œuvres dont beaucoup sont dispersées dans de nombreuses revues ou plaquettes.

Prix. — La commission de la fondation Duchalais constituée en faveur de la numismatique médiévale a décerné, cette année, le prix à l'ouvrage intitulé : *Corpus nummorum italicarum*, vaste recueil dont quatre volumes in-4° ont paru depuis 1890. Il a été entrepris sur l'initiative personnelle de S. M. le roi d'Italie, et la rédaction s'est poursuivie sous sa haute direction.

La commission du prix Edmond Drouin, destiné à la numismatique orientale, a attribué ce prix à M. R.-A. Whitehead, membre du service civil des Indes anglaises pour son *Catalogue of coins of Pendiab (Lahore Museum).*

Les Fouilles de Delphes. — M. Collignon communique à l'Académie un rapport de M. Courby sur la mission qu'il a accomplie à Delphes de juin à octobre 1913 pour y poursuivre des recherches en vue de la publication officielle des fouilles de Delphes.

M. Courby s'est attaché à mettre au point son travail sur les deux temples d'Apollon du VIe et du Ve siècle et surtout à étudier la région comprise entre la Voie Sacrée à l'Est, le mur de soutènement au Nord, l'enceinte à l'Ouest et le mur polygonal au Sud.

Il y a lieu de signaler l'étude consacrée aux canalisations du temple et à la fontaine qu'elles alimentaient. M. Courby conclut que cette fontaine est le plus ancien spécimen actuellement connu d'une fontaine grecque.

Pour ce qui est de la première terrasse du mur polygonal, M. Courby donne également des précisions chronologiques ; dans une prochaine note il étudiera les deux temples et leurs alentours.

Société des Antiquaires de France

—

Séance du 25 mars

M. Maurice Roy continue sa lecture sur les travaux effectués par Philibert Delorme au château de Fontainebleau pendant les années 1551-1559, comprenant la reconstruction de la partie entre la chapelle de la Trinité et le pavillon des Poêles. Le dernier ouvrage paraît avoir été l'aménagement de la salle de l'armurier du roi.

M. V. Chapot étudie un bas-relief de Terracine, publié par la Blanchère, et représentant un vaisseau avec une inscription dont il détermine le sens.

M. le commandant Lefèvre des Nouettes fait une communication sur les casques à nasal et prouve, à l'aide de nombreux documents tirés des manuscrits à miniatures des Xe, XIe et XIIe siècles, que ce n'est qu'à partir de cette dernière époque que ce genre de casques a été porté d'une façon à peu près générale. Il persista jusqu'à la seconde moitié du XIIIe siècle.

M. Paul Monceaux communique divers sceaux chrétiens qui ont été dernièrement découverts à Carthage par le R. P. Delattre.

Le Musée de Bergues-Saint-Winoc

—

La ville de Bergues, que l'on a récemment célébrée comme ayant autrefois élu Lamartine pour son député, est sans doute avant tout remarquable pour avoir gardé, au milieu de la plaine flamande, sa silhouette de ville fortifiée par Vauban, si bien que l'on croit, quand on arrive vers elle, reculer dans le temps jusqu'à la paix des Pyrénées et qu'on imagine aisément devant ses remparts le camp des Français ou bien celui des Espagnols. Avec ses fossés endormis dans les roseaux, ses lourdes portes où éclate le soleil de Louis XIV, avec les clochetons de son haut beffroi et ses petites maisons rêveuses au bord des canaux, elle semble une de ces aquarelles que Van der Meulen lavait légèrement sur de longues bandes de papier pour en reprendre le sujet et en décorer les fonds de ses tableaux de bataille.

Mais Bergues possède encore un musée fort intéressant, que M. Claude Cochin nous a récemment fait connaître et apprécier. Ce musée possède des peintures dont la plupart proviennent de l'ancienne abbaye de Saint-Winoc et des autres couvents de la ville, et M. Jean Chocqueel, président de la Commission des Beaux-Arts de Bergues, vient d'entreprendre d'en mettre en valeur les pièces principales.

Il a déjà groupé, dans la mesure du possible, les œuvres de quelques maîtres locaux, tels que Jean de Reyn, né à Dunkerque en 1610, qui suivit Van Dyck en Angleterre et fut un bon portraitiste, ou tels que le paysagiste Corbeen (ou Decorbehem), qui florissait à Dunkerque en 1658, et son élève Mathieu Elias, né à Peene près Cassel, dont on a conservé des œuvres nombreuses à Dunkerque, Menin et Ypres, et qui peignit pour Notre-Dame de Paris le « may » de 1702 représentant *Les fils de Scéva, exorcistes juifs, battus par le démon*, aujourd'hui conservé au musée

du Louvre. Citons encore Beckmans, qui florissait à Bergues en 1770 et dont les ouvrages, conçus dans la manière de Poussin, sont répandus dans toute la Flandre française.

D'autre part, M. le Dr R.-A. Peltzer a signalé, dans les *Blätter für Gemäldekunde* (mai-juin 1913), l'importance de quelques maîtres secondaires de l'école flamande dont le musée de Bergues offre de rares spécimens. Jean-Baptiste von Mosenveken, né à Bruges en 1644, et qui mourut en 1703, est un assez remarquable paysagiste, dont la *Châsse des reliques de saint Winoc* est intéressant comme souvenir d'une cérémonie supprimée à Bergues vers le milieu du XVIIIe siècle. Quant à Ghislain Vroylynck, il naquit à Bruges, et après avoir parcouru pendant sept ans l'Italie, où il s'attacha à la manière de Jules-César Procaccini, il fixa sa carrière à Houdschoote, d'où il essaima ses œuvres sur Bruges, Bergues, Nieuport, Ostende, d'après l'inscription de sa tombe, il mourut en 1695. Wurzbach, *Nie derlandisches Künstler-Lexikon* III, dit en 1656. M. Weale signale de lui (*Beiblatt Mitteilung*, 1910), à Bruges, dans l'église Notre-Dame, une *Descente de croix*, à Saint-Sauveur, à l'autel de saint Eloi, un centre de triptyque dont les volets sont perdus; peut-être ces volets sont-ils ceux que conserve le musée de Bergues, l'un représentant la Création, et l'autre un homme et une femme agenouillés dans une cuisine devant un petit autel.

De l'école brugeoise du XVIIe siècle, le musée de Bergues possède encore un bon spécimen de Jacques van Oost, imitateur des Carrache et peintre habile. — M. Chocqueel pourra classer à ses côtés une *Sainte Famille* de Rombouts et un *Icare* de Pierre Tays le Vieux, qui représenteront ici l'école d'Anvers.

Deux tableaux méritent d'être mis en vedette au centre du musée, ce sont: de Ribera, un *Mendiant* estropié jouant de la vielle avec un chien couché à ses pieds, et le *Portrait de l'archiduc Ferdinand d'Autriche* par Van Dyck, portrait dont la galerie Liechtenstein possède une réplique presque semblable. Une copie par Beschey du *Jugement de Cambyse* de Rubens vaut également d'être signalée; d'après l'ancien catalogue du musée de Bergues, ce sujet aurait été commandé à Rubens par la ville de Bergues et destiné probablement à orner la salle de justice, et il aurait disparu, sans qu'on puisse dire comment; d'après Max Rooses, il fut exécuté pour la salle du Magistrat de Bruxelles et périt probablement dans l'incendie de 1695. Dans cette dernière hypothèse, nous ne voyons pas comment Jean-François Beschey, qui naquit en 1717, aurait pu en faire une copie. Quoi qu'il en soit, cette copie est d'un grand intérêt pour les historiens de Rubens.

Mais, à notre goût, les deux œuvres les plus savoureuses de notre petit musée sont les *Scènes de carnaval* attribuées à Michel-Ange Cerquozzi, le peintre des batailles, des « bamboches » et des bambochades.

M. Chocqueel se propose encore de grouper dans une galerie spéciale toute une série de portraits, intéressants au point de vue de l'iconographie, entre parmi lesquels il faut distinguer des œuvres fort belles de Jan van den Hecke, probablement élève de Rubens, et dont le principal mérite réside dans la grande harmonie de la couleur.

Enfin, les principales pièces d'une assez nombreuse collection de dessins légués par M. Verlinde, ancien conservateur du musée, seront bientôt exposées, notamment un dessin très curieux du peintre suisse Urs Graf pour sa suite des *Danses de paysans*, et un *Jeune homme assis*, dessin à la sépia, qui est peut être de Terburg et d'après lequel fut probablement exécuté le lavis de Fragonard de la collection J.-P. Heseltine, exposé le printemps dernier à la galerie Georges Petit. Citons spécialement toute une suite extrêmement rare de grands dessins rehaussés où Johan van Bockhorst, dit Langen Jan, traita des scènes mythologiques dans un beau style décoratif emprunté à demi à la verve de Jordaens, à demi à l'élégance de Van Dyck.

On voit de quel intérêt peut être, aujourd'hui, une visite au musée de Bergues, et nous ne pouvons que souhaiter à toutes les municipalités un conservateur ayant, comme M. Chocqueel, la préoccupation de mettre en valeur, dans leurs musées, les œuvres les plus intéressantes pour leur histoire locale, et les œuvres belles ou rares que le choix leur a fait acquérir, ou que leur a procurées le hasard.

Louis Demonts.

REVUE DES REVUES

American Journal of archaeology (XVII, 1913), n° 1, janvier-mars. — Stephen Bleeker Luce, *Une cylix du musée de Boston*. Vase archaïque à figures noires, restauré dès l'antiquité. La surface externe est ornée de deux compositions : 1° Circé (nue) métamorphosant les compagnons d'Ulysse ; 2° Ulysse enivrant le Cyclope, seul exemple de ce sujet dans la peinture de vases. Liste des peintures représentant les deux autres épisodes de cette histoire (l'œil crevé, la fuite d'Ulysse). Des analogies de style et de technique permettent d'attribuer cette cylix antique au même maître qui a décoré le vase 1672 de Berlin et le vase 335 (Jahn) de Munich.

— Esther Boise van Deman, *Le Portique de Gaius et Lucius*. L'auteur, par une étude attentive des ruines, confirme l'opinion de Thédenat et autres, suivant laquelle cet édifice était situé au N.-E. du Forum et adossé à la basilique Æmilia, dont il est distinct. Sa construction coïncide avec la restauration de cette basilique, après l'incendie de 14 av. J.-C.

— William B. Dinsmoor, *Comptes des bâtiments attiques*. 1° Le Parthénon. Nouvelle restitution de la « stèle des comptes », dont 17 fragments sont aujourd'hui connus. Les travaux commencés en 447/6 s'arrêtent en 433/2 ; le Parthénon était virtuellement terminé en 438/7.

(N° 2, avril-juin). — Gisela M. A. Richter, *Les Grotesques et le Mime*. A propos d'une curieuse figure de l'ancienne coll. Ficoroni, récemment acquise par le Metropolitan Museum, en bronze avec incrustations d'argent. C'est sûrement un acteur de mime, dont il a tous les caractères, y compris l'absence de masque et de cothurne.

— Frank J. Mather, *La première fresque biblique de l'Arena par Giotto*. Le sujet (Dieu, sur la demande des anges, ordonnant l'Incarnation) a été déterminé par Venturi, mais Giotto l'a puisé dans les *Meditationes Vitæ Christi*, ouvrage attribué à tort à saint Bonaventure.

— Wm. W. Baker, *Un fragment de vase de*

Vari : oxybaphon des environs de 400 ans avant J.-C. (Pan et nymphe ?).

— Homer Eaton Keyes, *La « Madone Princeton »*. Peinture byzantine récemment acquise par l'Université Princeton et qui est une réplique de la *Vierge* d'Andrea Rico de Candie aux Uffizi, avec l'Enfant Jésus effrayé, à qui des anges montrent la Croix. Autres répliques chez Likatcheff.

— G. H. Edgell, *Fonds d'architecture dans la série de la « Vie de saint Bernardin » à Pérouse*. Ecartant les attributions précédentes (à Pérugin, Francesco di Giorgio, Fiorenzo di Lorenzo), l'auteur se prononce pour l'attribution à Pinturicchio de ces charmantes compositions.

— Dinsmoor, *Comptes des bâtiments attiques* (suite). 2° L'Erechtheion.

(N° 3, juillet-septembre). — Dinsmoor, *Comptes des bâtiments attiques* (suite) 3° Propylées. L'auteur a porté à 19 le nombre des fragments connus de la stèle. Les travaux ont bien duré cinq ans, comme le rapporte Héliodore.

— A. Pelzer Wagener, *Ruines romaines à Velletri* (ville et territoire). En particulier une *villa* voisine de la gare de Velletri, le réservoir de *Cento archi*.

(N° 4, octobre-décembre). — Howard Crosby Butler, *Fouilles de Sardes, quatrième rapport provisoire*. On n'a pas encore découvert le temple de Zeus. Au N. du temple d'Artémis, trouvailles importantes (voie sacrée ?) : lions et aigle en marbre (de travail lydien ?). Sarcophage romain du type de Sidamara ; poterie et orfèvrerie.

— William M. Bates, *Cylix du style de Brygos*, au musée de l'Université de Philadelphie. Scènes de *Cômos*, d'une amusante vivacité.

— A. L. Frothingham, *L'Auteur de l'arc de Constantin* (suite ; cf. 1912, p. 368 et suiv.). Une étude approfondie, faite en mars 1913, à l'aide d'un échafaudage spécial, a confirmé l'opinion de l'auteur sur l'époque de la première construction (Domitien) ; même l'attique est antérieure à Constantin et date du IIIe siècle. Analyse détaillée des six sections de la frise et des traces de remaniement qu'on y constate (têtes impériales).

BIBLIOGRAPHIE

Histoire de l'Art depuis les premiers temps chrétiens jusqu'à nos jours, publiée sous la direction de M. André Michel. Tome V (seconde partie) : Formation de l'art classique moderne. — Paris, Armand Colin. Un volume in-8°, 448 pages av. 281 grav. et 7 héliogravures hors texte.

Cette seconde partie du tome V, qui forme le dixième volume de l'*Histoire de l'Art*, embrasse la période d'évolution et de préparation qui donnera naissance à l'art classique moderne.

M. André Pératé y étudie la peinture, et M. André Michel la sculpture en Italie dans la seconde moitié du XVIe siècle et au début du XVIIe. Puis M. Gaston Brière traite de l'architecture et de la peinture, M. André Michel de la sculpture, M. Jean de Foville de la médaille en France au temps de Henri IV et au début du règne de Louis XIII. M. Émile Bertaux expose la fin de la Renaissance en Espagne et en Portugal, et M. Louis Gillet consacre aux prédécesseurs de Rubens et de Rembrandt, le chapitre sur la peinture dans les Pays-Bas à la fin du XVIe siècle. Une étude d'ensemble sur la tapisserie et le mobilier au XVIe siècle, par M. Léon Deshairs, termine ce volume, dont la valeur et l'intérêt ne le cèdent en rien à ceux des volumes précédents que nous avons pris plaisir à louer ici-même et auxquels la critique de tous pays a rendu un hommage unanime.

L'illustration comprend 7 héliogravures hors texte et 281 gravures dont certaines offrent la représentation d'œuvres d'art qui n'ont jamais été reproduites jusqu'à ce jour.

I Disegni della R. Galleria degli Uffizi in Firenze. Serie I, fasc. 1 : **I Disegni di Jacopo Carrucci detto il Pontormo.** Introd. di Carlo Gamba. — Florence, Olschki. In-fol.

L'éditeur florentin Leo Olschki inaugure une publication de première importance. C'est un recueil de fac-similés consacré à la riche collection de dessins du Musée des Offices, et dont il paraîtra quatre fascicules par an. On sait la valeur de pareilles publications pour les études d'histoire de l'art et pour la connaissance profonde des maîtres, et les exemples déjà donnés en ce genre par quelques galeries d'Europe. M. Olschki a groupé, pour la mise à point de ce recueil, un petit nombre d'érudits dirigé par M. Giovanni Poggi, le nouveau directeur des Galeries de la Toscane, dont on connaît toute la compétence et l'activité. L'exposition temporaire aux Uffizi des dessins d'Andrea del Sarto et de Pontormo a donné l'occasion de commencer par vingt-cinq planches d'après les dessins de Pontormo ; l'introduction en est due à M. Carlo Gamba, inspecteur honoraire des Musées.

Pontormo est surtout connu du grand public par la *Visitation* qui complète, sous le portique de l'Annunziata à Florence, les fresques commencées par Andrea del Sarto. Andrea avait été, en effet, l'un de ses maîtres, celui qui influença ses débuts de la façon la plus marquée. Mais, en dehors de fortes qualités de peintre que révèlent notamment certains portraits, ce qui donne un attrait très spécial à Pontormo, c'est sa constante inquiétude d'esprit. Il dut ses premières leçons, sans doute fort brèves, à Léonard de Vinci ; mais après l'influence d'Andrea del Sarto ou à côté d'elle, d'autres se sont fait sentir encore, surtout celle de Michel-Ange et aussi celle d'Albert Dürer. Comme de juste, ces préoccupations diverses d'un esprit non satisfait se trahissent de plus près dans les dessins. M. Carlo Gamba en a établi avec justesse le caractère chronologique, en faisant ressortir le notateur rapide, épris de la vie et du mouvement, qui persistait chez Pontormo.

Les planches, reproduites à la perfection dans les dimensions de l'original, avec la tonalité, l'aspect et la *matière* même du dessin, ont toute la valeur documentaire qui est la raison d'être de semblables publications. L'ouvrage se classe parmi les plus irréprochables du genre.

Gustave Soulier.

NÉCROLOGIE

Un de nos meilleurs graveurs sur bois, M. **Ernest Florian**, né en Suisse, naturalisé français, vient de mourir. Il avait obtenu une mention ho-

naraît en 1870, une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1900 et une médaille de 3e classe au Salon de 1912, où il exposait neuf gravures sur bois pour l'illustration d'*Eugénie Grandet* (édition Ferroud). Au Salon de 1913, il avait envoyé neuf illustrations pour la *Rôtisserie de la reine Pédauque* (édition L. Pelletan).

—

Le sculpteur polonais **Teodor Rygier** vient de mourir à l'âge de soixante-douze ans. C'était un des derniers représentants, en Pologne, de l'ancienne manière académico-réaliste. Né le 9 novembre 1841 à Varsovie, il étudia à l'Académie des Beaux-Arts de Varsovie, à celles de Berlin et de Munich, à l'École des Beaux-Arts de Paris. Il avait exposé pour la première fois à Paris en 1869. Son *Copernic* lui valut ensuite à Berlin une médaille d'or. On lui doit également un monument de Mickiewicz à Cracovie, à Lemberg, un grand bas-relief au nouveau Landtag; mais ses meilleures œuvres sont des portraits. Il s'était fixé il y a une quarantaine d'années en Italie et c'est là qu'il est mort. Il était membre des Académies de Bologne, de Florence et de Saint-Pétersbourg.

—

Le peintre et collectionneur, **Michel Pétrovitch Botkine**, vient de mourir à Saint-Pétersbourg. Il était né à Moscou en 1839. Grand admirateur d'Alexandre Ivanov, dont il devait recueillir beaucoup d'œuvres, et auquel il consacra un ouvrage très documenté, Michel Botkine fit d'abord de la peinture où il se montra influencé par le maître, et continua d'exposer jusqu'en 1889. Il avait commencé en Italie, en 1857, une magnifique collection, principalement riche en émaux, en bronzes de la Renaissance, en faïences italiennes et en terres cuites grecques.

—

A Saint-Pétersbourg également est mort, à l'âge de quatre-vingt-huit ans, un autre collectionneur, **Pierre Petrovitch Séménov**. A la suite de ses explorations géographiques, l'empereur avait ajouté à son nom celui de Tian-Chanski, dont le défunt était justement fier. Sa collection de peintures hollandaises, acquise par l'Ermitage en 1910, va pouvoir désormais être installée au palais.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection de M. X..

Vente de miniatures du XVIIIe siècle et autres, faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 25 mars, par Me Lair-Dubreuil et MM. Mannheim.

3. Augustin Pajou. Portrait de Frédéric Duvernay : 1.100. — 13. Cotes (S.). Portrait de femme en blanc : 980. — 16. Dubois-Drahonet (A.). Portrait de la duchesse de Berry : 2.000. — 19. Duberg (A.). Portrait de jeune femme et de deux enfants : 1.700. — 21. Eldridge (H.). Portrait de femme : 1.110. — 22. Engleheart (G.). Portrait du roi Georges III : 1.020. — 23. Engleheart (G.). Portrait d'un officier anglais : 1.350. — 27. Guérin (J.). Portrait de femme vêtue de blanc : 3.000. — 29. Hall (P.). Portrait d'homme vêtu de rouge : 3.800.

Isabey (J.-B.). Portrait présumé d'Elisabeth Alexiewna, impératrice de Russie : 4.600. — 33. Portrait de l'impératrice Joséphine en buste, sur une boîte en or émaillé : 5.400. — 34. Portrait d'homme : 2.600. — 35. Portrait de Napoléon Ier en buste : 1.610. — 36. Portrait de femme en buste : 4.050.

37. Isabey (attr. à J.-B.). Portrait de femme : 1.400.

Mansion (J.). — 46. Portrait de femme : 2.400. — 48. Portrait de femme en blanc, fond d'architecture : 1.000.

50. Millett (H.). Portrait de lady Hargreaves : 1.550. — 57. Rinaldini (?). Portrait présumé de la marquise de Pompadour : 1.000. — 58. Robertson (A.). Portrait de jeune femme en buste : 1.180.

60. Rochard (attr. à F.). Portrait présumé de l'actrice Nisbitt, plus tard lady Boothley : 1.100. — 63. Saint (D.). Portrait du roi Charles X en uniforme, sur boîte en écaille et or : 2.310. — 65. Sieurac. Portrait de jeune femme en blanc : 1.000. — 67. Smart (J.). Portrait de femme portant un collier : 1.380. — 70. Villers (L.). Portrait d'homme en habit foncé, sur boîte en écaille brune doublée d'or : 1.520.

99. École française. Portrait de femme en corsage violet : 1.320.

Produit total ; 83.245 francs.

—

Succession de M. Charles Levesque

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 27 et 28 mars, par Me Lair-Dubreuil, MM. H. Braine, Paulme et Lasquin.

Tableaux anciens. — Blarenberghe (Jacob van). — 1. Les Quatre saisons : Le Printemps, L'Été, L'Automne, L'Hiver, quatre gouaches sur vélin : 41.000.

9. Jordaens (J.). Le Piqueur et ses chiens : 6.700. — 10. Pater (J.-B.). Les Plaisirs du camp : 36.100. — 11. Pater (J.-B.). « Essay de bain » : 4.000. — 13. Rigaud (H.). Philibert Orry, comte de Vignory, ministre et conseiller d'État, contrôleur général des finances et directeur général des Bâtiments du Roi, et 14. D'après Rigaud. Philibert Orry, comte de Vignory. Gravure par Bernard Lépicié : 10.300. — 15. Steen (Jan). Le Contrat de mariage : 13.800.

Tableaux modernes. — 19. Corot (C.). La Fontaine Jacob, Alise-Sainte-Reine : 5.000. — 20. Courbet (G.). Le Braconnier : 2.500.

Delacroix (E.). — 21. Héliodore chassé du temple (projet de décoration pour la chapelle des Saints-Anges à Saint-Sulpice, à Paris) : 14.000. — 22. Lutte de Jacob avec l'ange (projet de décoration pour la chapelle des Saints-Anges à Saint-Sulpice) : 20.000.

23. Géricault. Nature morte. Copie d'après un ancien maître hollandais : 2.100. — 25. Jongkind (J.). La Meuse aux environs de Dordrecht : 4.650. — 27. Mayer (Mlle C.). Le Modèle : 1.505. — 28. Meissonier (E.). Troupe de mousquetaires : 14.500. — 29. Moreau (Gustave). Saint Sébastien : 24.200. — 30. Rousseau (Ph.). A la cuisine : 1.980. — 31. Rousseau (Th.). Ruines du château de Malliève : 2.000. — 32. Roybet. La Vedette : 2.050. — 36. Tassaert. Bacchus et Érigone : 3.800. — 37. Troyon (C.). Paysage de Hollande : 6.200. — 38. Ziem (F.). Le Jardin français à Venise : 5.000.

Œuvres de Barye. — 39. Lion au serpent, plâ-

tre : 800. — 40. Cheval attaqué par un lion. Bronze : 460. — 41. Ours terrassé par des chiens de grande race. Bronze : 550. — 42. Tigre et gavial. Bronze : 375. — 45. Tigre et biche. Bronze : 470. — 46. Milan et héron. Bronze : 410. — 47. Tigre dévorant une antilope. Bronze : 630. — 49. Lion dévorant une biche. Bronze : 540. — 50. Tigre dévorant une biche. Bronze : 580 francs.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Céramique. — 62. Ecritoire en porcelaine de Paris, manufacture du Petit Carrousel : 215.

Objets variés. — 81. Deux vases simulés en marbre gris bleu, monture bronze. Style L. XVI : 6.810.

Sculptures. — 114. Retable bois sculpté : l'Annonciation, la Nativité, la Présentation au Temple, XVI^e siècle : 1.435.

Sièges divers. — 123. Trois chaises et un tabouret, bois sculpté doré, garnis d'ancienne tapisserie : 2.855.

Meubles anciens et modernes. — 128. Coffre bois sculpté, bas-reliefs, arcatures et médaillons. En partie du XVI^e siècle : 1.310. — 133. Meuble-cabinet en bois noir plaqué d'écaille avec incrustations et orné de bronzes : XVII^e siècle : 1.420.

Tapisseries anciennes. — 144. Ecran en bois sculpté doré, feuille en ancienne tapisserie, genre Gobelins : Amphitrite portée par deux dauphins que conduit l'Amour. En haut, cartel tenu par l'aigle à deux têtes et inscription russe : 7.000. — 145-148. Suite de quatre tapisseries-verdures du temps de Louis XIV : paysages avec cours d'eau animés de volatiles : 16.000.

Produit total : 308.550.

—

Tableaux et meubles anciens, Tapisseries provenant du château de N...

Vente faite salle 9, le 27 mars, par M^e^ André Desvouges, MM. G. Sortais, Duchesne et Duplan.

Tableaux. — 3. Teniers (David). Paysage; soleil couchant : 7.300.

Meubles. — 4. Commode en acajou rectangulaire, à pans coupés, ornements en bronze ciselé et doré, dessus marbre blanc. Signée de P. Garnier. Ep. L. XVI, et 5. Deux encoignures en acajou, ornements en bronze doré, même décor que la commode. Dessus marbre blanc. Signées de P. Garnier. Ép. L. XVI : 30.700.

Tapisseries. — 6. Panneau en ancienne et très fine tapisserie-verdure de Bruxelles : Perspective d'un jardin à la française, combat de léopards, bordure à guirlandes de fleurs et de fruits, oiseaux et animaux : 10.300. — 7. Panneau en ancienne et très fine tapisserie-verdure de Bruxelles : bassin avec une fontaine jaillissante et combat de coqs, bordure à guirlandes de fleurs, trophées, motifs décoratifs et rinceaux : 18.500.

Produit total : 70.553.

—

Liquidation de l'ancienne Société Seligmann

Deuxième vente

(Suite et fin) (1)

Cristaux de roche. — 112. Bocal en cristal de roche, monté argent doré. Nuremberg, poinçon de Jacob Frohlich, XVI^e siècle : 15.000. — 113. Vase en cristal de roche, monture argent gravé et doré. Italie, XVI^e siècle : 2.350. — 117. Coupe en cristal de roche gravé, en forme de canard, monture or émaillé : 5.100.

Objets variés. — 119. Calice en cuivre doré et émaux translucides à sujets sacrés. Travail italien, XIV^e siècle : 7.300. — 120. Hanap de marbre, base en cuivre doré et double écusson d'armoiries. Allemagne, XVI^e siècle : 8.100. — 121. Volume simulé, formant boîte, ornements de reliure de travail italien du XVI^e siècle : 5.500. — 122. Canette cylindrique en verre monture bronze ciselé et doré. Allemagne, XVI^e siècle : 1.450. — 123. Cabinet, forme architecturale, en ébène, appliques en or émaillé et bas-reliefs en or, à sujets saints. Travail italien, XVI^e siècle : 12.000. — 124. Horloge de table, ronde, en bronze ciselé et doré. Orphée charmant les animaux. Travail allemand, XVI^e siècle : 7.100. — 125. Horloge de table en bronze doré, griffon dressé. Travail allemand, XVII^e siècle : 1.600. — 126. Coffret en bronze doré et argent, à sujets allégoriques et figurines. XVI^e siècle : 5.100. — 127. Encrier et sablier en bronze, à récipients feuillages et lion tenant une couronne. Travail italien, XVII^e siècle : 1.700.

Vitraux. — 131. Vitrail polychrome, à personnages, XVI^e siècle : 1.750. — 134. Vitrail polychrome : homme d'armes tenant une bannière. Suisse, XVI^e siècle : 700 (au musée de Zurich). — 136. Vitrail polychrome : chevalier en armure et son épouse. Suisse, XVI^e siècle : 820.

141. Vitrail polychrome, triple écusson d'armoiries. Suisse, XVI^e siècle : 550 (au musée de Zurich). — 142. Vitrail polychrome : la Crucifixion. Suisse, XVII^e siècle : 820. — 143. Vitrail polychrome : la Vierge de gloire portant l'Enfant Jésus. Suisse, XVII^e siècle : 950. — 145. Vitrail polychrome : deux écussons d'armoiries. Suisse, XVI^e siècle : 1.080. — 149. Vitrail polychrome : écusson d'armoiries entre un chevalier en armure et la Fortune. Suisse, XVII^e siècle : 1.260. — 150. Vitrail polychrome : écusson d'armoiries. Travail suisse : 630 (au musée de Zurich). — 151. Vitrail polychrome : la Mise au tombeau, XVII^e siècle : 2.450.

Bois sculptés. — 153. Statuette-applique : saint Georges en armure et le dragon. XV^e siècle : 2.220. — 154. Retable à motifs gothiques et saints personnages. Travail allemand, XV^e siècle : 3.000. — 156. Groupe-applique : la Vierge portant l'Enfant Jésus. XV^e siècle : 3.700. — 160. Groupe-applique : sainte Ursule et ses compagnes. Travail allemand, XVI^e siècle : 2.050. — 163. Douze petits bas-reliefs en buis : les Apôtres. Travail flamand, XVI^e siècle : 1.500. — 164. Groupe d'applique : saint Martin et un mendiant. XVI^e siècle : 1.450.

Sculptures. — 170. Groupe pierre sculptée : la Vierge tenant l'Enfant Jésus. Travail français, XIV^e siècle : 3.100. — 172. Haut-relief pierre sculptée : la Vierge tenant l'Enfant Jésus. France, XVI^e siècle : 4.000. — 173. Groupe pierre sculptée : la Vierge et l'Enfant Jésus. XVI^e siècle : 4.100. — 174. Buste marbre blanc de personnage barbu. Travail italien, XVI^e siècle : 4.100. — 175. Statue marbre blanc par Giovanni Bandini : adolescent debout, caressant un chien. Signée et datée. Italie, XVI^e siècle : 2.200. — 176. Statuette en albâtre : saint Michel terrassant le dragon. Travail espagnol, XVI^e siècle : 1.900. — 177. Buste marbre blanc de personnage

(1) V. *Chronique des Arts* du 28 mars.

barbu, XVII[e] siècle, 2.700. — 178. Deux statues marbre blanc; portraits présumés d'Antonio Cabeza de Vaca et de Maria de Castro. Attribuées à Pedro de Cuadra. Espagne, XVII[e] siècle : 8.500.

Bronzes. — 179. Buste d'adolescent. Travail romain antique. 7.000. — 180. Deux flambeaux à mascarons et sirènes ailées. Travail vénitien, XVI[e] siècle : 1.810. — 181. Statuette, guerrier de style antique. Travail florentin, XVI[e] siècle : 1.700. 182. Statuette de Neptune. Travail italien, XVI[e] siècle : 1.750. — 188. Groupe : monstre marin et Neptune. Italie, XVI[e] siècle : 5.020. — 189. Statuette : Vénus et le dauphin. Italie, XVI[e] siècle : 13.500. — 190. Groupe : Atys debout et le cadavre de son neveu, XVI[e] siècle : 2.000. — 191. Deux bustes d'empereurs romains. Travail italien, XVI[e] siècle : 7.000. — 192. Deux bustes d'empereurs romains. Travail italien, XVI[e] siècle : 16.500. — 194. Chasseur armé d'une lance et sonnant de la trompe. Travail allemand, XVI[e] siècle : 13.000. — 195. Statuette : allégorie de l'Architecture. Ecole de Jean de Bologne : 3.850. — 196. Statuette : Laocoon étreignant les serpents. Italie, XVI[e] siècle : 2.200. — 197. Statuette : guerrier d'après l'antique. Italie, XVI[e] siècle : 5.000. — 198. Buste : le roi Louis XIII portant les insignes des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit. Ep. L. XIII : 29.500. — 199. Deux groupes : le Baptême du Christ. Italie, XVII[e] siècle : 3.000. — 200. Statuette d'ange debout. Travail italien, XVII[e] siècle : 2.100. — 201. Statuette d'enfant debout et nu, XVII[e] siècle : 2.100. — 203. Flambeau : satyre agenouillé. Ancien travail italien : 1.350. — 204. Deux chevaux couchés. Ancien travail italien : 1.700. — 205. Phénix, ailes éployées. Ancien travail italien : 5.000.

Meubles. — 207. Stalle, bois sculpté. France, XV[e] siècle : 1.100. — 209. Chaire, bois sculpté; buste de saint André et anges. Travail italien, XVI[e] siècle : 1.450. — 210. Coffre de mariage, bois sculpté, à blasons d'armoiries. Travail italien, XVI[e] siècle : 4.000. — 211. Deux stalles, bois sculpté et marqueterie. En partie du XVI[e] siècle : 4.200. — 212. Canapé en velours rouge, à panneaux en tapisserie du XVI[e] siècle, à personnages : 2.800. — 213. Meuble bois sculpté : cavaliers de style antique et cariatides, XVI[e] siècle : 8.200. — 214. Stalle bois sculpté à chimères, XVII[e] siècle : 1.750. — 215. Coffre de mariage bois sculpté et doré, et peintures. Ancien travail italien : 1.750.

Tapisseries, tapis. — 216. Tapisserie flamande, XV[e] siècle : compositions à nombreux personnages. Bordure à feuilles, fruits et fleurs : 31.200. — Tapisserie flamande, XV[e] siècle : compositions tirées d'un roman : 80.000. — 218. Tapisserie flamande, XVI[e] siècle, tissée d'or : compositions juxtaposées : la Nativité et l'Adoration des Rois Mages : 150.000. — 219. Tapisserie, à sujets tirés de l'image miraculeuse de Notre-Dame de Sablon. Bordure rouge à figures, feuillages, bustes, armoiries et devises. Bruxelles, XVI[e] siècle : 11.200. — 220. Tapisserie flamande, XVI[e] siècle : personnage entouré d'armure et serviteurs : 15.100. — 221. Tapisserie flamande, XVI[e] siècle : sujet de chasse avec chien, bordure blanche à figures, fruits, fleurs, feuilles et perroquets : 11.800. — 222. Tapisserie à angles coupés, travail français, XVI[e] siècle : allégorie du mois de février, et 223. Tapisserie française, XVI[e] siècle : allégorie du mois de juillet : 66.600. — 224. Tapisserie flamande, XVI[e] siècle : deux compositions juxtaposées, séparées par un pilastre : personnages assistant à la présentation de cadeaux à une reine et au couronnement de la souveraine : 33.700. — 225. Tapisserie flamande, XVII[e] siècle : le Jugement de Salomon ; bordure à rinceaux, fleurs et oiseaux : 15.100. — 226. Tapis d'ancien travail polonais, à feuilles stylisées et rinceaux : 14.350.

Produit total : 1.242.395 francs.

Produit des deux premières ventes : 3.042.955 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures, aquarelles, pastels et gravures de **M. et M[me] Frank M. Armington**, 70, boulevard du Montparnasse, jusqu'au 11 avril.

Exposition de peintures et de sculptures de MM. **Bolliger, Jean Buhot, Esmein, Léon Lehmann, van Rees**, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 12 avril.

Exposition d'aquarelles de M. **J.-P. Alaux** et de sculptures de M. **P. de Coutouly**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 14 avril.

Exposition de dessins de M. **E. van Saanen-Algi**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 14 avril.

Exposition de peintures, aquarelles et dessins d'**Eva Gonzalès**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, jusqu'au 18 avril.

Exposition de tableaux de divers artistes sur **Montmartre et la vie montmartroise**, galerie Choiseul, 73, passage Choiseul, jusqu'au 26 avril.

Exposition de dessins et d'aquarelles de **M. Henri Jourdain**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 avril.

Exposition d'**aquafortistes français**, à l'Hôtel des Arts, 24, rue de Berlin.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours organisé par la Société des Amateurs de jardins, entre tous les artistes français, pour la **création d'un jardin dans le parc acquis par le baron H. de Rothschild et faisant partie de l'ancien domaine de la Muette**, le château à édifier devant être inspiré du style Louis XIV. Remise des projets le 1[er] mai 1914, au siège de la Société des Amateurs de jardins, pavillon de Marsan (exposition des projets du 2 au 14 mai ; rendu du jugement le 8 mai). Primes : 3.000, 1.500 et 500 francs. Demander programme détaillé à la Société des Amateurs de jardins.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. Girardot.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant — V. Simart, Imprimeur.

N° 15. — 1914. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 11 Avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. | Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. |

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

—

Avant de disparaître, la Chambre a voté deux lois relatives à la conservation des monuments. Ces lois, qui viennent compléter la législation sur les monuments historiques du 31 décembre 1913 (1), pourront rendre de grands services. Elles ont, en effet, pour objet de fournir des ressources pour protéger non seulement des monuments classés, mais aussi des monuments ayant un intérêt artistique et historique et qui ne bénéficient pas des avantages du classement.

La première de ces lois décide la création d'une caisse des monuments historiques, et se propose ainsi de fournir à ce département de l'Administration des Beaux-Arts les ressources nécessaires. La caisse nouvelle est destinée à assurer la conservation ou l'acquisition des immeubles classés ; elle prévoit les subventions de l'Etat, des départements, des communes ; elle prévoit des allocations, des dons et des legs. On peut faire remarquer à ce sujet qu'il existe déjà un budget des monuments historiques. Même s'il est enrichi et complété par la caisse nouvelle, l'important demeure que les architectes des Beaux-Arts en fassent un judicieux usage.

La seconde loi est plus importante et plus nouvelle : elle crée un office des monuments qui ont un caractère historique et esthétique, mais qui ne sont pas protégés par les lois de 1887 et de 1913. Cet office aussi aura sa caisse, alimentée par des dons, des legs, des souscriptions. L'innovation est heureuse en ce sens qu'elle vise des monuments qui méritent d'être conservés ; elle rendra des services à nos provinces, où tant d'édifices ont un intérêt régional et pourraient être entretenus sous la surveillance de l'Etat. Elle permettra en particulier aux Sociétés et à tous les souscripteurs de sauver beaucoup d'églises en danger, et en l'absence d'une mesure plus générale et plus utile encore, elle donnera un moyen pratique d'entretenir et de réparer les édifices religieux.

Mais ces lois ne vaudront, est-il besoin de le dire ? que dans la mesure où le public s'intéressera à elles et voudra les faire passer dans les mœurs. Elles font appel à son concours ; elles en ont besoin ; elles l'organisent. Si sur certains points il y a lieu de réclamer des améliorations à ces textes, le public pourra les demander et les obtenir. Mais c'est à lui de dire si ces lois, telles qu'elles sont conçues, sont applicables et efficaces.

(1) V. *Chronique des Arts* du 10 janvier, p. 10.

NOUVELLES

—

*** Dans sa séance du 2 avril, comme on vient de le voir, la Chambre des députés a voté deux lois ayant pour objet de fournir des ressources en vue de la sauvegarde des édifices et monuments, classés ou non, ayant un intérêt artistique ou régional. Nous en publierons le texte lorsqu'elles seront promulguées.

*** A l'Ecole du Louvre, M. Marquet de Vasselot, conservateur-adjoint au musée du Louvre, fera après Pâques, quelques conférences sur les Arts du métal, le lundi, à 2 heures 1/2, dans les salles du musée. La première leçon aura lieu le lundi 20 avril.

*** Dans sa dernière séance, le Conseil des Musées nationaux a adopté un projet relatif à la réorganisation des ateliers de moulage et de chalcographie du Louvre. Le Conseil, désireux de développer la production de ces ateliers, a voté en leur faveur une augmentation de crédit de 20.000 francs, qui sera four-

nie par la caisse autonome des musées nationaux.

Le Conseil des Musées nationaux, en outre, a accepté le don qui lui était offert par M. Cormon, membre de l'Institut, pour le musée du Luxembourg ou le musée de Versailles, de son portrait de *Paul Déroulède à Champigny*, exposé au Salon de l'an dernier.

*** Dans sa dernière séance, le Conseil municipal de Paris a adopté entre autres propositions, l'acquisition du dessin de M. A. Crauk en vue de sa planche d'après le *Saint Vincent de Paul rachetant les galériens*, de M. Bonnat; l'acquisition d'une série d'estampes sur bois par M. Paul Bornet; l'acceptation du don d'un tableau de M. Dinger, destiné aux collections de la Ville; la participation financière, pour une somme de 5.000 francs, à l'organisation de l'exposition rétrospective du paysage français de Poussin à Corot, prévue pour le printemps de 1915; l'ouverture d'un crédit de 40.000 francs pour l'aménagement des collections de dessins et gravures léguées par Dutuit au Petit Palais; enfin l'ouverture d'un crédit de 15.000 francs pour les travaux de réfection du Musée Carnavalet.

*** Voici la composition du jury de sculpture à la Société des Artistes français pour le Salon de 1914 : Président, M. J. Coutan; vice-présidents, MM. E. Boisseau et A. Carlès; secrétaires, MM. Auban, Carlus, Convers; membres, MM. Georges Bareau, Béguine, Jean Boucher, Ed. Desca, Hannaux, Labatut, Peynot, P. Roussel, Seysses, Sicard, statuaires; M. Valton, animalier; MM. Bottée et Patriarche, graveurs en médailles; M. Tasselier, graveur sur pierres fines.

*** Le Congrès archéologique de France (71e session) se tiendra cette année du 16 au 24 juin à Brest et Vannes, sous la direction de M. Eugène Lefèvre-Pontalis, professeur à l'École des Chartes et directeur de la Société française d'archéologie. Les congressistes visiteront : Brest, Daoulas, Plougastel, Mortaix, Saint-Jean-du-Doigt, Saint-Pol-de-Léon, Le Folgoët, Lanlerneau, Penéran, La Roche-Maurice, Landivisiau, Sizun, Lampaul, Saint-Thégonnec, Guimiliau, Pleyben, Quimper, Vannes, Carnac, Locmariaquer, Gavr'inis, Elven, Pontcrmel, Josselin, Saint-Nicolas, Saint-Nicodème, Guéhénoc-sur-Scorff, Saint-Fiacre-du-Faouët, Saint-Gildas-de-Rhuys et Sarzeau. Les adhésions sont reçues par M. H. Heurs, secrétaire, 8 bis, rue Daunesnil, à Vincennes (Seine). 5 fr. pour les membres de la Société française d'archéologie et 15 fr. pour les personnes qui n'en font pas partie.

*** Mme Langweil vient de donner aux musées de Strasbourg et de Colmar une importante série d'œuvres d'art de l'Extrême-Orient, dont elle n'avait jamais voulu jusqu'ici se séparer, malgré les offres qui lui avaient été faites. Dans quelques jours, on pourra visiter au Musée des Arts décoratifs de Strasbourg ces pièces curieuses et rares. Ce sont des peintures et des grès chinois des quinzième et seizième siècles, des dessins et des estampes du Japon, des étoffes, des armes, des bagues, des bronzes, une série de gardes de sabres et des *inros*.

*** D'après une loi promulguée le 4 avril courant, il est ouvert, au ministère de l'Instruction et des Beaux-Arts, un crédit extraordinaire de 25.000 francs pour les dépenses d'érection et d'inauguration, à Guernesey, d'une statue de Victor Hugo. Cette statue, en granit, que l'État français offre ainsi aux États de Guernesey, est l'œuvre du statuaire Jean Boucher qu'on a vue l'an dernier au Salon des Artistes français.

*** Il y a trente ans disparut de l'Acropole un fragment de plaque d'argile décorée d'un Héraclès debout près d'un char : l'œuvre tirait la plus grande partie de son intérêt du fait qu'elle portait la signature d'un artiste connu : Skythas. Le *Messager d'Athènes* annonce qu'elle vient d'être retrouvée au musée de Boston auquel un amateur américain l'avait offerte après l'avoir achetée à Paris. Elle va revenir à Athènes, le musée de Boston en ayant gracieusement proposé la restitution au gouvernement hellénique.

*** La maison de Rubens à Anvers étant depuis quelque temps l'objet de tentatives d'acquisition de la part de riches Américains qui se proposaient de la transporter en Amérique, la municipalité d'Anvers, pour empêcher ce déplacement, vient de passer avec les propriétaires actuels de l'immeuble un contrat aux termes duquel ces derniers s'interdisent de vendre à qui que ce soit la maison de Rubens pendant une durée de vingt-cinq ans.

PETITES EXPOSITIONS

Collection Riabouchinsky

L'ensemble que M. Nicolas Riabouchinsky présente à la curiosité des amateurs parisiens, dans son appartement privé des Champs-Élysées mérite à plusieurs égards de retenir l'attention. Formé depuis quelques années par un connaisseur de Moscou, il nous donne une idée précise de ce qui, dans l'ancienne capitale russe, attire et séduit le collectionneur. Il n'y manque que l'art moderne; en revanche, de vieilles icones superbes, placées çà et là, parmi des fauteuils dorés, des dessins du *quattrocento* et des sanguines offrent l'intérêt de l'inédit et du rare.

Depuis qu'on commence, en Russie, à envisager l'icone comme une œuvre d'art et à en former des collections qui en retracent l'histoire, les images religieuses de haute époque deviennent à peu près introuvables. On a beau explorer les monastères lointains et les églises oubliées, dont la blancheur archaïque se dissimule derrière le rideau séculaire des sapins noirs, la moisson est pauvre et décourageante. Ce sont les fondations artistiques de l'État et quelques collectionneurs privilégiés qui détiennent les icones. Le Musée Alexandre III en possède des exemples magnifiques; une autre série, exposée naguère au pavillon de Marsan par la princesse Ténicheff, se trouve actuellement à

Smolensk, et l'an dernier, à Moscou, on put admirer, dans une rétrospective bien documentée, un grand nombre de pièces fort belles. L'icone possède même depuis peu, en Russie, une revue spéciale consacrée uniquement à son étude.

Les panneaux de M. Riabouchinsky sont des plus séduisants. Aux amateurs du *trecento* ils rappelleront, par l'éclat des ors et la vivacité des couleurs, leurs maîtres préférés de Florence et de Sienne. Notons, entre autres, la suite de compositions qui représentent les fêtes chrétiennes et remontent à la fin du XV^e^ siècle. Elle appartient à cette école de Novgorod, qui se trahit par une application raffinée de certain blanc ambré dans les architectures et les vêtements. A la même école se rattache une géante tête de Christ aux teintes olivâtres, vue de face sur un fond d'or pâle. L'art de Moscou au XVI^e^ siècle est représenté par une grande icone où l'on voit les trois anges attablés dans la demeure d'Abraham.

V. Goloubew.

Exposition Eva Gonzalès
(Galerie Bernheim jeune)

Cette petite exposition donne du talent d'Eva Gonzalès une idée suffisante : elle y apparaît sous son double aspect de peintre et de pastelliste. Le peintre devait beaucoup à Manet, dont la mort attrista ses derniers jours. On retrouve l'influence de ce maître dans des œuvres comme *La Loge*. C'est à lui qu'est dû ce goût des fortes oppositions, des ombres poussées au noir : le fond de cette loge en devient même opaque. Par delà Manet elle se souvient des Espagnols et l'on évoquerait volontiers devant cette charmante *Indolence* le souvenir de quelques figures féminines exécutées par Goya. Ce désir de solidité et de vigueur, assez rare chez une femme, amène parfois Éva Gonzalès à épaissir l'atmosphère : dans cette *Promenade à âne* ou dans le *Bateau*, l'air est un peu lourd et chargé. Elle nous semble plus originale et plus séduisante dans certaines notations claires, dans la *Jeune fille en blanc*, par exemple, et c'est pourquoi nous comprenons que jadis Roger Marx ait manifesté une préférence pour ses pastels. Eva Gonzalès paraît avoir subi davantage dans ces crayons l'influence de l'impressionnisme : elle a placé très haut l'horizon dans sa *Femme au chien*, fait chanter une couleur éclatante sur un fond complémentaire dans la *Femme au chapeau rouge*. Elle atteint à une véritable maîtrise du pastel : ses *Demoiselles d'honneur* ou ses *Mariées* le prouvent; elle procède par touches parallèles qui enferment les ombres et les lumières dans la continuité de leurs stries ; elle aime les tonalités claires, les nuances aux gris atténués, mais colorés, les scènes de tranquille intimité, et certains de ces pastels sont d'excellentes œuvres.

Exposition Berthe Morisot
(Galerie Manzi)

Par une heureuse coïncidence, cette exposition de Berthe Morisot s'ouvre en même temps que celle d'Éva Gonzalès. Si la mode était encore aux comparaisons, il serait facile d'opposer ou de rapprocher ces deux femmes, de noter plus de vigueur chez Éva Gonzalès, un don de la couleur peut-être plus sensible chez Berthe Morisot, un souci de la composition et du morceau plus évident chez la première, une influence de l'impressionnisme plus nette chez la seconde.

Berthe Morisot, dans une de ses premières toiles ici exposée et qui représente une femme lisant auprès d'une jeune fille, peint dans une manière qui tient à la fois de Manet et de Fantin; puis nous la voyons s'affranchir; elle éclaircit sa palette, étudie le XVIII^e^ siècle, paraphrase Boucher et même, en certains torses féminins, semble se souvenir des blondeurs de Rubens. Ses ombres deviennent transparentes, les effets plus délicats, l'atmosphère circule et, malgré les rapports qui l'unissent à Manet, on signalerait plutôt dans quelques-unes de ses figures ou dans ses paysages des ressemblances avec Renoir. Elle aime comme lui les grâces féminines : voici une jeune fille qui peint, des jeunes filles qui se parent de fleurs, une jeune fille qui cueille des fruits, une jeune fille à sa toilette, des enfants à la fenêtre, etc.

Pour atteindre à la délicatesse des tons, elle use du pastel et quelques-unes de ses esquisses sont d'une qualité rare : tel *Bois d'orangers* transpercé de soleil est un vrai chef-d'œuvre ; elle emploie les crayons et ses traits en mêlant les couleurs associées réalisent des teintes joyeuses. Sa peinture se ressent de cette technique : les touches vont et viennent, tantôt parallèles et laissant un peu de toile à découvert, tantôt se croisant, s'enchevêtrant.

Ce désir de rendre le chatoiement de la lumière, l'éclat atténué des tons, n'empêche pas Berthe Morisot de dessiner ; si les formes parfois sont à peine indiquées, elles sont toujours à leur place et nous sentons que l'étude a précédé l'exécution : les séries de préparations pour la *Jeune fille qui cueille des fruits* prouvent bien ces recherches. Souvent, afin de souligner la forme, — est-ce l'influence de Manet? est-ce l'influence de la technique du pastel? — elle cerne d'un trait bleu le volume d'un bras, l'ovale d'un visage ou le tronc d'un arbre. Le bleu joue, en effet, chez elle un rôle important. Certains paysages finissent par se rapprocher du camaïeu ; les teintes deviennent volontairement artificielles et valent par leurs rapports d'intensité ; nous comprenons alors comment aux impressionnistes se rattachent certains décorateurs coloristes d'aujourd'hui, comme M. Laprade, dont nous parlions récemment.

Cette belle exposition vérifie ce que nous savions déjà : que dans l'histoire de l'art peu de femmes furent des peintres aussi bien doués que Berthe Morisot.

Exposition J.-P. Alaux et P. de Coutouly
(Galerie Devambez)

M. J.-P. Alaux pastiche tour à tour le XVIII^e^ siècle en des sanguines imitées de gravures connues ou les Japonais en des vues d'Arcachon. Il se montre plus original dans ses aquarelles espagnoles : quelques-unes comme *La Fontaine de Sansovino* ou *La Cour des Infantes* prouvent une recherche de la matière et de la lumière.

Les sculptures de M. P. de Coutouly témoignent souvent d'une spirituelle observation, mais les formes sont un peu rondes et l'on souhaiterait une expression plus aiguë.

Exposition E. van Saanen-Algi
(Galerie Devambez)

M. van Saanen-Algi a rapidement noté les attitudes de nos plus célèbres danseurs étrangers

Isadora Duncan, Nijinski, la Korsavina, ou les poses gracieuses de Mlle Ida Rubinstein, la Pisanelle. Il saisit à merveille le moment caractéristique d'un bond, indique le mouvement du corps qui s'élance ou s'arrête, le rythme gracieux qu'observent les élèves de M. J. Dalcroze. Un trait lui suffit pour indiquer la forme d'un bras ou le volume d'un pied.

Louis Hautecœur.

Académie des Inscriptions

Séance du 8 avril

Antiquités algériennes. — M. Paul Monceaux donne lecture d'une note de M. Carcopino, professeur à l'Université d'Alger, directeur du musée des Antiquités algériennes, sur une mosaïque tombale découverte par l'abbé Dubosq à Tipasa (Algérie) dans la basilique dite d'Alexandre : cette inscription nous fait connaître le nom d'un certain Ignatus, évêque de Tipasa au IVe siècle.

Société des Antiquaires de France

Séance du 1er avril

MM. Prou et Blanchet font une communication relative à des inscriptions latines dont la copie est conservée dans la correspondance de Mabillon.

M. le comte de Loisne signale un intéressant manuscrit du XVe siècle; c'est un bréviaire à l'usage de Thérouanne qui a été exécuté par Henri de Lorraine évêque de Thérouanne de 1456 à 1485.

M. l'abbé Corbierre lit une note relative à une altestation authentiquant un sceau en 1371.

REVUE DES REVUES

Repertorium für Kunstwissenschaft (Tome XXXIV, 1911, 1re livraison). — *Le Portrait d'un orfèvre à l'Albertina de Vienne*, par M. H. Ochenkowski (2 fig.). L'auteur pense, avec M. Friedländer, que ce dessin représente le père d'Albert Dürer mais croit qu'il est l'œuvre non pas du jeune Dürer, mais un autoportrait de son père.

— *Notes d'archives se rapportant à L. Vanvitelli et à G.-B. Marini* (XVIIIe siècle), par M. Thomas von Wahl.

— *Définition et signification du style baroque*, par M. Robert Hoecke.

— *Comptes de la construction du chœur de l'église saint Laurent à Nuremberg, de 1462 à 1467*, par M. Albert Gümbel (suite).

(2e livraison). — *Contribution à l'étude de la question byzantine*, par M. Berthold Haendcke. L'influence byzantine en Occident depuis l'époque carolingienne jusqu'au XIIIe siècle. Difficulté de résoudre la question d'une façon absolument nette.

— *Documents sur un retable disparu de Filippo Lippi*, par M. Walter Bombe. Cette œuvre de Fra Filippo et sa trace ont perdues depuis 1584.

— *Remarques critiques sur des œuvres de peintres italiens du XVIIe siècle conservées dans les galeries de Rome*, par M. Hermann Voss (suite et fin).

— *Comptes de la construction du chœur de l'église Saint-Laurent à Nuremberg, de 1462 à 1467*, par M. Albert Gümbel (suite).

(3e livraison). — *Peintures et dessins à Gênes*, par M. Emil Jacobsen. Remarques et corrections au catalogue des galeries du palais Bianco et du palais Rosso.

— *Loyset Liédet, le « Maître de la Toison d'or » et le Froissart de Breslau*, par M. Friedrich Winkler. Etude sur le manuscrit de Froissart, daté de 1468, de la Bibliothèque de Breslau.

— *L'architecte et fondeur de canons Hans Felber d'Ulm*, par M. A. Gümbel. Additions et corrections à la biographie de cet architecte et en 1439 au plus tard publiée par Konrad Heinzelmann.

— *L'Autel de Saint-Sébastien à l'Ancienne Pinacothèque de Munich*, par M. Andreas Huppertz. Œuvre de Hans Holbein l'ancien.

(4e livraison). — *Essai sur l'histoire de l'art chrétien primitif, d'après les recherches récentes de J. Strzygowski et de L. von Sybel*, par M. O. Wulff (2 fig.). Origines orientales de cet art.

— *Etudes sur les peintres primitifs de Salzbourg*, par M. Robert Stiassny.

— *Etudes sur les peintres primitifs de Francfort*, par M. Karl Simon (4 fig.). La famille des peintres du nom de Fyol (XVe et XVIe siècles); œuvres qu'on peut leur attribuer.

(5e livraison). — *L'art allemand et les voies commerciales au Moyen âge*, par M. Berthold Haendcke. Importance d'une étude de ce genre pour déterminer les influences étrangères.

— *Le Développement de la perspective dans l'art primitif flamand et hollandais*, par M. Karl Doehlemann (fig. 1 6).

— *Le portrait de Dürer par lui-même à la Pinacothèque de Munich*, par M. H. Ochenkowski. Ce portrait, suivant celui-ci, serait de 1506.

— *Abel Stimmer à Fribourg-en-Brisgau*, par M. Arthur Bechtold. Documents sur le séjour de ce peintre-verrier et dessinateur à Fribourg à la fin du XVIe siècle.

— *Additions et corrections aux Regestes pour la biographie de Léonard de Vinci publiés par E. Verga*, par M. W. von Seidlitz et G. Gronau.

(6e livraison). — *Hugo von Tschudi*, par Henry Thode. Notice nécrologique.

— *La Gravure sur bois de Dürer dite « Hercule »*, par M. Hans Klaiber.

— *Les Schesslitzer, dits Schnitzer, famille d'orfèvres de Nuremberg au XVe siècle*, par M. Albert Gümbel.

— *Le Développement de la perspective dans l'art primitif flamand et hollandais*, par M. Karl Doehlemann (suite) (fig. 7 15).

— *Une œuvre nouvelle de l'atelier de Paul de Limbourg*, par M. Friedrick Winkler. Il s'agit du *Bréviaire de Jean sans Peur*, conservé au Musée Britannique, qui, suivant l'auteur, aurait été peint par Paul de Limbourg et ses frères.

BIBLIOGRAPHIE

André Lesort. — **Le Pavillon de Madame à Montreuil.** Versailles, Dubois. Brochure in-8, extrait de la *Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*.

Le savant et si obligeant archiviste de Seine-et-Oise vient, en rectifiant et en complétant l'ouvrage de M. de Reiset sur *Joséphine de Savoie, comtesse de Provence*, de mettre tout à fait en lumière l'histoire d'une résidence jadis exquise : celle de Madame, à Montreuil, aux portes de Versailles.

Le domaine de Madame fut constitué par Durand de Monville, huissier ordinaire de la chambre du roi, dont les sœurs et héritières le cédèrent, en 1776, au fameux prince de Montbarey. Ce dernier vendit la « petite maison et dépendances de Montreuil » par procuration, à la comtesse de Provence, pour 30.000 livres (1781).

Le domaine contenait à peu près 5 hectares 1/2, mais d'emblée Madame se préoccupa de l'agrandir ; en 1792, il en comportait plus de 20, grâce à des achats et aux libéralités de Louis XVI.

L'architecte Chalgrin présida à l'embellissement de l'ancien pavillon et à la création des jardins. Et, malheureusement, la maison exhaussée aux ailes, les treillages de la terrasse supprimés, la riche et exquise décoration intérieure détruite (sauf trois cheminées de marbre), la salle de spectacle disparue, toute cette dévastation, postérieure à la Révolution, a fait admettre bien souvent que rien ne restait de cette belle demeure. En réalité, et c'est à M. Lesort qu'on en doit la révélation, le pavillon bâti vers 1770, agrandi par Chalgrin en 1780-1783, existe toujours, transformé et défiguré il est vrai.

Il faut lire, dans le travail que nous analysons, tout ce qui se rapporte aux jardins pour apprécier le goût parfait de la propriétaire et de son architecte. On ne déplorera jamais assez que tant de merveilles aient disparu ; ce qui reste, notamment, du pavillon de musique de 1784 — décoré du nom de Chauchard! dont la statue le dissimule malencontreusement, — ne fait qu'accroître ces regrets.

L'excellent travail de M. Lesort était indispensable et sera extrêmement goûté.

J. M.

Henry Prunières. — **L'opéra italien en France avant Lulli.** — Paris, Champion, 1914. Un vol. in-8°, xlvii-431 p. avec 32 p. d'appendice musical.

Nous connaissons mal l'histoire. Celle qu'on apprend dans les lycées laisse de côté des époques et des pays fort intéressants. Celle même qu'on trouve dans les livres est bien incomplète. Mais c'est pis encore pour l'histoire de la musique ; ici nous ignorons presque totalement les causes et les détails de son évolution au cours des siècles du Moyen âge et de la Renaissance. La savante étude de M. H. Prunières vient très à propos combler une lacune. Cet ouvrage exigea de longues et difficiles recherches dans les archives et les bibliothèques : il est d'une grande et scrupuleuse érudition et d'un intérêt remarquable. On y voit l'influence de la politique sur l'art : le goût de François Ier, celui de Mazarin par la suite, exercèrent une action certaine. On y voit l'éternelle intrigue et l'éternelle cabale ; on y voit l'arriviste Lulli diriger en France la lutte contre la musique italienne. On y perçoit nettement aussi la différence des deux musiques : la française, plus volontiers descriptive (déjà !) ; sa rivale, plus « en dehors », plus expressive, plus passionnée (mais combien différente encore des grossières expansions du drame vériste contemporain !) On y saisit nettement enfin que cette influence venue d'Italie accentua la simplification de langage à quoi tendait en France le xvii^e siècle musical, lequel prenait tout naturellement son mot d'ordre dans l'esthétique littéraire et « raisonnable » alors toute-puissante. Peut-être cette simplification à outrance, cette évolution vers la netteté « quand même », furent-elles un peu trop rigoureuses ; et, pour notre part, nous regrettons l'abandon des vieux modes du plain-chant, chers aux musiciens du xvi^e siècle. Mais ici nous sortons du sujet *historique* auquel forcément a dû se borner M. H. Prunières, dans son étude, d'ailleurs si développée et si substantielle. Il nous reste seulement à le féliciter encore d'avoir su mener à bien cette tâche difficile et d'avoir acquis d'aussi intéressants résultats.

Charles Koechlin.

Edward T. Beaumont. — **Ancient Memorial Brasses.** — Humphrey Milford, Oxford University Press, 1913. In-8, 197 p. av. 78 fig.

Karl-Friedrich Leonhardt. — **Spætgotische Grabdenkmæler des Salzachgebietes.** — Leipzig, E.-A. Seemann. In-4, 155 p. av. 80 fig.

Voici deux ouvrages fort différents d'aspect, se rapportant tous deux à un sujet extrêmement important pour l'histoire de l'art : les anciennes pierres tombales. Le premier traite d'une classe particulière de ces monuments, les pierres décorées d'incrustations de laiton sur lesquelles sont gravées les effigies et inscriptions voulues, et qui, sans être spéciales à l'Angleterre, y ont été plus constamment en usage que dans d'autres contrées. Et l'auteur, M. Beaumont, membre distingué de la Société d'architecture et d'histoire d'Oxford, s'en occupe tout particulièrement au point de vue du costume pour lequel ces mémoriaux fournissent les plus précieux documents. Venant après les recueils de Haine, de Macklin, de Druitt, de Suffling, dont quelques-uns sont rares, il condense avec soin une matière fort abondante ainsi classée : effigies de chevaliers (la série la plus remarquable et qui remonte à 1277), de laïques, de femmes (il en est de 1310 déjà), d'ecclésiastiques (1310 également), de divers (dont celle du roi Ethelred, mort en 1440, frère d'Alfred le Grand, seul exemple d'effigie royale) ; emblèmes divers ; inscriptions ; héraldique ; motifs architectoniques.

Les illustrations reproduisent des estampages ou poncis pour l'obtention desquels l'auteur indique le procédé à suivre, qui n'est point difficile, et qui devrait tenter beaucoup de nos érudits : il y aurait tant à faire encore chez nous en pareille matière ! L'exemple donné pour la belle collection des pierres tombales de Tournus, il y a une douzaine d'années, par M. J. Martin, n'a pas eu suffisamment d'imitateurs.

Non moins important, quoique d'un autre caractère, est l'ouvrage de M. Leonhardt. Il s'agit, non d'un traité général, mais de l'étude des monuments funéraires d'une contrée — l'ancienne Bavière — et d'une époque — le xv^e siècle, — monuments sculptés en haut-relief qui constituent une suite d'œuvres remarquables pour l'histoire de la plastique.

C'est au point de vue de celle-ci que s'est placé surtout l'auteur, sans négliger, cela va sans dire, les renseignements archéologiques et héraldiques, voire ceux de généalogie et de biographie que fournissent les épitaphes. Les dalles tombales allemandes sont exceptionnellement intéressantes en fait de blason. L'arrangement décoratif aussi, un peu bien touffu, est riche, ingénieux ; quant aux effigies, elles présentent, au même titre qu'ailleurs, d'abondantes et précises indications pour le costume.

Le travail de M. Leonhardt, illustré de nombreuses reproductions, se termine par des tables et un véritable catalogue ; il ne sera pas moins utilement consulté que celui de son confrère anglais.

J. M.

Von alter und ältester Bauernkunst, von R. Forrer (43 p. av. 33 fig.). — **Schœne Gartenkunst** von J.-A. Lux (64 p. av. 31 fig.) ; — **Religion und Kunst** von Joh. Gaulke (52 p. av. 8 fig. hors texte). — **Anfœnge der Kunst und der Schrift**, von Th. Kirchberger (49 p. av. 20 fig.) ; — **Von deutscher Kunst**, von K. Woermann (85 p. av. 60 fig.) ; — **Antoine Watteau**, von E. Borkowsky (48 p. av. 12 fig.) ; — **Das Bewegungsproblem in der bildenden Kunst**, von L. Volkmann (62 p. av. 30 fig.) ; — **Kæthe Kollwitz** von Hans W. Singer (49 p. av. 22 fig.) ; — **Schœn und prattisch**, von Konrad Lange (217 p.) ; — Esslingen, P. Neff Verlag (Max Schreiber). In 16 (Collection des *Führer zur Kunst*. Chaque volume cartonné : 1 mark).

Il n'est peut-être pas de maison d'édition qui n'ait maintenant sa collection de monographies artistiques. Nous en avons déjà signalé ici plusieurs. En voici une nouvelle qui n'est pas parmi les moins attrayantes. Elle ne s'astreint pas, comme la plupart des autres, à un programme uniforme : biographies d'artistes, ou histoire de telle branche ou de telle période de l'art ; vaguant à travers tout le domaine artistique, elle se propose uniquement de fournir, avec l'aide de plumes autorisées, des « guides » illustrés, instructifs et agréables, à travers diverses questions d'histoire ou d'esthétique, et les thèmes les plus variés, — on peut s'en convaincre par les titres ci-dessus des derniers volumes parus dans cette collection, qui en comprend déjà une vingtaine — sont l'objet de ces dissertations où les auteurs s'efforcent avant tout d'aider à la connaissance, à la compréhension et à la jouissance des œuvres étudiées.

M. R. Forrer, par exemple, nous fait goûter la saveur des œuvres d'art populaires : meubles, toiles peintes, ustensiles de toute sorte encore en usage dans les provinces fidèles aux traditions d'autrefois ou conservés dans les musées ethnographiques ; il en montre les caractères dans les différents pays : Alsace, Allemagne, pays scandinaves, Islande, etc. et à diverses époques, remontant même aux Byzantins, aux Grecs de l'époque classique et jusqu'aux temps préhistoriques (gravures sur os de renne).

On peut joindre à cette étude le très intéressant volume que M. Th. Kirchberger a consacré à l'histoire des origines populaires de l'art et de l'écriture figurée. La question a été traitée magistralement dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1), par M. Edmond Pottier. On aura plaisir à en reprendre l'étude dans ce petit livre et à consulter les curieux documents réunis pour l'illustrer : hiéroglyphes égyptiens, ancienne écriture chinoise figurée, idéogrammes de peuplades sauvages, dessins australiens sur écorces d'arbres, etc.

M. J.-A. Lux étudie à travers les âges, d'après les documents figurés (décors de tableaux, anciennes gravures, plans, etc.), l'art des jardins. Après les jardins de l'antiquité, voici les haies de roses où les Primitifs colonais ont placé leurs *Madones*, les jardins maures d'Espagne, les nobles perspectives des jardins italiens de la Renaissance, les jardins du XVII^e^ et du XVIII^e^ siècle, des jardins viennois de style baroque, un jardin à l'époque Empire, un jardin de couvent à Salzbourg, des jardins rustiques, enfin plusieurs dessins de jardins de style moderne dus à divers artistes. L'évolution est intéressante et poétiquement décrite ; l'illustration seule pèche par plusieurs lacunes qu'il serait facile de combler dans une nouvelle édition.

La religion dans l'art est un sujet plus séduisant et plus riche encore. M. J. Gaulke l'a traité de façon savante, et même peut-être avec trop de prétention philosophique, étudiant les rapports de ces deux éléments de la civilisation successivement dans l'antiquité égyptienne, grecque et romaine, aux débuts du christianisme, au Moyen âge et à la Renaissance, à l'époque de la Réforme, en Hollande, enfin, de nos jours, avec des artistes comme Uhde, Bœcklin et Klinger (pourquoi n'y avoir pas joint un Rossetti, un Puvis de Chavannes, un Dulac ?)

Le volume que M. Karl Wœrmann a consacré à l'art allemand est un des meilleurs de la collection. Ce petit livre est une conférence où l'auteur, après avoir mis en relief les caractères distinctifs de l'art germanique, en résume l'évolution dans une large vue d'ensemble, à laquelle concourent des exemples significatifs empruntés aux monuments de l'architecture, de la sculpture, de la peinture et de la gravure, et où aucune considération essentielle ne manque, même sur l'art le plus moderne.

Notre art français est représenté dans cette collection par un volume sur ce peintre délicieux, en qui se résument nos meilleures qualités : Watteau. M. E. Borkowsky en a parlé avec goût, et l'illustration offre un bon choix des principales peintures du maître et de quelques-uns de ses dessins.

Au contraire, c'est une artiste contemporaine, M^me^ Kæte Kollwitz, dont nos lecteurs connaissent déjà le viril talent et les eaux-fortes si colorées (1), a fait l'objet d'une remarquable étude de M. Hans W. Singer. L'éminent critique a bien mis en relief le caractère original de cette âpre inspiration et la beauté farouche, la puissance d'évocation saisissante d'œuvres telles que *La Guerre des Paysans*, *La Carmagnole*, le cycle des *Tisserands*, etc., reproduites dans le livre.

C'est une question d'esthétique qu'a traitée M. L. Volkmann ; il a étudié dans l'histoire de l'art la façon dont les artistes de tous les temps ont compris et su rendre le mouvement, depuis le *Discobole* (auquel une photographie instantanée d'un lanceur de disque sert de contrôle) jusqu'aux représentations du galop du cheval et d'une automobile, en passant par les chevaux de la frise du Parthénon,

(1) N° du 1^er^ décembre 1907.

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1902, t. I, p. 137.

la *Grande Fortune* de Dürer, le geste de Dieu créateur dans Michel-Ange, le cortège de l'*Aurore* du Guide, le vol d'une troupe de canards dans une estampe japonaise, etc.

Enfin, M. Konrad Lange a traité un autre problème d'esthétique : les lois qui régissent les ouvrages d'art appliqué, lois résultant de la matière employée, du but poursuivi, lois de construction organique, de proportion, de symétrie, etc. C'est une étude extrêmement approfondie où les théories diverses émises sur les sujets sont examinées et discutées avec soin.

A. M.

Plusieurs nouveaux volumes sont venus enrichir, coup sur coup, la collection des *Guides Bædeker*. Ce sont ceux du **Sud-Ouest de la France**, du **Nord-Ouest de la France**, de **Londres** et d'**Egypte et Soudan**. Outre les qualités d'exactitude habituelles à ces volumes, les nombreux plans de villes et de musées, la quantité des renseignements pratiques qu'ils offrent aux touristes et qui en font les plus précieux des guides, ceux qui s'intéressent aux questions d'art et d'archéologie apprécieront particulièrement les excellentes notices historiques qui précèdent les deux premiers et le dernier qui sont dues à des écrivains particulièrement autorisés : M. Marcel Aubert, pour nos provinces françaises, M. G. Steindorff et Franz Pacha, pour l'Egypte.

NÉCROLOGIE

M. **Joseph Chatrousse**, architecte départemental de l'Isère et des hôpitaux de Grenoble, est décédé subitement le 30 mars, à Grenoble, à l'âge de soixante-six ans. Soit en collaboration avec M. Ricoud, son beau-frère, soit depuis le décès de ce dernier, il avait construit dans le Dauphiné et les régions avoisinantes un grand nombre de mairies, d'églises, d'hôpitaux, d'écoles, de monuments divers et d'immeubles de rapport. Il avait, en outre, un joli talent de paysagiste à l'aquarelle. Il était officier de l'Instruction publique.

—

Nous apprenons la mort à Nîmes, où il était depuis près de vingt ans directeur de l'Ecole des Beaux-Arts et conservateur du musée, du peintre **Alexis Lahaye**, né à Paris en 1850, élève de Pils et de M. Carolus Duran. Il exposait au Salon, depuis 1876, des paysages et des portraits qui ont été remarqués.

—

Le 31 mars est mort à Bodleigh (Devonshire) le célèbre peintre **sir Hubert Herkomer**. Il était né à Waal près de Landsberg, en Bavière, le 26 mai 1849, mais depuis l'âge de huit ans habitait l'Angleterre où son père, sculpteur sur bois, était venu s'établir après un court séjour en Amérique. Une commande ayant rappelé ce dernier en Bavière, il emmena avec lui le jeune Hubert pour lui faire suivre les cours de l'Académie de Munich et, de retour en Angleterre, l'envoya ensuite à l'Ecole d'art de South Kensington. Le jeune homme commença d'abord par fournir des dessins à des journaux ; un croquis de *Bohémiens* porté par lui au directeur du *Graphic* le fit admettre d'emblée collaborateur de ce grand périodique. Son premier tableau important, *Le Dernier appel*, une scène dans la chapelle des invalides de l'hospice de Chelsea, fut exposé en 1875 et chez nous à l'Exposition Universelle de 1878, où il obtint une médaille d'honneur. Mais la renommée ne lui vint qu'à partir de 1881, avec le portrait d'Archibald Forbes, que suivirent de nombreuses effigies de personnalités célèbres : miss Catherine Grant (*La Dame en blanc*), une de ses œuvres les plus renommées qu'on admira chez nous à l'Exposition Universelle de 1889, Tennyson, lord Kelvin, Ruskin, Watts, Wagner, le général Booth, etc. Mais son chef-d'œuvre est, sans contredit, le grand tableau représentant le bourgmestre et les magistrats de Landsberg, réunis en séance, qu'il peignit pour l'hôtel de ville de son pays natal et où il mit toutes ses qualités de consciencieuse vérité, de fine observation, de robuste métier. Il fut, en même temps que peintre, un aquafortiste et un aquarelliste de premier ordre et, de plus, musicien, littérateur et conférencier. Il succéda à Ruskin dans la chaire d'esthétique de l'Université d'Oxford.

Herkomer avait reçu quantité de récompenses et avait été créé baronnet par la reine d'Angleterre. Chez nous, il avait obtenu une médaille d'honneur à l'Exposition Universelle de 1878, avait été décoré en 1879, et avait obtenu une médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1889, année où il fut promu officier de la Légion d'honneur ; il fut élu membre correspondant de notre Académie des Beaux-Arts en 1896.

—

Le 19 mars est mort à Lemberg, à l'âge de quarante ans l'archiviste de cette ville, le docteur **Franz Jarvorski**. Il s'était fait connaître par de nombreuses et intéressantes études sur le passé artistique de la Pologne : *Le Vieux Lemberg*, *Médailles polonaises*, *L'Hôtel de Ville de Lemberg*, etc.

MOUVEMENT DES ARTS

Estampes du XVIII[e] siècle

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 28 mars, par M[e] André Desvouges et M. Loys Delteil.

16 *bis*. — Boilly (L.). Grimaces, 61 planches, épreuves coloriées : 1.020. — 19. Bonnet (L.-M.). Tête de Flore (M[me] Baudouin ? M[lle] Coypel ?) d'après F. Boucher, à l'imitation du pastel : 4.300.

69. Debucourt. L'Escalade ou les Adieux du Matin. En couleurs : 1.450. — 170. Regnault. Le Lever. En couleurs : 1.550.

188. Taunay (d'après). Foire de village. Noce de village, par Descourtis, en couleurs : 1.500. — 188 *bis*. Les mêmes estampes, en couleurs, du premier état, avec les armes : 2.300.

189. Turner (Ch.). Lavinia, C[tesse] Spencer, d'après M.-A. Shee, en couleurs : 3.700.

Produit total : 47.266 francs.

—

Bibliothèque d'un amateur

Vente de livres modernes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 6 avril, par M[e] André Desvouges et M. A. Blaizot.

1. Balzac. Les Contes drolatiques. Edition illustrée de dessins par G. Doré (rel. de Ch. Meunier) : 200. — 2. Balzac. La Femme de trente ans, couverture illustrée et compositions par A. Robaudi,

gravées par H. Manesse (Ch. Meunier) : 250. — 3. Balzac. La Belle Impéria (Ch. Meunier). Exemplaire unique renfermant les aquarelles originales de Ed. Malassis : 2.500. — 4. Balzac. La Belle Impéria. Exemplaire sur japon contenant une suite à part sur chine et en noir des gravures (Ch. Meunier) : 400. — 5. Balzac. Histoire de l'Empereur. Illustrations de A. Lalauze gravées à l'eau forte en couleurs par son père (Ch. Meunier) : 400. — 6. Balzac. Scènes de la vie de campagne. Illustrations et eaux-fortes de G. Jeanniot (Ch. Meunier) : 620. — 7. Baudelaire (Ch.). Les Fleurs du mal. Illustrations de Carlos Schwabe, gravées en couleurs. Aquarelle originale de Carlos Schwabe (reliure de Ch. Meunier) : 2.950. — 8. Benjamin Constant. Adolphe. Eaux-fortes par G. Jeanniot. Exemplaire sur Chine contenant un dessin original à la plume (Ch. Meunier) : 330. — 9. Bertrand (A.). Gaspard de la nuit. Illustrations de Max Dutrauer. Exemplaire sur japon impérial (Ch. Meunier) : 400. — 11. Chénier (A.). Les Bucoliques. Illustrations de Fantin-Latour. Exemplaire sur japon impérial contenant les lithographies originales en trois états et un dessin original de Fantin Latour (Ch. Meunier). — 12. Dinet (E.). Rabia et Koulouh. Exemplaire sur japon contenant un état en noir et un état en couleurs des illustrations et une aquarelle originale de Dinet (Ch. Meunier) : 2.080. — 13. Dumas fils (A.). Un cas de rupture. Illustrations par E. Courboin. Exemplaire sur japon (Ch. Meunier) : 450. — 14. Gautier (Th.). Mademoiselle de Maupin. Illustrations de Toudouze, gravées par Champollion (Chambolle-Duru) : 950. — 15. Gautier (Th.). Celle-ci et Celle-là. Illustrations de F. Courboin (Ch. Meunier) : 310. — 16. Goethe. Faust. Eaux-fortes de Lalauze, gravures de Méaulle (Ch. Meunier) : 570. — 17. Goethe. Faust. Eaux-fortes de Lalauze, gravures de Méaulle. Dessins originaux de Vogel et Dillon (Ch. Meunier) : 1.070. — 18. Goudeau (E.). Parisiennes et Gyptis. Illustrations de P. Vidal (Ch. Meunier) : 200. — 19. Henrique (L.). Pœuf. Dessins inédits de Jeanniot, gravés par Viéjo (Ch. Meunier) : 330. — 20. Lamennais (F.). Paroles d'un croyant. Illustrations de Carlos Schwabe (Ch. Meunier) : 500. — 22. Cours de danse fin de siècle. Illustrations de Louis Legrand, texte de Ramiro (Ch. Meunier) : 505. — 23. Le Livre d'heures de Louis Legrand. Illustrations dans le texte et hors texte (Ch. Meunier) : 600. — 24. Le Livre d'heures de Louis Legrand. Illustrations en noir et en couleurs hors texte et dans le texte. Exemplaire sur japon, contenant deux dessins originaux de L. Legrand. Reliure en cuir ciselé et mosaïqué de Ch. Meunier : 3.750. — 25. Legrand (L.) et Ramiro (E.). La Femme Parisienne. Illustrations dans le texte et hors texte en couleurs et en noir (Ch. Meunier) : 640. — 26. Louys (P.). Aphrodite. Illustrations de A. Calbet. Exemplaire sur chine (Ch. Meunier) : 360. — 27. Maeterlinck (M.). Monna Vanna, illustrée par P.-A. Laurens (Ch. Meunier) : 540. — 30. Maeterlinck (M.). La Vie des abeilles. Composition en couleurs par Carlos Schwabe et deux aquarelles originales (Ch. Meunier) : 1.820. — 31. Mikhaël (E.). Halyartis. Illustrations de P. Gervais, gravées en couleurs par Maccard (Ch. Meunier) : 400. — 34. Poèmes et ballades du temps passé. Exemplaire unique avec cent aquarelles originales de A. Robida, et la suite des eaux-fortes, en deux états. (Reliure en cuir ciselé et mosaïqué de Ch. Meunier) : 2.600. — 36. Samain (A.). Aux flancs du vase. Compositions par G. La Touche (Ch. Meunier) : 1.600. — 37. Souvestre (E.). Le Foyer breton. Illustrations et gravures par A. Dauchez (Ch. Meunier) : 450. — 40. Verlaine (P.). Fêtes galantes. Illustrations de A. Robaudi, gravées en couleurs. Aquarelle à pleine page de Robaudi (Ch. Meunier) : 1.550. — 47. Brillat-Savarin. Physiologie du goût. Eaux-fortes par Ad. Lalauze. Sur hollande : 400. — 48. Les Caquets de l'accouchée. Eaux-fortes par A. Lalauze : 295. — 54. Antar. Illustrations en couleurs de E. Dinet (Ch. Meunier) : 300. — 98. Nolhac (P. de). La Dauphine Marie-Antoinette et la Reine Marie-Antoinette. Portraits en couleurs, planches en photogravure : 425. — 109. Rostand (E.). Cyrano de Bergerac. Edition originale sur japon (Ch. Meunier) : 300. — 121. Vidal (P.). Les Heures de la femme à Paris. Exemplaire sur japon avec la suite en premier état de toutes les planches, et aquarelle originale de Vidal (Ch. Meunier) : 299 francs.

Produit total : 42.767 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures et aquarelles de M. **Paul Anselin**, à la Maison d'art septentrional, 9, rue Dupuytren, jusqu'au 24 avril.

Exposition de tableaux et de dessins de M. **A.-E. Renouard**, à la Ruche des Arts, passage de Dantzig, jusqu'au 25 avril.

Exposition rétrospective d'œuvres de **Berthe Morisot**, galerie Manzi-Joyant, 15, rue de la Ville-l'Evêque, jusqu'au 30 avril.

18e Salon international du **Photo-Club de Paris**, au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, jusqu'au 30 avril.

Exposition de sculptures de M. **R. Duchamp-Villon**, d'aquarelles, dessins et pastels de MM. **A. Gleizes, J. Metzinger**, de gravures de M. **J. Villon**, galerie André Groult, 31, rue d'Anjou, jusqu'au 3 mai.

Province

Neuilly sur Seine : 10e Exposition de la Société des Artistes, à Bagatelle avec rétrospectives d'Edouard Detaille et du sculpteur Pierre Granet), du 13 avril au 15 juin.

CONCOURS OUVERTS

Province

Versailles : Concours de composition décorative institué par la Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise, entre les jeunes gens habitant le département et âgés de moins de vingt ans au 1er janvier 1914. Trois prix de 200, 100 et 50 francs. Envoi des dessins avant le 20 juin, à la mairie de Versailles, à l'adresse du président de la Société des Amis des Arts. Demander programme détaillé au siège de la Société.

Le Gérant : P. Gibardot.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant — V. Simart, imprimeur.

N° 16. — 1914. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 18 Avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. | Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

La Société des Artistes français a pris une mesure qui ne va pas sans causer des regrets bien naturels de la part des jeunes artistes. Elle a décidé que tout artiste non sociétaire devra verser pour chaque œuvre déposée un droit de présentation et de manutention de cinq francs, et que ce droit restera acquis à la Société, quelle que soit la décision du jury d'admission. On aperçoit les conséquences. Un jeune peintre ou un jeune sculpteur, qui en est à ses premiers efforts, qui a dû déjà dépenser ses ressources en modèles, en cadres, en transport, est obligé de débourser encore cinq, dix ou vingt francs selon le nombre des œuvres qu'il veut exposer. Cette somme modique n'est pas indifférente pour un débutant. Elle constitue une perte sèche toutes les fois que le jury refuse les œuvres. Est-il vraiment indispensable d'imposer aux jeunes cette formalité qui peut être lourde pour eux ?

La Société des Artistes français est riche ; elle est fière de représenter le monde des arts ; elle reçoit des dons et des legs. Sa prospérité même lui rendra facile une générosité qui est d'ailleurs dans ses traditions. Autrefois, tout artiste n'avait qu'à déposer les œuvres qu'il soumettait au jury. Le nombre croissant des exposants a sans doute engagé la Société à percevoir un droit, qui a d'abord été de deux francs, puis qui a été porté à cinq. Personne ne s'étonnera que cette mesure ait paru théoriquement bonne au point de vue de la gestion. Mais une grande Société artistique, qui rassemble un nombre considérable de personnalités, qui s'est donné une mission, qui a la charge de grands intérêts moraux, sait ne pas se régler toujours sur les seules commodités administratives. Le public trouverait juste, malgré la petite complication introduite par cette nouvelle mesure, que la somme versée pour le droit de manutention fût rendue aux artistes refusés. Il lui paraîtrait encore meilleur que, jusqu'à un certain âge, les exposants fussent exonérés de ce droit.

Dans les questions de ce genre, qui ne semblent pas avoir pour une Société comme celle des Artistes français une importance capitale, n'y a-t-il pas une pensée qui doit inspirer les décisions et déterminer le choix entre plusieurs solutions possibles ? L'intérêt essentiel est de faciliter les initiatives des jeunes, de permettre aux talents de se manifester, et d'encourager de toutes manières ce labeur de tous, qui recèle les promesses de l'avenir.

NOUVELLES

*** Le Sénat, dans sa séance du 2 avril, a voté le projet de loi, déjà adopté par la Chambre, autorisant le ministre des Affaires étrangères à offrir au gouvernement espagnol le chanfrein et les pièces accessoires de l'armure de Philippe II conservés au Musée de l'Armée. Dans une vigoureuse protestation, M. Dominique Delahaye s'est élevé contre cette opération regrettable et a demandé qu'on envoyât à Madrid, au lieu des pièces originales, les reproductions galvanoplastiques ; mais le ministre a répondu qu'il ne s'agissait plus d'un envoi en dépôt, comme il en avait été d'abord question, mais d'une véritable aliénation faite par le Parlement « qui a qualité pour porter atteinte aux lois précédentes et pour prendre ses responsabilités. »

*** Par suite d'importants travaux d'aménagement intérieur nécessités par la construction de galeries nouvelles, le Musée Carnavalet est fermé pour quelque temps au public depuis mardi dernier 14 avril.

*** Voici quelle est à la Société des Artistes français la composition du jury de gravure et lithographie pour le Salon de 1914 : président, M. Abel Mignon ; vice-présidents : MM. Jarraud et Jeannin ; secrétaire : M. Leleu ; membres : Mme Jacob Bazin, MM. Annedouche, Boulard, Desarrois, Honer, Langeval, Léon Salles, Trinquier.

Le jury d'architecture est ainsi composé : président, M. J.-L. Pascal ; vice-président, M. Paulin ; secrétaires, MM. Heraud et Guilbert ; membres : MM. André, Blavette, Deglane, d'Espouy, M. Lambert, Maistrasse, Navarre.

*** La Commission des monuments historiques a classé dernièrement, entre autres œuvres d'art particulièrement intéressantes, des peintures murales de la fin du XIVe siècle conservées dans l'église de Saint-Floret (Puy-de-Dôme), et offrant les portraits du sire de Saint-Floret, Jean Athon, accompagné de sa femme Antoinette de Chazeron et de leurs quatre enfants ; — puis, à l'ancienne collégiale de Saint-Quentin (Aisne), deux beaux fragments de mosaïque gallo-romaine ; une *Vierge à l'Enfant* en marbre, attribuée à Bouchardon, et figurant, d'après une tradition, les traits de Mme de Pompadour ; plusieurs dalles funéraires à effigies gravées ; l'épitaphe de Quentin de la Tour, le célèbre pastelliste, surmontée d'un médaillon sculpté, œuvre de Delocq, de Valenciennes ; enfin, un dessin, gravé sur un panneau de mur, derrière le maître-autel de la chapelle absidale, et qui n'est autre que le géométral d'une rose attribué à Villard de Honnecourt, le célèbre architecte théoricien du XIVe siècle.

PETITES EXPOSITIONS

—

Exposition des Aquafortistes français
(Cercle Universel des Arts)

Cette exposition nous permet de revoir des œuvres déjà connues de MM. P.-E. Colin, Dallemagne, [illegible], [illegible], Hallé, Peské, Jonas, Prouvé ou [illegible]. M. Broyer envoie deux nouvelles scènes de la vie des rues : *Deux sous de brie* et un *[illegible]* qui nous ont plu par la sobriété du rendu et le pittoresque du grain. Les gravures sur bois de M. Morin-Jean sont fort intéressantes par leur parti pris de simplicité décorative : quelques traits lui suffisent pour indiquer les formes, il élimine tout ce qui est inutile et parvient dans sa *Créole au perroquet*, par exemple, à dire le nécessaire. Signalons encore les vues bretonnes de M. A. [illegible] et le *Port de Rouen* de M. Le Meilleur.

« Montmartre et la Vie montmartroise »
(Galerie Choiseul)

Voici une série d'études de Montmartre qui montrent les maquis, le moulin de la Galette, le « Lapin agile », la rue de l'Abreuvoir. Toutes ne sont pas d'une égale qualité et certaines même ne méritaient peut-être pas l'honneur d'une exposition, mais il y a des qualités évidentes dans *Les Bohémiennes à Montmartre*, une œuvre déjà ancienne de M. Giraud, dans les toiles de M. Bucci, le *Cirque Medrano* de M. de Mathan, les vues de fête foraine exécutées par M. Piet en des tons un peu sombres où parfois éclate une couleur plus chaude. M. Picasso expose une *Danseuse au chien* qui est hydrocéphale.

Exposition Duchamp-Villon, Gleizes
Jacques Villon, Metzinger
(Galerie André Groult)

Nous n'accusons que notre imparfaite éducation cubiste si nous n'avons pas compris les intentions de tous ces artistes, si nous n'avons pas dans les gravures de M. J. Villon distingué l'*Atelier de mécanique* ou l'*Acrobate* qu'il nous annonçait. M. Metzinger, pour nous donner de son modèle une connaissance complète, représente une moitié de visage de face et l'autre de profil.

Nous pouvons suivre l'évolution de M. Gleizes depuis 1908, où il se montrait encore disciple des impressionnistes dans sa *Vue de Saint-Cloud*, en passant par l'année 1910 où il dessinait des illustrations schématisées, jusqu'en 1913 et 1914, où il a trouvé sa formule : les paysages sont coupés par des lignes qui les divisent en segments ; on croirait voir une image déchirée et dont les morceaux n'auraient pas été recollés à leur place ; tous les sols sont faillés, les édifices lézardés. Les lignes des visages ne s'arrêtent pas à leur ordinaire intersection, mais se continuent suivant l'élan de leur courbe comme en des épures. Nous ne distinguons pas très nettement la raison d'un pareil système.

Les efforts de M. Duchamp-Villon nous semblent plus facilement compréhensibles. Plusieurs de ses œuvres ne sont pas seulement des combinaisons intellectuelles, mais procurent encore un plaisir d'ordre esthétique. Dès 1907, dans son *Vieux paysan*, nous le voyons désireux d'épanneler largement, tout en recherchant un peu le grain, l'épiderme ; peu à peu, son goût de la simplicité l'amène à éliminer tout ce qui n'est pas le volume, à lisser son plâtre pour ne pas détourner l'œil de la forme ; il décompose bientôt ses volumes en surfaces et insiste sur l'intersection des surfaces, les lignes. Cette évolution est évidente pour qui regarde sa *Jeune fille assise* (1909), où le corps est déjà démonté en des masses distinctes, le torse, le bassin et les jambes, qui s'emboîtent les unes dans les autres ; dans le *Baudelaire*, où, comme en un buste égyptien, tout détail est supprimé. Dans *Les Amants* (1913), la décomposition est encore plus visible : la tête, les bras, le corps et les cuisses deviennent des solides, mais l'attitude est si exacte, la ligne si élégante, que de cette géométrie dans l'espace se dégage comme l'idée du mouvement. Aussi cet effort nous semble-t-il plus heureux lorsqu'il s'applique au bas-relief où l'artiste peut supprimer les articulations : celles-ci, au contraire, chargées dans les statues de réunir deux volumes différents, ont parfois une raideur un peu désagréable. Parmi tous les essais dont le cubisme aura été la cause, ceux de M. Duchamp-Villon comptent parmi les plus intéressants.

Louis Hautecœur.

Académie des Beaux-Arts

—

Séance du 11 avril

Concours de Rome. — L'Académie a rendu son jugement sur la seconde épreuve de concours du

prix de Rome de peinture. Ont été désignés pour entrer en loge, par ordre de mérite : MM. Boullanais (élève de MM. Cormon et J.-P. Laurens), Despujols (G. Ferrier), Domergue (Humbert et Flameng), Hillemacher (Baschet et Schommer), Giraud (Ferrier), Font (Cormon), Géry (Flameng, Collin et Déchenaud), Berthon (Flameng, Baschet, Royer et Déchenaud), Poughéon (J.-P. Laurens et A.-P. Laurens), Barthélémy (Cormon).

Académie des Inscriptions

Séance du 8 avril

Fouilles d'Egypte. — Le R. P. Scheil lit, au nom de M. Montet, une note donnant le résultat des fouilles dirigées par lui, en Egypte, à Abou-Roach, localité qui se trouve à 5 kilomètres des pyramides de Giseh. Ces travaux ont mis à jour deux mastabas et onze tombeaux de style archaïque. Chacun d'eux se trouve formé d'un puits creusé dans le sol et donnant accès à une ou plusieurs chambres funéraires. Ces sépultures, déjà fouillées et pillées pour la plupart, sont dans un grand état de délabrement. Ce qui subsiste de leur mobilier offre cependant le plus grand intérêt. Outre de nombreuses poteries, il s'y rencontre des fragments de vases en albâtre et en pierre ollaire. Avec les outils en silex, on note des couteaux de bronze et, même, on a relevé une perle d'or. Sur des opercules de vases subsistent les sceaux que des fonctionnaires royaux y avaient apposés en y imprimant leurs cylindres. Ces fonctionnaires se trouvaient au service du roi Den que l'on peut identifier, semble-t-il, avec l'Ousaphaïs de la tradition grecque, c'est-à-dire avec le quatrième successeur de Menès lui-même. La nécropole d'Abou Roach remonterait ainsi aux débuts de la première dynastie historique de l'Egypte.

Antiquités de Tunisie. — M. Monceaux décrit la mosaïque tombale, récemment découverte, d'un évêque de Tipasa, dont il a été question dans la dernière séance, et cherche à préciser la date de ce monument.

Société des Antiquaires de France

Séance du 8 avril

M. Bonnard fait une communication sur la source de Sault, près de Decize (Nièvre) et son captage à l'époque romaine.

M. Buttin étudie une serrure en fer forgé de la seconde moitié du XV^e^ siècle qui porte un écu parti de France et de Dauphiné. Elle fait partie de la collection de M. Pauilhac.

M. de Mély rapproche une miniature représentant saint François de Paule (collection de M. Roman), d'une gravure de Michel Lasne qui reproduit une peinture disparue de Bourdichon.

Société de l'Histoire de l'art français

Séance du 3 avril

M. Alphonse Roux communique quelques notes sur le livre d'Heures du maréchal de Boucicaut du Musée Jacquemart-André ; il montre comment ce manuscrit put successivement passer de chez Diane de Poitiers et ses descendants chez Henriette d'Entraigues, marquise de Verneuil.

M. François Monod étudie les principales œuvres françaises antérieures au XIX^e^ siècle qui se trouvent au Musée métropolitain de New-York et dans la collection John-S. Johnson, à Philadelphie.

REVUE DES REVUES

Rassegna d'arte (1911, janvier). — E. Mason Perkins, *Peintures italiennes de la collection Platt* (à New Jersey, Etats-Unis) (9 ill.).

— Giovanni Musner, *Un « Saint Bernardin » au couvent de Sainte-Anne, à Capodistria* (1 ill.).

— Guido Cagnola, *Deux tableaux importants acquis par des musées.* Il s'agit du *Saint Sébastien* de Mantegna entré au Louvre et de *Vénus, Mars et Cupidon* acquis par le musée de New-York (reprod.).

— Ugo Nebbia, *Notes sur l'église St-Maurice au Monastère Majeur* (22 ill. et 2 pl.). On sait que cette église milanaise renferme de très beaux et nombreux ouvrages de Luini.

— Pietro Toesca, *Une peinture de Jacopo d'Antonello à la galerie Carrara, à Bergame* (1 ill.).

— Diego Sant'Ambrogio, *Nouvelles recherches sur l'église San Lorenzo* (2 ill.).

— F. Malaguzzi Valeri, *Deux nouvelles expositions de dessins* (13 ill.). Il s'agit d'une exposition de la grande collection des dessins d'Andrea del Sarto aux Offices, et d'une autre, très éclectique, au Palais Blanc de Gênes.

— Raffaello Giolli, *Notes d'art novarais : l'art de la ciselure et de la sculpture sur bois* (6 ill.).

(Février). — Gustavo Frizzoni, *La Collection Mond* (5 ill. et 1 pl.). A propos du grand ouvrage de J.-P. Richter sur cette belle collection léguée à la National Gallery de Londres.

— Matteo Marangoni, *Bas-reliefs peu connus de la seconde porte de l'église San Giovanni à Florence* (2 ill.).

— Achille Patricolo, *L'Église Saint-François d'Assise des Freres Mineurs, à Mantoue* (3 ill.).

— Giorgio Bernardini, *Quelques notes sur des galeries allemandes* (11 ill. et 1 pl.).

(Mars).— Gustavo Frizzoni, *La Collection Mond* (suite et fin) (5 ill. et 1 pl.).

L'auteur reproduit un admirable dessin de Léonard pour la tête de la Vierge dans la *Sainte Anne* du Salon carré (tableau que Richter juge « trop inférieur » pour être de la propre main de Léonard !). Il analyse aussi savamment la *Crucifixion*, signée de Raphaël, et affirme avec Morelli, — avec grand'raison, selon nous, — que Raphaël, quand il a exécuté ce chef d'œuvre d'apparence péruginesque, était déjà supérieur à son maître. Il ajoute que les œuvres de Raphaël les plus voisines de celle-là comme date sont le *Saint Sébastien* de Bergame, le portrait d'homme de la villa Borghèse et deux *Vierges* du musée de Berlin. Nous sommes de cet avis, s'il est bien entendu que ces deux dernières *Vierges* sont notablement inférieures et antérieures à la *Crucifixion* Mond.

— A.-J. Rusconi, *Rubens et l'ancien art flamand, à propos de l'Exposition de Bruxelles* (12 ill.).

— Achille Patricolo, *L'Église Saint-François d'Assise des Frères Mineurs, à Mantoue* (fin) (7 ill.).

— Diego Sant Ambrogio : *Au Musée de la Porta Ticinese à Milan : la Croix des Barbarigo* (œuvre d'art des XV^e^-XVI^e^ siècles) (1 ill.).

(Avril). — Francesco Novati, *Un coffre nuptial siennois et les représentations des femmes illustres dans l'art italien du* XIV^e^ *et du* XV^e^ *siècle* (5 ill. et 2 pl.).

— Guido Cagnola, « *La Schiavona* ». A propos de la vente à un marchand de Paris de ce célèbre tableau de la galerie Crespi, de Milan, attribué à Titien (1 ill.).

— Adolfo Morini, *Quelques peintures de l'atelier d'Antonio Rizzo à Cascia* (4 ill.).

— Lisa de Schlegel, *Le premier maître de Raphaël : notices et documents inédits* (3 ill.). L'auteur mentionnant la commande (retrouvée par Magherini-Graziani) du *Saint Nicolas de Tolentino* à Raphaël et Evangelista de Pian di Maleto pour l'église Sant Agostino di Città di Castello, et des documents nouveaux prouvant qu'Evangelista était un peintre et non un simple doreur, comme on l'avait lu, tire deux conclusions :

1° En 1500, Raphaël avait déjà le titre de « maître » et, par conséquent, avait déjà terminé son éducation chez le Pérugin, ce qui semble, en effet, tout à fait évident ; 2° Evangelista, et non Timoteo Viti, fut le premier maître de Raphaël.

Disons pourtant que rien ne prouve que le temps d'étude de Raphaël sous Evangelista ait dépassé quelques mois.

L'auteur signale ensuite l'hypothèse de Venturi, qui attribue à Evangelista une *Vierge* de Budapest jusqu'ici attribuée à G. Santi.

— Umberto Gnoli, *Un tableau méconnu d'Ottaviano Nelli* (1 ill.).

(Mai). — Nello Tarchiani, *L'Exposition du portrait italien, de la fin du* XVI^e^ *siècle à 1861 au Palazzo Vecchio de Florence* (45 ill. dont 2 hors texte).

(Juin). — Lodovico Testi, *Michele Giambono* (2 ill. et 1 pl.). Intéressant sculpteur.

— Georg Gronau, *Vincenzo Catena ou Vincenzo dalle Destre* (7 ill.).

— Matteo Marangoni, *Un tableau oublié du Tintoret* (1 ill.).

— Giorgio Bernardini, *Sept peintures de la collection Lazzaroni* (7 ill.).

— Pietro Bazzetti, *Art et artistes dans le comtat de Chiavenna* (fin : voir le fasc. de nov. 1910).

(Juillet). — Joseph Brech, *Peintures italiennes de la collection de M. Théodore Dutuit* (6 ill. et 1 pl.).

— Lorenzo Fiocca, *Le Monument du cardinal G. de Bray dans l'église San Domenico à Orvieto* (1 ill.).

— Antonio Muñoz, *Monuments artistiques de la province de Rome. L'église Santa Maria de Fiume à Cerreto et ses peintures* (11 ill.).

— Ferdinando Meazza, *Une peinture inédite de Jean Schoorel*. L'auteur signale une *Vierge avec l'Enfant* de la collection Meazza à Milan et la compare à deux ouvrages signés de Schoorel, dont l'un est un tableau à nombreuses figures, conservé à Ober-Vellach, près de Klagenfurt, et l'autre la *Femme en Madeleine* du musée d'Amsterdam. Malgré une ressemblance très nette, qu'il signale lui-même, avec un *Repos en Egypte* du « Maître de la *Mort de Marie* » à la Pinacothèque de Munich, il croit pouvoir attribuer à Schoorel la *Vierge* de Milan. Nous y voyons clairement (sous bénéfice de l'examen de l'original) une œuvre de Josse I^er^ van Cleve influencé par l'école léonardesque (4 ill.).

— Notes : L. Testi, *Quand naquit « Tisanus Pictor » ou mieux Antonio di Puccio?* L'auteur fait remarquer que peu importe le nom, qu'il n'a jamais présenté comme certain, mais que les rapprochements de dates qu'il a faits devraient être repoussés autrement que par un jugement sommaire et vague.

(Août). — Alexandro del Vita, *Le grand-autel du dôme d'Arezzo* (25 ill. et 1 pl. représentant de belles sculptures).

— Alessandro Colombo, *Quelques peintures « gaudenziesques » dans la grande salle du Palais civique de Vigevano* (8 fig.).

— Emil Schaeffa, *Un dessin de Luini à l'Albertine de Vienne* (1 ill.). L'auteur y a reconnu une étude pour le portrait d'Ippolita Sforza Bentivoglio peint par Luini à l'église San Maurizio de Milan.

(Septembre). — F. Mason Perkins, *Peintures italiennes de la collection Platt* (fin). L'auteur signale d'intéressants ouvrages des écoles bolonaise, milanaise (un dessin de Luini) et vénitienne. La *Vierge avec l'Enfant*, qu'il attribue à Viti, nous paraît avoir un type franchement ombrien ; mais elle n'est pas inférieure à un bon Viti (9 ill. et 1 pl.).

— Tancred Borenius, *L'Exposition de peintures vénitiennes du* XVIII^e^ *siècle au Burlington Fine Arts Club* (2 ill. et 1 pl.).

— Giustino Cristofani, *Les Vitraux du* XIV^e^ *siècle à la Basilique inférieure d'Assise* (7 ill.).

(Octobre). — Giustino Cristofani, *Les Vitraux du* XIV^e^ *siècle à la Basilique inférieure d'Assise* (suite et fin) (6 ill. et 1 pl.).

— Alessandro del Vita, *Nouveaux documents sur les peintres Bartolommeo della Gatta, Lorentino d'Andrea, Angelo di Lorentino et Domenico Pecori.*

— Lorenzo Fiocca, *Trebula Mutusca. L'Église Santa Vittoria à Monteleone de la Sabine* (9 ill.).

— L. Campi, *Un portrait attribué à Sébastien del Piombo* (1 ill.).

— Leandro Ozzola, *Un sculpteur lombard de la Renaissance : Ambrogio Montevecchi* (2 ill.).

(Novembre). — Umberto Gnoli, *Un tableau méconnu de Giovanni Bellini* (1 pl.) : *Vierge et Enfant*, à la villa Potenziani, à Rieti.

— Pietro Piccirilli, *Monuments de l'Italie méridionale : Marsica et Cicolano* (16 ill.).

— Umberto Giampaoli, *Les tombes de Lorenzo Cibo et d'Eleonora Malaspina dans l'église San Francesco, à Massa* (4 fig.).

— Guido Cagnola, *Le rapt de la peinture de Lorenzo Lotto : « La Vierge et l'Enfant avec des anges », au palais municipal d'Osimo* (1 pl.).

(Décembre). — Francesco Malaguzzi-Valeri, *Maîtres secondaires lombards du* XV^e^ *siècle* (18 ill. et 1 pl.). L'auteur publie plusieurs portraits de Francesco Sforza et de Bianca Maria Visconti, sa femme, et il affirme très nettement qu'on s'est trompé en croyant reconnaître les armes et les portraits du duc et de la duchesse dans ceux des donateurs du triptyque de Bruxelles attribué auparavant à Rogier van der Weyden. Comme ces portraits étaient le seul argument en faveur de l'attribution du tableau à Zanetto Bugatti, l'auteur conclut qu'il faut renoncer à cette attribution. Il publie les deux portraits authentiques en buste du duc et de la duchesse conservés aux Archives capitulaires de Monza, qui ont un caractère purement lombard et qui, à la rigueur, dit-il, pourraient être attribués à Zanetto Bugatto. Il fait

remarquer en outre que, dans la lettre de Bianca Maria, adressée en 1460 chez Rogier pour lui présenter Bugatto, celui-ci est qualifié *d'adolescent*. Parmi les œuvres d'autres maîtres qu'il étudie et reproduit, citons une *Crucifixion* de Donato da Montorfano, vendue au comte Cernazai en 1900, dont on a perdu la trace, et une *Pietà* de l'église des Carmes de Pavie qu'il attribue à un élève du maître.

— Mary Logan-Berenson, *Sassetta et la légende de saint Antoine abbé* (3 fig.).

— Diego Sant'Ambrogio, *Au Musée de la Porta Giovia : La pierre sépulcrale d'Antonello Arcimboldi*, de 1439 (1 ill.).

— Umberto Gnoli, *Œuvres méconnues de Pietro Alamanno*. Une *Vierge avec l'Enfant*, signée de ce nom, se trouve au Musée des Arts décoratifs de Paris ; exposée sous le n° 251, elle fait partie de la collection de Mme Sartoris. Élève de Carlo Crivelli à partir des environs de 1473, cet artiste peignit beaucoup de *Vierges*, dont une, qui fait partie de la collection Cook, doit, par analogie, lui être attribuée (2 ill.).

— F. Mason Perkins reproduit *Une peinture de Crivelli*, représentant saint Jacques apôtre, et qui fait partie de la collection de M. F.-L. Fablott, à Brooklyn (New-York) (1 ill.).

— Emil Schaeffer, *Nouvelles acquisitions du musée de Berlin*.

BIBLIOGRAPHIE

Claude Cochin et Max Bruchet. — **Une lettre inédite de Michel Colombe, suivie de nouveaux documents sur Jean Perréal et Jean Lemaire de Belges.** Paris, Champion, 1914. In-8, 53 pages.

Ayant trouvé aux Archives du Nord une lettre inédite de Michel Colombe relative aux sculptures de Brou, MM. Cochin et Bruchet en ont profité pour compléter l'histoire des travaux de cette église fameuse. Ils ont réuni des documents nouveaux tirés de ces mêmes archives, et ont reconstitué, plus exactement qu'on ne l'avait encore fait, les péripéties qui ont entravé les travaux de Brou entre la fin de l'année 1510 et l'année 1512.

Ces textes achèvent de prouver comment les projets de Marguerite d'Autriche eurent à souffrir des rivalités entre Jean Lemaire et Jean Perréal, et comment la princesse fut amenée à s'adresser à d'autres artistes.

La lettre de Michel Colombe est datée du 27 mai 1512 ; le grand sculpteur, qui se déclare « vieil et malade » (il était âgé de 80 ans environ) demande à Marguerite un peu de temps pour achever les dix *Vertus* destinées au tombeau de Philibert. La lettre, simple et touchante, donne quelques détails intéressants sur sa vie privée, qui est encore bien mal connue.

J. M. V.

Martin Shaw Briggs. — **Baroque architecture.** Londres, T. Fisher Unwin, 1913. Un vol. in-4°, 238 pages, av. 109 gravures.

Un livre publié en Angleterre sur le « baroque » ! que dira le pays de Ruskin ? C'est un signe bien caractéristique de cette évolution qui a lieu depuis quelques années dans toute la critique européenne et qui met fin à ce snobisme qui ne trouvait de beauté qu'aux œuvres du Moyen âge et aux Primitifs.

L'ouvrage de M. Briggs est consacré à l'étude du « baroque » dans tous les pays d'Europe : en Italie, en Allemagne et en Autriche, en France, en Espagne, en Portugal et dans l'Amérique espagnole, en Belgique et en Hollande, et enfin en Angleterre.

Ce livre n'est pas seulement une étude de l'art du XVIIe siècle, auquel nous réservons ordinairement le nom de « baroque », mais il comprend aussi l'étude de l'art du XVIIIe siècle, de cet art rococo, qui n'est, à vrai dire, qu'une suite, qu'une variante du « baroque ». C'est ainsi que, à côté des œuvres du XVIIe siècle, sont étudiés ces grands chefs-d'œuvre du XVIIIe siècle que sont à Rome la fontaine Trevi, à Turin la Superga et le Palais Madame, à Naples le château de Caserte, à Nancy la place Stanislas, en Espagne le palais Santelmo et la cathédrale de Murcie.

Le livre est remarquable par l'abondance de sa documentation et le soin avec lequel est indiquée la date des monuments. C'est à peine si j'ai pu relever quelques inexactitudes, telle celle relative à la façade de Sainte-Marie-de-la-Victoire qui est donnée comme ayant été faite par Maderne en 1605, alors qu'elle fut exécutée par Soria en 1636 (cette date est inscrite sur la façade), telle la date de 1678 au lieu de 1658 donnée pour l'église de Saint-André-au-Quirinal, par le Bernin, telle l'attribution à Fuga de la fontaine de Trevi, œuvre de Salvi.

Mais c'est faire un grand éloge d'un tel livre que de n'avoir que de si minimes corrections à y faire. L'ouvrage de M. Briggs mérite d'être particulièrement signalé en France, où nous sommes si complètement dépourvus de livres sur l'architecture baroque et rococo.

Marcel Reymond.

E. Zimmermann. — **Chinesisches Porzellan.** Leipzig, Klinkhardt et Biermann, 1913. 2 vol. petit in-4° : I. Texte, 235 pages ; II. Planches, 140 en noir et en couleurs.

L'histoire de la porcelaine de Chine a déjà tenté de nombreux historiens, et plus particulièrement depuis dix ans, période où l'on a cherché à serrer d'un peu plus près les questions, avec plus de rigueur scientifique, et surtout à remonter aux origines, bien plus anciennes que ne l'avaient supposé les amateurs comme du Sartel ou Grandidier.

M. Zimmermann a apporté à cette nouvelle histoire les excellentes méthodes archéologiques allemandes.

Il a eu à sa disposition les énormes collections du musée de Dresde, dont il est le directeur, si riches en porcelaines des dynasties Ming et suivantes. Mais il a su aussi tirer le meilleur parti des collections de musées étrangers, et aussi de collections particulières même chinoises, pour les périodes les plus anciennes.

Le classement des faïences des Song (960-1279) par espèces est plus spécialement intéressant par tout ce qu'il nous apprend, en attendant que M. Hobson, le conservateur du British Museum, publie les résultats de tant d'années d'études sur ce sujet.

G. Migeon.

NÈCROLOGIE

—

Dimanche dernier 12 avril est mort, succombant aux suites d'une opération de l'appendicite, à l'âge seulement de quarante-six ans, M. **Eugène Pujalet**. Né en 1868, à Arudy (Basses-Pyrénées), il était inspecteur général des services administratifs quand fut commis le vol de la *Joconde*. On sait qu'il fut désigné alors pour succéder à M. Homolle dans la direction des Musées nationaux. Il sut, dans ce poste difficile, appliquer les méthodes d'une énergique administration et rendre plus efficace la surveillance de nos musées et en particulier du Louvre. Ses services lui valurent la rosette d'officier de la Légion d'honneur lorsqu'il quitta le Louvre, le 30 mars de l'année dernière, pour succéder, comme directeur de la Sûreté générale, à M. Hennion, nommé préfet de police.

—

On annonce la mort de M. **Joseph Gardet**, sculpteur, décédé à Paris à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Il était le père de M. Georges Gardet, le sculpteur animalier.

—

M. **Luigi Chialiva**, artiste peintre, chevalier de la Légion d'honneur, est mort le 11 avril, à l'âge de soixante-douze ans, à Paris. Il était membre de la Société Nationale des Beaux-Arts, où on verra de lui, cette année, quatre toiles ayant pour titres : *Cour commune dans le Dauphiné*, *Vache normande*, *Route près d'Uriage*, *Hennequeville*.

—

On annonce la mort subite du compositeur **Lucien Poujade**. On lui doit : *Le Coq de Vitrolles*, *La 1002e Nuit*, *Chair divine*, *La Belle et l'Abeille*, *La Marche des Cadets de Gascogne* et *La Guerre des Femmes*. Il laisse un opéra inédit, *La Mandragore*.

—

Le célèbre peintre polonais **Joseph Chelmonski** vient de mourir dans sa soixante-cinquième année, à Kuklowska, près Varsovie. Né en 1849, à Borki (Pologne russe), il avait fait ses études à Varsovie, à Berlin, à Munich et à Paris. Chelmonski ayant vécu en France de 1875 à 1899, exposa à ce moment dans les Salons parisiens. Son *Repos des cosaques* reçut une mention honorable en 1884, et son tableau *Au milieu des blés* un grand prix à l'Exposition Universelle de 1889. Revenu en Pologne, Chelmonski ne cessa de travailler et d'exposer dans toutes capitales de l'Europe et de l'Amérique avec un succès constant. C'est un des peintres qui ont le mieux exprimé l'originalité des paysages de Pologne et des scènes de la vie paysanne.

—

Le 1er avril est mort à Londres le pianiste et compositeur **Tito Mattei**. Il était né près de Naples en 1841 et était depuis 1864 établi en Angleterre.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Les Collections Roger Marx

Prochainement vont être dispersées les importantes collections d'art qu'avait formées notre regretté rédacteur en chef M. Roger Marx. Les estampes seront mises en vente les premières, à l'Hôtel Drouot, du 26 avril au 2 mai, par les soins de M. Loys Delteil qui en préfaça le catalogue.

Roger Marx vouait à l'estampe originale une prédilection particulière. Cette prédilection, il la tenait sans doute d'un de ses maîtres préférés, Philippe Burty, qui définissait l'estampe « un dessin à plusieurs exemplaires » ; il la manifesta en éditant, en collaboration avec M. André Marty, cette suite de précieux portefeuilles qui s'appelle *L'Estampe originale*. C'est en ces termes qu'il se félicitait alors de voir l'œuvre échapper au secret d'une contemplation unique : « Répandue, elle ne perd rien de sa valeur d'autographe ; que le dessin s'enfouisse sous les profondeurs du cuivre, émerge à la surface du bois, s'écrive sur la pierre, que le modelé d'une gaufrure l'indique, qu'importe, si la matière élite la confidence reçue et lui donne la force d'action de la pensée qui se propage ! »

Aucune manifestation de la gravure moderne à laquelle il n'ait participé, curieux de toutes les techniques, analysant les procédés par lesquels s'affirme le tempérament de chacun, étudiant aussi bien la gravure en noir que la gravure en couleurs, l'eau forte que la gravure sur bois (il fut, l'on s'en souvient, le directeur de la revue *l'Image* créée pour faire refleurir cet art du bois), la gravure au burin que la lithographie, Roger Marx goûtait profondément le plaisir de la « belle épreuve ». Les lecteurs de la *Gazette* se souviennent de la série d'articles qu'il poursuivit assidûment sur les graveurs et les peintres-graveurs ; grâce à Roger Marx, plus d'un, alors ignoré, est reconnu maître aujourd'hui. Degas, Carrière, Fantin-Latour, Chassériau, Besnard, Ribot furent analysés par lui sous cet aspect particulier, et l'on n'a point oublié les études consacrées aux pointes sèches d'Auguste Rodin et à Brangwyn, les longs travaux qui s'échelonnent de 1896 à 1910 sur Auguste Lepère (ne convient-il point de rappeler que c'est à l'initiative de Roger Marx que nous devons l'admirable *A Rebours* de cet artiste ?) Legros, Steinlen, Chahine, Dupont, Legrand, Pierre Roche, Colin surent aussi le retenir, sans compter de plus jeunes artistes, qu'il se plaisait à soutenir, comme Kayser, Laborde, Vergessarrat ou Mmes Bardey.

« Émanation spontanée, immédiate du génie de l'artiste, l'estampe », écrivait Roger Marx, « requiert d'être accueillie, goûtée un peu à la manière d'une confidence, dans l'intimité du calme, avec la dévotion du silence ». Ce plaisir, il le connaissait profondément. Sitôt qu'il découvrait un artiste, il aimait à acquérir quelqu'une de ses œuvres. C'étaient pour lui des témoignages, autant de précieux documents, souvent consultés. Dans ses cartons, on peut le dire, l'estampe moderne est représentée tout entière : à côté des aînés, comme Goya, Whistler, Manet, qui fraternisent avec les plus jeunes graveurs, les amateurs rencontreront surtout l'œuvre complet, en admirables et rares épreuves, de Gaillard, Degas, Rodin, Toulouse-

Lautrec, Carrière, Fantin-Latour, Bracquemond, Lepère, Forain, Mary Cassatt, Louis Legrand, Redon, Steinlen, Rivière, Bonnard, Maurice Denis, Chéret, etc. Prévoir et choisir, voilà les qualités maîtresses du critique : les collections de Roger Marx montrent à quel point il les possédait.

—

Collection Adolf von Beckerath

Vente faite à Berlin, les 4 et 5 novembre 1913, par M. Rudolph Lepke.

(*Principaux prix en marks*) (1)

Majoliques de Florence, Faenza, etc., du XV^e^ *siècle.* — 18. Terrine d'apothicaire : 1.500. — 19. Cruche à col évidé : 1.520. — 21. Vase de pharmacie, craquelé : 5.700. — 22. Vase-bouteille, décor oiseaux : 8.000. — 23. Vase à anses de l'hôpital de Santa Maria Nuova : 11.400. — 24. Plat creux, décor poissons. Orvieto : 6.200. — 25. Pichet gris craquelé et manganèse : 10.300. — 26. Tondino creux à monogr. du Christ : 1.500. — 27. Vase pansu à anses et écusson : 5.100. — 28. Albarello à feuillages : 2.500. — 29. Autre : 1.700. — 31. Albarello à anses, dragon et cygne : 4.200. — 32. Autre, à médaillon, bleu jaune : 4.700. — 35. Albarello à frises : 1.400. — 35*a*. Albarello semblable : 1.450. — Albarello à anses, bleu : 6.200. — 41. Cruche pansue, médaillon, oiseau : 1.400. — 45. Petit albarello, émail : 1.300. — 46. Plat creux, médaillon, étoile à quatre branches, marque des Bernardins : 1 850. — 47. Albarello à anses cannelées, décor plumes de paon : 9.200. — 48. Plat creux à écusson : 7.000. — 49. Bouteille de pharmacie, plumes paon : 9.700. — 50. Albarello à anses, décor vertical : 6.100. — 51. Albarello bas, médaillons chiens : 4.000. — 52. Autre : 4.800. — 53. Albarello à portrait, jeune homme et écusson : 14.000. — 54. Cruche-bouteille à déversoir : 13.000. — 55. Autre, à cinq rangs de frises : 5.500. — 56. Autre : 4.100. — 57. Vase ovale à anses dragons aux armes des Pazzi : 9.100. — 58. Assiette plate, armes des Ramieri : 1.320. — 59. Plat creux, à frises concentriques, sujet allégorique. Sienne, XV^e^ siècle : 2.100. — 60. Vase à « aqua de rota » : 3.600. — 61. Vase pansu, frise feuilles de grenade : 2.200. — 62. Pendant, à frise feuilles de chêne : 2.400. — 63. Albarello ; frise : « Deo gratia » : 2.000. — 64. Cruche à déversoir : 2.500. — 65. Assiette à portrait d'homme : 4.400. — 66. Albarello à anses cordelées, bleu et chrome : 6.000. — 67. Vase de pharmacie cylindr., à lettres gothiques : 1.120. — 68. Albarello à plumes paon et inscription Trementin : 1.500. — 69. Pichet à médaillon : 1.350. — 70. Vase pansu à inscr. latine en lettres gothiques : 1.500. — 71. Autre, même genre : 1.750. — 72. Albarello, marque Pionia : 5.200. — 74. Cruche à l'aigle bleu : 6.100. — 75. Albarello à tête de Maure et inscr. : « Dia catoli », armes des Pucci : 1.080. — 77. Assiette plate : 1.700. — 82. Petite cruche, médaill. plumes paon. Marque sanglier : 1.350. — 94. Assiette à médaillon, buste femme : 1.300. — 105. Cruche basse, bec d'oiseau : 1.180. — 152-153. Albarelli, même genre, à écusson et plumes paon. Ensemble : 1.300. — 155*a*. Coupe creuse, méd. peint., d'après Pinturicchio : buste jeune femme, frises relief. Deruta, XV^e^ s. : 5.500.

Sculptures. — 163. Tête de chérubin nimbée, ailée, émaillée blanc (atelier de della Robbia, vers 1500) : 2.500. — 164. Plaque majolique multicolore, sujet et encadr. relief ; Madone et Enfant et deux séraphins. Atelier de della Robbia, genre Benedetto da Majano : 3.000. — 167-168. Deux statues debout, terre cuite (mi-grandeur nature) : saint Augustin, sainte Monique. Par Giovanni Minello (Padoue, 1500) : 2.700. — 169. Madone debout, terre cuite multicol. Par Jac. Sansovino (Florence, XVI^e^ siècle) : 10.000. — 170. Vierge debout (d'un groupe d'Annonciation), terre cuite de Ant. Begarelli, XVI^e^ siècle : 9.000. — 171. Buste de moine (saint François d'Assise ?), terre cuite. Florence, XV^e^ siècle : 19.500. — 172. Madone debout. Noyer polychr. France, 1500 : 3.500. — 173. Buste de jeune garçon, terre cuite polychromée. Florence, XVI^e^ siècle : 15 000. — 174. Statuette émaillée blanc : Ange priant. Par Andrea della Robbia : 11.000. — 175. Grand médaillon haut-relief : la Vierge agenouillée adorant l'Enfant Jésus soutenu par un ange. Personnages émaillés blanc sur fond cobalt. Par Andrea della Robbia : 15.500. — 176. Buste de petit enfant, marbre, par J. L. Bernini : 2.400.

Castel-Durante, XVI^e^ *siècle.* — 189-190. Deux vases de pharmacie piriformes, décor bleu et vert, fond jaune, portr. d'homme et profil de femme : 4.100. — 191. Bouteille panse boule, émaill. bleu reh. blanc sur blanc : 1.000. — 192. Bouteille panse boule, décor bleu, jaune, vert ; inscript. « Cicorea » : 1.500. — 293. Vase d'apoth. anses vertes, décor masques et inscript. : 1.600. — 195. Tondino, émaill. citr. ocre, étoile de feuillages, inscr. « Lucrecia » : 1.700. — 199. Cruche panse boule, écusson à pigeon bleu, décor feuillages et festons. Date en bleu « 1567 » : 3.000. — 201. Albarello à trois zones, horizontales, multicol., têtes trophées, banderole : 1.500. — 202. Albarello fond blanc craquel. médaill. ov. multicol. Daté 1566 : 1.000.

Faenza, XVI^e^ *siècle.* — 233. Plat creux, buste Turc polychr. : 1.150. — 265. Grand albarello cylindr. sous couverte blanc rose unie, inscr. centr. en minuscules gothiques bleues : « prum. damasca » : 1.050. — 270. Coupe bosselée sur pied ; au centre, médaillon de Marie l'Egyptienne, entouré de dix coquilles alternées de rosettes, bleu et ocre : 1.420. — 293-294. Grands vases d'apoth. sphériques blancs, monogr. du Christ encadr. de feuilles de laurier polychr. : 1.200. — 307. Vase sphérique blanc, décor en bleu, frises de feuillage et entrelacs : 1.100. — 308. Assiette creuse, médaill. profil jeune fille : « Chamila Ofrange », polychr. sur fond blanc, et 309. Assiette à écusson. Ens. : 4.500. — 310. Grand albarello à double médaill. ov., Amour et décor. Daté 1540 : 2.450.

Deruta, XVI^e^ *siècle.* — 311. Vase sphérique à anses, sur pied : 1.150. — 312. Plat creux bleu et ocre lustré : guerrier en marche, bordure entrelacs : 2.300. — 313. Plat creux : Hercule et le lion : 3.400. — 314. Plat plat : dame profil à gauche : 2.600. — 316. Vase cylindrique sur pied, anses, décor acanthe bleu sur blanc : 1.700. — 318. Tondino à reflets métalliques, inscr. centrale « Diana », frises concentr. : 1.100. — 319. Assiette plate bleu ocre et reflets rubis, centr. monogr. du Christ, décor concentr., feuill. et fleurs : 1.600. — 301. Aiguière, décor. symétr. palm. et entrelacs : 3.700. — 322. Plat creux décor polychr., arabesques sur fond blanc, écusson centr. : 2.700. — 323. Plat creux, médaill. tête de Faustina Bella : 1.500. — 324. Autre, même genre : buste de Antonia Bella :

(1) Le mark vaut 1 fr. 25.

1.480. — 325. Plat creux, décor symétr. plumes paon : 2.900. — 326. Grand plat creux, médaill. Christ et saint Thomas : au marli, motifs symétr. alternés : 5.200. — 330. Vase à anses, sur pied, bleu et ocre : 1.010 — 332. Plat creux : tête femme et inscript., fond bleu : 1.350. — 333. Vase-gobelet, à anses, sur pied, décor feuill. symétr. : 2.250. — 334. Plat creux, décor polychr., fond blanc : cavalier sautant : 1.050. — 335. Cruche à déversoir, inscr. « radici » : 1.100. — 337. Plat creux à tête de femme et décor ocre et bleu sur blanc : 2.800. — 337 *a*. Plat creux, à tête guerrier et inscr. « Rodomonte Fiero » : 1.050.

Urbino et Gubbio, XVI^e^ *siècle*. — 338. Assiette plate à larges feuilles et cercles à reflets : 7.800. — 339. Autre, à sujet : mort du roi de Perse Horapaste. Travail de G. Andreoli et Y. Avelli : 5.100. — 341. Coupe, forme grande coquille, montée sur pied petite coquille, bleu à reflets cuivre : 1.000. — 343. Coupe, motif central : scène d'intérieur : 2.300.

Sienne. — 349. Assiette plate, médaill. centr. : avant-bras tenant couteau ; marqué F, décor cercles variés : 9.350. — 350. Assiette, méd. profil femme entourage de losanges et palmettes alternés. Marque P. en cercles bleu : 2.100. — 351. Vase d'apoth. à pied et déversoir, inscr. « Sticados », cassolon, monogr. NS : 2.100. — 352 353. Albarelli, mêmes style et décor que n^os^ 351 : 1.100. — 354. Albarello droit, décor dauphins et feuillages, inscr. « Miclata » : 3.000. — 355. Vase d'apoth. à anses, sur pied, arabesq. grotesq., bleu sur terre de Sienne, inscr. « Zurosato » : 3.300. — 358. Albarello polychr. sur fond gris, inscr. « Scocolla » : 1.000. — 359. Autre semblable, inscr. « Diesena maestrale » : 1.100.

360. Antependium, brocard or, incrust. grenades velours rouge, frange soie et or. Florence, XV^e^ siècle : 4.800 marks.

Produit total de la vente : 553.604 marks.

—

Collections de feu Edward, premier comte d'Ellenbourg, de Arthur Maitland Wilson, esq. et autres.

Vente de tableaux anciens et modernes, faite à Londres, le 3 avril, par MM. Christie.

Prix en guinées (1)

12. Morland (G.). Scène prise dans la baie d'Holly : 220. — 26. Turner (J.-M.). Vue de la Bremt, près Brentfort : 400. — 44. Goyen (J. van). Vue du Rhin à Emmerich : 850. — 47. Ruysdael (S. van). Le Débarcadère : 1.750. — 50. Russel (J.). Portrait de George Melley, esq. : 250. — 52. Bellini (Giovanni). La Vierge, l'Enfant et des saints : 680. — 55. Romney (G.). Portrait de John Honywood, esq. : 250. — 67. Rembrandt. Tête d'un homme âgé : 820. — 71. Reynolds (Sir J.). Portrait de John, second comte d'Ossory : 800. — 83. Raeburn. Portrait d'un gentilhomme : 540. — 92. Romney (G.). Portrait de Miss Mary Ruck : 3.000. — 93. Hals (F.). Le Joueur de flûte : 480. — 94. Copley (J.-S.). La Petite Jardinière : 500. — 95. Gainsborough. Portrait du Rev. William Stevens : 950. — 96. Bordone (Pâris). Portrait de gentilhomme : 480. — 97. Bosch (Jérôme). L'Adoration des Mages : 2.100. — 99. Cranach (Lucas). Mélancolie : 850. — 100. Ecole de Dürer. Portrait de l'Empereur Maximilien I^er^ : 270 — 102. Hooch (P. de). Partie de musique : 300. — 105. Ecole de Simon Marmion. La Mort d'un saint : 2.700. — 106. Le Maître de la « Mort de Marie ». Portrait de femme : 1.750. — 110. Ecole de Memling. La Vierge et l'Enfant sur un trône : 1.450.

(1) La guinée vaut 26 fr. 50.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Harry van der Wayden**, galerie Chaine et Simonson, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 29 avril.

Exposition d'éventails et de panneaux décoratifs peints sur soie par M. **George Sheringham**, galerie Chaine et Simonson, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 29 avril.

4^e^ Exposition de « **L'Acanthe** », galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 30 avril.

Exposition de peintures et gravures sur « **Paris** », galerie Charles Hessèle, 16, rue Balzac, jusqu'au 30 avril.

Exposition de tableaux de M. **Maurice Chabas**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 avril.

Exposition de tableaux d'**Alfred Sisley**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 2 mai.

Exposition de tableaux de M. **Louis Bureau**, galerie Marcel Bernheim, 2 *bis*, rue de Caumartin, jusqu'au 2 mai.

Exposition de nouvelles peintures et gravures de M. **Auguste Lepère**, galerie Edmond Sagot, 39 bis, rue de Châteaudun, du 20 avril au 5 mai.

24^e^ Salon de la **Société Nationale des Beaux-Arts**, Grand-Palais des Champs-Elysées, avenue d'Antin, jusqu'au 30 juin.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Aix-les-Bains : Exposition internationale des Beaux-Arts, du 2 août au 15 septembre. Envoi des œuvres du 20 au 25 juillet, ou dépôt, à Paris, maison Jacquin, 19, quai de Montebello, les 2, 3 et 4 juillet.

Dijon : 16^e^ Exposition de la Société des Amis des Arts de la Côte-d'Or, du 15 juin au 15 juillet. Dépôt des œuvres à Paris, le 15 mai, chez M. Pottier, 14, rue Gaillon ; ou envois directs du 15 au 20 mai.

Versailles : 61^e^ Exposition de la Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise, du 31 mai au 15 juillet. Dépôt des œuvres à Paris, chez M. Pottier, 14, rue Gaillon, du 4 au 9 mai ; ou envois directs aux mêmes dates. Adresser la correspondance au président de la Société, Hôtel de Ville, Versailles.

Le Gérant : P. Girardot.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — V. Simart, Imprimeur.

N° 17. — 1914. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 25 Avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. | Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. |

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

L'ADMINISTRATION des Beaux-Arts a donné il y a quelque temps des instructions aux Musées nationaux pour étudier s'il serait possible d'envoyer à Versailles une partie du mobilier réuni au Louvre depuis plusieurs années. Il ne s'agit pas de disperser toutes les séries formées jadis, ni de détruire l'œuvre, si importante pour les historiens de l'art, qui a été heureusement poursuivie depuis plusieurs années. Mais le Louvre se trouve aujourd'hui riche en mobilier; il a reçu de grandes collections quelques-uns des plus beaux meubles connus; il pourrait, sans rien diminuer de la valeur des séries qu'il expose, se déposséder de certaines pièces qui ne lui sont pas indispensables.

C'est dans cet esprit que les conservateurs du musée sont invités à faire connaître quels sont les transferts qui seraient sans inconvénient. Une mesure générale et sans nuance aurait eu pour effet de bouleverser les collections du Louvre et de ruiner l'effort de plusieurs années. En laissant les fonctionnaires compétents juges de ce qui était possible et de ce qui ne l'était pas, l'Administration des Beaux-Arts a évité de procéder à une réforme sommaire qui risquait fort de causer encore plus de dommage au Louvre que de profit au musée de Versailles.

Dans les conditions où elle se présente, la mesure qui est à l'étude pourra avoir d'excellentes conséquences. Ce n'est pas d'ailleurs la première fois qu'il en est question. A diverses reprises déjà, il a paru qu'il y aurait un intérêt général à reconstituer des ensembles dans leur cadre de décoration. Meubler les beaux salons de Versailles avec les meubles qui conviennent, faire revivre les splendeurs d'autrefois, comme on y a réussi déjà en certains cas, et comme quelques-uns de nos peintres contemporains aiment à les représenter, est un projet séduisant. Les historiens, les artistes et les amateurs seront unanimes pour souhaiter qu'il y soit donné suite, et que le spectacle promis à leur imagination et à leur goût devienne bientôt dans Versailles une heureuse réalité.

NOUVELLES

*** Le *Journal officiel* du 18 avril a publié, en exécution de l'article 2 de la loi sur les monuments historiques du 31 décembre 1913, la liste des immeubles classés parmi les monuments historiques avant la promulgation de cette loi. L'intérêt documentaire de cette liste serait encore plus grand si l'administration des Beaux-Arts avait pris la peine d'indiquer l'époque de chacun de ces monuments.

*** Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en exécution d'une convention intervenue entre l'Etat et la ville d'Avignon, vient de prendre un arrêté en vertu duquel l'Ecole municipale d'Avignon est érigée en Ecole nationale de musique. M. Richaud en est nommé directeur.

*** L'ancien séminaire des Bernardins de la rue Saint-Victor devant être transformé en une caserne de pompiers, on a jugé à propos de conserver son réfectoire, d'architecture ogivale du XIVe siècle, dont les voûtes sont soutenues par une soixantaine de piliers. On se propose d'en faire un musée lapidaire de la ville de Paris.

*** Une Compagnie d'assurances, propriétaire d'une maison située rue de Grammont, n° 14, vient de céder au Musée Carnavalet une curieuse devanture de pharmacie, précédemment installée dans cette maison. Cette devanture, qui datait de l'Empire ou de la Restauration, a été, à cause de son intérêt,

gravés en couleurs dans le recueil des boutiques de Paris, par La Mésangère.

*** Le Comité de la Société des Artistes indépendants informe que son Exposition au Champ-de-Mars est prolongée jusqu'au dimanche 6 mai inclusivement.

*** Voici quelle est, à la Société des Artistes français, la composition du jury de la section des arts appliqués pour le Salon de 1911 : président, M. V. Laloux ; vice-présidents, MM. Allouard et Gorguet ; secrétaires, MM. Ruet, Allcaume et Feuillâtre ; membres, MM. Baillet, Boesswillwald, Boileau, Firmin Bouisset, Coutheillas, Dubret, Habert Dys, Haumotin, Hippolyte Lucas, Louis Noel.

*** Le Musée national d'Ottawa vient de s'enrichir de quatre tableaux importants achetés à New-York par le gouvernement canadien. Ce sont d'abord le portrait d'un gouverneur de Cadix par Goya ; une peinture de l'école espagnole du XVIIe siècle attribuée à Herrera le jeune ; l'*Œdipe* de J.-F. Millet, et *Waterloo Bridge par un temps de brouillard*, par Claude Monet.

PETITES EXPOSITIONS

—

I. Acanthe

Galerie Devambez

Cette plante classique sert d'emblème à une Société dont plusieurs membres sont d'anciens prix de Rome. Toutes les œuvres exposées sont sérieusement étudiées, mais quelques unes vraiment trop dénuées d'originalité et d'une facture désagréablement poncifiée. Au nu de M. Laparra nous préférons sa *Vieille tisserande* ou son *Intérieur de San Francesco* à Assise, plus largement peints. M. Laganan a rapporté de Tolède et de Ségovie des vues bien composées et exécutées dans une belle pâte ferme. M. G. Leroux aime les ordonnances décoratives : il peint le *Jardin du Luxembourg* et indique les lignes parallèles des arbres, des parterres, des balustres de pierre, dont l'horizontalité, pour n'être point monotone, est coupée par un lauréat ou une colonne. M. Richebé peint avec liberté des ports ou des vues provençales. M. Drouet modèle sur des médailles aux reliefs atténués les visages de Mgr Duchesne ou de MM. G. Monod et Hartwig. M. Piron, qui a sculpté quelques agréables figures, confectionne des cadres qui certes ne contribueront pas à sa réputation.

Estampes et Dessins

Galerie Reitlinger

Cette Société nouvelle, nous disent les statuts, « se propose de faciliter aux artistes l'exposition, aux amateurs l'acquisition d'œuvres inédites ». Nous avons déjà maintes fois cité les noms de MM. Cadel, Guignet, Jonas, Le Meilleur ou Naudin. Ce dernier expose une puissante eau-forte, *Le Remouleur*, et, entre autres dessins, un *Tisserand*, qui est une très belle œuvre. Les figures d'enfants de M. Guignet sont charmantes, comme d'ordinaire ; les *Mendiants* de M. Gobo sont gravés avec des hachures frisées et de fortes oppositions de valeur ; ses dessins, *Le Port de Rotterdam*, *Les Arbousières de Trébazé* sont pleins de grouillement, de mouvement et de vie ; M. Gobo est un excellent artiste. M. Damblans lave à larges coups d'aquarelle des figures de basquaises, note les volumes essentiels, et dans ses gravures sur un fond de grain indique la forme avec des traits. Il nous faudrait dire enfin les mérites des paysages de M. Willaume ou des portraits de M. de Hérain.

Exposition Louis Charlot

(Galerie Rosenberg)

On se rappelle le succès qu'obtinrent l'an dernier à la Nationale les *Paysans attablés* de M. Louis Charlot. A propos de cette œuvre on cita les noms de Le Nain et de Cézanne. L'exposition qu'il organise aujourd'hui ne déçoit pas ces espérances et montre qu'il suit toujours le même chemin. Nous retrouvons là plusieurs études pour ces paysans et des figures nouvelles, un *Vieux mendiant*, un *Homme au cabas*, et deux portraits. M. Charlot n'a pas comme les impressionnistes le goût des couleurs claires ; il use, comme Cézanne, du noir d'ivoire ; il ne craint pas les ombres presque bouchées, mais il ne procède pas à la manière des académistes de jadis qui plongeaient un côté de leurs figures dans une obscurité profonde. M. Charlot reste un réaliste : ses ombres sont violentes, elles ne sont pas artificielles. Il aime la solidité des formes et des couleurs ; il établit les visages par larges plans, il étale des verts et des rouges assombris et ne redoute même pas les teintes douteuses, pourvu qu'elles soient puissantes.

Ses paysages aussi sont fort intéressants. Sans doute on retrouve là encore dans certains ciels très bleus, dans certaines branches traitées en palmes le souvenir de Cézanne, mais on ne peut parler de copie : il s'agit d'une commune manière de voir. Dans ces paysages du Morvan, M. Charlot prouve qu'il a le sens du relief et du volume ; ses arbres se détachent à leur plan. Les maisons font masse et, pour mieux insister, il les cerne d'un trait. Il emploie des couleurs robustes : un torrent d'un bleu intense coule parmi des rives rouges d'un humus automnal. M. Charlot simplifie les masses : les genêts deviennent des taches jaunes, les arbres ne découpent plus une dentelle de feuilles, ne multiplient plus leurs branches ; quelques rameaux très simples se détachent des troncs, portant le volume de leur feuillage. Bref, le talent de M. Charlot est un talent un peu âpre, mais un talent d'une belle robustesse, on dirait volontiers d'une belle santé campagnarde.

Louis Hautecœur.

Académie des Beaux-Arts

—

Séance du 18 avril

Eloge funèbre. — Le président prononce l'éloge de M. Lahaye, directeur de l'École des Beaux-Arts de Nimes, correspondant de la Compagnie, dont nous avons annoncé la mort.

Prix. — M. Pascal, qui fait fonctions de secrétaire des séances en l'absence de M. Henry Roujon, annonce que l'exécution de la cantate qui a obtenu le prix Rossini aura lieu le lundi 1 mai, au Con-

servatoire; l'auteur de cette cantate, M. Laporte, entrera en loge le lendemain, au palais de Compiègne, pour le concours d'essai du prix de Rome de composition musicale.

Académie des Inscriptions

—

Séance du 17 avril

Le « Retable du Parlement ». — M. de Mély reprend l'examen du célèbre « retable du Parlement », autrefois au Palais de Justice, depuis 1904 au Louvre. Il a été attribué aux peintres les plus divers et aurait été exécuté entre 1443 et 1505. On n'est pas davantage fixé sur le roi de France qu'on y voit, qui serait Charles VII ou Louis XI. M. de Mély pense que ce tableau fut commandé en 1453 par le Parlement qui chargea un conseiller, maître Jehan Paillart, d'en surveiller l'exécution. Lors de la mort de ce dernier, en 1454, la Cour ordonna le 2 juillet de réclamer à sa succession 143 livres 1 sol 4 deniers qui n'avaient pas été payés à l'artiste et qui restaient en caisse (1). Quant au nom de l'artiste, l'inscription que porte le collet du vêtement du valet : Caesbrug, et qu'on a traduite par « Johannes Brugensis », serait, suivant M. de Mély, le nom d'un artiste flamand, Caesbrut, qui se retrouve à Bruges en 1459, entouré de ses élèves.

Le sculpteur Calamis. — M. Jan Six, professeur à l'Université d'Amsterdam, fait une communication relative au sculpteur Calamis. Dans l'*Histoire naturelle* de Pline, une statue attribuée à cet artiste est désignée sous le nom d'« Alcuméné », mot que les éditeurs ont corrigé en « Alcméné ». M. Six pense qu'il faut lire « Algoumené », qui signifie en grec « la douloureuse » ; en effet, dans le passage de Pline, où est mentionnée cette statue, on en relève plusieurs autres qui sont désignées par des épithètes ou des périphrases marquant leur action ou leur attitude. Cette « Douloureuse » serait l'original de la statue du Vatican, dite *Pénélope*, qui offre des analogies de style très frappantes avec l'*Aurige* de Delphes et avec le trône sculpté de l'ancienne collection Ludovisi, œuvres qui ont déjà été attribuées à Calamis.

Société des Antiquaires de France

—

Séance du 15 avril

M. Max Prinet examine le sceau d'un abbé de Stavelet et de Malmedy, au xiv^e^ siècle, qui était un membre de la famille von Bougard.

M. Germain Bapst annonce qu'il a retrouvé l'origine du médaillon en bronze doré du Grand Condé conservé à Chantilly : il a servi à la décoration du catafalque du prince à Notre-Dame.

M. Pasquier présente une miniature française du xv^e^ siècle représentant sainte Catherine.

M. le comte de Loisne complète la communication qu'il avait faite à une précédente séance sur un Bréviaire exécuté au xv^e^ siècle pour Henri de Lorraine, évêque de Thérouanne.

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1866, t. II, p. 582.

Société Française de Numismatique

—

Séance d'avril

La Société entend une communication du comte de Castellane sur les monnaies de François I^er^ attribuées à tort à l'atelier d'Amiens.

M. Bordeaux présente une médaille de la Restauration relative au rétablissement des missions en France et au Calvaire du Mont-Valérien.

M. Béranger fait connaître de nouveaux documents concernant la fête des Bonnes Gens de Canon, fondée en Normandie au xviii^e^ siècle par M. et M^me^ Elie de Beaumont, puis présente des jetons inédits de Jeanne d'Evreux pour les monnayeurs.

M. Dieudonné signale la récente acquisition par le Cabinet de France de l'un des quatre deniers connus de Hugues Capet comme roi. Leur découverte dans une même trouvaille nous donne enfin la pièce initiale de la série des monnaies royales françaises.

52^e^ CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES de Paris et des Départements

—

Le 52^e^ Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements s'est tenu la semaine dernière à Paris, à la Sorbonne, du 14 au 18 avril. Voici le résumé des communications qui ont été faites dans la section d'archéologie :

Mardi 14 avril. — M. le D^r^ *Epery* communique, au nom de M. *Espérandieu* et au sien, les résultats de leurs fouilles sur l'emplacement d'Alesia pendant l'année 1913. Nous les avons signalés dans cette *Chronique* au fur et à mesure.

M. le commandant *Lalance* lit un mémoire sur les voies romaines en Lorraine et particulièrement aux abords de Metz.

M. *Mazauric* lit une notice sur les monuments de la région de Nîmes reproduisant la figure d'Hécate.

M. *Minouflet* lit une note sur dix monnaies gauloises recueillies dans les arrondissements de Château-Thierry et de Soissons.

M. *Georges Poulain* rend compte des fouilles qu'il a faites en 1912 et 1913 autour du temple péripière découvert par lui à Saint-Aubin-sur-Gaillon (Eure) et dont il a déjà entretenu le Congrès des Sociétés savantes en 1912.

M. *Léon de Vesly* résume l'étude qu'il a faite du *castrum* de Juliobona (Lillebonne, Seine-Inférieure).

Mercredi 15 avril. — Lecture est donnée de deux mémoires de M. *Léon Coutil* consacrés, l'un à la description du cimetière mérovingien de Bannes (Marne), le second à des sépultures à incinération découvertes à Château-Poscien (Ardennes) de 1910 à 1913.

M. le secrétaire rend compte d'un catalogue que M. *Drioton*, conservateur du Musée archéologique de Dijon, a dressé des boulets de pierre et de fer conservés à Dijon, au Musée archéologique, dans l'ancienne église Saint-Etienne et dans le jardin de l'Arquebuse. M. Drioton a également dressé l'inventaire des monnaies gauloises trouvées dans l'arrondissement de Dijon.

M. *A. Dubut* lit un mémoire sur les « cluseaux » de la région de Rilhac, c'est-à-dire les souterrains ayant servi jadis d'habitation et de refuge.

M. le Dr *Lalland* expose la formation topographique de Beauvais à l'époque romaine.

M. le chanoine *Durville* signale la découverte à Loué, près de Nantes, d'une construction romaine, peut-être reste d'un temple, sous la chapelle Notre-Dame-de-la-Blanche qu'on vient de démolir.

Lecture est donnée d'une notice de M. *Alfred Bel* sur des poteries et faïences découvertes sur l'emplacement d'un ancien atelier de céramiste à Mansûr, près Tlemcen, qui fonctionna du Xe au XIIe siècle.

M. l'abbé *J. Roussel*, au nom de M. *L. Lejeune* et au sien, présente un recueil des inscriptions du département de la Corrèze.

M. *L. Farot* donne, à son tour, un recueil des inscriptions de l'ancien diocèse de Tulle.

M. l'abbé *Chaillan* signale différents fragments d'architecture et de sculpture de diverses époques dans l'église Saint-Jean, près de Brignoles.

M. *Étienne Dervilé* présente et commente un album de dessins, œuvre anonyme d'un architecte du XVIIIe siècle, appartenant à la Bibliothèque d'art et d'archéologie, qui permet de reconstituer l'aspect primitif du château de Valmont, près d'Yvetot, avant sa mutilation en 1824.

Lecture est donnée d'un mémoire de M. *Robert Lafon* sur les croix en pierre ou en fer forgé du pays de Foix et du Couserans.

Jeudi 16 avril. — Lecture est donnée d'un mémoire où M. l'abbé *Arnaud d'Agnel* a réuni tous les renseignements sur l'état des arts et des industries artistiques de Paris, de 1476 à 1507, qu'on peut tirer des comptes de René II, duc de Lorraine, conservés aux archives départementales de Meurthe-et-Moselle.

M. *André Lesort* apporte le texte de quinze inscriptions recueillies dans le département du Loiret (environs de Neuville aux-Bois et de Pithiviers).

M. *E. Maury* présente un répertoire archéologique de l'arrondissement de Bar-sur-Aube dans lequel il a consigné les découvertes d'antiquités faites depuis la publication du *Répertoire archéologique du département de l'Aube* de H. d'Arbois de Jubainville en 1861 et le *Supplément* de Socard à cet ouvrage.

M. *F. Pasquier* montre une miniature française du commencement de la Renaissance représentant *Sainte Catherine*, découpée dans un livre de prières et trouvée à Mirebeau (Vienne).

Lecture est donnée d'une notice de M. le colonel *Hennezel*, sur une urne funéraire romaine en verre ornée de quatre médaillons à figures féminines et signée « Amarantus f. », trouvée il y a une trentaine d'années à Malay (Saône-et-Loire).

M. l'abbé *Parat* lit un mémoire sur le temple païen de Montmartre, près d'Avallon (Yonne).

M. *Edouard Salin* rend compte des fouilles qu'il a faites dans un cimetière barbare découvert par lui à Lanzerville (Haute-Marne) en 1911.

M. *J. Tessier* décrit un bas-relief trouvé en 1913 sur le Mont-Auxois, dans les fouilles exécutées par la Société des sciences de Semur, et qui représente un dieu et une déesse assis côte à côte sur un siège.

M. *P.-M. Emard* lit un mémoire sur le monument des Gondy dans l'église Saint-Rémy des Quinze-Vingts, rue Saint-Honoré.

Vendredi 17 avril. — M. *Antheaume* entretient le Congrès d'un monument mégalithique sis sur le territoire des Marets (Seine-et-Marne).

Mme *Barnett* lit un mémoire sur les outils en silex du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire).

Mlle *Augusta Hure* lit une notice sur un abri préhistorique découvert par elle à Mâlay-le-Petit, près de Sens.

M. le président rend compte d'une notice de M. l'abbé *Labrie*, sur la caverne préhistorique de Fontarnaud, à Lugasson (Gironde).

M. *Henri Ferrand* fait une communication sur les inscriptions et gravures rupestres du Val des Merveilles, près du col de Tende.

M. *Gabillaud*, instituteur à Moulins (Deux-Sèvres), communique au Congrès un grand nombre d'outils en silex et autres objets préhistoriques recueillis par lui et ses élèves et qui appartiennent à différents niveaux paléolithiques et néolithiques.

M. *Audollent* attire l'attention du Congrès sur une momie découverte en 1756 sur le territoire des Mastres d'Artières (Puy-de-Dôme) et conservée aujourd'hui au Muséum d'histoire naturelle de Paris.

M. le Dr *Capitan* entretient le Congrès des pierres à sacrifice de la Gaule ancienne.

Il faut signaler, en outre, une communication, faite le mardi 14 avril, dans la section des sciences économiques et sociales, par M. *Georges Harmand*, avocat à la Cour d'appel, sur la conservation du trésor artistique architectural et archéologique de la France.

Le samedi 18 avril a eu lieu à la Sorbonne la séance de clôture du Congrès, sous la présidence de M. Bienvenu-Martin, garde des sceaux, qui, en remplacement du ministre de l'Instruction publique, a prononcé le discours d'usage où il a résumé les travaux du Congrès et fait l'éloge des membres décédés.

CORRESPONDANCE D'ALLEMAGNE

—

LES DEUX EXPOSITIONS DE DARMSTADT

La ville de Darmstadt, résidence du grand-duc Ernest-Louis de Hesse, se prépare à inaugurer simultanément le mois prochain deux expositions du plus grand intérêt : une Exposition rétrospective consacrée à l'art allemand de l'époque baroque et Rococo entre 1650 et 1800, et une Exposition d'art moderne destinée à résumer et à glorifier l'effort accompli par la pléiade d'artistes qui ont fait de Darmstadt un des centres les plus vivants de l'art décoratif contemporain.

L'Exposition d'art moderne se tiendra sur une colline qui domine la ville, la Mathildenhœhe, au centre même de la colonie d'artistes qui y a esquissé une sorte de cité-jardin. Elle comprendra des sections d'architecture, de sculpture et d'art décoratif.

L'Exposition rétrospective qui aura lieu dans la partie du château grand-ducal qui abritait autrefois le musée, présente un intérêt encore plus considérable, et complétera dignement l'inoubliable Exposition centennale organisée en 1906 à la Galerie Nationale de Berlin. Si la Centennale de 1906 a complètement renouvelé notre conception de l'art allemand du commencement du XIXe siècle,

N° 5. — BOILLY (Louis-Léopold). *Un Café de Paris en 1815.*

N° 44. — MAUCERT. *Exposition de tableaux sur la place Dauphine.*

N° 36. — LANCRET (Nicolas). *Feuille d'étude.*

N° 34. — WATTEAU (Jean-Antoine). *Feuille d'étude : sept têtes.*

N° 27. — FRAGONARD (Jean-Honoré). *La Visite au grand-père.*

N° 25 — FRAGONARD (Jean-Honoré). *Le Sacrifice au Minotaure*

il y a tout lieu d'espérer que la rétrospective de Darmstadt nous ouvrira des horizons nouveaux sur une des époques les plus sacrifiées par l'histoire de l'art. La période qui s'étend de la guerre de Trente ans à l'ère napoléonienne passait, en effet, jusqu'à présent, pour avoir été absolument stérile. En exhumant des œuvres d'art inconnues ou inédites de la qualité la plus rare, l'Exposition de Darmstadt montrera l'injustice de ce parti pris. Elle contribuera à ce retour du goût en faveur de l'art si longtemps décrié du XVII[e] et du XVIII[e] siècle, qui se manifeste dans tous les pays.

Le programme très vaste de cette rétrospective embrassera toutes les formes de l'art allemand entre 1650 et 1800 : sculpture, peinture, en y comprenant les aquarelles, les pastels, les dessins et les miniatures, arts somptuaires (orfévrerie, ivoires). Des sections spéciales seront réservées à la « silhouette », en honneur au XVIII[e] siècle et aux portraits d'artistes et écrivains allemands. A côté de l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse y prendront part. La plupart des princes et des musées allemands ont répondu à l'appel du grand-duc de Hesse et contribueront, par l'envoi des œuvres d'art qui sont en leur possession, à l'éclat de cette manifestation.

Louis RÉAU.

REVUE DES REVUES

Le Mois littéraire et pittoresque (mars et avril). — Dans deux articles intéressants M. Abel Fabre étudie ce qu'il appelle *La Préparation romane*, c'est-à-dire la longue préparation technique qu'est l'époque romane et dont l'art gothique est l'aboutissement (6 fig.), puis l'*Histoire de la voûte*, l'évolution de la voûte dans l'architecture religieuse, du XI[e] au XIII[e] siècle depuis la voûte en berceau jusqu'à la voûte sur croisées d'ogives (8 fig.).

— *Les Tombeaux de Raphaël et de Marie de Bibbiena, d'après des documents nouveaux*, par M. Boyer d'Agen (7 fig.).

Notes d'art et d'archéologie (janvier et février). — *La Sainte Vierge dans l'art*, par notre collaborateur M. Alphonse Germain.

(Janvier, février et mars). — *Le Déplacement des œuvres d'art italiennes et les reprises en 1815*, par M. l'abbé Loisel.

— Dans le dernier de ces fascicules, notice de M. Henry Cochin sur des peintures murales récemment exécutées à l'église Saint-Honoré d'Eylau, par M. Barillet (5 reprod.).

BIBLIOGRAPHIE

Histoire générale de l'Art : Flandre, par M. Max ROOSES. (Collection *Ars una, Species mille*). Paris, Hachette et C[ie]. Un volume in-16, de 349 pages, illustré de 656 gravures.

Après l'Egypte, l'Italie du Nord, la Grande-Bretagne, la France, l'Espagne et le Portugal, la Flandre à son tour vient prendre place dans la série de ces manuels d'histoire de l'art qui ont obtenu tant de succès près du public.

En moins de 350 pages et à l'aide de 656 gravures accompagnées de commentaires précis, mais sans sécheresse et qui, dans leur concision, non seulement renferment l'essentiel, mais abondent en détails inédits, l'auteur de cet abrégé, M. Max Rooses, conservateur du Musée Plantin à Anvers, suit, sous toutes ses formes, l'évolution de l'art flamand, étudie son originalité et ses influences, depuis ses débuts jusqu'à nos jours. Ainsi sont mis devant nos yeux les trésors de la magnifique architecture civile et religieuse de la Flandre, de ses ses admirables enluminures de missels et de chroniques qui sont déjà de véritables tableaux par la fidélité rigoureuse du décor et des accessoires, de ses sculptures, de ses tapisseries, enfin de ses peintures, signées de noms immortels : Van Eyck, van der Weyden, Memling, Thierry Bouts, Massys, les Breughel, Rubens, Van Dyck, Téniers, etc. L'art moderne de ce pays qui, après un siècle de décadence, a recouvré, à force d'énergie, sa prospérité et reconquis sa renommée artistique, n'a pas été oublié, et l'on a plaisir à trouver dans ce livre le résumé de l'œuvre des maîtres contemporains : sculpteurs comme Constantin Meunier, P. de Vigne, Lagae, Th. Vinçotte, Jef Lambeaux ; peintres comme Alfred et Joseph Stevens, Boulenger, Ch. de Groux, Brackelaer, Courtens, Claus, Struys, etc. ; graveurs comme Félicien Rops ; architectes comme V. Horta, H. van de Velde, etc., jusqu'aux artistes belges les plus récents.

Jamais ouvrage d'ensemble aussi complet que celui-ci n'avait été consacré à l'art flamand. Tous ceux qui s'intéressent à son histoire le consulteront comme un guide définitif (1).

E. CLAIRIN. — **Les Agrandissements du Palais sous Philippe le Bel.** — Paris, Bibliothèque de l'*Occident*, 1913. In-8°, 46 p., av. 2 fig.

Cette contribution à l'histoire du Palais intéressera tous les amis du vieux Paris. Ayant montré l'état du monument avant les travaux, M. Clairin décrit le Palais et ses abords en 1292 et résout chemin faisant quelques problèmes de topographie urbaine relatifs à la prétendue rivière Jehan-le-Cras, à la rue du même nom, à la reconstruction du Grand-Pont en 1296 et à la courbe du boulevard du Palais. La liste d'anciens domiciles d'habitants du quartier, qui termine cette étude, rendra service aux érudits et aux chercheurs.

C. D. B.

---

(1) On regrette seulement — mais nous espérons que ces menus défauts disparaîtront dans une seconde édition — l'illogisme et parfois la négligence de rédaction des légendes de certaines gravures : tantôt, et à bon droit, c'est le nom de l'artiste et le titre de l'œuvre qui sont d'abord donnés ; tantôt (fig. 128) c'est le nom de la collection qui occupe cette place prépondérante. Mais signalons surtout deux corrections importantes à opérer : la fig. 237, représentant une *Sainte Famille*, est légendée : *La Mort de Marie*, confusion due sans doute à l'ancienne appellation de l'auteur de l'œuvre : Josse van Cleve, dénommé jadis le « Maître de la *Mort de Marie* » ; — fig. 318, il faut lire *Adrienne* et non *Adrien de Buck*.

Fr. O[illegible]. — **Sechs Bücher vom Bauen.** I. und II. Band. — Berlin, W. Ernst und Sohn, 1914. In-8°, 270 et 372 p., avec 168 et 219 fig.

Cet important travail, œuvre d'un technicien officiel de Carlsruhe, s'adresse à la fois aux spécialistes et au grand public, et seulement au lecteur allemand, qui n'effraie pas la perspective de volumes où les chapitres comptent deux cents pages. Une abondante illustration facilite heureusement l'intelligence du texte.

Dans une longue introduction, l'auteur passe en revue les divers styles d'architecture publique et privée, et suit l'évolution des formes et du décor. On s'arrêtera en particulier aux nombreux exemples qu'il emprunte à nos édifices anciens et modernes et spécialement à nos hôtels du XVIII^e^ siècle. La part importante consacrée aux jardins et à l'esthétique des villes révélera sans doute à certains confrères de M. Ostendorf — un classique d'outre-Rhin, dit-on, la légèreté n'est certes pas le défaut — la nécessité d'abandonner parfois cette implacable géométrie chère encore à nos ingénieurs municipaux, et l'amateur de jardins réguliers s'inquiétera peut-être de tous ces buis taillés, de tous ces quinconces revenus de Munich pour faire hommage au cubisme.

Le second volume traite des « bâtiments à un seul corps », de leur aspect extérieur et des dehors en général, dans le même esprit et avec la même profusion d'exemples.

Espérons que les volumes à venir nous montreront quelques nouveautés moins vénérables et quelques projets plus riants : un Hotta, un Plumet, un Olbrich doivent avoir, même à Carlsruhe, des disciples ou des admirateurs, pour qui les anciens soient d'abord... les anciens.

Charles Dr Bus.

Neue deutsche Exlibris. Mit einleitendem Text von Richard Braungart. — München, F. Hanfstaengl. In-8, 45 p. av. 84 planches.

On sait quel intérêt peut revêtir parfois ce qu'on a appelé « la petite estampe » : ex-libris, programmes, menus, etc., et quelles qualités d'invention ou d'exécution certains artistes savent y déployer. Les ex-libris, en particulier, ont été un champ fertile en trouvailles originales, en pittoresques figurations, et l'on s'est plu, de temps à autre, à en offrir un choix aux amateurs d'estampes et aux bibliophiles : tels les volumes publiés en Allemagne et en Suisse, en 1901 et 1904, par le comte de Leningen-Westerburg et M. E. Stückelberg.

Le recueil que voici, qui nous apporte une réunion de 168 ex-libris nouveaux, dus à des artistes allemands, autrichiens ou suisses, a entre autres cette qualité et cette supériorité sur ses aînés de mettre sous nos yeux des reproductions si fidèles, si exactes au point de vue du format, du coloris et de l'impression, que ces planches donnent absolument l'illusion des originaux. Les principaux noms de l'art allemand contemporain sont réunis là : Max Klinger et Sattler, les maîtres du genre ; Hans Thoma, Willi Geiger, P. Bürck, Emil Orlik, H. Vogeler, J. Diez, Bruno Héroux, Fr. Hein, R. Schiessl, P. von Beyrer, etc. et comme bien l'on pense, les esthétiques et les procédés les plus divers s'y coudoient. Aussi est-ce pour l'amateur un véritable régal de feuilleter ces planches et de les comparer entre elles. Pour leur permettre de raffiner encore leur plaisir, l'éditeur a tiré à leur intention une édition de luxe qui sera sans doute très vite épuisée.

A. M.

Carl Larsson. — **Das Haus in der Sonne.** — Dusseldorf et Leipzig, Karl-Robert Langewiesche. Un vol. in-8°, 74 p. av. 16 fac-simile d'aquarelles et 50 fig. dans le texte.

Cette « maison ensoleillée », c'est celle du peintre suédois Carl Larsson, celle qu'il s'est construite à Sundborn, en Dalécarlie, au bord d'un lac paisible, parmi des prairies plantées de grands arbres, et c'est la vie calme dans cette demeure simple et gaie qui fait le sujet de ce charmant album. Dans un texte sans prétention, mais d'un humour savoureux, et que sa plume et son pinceau illustrent de la façon la plus séduisante, l'artiste y conte les joies simples de cette douce existence familiale en pleine nature : voici, en des dessins ou de claires aquarelles, le lever et la toilette des enfants, le déjeuner, la grande salle à manger fleurie, la cuisine, l'atelier du peintre, la pêche à la ligne dans le lac, les enfants au travail ou au jeu, la promenade, le matin de Noël, la table chargée des préparatifs de plantureux repas de fête, la convalescence de la mère malade, etc., et cent croquis charmants d'après les quatre enfants dont la joie emplit la maison. On ne saurait rêver peintures plus attrayantes et plus délicieuses.

A. M.

NÈCROLOGIE

Le statuaire hollandais **Bart van Hove** vient de mourir à Amsterdam, à l'âge de soixante-quatre ans. Il était né à La Haye et étudia successivement à Anvers chez Joseph Geefs, à Paris chez Cavelier, et en Italie. On lui doit, entre autres œuvres, le monument Jan van Schaffelaar à Barneveld, celui de Guillaume de Nassau à Leeuwarden, et de nombreux bustes. Il était professeur à l'Académie des Beaux-Arts de l'Etat à Amsterdam.

—

Il y a quelques mois est mort à Capri le peintre **Karl Wilhelm Diefenbach**. Originaire de Munich, où il naquit en février 1851, il eut pour premier maître son père, professeur de peinture. Imbu d'idées mystiques, prêchant le retour à la vie primitive et aux lois de la nature, en donnant lui-même l'exemple à Munich et à Vienne où il séjourna longtemps mais où ses théories lui attirèrent de nombreux ennuis, il a peint quantité de toiles en rapport avec ces idées et, dans sa demeure de Capri où il s'était retiré il y a quelques années, une suite de fresques décoratives en silhouettes : *Per aspera ad astra* (1).

—

L'ancien directeur du Musée national bavarois d'art industriel et conservateur en chef des monuments historiques et antiquités de Bavière, le Dr **Hugo Graf**, vient de mourir à Starnberg (Ba-

(1) V. dans le numéro d'avril 1914 de la revue *Emporium* des reproductions de plusieurs fragments de cette décoration.

vière). Il était né le 25 avril 1844 à Nuremberg. Après avoir publié de nombreux et importants ouvrages sur l'histoire de l'art, — dont les principaux sont : « *Opus francigenum* », *études sur la question de l'origine du gothique* (1878), *Antiquités romanes du Musée national bavarois* (1890) et *Ouvrages gothiques d'architecture et de sculpture au Musée national bavarois* (1896) — et avoir enseigné un certain temps l'histoire de l'art, il fut nommé en 1897 directeur du Musée national bavarois; il présida à la réorganisation de ces riches collections dans le nouveau bâtiment construit par Gabriel Seidl et s'acquitta de cette tâche difficile avec une science et un talent de présentation qui font de ce musée d'art industriel un des plus instructifs qui soient.

MOUVEMENT DES ARTS

La Collection E.-M. Hodgkins

(DESSINS FRANÇAIS)

Il y a quelques mois, la galerie Georges Petit exposait une délicieuse et merveilleuse série de dessins français du XVIII[e] siècle provenant de la collection de M. Heseltine, le célèbre amateur anglais. Dans quelques jours, la même galerie mettra sous les yeux des curieux et des critiques une autre collection de dessins, de gouaches et d'aquarelles de maîtres français, rassemblée par un autre amateur anglais, M. E.-M. Hodgkins, et qui sera dispersée, à son tour, le 30 avril (1). Cette collection ne comprend pas plus de cinquante-cinq pièces ; mais chacune d'elles est de choix. Elle a été formée en une vingtaine d'années et surtout dans les grandes ventes; elle a hérité de collections illustres, à commencer par celle des Goncourt, et s'est enrichie tout récemment de pièces capitales, acquises aux prix les plus élevés dans la vente J. Doucet. Telles pièces qui ont dépassé (avec les frais) 50.000 et 75.000 francs, monteront-elles encore plus haut ? En tout cas on peut être certain que quelques-unes de ces feuilles seront chèrement disputées. Il en est qui méritent d'être particulièrement signalées aux amateurs et aux historiens de l'art français.

Watteau a concentré toute sa nervosité frémissante pour fixer au crayon gras, avec une autorité digne de Rubens et une incomparable légèreté de touche, les expressions boudeuses, mélancoliques, souriantes ou presque menaçantes de deux fins visages de femmes : la feuille, qui comprend sept têtes, est l'une de celles que les Goncourt ont possédées et aimées avec prédilection : ils l'ont reproduite dans l'*Art du XVIII[e] siècle*. Une seconde feuille, fort digne d'intérêt et qui paraît inédite (elle a appartenu à M[me] Lelong, mais n'a pas figuré dans sa vente) réunit à un charmant buste de jeune femme, accompagné de son profil, une tête de Cassandre, quelque vieux paysan, vu également en buste et de profil.

A côté du maître, son disciple le plus délicat, Lancret, est représenté par deux études de jeunes femmes, pour quelque scène de *Baigneuses* : dessin très caractéristique, qui provient de la collection Audrew James.

Les amis de Fragonard trouveront ici les aspects les plus divers d'un maître aussi éblouissant dans le simple lavis à l'encre de Chine que dans les jeux de brosse et les fusées de couleurs. Aucune de ses toiles n'est plus riche en lumières dansantes et en mouvements tournoyants que le dessin à peine teinté du *Sacrifice au Minotaure*, que M. Jacques Doucet avait réuni au tableau dont l'aquarelle était l'esquisse. Aujourd'hui, le tableau appartient à M[me] Watel-Dehaynin ; l'aquarelle va passer dans la vente de M. Hodgkins. Elle y voisinera avec une scène plus calme : la visite des sept petits enfants au grand-père, dans la chaumière. Cette aimable sépia a appartenu au baron Adolphe de Rothschild. Le portraitiste qui soutenait de ses études précises et vigoureuses les caprices les plus turbulents de l'improvisateur nous ouvre ses portefeuilles. Voici une Napolitaine, fort belle fille en tichu, au lourd collier de corail, avec la note : « *Femme de Sainte-Lucie, Naples, 1774* ». C'est un souvenir du second voyage que Frago fit en Italie, dans la compagnie du financier Bergeret, personnage aussi encombrant que généreux, qui finit par se brouiller avec l'artiste, en retenant le plus grand nombre de ses dessins. Un autre portrait plus grave, presque triste, montre une jeune femme en caraco, assise, les mains croisées sur le ventre ; le visage aux traits tirés, l'attitude même semblent des signes de grossesse. Il y aura intérêt à chercher le nom de cette femme, dont le portrait, signé : « *Frago* », et daté de 1785, a été gravé par Jules de Goncourt.

Le Boucher, une *Vénus couchée*, est un dessin aux trois crayons, signé et des plus importants. A côté des maîtres, les artistes ingénieux et délicats qui se sont faits les narrateurs de la vie de leur temps mettent sous nos yeux toute une époque des mœurs françaises, prise sur le vif ou arrangée en roman. Quelques-unes des petites compositions qui font partie de la collection Hodgkins ont été popularisées par la gravure : l'une des plus célèbres est le *Mariage rompu* d'Etienne Aubry, une assez grande sépia, étude du tableau exposé au Salon de 1770 et qui est l'un des monuments de la « sensibilité » du temps. L'*Entretien galant*, dessin rehaussé de blanc, est un Gravelot exquis, qui, comme tant d'autres dessins de la collection, Hodgkins a appartenu aux Goncourt.

Les dessinateurs précis et spirituels dans l'infiniment petit qui nous ont conservé des panoramas en miniature du Versailles et du Paris du XVIII[e] siècle sont représentés par des pages intéressantes, dont deux proviennent de la collection Doucet : une vue du *Grand Trianon*, dessinée à la plume et gouachée en 1780 par Lespinasse, et un grand dessin Cochin où les réserves de papier blanc font éclater et rayonner les illuminations des écuries de Versailles dans la nuit du 9 février 1747, tandis que les carrosses traversent la Place Royale, au milieu d'une fourmilière où chaque silhouette a sa physionomie.

Quelques scènes de genre, qui ont pour décor le Paris d'autrefois, sortent du XVIII[e] siècle auquel l'ensemble de la collection est consacré, et nous transportent au temps du Consulat et de l'Empire. Devant les façades du « boulevard de Gand », le « Petit Coblentz », où les élégants revenus de l'émigration coudoient les muscadins, une très curieuse caricature d'Isabey réunit des fantoches ridiculement accoutrés dans lesquels on peut reconnaître les hommes à la mode, le danseur Vestris et le chanteur Garat ; derrière eux on distin-

(1) Galerie Georges Petit : exposition particulière le mardi 28 avril ; publique, le mercredi, 29.

..., à côté d'un Talleyrand en chapeau rond, à l'anglaise, le profil à peine chargé du général Beaujarte. Les Bailly forment une petite série historique : M. Hodgkins a réuni les deux pendants exposés à la Centennale de 1900, deux dessins à l'encre de Chine, vrais petits tableaux du petit maître, qui peignent d'après nature un cabaret du faubourg et le café Lamblin, avec ses consommateurs, joueurs et lecteurs de l'année 1815. C'est sans doute un souvenir des jours de paix qui précédèrent les Cent Jours. Un reflet de l'Epopée et d'Austerlitz vient briller sur la carte d'Europe qu'un vieillard, occupé à lire le *Onzième bulletin de la Grande Armée*, a étalé sur la table de son modeste intérieur, au milieu des femmes attentives et des enfants, qui jouent au soldat. Du haut de la cheminée, le buste de l'empereur contemple la scène. Ce dessin, relaussé d'aquarelle et qui est l'esquisse d'un tableau du Salon de 1808, est signé : « *Bailly, 1806.* »

—

Vente à Amsterdam

Une vente récente de tableaux et d'antiquités chez Frederik Muller et Cie, à Amsterdam, a produit un total d'environ 800.000 francs.

Parmi les tableaux, les œuvres anciennes ont produit les plus fortes enchères. Sur deux peintures de Van Goyen, l'une, n° 343, une *Vue de rivière*, a fait 40.100 francs, et l'autre, également une *Vue de rivière*, mais plus petite, a été vendue 27.500 francs. Un tableau par Salomon Ruysdael, n° 381, *Vue d'un village au bord de l'eau*, a été payé 30.000 francs. Un Cuyp, *Vue d'une porte d'Utrecht*, 22.800 francs.

Parmi les tableaux modernes, le plus gros prix a été atteint par un grand tableau de la première période de Josef Israels, *Méditation*, qui a trouvé acquéreur à 12.000 francs. Deux paysages par Vincent Van Gogh ont été payés 7.000 francs chacun, et quelques-uns de ses dessins 800 francs et 1.200 francs.

Parmi les antiquités, deux grandes tapisseries de Bruxelles illustrant deux scènes de la vie de Scipion ont été vendues ensemble 60.800 francs. Les porcelaines de Chine comprenaient maintes pièces intéressantes. Il faut signaler particulièrement quatre vases rouleaux à décor bleu, 9.800 francs, un grand plat fond bleu royal, le centre décoré en émaux, 5.150 francs, et deux plats en porcelaine, dite coquille d'œuf, 2.500 francs. Un service en porcelaine de La Haye a fait 20.100 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures, de gravures et d'aquarelles de M. **Gaspard Maillol**, galerie Malpel, 15, rue Mazarine.

Exposition de peintures, dessins et gravures de Mme **Lucie Delarue-Mardrus**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, jusqu'au 25 avril.

Exposition rétrospective de l'œuvre d'**Eugène Viala**, galerie Manzi-Joyant, 15, rue de la Ville-l'Evêque, jusqu'au 30 avril.

Exposition annuelle d'un groupe d'artistes (**MM. Ch. Camoin, Othon Friesz, Francis Jourdain, Ch. Lacoste, Léon Lehmann, H. Manguin, A. Marquet, R. de Mathan, A. Mothey, J. Puy, Jacques Blot, Mlle Editha de Mayer**), galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 2 mai.

Exposition de peintures, de dessins et d'aquarelles par M. **Roger de la Fresnaye**, galerie Levesque, 109, rue du faubourg Saint Honoré, jusqu'au 3 mai.

Exposition de peintures de M. **Alcide Le Beau**, de peintures et de pastels de M. **André Sinet**, galerie Louis-le-Grand, 32, rue Louis-le-Grand, jusqu'au 6 mai.

Exposition de peintures, d'aquarelles et de dessins de M. **Pègot-Ogier**, galerie Max Rodrigues, 172, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 6 mai.

Exposition de tableaux de M. **P. Franc Lamy**, galerie Vollard, 6, rue Laffitte jusqu'au 6 mai.

Exposition de peintures, d'aquarelles et de dessins de M. **Diego H. Riviera**, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 6 mai.

Exposition de M. **Henri Husson**, galerie Hébrard, 8, rue Royale, jusqu'au 9 mai.

34e Exposition d'aquarelles des « **Amants de la Nature** », au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, jusqu'au 10 mai.

Exposition d'aquarelles de M. **W. Thornley**, galerie d'Astorg, 29, rue d'Astorg, du 24 avril au 14 mai.

Exposition de tableaux de M. **Lucien Jonas**, galerie Allard, 20, rue des Capucines, jusqu'au 30 mai.

8e **Salon des Humoristes**, au Palais de Glace des Champs-Elysées, jusqu'au 14 juin.

Exposition d'**art décoratif anglais moderne**, au Musée des Arts décoratifs, pavillon de Marsan.

132e Salon annuel de la **Société des Artistes français**, Grand Palais des Champs-Elysées, avenue Nicolas II, du 1er mai au 30 juin.

Étranger

Mulhouse : 12e Exposition de la Société des Arts, du 23 avril au 7 juin.

Venise : 11e Exposition internationale des Beaux-Arts, jusqu'au 31 octobre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Amiens : 39e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 7 au 28 juin. Envoi des ouvrages à Amiens, à la Salle des Fêtes de la Ville, les 26 et 27 mai ou par l'intermédiaire de la maison Robinot, 50, rue Vaneau, à Paris. Envoi des notices au secrétaire de la Société, avant le 1er mai.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — V. Simart, imprimeur.

N° 18. — 1914. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 2 Mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. | Étranger (États faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. |

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Les Salons annuels viennent d'ouvrir leurs portes. L'événement, comme on sait, a quelque peu perdu de sa solennité. Il était jadis l'occasion attendue par les artistes, par les amateurs et par les historiens de voir rassemblé le travail accompli durant l'année par les peintres, les sculpteurs, les dessinateurs de tout âge et de tout pays. Aujourd'hui la manifestation des Salons n'a plus cet intérêt privilégié. Les Salons, d'abord, ne sont plus seuls : toute l'année, des expositions partielles, des Sociétés particulières, des galeries de toutes les écoles nous entretiennent régulièrement dans la connaissance des œuvres récentes. Ces organisations, qui se succèdent de semaine en semaine, sont elles-mêmes peut-être trop nombreuses, mais, telles qu'elles sont, elles conviennent à un examen qui se peut faire à loisir, dans un cadre restreint et personne ne conteste ce qu'elles ont fait pour la transformation des arts, comme de la critique.

Quand vient l'heure des Salons traditionnels, à quel spectacle le public est-il invité? Une profusion décourageante l'assaille. Des salles nombreuses, quarante et plus, des kilomètres de peinture, des milliers de toiles. Il y a là, pêle-mêle, le travail d'artistes de toutes catégories, les uns consacrés, les autres débutants; il y a, chaque année, des toiles qui se ressemblent fort, et, à mesure que le temps passe et que les Salons se multiplient, la critique se demande si elle peut, comme jadis, rendre compte de tout, si elle ne succombe pas sous le poids, si le nombre, enfin, n'a pas fini par rendre impossible l'institution même des Salons. Car c'est un fait qui a beaucoup frappé que, malgré la place dont ils disposent, les Salons se refusent à donner aux artistes étrangers l'hospitalité qu'ils recevaient autrefois et qui était si bien dans les traditions de notre pays.

Dans ces circonstances, on se demande s'il n'y aurait pas lieu de modifier quelque chose dans l'organisation des expositions. Un ministre eut jadis l'idée d'instituer un grand Salon tous les trois ans, pensant que cet espace de temps permettrait une sorte de sélection naturelle et donnerait occasion aux exposants de montrer ce que quelques années de travail ont fait pour le renouvellement de leur talent. L'idée serait à reprendre, et mieux vaudrait intervenir bientôt que de laisser les Salons, qui ont rendu tant de services, perdre de leur force par l'excès même de leur développement.

NOUVELLES

*** En vertu d'un décret en date du 17 avril, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, les noms ci-après seront gravés sur les plaques placées dans la rotonde de la galerie d'Apollon, en l'honneur des principaux bienfaiteurs du musée du Louvre :

Donateurs. — 1914 :

Baronne Delort de Gléon.
M. et Mme Martin Le Roy.

*** M. Drioux, juge d'instruction, a rendu la semaine dernière une ordonnance de non-lieu en faveur des frères Vincent et Michel Lancellotti et de Mme Clamagerand, arrêtés tous les trois pour complicité dans le vol de la *Joconde*.

*** Par arrêté du ministre de la Guerre en date du 22 avril, le titre de « peintre, sculpteur, graveur ou architecte du ministère de la Guerre » peut être conféré aux artistes français qui en font la demande. Ce titre est purement honorifique. Il ne lie en rien le mi-

nistère de la Guerre au point de vue des commandes. En aucun cas, il n'équivaudra à un emploi et ne conférera un traitement. Dans la mesure compatible avec les exigences du service, les artistes accrédités peuvent être admis par les autorités militaires compétentes à assister aux revues et aux manœuvres.

*** Par décret en date du 19 avril, les fonctions de conservateur du musée de la Manufacture nationale des Gobelins sont confiées à un des fonctionnaires du personnel administratif de la manufacture, désigné par arrêté ministériel.

Ce fonctionnaire reçoit, à ce titre, un supplément de traitement de 1.500 fr.

*** L'Union centrale des Arts décoratifs vient d'exposer au pavillon de Marsan une série de dessins, qu'elle vient d'acquérir, dus à l'architecte décorateur Gilles-Marie Oppenord. Ces dessins, exécutés à la plume d'oie trempée dans cette encre d'un rouge violacé dite « encre vénitienne » et traités avec une extrême liberté, ont trait à un projet d'hôtel, dit hôtel du Trésor royal, commandé par M. de Gandion pour être élevé au Marais du Temple, à Paris.

*** Par décrets en date du 7 et du 17 avril, l'ancienne abbaye de Flaran, à Valence-sur-Baïse (Gers), et l'ancienne église abbatiale de Villesalem à Journet (Vienne) sont classées parmi les monuments historiques.

*** Une confusion regrettable a mélangé, dans une nouvelle publiée ici il y a huit jours, des informations concernant deux monuments différents. L'ancien réfectoire du couvent (et non du séminaire) des Bernardins qui doit être conservé, suivant une décision prise il y a déjà quelques années, est situé rue de Poissy, et c'est pour le débarrasser des pompiers qu'il abrite, que ceux-ci émigreront dans la nouvelle caserne bâtie sur l'emplacement de l'ancien séminaire, non des Bernardins, mais de Saint-Nicolas du Chardonnet, rue des Fossés-Saint-Victor.

*** Le musée de Beauvais vient de s'enrichir de deux figurines très rares, en terre cuite de Savignies, représentant un joueur de luth et un joueur de vielle en costume de l'époque de François Ier, provenant d'une vieille maison de Beauvais, dont elles décoraient le pignon.

Parmi les récentes acquisitions dont ce musée s'est enrichi, signalons également un devant de coffret gallo-romain, en bronze repoussé, orné d'un sujet de bataille et de deux joueuses de flûte, et un bol à godrons gallo-romain, en verre irisé, très bien conservé, qui a été, comme la pièce précédente, trouvé dans la région de Beauvais.

*** A plusieurs reprises, nous avons signalé les précieuses découvertes effectuées sur le territoire de Vaison (Vaucluse), parmi les vestiges du théâtre que construisirent les Romains sur le flanc nord de la colline de Puymin. En vertu d'une convention dont la Commission des monuments historiques a approuvé les termes, et qui sera soumise à l'examen du ministre des Beaux-Arts, le théâtre romain sera d'ici peu propriété publique. L'État fournira une subvention de 80.000 francs à la commune de Vaison, à charge à elle d'assurer le complément de la somme totale nécessaire à l'acquisition et fixée à 150.000 francs. En échange, l'État se réserve un droit de contrôle sur les fouilles qui seront poursuivies sur l'emplacement du théâtre romain, fouilles dont le produit appartiendra à la ville de Vaison et sera déposé dans le cloître transformé en musée.

*** On annonce de Bruxelles qu'à la suite d'un accord entre les filles du feu roi Léopold II et l'État belge, celui-ci entre en possession du célèbre tableau de Rubens *Les Miracles de saint Benoît*. Au moment de la mort du roi, le tableau avait été mis en vente en Amérique. L'État belge réclama le rapatriement de l'œuvre, qui fut mise sous séquestre en attendant la liquidation de la succession. Il vient d'être cédé en propriété définitive au musée de Bruxelles, où il est exposé depuis cette semaine.

*** Un projet de loi relatif à l'acquisition par l'État bavarois de la Nouvelle Pinacothèque de Munich a été déposé par le gouvernement au Parlement bavarois. La collection était jusqu'à présent propriété de la famille royale. Le roi a consenti à s'en défaire moyennant le paiement d'un million de marks qui représente la somme dépensée jadis par Louis Ier pour achats de terrains et frais de construction du palais.

Un Institut d'Histoire de l'art à Saint-Pétersbourg

—

L'Institut d'Histoire de l'art fondé l'an dernier à Saint-Pétersbourg par le comte Valentin Zoubov a déjà pris une remarquable extension et constitue un centre d'études artistiques analogue à la précieuse Bibliothèque d'art et d'archéologie que Paris doit à l'initiative et à la libéralité de M. Jacques Doucet.

C'est, en même temps, qu'une bibliothèque d'histoire de l'art, un centre d'enseignement. Le programme très ample et très varié des cours professés cette année comprend un cours de M. Ainalov, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Saint Pétersbourg sur *L'Art chrétien primitif et byzantin* — des conférences (en allemand) de M. Waldhauer sur *l'Histoire de la Sculpture antique* — des leçons et des exercices pratiques, dirigés par le baron Wrangell, sur *Les Principales époques de la peinture française*. M. Georgievski retrace l'histoire de *La Peinture d'icônes russe*. M. Kourbatov parle de *L'Art baroque*, M. Troubackov de *La Peinture flamande du XVIIe siècle* et M. Schmidt de *La Renaissance italienne*. Enfin, le comte Zoubov, directeur de l'Institut, étudie les fondements théoriques de l'histoire de l'art. On voit, par le simple énoncé de ce programme, le développement consi-

dérable de cette fondation due exclusivement à l'initiative privée et qui complète si heureusement l'enseignement officiel des Universités russes.

Louis RÉAU.

PETITES EXPOSITIONS

—

Exposition des Arts de l'Asie
(Musée Cernuschi)

L'exposition organisée au Musée Cernuschi ne le cède pas en intérêt à celles des années précédentes ; elle nous permet d'admirer la collection Goloubew et les dons de M. Desmazières, de Mme Langweil et autres amateurs. On rencontre, dès l'abord, toute une série de ces statuettes funéraires importées depuis quelque temps sur le marché parisien ; celles-ci, réunies par MM. Desmazières et Goloubew, sont remarquables. Contemporaines, semble-t-il, de la dynastie des T'ang (VII[e]-X[e] siècles), elles font naturellement penser aux figurines de Tanagra : les dimensions de ces danseuses et de ces joueuses de flûte sont modestes, leurs mouvements gracieux. Avec leurs grandes coiffures à coques, leur large face et leur taille étroite, les musiciennes s'avancent en un calme cortège ; ailleurs, des hommes apportent un tribut. Ces terres cuites ne sont pas seules à suggérer des rapprochements avec des arts plus occidentaux : telle coupe de l'époque Song (X[e]-XII[e] siècles) rappelle, par son décor floral sur fond clair, des coupes mycéniennes ; telle brique porte des estampilles qui représentent des chars presque égyptiens ou des tigres quasi-assyriens. Ce qui frappe dans toutes ces œuvres chinoises, c'est un réalisme discret, atténué : ces chameaux, ces chevaux ou ces porcs, qu'ils soient de l'époque T'ang, ou, plus anciens, de l'époque Han, ont des formes volontairement simplifiées, mais toujours empreintes de vérité ; c'est aussi un souci constant de la belle matière : les terres cuites sont revêtues de couvertes lustrées, les verreries sont d'un vert ou d'un rouge profonds, d'un bleu transparent ; c'est encore un sens admirable de la fantaisie : dragons ou gardiens de temple sont créés par une imagination éprise du détail piquant. Des peintures appartenant à M. Goloubew, un lit de l'époque Ming, orné de laques et d'émaux cloisonnés verts, prêté par M. L. Rosenberg, complètent cet ensemble chinois.

Du Thibet provient une curieuse *Dakini dansant*, dont le chef se couronne de crânes et dont l'attitude onduleuse s'inscrit dans une gloire de feu. M. Goloubew, son possesseur, l'a savamment commentée l'an dernier dans une de ses conférences à l'école des Langues orientales. Le Japon est représenté par quelques statues de bronze, par un admirable paravent à larges fleurs sur fond d'argent, par une collection de gardes de sabres et par une oie en fer du XVI[e] siècle qu'a donnée M[me] Langweil. Enfin l'Inde du Nord a fourni un petit temple en bois de la même époque, sculpté avec une étonnante habileté, un sens de la composition qu'on dirait volontiers classique et un goût de décor qui peut-être ne fut pas indemne de toute influence occidentale. On ne peut que remercier les donateurs qui ont si généreusement enrichi le Musée Cernuschi.

Exposition du « Cercle Carré »
(23, rue Louis-le-Grand)

Ce cercle nouveau manifeste son existence par une exposition. Les œuvres de ses membres sont presque toutes intéressantes : il suffit de nommer parmi les sculpteurs MM. Bourdelle, José Clara, Albert Marque et Marcel Sandoz pour dire la valeur de leurs envois. Nous avons revu avec plaisir des dessins de MM. Adler, Signac et Peské, des gravures de M. G. Bruyer. Parmi les vétérans, nous citerons MM. Lebasque, Roll, Vuillard et Maufra ; parmi les jeunes, M. Gaulet, qui se distingue par le goût avec lequel il sait simplifier les lignes et les couleurs et donner à un paysage sa valeur décorative sans le priver de sa vie lumineuse et multiple ; ses *Arbres jaunes*, dressés à l'orée d'un bois devant un village, sont de la même qualité que son paysage de l'Ile-de-France aux Indépendants. Les aquarelles de MM. Deltombe, Drevaux et Carlos Reymond sont d'une clarté transparente, sans faux trucs de métier. Nous ne pouvons enfin que dire la beauté de dessin et de matière qu'on observe dans les céramiques de M. Lachenal.

Exposition d'un Groupe d'Artistes
(Galerie Druet)

Le nu de M. Marquet est une œuvre excellente qui s'impose par la solidité du dessin, la luminosité de la chair et la disposition des couleurs jaunes et rouges du fond. Sa *Gare Montparnasse* nous montre une fois de plus à quel point il sait choisir et éliminer, comme sa *Marne à Chennevières* combien il est habile à rendre avec un minimum d'effets la limpidité verte d'une atmosphère d'été. La *Jeune fille à sa toilette* de M. de Mathan, comme les figures féminines de M. Puy, plaisent par leur couleur et leur arrangement. L'envoi de M. Manguin est très important Le dos de sa *Négresse* est modelé avec des reflets aux tons chauds de cuivre ; sa *Tunique verte* et ses natures mortes sont exécutées en des nuances d'une joyeuse acidité et sont, comme ses paysages, d'une extrême acuité. M. Francis Jourdain compose harmonieusement ; M. Jacques Blot peint des vues transparentes de l'Yerre à l'automne. Au centre de la pièce, les céramiques de M. Methey réjouissent par la richesse persane de leurs couleurs et de leurs décors.

Exposition R. de la Fresnaye
(Galerie Levesque)

M. de La Fresnaye habite un domaine aux frontières du cubisme. S'il fallait, pour donner une idée de ses paysages, les comparer à d'autres, on les pourrait rapprocher de ceux dus à M. Marchand. On trouve la même volonté de poser les masses comme des volumes géométriques, le même goût pour les teintes un peu sombres. Parfois, M. de La Fresnaye interrompt les formes — il assied un personnage sur une chaise qui perdit la moitié de son dos et ne possède qu'un pied ; il coupe les roues d'un caisson d'artillerie ; il dresse une bouteille à quoi manque, si l'on peut dire, une épaule. Il schématise : une cuisse devient un tronc de cône et les figures semblent équarries à la hache ; il simplifie les couleurs et se plaît à étaler de larges champs. Ces tendances sont surtout visibles dans ses natures mortes, qui se com-

posent le plus souvent d'objets très déterminés : des feuilles de papier, un litre ceint d'une large étiquette, une boîte d'allumettes, etc. Certes, on distingue dans ces œuvres des qualités de couleur, de soudité; mais pourquoi M. de la Fresnaye nous représente-t-il des nus aux anatomies si torturées? pourquoi ces pieds atteints de périostite, ces doigts d'arthritiques? Pas plus que nous ne comprenons la raison de quelques-unes de ses ellipses picturales, nous ne saisissons la nécessité de ces laideurs systématiques.

Louis Hautecœur.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 25 avril

Commission. — L'Académie élit une commission mixte de douze membres composée de MM. J.-P. Laurens, Luc-Olivier Merson, Marqueste, Coutan, Nenot, Laloux, Waltner, Laguillermie, Th. Dubois, Paladilhe, Guiffrey, Henry Lemonnier, chargée de lui faire des propositions pour le prix Estrade-Delcros, de 8 000 francs, destiné à l'auteur d'une œuvre artistique ou musicale remarquable.

Décès. — M. Dagnan-Bouveret, président, annonce la mort de deux correspondants étrangers de l'Académie, le statuaire Leenhoff, d'Amsterdam, et Constantin Carapanos, d'Athènes.

Académie des Inscriptions

Séance du 24 avril

Prix. — Sur le prix Bordin, destiné à récompenser les meilleurs ouvrages sur les antiquités grecques et romaines, l'Académie accorde :

1.000 francs à M. Déonna pour l'*Archéologie, sa valeur, ses méthodes* ; — une mention honorable à M. Morin pour son travail sur *La Verrerie en Gaule.*

Vieux monuments de la Chine. — M. Henri Cordier communique une intéressante lettre du Dr Segalen, chargé de mission en Extrême-Orient, par l'Académie. Ce document est daté de Hang-Tchong-Fou, province du Chen-Si (Chine). Ce voyageur y mentionne qu'à Zien Tchéou, à trois jours du nord de Si-Ngan-Fou, il a rempli le souhait du professeur Chavannes qui désirait voir dégager la statue de cheval ailé dont la tête seule émergeait. De là, ses amis, MM. Gilbert des Voisins et Jean Lartigue, ont fait route vers le nord pour compléter et contrôler des notions de cartographie peu connues ou erronées.

Le Dr Segalen se chargea du segment sud. C'est au cours de ce raid qu'il découvrit « la plus ancienne statue de pierre actuellement connue dans l'art de la Chine ». C'est un cheval nu piétinant un barbare, que les textes et une stèle permettent de dater exactement de l'an 117 avant Jésus-Christ.

Sénèque et la Maison d'or de Néron. — M. Fréchac, membre de l'École française de Rome, entretient l'Académie de la fameuse Maison d'or de Néron à laquelle Sénèque fait quelques allusions discrètes dans son œuvre.

Quelques-unes d'entre celles-ci confirment ce que nous en savions d'autre part; les autres nous fournissent d'utiles indications. L'on entrevoit que l'empereur-poète avait conçu l'idée de cette féerique habitation en rêvant au palais du Soleil dépeint par Ovide. Nous apprenons que le colosse de Néron qui se dressait dans le vestibule était non pas en pied, mais debout, la chlamyde au vent, montant sur le quadrige d'Hélios qu'emportaient des coursiers au galop.

Les textes anciens et les médailles des Antonins confirment ce renseignement imprévu.

Fouilles de Suse. — Le P. Scheil fait une communication préliminaire sur la dernière campagne de fouilles à Suse. Il rapporte que M. de Mecquenem a découvert une vaste nécropole du septième ou huitième siècle avant Jésus-Christ. Les tombes sont en général de petites constructions en briques et contiennent pour la plupart, joint aux ossements, un mobilier funéraire de vases, d'outils professionnels ainsi que des bijoux, etc. Le déblaiement n'en est qu'à mi-œuvre.

Les chantiers de l'acropole de la ville royale et des palais achéménides n'ont pas, eux aussi, dit le P. Scheil, travaillé dans le vide. Aussi les résultats de cette campagne, pris dans l'ensemble, sont-ils des plus remarquables.

Communications diverses. — M. Héron de Villefosse communique à l'Académie un fragment d'inscription grecque récemment découvert à Narbonne et envoyé par M. Rouzaud. Ce document a trait à un buste de l'empereur Antoine élevé par deux médecins de Narbonne appartenant à la famille Pompeia. Ce sont deux affranchis dont l'un s'appelle Fortunatus; le nom de l'autre a disparu.

M. Collignon attire l'attention de l'Académie sur une plaque en terre cuite à relief d'ancien style crétois récemment acquise par le musée du Louvre. Il s'agit d'une pièce d'ornement d'un monument.

REVUE DES REVUES

Les Musées de France (1914, n° 2). — Cette livraison s'ouvre par une série d'articles sur de récents enrichissements des musées nationaux : la nouvelle donation d'œuvres de Barye au musée du Louvre dont nous avons parlé ici en détail (1), (3 pl. hors texte); — une plaque d'ivoire musulmane au musée du Louvre, qu'étudie M. Gaston Migeon (reprod.); — les nouvelles acquisitions du département de la céramique grecque et des antiquités orientales; — une dalle funéraire gravée du XIVe siècle acquise par le musée de Cluny, et qu'étudie M. F. de Montremy (reprod.).

D'autres articles sur *L'Exposition Toyokuni et Hiroshighé au Musée des Arts décoratifs* (1 pl. hors texte), — sur *Le Musée des Beaux-Arts de Reims*, par M. P. Jamot (2 pl. hors texte), — sur *Les Nouvelles salles du Musée Ingres à Montauban*, par M. André Fontaine, — sur *Le Musée de Bernay*, par M. Etienne Deville, — et des nouvelles concernant divers musées ou bibliothèques, les grandes ventes récentes, etc., complètent ce fascicule.

(1) V. la *Chronique* du 7 mars 1914, p. 74.

N° 125. — DEGAS. *La Toilette* (pastel).

N° 124. — DEGAS. *Trois Danseuses* (dessin).

N° 12. — EUGÈNE CARRIÈRE. *Masque d'enfant* (1886).

N° 13. — FANTIN-LATOUR. *Jeune Femme a l'eventail* (1882).

N° 249. — A. RODIN.
La Foi (première version du *Baiser*, 1886). Bronze.

N° 237. — H. DAUMIER. *Les Émigrants* (bas-relief, bronze).

BIBLIOGRAPHIE

—

Les Dessins de Pontormo. Catalogue raisonné, précédé d'une étude critique. Thèse présentée pour le doctorat d'Université à la Sorbonne par M. Frederick Mortimer Clapp. — Paris, E. Champion, 1914. Un vol. in-4°, 369 p., avec 8 pl. hors texte.

L'étude critique des dessins, qui est appelée à renouveler la connaissance des maîtres de la peinture, est l'une des dernières et des plus fécondes entreprises de l'érudition artistique. C'est une entreprise internationale à laquelle la science germanique des Wickhoff et des Schmarsow a donné la première impulsion, et qui a reçu de toutes parts des contributions importantes. La publication la plus monumentale qui ait été consacrée aux dessins italiens est l'œuvre d'un savant américain. Les deux volumes de M. Bernhard Berenson, *The drawings of the Florentine Painters*, ont été publiés à Londres (en 1903). Un autre savant américain, M. F. Mortimer Clapp, vient de compléter, avec autant de science que de goût, le *Catalogue raisonné* (en « français dans le texte » anglais de M. Berenson) des dessins de Pontormo, dans un volume publié tout entier en français, à Paris.

Le répertoire des dessins de Pontormo, que M. Mortimer Clapp a recherchés depuis le fonds extraordinairement riche du musée des Offices jusque dans les collections privées d'Angleterre et en Amérique, est dressé avec un soin méticuleux. Les attributions sont prudentes et raisonnées : elles emportent la conviction, alors même qu'il s'agit d'œuvres aussi extraordinairement différentes que celles d'un artiste qui a suivi les maîtres les plus divers, depuis Andrea del Sarto jusqu'à Michel-Ange, et qui a été l'inventeur des variations les plus compliquées et les plus imprévues sur le dernier thème de la Renaissance triomphante, celui du corps humain.

L'auteur est parti, pour le groupement des dessins, des jalons que lui offraient les peintures authentiques ; inversement, les séries de dessins qu'il a constituées permettent de reformer avec des données critiques plus sérieuses des groupes de tableaux tels que les portraits florentins, dont le départ était si incertain jusqu'ici entre Pontormo et son élève Bronzino ou son émule Salviati.

L'essai biographique et critique, très sobre et net, qui sert d'introduction au volume ajoute des précisions nouvelles à la préface que M. Carlo Gamba, du musée des Offices, a mise en tête d'un choix de dessins de Pontormo, signalé dans notre *Chronique* du 4 avril. Cet essai n'est d'ailleurs que l'esquisse d'une monographie de Pontormo que M. Mortimer Clapp va publier en anglais, dans un ouvrage de luxe accompagné de reproductions très complètes des œuvres du maître. On a pu juger d'avance de l'intérêt du volume, où ressuscitera la physionomie si vivante du décorateur et du portraitiste par l'exposé d'ensemble — véritable conférence brève et vivante — dont M. Mortimer Clapp a précédé la soutenance de la thèse constituée par son étude des dessins de Pontormo.

Le travail de notre collègue d'Amérique, entrepris sous les auspices de M. H. Lemonnier, est l'un de ceux dont la Sorbonne a le droit de se faire grand honneur.

E. Bertaux.

André Hallays. — **En flânant. A travers la France : De Bretagne en Saintonge.** — Paris, Perrin et C^ie^. Un vol. in-8°, 280 p. av. 31 planches.

Voici le septième volume de la précieuse enquête poursuivie avec tant d'amour, de savoir et d'intelligence par M. André Hallays à travers nos provinces, et dont il faut lui témoigner une profonde reconnaissance. Grâce à lui, nous avons appris à mieux connaître et à mieux aimer le passé de notre pays, à mieux apprécier les vestiges qui nous en restent, à nous attacher davantage aux traditions d'où sont issues tant d'œuvres pleines de grandeur et de charme et dont nous avons le devoir de maintenir le culte vis-à-vis de la banalité et de la laideur de notre civilisation cosmopolite. Tour à tour, il nous a conduits à travers l'Alsace, la Provence, la Touraine, l'Anjou et le Maine, dans les environs de Paris et la capitale elle-même, en pèlerinage à des lieux ou à des monuments particulièrement émouvants par les souvenirs qu'ils rappellent ou la beauté qui les pare.

Aujourd'hui, le but de ses flâneries n'est pas moins attrayant ; ce sont quelques coins choisis de Bretagne, de l'Anjou, du Poitou, de l'Aunis et de la Saintonge : le vieux château de Kerjean, naguère acquis par l'Etat et où l'on se propose de constituer un musée de l'ancienne Bretagne ; le château des Rochers, si plein du souvenir de M^me^ de Sévigné, avec tout ce qu'il évoque — et que M. Hallays conte avec tant d'attrait — des séjours de la marquise en Bretagne ; Carhaix ; le « Petit Lyré » de Joachim du Bellay ; le beau château de Serrant près Angers, avec le tombeau du marquis de Vaubrun par Coysevox, « une des plus belles images de la douleur que la statuaire ait jamais réalisées » ; Fontenay-le-Comte, avec la belle flèche de l'église Notre-Dame et le petit manoir de Terre-Neuve qu'habita l'humaniste Nicolas Rapin ; Luçon et les souvenirs de Richelieu ; La Rochelle avec ses tours, ses vieilles murailles et, hélas ! ses modernes vandales ; la curieuse petite ville de Brouage, encore ceinte de ses anciens remparts, et qui abrita l'humiliation et le chagrin de Marie Mancini, délaissée par Louis XIV ; Saintes, la cité rêvée des archéologues, avec ses vestiges de monuments de toutes les époques ; enfin, aux environs de Rochefort, l'admirable forêt de La Roche-Courbon avec son château féodal, merveilleux ensemble en faveur duquel Pierre Loti lança jadis un si éloquent appel (1), redit par M. André Hallays et heureusement entendu... du moins jusqu'à présent. Ainsi les prestiges de la nature se mêlent à ceux de l'art et de l'histoire pour nous captiver, grâce au talent d'évocation du narrateur, servi en outre par d'intéressantes reproductions des sites et des monuments décrits ou des personnages mis en scène.

A. M.

Nous avons annoncé la création, à côté de l'utile petite « Collection des chefs-d'œuvre » éditée par la maison Gowans et Gray (Paris, A. Perche, 45, rue Jacob), d'une nouvelle série de recueils semblables consacrés à l'art contemporain : « Petite collection d'art du XIX^e^ siècle ». Deux nouveaux volumes sont venus l'enrichir dernièrement : **Les**

(1) V. *Chronique des Arts* du 7 novembre 1908, p. 345 (*Propos du jour*).

Chefs-d'œuvre de D. G. Rossetti et **Les Chefs-d'œuvre de J. L. E. Meissonier**. On y trouve, comme dans tous les volumes de ces collections, un choix excellent de 60 des meilleures pages de chaque artiste, en reproductions photographiques très fidèles, qui donnent un résumé parfait de l'œuvre du peintre préraphaélite et de l'auteur de *1814*.

NÉCROLOGIE

Le 21 avril est mort à Paris le peintre **Georges-Marie-Julien Girardot**. Il était né à Besançon, avait été élève de Maignan et exposait au Salon des Artistes français où il avait obtenu une mention honorable en 1893, une médaille de 3e classe en 1896 pour son tableau *Prédication et miracles de saint Marcellin, évêque de Besançon*, et une médaille de 2e classe en 1897 pour une toile intitulée : *Les Blancs s'en vont*.

—

M. **Louis Carrière**, conservateur honoraire des Musées nationaux, vient de mourir à Fontainebleau à l'âge de soixante-huit ans. Ancien capitaine de tirailleurs algériens, il avait été régisseur du palais de Fontainebleau de 1882 à 1896, puis conservateur jusqu'à sa retraite en 1902.

Le statuaire hollandais **Ferdinand Leenhoff** vient de mourir à Nice. Il était né à Zalt-Bommel (Pays-Bas) en 1840. Professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Amsterdam, membre correspondant de l'Institut de France, il était membre de la Société des Artistes français qui l'avait médaillé en 1869, puis classé hors concours en 1882 pour sa statue *Guerrier au repos*. Créé chevalier de la Légion d'honneur la même année, il avait obtenu en outre des médailles d'or aux Expositions de 1889 et de 1900.

On annonce la mort de l'artiste suédois **G. Wennerberg**, qui fut élève de M. Gervex, et se consacra ensuite entièrement à l'art décoratif. Il fut longtemps directeur artistique de la fabrique de porcelaine de Gustafsberg et de la cristallerie de Kosta.

Dernièrement est mort subitement à Meran (Tyrol), à l'âge de près de soixante ans, le directeur du Musée des arts d'Extrême-Asie de Cologne, M. **Adolf Fischer**.

MOUVEMENT DES ARTS

Les Collections Roger Marx

Du 11 au 13 mai (1) seront dispersées à la galerie Manzi les collections de tableaux, dessins, pastels, sculptures et objets d'art qu'avait constitués Roger Marx.

Roger Marx appartient à la grande lignée des collectionneurs artistes qui, dès la première heure, par amour des œuvres qu'ils découvrent et pour lesquelles ils combattent passionnément, composent, pour leur joie et leur éducation quotidienne, un véritable musée dont ils sont les conservateurs. On a justement rappelé le nom d'Edmond de Goncourt : à son exemple, Roger Marx a connu la volupté « de méditer l'arrangement d'une pièce comme le chapitre d'un livre », « de chercher les harmonies et les contrastes des matières et des couleurs ». Les mots appliqués à l'auteur de *Manette Salomon*, ne pouvons-nous les appliquer aujourd'hui à l'auteur de l'*Art social* : « Son effort tendit à créer un milieu de beauté ; sa grande œuvre personnelle fut de fonder et d'enrichir sans cesse la bibliothèque, le cabinet d'estampes, le musée, qui constituaient la *Maison d'un artiste* » ?

Anatole France qui, l'an passé, préfaçait l'*Art social*, affirme à nouveau, par quelques lignes en tête du catalogue illustré par les soins de Léon Marotte, l'amitié particulière qu'il manifestait à la personne et aux idées de Roger Marx. « Il voua sa vie entière », écrit-il, « à l'art qu'il aima de tout son esprit et de tout son cœur avec passion, avec tendresse... Ses collections témoignent de l'unité d'une doctrine et de la largeur d'une pensée. »

Grâce aux idées générales qui font la force d'une critique, n'appartenant à aucun parti, ne s'enfermant dans aucune formule, Roger Marx défendit, rechercha partout l'individualité. Indépendant, toujours, il montrait comment les œuvres nouvelles se rattachent à la tradition et la continuent. C'est ainsi qu'à l'heure où elles étaient combattues, honnies, persécutées, ou simplement ignorées, il acquit tant d'œuvres aujourd'hui classiques et dont plusieurs pourraient figurer dans nos musées. Qu'on se souvienne des Centennales qu'il organisa si prophétiquement. Les collections de Roger Marx furent ordonnées avec le même souci : chaque tableau, chaque objet peut être considéré comme l'affirmation d'une préférence, d'une idée.

Plus d'un, en visitant, le 9 et le 10 mai, chez Manzi, ces expositions se souviendra de l'accueil du critique dans une maison où, composées harmonieusement, les grandes œuvres de Manet, de Degas, de Carrière, de Puvis, de Renoir voisinaient avec les marbres de Rodin, les vases de Chaplet ou d'Emile Gallé. Ces collections attestent que, dans la beauté, Roger Marx ne discernait point d'hiérarchie, et la première grande vente d'objets d'art (céramiques de Rodin, grès de Chaplet et de Delaherche, verres de Gallé, pâtes de verre de Cros, émaux de Grand'homme, etc.), rappellera la foi avec laquelle Roger Marx combattit en faveur de nos arts décoratifs. Les noms qui figurent ici évoqueront les grands artistes que soutint, avec un courage sans limites, par les écrits aussi bien que par l'action, officieusement et officiellement, contre les officiels, le rédacteur en chef de la *Gazette*. Laissons à M. Arsène Alexandre le soin de nous guider avec délicatesse parmi les collections de peintures et de dessins :

« Roger Marx », écrit-il dans sa préface, « demeurait en communion constante avec les écrivains de son choix, et quel choix : Huysmans, Anatole France, André Gide, François de Curel, etc. A ses collections s'ajoutaient des œuvres de Lautrec, de Gauguin, de Maurice Denis, de Vuillard, de Bonnard, qui prenaient leur place à côté de celles de leurs grands anciens : Degas, Manet, Fantin, Carrière, Monet, Renoir, Lebourg, Lépine, Raffaelli, Bes-

(1) Le 11 et le 12, peintures, dessins, sculptures ; le 13, objets d'art.

nard, Chéret... Œuvres parfaites, complètes, comme le pastel de la *Toilette* par Degas, la *Leçon d'écriture* de Carrière, la *Femme à l'éventail* de Fantin-Latour, le magnifique bronze du *Baiser* de Rodin qui atteint à une si grande beauté de modelé et de patine qu'il semble légué par un siècle déjà bien loin du nôtre; la grande *Figure orientale* de Manet d'une blancheur si somptueuse, la *Femme en rose* de Renoir, les deux Monticelli tirés du meilleur de l'écrin; enfin, l'admirable série des dessins, à elle seule collection exceptionnelle, en tête de laquelle s'avancent le majestueux carton de Puvis de Chavannes, la réplique de l'*Étude* de Fantin-Latour, les *Danseuses* de Degas, et fulgurent les noms de Millet, de Daumier, d'Ingres, de G. Moreau, de Forain, de Cazin, de Willette, de Besnard, d'Odilon Redon. Le goût des beaux dessins, c'est la pierre de touche du collectionneur. »

Ce n'est pas sans tristesse qu'on regardera pour la dernière fois ces admirables ensembles qui consacrent définitivement la place du critique, l'autorité de ses idées, et qui résument une noble carrière. Tous ceux qui aiment l'art comme Roger Marx l'aima y verront avec émotion comme un suprême acte de foi.

—

La Collection Jules Claretie

Jules Claretie, qui est mort il y a quelques mois, était, comme on sait, un amateur de peinture fort éclairé. Il a laissé une collection choisie, dont une partie sera vendue vendredi prochain 8 mai. On remarquera dans cette série un beau dessin d'Ingres, une nature morte de Fantin-Latour, un tableau de Degas, plusieurs paysages de l'école de 1830, et, parmi les noms plus récents, Henner, Hébert, Dagnan-Bouveret, René Ménard, Forain, etc.

—

Collection Paul Delaroff

Première vente

Vente de tableaux anciens, faite à la galerie Georges Petit, les 23 et 24 avril, par Mes Lair-Dubreuil et Doublot et M. Georges Sortais.

Ecole allemande. — 4. Cranach (Lucas). La Justice : 1.850. — 5. Kupetzki (J.). Portrait de l'artiste : 4.500.

Ecole flamande. — 16. Baltens (P.). Le Diable semant l'ivraie : 3.900. — 17. Baltens (P.). Scène de brigandage : 1.800. — 32. Jordaens. Portrait d'un médecin : 2.000. — 38. Rubens (P.-P.). La Chute des Réprouvés : 2.500. — 45. Teniers le Jeune (D.). Réunion dans un cabaret : 3.300.

Ecole française. — 54. Berthélémy. Bacchante couchée : 4.000. — 55. Boilly (L.-L.). L'Heureuse famille, scène rustique : 5.000. — 57. Boucher (Fr.). Achille blessé : 28.100. — 59. Debucourt. Le Pas d'Arlequin, et 60. Le Festin de Scaramouche : 9.500. — 62. Drouais (Fr.). Portraits d'enfants royaux : 17.000. — 65. Fragonard (J.-H.). Paysage italien : 8.150. — 66. Fragonard (J.-H.). Dernier sacrifice : 5.300. — 70. Le Barbier, Offrande à Vénus : 2.600 (au musée de Rouen). — 75. Mosnier. Portrait du peintre par lui-même : 2.155. — 78. Nattier (J.-M.). Chinois tenant une flèche : 2.400. — 79. Oudry. Chien levant des perdrix, et 80. Chienne blanche et poule faisane : 5.300.

Robert (Hubert). 81. La Passerelle au-dessus de la cascade : 2.150. — 82. Dans le parc, après l'ouragan : 5.700.

Ecole hollandaise. — 85. Aertsen. Jésus et la femme adultère : 3.900. — 91. Berckheyde (G.) et Hughtenburgh (J. van). Le Dam à Amsterdam : 6.250. — 102. Bylert (J. van). Portrait de deux époux : 3.200. — 120. Eeckhout. Partie de chasse : 1.000. — 122. Everdingen (A. van). Le Torrent : 3.200.

Goyen (J. van). — 128. La Meuse près de Dordrecht : 12.000. — 129. Castel et moulin au bord d'une rivière : 4.500.

138. Heda (W.). La Coupe d'argent : 1.800. — 142. Heem (J. de). Le Homard : 2 400. — 146. Hondius. La Chasse à l'ours : 8.600. — 147. Hooch (P. de). Les Mendiants au bord du chemin : 5.500.

151. Kalf (W.). Citrons et grenades : 1.800. — 154. Lastman (P.). Suzanne entre les deux vieillards : 10.600. — 156. Lievens. Portrait d'homme : 2.800.

167. Morcelse. Portrait de la princesse Hedwig de Brunswick : 10.500. — 169. Necr (van der). Lever de lune : 5.000. — 180. Quast. Portrait de vieillard : 5.000.

183. Rembrandt (attribué à). L'Enfant Jésus parmi les docteurs au Temple : 8.000. — 184. Rembrandt (attr. à). Portrait d'une femme âgée : 7.100. — 185. Rembrandt (Ecole de). Adoration des Mages : 14.750.

Steen (J.). — 192. Joyeuse compagnie : 42.500. — 193. Idylle interrompue : 2.750. — 194. Rixe de paysans : 4.300.

198. Terborch (G.). Jeune garçon au pichet de grès : 7.300.

Ecoles italiennes. — 211. Antonello de Messine (attribué à). Tête de Christ couronnée d'épines : 7.100. — 213. Basaiti (M.). Ecce homo : 3.000. — 218. Canaletto. Un canal à Venise : 3.600. — 219. Cima da Conegliano. Le Christ mort assis au bord du tombeau : 5.000.

Guardi (attribué à). — 223. Le Moulin à eau, et 224. Cavaliers à l'entrée d'un village : 9.500. — 225. Guardi. Palais en ruines : 6.000.

Montagna. — 229. Jésus bénissant : 22.000. — 230. La Vierge et l'Enfant Jésus : 9.000.

233. Tura (C.). La Vierge portant le Christ mort : 5.700.

Produit total : 507.550 francs.

—

Estampes anciennes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 23 avril, par Me André Desvouges et M. Loys Delteil.

Dürer (Albrecht). — 62. Saint Hubert (ou saint Eustache) : 2.900. — 67. Apollon et Diane : 1.030. — 71. La Mélancolie : 1.900. — 87. Le Petit Cheval : 1.105. — 88. Le Grand Cheval : 2.500.

Rembrandt van Rijn. — 119. Jésus-Christ prêchant, ou la Petite Tombe : 2.400. — 136. Vue d'Omval, près d'Amsterdam. Epreuve du premier état, au fond sale et avec les essais de pointe : 2.100. — 138. La Chaumière au grand arbre : 850. — 139. Le Moulin, dit de Rembrandt. Epreuve avec les craquelures très apparentes : 1.705.

Produit total : 29.456 francs.

Collection Roger Marx

Vente d'estampes modernes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, du 27 avril au 2 mai, par Mes Lair-Dubreuil et Henri Baudoin et M. Loys Delteil.

Bonnard (P.-A.) 64. La Mère malade. Signée : 1.520. — 65. Dans les cendres. 2e état : 700.

Bracquemond (F.). — 119. Erasme, d'apr. Holbein, 3e état : 410. — 121. Goncourt (Edm. de), 1er état, avec dédicace : 420.

138. Brangwyn. Old Houses, Gand. 1er état : 245. — 166. Bresdin. Sujets divers et paysages, 13 pl. pour la *Revue Fantaisiste* : 310.

Buhot (Félix). — 181. Une matinée d'hiver au quai de l'Hôtel-Dieu, ou les Fiacres. 2e état de publication : 250. — 194. Westminster Palace et Westminster Bridge. Deux pendants. Épreuves avec dédicace : 681.

Carrière (Eugène). — 214. Le Nouveau né au bonnet : 340. — 220. Alphonse Daudet. Sur chine volant : 320. — 221. La même estampe, avec dédicace : 300. — 222. Nelly Carrière. Sur chine volant, avec dédicace : 300. — 225. Edmond de Goncourt. Épreuve sur chine remontée sur japon, avec dédicace : 700. — 228. Paul Verlaine. Sur chine, signée et numérotée : 1.111. — 229. La même estampe, chine appliqué sur japon : 1.144. — 240. Rodin sculptant : 280.

Cassatt (Mary). — 248. Série de dix planches : scènes de genre, gravées en couleurs : 1.400. — 249. Les Canards. Deux belles épreuves signées : 320. — 249 *bis*. Joueuse de banjo. Deux épreuves : 320. — 250 *bis*. — Mère et bébé : 310.

316. Cazanne (P.). Le Peintre A. Guillaumin, assis : 300. — 364. Chahine. Le Cheminéau : 555.

Chauvel (Th.). — 343. Othello. Suite de seize eaux-fortes, 2 exempl., sur chine et sur japon : 210. — 344. Vieux Anadyomènes. Premier tirage avec l'encadrement : 500.

Corot. — 359. Souvenir de Toscane. Épreuve d'essai : 300. — 370. Ville-d'Avray, l'Étang au bateau. 2e état, avant le trait, sur chine : 200. — 371. Vénus coupant les ailes de l'Amour : 320. — 372. Le Dôme florentin. 1er état, sur japon : 410.

Daumier (H.). — 385. Un procédé pour... Deux épreuves, dont une du 1er état : 430. — 386. Le Temps éprouvant, lui aussi, le besoin de s'équiper à la mode. 1er état : 610.

Degas (Edgar). — 389. Degas, par lui-même. Avant le fond nettoyé et avant diverses retouches : 2.540. — 390. Le Père de l'artiste. Eau-forte : 600. — 391. Danseuse de dos. Monotype : 1.100. — 392. Jeune femme à mi-corps. Monotype : 420. — 393. Manet en buste : 510. — 395. Au Louvre. Musée des Antiques. 1er état avant le fond : 2.800. — 396. Danseuse dans la coulisse : 250. — 397. L'enfant l'entr'acte : 510. — 401. Au cirque. Lithographie : 1.100. — 402. Chanteuse de café-concert. Lithographie : 1.500. — 403. Chanteuse de café-concert. Lithographie : 1.700. — 404. Chanteuse de café-concert. 3 scènes sur la même planche. Lithographie : 4.000. — 405. Quatre têtes de femmes. Lithographie : 3.000. — 406. Femme nue à la porte de sa chambre. Lithographie : 4.400. — 407. Femme nue dans son cabinet de toilette : 705. — 408. Loge d'avant-scène. Lithographie : 2.500.

427. Dulac (Ch.). Paysages, 8 pl., dans le cart. de publ. Exemplaire avec dédicace : 240.

439. L'Épreuve, album d'art, 122 pl. par Carrière, Gauguin, Rops, Fantin-Latour, L. Legrand, M. Denis, etc. : 400. — 443. L'Estampe originale, texte par Roger Marx, publiée par André Marty. Exemplaire exceptionnel contenant diverses épreuves d'essai : 1.820. — 444. L'Estampe moderne, 39 planches, épreuves signées : 620.

Fantin-Latour (H.). — 449. Les Brodeuses. 1re planche : 1.205. — 457. Bouquet de roses. Signée : 1.700. — 460. Sara la Baigneuse, 1er état : 770. — 467. Hélène, 1er état, signée : 520. — 478. Déposition de croix. Avec dédicace : 320. — 489. Ève. Avec dédicace : 520.

(*A suivre.*)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'aquarelles et de dessins de M. **Maurice Asselin**, galerie Vildrac, 11, rue de Seine, jusqu'au 9 mai.

Exposition de peintures, pastels, dessins et aquarelles de **Guillaume Régamey** (1837-1875), galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, jusqu'au 13 mai.

Exposition de tableaux de M. **Sigismond de Nagy**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 mai.

Exposition de tableaux de M. **Joseph Communal**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 mai.

Exposition d'aquarelles de M. **Gilbert-Galland**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 mai.

Exposition de dessins et d'eaux-fortes de M. **R.-P. Grouiller**, galerie Tooth, 41, boulevard des Capucines, jusqu'au 15 mai.

Exposition de tableaux de M. **Paul-Franz Namur** et de Mme **Madeleine P.-F. Namur**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 16 mai.

Exposition de tableaux de M. **Italico Brass**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 17 mai.

Exposition de peintures, dessins et sculptures de M. **Paul Jouve**, galerie Haussmann, 29, rue La Boétie, jusqu'au 28 mai.

Exposition de peintures décoratives de M. **Georges Leroux**, 21, boulevard Saint-Jacques.

Exposition de tableaux de M. **L.-J. Anthonissen**, 83, boulevard du Montparnasse.

Exposition de nouvelles peintures et gravures de M. **Auguste Lepère**, 39 *bis*, rue de Châteaudun, du 4 au 20 mai.

Le Gérant : P. Girardot.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant — V. Simart, imprimeur

N° 19. — 1914. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 9 Mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Tous les amis des paysages s'associeront au vœu qu'a récemment exprimé M. André Hallays, vigilant gardien des sites de notre pays. Non loin de Paris, sur les deux rives de la Seine, les deux villages de Samois et d'Héricy se font face harmonieusement. Entre eux passe le fleuve dont les eaux sont partagées par deux petites îles, dont l'une est connue sous le nom d'Ile aux Barbiers. L'ensemble forme un des plus charmants décors de l'Ile-de-France.

Il est menacé gravement par la construction d'un pont considérable, de forme d'ailleurs irrégulière, et dont l'idée paraît aussi mal inspirée que possible. Les deux villages n'éprouvent pas le besoin d'être reliés par cette construction disgracieuse et incommode : la circulation est assurée en aval et en amont par deux ponts qui ne sont pas éloignés. Et pour la communication particulière des deux villages il y a un passeur. Le premier effet de la construction du pont sera de détruire le paysage.

Ce n'est pas tout. Il menacerait le château d'Héricy ainsi que la délicieuse propriété qui rappelle les belles années du Grand Siècle, et où les bosquets gardent encore le dessin de Le Nôtre. Bien des souvenirs précieux pour notre histoire, nos traditions et notre art s'y rattachent. L'Etat a toutes les raisons de protéger ces monuments du passé, et les lois en donnent les moyens. Ce pont inutile est mal accueilli par la population et par tout le public qui connaît le projet. Il existe une commission départementale des sites qui est faite pour être consultée. Que le préfet fasse appel à son avis, et tout le monde le souhaitera, comme M. André Hallays, qu'elle prononce le classement de l'« île aux Barbiers », rendant ainsi impossible la construction du pont malencontreux.

NOUVELLES

*** Un arrêté du ministre de l'Instruction publique vient de fixer que le 53e Congrès des délégués des Sociétés savantes de Paris et des départements aura lieu à Marseille du 6 au 10 avril 1915.

*** Le château et le domaine de Chaalis ont été ouverts au public jeudi dernier et le seront les jeudis suivants, de midi à 5 h. jusqu'au 31 août, et de midi à 4 h. 1/2 du 1er septembre au 15 octobre.

L'Institut indique les moyens de communications suivants :

I. Par chemin de fer (Compagnie du Nord) :

1° Par le Plessis-Belleville, en 45 minutes : trains à 7 h. 55. — 12 h. 15. — 14 h. 48. — Voitures au Plessis-Belleville. Automobile de l'hôtel de l'Ermitage (tél. Ermenonville). Distance : 9 kilomètres.

2° Par Senlis, en une heure : trains à 10 h. 25 (changement à Chantilly) et à 12 h. 03. — Automobiles à l'hôtel du Grand-Cerf ou chez Perséguers, route de la République. Distance : 11 kilomètres.

II. Par route (45 kilomètres) : Porte de Flandres, Louvres, Plaïlly, Mortefontaine, Ermenonville.

*** Un accident a causé cette semaine la destruction d'une œuvre de Frémiet conservée au musée de Lille : *Le Chevalier errant*, groupe équestre en plâtre, haut de 3 m. 50. Des gardiens remplaçaient le vélum de la galerie de sculpture du musée. Le câble qui maintenait l'armature du vélum ayant échappé à l'un d'eux, la lourde armature métallique tomba sur le plâtre de Frémiet qui fut écrasé. La restauration de l'œuvre paraît impossible.

*** La campagne menée par l'Association des « Amis du Mont-Saint-Michel » commence à porter ses fruits. Cette Société nous fait connaître que l'administration des travaux publics, entrant dans la voie des réalisations, vient de prescrire l'enquête d'utilité publique relative à l'exécution, pour une somme de 500.000 francs, des travaux suivants, destinés à assurer l'insularité du Mont-Saint-Michel : 1° abaissement de la digue insubmersible en pente douce jusqu'à l'entrée du Mont ; 2° déraisement partiel et par couches successives de la digue de Roche-Torin, entre le kilomètre 1.200 et l'extrémité Ouest de ce remblai.

*** En vue de célébrer le centenaire du grand peintre J.-F. Millet, né vers 1815, un comité normand vient de se constituer à Cherbourg, sous les auspices de MM. Hamelin, maire de Gréville ; Herin, capitaine de frégate ; Salle, avocat ; Dorrée, artiste peintre, et de hautes personnalités locales.

*** L'Exposition de peintures et dessins des principaux artistes français de 1800 à nos jours, que la *Chronique* a annoncée récemment dans un *Propos du Jour*, s'ouvrira le 10 mai prochain dans les salles du Musée royal de Copenhague, mises à la disposition des organisateurs par le gouvernement danois.

Le comité d'organisation danois, composé de M. Karl Madsen, directeur du Musée royal, président du Comité ; A.-P. Weiss, directeur au ministère de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts ; L. Zeuthen, président de la Société des Amis du Musée, trésorier du comité ; Tyge Møller, secrétaire général du comité, a trouvé auprès des gouvernements français et danois l'accueil le plus favorable. Son délégué, M. Tyge Møller, chargé de cueillir les adhésions et de réunir les œuvres à Paris, a trouvé le concours le plus cordial et le plus actif auprès des personnalités marquantes du monde des arts et a réussi à former un comité français comprenant les noms suivants :

MM. Léonce Bénédite, Georges Bernheim, Bernheim jeune, Bertaux, Alfred Beurdeley, Mme Bianchi, MM. Eugène Blot, H. Brame, Mme L. Th. Cantre, MM. Eugène Dacier, Armand Dayot, Loys Delteil, Mme Diéterle, MM. Durand-Ruel, Théodore Duret, Paul Gallimard, Victor Goloubew, René Jean, Frantz Jourdain, Alphonse Kann, Raymond Koechlin, Henry Lapauze, P. Leprieur, Henry Marcel, Andre Michel, Claude Monet, François Monod, Moreau-Nélaton, Georges Petit et Cie, Petit fils et Peytel, J. Peytel, Auguste Renoir, Joseph Reinach, F. Roches, Auguste Rodin, P. Rosenberg, Ernest Rouart, Louis Rouart, Mme F. Rouart, O. Sainère, André Schœller, Alfred Stevens, Tempelaere, Tauber, Trotti et Cie, Vildrac, Vollard.

Grâce à toutes ces bonnes volontés, il a été possible de constituer un ensemble imposant d'œuvres françaises du XIXe siècle : environ 300 tableaux et 150 dessins, dont beaucoup d'œuvres de premier ordre.

*** On a inauguré cette semaine au British Museum, de nouvelles salles destinées à l'exposition de la collection célèbre de peintures japonaises et chinoises d'Arthur Morrison. D'autres offrent une exposition permanente de gravures anciennes de toutes les écoles et de tous les procédés, une salle de dessins et les collections rapportées du Turkestân par M. Aurel Stein et ses collaborateurs.

*** Grâce à la générosité de la comtesse de Carlisle, la National Gallery de Londres vient d'acquérir un des plus beaux portraits peints par Rubens, celui du comte d'Arundel.

PETITES EXPOSITIONS

Exposition Alcide Le Beau

(Galerie Louis le Grand)

M. Alcide Le Beau est un symboliste : il a voulu transposer en une série de toiles la *Tétralogie* et *Parsifal*, rendre par des moyens plastiques les émotions suscitées par la musique ; symboliste, il l'est encore, parce qu'il choisit pour signifier une œuvre les moments qui lui semblent les plus caractéristiques : Parsifal, c'est *Le Cygne blessé*, *Le Château magique*, *Les Filles-fleurs*, *Kundry*, *Le Signe de la croix*, *L'Enchantement du Vendredi-Saint*, *Vers le Graal* ; il l'est aussi, parce qu'il évoque une œuvre où évoluent et agissent des personnages par des paysages où l'on entrevoit bien la chevauchée des Walkyries et le *Cygne blessé*, mais où n'apparaissent ni Parsifal ni Siegfried : il ne s'agit pas là d'illustrations du drame musical, mais de symboles. C'est pourquoi le *Crépuscule des dieux* devient le Rhin joyeux, perfide, endormi, en colère, en sang, le Rhin mort, le Rhin funèbre, le Rhin en feu ; le Rhin est le symbole des états d'âme successifs qu'excite l'œuvre wagnérienne. Aussi lorsque l'émotion s'enveloppe de mystère et de charme, M. Le Beau se refuse t il à trouver des formes trop précises : les Filles-fleurs de Parsifal sont évoquées simplement par des harmonies colorées. La tempête de la *Walkyrie* est rendue par des accumulations de pâte, plaquées au couteau ; on ne distingue pas un dessin, mais un mouvement, une sorte de parallélisme violent qui indique la poussée du vent ; c'est, pourrait-on dire, l'émotion à l'état pur dégagée de ses éléments intellectuels et représentatifs : M. Le Beau a voulu peindre l'immatériel. Ailleurs, la *Chanson du printemps* conduit, au contraire, M. Le Beau à exécuter un paysage printanier d'une tonalité bleue et rose. M. Le Beau use pour réaliser cette conception symboliste et atteindre à des effets parfois romantiques d'une facture très souple héritée de l'impressionnisme. M. Le Beau expose aussi des natures mortes, des fleurs peintes parfois sur le carton avec une pâte épaisse, comme émaillée. Ces tentatives prouvent un esprit curieux : il est évidemment nécessaire de posséder le catalogue pour pénétrer le sens de ces toiles, mais elles ont, du moins, le mérite d'avoir par elles-mêmes une réelle valeur picturale.

Exposition Jonas
(Galerie Allard)

M. Jonas doit chercher le succès auprès du grand public; il traite des sujets comme *Le Pipelet*, *Les Cabotins*, *Les Hommes-sandwichs*, *Le Maître d'hôtel*, etc. Il agrandit les tableautins de M. A. Guillaume et prétend exploiter la veine de l'excellent illustrateur qu'est M. Ch. Huard. Sans doute certaines figures sont amusantes, mais la plupart sont bien conventionnelles, les gestes stéréotypés, le dessin sans mordant, la couleur louche. Quelques paysages, tels *Les Murs du jardin sous la neige*, sont d'une technique plus intéressante.

Exposition Pégot-Ogier
(Galerie Rodrigues)

M. Pégot-Ogier voit partout des Bretonnes; il les groupe en des scènes agréables, sous des cieux verts de préférence, devant des maisons ou des églises qu'éclairent des reflets roses. On sent parfois l'artifice dans ces petits tableaux aimables. Quelques aquarelles sont d'une qualité supérieure; M. Pégot-Ogier y note avec justesse le ton d'un rocher, la transparence solide de la mer.

Orfèvreries de M. Husson
(Galerie Hébrard)

M. Husson se sert avec bonheur, comme thèmes décoratifs, du poisson, des algues, des nénuphars; parfois on saisit l'influence japonaise dans la façon de traiter ces fleurs ou ces plantes; on reconnaît le souci de la perfection technique, le désir réaliste de rendre, malgré la stylisation nécessaire, toute la richesse de la nature. D'où une certaine surabondance, très souvent fertile en observations ingénieuses.

Louis Hautecœur.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 2 mai

Exposition bisannuelle. — Le président annonce que le ministre de l'Instruction publique, conformément à la demande qui lui en avait été faite, met la salle du Jeu de Paume du Jardin des Tuileries à la disposition de la Compagnie pour y organiser, tous les deux ans, une exposition des œuvres des membres de l'Académie des Beaux-Arts et d'un certain nombre d'artistes qui seront désignés au scrutin par les différentes sections de l'Académie.

Concours de Rome. — L'Académie a désigné comme logistes pour le prix de Rome de composition musicale :

MM. Mignan (élève de M. Vidal); Déré, Saint-Aulaire, de Pezer (élèves de M. Widor); Noyon (élève de M. Vidal); Mlle Guyot, Mme Marcel Dupré (élèves de M. Widor); MM. Grandjamy, de La Presle, Marc Delmas (élèves de M. Vidal); Scotto et Laporte (élèves de MM. Widor et Vidal), et Mlle Canal (élève de M. Vidal).

Académie des Inscriptions

Séance du 1er mai

La ville des rois de Ghana. — M. Henri Cordier communique une note sur les récentes découvertes de M. Bonnel de Mézières d'après un télégramme adressé par ce dernier, le 23 mars 1914, au gouverneur général Clozel. Cet explorateur annonce qu'il a quitté Oualata le 18 février 1914, se dirigeant sur Goumbou, à l'est de Nema, et derrière la palmeraie de cette localité il a trouvé les ruines d'une ville très ancienne. A Saïlé, à 35 kilomètres au sud de Nema, il a relevé les ruines d'un centre important renfermant de nombreux tombeaux en pierre longs de 10 mètres, larges de 5 mètres et hauts de 1 m. 50. A El-Ghâba ou Ghâba-Mounou, point situé à une huitaine de kilomètres à l'ouest de Nema et où il avait cru reconnaître l'emplacement de Ghana, il a retrouvé les traces d'une ancienne agglomération de grande importance.

Il s'est rendu ensuite en un point connu encore de nos jours sous le nom de Ghânata ou Ghana et situé à deux journées et demie de marche de Nema, au nord-ouest. A vingt kilomètres de Ghânata se trouve un point dénommé Koumbi. Entre ces deux jalons il a relevé des vestiges ininterrompus d'anciens villages. L'emplacement de l'ancienne Ghânata n'est reconnaissable aujourd'hui que par un vaste terrain dénudé recouvert de poterie et de traces de murs en terre, ainsi que de puits en ruine.

Quant à Koumbi, il se trouve sur une colline qui passe pour avoir servi d'habitation aux rois du pays. On y distingue encore les ruines d'une ville en pierres, bâtie en gradins, avec des rues et des places publiques. Tout porte donc à croire que Koumbi était la ville des rois de Ghana.

Monuments de la Grèce. — M. Collignon communique un rapport de MM. Macridi bey, conservateur des Musées ottomans, et Ch. Picard, adressé à l'Académie par M. Fougères, directeur de l'École d'Athènes. Ce rapport expose les résultats de la première campagne de fouilles dirigée en 1913 à Colophon sur l'emplacement du « Hiéron » d'Apollon Claros. Les travaux ont permis de reconnaître la situation exacte du temple principal construit dans la plaine à proximité de la mer, alors que la célèbre grotte prophétique se trouve dans la montagne. On a dégagé aussi, en partie, les propylées et mis complètement à jour une vaste exèdre située à l'alignement de la façade. Les fouilles ont livré, en outre, une riche série d'inscriptions d'un grand intérêt historique, parmi lesquelles il faut signaler les noms ou « proscynèmes » des villes qui avaient envoyé des délégations à l'Apollon de Claros, et qui sont gravés sur les murs et les colonnes des propylées.

M. Collignon donne encore lecture d'un rapport de M. Courby, relatif aux recherches faites par cet archéologue dans les ruines du temple d'Apollon, à Delphes, au cours d'une mission accomplie en 1913. L'auteur identifie l' « adyton » du temple avec une construction qui coupe d'une manière assez imprévue la colonnade sud. Il a retrouvé le véritable « omphalos » de Delphes, la pierre sacrée placée dans l' « adyton » et invisible pour le public.

Monuments de la Chine. — M. Chavannes signale l'importance des découvertes archéologiques faites par le docteur Ségalen, dans la province chinoise de Chen-si. Il s'agit d'un cheval de pierre, placé devant la tombe d'un général mort en 117 avant notre ère. Ce monument est de deux siècles et demi antérieur aux plus anciens monuments jusqu'ici connus de la sculpture chinoise.

CHRONIQUE MUSICALE

—

SUR QUELQUES ŒUVRES NOUVELLES ENTENDUES RÉCEMMENT AUX CONCERTS

En ce mois où M. Monteux fit triompher le *Sacre du Printemps*, la *Nuit de Mai* de M. Alfred Casella vient très à propos nous montrer que l'art du jeune et peut-être génial compositeur russe n'est pas un art d'exception, sans lendemain, sans avenir. Acceptons avec une confiance heureuse la preuve que cette voie n'est pas un cul-de-sac, qu'elle ne conduit pas non plus à de mortels ahîmes, et qu'enfin elle n'est pas inaccessible à d'autres qu'à M. Stravinsky (1). Il en fut ainsi du debussysme : combien de fois ne nous a-t-on pas répété : « C'est une impasse ; il faut détester le raffinement trop complexe de cet art amorphe et malsain. » Amorphe, malsaine, la simplicité si plastique d'un *Pelléas* ! Allons donc ! Cet art, loin de tuer la jeune musique, lui fut un merveilleux sérum. Et l'œuvre de M. Casella nous montre aujourd'hui que, pour un bon musicien, le *Sacre du Printemps* n'est pas plus toxique à « digérer » que les *Nocturnes*. Les libertés d'écriture de la *Nuit de Mai* par exemple : à l'aigu, un accord mineur superposé au même accord majeur dans le grave, le tout complété de plusieurs notes tout à fait étrangères à la « tonalité », l'auteur les emploie non seulement pour le plaisir relativement facile d'écrire des agrégations sonores inattendues et inusitées, mais — ce qui vaut beaucoup mieux — pour faire de la bonne musique et réaliser sincèrement l'expression juste d'un sentiment personnel. En ce sens, c'est ce que je connais de plus typique et de plus réussi parmi les œuvres de ce jeune novateur. Et c'est pourquoi la *Nuit de Mai* s'impose à notre attention. J'ai grand plaisir à la citer, car elle répond d'avance aux prophètes de malheur qui déploreront de voir la musique s'engouffrer dans l'abîme.

A vrai dire, ces prophètes ont toujours gémi : « Pourquoi écrire cela ? Ça ne se fait pas, ça ne s'est jamais fait... » ou bien : « Vous vous croyez donc fait autrement que les autres ? » Mais sans doute ! oui certes, nous sommes tous différents ; et quant aux sonorités nouvelles, quelle loi prétendrait les saurait interdire (2) ? Un bon musicien, un esprit inventif, tire parti de tout. Souvent c'est le hasard d'une réalisation difficile qui l'amène à écrire telle appoggiature hardie, tel « retard » audacieux qu'on adopte provisoirement, à titre exceptionnel. Parfois, lors d'une répétition d'orchestre, c'est une fausse note invraisemblable qui fait hurler tout le monde, quelque coquille énorme dont nous gratifia l'inattention du copiste ; mais (*felix culpa!*) l'oreille du maître s'en souvient, et d'une sonorité neuve, étrange, son imagination créatrice fera un jour *de la musique*. D'ailleurs, un accord nouveau paraît toujours impossible au début : la paresse de l'oreille s'y refuse, les traités l'ignorent, la Tradition le déclare « antitonal » ; puis on l'admet timidement, à charge de le « résoudre » bien vite ; mais peu à peu, voilà qu'on s'y habitue ! Le mal est fait, disent les conservateurs ; l'oreille l'accepte, y prend plaisir, en savoure le goût subtil, se délecte et se grise à ce parfum frais, vivace et jeune comme furent jadis, je pense, celui de la septième diminuée et de la neuvième majeure. Ce qui fut l'exception devient la règle ; ce qui fut révolutionnaire est classique ; une seule loi : obéir à l'instinct musical. L'âme singulière de *Petrouchka*, l'humanité sauvage et préhistorique du *Sacre* suggérèrent à M. Stravinsky l'emploi de ces sonorités hardies ; peut-être fut-ce l'inverse, peu importe : elles apparaissaient encore comme un langage d'exception. Mais l'apparence était trompeuse. Ce langage est beaucoup plus général, beaucoup plus humain, qu'on ne le pensait d'abord. Nous l'entrevoyons par les effets *expressifs* de la *Nuit de mai*, et nul doute que la prochaine œuvre de M. Stravinsky ne nous confirme encore dans cet espoir. Ce sont là de nouveaux rivages classiques qu'on discernera bientôt nettement...

Dans le temps même que nous les jugeons moins exceptionnels, ces moyens nous semblent aussi mieux rattachés à la tradition. On n'est jamais si révolutionnaire qu'il n'y paraît. MM. Stravinsky et Casella — à leur façon, d'ailleurs, et sans qu'en soit restreinte leur personnalité — continuent heureusement une des courbes issues du debussysme dont l'harmonieuse volute se reliait elle-même au bel arc inachevé de Chabrier et des Cinq Russes. D'ailleurs, cette indépendance des parties chantantes, les différentes écoles modernes l'ont inscrite au premier verset de leur *credo* musical. Cela devient aujourd'hui de la musique écrite « sur plusieurs plans » : est-ce à dire qu'elle sera bientôt la seule possible à nos oreilles ? Je ne le pense pas ; la géométrie dans l'espace n'a pas supplanté la géométrie plane. L'idée de M. Casella est logique, de remplacer les mouvements des quatre parties, chants simples, par des ondulations de groupes de parties, — des accords qui s'entrecroisent ; mais la beauté reste encore de l'écriture ancienne aux quatre chants réels, déliés et souples : voyez les créations d'un Gabriel Fauré (1). L'écriture par mouvements de masses sonores, plus touffue, plus grosse, aura d'autres qualités, qui ne sont pas négligeables. Et, qui sait, d'ailleurs, tout ce que l'avenir nous réserve ? En attendant, elle rajeunit les timbres et les accords, elle nous plonge, une fois de plus, dans l'ivresse des parfums mystérieux de la forêt vierge. Aujourd'hui nouvelle, demain classique, bientôt désuète, qu'im-

(1) Certes, pour s'y aventurer sans vertige et ne point risquer d'y choir dans le bizarre ou l'horrible, il faut un instinct musical et des dons de premier ordre ; mais, que voulez-vous ? « C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire auteur... » reste éternellement vrai.

(2) Les physiciens ou les compositeurs qui parlent d'accords aux « rapports simples » oublient que le « son pur » n'est en général qu'une abstraction, une convention commode dans les raisonnements d'acoustique. Le son réel, accompagné de tous les harmoniques qui forment le timbre, est extrêmement compliqué et par lui-même fort « dissonant ».

(1) Et cette beauté *fauréenne* reste parfaitement originale et moderne. Au demeurant, les vieux moyens sont bons, pour qui sait en user ; il n'y a pas, en musique, de moyens démodés, mais des manières démodées, banales, artificielles, d'exprimer des sentiments de convention. C'est *la formule*, seule haïssable, qu'elle soit ou non à la mode.

porte ? quelque génie alors lui saura découvrir une source de Jouvence. Et ne nous frappons pas : les œuvres vraiment belles gardent leur beauté.

Charles Kœchlin.

REVUE DES REVUES

La Revue de Bourgogne (1914, n° 1, janvier-février). — Suite des notes sur *Les Rues de Dijon* et les vieilles maisons et curiosités archéologiques qui s'y rencontrent (6 fig.), — et note de M. M. Mayer sur *Les Calendriers gothiques* (travaux des mois) sculptés ou peints dans les cathédrales et églises d'autrefois.

(N° 2, mars-avril). — *L'Hospice Sainte-Anne à Dijon*, par M. A. Cornereau (5 fig.).

— Important et précieux travail de M. E. Andrieu sur *Les Pleurants aux tombeaux des ducs de Bourgogne*. Plusieurs des *Pleurants* de ces tombeaux ont, comme on sait, disparu au cours des siècles, notamment sous la Révolution, et ont été remplacés par des statuettes modernes. M. Andrieu, en se basant sur les documents anciens et les dessins du peintre Gilquin, datant de 1736, conservés à la Bibliothèque municipale de Dijon, reconstitue cet ensemble et identifie les statuettes manquantes, dispersées aujourd'hui en divers endroits : musées du Louvre et de Cluny, collection Pourtalès, etc. (11 planches). A cet utile travail est jointe une nomenclature des moulages ou photographies de ces *Pleurants* existant dans le commerce.

— Notice de M. E. Fyot sur le *Bas-relief des Triumvirs* qui orne, à Dijon, la maison dite du même nom (reprod.), — et suite des notes sur *Les Rues de Dijon* (2 fig.).

BIBLIOGRAPHIE

André Maurel. — **Quinze jours à Venise.** — Paris, Hachette et Cie. Un vol. in-16, av. 130 gravures et 16 plans.

M André Maurel vient d'ajouter un nouveau volume à la série de ses charmants petits guides à travers les principales villes d'Italie.

Il s'agit cette fois de Venise. Sans rien ignorer de tout ce qui a été dit de l'immortelle cité des Doges, M. André Maurel la décrit et la révèle à son tour avec une fraîcheur d'enthousiasme toute personnelle à laquelle il joint une extrême richesse de documentation.

On sait la manière de l'auteur, son esprit, sa bonne humeur et cette érudition sans prétention qui semble dépendre des caprices de la causerie. C'est un charme de le suivre à travers les palais et les musées dont il analyse les œuvres avec goût, devant les monuments et les paysages dont il définit si judicieusement les caractères et la beauté. Saint-Marc, l'Académie, Chioggia, la Brenta, le Grand Canal, le Lido, etc., tout Venise, avec sa séduction si subtile et si complexe, déroule son panorama magnifique dans les pages de texte et dans les pages de gravures de ce livre, qui joint à son mérite littéraire celui d'être le plus complet des guides.

NÉCROLOGIE

Il faut ajouter à la nécrologie du sculpteur **Ferdinand Leenhoff**, publiée dans notre dernier numéro, que cet artiste passa toute sa jeunesse à Paris et devint le beau-frère de Manet qui épousa sa sœur Suzanne Leenhoff, douée d'un remarquable talent de pianiste.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. E.-M. Hodgkins

Vente de dessins, aquarelles et gouaches, de l'école française du XVIIIe siècle, faite à la galerie Georges Petit, le 30 avril, par Mes Lair Dubreuil et Henri Baudoin, MM. J. Féral, Paulme et Lasquin.

1. Aubry (Et.). Le Mariage rompu. Lavis de sépia : 1.950. — 2. Blarenberghe (L. van). Une noce de village. Gouache : 54.000.

Boilly (L.-L.). — 3. Le Baiser. Crayon noir : 4.000. — 4. La Lecture du onzième bulletin de la Grande Armée. Lavis d'encre de Chine : 10.000. — 5. Un Café de Paris en 1815. Encre de Chine et aquarelle : 11.000. — 6. Un Cabaret de Paris en 1815. Lavis d'encre de Chine et aquarelle : 11.000.

7. Borel (Ant.). Le Gage touché, et 8. Le Colin-maillard. Aquarelles gouachées : 15.000.

9. Boucher (François). — Vénus aux colombes. Dessin aux trois crayons : 6.000.

10. Boucher (attr. à). L'Enfant à la bouteille : 300.

Boucher (d'après). — 11. Le Déjeuner : 3.200. — 12. Renaud et Armide. Dessin : 1.000. — 13. « Pensent-ils à ce mouton ? » et 14. La Lettre. Dessins : 720.

15. Boucher (Ecole de). La Baigneuse surprise, et 16. La Jeune mère. Gouaches : 4.400.

Chasselat (Ch.). — 17. Jeune femme assise de côté dans un fauteuil. Dessin : 1.650. — 18. Femme assise sur un fauteuil. Dessin : 1.5 0.

19. Cochin le fils (Ch.-N.). Illuminations des écuries de Versailles à l'occasion du second mariage du Dauphin (9 février 1747). Lavis à la plume, avec rehauts de gouache : 13.000.

21. Ecole française, époque du Premier Empire. Les Trois Sœurs. On liten bas : « L. Boilly ». Gouache circulaire sur vélin : 7.000.

Ecole française, XVIIIe siècle. — 22. Jeune femme coiffée à la chinoise. Dessin aux trois crayons et pastel : 720. — 23. Le Baiser. Dessin avec rehauts de pastel : 1.500. — 24. Portrait d'une jeune femme. Crayon noir et sanguine : 200.

Fragonard (J.-H.). — 25. Le Sacrifice au Minotaure. Bistre et aquarelle : 40.000. (Le tableau avait été vendu 360.000 fr. à la vente de la collection Jacques Doucet ; le dessin, 50 fr. en 1814 et 48.500 fr. à la vente Doucet). — 26. Jeune femme assise. Dessin à la sanguine : 4.000. (Adjugé 2.100 francs à la vente des Goncourt et 4.000 fr. à la vente Pierre Decourcelle). — 27. La Visite au grand-père. Dessin lavé à la sépia : 15.500. 28. Buste de Napolitaine. Sépia : 3.100.

29. Fragonard (J.-H.). (attr. à). Jeune femme tenant sa traîne. Dessin à la pierre d'Italie : 1.350.

30. Bourguignon (H.-F.), dit Gravelot. L'Entretien galant. Dessin : 3.400. (Adjugé 1.900 fr. à la vente des Goncourt.)

81. Gervex (A.). Jeune femme coiffée d'un toquet. Dessin aux trois crayons : 1.100. — 82. Hom (C.). La Consolation de l'Oracle. Gouache : 11.000. Adjugé 4.050 fr. à la vente Mühlbacher et 10.000 francs à la vente H. J. Manil. — 83. Huet (J.-B.). Le Repas des bergers. Aquarelle : 3.000. — 84. Isabey (J.-B.). Le Petit Corbeau vu du boulevard de Gand sous le Directoire. Plume rehaussée d'aquarelle : 10.500. Adjugé 650 fr. à la vente du comte de La Pérouse, et 805 fr. à la vente Richard Lion. — 85. Jeanrat (E.). Le Petit Dessinateur. Dessin à la sanguine : 750. — 86. Lancret (N.). Feuille d'étude. Sanguine : 2.400.

Lavreince (N.). — 88. Les Trois Sœurs au parc de Saint-Cloud. Aquarelle gouachée : 15.200. Adjugé 5.100 fr., avec « les Grâces Parisiennes au bois de Vincennes », à la vente Audenin, et 3.550 fr. à la vente G. Mühlbacher. — 89. Le Petit Lever. Gouache : 4.100.

Le Lorrain (L.-N. dit). Vue du Grand Trianon, prise du côté de l'entrée, en 1780. Aquarelle et gouache sur trait de plume : 10.000. Adjugée 11.000 fr. à la vente Jacques Doucet.

Mallet (J.-B.). — 91. La Tireuse de cartes. Gouache : 6.300. — 92. Le Petit Déjeuner. Gouache : 5.500.

93. Maréchal (J.-B.). Intérieur de palais : 8.000. Adjugé 6.700 fr. à la vente Jacques Doucet. — 94. Manceri. Exposition de tableaux sur la place Dauphine. Lavis de sépia rehaussé d'aquarelle et de gouache : 11.000. Adjugé 9.000 fr. à la vente de Mme Lalong.

Opie (J.). 95. — La Marchande d'oranges. Lavis d'encre de Chine et aquarelle : 1.199. — 96. La Marchande d'huîtres. Lavis d'encre de Chine et aquarelle : 1.099.

97. Ouvry (J.-B.). Un épagneul. Dessin : 720. — 98. Parizot (J.-A.). La Musique de chambre. Sanguine et crayon noir : 8.200. (Adjugé 4.800 fr. à la vente Pierre Decourcelle.) — 99. Pujos (A.). Portrait de Mme Beaumesnil. Dessin au bistre, sur plume : 430.

100. Schmesser (J.). Les Apprêts de la maternité, et 101. La Toilette du nouveau-né. Lavis aquarellés : 1.200. (Adjugés 1.700 fr. à la vente Pierre Decourcelle.) — 102. Van Gorp (H.). Le Visiteur attendu. Gouache : 9.000.

Watteau (J.-Ant.). — 54. Feuille d'études : sept têtes, aux trois crayons sur papier chamois : 60.000. (Adjugé 17.000 fr. à la vente des Goncourt et 71.000 à la vente Jacques Doucet.) — 55. Feuille de trois têtes. Sanguine : 8.000 francs.

Produit total : 400.188 francs.

—

Anciennes porcelaines de la Chine et du Japon

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, les 23 et 24 avril, par Me Henri Baudain et M. Mannheim.

Porcelaines de la Chine. — 1. Deux vases à paniers fleuris et lambrequins : 1.220. — 3. Trois potiches et cornet, à rinceaux fleuris sur fond rouge de fer : 3.500. — 13. Deux vases, décorés en bleu de paysages maritimes : 3.050. — 14. Trois vases, décorés en bleu, personnages dans des paysages : 2.300. — 24. Six bouteilles, lambrequins en bleu et émaillés capucin : 2.000. — 26. Cinq vases, ustensiles et fleurs sur fond bleu fouetté : 4.000. — 27. Six bouteilles, à vases et ustensiles sur fond bleu fouetté : 5.000. — 28. Deux bouteilles, à vases et ustensiles, bambous et oiseaux, fond imbriqué et quadrillé : 1.900. — 35. Cinq vases-rouleaux, à feuillages gravés : 2.050. — 36. Six vases-rouleaux, décorés en bleu, de rinceaux et dragons dans les flots : 6.000. — 37. Deux potiches, compartiments en dorure : paysages, personnages, branchages, fond bleu fouetté : 3.100. — 58. Trois vases : rochers fleuris et fleurs : 2.200. — 59. Deux potiches, décorées en bleu de rochers fleuris avec oiseaux : 1.850. — 61. Neuf plats, à vases fleuris et ustensiles variés, fleurs, poissons, écrevisses : 6.000. — 69. Quatre bouteilles aplaties, ép. Kang-hi : ustensiles avec bambous : 4.000. — 70. Six vases, ép. Kang-hi, à rochers fleuris et ustensiles : 6.310. — 72. Bouteille, ép. Kang-hi, à paniers de fleurs : 1.250. — 73. Vase, ép. Kang-hi, à vases et ustensiles sur fond rouge de fer : 2.500. — 74. Vase à huit pans, ép. Kang-hi, à rochers fleuris et quadrillés : 2.000. — 75. Deux théières, ép. Kang-hi, à animaux chimériques : 3.505. — 76. Deux vases à six pans, ép. Kang-hi, à personnages, chevaux et paysages, etc. : 2.050. — 77. Deux bouteilles, ép. Kang-hi, à rochers fleuris sur fond bleu fouetté : 9.000. — 78. Six plats festonnés, ép. Kang-hi, à vase fleuri et réserves rayonnantes à fleurs : 9.000. — 82. Six plats à personnages, ustensiles, oiseaux et fleurs sur fond rouge, ép. Kang-hi : 9.400.

Faïences. — 220. Grosse potiche et cornet à col renflé, en ancienne faïence de Delft, décorés en bleu, d'enfants dans des branchages fleuris, avec oiseaux, animaux, lambrequins et fleurs : 7.100. — 222. Cornet, deux vases et deux bouteilles, à vases de fleurs et lambrequins. Faïence hollandaise : 13.000.

Tenture. — 224. Tenture, composée de cinq panneaux, en satin blanc chenillé, à corbeilles de fleurs, branchages fleuris, nœuds de rubans, coupes et vases de fruits, etc. Ép. L. XVI : 9.000.

Produit total : 189.265 francs.

—

Collection Roger Marx
(Suite et fin) (1)

Forain (J.-L.). — 509. Au restaurant (Épreuve signée) : 350. — 511. « J'ose pas encore aller le décrocher » : 350. — 512. Au théâtre (au verso, croquis au crayon) : 810. — 513. Le Cabinet particulier : 720. — 514. L'Hôtel : 1.020. — 516. En soirée : 430. — 517. L'Audience (1re planche) : 400. — 518. L'Audience (2e planche) : 680. — 519. L'Audience (3e planche) : 888. — 520. Le Bain : 470. — 521. Scène de grève. 1re planche : 460. — 522. Scène de grève. 2e planche : 720. — 524. Frontispice des « Croquis parisiens », 1er état : 230.

Gaillard. — 549. Dom Guéranger. Deux épreuves d'état : 305. — 550. La même estampe, avant toute lettre sur chine : 771. — 554. Mgr Pie. Avant toute lettre, non terminée : 205. — 506. Sœur Rosalie. Avant la lettre, sur chine, avec remarque : 777.

570. Gauguin. Dessins lithographiques, suite de dix planches sur papier jaune : 720.

Goya y Lucientès. — 576. Caprices (édition de 1868) : 230. — 577. La Tauromachie, suite complète de 33 planches avec la table typographique, 1er tirage : 2.550. — 578. Les Proverbes, 18 pl. et titre (édition de Madrid, 1864) : 280. — 582. L'Homme se balançant, La Vieille se balançant, Un Vieux Torero, Une Maja en mantille, 5 pl.

(1) V. la *Chronique des Arts* du 2 mai.

(tirage de 1868) : 700. — 483. Les Prisonniers, deux pièces (tirage de 1859) : 420.

587. Groux (H. de). Quand les bourgeois dorment, Le Hibou, etc., onze pièces : 310. — 623. Hellen. La Tasse : 400. — 686. Ingres. Mgr de Pressigny : 310.

Jongkind. — 688. Cahier de six eaux-fortes: Vues de Hollande. 1er état : 600. — 689. Soleil couchant, port d'Anvers. 1er état : 240.

Legrand (L.). — 723. Le Fils du charpentier. Epreuve sur japon, avec dédicace : 240. — 731. Beau soir. Epreuve avec dédicace : 1.100. — 732. Les Amants. Avec dédicace : 260. — 735. Une Loge. Deux épreuves, 1er état et en couleurs : 351. — 742. Réalisme. 1er état, avant les objets de toilette, avec dédicace : 200. — 747. Quinze histoires d'Edgar Poe, 11 pl. : 250. — 748. La Faune parisienne, 28 pièces : 400. — 749. Les Bars, 8 pointes sèches : 200. — 751. Pochade, Mme S. et son chien, Sieste, Paresseuse, etc., 6 planches, épreuves d'état ou d'essai : 402.

Lepère (Auguste). — 773. Paris vu de Montmartre : 560. — 783. Combat contre la neige, quai aux Fleurs. Premier état : 420. — 785. Un 14 juillet, rue Galande; le Mât de cocagne. Epreuve sur japon : 502. — 792. Le Grand Marché aux pommes. Sur japon. Etat intermédiaire : 370. — 793. La même estampe. Deuxième état décrit : 250. — 801. La Pointe de l'Ile Saint-Louis et le Quai de l'Hôtel de Ville : 400. — 802. La même estampe : 380. — 820. Enfants à la porte d'une ferme : 280. — 821. Dans le jardin de l'imprimeur Delâtre, à Montmartre : 300. — 823 *bis*. Bords de la Seine, Paris. Eau-forte, non décrite : 355. — 827. Quai de l'Hôtel de Ville. Paris. Sur japon pelure : 300. — 828. La Rue des Barres, Paris : 295. — 829. Rue Grenier-sur-l'Eau, Paris : 300. — 832. Le Bas-Bréau (forêt de Fontainebleau) : 400. — 835. La Vallée de Franchard : 320. — 839. Le Gros-Horloge, Rouen : 650. — 840. La Cathédrale de Rouen : 666. — 846. Le Matin, carrefour des forts de Marlotte. Epreuve du premier état, sur japon pelure : 1.150. — 848. Le Palais de Justice, vu du pont Notre Dame. Epreuves d'essai : 200. — 850. Le Boulevard Montmartre, le soir : 339. — 851. L'Avenue des Champs-Elysées : 400. — 858. L'Abreuvoir du Pont-Marie et l'Ecluse du canal Saint-Martin : 370. — 859. Retour du Bois, place de l'Etoile : 920. — 861. Place de l'Opéra : 305. — 862. Les Boulevards près la porte Saint-Denis : 580. — 873 *ter*. Frontispice, tête de chapitre et cul-de-lampe pour la « Revue de l'Exposition Universelle de 1889 » : 465.

880. Max Liebermann Radierungen. Texte de Richard Graul. Berlin, 1893. Av. 14 planches : 600.

Lunois (A.). — 883. La Belle Tulipe : 320. — 884. Avant la danse. En couleurs : 215.

Manet (E.). — 897. Le Guitariste. Quatrième état : 240. — 899. L'Espada : 750. — 903. L'Enfant à l'épée : 241. — 904. Le Christ aux Anges : 520. — 905. Félix Bracquemond : 210. — 906. Eva Gonzalès : 520. — 907. L'Exécution de l'Empereur Maximilien : 780. — 908. Guerre civile : 205. — 909. La Barricade : 260. — 911. Berthe Morisot. Esquisse : 280. — 912. Les Courses. Premier état: 1.100. — 913. Polichinelle. En couleurs, sur japon : 230. — 914. Le Café : 920. — 915. Au paradis : 450.

925. Mauve (A.). Planche à trois sujets : 280. — 930. Millet (J.-F.). Le Paysan rentrant du fumier. 3e état. : 280. — 932. Moreau (Gustave). Hamlet faisant boire le poison au roi, et 933. Le Roi Lear pendant l'orage : 330.

Pissarro (Camille). — Pissarro par lui-même : 200. — 953. Cézanne. 1er état : 400.

Redon (Odilon). — 1011. A Edgar Poe. Suite de 6 planches dans la couverture de publication : 250. — 1012. Les Origines, frontispice et 8 planches : 200. — 1013. Hommage à Goya, 6 planches. Epreuves sur chine : 200. — 1014. Profil de lumière : 250. — 1020. Pégase captif : 250. — 1021. Yeux clos. Sur chine : 480. — 1023. Songes, 6 planches. Sur chine : 285. — 1024. Parsifal : 230. — 1027. Brunehilde « (Crépuscule des dieux) » : 280. — 1028. L'Art céleste : 300. — 1028 *bis*. Centaure visant les nues, La Druidesse, Tête d'enfant avec fleurs, et Le Sommeil : 230. — 1029. La Tentation de saint Antoine, 24 pl. (y compris le frontispice) : 520. — 1030. Apocalypse de saint Jean : 300.

Ribot (Th.). — 1042. La Lecture à la lampe. Lithographie : 510.

Rivière (H.). — 1046. Le Pardon de Sainte-Anne-la-Palud, en couleurs, sur japon : 405. — 1064. Paysages. Neuf pièces. Epreuves sur japon, en couleurs : 700.

Rodin (Aug.). — 1073. Les Amours conduisant le Monde. 1er état : 2.200. — 1074. Etudes de figures : 850. — 1075. Bellone. 2e état, avant les derniers travaux: 310. — 1077. Le Printemps. 2 épreuves sur parchemin et japon : 360. — 1079. La même estampe. 2 épreuves sur parchemin ornées: 430. — 1080. La Ronde. 1er état : 2.200 — 2081. La même estampe. 2e état, sur japon : 510. — 1082. Victor Hugo, de trois quarts. 3e état, avec dédicace : 3.000. — 1083. Victor Hugo, de face. 2e état, avec dédicace : 1.600. — 1084. La même estampe : 620. — 1088. Remarques pour les deux portraits de Victor Hugo : 400. — 1089. L'Amphore : 320. — 1090. Henri Becque. 1er état, avec dédicace : 3.600. — 1091. Antonin Proust. 1er état : 1.900. — 1092. La même estampe. 2e état, avant divers travaux : 2.600. — 1093. La même estampe. 4e état : 340. — 1095. Ames du Purgatoire. Deux épreuves : 380.

1096. Les Dessins de Auguste Rodin (Paris, 1897). 129 planches : 265.

Rops (F.). — 1100. Age et Liberté, et Poésie. Deux lithographies : 200. — 1105. Les Sataniques. Suite de 5 pièces, sur japon, avec légende manuscrite de Rops : 340.

Steinlen (Th.). — 1142. Les Grands Chanteurs des rues : 220.

Toulouse-Lautrec (H. de). — 1181. La Grande Loge. Epreuve en couleurs : 2.300. — 1182. La Petite Loge. En couleurs : 530. — 1183. Idylle princière. En couleurs : 800. — 1184. Elsa la Viennoise. En couleurs : 1.000. — 1185. La Danse au Moulin-Rouge. En couleurs : 900. — 1186. La Clownesse au Moulin-Rouge. En couleurs : 830. — 1188. L'Anglais au Moulin-Rouge. En couleurs : 250. — 1191. Elles. Série de 10 planches avec frontispice : 1.000. — 1192. Le Sommeil. En sanguine : 500. — 1193. Blanche et noire. Sur japon : 1.620. — 1201. La Belle et la bête : 320. — 1202. Brandès dans sa loge : 210. — 1205. Cecy Loftus : 500. — 1211. Jane Hading, planche inédite : 520. — 1212. Jeanne Granier, planche inédite : 500. — 1218. Lender debout, en toilette de ville. En couleurs : 920. — 1222. Lender debout, en toilette de ville : 260. — 1229. La Loge (Faust). En ton violacé : 720. — 1232. Luce Myrès : 205. — 1237. May Belfort : 300. — 1239. May Belfort. Épreuve

t[illegible] teinte : 260. — 1255. Yvette Guilbert. Épreuve avec dédicace : 280. — 1256. Yvette Guilbert. Planche inédite avec dédicace : 550. — 1260. Au Pays [illegible] — 1262. Au Palais de Glace : 410. — 12[illegible] Au Star (le Havre) : 310. — 1268. Bicyclistes : 35[illegible] — 1271. Chanteuse légère : 230. — 1272. Clown et clownesse après le spectacle : 480. — 1280. Femme au lit et son chien : 200. — 1282. Le J[illegible] Deux épreuves, dont une en couleurs : 310. — 1285. Le Mendiant. Avec dédicace : 820. — 1291. S[illegible] théâtre : 250. — 1295. Vieux et fillette [illegible] Sur japon : 265. — 1[illegible]. [illegible] Déposition de Mme Marsy. 1er état, sur japon : 200. — 1301. Le Cerf (Histoires naturelles). Épreuve d'état : 260. — 1305. Un Épervier. Sur japon : 2[illegible] — 1309. Le Crocodile, menu du [illegible] 18[illegible] 1er état : 355. — 1311. La F[illegible] [illegible] avec dédicace : 300. — 1316. Le Suisse, menu du 22 décembre 1896. 1er état : 330. — 1320. Invitation à une exposition de tableaux, [illegible] — 1321. Le Jour de l'an : 200. — 1322. La Loge au mascaron. Deux épreuves, avant la lettre, en couleurs : 300. — 1324. Programme du [illegible] Deux épreuves, dont une avec dédicace et croquis : 210. — 1327. L'Exemple de Ninon de Lenclos. 1er état, avec dédicace : 330. — 1[illegible] Napoléon Ier. En couleurs : 350.

Whistler (J. MacN.). — 1416. Temple : 360. — 1418. T. A. Nash's Print shop : 820. — 1420. Drury Lane rags : 210. — 1421. The Tyresmith : 310. — 1422. The [illegible] nude model : 1.200. — 1423. The dancing girl : 520. — 1425. The draped figure, seated : [illegible] — 1426. Nude model reclining : 1.000. — 1427. Stéphane Mallarmé. 1re planche sur chine : [illegible] — 1431. Nude model, standing : 270.

1432. Zorn (Anders). Rosita Mauri. Épreuve avant la lettre, sur chine : 4[illegible].

Albums. — 1435. Études de femmes, 12 planches, par Toulouse-Lautrec, Puvis de Chavannes, Willette, Chéret, Carrière, Helleu, Steinlen, etc. : 4[illegible] — 1436. Les Peintres-Lithographes (Paris, *L'Estampe*, 1892-1894), 40 planches, par Carrière, Chéret, Fantin-Latour, Lunois, Henri Martin, etc. : [illegible] — 1438. Les Peintres-Graveurs (Paris, Vollard), 22 planches, par Puvis de Chavannes, Carrière, Toulouse-Lautrec, Maurice Denis, Redon, Whistler, Bonnard, Vuillard, etc. : 720. — 14[illegible] Germinal. Album de vingt estampes originales, par Toulouse-Lautrec, Renoir, Maurice Denis, Gauguin, Liebermann, Carrière, etc. : 8[illegible]0.

— 1440. Pan, revue d'art. 62 pièces, épreuves de luxe sur japon : 620. — 1441. Pan. 59 pièces, épreuves sur japon, par A. Zorn, Bonnard, M. Libermann, etc. : 590.

Dessins. — Tiepolo (J. B.). — 1442. La Décapitation. Dessin. Plume et lavis de bistre : 1.780. — 1443. Groupe de cinq personnages. Dessin. Plume et lavis de bistre : 1.275.

Produit total : 262.031 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des plans et maquettes présentés au **concours pour les nouveaux jardins de la Muette**, au Musée des Arts décoratifs, pavillon de Marsan, jusqu'au 14 mai.

Exposition d'esquisses de **divers artistes**, galerie Chaine et Simonson, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 15 mai.

Exposition de peintures, d'estampes émaillées, dessins et pastels de **M. Atl**, galerie Joubert et Richebourg, 19, place de la Madeleine, jusqu'au 15 mai.

Exposition de peintures de **M. F. Vallotton**, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 16 mai.

Exposition de tableaux de MM. **Jan Styka, Tadé Styka, Adam Styka**, galerie La Boétie, 64 *bis*, rue La Boétie, jusqu'au 20 mai.

Exposition de tableaux de **M. Pierre Girieud**, galerie Rosenberg, 21, rue La Boétie, du 11 au 23 mai.

Exposition d'aquarelles de **M. Harpignies**, galerie Chaine et Simonson, 19, rue de Caumartin, jusqu'à fin mai.

Étranger

Bruxelles : Salon triennal, du 9 mai au 1er novembre.

Copenhague : Exposition rétrospective de l'art français de 1800 à nos jours, au Musée royal.

Dresde : Exposition de l'art français du XIXe siècle, galerie Arnold.

MEMENTO DU COLLECTIONNEUR

TABLEAUX

R. Carré, 26, rue Henri-Monnier.
J. Féral, 7, rue Saint-Georges.
F. Kleinberger, 9, rue de l'Échelle.

ESTAMPES

Loys Delteil, 2, rue des Beaux-Arts.
R. Schneider, 65, rue Saint-Lazare.

OBJETS D'ART

L. André, 15, rue Dufrénoy.
Edouard Bouet, 19, rue Vignon.
Lucien Kraemer, 2, rue Tronchet.
Mannheim, 7, rue Saint-Georges.

DIVERS

Parfumerie **Ed. Pinaud**, 18, place Vendôme.

Le Gérant : P. Girardot.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant — Y. Simart, Imprimeur.

N° 20. — 1914. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 16 Mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

L'Académie des Beaux-Arts a fait le projet d'instituer dans la Salle du Jeu de Paume une exposition particulière de ses peintres et sculpteurs. Elle n'accueillera pas seulement les œuvres nouvelles de ses membres, mais les exposants pourront faire figurer quelque ouvrage ancien qui ait marqué dans leur carrière et que le public n'ait pas revu depuis longtemps. Nous aurons ainsi un Salon restreint, le Salon des membres de l'Institut. Il ne représentera peut-être pas les tentatives les plus nouvelles : mais il sera l'image des disciplines ; il aura son intérêt historique. Il sera, en tout cas, une sélection.

Cette innovation n'est, à la vérité, qu'un retour à une ancienne tradition, et l'Académie, en s'installant au Jeu de Paume, pourra évoquer bien des souvenirs. Mais cette tentative est un signe des temps. Elle atteste que l'ère des Salons innombrables est terminée : chacun sent le besoin de trouver quelque chose de plus satisfaisant et de renouveler l'institution. Il y a longtemps déjà qu'ici et ailleurs l'accroissement continu des Expositions annuelles auxquelles président les deux grandes Sociétés artistiques a été signalé comme annonçant la fin d'organisations qui ne peuvent plus rendre les mêmes services qu'autrefois. A un certain degré, le développement n'est plus une augmentation de force : il rompt l'équilibre ; il change la figure des choses. On revient alors à la mesure. « Il suffirait », disait un surintendant à Louis XV, « que le Salon se réduisît à cent tableaux exquis. » Notre époque n'aspire pas à tant de discrétion ! Mais elle ne veut pas succomber sous la charge des 8.521 ouvrages qui remplissent actuellement le Grand-Palais.

L'avenir semble donc promis aux expositions particulières. L'Académie des Beaux-Arts donne l'exemple : elle tient à honneur d'offrir dans un décor agréable et commode l'œuvre des siens. Cette initiative sera certainement louée, mais elle aura des imitateurs, et il est utile qu'elle en ait. Le Salon du Jeu de Paume, sans avoir une unité absolue, sera cependant représentatif d'une génération. Les jeunes ont aussi leur Salon. Des groupes d'artistes dans la plénitude de leur talent se réuniront sans doute, comme ils ont déjà fait, comme ils font encore chaque année. Cette diversité sera le signe même de l'activité et de la vie. Et si, de temps en temps, le public, les artistes et les historiens éprouvent le besoin des comparaisons et des ensembles, le Salon triennal ne sera-t-il pas facile à organiser, et ne se formera-t-il pas de l'effort combiné de tous les Salons particuliers séparés mais non désunis?

NOUVELLES

*** Le grand dessin de Puvis de Chavannes, *La Paix* (étude pour la peinture décorative du musée d'Amiens), qui figurait à la vente des collections de Roger Marx, a été racheté par les héritiers pour être offert au Musée du Luxembourg en souvenir de notre regretté rédacteur en chef.

*** L'administration des Beaux-Arts vient de transporter à l'ancien évêché d'Angers, où désormais les amateurs et les touristes pourront les admirer, le smerveilleuses collections de tapisseries que possède cette ville : les suites de l'*Apocalypse*, de la *Vie de saint Maurille*, de la *Passion*, de *Saint Martin*, de *Saint Jean-Baptiste*, de la *Vie de saint Saturnin*, de *Tobie*, de *Samson*, de l'*Invention de la Croix*, de la *Vie de Notre-Seigneur*, etc., qui s'étendent du XIVe au XVIIIe siècle.

*** Par décret en date du 17 avril, l'église d'Esquerdes (Pas-de-Calais), est classé parmi les monuments historiques.

*** Dans sa dernière séance, la Commission des Monuments historiques a adopté le classement de deux cartons peints par Desportes pour la tenture des *Nouvelles Indes* exécutée aux Gobelins dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle, esquisses conservées à la préfecture de Lyon.

*** Une exposition anglo-française d'architecture s'ouvrira du 16 au 26 mai dans les salles du Jeu de Paume, aux Tuileries, que M. Paul Jacquier, sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts a bien voulu mettre à la disposition de la Société des architectes diplômés du gouvernement, sur la demande de son président, M. Jacques Hermant.

Cette exposition, placée sous le haut patronage du président de la République et du roi Georges V, est la suite de celle que les architectes diplômés firent à Londres au mois de mai de l'année dernière, et qui obtint un très vif succès. Elle a été organisée en Angleterre par l'Institut royal des architectes britanniques et l'Architectural Association.

L'inauguration en a été faite hier 15 mai, par le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts.

*** Le comité du Salon d'Automne prévient les artistes décorateurs qu'un jury se réunira en juin pour juger les projets d' « ensembles décoratifs » qui lui seront soumis en vue de la prochaine exposition. Adresser les maquettes ou les croquis jusqu'au 10 juin, dernier délai, au secrétariat du Salon d'Automne, Grand-Palais, porte C.

*** Dans une réunion qui vient d'avoir lieu à Paris, les artistes provinciaux viennent de s'associer en un groupement amical.

M. Emmanuel Fougerat, directeur de l'École des Beaux-Arts de Nantes et promoteur du mouvement, a été élu président ; MM. Ph. de Winter, à Lille ; Quinsac, à Bordeaux ; Gilert, à Marseille ; Rachou, à Toulouse ; Bastet, à Grenoble, et Tony Tollet, à Lyon, ont été élus vice-présidents.

Un bulletin périodique défendra les intérêts matériels et moraux des artistes peintres, sculpteurs et professeurs de dessin, trop isolés souvent dans leur ville respective.

*** M. Albert Ballu, architecte en chef des monuments historiques de l'Algérie, annonce la découverte à Djemila du palais municipal et curie de l'ancienne ville romaine que des fouilles méthodiques remettent au jour et qui possédait deux grandes places publiques, de beaux temples, des marchés, des bains, de riches maisons ornées de mosaïques, un théâtre, etc.

PETITES EXPOSITIONS

—

Exposition Guillaume Régamey (1837-1875)
(Galerie Bernheim jeune)

Guillaume Régamey, peintre militaire, mourut à trente-sept ans, en 1875, l'année où il venait d'exposer *Les Cuirassiers au cabaret*, actuellement au Musée du Luxembourg. Comme A. de Neuville, Régamey ne fut pas un simple illustrateur à la façon de Detaille ; il eut encore de réelles qualités de peintre. Sans doute, ses tons sont parfois un peu bouchés, ses ombres noires, mais il fut capable d'enlever telle pochade, comme *L'Avant-garde des cuirassiers sous bois*, où le rouge assombri d'une crinière se détache sur les troncs obscurs de la forêt ; il sut rendre avec vigueur le caractère des cavaliers réunis par Chanzy ; il étudia l'anatomie du cheval sans oublier l'ensemble pour le détail. Cette exposition nous permet de mieux apprécier ce « petit maître ».

Aquarelles de M. Harpignies
(Galerie Chaine et Simonson)

Ces quelque cinquante aquarelles portent des dates déjà anciennes : certaines remontent à 1875. Ce sont des paysages aux ordonnances classiques, solidement dessinés, exécutés avec une science extrême du procédé ; mais dans ces œuvres aux tons assourdis et presque pareils, qu'elles représentent les régions du Nord ou celles du Midi, nous ne trouvons pas les marques de cette spontanéité parfois un peu hâtive, mais souvent si fraîche, des aquarellistes plus jeunes.

Exposition Félix Vallotton
(Galerie Druet)

Le talent de M. Vallotton est un talent à la fois réaliste et volontaire. Il dessine scrupuleusement des femmes nues, insiste sur le regard, mais en même temps élimine avec application ce qu'il juge inutile ; sa manière est soignée, il ne se laisse aller à aucune improvisation ; le métier ne s'aperçoit pas ; tout cela est net, délibérément. Peut-être cette volonté est-elle la cause de la roideur, cette netteté de la froideur qu'on observe parfois dans ces tableaux. Certes, M. Vallotton prétend animer certains de ses modèles de mouvements presque lyriques : il les situe devant un ciel d'un bleu irréel ; mais nous sentons que le modèle tient une pose difficile, et nous distinguons le nu bien étudié et le ciel imaginé. Aussi ces femmes, malgré leurs regards qui nous fixent ou cette agitation contournée, manquent-elles parfois un peu de vie ; les couleurs ne vibrent pas. Et pourtant M. Valloton est sensible au charme de la lumière : quelques-uns de ses paysages, toujours très simplifiés, très travaillés, évoquent pour nous l'impression première ; dans les *Environs de Pérouse*, le soleil encore voilé poudroie sur la route entre les collines ; dans *Le Matin à Pétersbourg*, le canal glacé de l'Ermitage oppose sa froideur aux murs colorés de la caserne des Preobajenski.

Exposition Lepère
(Galerie Sagot)

Dans ces panneaux aux dimensions restreintes, aux tonalités délicates, tout est est nuance, modération, discrétion ; rien ne prétend accrocher à tout prix le regard. Pas de sujets qui frappent : si M. Lepère s'intéresse parfois à l'effet romantique des nuages effondrés sur les ballons d'Alsace, au soir qui s'abat sur la lisière de la forêt, il se contente, le plus souvent, des thèmes les plus humbles : quelques chaumières, un sentier, une sablière, et cela suffit. Ce qui lui plaît avant tout, c'est le jeu de la lumière, non pas d'une lumière aux vibrations puissantes, comme celle des impressionnistes, mais d'une lumière transparente où s'adoucis-

sent encore des tonalités blondes, la lumière humide de la Vendée qui caresse le feuillage roux des arbres et flotte dans leurs ombres bleutées. M. Lepère aime les formes enveloppées ; ses ramures sont indiquées par une large tache, les branches par un trait au pinceau souple, les terres et les herbes par une coulée de pâte claire qu'accentue parfois une ligne plus sombre. Quelques-uns de ces paysages font songer à un Corot dont la palette préférerait les roux aux bleus. Les eaux-fortes de M. Lepère ne sont pas moins admirables : des motifs rustiques sont traités avec des touches frisées que recouvrent dans les ombres des hachures. Le graveur sur bois, dont la maîtrise est depuis longtemps connue, s'est contenté cette fois de reproduire quelques tableaux pour son catalogue et d'exécuter quelques vignettes charmantes en leur simplicité ; enfin, pour prouver qu'aucun procédé ne lui demeure étranger, M. Lepère a lithographié sa *Ravine en Juin*, et c'est une petite page capable de rivaliser avec certaines illustrations des plus beaux livres de l'époque romantique.

Exposition
de panneaux décoratifs de M. Georges Leroux
(Chez l'auteur)

Les quatre grands panneaux que M. Georges Leroux expose en son atelier sont destinés à une salle à manger ornée de meubles italiens ; aussi représentent-ils le Colisée, la villa Médicis, une villa de Frascati et le stade de la villa Borghèse. M. Leroux a su choisir l'endroit où le paysage s'ordonnait le mieux et trouver des arrangements si heureux qu'on croirait volontiers, si l'on ignorait les lieux, à une composition comme en imaginaient les classiques. Des grands arbres, chênes verts, eucalyptus, cyprès, pins parasols, caractérisent la campagne romaine et, divers de formes, mais également élancés, confèrent une sorte d'unité à ces quatre paysages que dore une lumière ardente. Ce sont là de belles œuvres d'une noble ordonnance et d'une très habile et très sérieuse exécution.

Exposition Joseph Communal
(Galerie G. Petit)

M. Communal nous apporte de Savoie toute une collection de peintures montagnardes. Ce qui frappe avant tout dans ces œuvres, c'est la technique. Une pâte épaisse étalée au couteau s'aplatit ici, se cabre là, mêlant aux tons les plus sombres, aux bruns les plus chauds, les tons les plus éclatants, les plus précieux, donnant aux rochers leur solidité, suivant la pente des monts, s'assouplissant sur les déblais, se hérissant sur les arêtes, si bien qu'un géologue peut reconnaître le feuilleté des schistes ou le chaos des topographies glaciaires. L'inconvénient d'une telle technique serait de manquer un peu de souplesse ; aussi M. Communal recourt-il aux pinceaux pour étendre les teintes moins denses et rendre la fluidité des reflets qui se posent sur le lac du Bourget. Par ces moyens divers M. Communal parvient à rendre on dirait volontiers la matière de la lumière, les atomes de soleil qui s'accrochent aux troncs rouges des pins, les froideurs bleues qui s'enfoncent dans la masse des glaciers. Peut-être M. Communal doit-il se méfier un peu de cette virtuosité qui l'amène à sacrifier un peu à l'effet la simplicité.

Louis Hautecœur.

Concours
pour les nouveaux jardins de la Muette

Puisque l'indifférence ou le manque de crédits ont empêché la Ville de Paris d'offrir la Muette au public, il fallait qu'un particulier se dévouât à la sauver. M. H. de Rothschild a eu l'heureuse idée de faire concourir les artistes, sous le patronage de la Société des Amateurs de Jardins, à l'embellissement de sa nouvelle demeure. Le jury, présidé par M. de Fels, a décerné un premier prix à M. R. Saint-Martin, un deuxième à M. H. Guillaume, d'autres à MM. Blocus, Hourboldt et Zaborski, une mention enfin à M. E. Dresse. Les projets ont été exposés toute cette semaine au pavillon de Marsan.

Il fallait trouver un mode de liaison entre la partie formant perspective au château et la grande demi-lune que borde le saut-de-loup. La plupart des concurrents s'en sont tirés par des allées rayonnantes : d'autres ont préféré séparer franchement les deux ensembles. Le respect obligé des grandes allées existantes a motivé l'adoption presque générale d'un pseudo-style classique en rapport avec l'architecture dite Louis XIV du château et avec la mode prétendue actuelle des lignes droites. Mais quelle débauche de pergoles, de colonnades, de parterres compliqués, hérissés d'arbres taillés et de marbres menaçants ! L'idée plus heureuse d'un théâtre de verdure a séduit M. Dresse ; les effets d'eau, miroirs étagés, jets ou buffets, assez peu versaillais, ont inspiré plusieurs de ses émules, élèves trop attentifs de M. Duchêne. Le dédain de la simplicité caractérise cette manifestation, qui montre aussi quelque insouciance de l'histoire. La Muette ne fait-elle pas songer à une Marie-Antoinette jeune et souriante, folâtrant aux pelouses champêtres, bien plus qu'à une Maintenon en fontange ? Louis XIV reprochait à son fils les airs « financiers » de Meudon : puissent les airs « royaux » de la nouvelle Muette ne valoir à son propriétaire que des compliments ! Devant tous ces quinconces, la postérité hésitera sans doute à reconnaître la marque de notre âge sportif.

Charles Du Bus.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 9 mai

Le « Salon de l'Académie ». — M. de Fourcaud a donné lecture d'un projet de règlement du « Salon de l'Académie » qui, nous l'avons annoncé il y a huit jours, serait organisé tous les deux ans dans la salle du Jeu de Paume aux Tuileries. Une commission mixte élue à cet effet examinera ce projet qui sera soumis ensuite à l'approbation de l'Académie.

Académie des Inscriptions

Séance du 8 mai

Prix. — L'Académie accorde les récompenses suivantes :

1° Prix La Fons-Mélicocq (de la valeur de 1.300 francs et destiné à récompenser le meilleur ouvrage sur l'histoire et les antiquités de la Picardie et de l'Ile-de-France) : le docteur V. Leblond

pour son ouvrage intitulé : *Note pour le nobiliaire de Beauvais.*

2° Fondation Benoit-Garnier (voyages scientifiques à entreprendre dans l'Afrique centrale ou la Haute-Asie : l'Académie propose d'allouer une subvention de 2 500 francs à M. Sylvain Lévi, pour son *Voyage d'étude au Népaul.*

Un rhinocéros en bronze. — M. Jullian communique une intéressante découverte de M. Robert Triger, président de la Société archéologique du Mans. Il s'agit d'un rhinocéros en bronze, figuration très rare en archéologie gallo-romaine : on n'en trouve qu'un seul exemplaire au musée de Saint-Germain. Il est probable qu'il s'agit là d'un souvenir de quelque exhibition faite dans l'amphithéâtre aux premiers siècles de notre ère.

Fouilles de Grèce. — M. Collignon communique un rapport adressé par M. Fougères, directeur de l'école d'Athènes, sur les fouilles exécutées à Thasos en 1913. Ce rapport est dû à MM. Ch. Picard et Avezon, qui ont continué à diriger les fouilles entreprises par eux en 1911.

Les travaux de dégagement de l'enceinte et des portes ont été poussés plus avant et ont amené la découverte d'une nouvelle issue. Des sondages ont permis de reconnaître les dimensions de la salle hypostyle. Près de l'église de Haghios-Nikolaos, on a mis à découvert des fondations qui appartiennent peut-être à un édifice de l'agora, et dans le voisinage a été trouvé un autel de Cybèle orné de frises en relief. Un des résultats importants est l'identification définitive d'un édifice découvert jadis par Miller, et qui est certainement le Prytanée.

Société des Antiquaires de France

Séance du 22 avril

M. Pallu de Lessert étudie les colonies romaines d'Espagne dont la fondation est attribuée à César ou à Auguste.

M. Deshoulières cherche à préciser l'origine du profil de certains tailloirs à l'époque romane.

M. Pasquier résume les résultats qu'ont donnés les fouilles récentes faites à Saint-Bertrand de Comminges.

Séance du 29 avril

M. Max Prinet étudie des fers de reliure qui ont été attribués au maréchal Strozzi et au chancelier de L'Hospital.

M. Robert Fontain lit une note de M. R. de Launay sur les labyrinthes au Moyen âge, où il est prouvé que ces représentations sont originaires du nord de l'Europe.

M. de Mély annonce qu'il a relevé sur le vêtement d'un personnage, dans un tableau du Louvre attribué au « Maître de Saint-Séverin », une inscription qui donnerait le nom de l'artiste Galo.

M. Babelon montre un petit buste en argent provenant du trésor de Berthouville, qui représenterait probablement la déesse Maia.

M. de Villefosse présente, de la part de M. Maurice Lagrand, un moule trouvé en Afrique qui a dû servir à fabriquer une boucle de l'époque mérovingienne.

Séance du 6 mai

M. le baron de Baye communique à la Société les conclusions d'un travail de M. Farmakovsky sur un plat d'argent du trésor de Poltava.

M. Roman étudie une matrice de sceau du XIV^e^ siècle trouvée en Savoie, qui porte le nom de saint Aviateur ou Viateur.

M. l'abbé Corbière examine un détail du sceau de Renauld de Homblières, évêque de Paris, qui fut légalisé en 1375.

M. le baron J. du Teil signale un manuscrit unique du troisième livre de la Toison d'Or qui est conservé à la Bibliothèque de Copenhague, qui a été fait pour Charles le Téméraire et sur lequel Philippe de Cleves a substitué ses armes à celles de Bourgogne.

CORRESPONDANCE D'ALLEMAGNE

UNE EXPOSITION D'ART FRANÇAIS A DRESDE

Après Saint-Pétersbourg et en même temps que Copenhague (où s'est ouvert cette semaine l'exposition que la *Chronique* a annoncée), Dresde, de son côté, vient d'organiser en l'honneur de l'art français du XIX^e^ siècle une manifestation qui mérite de ne pas passer inaperçue. Sous le patronage de S. A. R. le prince Jean-Georges de Saxe, de MM. Lehrs, von Seidlitz et autres notabilités artistiques, a été organisée dans les galeries Arnold, par les soins de MM. Posse, directeur de la Galerie royale, E. Waldmann, directeur de la Galerie de Brême, P. Cassirer et L. Gutbier, une exposition de 114 peintures et 31 aquarelles ou dessins, fournis par des collections particulières allemandes et françaises, et représentant de façon caractéristique les maitres qui furent les éducateurs de l'école moderne et les chefs de l'impressionnisme et du néo-impressionnisme : Corot, Courbet, Géricault, Delacroix, Daumier, Millet, Manet, Constantin Guys, Sisley, Monet, Renoir, Pissarro, Toulouze-Lautrec, Cézanne, Gauguin, van Gogh, Degas, Forain. Sans avoir la prétention de donner un tableau même résumé de la peinture française au XIX^e^ siècle, les organisateurs ont du moins voulu montrer par quelques spécimens de choix l'évolution qu'elle a suivie de 1830 à nos jours et combien elle a été toujours, suivant l'expression de M. E. Waldmann, « une riche, heureuse, solide et belle peinture ». Il faut les louer tout de suite d'y avoir pleinement réussi. Il n'y a pas dans toute cette exposition une œuvre indifférente, qui ne soit représentative de son auteur et de l'évolution dont on a voulu offrir le tableau.

Nous ne pouvons que citer les morceaux les plus saillants de cette réunion. Ce sont, en suivant l'ordre chronologique : de Géricault, un *Trompette de la Garde* (coll. O. Schmitz, à Blasewitz), qui peut compter parmi ses meilleures œuvres; de Delacroix, six toiles importantes : un *Samson et Dalila*, de la même collection Schmitz, à laquelle appartiennent aussi des répliques de la *Grèce expirant sur les ruines de Missolonghi* et de la *Fiancée d'Abydos*; puis une *Mort de Sardanapale* (coll. Biermann, Brême), qui est, au point de vue du coloris, une des œuvres les plus somptueuses du maitre; une *Chasse au lion* et une *Sainte Madeleine en prière*; enfin, cinq dessins et pastels. Corot est représenté par cinq peintures : un délicieux

Paysage avec des pêcheurs, perle de la collection Meyer von Dietel, de Dresde; un *Concert*, qui est un de ses rares tableaux d'intérieurs avec personnages, et trois de ces tableaux de figures où Corot joint à la vérité de vision d'un Courbet un si profond sentiment, une si fine observation des valeurs et qui ont placé si haut leur auteur dans l'estime des amateurs. Daumier, le grand visionnaire, a huit toiles, parmi lesquelles le célèbre *Wagon de troisième classe*, de la collection Rothermundt, de Blasewitz, et deux scènes d'atelier. Si Millet n'est représenté — et c'est dommage — que par une seule peinture, *Enfant avec un chat*, par contre Courbet — qui a toujours été en Allemagne l'objet d'un culte particulier — l'est par douze : d'abord les célèbres *Casseurs de pierres* de la Galerie de Dresde, qui, lorsqu'ils furent exposés en 1869 à Munich, firent une si grande impression sur la jeune école allemande d'alors ; puis trois magnifiques paysages de la collection Schmeil, de Dresde, des tableaux de fleurs et autres natures mortes, etc. Treize tableaux et quatre dessins ou aquarelles montrent Edouard Manet sous tous ses aspects : *Le Bar aux Folies-Bergère*, son propre portrait et celui d'Albert Wolff, le portrait au pastel d'Eva Gonzalès, la célèbre toile *La Seine à Argenteuil*, la *Jetée de Boulogne*, le *Bassin d'Arcachon*, des natures mortes, etc. A côté de lui, Claude Monet n'est pas moins bien représenté, avec dix peintures : vues prises à Dieppe, à Vétheuil, à Giverny, à Londres, à Venise, enfin un tableau de la série de ses *Nymphéas*. Sisley, avec sept toiles ; Renoir avec onze (parmi lesquelles un délicieux *Couple amoureux dans la forêt* et le *Portrait de la comtesse de Pourtalès*) ; Camille Pissarro, avec douze toiles et quatre dessins, complètent cette brillante phalange des paysagistes impressionnistes.

Voici maintenant Degas, avec cinq toiles : danseuses, portrait masculin, femmes à leur toilette, provenant des collections Rothermundt et W. von Seidlitz ; Cézanne, dont dix peintures et neuf aquarelles caractéristiques disent assez quelle importance les organisateurs de l'exposition lui reconnaissent, à bon droit, dans la formation de la jeune école actuelle ; Gauguin, avec un paysage de Bretagne et deux scènes tahitiennes ; van Gogh avec huit tableaux, parmi lesquels le *Pont d'Arles*, la *Maison de fous*, un *Vase de fleurs*, etc. Une toile de Toulouse-Lautrec, *Femme dans un fauteuil*, cinq sépias ou aquarelles de Constantin Guys et deux dessins de Forain complètent ce magnifique ensemble, le plus beau qu'on ait jusqu'ici présenté à Dresde à l'étude des historiens et des amateurs.

M. R.

REVUE DES REVUES

La Gazette illustrée des Amateurs de jardins (Printemps 1914). — Comte de Fels, *Dans les jardins de Saint-Cloud*. Les fêtes de nuit et leur décor sous Louis XIV, d'après les gazettes ; Saint-Cloud est une adaptation des jardins romains au goût français de l'unité. Hors texte : 4 vues de la cascade et des jardins d'après les dessins inédits de Pérelle et Sylvestre, au Louvre.

— L. Corpechot, *Le Plan de M. Delanney pour l'embellissement de Paris*. Nécessité d'entourer d'une zone de jardins privés, avec servitudes, les parcs et promenades projetés. L'auteur, visiblement sceptique au sujet des jardins publics, redoute pour eux les « méfaits » des foules.

— G. de Passillé. *Le domaine de la Muette*. Programme du concours, dont nous parlons plus haut, pour le parc de M. H. de Rothschild, avec résumé de l'histoire du domaine.

BIBLIOGRAPHIE

Gaston Varenne. — **Clodion à Nancy**. Édition de la *Revue lorraine illustrée*, Nancy, 1914. Un vol. in-4°, 31 pages, av. 7 pl. et 43 fig.

C'est une importante contribution que celle-là à l'histoire de la sculpture française, et, pour la biographie de Clodion, peu connue en somme jusqu'ici, une source de premier ordre. Par une bonne fortune peut-être unique dans nos contrées, Nancy, en effet, possède une suite nombreuse d'œuvres de ce Clodion, à coup sûr l'un de ses enfants les plus illustres malgré les étrangetés de sa vie privée, et la maison même qu'il habita, avec sa charmante façade Louis XVI ornée de bas-reliefs du sculpteur lui-même. Son atelier, par le plus extraordinaire des hasards, y demeura à peu près inviolé de 1798 à 1873 ! A cette dernière date, le propriétaire actuel acquit le bâtiment sur cour où travaillait Clodion, et l'on y retrouva quantité d'épreuves, d'ébauches, de moulages, le four où il faisait cuire ses terres, sans parler de la maquette en plâtre de la *Frileuse* de Houdon. La maison renferme ainsi dix-sept œuvres, sans compter les panneaux et les frises de la façade, et l'on sera reconnaissant à M. Varenne de nous faire connaître aussi bien, et par une suite d'excellentes reproductions, ce rare musée, tout en ajoutant un grand nombre de renseignements inédits ou peu connus sur leur auteur.

J. M.

Notre confrère Albert Soubies publie, à la Librairie des Bibliophiles, dans sa charmante et utile collection de l'**Almanach des Spectacles**, un volume nouveau (le 43e, année 1913), orné d'une jolie eau-forte de M. Paul Avril. On y trouve notamment la liste, établie avec grand soin, de toutes les pièces représentées pour la première fois en France pendant le dernier exercice et une utile bibliographie des nouveaux ouvrages concernant le théâtre et la musique.

NÉCROLOGIE

Le 8 mai est mort à Issy-les-Moulineaux le peintre paysagiste **Eugène d'Argence**. Il était né à Paris et fut élève de MM. Eugène Giraudet et Busson. Il avait exposé pour la première fois au Salon des Artistes français en 1881. Il avait obtenu une mention honorable en 1888, une mention honorable à l'Exposition universelle de 1889. Lors de la scission, il était devenu membre de la Société Nationale, où il exposait régulièrement. En 1913, il avait envoyé deux *Vieilles rues à Vannes*.

Nous apprenons avec regret la mort de M. **Félix Thiollier**, archéologue et écrivain d'art, décédé à Saint-Etienne, le 12 mai 1914, dans sa soixante-treizième année. Malgré les occupations qui prirent une grande partie de son temps, il avait toujours eu le goût des arts. Il s'intéressait aux monuments de l'architecture médiévale dans le Forez et dans les régions voisines; il s'efforça de les faire connaître par de grandes publications illustrées (*Le Forez pittoresque, Le Château de la Bâtie, L'Eglise de Charlieu*) ou de les défendre contre les divers périls qui les menacent. Cousin de l'aimable peintre Henri Baron, il s'était mis de bonne heure à dessiner et à peindre. Il se lia peu à peu avec les artistes les plus indépendants et les plus originaux du Lyonnais, Janmot, Ravier, Borel, qui, bien qu'ils fussent de beaucoup ses aînés, lui témoignèrent l'amitié la plus confiante. Il n'épargna pas ses peines pour leur faire rendre la justice qui leur était due. Les écrits qu'il publia, les expositions qu'il organisa, la propagande généreuse dont il ne se lassa pas, secouèrent à la longue l'indifférence du public. Il s'était passionnément dévoué à la mémoire d'Auguste Ravier; ce fut pour lui une grande et légitime satisfaction quand il put voir en bonne place au Louvre une douzaine de peintures et d'aquarelles de son ami. Son dernier travail est un album où il avait rassemblé d'utiles documents sur la carrière de Paul Borel, peintre, aquafortiste et surtout auteur de décorations imprégnées du sentiment religieux le plus profond. Cet album avait à peine paru que M. Thiollier fut frappé du mal qui le terrassa quatre mois avant de l'emporter.

P. J.

—

Le 27 avril est mort à Leipzig, où il était né le 7 juin 1854, le professeur **Richard Berthold**, qui enseignait la gravure sur bois à l'Académie des Arts du livre de cette ville. Il avait lui-même gravé quantité de bois, de 1880 à 1900, pour l'illustration de la *Zeitschrift für bildende Kunst*.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collections Roger Marx

Vente de tableaux, dessins, sculptures, faite à la galerie Manzi-Joyant, les 11 et 12 mai, par Mes Lair Dubreuil et Henri Baudoin, MM. Durand-Ruel et Bernheim jeune.

Tableaux. — 1. Bazille (Frédéric). Fleurs dans un vase vert : 1.700.

Bernard (Pierre). — 5. L'Orgue de Barbarie : 3.000. — 7. Le Figuier : 2.100.

Carrière (Eugène). — 9. Portrait d'Edmond de Goncourt : 6.100. — 11. La Leçon d'écriture : 11.200. — 12. Masque d'enfant : 2.250. — 13. Elise aux cheveux blonds : 4.500.

15. Cassatt (Mary). La Femme au tournesol : 15.500.

Denis (Maurice). — 18. Procession sous les arbres : 2.500. — 20. Crépuscule : 2.500.

Fantin-Latour. — 23. Les Brodeuses : 5.800. — 24. Apothéose de Berlioz : 3.800. — 25. Vision : 3.400.

27. Gaillard (T.). Jeune femme : 2.300.

28. Gauguin. Femmes nues au bord de l'eau : 10.050.

Lebourg (Albert). — 34. Neige en Auvergne : 4.100. — 41. Vue de Honfleur : 2.900. — 43. Matin d'hiver : 2.900. — 45. Quai de la Seine, matin de printemps : 2.800.

53. Lepère (Aug.). Laveuses au bord de l'Oise : 3.900.

Lépine (St.). — 55. Vue de Paris : 2.050. — 57. Le Petit bras de la Seine, quai de Béthune : 5.865.

60. Manet (Ed.). La Sultane : 74.000. — 61. Monet (Claude). Le Pont d'Argenteuil : 6.700. — 63. Monticelli. La Marchande d'huile : 1.500.

Renoir (A.). — 67. Femme arabe : 2.500. — 68. Jeune femme en bleu : 6.000. — 69. Buste de femme : 2.500.

73. Simon (L.). Bigoudènes : 7.000.

Toulouse-Lautrec (H. de). — 75. Dans le lit : 15.000. — 76. Au Moulin-Rouge : 5.100.

Vuillard (E.). — 84. Le Manteau noir : 2.500. — 85. Cour en automne : 3.500. — 87. La Nappe à carreaux : 3.600. — 88. Breakfast : 3.910. — 89. Repas de famille : 2.950.

Pastels, aquarelles, dessins. — 93. Besnard (Albert). Femme vue de dos : 1.975. — 97. Boudin (Eug.). Les Cabines. — 99. Bresdin (R.). Le Christ sur le lac : 380. — 100. Carrière (E.). Le Bébé : 450.

Cassatt (Mary). — 101. La Lecture : 6.500. — 103. Buste de fillette : 4.100.

Cazin (J.-C.). — 105. Le Village : 400. — 106. Le Moulin à Equihen : 500.

Chéret (J.). — 107. Danseuse rose : 530. — 108. La Petite danseuse jaune : 1.250. — 109. La Descente du Moulin-Rouge : 980.

110. Clodion. Nymphe surprise par un satyre : 1.520.

Daumier (H.). — 111. L'Avocat : 450. — 112. Détresse : 820. — 113. Le Coucher de l'enfant : 980. — 114. Le Conducteur de chevaux : 950. — 115. Homme assis dans un fauteuil : 1.650. — 116. Le Malade imaginaire : 820. — 117. Scène d'émeute : 1.450. — 118. Au Jardin des Plantes : 700. — 119. L'Avocat : 1.020. — 120. L'Amateur d'estampes : 720.

121. Danzats. Vue de Cadix : 350.

Degas (E.). — 122. Dans l'atelier de la modiste : 12.000. — 123. L'Eventail au portant de théâtre : 4.300. — 124. Trois danseuses : 9.100. — 125. La Toilette : 101.000. — 126. Femme se grattant : 6.000. — 127. Groupe de danseuses : 6.100.

Fantin-Latour. — 128. La Muse : 650. — 129. Andromède : 1.260. — 130. La Leçon de dessin : 3.050. — 131. Nuit de printemps : 1.100. — 132. Les Walkyries : 1.550. — 133. L'Aurore et la Nuit : 1.805. — 134. Filles du Rhin : 1.900. — 135. Nymphe couchée : 550. — 136. Jeune femme à l'éventail : 9.800.

Forain (J.-L.). — 137. Le Suicidé : 350. — 138. Au théâtre : 500. — 139. Dans la mansarde : 340. — 140. Le Bar aux Folies-Bergère : 900.

141. Friant (E.). Chez le Peintre : 420. — 142. Gaillard (C.). Portrait de Monseigneur de Ségur : 230. — 143. Gaillard (C.). Portrait de femme âgée : 605.

144. Goncourt (E. de). Portrait de Jules de Goncourt à douze ans : 140.

Guys (Constantin). — 146. A Galata : 2.100 (au Musée du Louvre). — 147. Devant le comptoir : 1.020. — 148. Lorette : 520. — 149. Jeune femme : 930. — 150. La Servante : 800. — 151. La Femme au panier : 780. — 152. Femme au tablier bleu : 520.

153. Helleu. Tête de femme : 350.

Hervier (Ad.). — 154. Paysage : 280. — 155. Le Pont de bois : 280.

156. Ingres. Portrait de Madame Sébastiani : 3.000.

Jongkind. — 157. Le Port d'Honfleur : 1.300. — 158. Un Port en Hollande : 1.750. — 159. Marseille : 660. — 160. Environs de Rotterdam : 600. — 161. Environs de Grenoble : 1.000. — 162. Paysage en Dauphiné : 700.

Legrand (Louis).— 163. Dans la mansarde : 270. — 164. Femme nue : 145. — 165. La Toilette : 230.

Lepère (Aug.). — 166. Le Pont-Neuf : 430. — 167. La place du Marché, à Rouen : 600. — 168. La Construction du pont transbordeur à Rouen : 350.

169. Liebermann (M.). Intérieur de ferme dans les Flandres : 800. — 170. Manet (Ed.). Deux profils de femme : 720. — 171. Ménard (R.). Le Mont-Blanc au crépuscule : 375. — 172. Méry. L'oiseau blanc : 180. — 173. Meunier (C.). Le Puddleur : 310.

Millet (J.-F.). — 174. La Falaise : 700. — 175. Trois dessins : 480. — 176. Paysage : 250. — 177. La Veillée : 420.

Moreau (Gustave). — 178. Phaon : 400. — 179. Etude du personnage Pittacus pour l'opéra de « Sapho » : 200. — 180. Etude du personnage de Phaon : 450.

181. Puvis de Chavannes (P.). La Paix. Etude décorative pour le Musée d'Amiens : 17.500. (Offert au Musée du Luxembourg.)

Redon (Odilon). — 182. L'Apparition : 1.600. — 183. Fleurs dans un vase rouge : 3.650.

Renoir (A.). — 184. Jeune femme au bord d'un étang : 1.500. — 185. Baigneuses : 1.800. — 186. Femme portant un seau : 850. — 187. Trois dessins dans un cadre : 3.600. — 188. Portrait de Pierre Renoir : 1.350. — 189. Croquis : 2.900. — 190. Marchandes au panier : 2.100. — 191. Feuille de croquis : 1.400. 192. Arlésienne : 500. — 193. Baigneuses : 1.100. — 194. Femme en rose : 15.500. — 195. Après le bain : 3.500. — 196. Maisons au bord de l'eau : 1.050. — 197. Les Laveuses : 1.100.

Ribot (Th.). — 198. Un Rabbin : 320. — 199. Buste de femme : 350. — 200. Paysage : 320.

Rodin (Aug.). — 201. Torse de femme : 1.575. — 202. Le Repos : 1.550. — 203. Baigneuse : 650. — 204. Trois dessins : 1.405. — 205. Jeune femme assise : 720. — 206. Etude pour un monument : 480. — 207. Songerie : 480. — 208. Femme et enfant : 600.

209. Roll (Alfred). Intimité : 1.800.

Rops (F.). — 210. La Bacchante nue : 700. — 211. Au Music-hall : 730. — 212. Folie : 900.

213. Roussel (K.-X.). Léda : 1.600. — 214. Simon (L.). Jeune Breton : 650.

Toulouse-Lautrec (H. de). — 216. A l'Opéra : 9.200. — 217. Deux femmes debout : 3.800. — 218. La Roue : 5.300. — 219. La Vendeuse de fleurs : 1.700. — 220. Au bal masqué : 455. — 221. La Macarona en jockey : 3.000. — 222. La Blanchisseuse : 7.000. — 223. Yvette Guilbert : 1.905. — 224. Dans l'atelier (portrait de M. S.) : 850.

Vierge (Daniel). — 225. La Cathédrale de Séville : 320. — 226. Le Banderillero à cheval : 760 (au Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris). — 227. Les Folles à la Salpêtrière : 480.

Willette (A.). — 229. Le Printemps : 500. — 230. La Corrida. Eventail : 230. — 231. Mercure : 250. 232. « Du feu, en voilà ! » : 720.

Sculptures. — 233. Bartholomé (A.). Fontaine. Etain : 600. — 234. Carabin (R.). La Gloire. Bois sculpté : 500. — 236. Charpentier (A.). Narcisse. Bronze : 560. — 237. Daumier (H.). Les Emigrants : non vendu. — 239. Desbois. Nu (d'après l'antique). Bronze : 380. — 241. Gardet (G.). Tigre à l'affût. Bronze : 500. — 242. Gardet (G.). Panthères. Marbre jaune 2.200. — 243. Gauguin. Masque, bois sculpté : 1.000. — 244. Meunier (C.). La Glèbe, haut-relief, bronze : 3.000. — 245. Navellier. Eléphant terrassant un crocodile, bronze : 320. — 247. Ringel d'Illzach. Le Musicien. Bronze : 300.

Rodin (Auguste). — 249. Le Baiser. Bronze : 20.000. — 250. Désespoir (masque de la Douleur pour la « Porte de l'Enfer »). Marbre : 4.900. — 251. Cariatide. Marbre : 10.100. — 252. Femme nue : 16.000. — 253. Femme à l'épine. Marbre : 15.100 francs.

Produit total : 719.170 francs.

—

Collection Jules Claretie

Vente de tableaux et sculptures faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 8 mai, par Me Lair-Dubreuil et M. Hector Brame.

Tableaux. — 4. Brown (J.-L.). Paysage au bord de la mer : 1.150. — 7. Corot (J.-B.). Douai : glacis des fortifications : 4.100. — 9. Dagnan-Bouveret. Breton : 1.500. — 10. Degas (E.). Scène de ballet : 33.000. — 11. Denis (M.). Annonciation : 1.500. — 13. Detaille (E.). Cuirassier blessé : 1.750. — 16. Dupré (Jules). Environs de Cayeux : 2.400. — 21. Fantin-Latour. Nature morte : 5.500. — 22. Fantin-Latour. Copie d'un fragment des « Noces de Cana » de Véronèse : 1.700. — 24. Forain (J.-P.) Pendant le bal 1.650. — 25. Fortuny (M.). Scène de la vie du Maroc : 2.600. — 27. Hébert (E.). L'Enfant Jésus : 2.500. — 29. Henner (G.). Eglogue : 4.600. — 43. Muenier. Episode de la campagne de France (1814) : 2.020.

Raffaëlli (J.-F.). — 46. Courses à Jersey : 1.120. — 49. Un balayeur 1.120.

51. Ribot. La Marchande de fleurs : 4.500.

Dessins, pastels, aquarelles. — 66. Baudry (P.). Etude pour le plafond de l'Opéra. Dessin : 470. — 67. Bellangé (H.). Les Eclaireurs. Aquarelle : 340. — 74. Brown (J.-L.). L'Officier d'ordonnance. Gouache : 330. — 75. Cazin (J.-C.). Rue de village, effet de nuit. Pastel : 3.500. — 79. Delacroix (E.). Ganymède. Dessin : 310. — 81. Detaille (E.). Hussard de 1800. Aquarelle : 560. — 84. Dupré (J.). Paysage. Dessin : 250. — 85. Ecole française. Le Conventionnel Lepeletier Saint-Fargeau. Dessin : 450. — 89. Friant. Portrait d'homme. Dessin : 305. — 91. Granet. Cour d'une maison à Rome. Aquarelle : 851. — 92. Harpignies. Bord de rivière. Aquarelle : 400. — 96. Henner (J.-J.). L'Alsace. Dessin : 380. — 97. Henner (J.-J.). Femme nue. Dessin : 350. — 98. Ingres. Portrait de Mesdemoiselles Harvey (au dos, fragment de portrait). Dessin : 1.400. — 101. Lami (Eug.). Le Palais de Versailles sous Louis XIII. Aquarelle : 1.800. — 104. Mérimée (P.). Deux portraits dans un cadre. Dessin à la plume : 720. — 108. Picasso. Au théâtre. Aquarelle : 820. — 109. Renouard (P.). La Leçon de danse. Aquarelle : 340.

Rops. — 110. Le Garçon brasseur, Bruxelles. Gravure avec croquis en marge : 600. — 111. La Messagère du Diable. Gravure avec aquarelle en marge : 600. — 112. Le Rappel. Gravure avec deux croquis en marge : 600. — 113. Derrière le rideau. Gravure avec croquis et lettre autographe : 600.

117. Sardou (V.). Projet de décor pour le 1er acte de « Thermidor ». Dessin : 510. — 118. Simon (L.).

Le Mendiant. Aquarelle : 680. — 124. Ziem (F.). Les Lagunes. Aquarelle : 820.

Sculptures. — 126. Falguière (A.). Victor Hugo. Marbre : 320. — 127. Dubois (P.). Le Connétable de Montmorency. Esquisse, cire : 250. — 128. Injalbert. Rieuse. Marbre : 1.050. — 129. Mène. Chien et renard se disputant une proie. Cire : 1.250. — 130. Mercier. Portrait d'Alfred de Musset. Cire : 500.

Produit total : 123.878 francs.

—

Collection Paul Delaroff

Deuxième vente

Vente de tableaux anciens, dessins, objets d'art, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, du 27 avril au 2 mai, par Me Lair-Dubreuil et Doublot et MM. G. Sortais, Duchesne et Duplan.

Ecole espagnole. — 19. Murillo. La Vierge et l'Enfant Jésus : 2.400.

Ecole flamande. — 83. Verdussen. Les Vendeurs de poissons au bord de l'eau : 1.465.

Ecole française. — 111. Pillement. La Cascade : 1.200. — 117. Mme Vigée-Lebrun (Ecole de). Laura et sa compagne : 2.000.

Ecole hollandaise. — 147. Cuyp (A.). Halte d'un cavalier : 7.300. — 148. Cuyp (A.). Paysage : 3.450.

Aquarelles, dessins, gouaches, anciens et modernes. — 421. Gavarni. Un Boueux. Dessin : 805. — 422. Gavarni. Nécessité n'a pas de loi. Dessin : 1.501. — 448. Regnault (H.). Son portrait par lui-même. Mine de plomb : 355. — 452. Tiepolo. Etude pour un « Saint Roch ». Lavis : 400. — 455. Troyon C.). L'Abreuvoir. Fusain : 935. — 457. Vernet (Carle). Le Rendez-vous de chasse. Lavis : 530. — 460. Mme Vigée-Lebrun. Portrait de jeune femme debout. Dessin à la pierre noire : 2.205.

Ziem (F.). — 464. Le Grand Canal et l'Eglise Santa Maria della Salute. Mine de plomb : 530. — 465. Marine, Nice : 430. — 466. Intérieur d'une église. Aquarelle : 3.200.

Miniatures et peintures en miniature, fixés. — 468. Charlier. Vénus entourée d'Amours apparaissant à Adonis : 2.400. — 475. Ecole flamande, XVIIIe siècle. La Galerie de l'archiduc Léopold : 1.085.

Terres cuites, marbres anciens et modernes. — 501. Groupe en terre cuite : projet de monument par Dardel, signé et daté 1790 : 2.000. — 502. Groupe en terre cuite : Bacchus, par Clodion : 20.800. — 503 et 504. Clodion. Deux bas-reliefs en marbre blanc : L'Innocence sacrifiant à l'Amour, et Jeunes filles donnant la liberté à des Amours : 3.100. — 506. Main en marbre reproduisant le moulage de la main de George Sand (?) : 1.005. — 507. Levrette assise. Marbre signé « Frémiet » : 1.300.

Bronzes français et italiens des XVIe, XVIIe *et* XVIIIe *siècles.* — 525. Buste bronze ancien sur piédouche : Jeune femme. Cire perdue : 2.050. — 526. Buste bronze ancien sur piédouche : Jeune fille. Cire perdue : 1.800.

Produit total de la deuxième vente : 201.713 fr.

———

Dans une vente de livres faite à l'Hôtel Drouot, salle 9, le 25 avril, par Me André Desvouges, un recueil de La Mésangère, *Collection de meubles et objets de goût*, recueil de 272 planches coloriées, publié vers 1810, a été vendu 2.200 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'aquarelles de M. **Daniel Dourouze**, galerie Louis-le-Grand, rue Louis-le-Grand, jusqu'au 16 mai.

Exposition de peintures de Mme **Sandor-Galimberti** et Mme **Valérie Galimberti-Denès**, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 23 mai.

Exposition de meubles, plans, vues de jardins et objets nécessaires au décor du jardin, par Mlle **Zilhardt**, MM. **Sue**, **Palyart**, **André Véra**, **André Groult**, galerie André Groult, 29, rue d'Anjou, jusqu'au 24 mai.

Exposition anglo-française d'architecture, salle du Jeu de Paume, jardin des Tuileries, du 16 au 26 mai.

Exposition d'aquarelles de M. **Jacques Redelsperger**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 16 au 30 mai.

Exposition de tableaux de M. **Louis Cabié**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 16 au 30 mai.

Exposition de tableaux de M. **Léon Arnoult**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 16 au 31 mai.

Exposition rétrospective des œuvres du peintre **Jean Rémond**, à l'Ecole des Beaux-Arts, jusqu'au 31 mai.

Exposition de tableaux de M. **William-S. Horton**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, du 18 au 30 mai.

Exposition de peintures de M. **Georges Dufrénoy**, galerie Druet, 20, rue Royale, du 18 au 30 mai.

Exposition de sculptures et de dessins de M. **Joseph Bernard**, galerie Manzi-Joyant, 15, rue de La Ville-l'Evêque, du 18 au 30 mai.

Exposition rétrospective du peintre **Jules Triquet**, au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, jusqu'au 3 juin.

Exposition de tableaux du peintre génois **Alexandre Magnasco** (1667-1749), galerie Levesque, 109, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 6 juin.

Exposition de peintures, dessins, pastels, eaux-fortes de Mlle **A. Delasalle**, MM. **D. Dourouze**, **R.-P. Grouiller**, **Kemplen**, **E. Laborde**, **A. Latour**, **Luce**, **W. de Terlikowski**, **Urbain**, **Vuibert**, galerie Grandhomme, 40, rue des Saints-Pères, jusqu'au 20 juin.

Province

Lyon : Exposition internationale urbaine, avec sections de beaux arts et d'art décoratif, jusqu'au 1er novembre.

Le Gérant : P. Gibardot.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant — V. Simart, imprimeur.

N° 21. — 1914. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 23 Mai.

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

En attendant d'autres conquêtes, le féminisme vient d'entrer en Sorbonne sous la figure de doctoresses. C'est par l'histoire de l'art qu'il a débuté. La première thèse de doctorat ès lettres qui ait été soutenue à l'Université de Paris par une femme avait été préparée par une élève de M. Lemonnier. Elle a été bientôt suivie d'une autre qui, cette fois, ressortissait des philosophes. Il reste à l'histoire de l'art l'avantage d'avoir été la première choisie par les candidates au doctorat.

Ce choix est naturel et personne ne songera à s'étonner de l'intérêt que les étudiantes témoignent aux problèmes d'histoire et d'esthétique. Il y a là un ordre d'études qui réclame à la fois de l'érudition et du jugement, de patients labeurs et de la finesse. Comment ne seraient-elles pas tentées ? L'histoire de l'art bénéficie aujourd'hui du travail considérable qui a été accompli depuis plusieurs années. Il y avait beaucoup à édifier dans un genre de travaux où l'impressionnisme et la rhétorique tenaient une place excessive. Avec des méthodes rigoureuses, des recherches critiques, historiques, bibliographiques, on est arrivé à établir rapidement et brillamment les directions de notre histoire de l'art. La voie est tracée : les derniers venus peuvent s'y engager avec plus de sécurité qu'ils n'avaient fait il y a vingt-cinq ans.

La thèse soutenue récemment en Sorbonne prouve que les maîtres ont déjà fait de bons élèves. Elle avait pour objet d'étudier les livres illustrés parus en notre pays de 1601 à 1660. Ce thème exigeait avant tout de minutieuses recherches. La nouvelle doctoresse, en faisant à ce propos de fines analyses de l'art de graveurs tels que Callot et Bosse, a prouvé une fois de plus comment l'érudition s'accorde avec le goût.

NOUVELLES

*** Par décret du président de la République, en date du 16 mai, rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, M. Cappiello (Leonetto), sujet italien, artiste peintre, est nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

*** L'inauguration des salles du Louvre où viennent d'être installées les collections Camondo auxquelles la *Gazette des Beaux-Arts* consacre sa livraison de juin presque entière, est fixée au 4 juin. Elle sera faite par le Président de la République, MM. Viviani et Paul Jacquier, qui inaugureront en même temps le grand escalier Mollien, exécuté par M. Blavette, architecte du Louvre, d'après les plans de Lefuel.

*** Les trois tapisseries de la Chaise-Dieu et de l'église Saint-Just de Narbonne, qui viennent d'être restaurées par la Manufacture nationale des Gobelins, sont exposées en ce moment au musée du Louvre, jusqu'au 5 juin, pour permettre aux artistes et au public d'admirer ces précieux échantillons de l'art des lissiers du Moyen âge. Les trois pièces sont accrochées dans la salle des faïences italiennes, à la colonnade.

*** M. Ajalbert, conservateur de la Malmaison, vient de recevoir de M. Charles Follot, président de la Chambre syndicale des papiers peints, une série de papiers peints datant du Consulat et de l'Empire, savoir :

1° Une série de documents et spécimens de l'époque de l'Empire et du Consulat ; 2° le panneau du décor de *Psyché* relatif aux bijoux (ancien) ; 3° le décor complet en impression ancienne des *Campagnes d'Italie* en trente lés, le seul existant au monde.

La générosité du donateur ne s'est pas arrêtée là : M. Ch. Follot expose en outre dans

cette salle, qui vient d'être ouverte cette semaine, une série de spécimens rarissimes de papiers peints (originaux et exécutions) du Directoire, du Consulat et de l'Empire.

*** Le cinquième congrès de la Société internationale de musique se tiendra du 1er au 10 juin, à Paris, sous la présidence de M. Louis Barthou.

La séance d'inauguration à la Sorbonne, amphithéâtre Richelieu, est fixée au mardi 2 juin, à 10 heures et demie du matin. Le mercredi 3, aura lieu un gala Gluck à l'Opéra-Comique, le vendredi 5, un concert de musique de la Renaissance, salle Gaveau ; le lundi 8, à 10 h. 1/2 du matin, concert des Primitifs français à la Sainte Chapelle du Palais de Justice ; à 3 h., concert de musique de chambre ancienne au château de Versailles, galerie des Glaces ; le mardi 9, à 10 h. 1/2, concert de musique religieuse des XVIe et XVIIe siècles, à l'église du Val-de-Grâce ; à 4 h., en l'église du Saint Esprit, rue Bonaparte, concert de musique huguenote ; à 8 h., banquet suivi d'un spectacle de musique ancienne : *Les Amour indiscrets* ; le mercredi 10, à 4 h., concert de musique d'orchestre avec réception chez la princesse de Polignac ; à 9 h., au théâtre des Champs-Élysées, concert par l'Orfeo catalan de Barcelone.

Les secrétaires du comité exécutif sont MM. Jean Chantavoine et René Lara.

*** Le gouverneur général de l'Algérie, sur la proposition de la direction des affaires indigènes et du directeur de la Manufacture nationale de Sèvres, vient de décider l'institution à Paris, auprès de la Manufacture de Sèvres, d'une mission d'études destinée à perfectionner la main-d'œuvre de la céramique indigène. Cette mission est attribuée pour la première fois à M. Lamail Boudjemaa, peintre céramiste, qui a déjà travaillé à Sèvres.

*** Par décret du Président de la République en date du 12 mai 1914, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, l'École nationale de musique de Saint-Étienne (Loire) a été érigée en succursale du Conservatoire national de musique et de déclamation.

*** L'Académie de Mâcon, fondée en 1805, vient de prendre l'initiative d'une souscription publique pour élever un monument en l'honneur du peintre Prud'hon. En vue de la réalisation de ce monument, un comité de patronage s'est formé à Paris, sous la présidence de M. Maurice Barrès. Font partie de ce comité : MM. Anatole France, Henri Roujon et André Michel.

*** Notre compatriote Mgr Duchesne, le savant directeur de l'École française de Rome, vient d'être élu correspondant de l'Académie des Sciences de Vienne (Autriche).

*** La semaine dernière a eu lieu à Leipzig l'inauguration, par le roi de Saxe, de l'Exposition internationale du Livre, qui restera ouverte jusqu'en octobre.

PETITES EXPOSITIONS

—

Médailles de Ponscarme et de M. O. Yencesse
(Galerie Godard)

M. Yencesse a voulu que l'exposition de ses œuvres fut accompagnée d'une petite rétrospective de son maître Ponscarme. Les premiers portraits de Ponscarme sont proches des médaillons de David d'Angers : il aime les reliefs assez hauts, les effets d'ombre. Vers 1865, il recherche un modelé plus doux : le portrait de Mme Emma de Longueville date de cette époque : ses derniers portraits, comme ceux du cardinal Richard, de Jules Ferry, de M. Dumange, sans cesser d'être des œuvres réalistes, se fondent dans une atmosphère qui les atténue. Ce goût de l'enveloppe, M. Yencesse l'a hérité de son maître : aussi ne faut-il pas s'étonner de le voir traduire un tableau de Carrière : le bronze garde les ombres chaudes et les reflets blonds de l'original. Comme Carrière aussi, M. Yencesse s'est fait, on pourrait dire, le peintre des amours maternelles, sans que jamais ces figures féminines penchées sur des enfants aient rien de mièvre ni de sentimental. M. Yencesse a toujours été défendu par le sens de la réalité qui l'a conduit à exécuter ses types paysans : François le rémouleur, Annette la Folle, Virginie la Sage ou Pierrette la Pauvre. On entend dans ces œuvres comme un écho de Millet : le vieux maître nous avait montré cette baratteuse, ces chats qui font le gros dos, ces porteuses de fagots : il avait eu cet amour des humbles, cet amour de la simplicité. Il faut contempler ces œuvres dans les admirables fontes de Lard revêtues de patines par M. Yencesse lui même. La frappe ne peut donner cette beauté de matière, cette souplesse d'épiderme qui font de ces plaquettes des chefs-d'œuvre d'exécution.

Exposition Paul Jouve
(Galerie Haussmann)

Voici plusieurs années déjà que M. P. Jouve a conquis une belle place parmi les animaliers. Il expose aujourd'hui de nombreuses études de bêtes sauvages et quelques illustrations destinées au *Livre de la jungle*. Les dessins de M. P. Jouve sont des dessins de sculpteur : M. Jouve voit par volumes ; il recherche, par une série de traits qui s'enroulent autour de la forme la masse de l'animal, puis, à l'intérieur de cette masse, il marque les volumes secondaires, les membres et les muscles : pour en indiquer le relief, M. Jouve, avec le Conté, qui s'écrase plus ou moins, trace des traits parallèles. M. Jouve ne se contente pas d'inventorier, pour ainsi dire, les muscles d'un animal ; il sait comment ils jouent, et ses animaux sont en action : c'est un aigle qui fascine un serpent, un lion qui dévore un lapin, deux panthères qui se battent ; lors même que l'animal est au repos, nous le sentons prêt à se détendre. C'est par cette vie contenue que cet œuvre est si puissant. M. Jouve en arrive à amplifier, sans exagérer, sa vision ; quand il représente cet éléphant caparaçonné, nous avons l'impression de l'énormité ; devant tous ces animaux, nous sentons l'immense force de la nature. M. Jouve a peint quelques-uns de ses croquis, et aussitôt il a exécuté de belles œuvres décoratives, telle sa panthère noire emportant un paon parmi les fleurs rouges qui font valoir le plumage vert-

bleu de l'oiseau et le pelage bleu sombre du fauve. Les sculptures font penser à Barye, sans jamais donner l'idée de l'imitation ; bref, on ne peut que conclure, avec M. Bénédite, par la parole de Rodin : « C'est un maître ».

Exposition Girieud
(Galerie Rosenberg)

La peinture de M. Girieud est celle d'un artiste intellectuel qui connaît les musées : son *Apollon inspirateur* rappelle délibérément l'*Apollon et Marsyas* du Louvre, c'est le même élancement du personnage debout, ce sont les mêmes arbres aux feuilles minutieusement dessinées ; son *Adoration des Mages* évoque le souvenir de Pinturricchio, et sa *Madone* les *Madones* lombardes. Ailleurs, les paysages provençaux, non seulement par leurs sujets, mais encore par la façon dont ils sont traités, nous font penser à Cézanne.

La technique de M. Girieud n'est pas moins voulue : la couleur est étalée, plaquée, lissée au couteau, on dirait presque au brunissoir, si bien qu'elle se transforme en une sorte d'émail terne. M. Girieud transporte dans la peinture à l'huile des procédés de fresquiste ; on retrouve là les contours comme incisés, les teintes plates, les tonalités atténuées ; mais, pourquoi transposer ainsi deux techniques dont les ressources sont différentes ?

Malgré ces réserves, on peut louer chez M. Girieud l'harmonie de ses compositions, de ses attitudes, l'habileté à rendre sans exagération la musculature de ses personnages, le sens de la décoration, qui apparaît non seulement dans les sujets « d'histoire », mais encore dans ses paysages italiens aux couleurs ardentes. L'œuvre qui, dans cette exposition, nous a semblé peut-être la meilleure, est une nature morte, des anémones et des arums sur un fond jaune : c'est aussi celle qui sent le moins l'effort ; M. Girieud a consenti à y demeurer lui-même.

Aquarelles de M. D. Dourouze
(Galerie Louis-le-Grand)

Nous avons déjà signalé les aquarelles de M. Dourouze dans une précédente exposition. Il ne s'agit pas là d'aquarelles suivant les préceptes des bons traités ; M. Dourouze soumet sa technique à sa vision. Il la varie s'il peint les vieux coins de Paris, St-Julien-le-Pauvre, le « Lapin agile », la place Beaudoyer ou la rue St-André-des-Arts, s'il s'agit du Dauphiné et de la Savoie. Il pose sa couleur par larges taches, il accentue les formes au fusain ou au crayon.

Plus que certaines grandes aquarelles, où peut-être on demanderait à M. Dourouze de surveiller un peu plus le dessin de ses personnages, nous aimons ses œuvres plus petites dont les tonalités sont fraîches, les ombres transparentes : l'*Église de Nernier*, le *Pic de Chatte Bouvier* sont d'excellentes notations.

Exposition Lhote
(Galerie Vildrac)

A côté d'aquarelles cézanniennes — Cézanne obsède les jeunes — M. Lhote expose des œuvres de tendances « cubistes » dont nous ne parlerons pas, faute d'en saisir la beauté, et des croquis où nous observons une science exacte du corps humain et de l'attitude sous les schématisations voulues.

Exposition Atl.
Galerie Joubert et Richebourg

M. Atl a parcouru les montagnes du Mexique et en a rapporté d'impressionnantes vues ; l'intérêt de cette exposition vient surtout des recherches techniques de M. Atl. Il a inventé un procédé spécial qui donne à ses œuvres exécutées sur plâtre, fibro-ciment ou bois, une apparence granitée ou gréseuse. On s'imaginerait parfois regarder les toiles des « divisionnistes » italiens, de Segantini, mais sans éprouver cette fatigue qu'impose l'excès du travail. M. Atl divise ses tons, non pas en juxtaposant des touches, mais, nous semble-t-il, en superposant des couches colorées, qui, discontinues, laissent voir les couches inférieures ; on croirait à une vaporisation de couleurs solides. Cette technique a l'avantage de donner une consistance éclatante. Nous aimons moins les estampes émaillées de M. Atl : si quelques-unes, comme *L'Arbre et la Nébuleuse*, possèdent des tons chauds, d'autres présentent un peu parfois l'aspect du clinquant ; mais on ne peut juger des ressources d'un tel procédé d'après les premiers essais. Il faut donc souhaiter que M. Atl continue son intéressante tentative.

Louis Hautecœur.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 16 mai

Candidatures. — M. Pascal, qui fait l'intérim du secrétariat des séances, donne lecture des lettres par lesquelles MM. Deglane, Lambert, Redon, A. Ballu, Blavette, J. Hermant, Bénard, Defrasse, Formigé et Tournaire déclarent poser leur candidature au fauteuil laissé vacant dans la section d'architecture par le décès de M. Vaudremer.

Prix. — Le prix Rossini (poésie), de la valeur de 3.000 fr., est attribué à M. Fernand Besnier, pour son poème intitulé : *Les Voix de la mer*.

Le prix Trémont, de la valeur de 2.000 fr., est partagé entre MM. Imbs et Lehuédé.

Concours de Rome. — A la suite de l'épreuve éliminatoire du concours du prix de Rome de musique, le jury a admis à prendre part à l'épreuve définitive les six candidats suivants : MM. Marc Delmas, second grand prix de 1913 ; Mignan, second grand prix de 1912 ; Laporte (élève de M. Vidal) ; Deré, Dupré et de Pezzer (élèves de M. Widor).

Les concurrents entreront en loge au palais de Compiègne le 22 mai pour en sortir le 21 juin.

REVUE DES REVUES

L'Art et les Artistes (numéro spécial). — Parmi toutes les publications dont l'œuvre de Rodin aura été l'objet, celle-ci restera une des plus précieuses. Cet important fascicule de plus de 100 pages apporte, avec des articles de différents critiques (MM. Octave Mirbeau, P. Gsell, F. de Miomandre, Léonce Bénédite, Mlles Judith Cladel et L. Bernardini-Sjœstedt), une abondance exceptionnelle de documents iconographiques relatifs à M. Rodin et à son œuvre : portraits de l'artiste, vues prises dans son atelier, reproduc-

tions de quantité de sculptures, dessins et gravures, au nombre de plus de cent. Des *Pensées* de M. Rodin, de belles pages de l'artiste sur la *Vénus de Milo* (illustrées de reproductions de diverses Vénus antiques), la nomenclature des œuvres de M. Rodin conservées dans les collections publiques de France et de l'étranger, enfin un essai de bibliographie des écrits consacrés à l'artiste complètent cette belle et intéressante livraison.

NÉCROLOGIE

Le peintre et lithographe **Léon Auguste César Hodebert**, ancien professeur à l'École des Beaux-Arts de Lille, est décédé le 16 mai, à Neuilly-sur-Seine à l'âge de soixante-deux ans. Il était né à Saint-Michel-sur-Loire (Indre-et-Loire). Il était élève du comte de Galembert. Il débuta au Salon de 1877 comme peintre de portraits, et exposa depuis d'une façon régulière. Il était membre de la Société des Artistes français et avait obtenu une mention honorable en 1897, une médaille de 3e classe en 1900, la même année une médaille de bronze à l'Exposition universelle, et une médaille de 1re classe en 1908.

—

On annonce la mort de M. **Marcel Cogniet**, artiste-peintre, décédé la semaine dernière à Paris.

—

Le graveur **Alphonse Lamotte**, conservateur du musée du Havre, est décédé subitement au Havre, le 12 mai. Né dans cette ville en 1844, il était élève de John Outhwaite et de Henriquel-Dupont et devint rapidement un graveur réputé. Il débuta au Salon de 1869 avec un portrait du bey de Tunis et exposa depuis, entre autres gravures, *M. de Lesseps*, *Angélique*, d'après Ingres, *Le Nid abandonné*, *Le Volontaire d'un an*, *Jeune Mariée italienne*, *Mignon* (1870), *L'Assomption*, d'après Murillo (1880), *La Source* (1883), *La Voix céleste Souvenirs*, *Mme Coralie Cahen*, *Un Mariage au dix-huitième siècle*, *Le Lion amoureux*, *Les Etats généraux*, d'après Dalou (1889), *Martyre chrétienne*, d'après Lefebvre (1890), *La Cigale* (1891). En 1892, il obtint une médaille d'or à l'Exposition universelle et reçut la croix de la Légion d'honneur la même année. Depuis 1900, il était conservateur du musée du Havre et directeur de l'École des Beaux-Arts de cette ville.

—

On annonce la mort de M. **Raymond Le Boulanger**, conservateur du musée départemental de Pontcouleant, décédé la semaine dernière à Caen.

—

On annonce aussi la mort, à Issy-les-Moulineaux, de M. **Alexandre de Bar**, aquafortiste et dessinateur, qui avait illustré le *Lac* de Lamartine de douze eaux-fortes très estimées des amateurs.

—

Nous avons le très vif regret d'apprendre la mort, survenue à Nice le 28 avril, de notre érudit collaborateur M. **Emile Jacobsen**, de qui la *Gazette* publiait, dans ses livraisons de mars et avril, une étude sur Fiorenzo di Lorenzo, qui fut son dernier travail. On lui doit de nombreux ouvrages sur les questions de peinture et de sculpture antique, un ouvrage en trois volumes sur l'école de peinture siennoise, dont il a été rendu compte ici même (1); un autre sur l'école de peinture ombrienne, paru récemment, qui ont fourni de nouvelles contributions à l'étude de l'art de la Renaissance et ouvert la voie à des perspectives nouvelles sur la peinture italienne en général. Il fit, il y a quelques années, la découverte sensationnelle de quarante magnifiques dessins de Michel-Ange, demeurés cachés, durant des siècles, dans les archives de la Galerie des Uffizii de Florence — découverte qu'il a traitée dans son ouvrage *Dessins de Michel-Ange*, paru en français et en allemand chez l'éditeur Hiersemann, de Leipzig. M. Jacobsen avait fait d'autres découvertes importantes de peintures ou dessins authentiques de Raphaël, de Titien, de Véronèse, du Corrège, etc. Collaborant à toutes les grandes revues d'art d'Europe, il a donné chez nous, outre son *Fiorenzo di Lorenzo*, de savantes études sur *La « Madeleine » de Quentin Metsys au Musée de Berlin* (1898); *Dessins inconnus du Corrège* (1901 et 1905); *Quelques maîtres des vieilles écoles néerlandaise et allemande à la Galerie de Bruxelles* (1907 et 1908); *Etudes de Titien pour les « Bacchanales »*, et *Deux Dessins de Titien* (1908); *La Galerie Querini-Stampalia à Venise* (1909).

MOUVEMENT DES ARTS

La Galerie Crespi

Une des galeries privées les plus importantes de l'Italie va passer en vente, à Paris, le 4 juin. La galerie Crespi n'était pas, comme celles des antiques familles de la noblesse milanaise, les princes Trivulce, les ducs Melzi et Scotti, un héritage séculaire. C'est à la fin du dernier siècle seulement, de 1880 à 1900 environ, qu'elle avait été constituée par le commandeur Crespi, l'un des grands industriels de la capitale lombarde. M. Cristoforo Benigno Crespi avait eu la bonne fortune de trouver autour de lui, à Milan même, les conseils d'une élite de connaisseurs et d'amateurs dont les noms sont familiers à ceux qui s'occupent des anciennes écoles italiennes de peinture : l'illustre Morelli, Giuseppe Bertini, administrateur du musée Brera, et le premier directeur de la Fondation Podi-Pezzoli, et, s'il s'agit des vivants, le docteur Gustave Frizzoni et le peintre restaurateur Cavenaghi, sans oublier, hors de Milan, la plus grande autorité en fait d'art italien, le professeur Adolfo Venturi, qui a publié en 1900 un livre, devenu classique, sur la galerie Crespi. Ainsi s'explique la formation savante et méthodique, en si peu d'années, d'une collection aussi considérable d'anciens maîtres italiens.

Connue et ouverte comme un musée, la galerie Crespi faisait moralement partie du patrimoine public de Milan, et les sages rigueurs de la loi italienne semblaient interdire absolument son exporta-

(1) V. *Chronique des Arts*, 1910, p. 213-214.

N° 40 — *La Madone Crespi,* panneau attribué à MICHEL-ANGE.

N° 43 — Marco da Oggiono. *La Vierge avec l'Enfant, avec deux donateurs et des saints.*

N° 62 — Ambrogio de Predis. *La Vierge de « l'Ave Maria »*.

N° 17 — Le Corrège. « *Mater Amabilis* ».

tion à l'étranger. Son exode autorisé, légal, est un cas probablement unique, et la négociation du compromis qui l'a rendu possible restera une des curiosités de la chronique artistique contemporaine.

On sait par quelles dispositions sévères la loi italienne assure la conservation, dans la péninsule, des œuvres d'art ancien possédées par des particuliers. Nul objet mobilier ne peut sortir d'Italie sans l'autorisation du Service des Monuments historiques. Si cette autorisation est accordée, il y a perception d'un droit de sortie, droit *ad valorem*, élevé et progressif. De plus, l'Etat se réserve une faculté de préemption ; le prix, en ce cas, est basé sur la valeur déclarée par le propriétaire dans la demande de sortie, déduction faite du montant des taxes qui auraient été perçues si l'exportation avait été autorisée.

Une loi récente, en 1909, a non seulement confirmé, mais aggravé ces règlements prohibitifs. Ils concernent toutes les œuvres d'art anciennes quelconques. S'il s'agit d'œuvres classées, officiellement cataloguées comme « objets du plus haut prix » et « d'important intérêt national », l'exportation est, naturellement, impossible ; la vente peut avoir lieu à l'intérieur de l'Italie, mais seulement avec autorisation du gouvernement. Un bon nombre de tableaux de la galerie Crespi tombaient sous le coup de ces dernières dispositions.

C'est après plusieurs années de négociations et de pourparlers, rendus plus malaisés par les protestations périodiques des Milanais, opposés à la dispersion de la galerie Crespi, qu'une transaction est intervenue. Le gouvernement italien a accepté une solution ingénieuse qui respectait, sinon la lettre de la loi, au moins son esprit. « Mieux valait-il », dit M. Nicolle dans sa préface au catalogue de la vente Crespi, « laisser partir pour l'étranger des œuvres dont l'équivalent se trouve dans les collections publiques de l'Italie, en percevant à leur sortie des sommes notables, destinées à l'accroissement de ces mêmes collections, que de contraindre, pour l'observation formelle d'un principe, et sans profit pour le public, un particulier à conserver des œuvres d'art... qu'il est en droit de tenir enfermées à sa guise, et même de laisser se détruire, si bon lui semble. » La famille Crespi donna le joyau de la collection, la fameuse *Nativité* du Corrège, au Musée Brera, où cette *Nativité* fait pendant, désormais, à une autre composition capitale de la jeunesse du Corrège : *L'Adoration des Mages*. Elle dut encore céder pour un prix de beaucoup inférieur à leur valeur réelle le grand Domenico Morone, *La Chute des Bonacolsi*, un des tableaux d'histoire et de costume les plus considérables du *quattrocento* (attribué à la Pinacothèque de Mantoue), et *L'Entrée de Charles VIII à Florence* (passée aux Offices), œuvre exceptionnelle d'un élève de Ghirlandajo dont les peintures sont rares : Francesco Granacci. Moyennant ces amputations, la famille Crespi fut autorisée à faire passer les Alpes au reste de la collection, en acquittant les droits d'exportation prévus. Du total des œuvres ainsi transportées à Paris, il faut excepter encore quelques morceaux vendus isolément, à l'amiable : un portrait d'homme par Bartolemmo Veneto, un autre par G.-B. Moroni, deux petits panneaux de Mainardi, une *Madone* de Giovanni Bellini, et surtout la célèbre *Schiavona*, que les historiens de l'art italien ont attribuée tantôt à la jeunesse de Titien, tantôt à Giorgione, tantôt à Pordenone (c'est l'opinion de M. Adolfo Venturi), et qui est, en tout cas, une des œuvres capitales de la peinture « giorgionesque ».

On trouvera dans l'excellent catalogue critique de M. Marcel Nicolle une description complète de la vente Crespi. Il importe d'en donner ici au moins un aperçu, avant que le hasard des enchères ait dispersé un ensemble aussi remarquable : la plus grande partie de la collection Crespi, fatalement destinée à l'Amérique, va être à jamais perdue pour la vieille Europe.

Les écoles de la Haute-Italie dominaient naturellement dans une galerie formée par un Milanais. Au premier rang, l'école lombarde forme un groupe presque complet et très instructif. Un petit panneau de Cristoforo de' Moretti rappelle l'influence des maîtres de Vérone, de Pisanello, de Stefano da Zevio en Lombardie dans la première moitié du *quattrocento* (*Vierge à l'Enfant*, adorée par un chartreux que présente sainte Catherine de Sienne). Puis les maîtres pré-léonardesques, avec leur naïveté provinciale et leur goût de terroir : une petite *Madone* assise, œuvre caractéristique de Foppa, et une grande *Nativité*, qui est l'une des compositions importantes de Borgognone. A leur tradition se rattache le *Portrait présumé d'un luthier* (daté 1497), morceau curieux et rude, tout à fait typique de la manière de Bernardino de' Conti par sa fixité, sa carnation blême et opaque, sa facture lourde et bordée. Le tempérament versatile d'Andrea Solario est représenté par un *Ecce Homo* (buste) analogue à celui du Musée Poldi-Pozzoli, d'une exécution précieuse, à la flamande, et d'une parfaite conservation, par une *Vierge de douleur* (buste), par la petite *Madone Pitti*, œuvre postérieure, et par un très grand *Christ de bénédiction*, largement drapé, à physionomie olympienne.

Les plus intéressantes des compositions léonardesques sont : la *Vierge de l'Ave Maria*, malheureusement assez endommagée, qu'il faut donner à Ambrogio de Predis et dont le type répète celui de la *Vierge aux rochers*, — une *Vierge au Livre* de Boltraffio (réplique dans la collection Lœser, à Florence ; études dessinées chez M. Bonnat et à Windsor), — et deux triptyques aux dimensions monumentales, de Marco d'Oggiono, remarquables par l'ampleur des silhouettes, la plénitude du coloris, et par leurs beaux fonds de paysage alpestre. Dans celui qui est signé (*Vierge aux donateurs*), les portraits, excellents, révèlent d'une manière imprévue chez Marco d'Oggiono une personnalité robuste, à qui il n'a manqué que d'être toujours ainsi soutenu par la présence réelle de la nature au lieu de s'égarer à la suite de Léonard. Parmi les autres *minores* attachés aux exemples de Vinci, Giampietrino se recommande d'une œuvre délicate et charmante — et, de plus, en parfait état — : la *Vierge avec l'Enfant Jésus et saint Jean* ; sa *Vierge à la grenade* est plus froide et plus composite. On notera encore, comme des curiosités qui complètent ce groupe de Lombards, une *Vierge au turban* du pseudo Boccaccino, un triptyque de saints par Albertino et Martino Piazza, de Lodi, qui travaillèrent dans l'ombre de Bergognone et de Luini, et un *Calvaire* de quelque disciple de Luini. Deux petits panneaux (*Sainte Face* d'un *Portement de croix*, *Saint Jérôme*) ne rappellent que pour mémoire le nom de Luini lui-même. Le génie passionné de Gaudenzio Ferrari, au contraire, est

tant entier dans une *Pietà* puissante et pathétique, l'une des pièces capitales de la collection Crespi, le groupe central se retrouve dans une composition connue de Ferrari, le *Sposalizio* de l'église collégiale de Varallo Sesia. Le catalogue lui donne encore une *Vierge au coussin bleu*, mais avec attribution facultative à son disciple Lanini.

Les autres écoles locales de la Haute-Italie, Crémone, Ferrare, Bologne, sont représentées par une œuvre excellente, *Vierge à l'oiseau*, de l'éclectique Boccaccio Boccaccino, par un des précieux petits tableaux de chevalet de Mazzolino (*Résurrection de Lazare*, daté 1517), surtout par une ressuscitée *Sainte Barbe* de Francia, morceau d'une conservation irréprochable, frais comme une fleur, et également admirable par le raffinement du dessin, la suavité de l'exécution, la limpidité et l'éclat splendides de son coloris de gemme et d'émail. Deux tableaux de Lotto, une *Sainte Famille* carrée (vers 1525), et le minuscule portrait mélancolique, en camaïeu vert-de-gris, du médecin Ferrarais Nicolo Leoniceno (1518), ont malheureusement, au contraire, beaucoup souffert des injures du temps. Du côté de Florence, on rencontre seulement une petite *Vierge adorée par des saints*, de Lorenzo Monaco, et quelques œuvres secondaires et isolées des premiers seicentisti : une petite *Nativité*, attribuée autrefois à Albertinelli, aujourd'hui à Rodolfo Ghirlandajo, et de Parchiacca, une *Adoration des Mages*, peuplée de figures multiples, très colorée, toute pénétrée de la double influence de Fra Bartolommeo et d'Andrea del Sarto, et beaucoup plus attachante que sa *Vierge au bouquet*, où dominent les réminiscences michelangelesques.

Une intéressante série de quattrocentistes vénitiens offre un *Christ au tombeau* tout proche de la manière de Crivelli et où l'on reconnaît la main de Bartolommeo Vivarini : un *Saint Sébastien* d'un imitateur d'Antonello de Messine, buste, analogue à deux des *Saint Sébastien* d'Antonello, celui de Berlin et celui de l'Institut Staedel ; des compositions importantes de Mansueti (*Couronnement de la Vierge*), de Bartolomeo Veneto (*Vierge à l'Enfant*, variante de deux autres *Madones* presque identiques à l'Académie de Venise, au Musée de Bergame), un exemple de la première manière, encore archaïque, de Basaiti (*Vierge entre saint Sébastien et une sainte martyre*), deux panneaux de Girolamo da Santa Croce (figures de saints), enfin une œuvre notable de Marco Marziale : une *Déposition de Croix* pittoresque et touffue, fortement marquée d'influences germaniques.

Dans une suite plus épisodique de maîtres vénitiens du XVI^e^ siècle, on retiendra une figure assez froide de Palma (*Christ ressuscité*), une petite *Déposition de croix* de Véronèse, une mythologie amoureuse de Bordone (*Berger et Nymphe*) et, à l'aîné de Titien, deux compositions typiques de Pordenone (*La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean*, *Sainte Famille avec saint Antoine de Padoue*). Le groupe bresciano-vénitien se distingue par des œuvres beaucoup plus significatives : une *Adoration de l'Enfant*, caractéristique du réalisme et de la dorure crépusculaire de Savoldo, un *Portement de croix* fort imposant, où Romanino déploie son ample et grand dessin et son instinct puissant du mouvement, surtout une très belle *Visitation* où l'on goûte le naturel, la quiétude, le faire moelleux et le riche coloris de Moretto.

Les coloristes de la fin du XVII^e^ et du XVIII^e^ siècles complètent cet abrégé de l'histoire de la peinture dans l'Italie cisalpine : le Bolonais Giuseppe Crespi, réaliste à la hollandaise, avec un *Lever* (analogue à une autre composition du même artiste conservée aux Offices), Ricci avec un morceau spirituel et papillotant (*Communion de sainte Lucie*), et surtout Tiepolo et Canaletto. La *Vision de sainte Anne*, peinte en 1759 pour le couvent des Bénédictines de Sainte-Claire d'Aquilée à Cividale (Frioul), est un des grands tableaux de chevalet de Tiepolo. A cette pièce magnifique, qu'escorte son esquisse, s'ajoute un portrait de religieuse (1741) figurant sainte Lituinne. Canaletto est admirablement représenté par quatre grandes vues prises sur le Grand Canal, se faisant pendant deux à deux, et toutes de la plus belle qualité.

La section étrangère comporte, avec un *Saint Jérôme* (daté 1640) de Ribera, quelques échantillons des écoles du Nord : une *Pietà*, copie ancienne d'une composition de Matsys dont il existe d'autres répliques (notamment au Musée d'Anvers), un portrait d'homme par Bruyn, un vigoureux *Portrait d'Antoine de Walc, recteur de l'Académie de Leyde*, par David Bailly (1636), une importante composition de Hieronymus Bosch : *L'Escamoteur* (le Musée municipal de Saint-Germain-en-Laye possède une répétition partielle du même sujet), et surtout une œuvre typique, indiscutable, de Rogier van der Weyden (*Vierge à l'Enfant avec saint Joseph, saint Paul et un donateur*) : — malheureusement elle n'est plus que l'ombre d'elle-même.

Il y a enfin, dans la vente Crespi, deux noms qu'il faut citer hors cadre, ceux du Corrège et de Michel-Ange. Dépouillée de la *Nativité*, la galerie Crespi avait conservé une autre œuvre certaine du maître de Parme : la petite *Madone* connue sous le nom de *Mater Amabilis*, et qui se classe avec toute une série de précieux tableautins du Corrège : la *Madone della Cesta* de la National Gallery, le *Mariage mystique de sainte Catherine*, et la *Zingarella* de Naples, etc. La *Madone* michelangelesque à laquelle le nom du commandeur Crespi demeure attaché est, malgré les injures du temps, un morceau sans prix. Il ne faut probablement pas craindre de prononcer le nom de Michel-Ange devant ce sublime débris. Un dessin et un modelé grandioses transparaissent encore, çà et là, sous les repeints ; il y a dans le *Bambino herculéen* un avant-goût des *ignudi* de la Sixtine ; la Vierge fait penser à la *Madone au livre* du Bargello et annonce, dirait-on, la Vierge du *Jugement dernier*. Ce serait une œuvre de jeunesse de Michel-Ange, évidemment inspirée d'une Madonne en bas-relief de Donatello, dont nous avons conservé un reflet dans deux morceaux d'atelier, tous deux au Musée de Berlin : la *Madone Orlandini* (c'est, avec des variantes, la même composition, mais inverse), et surtout une plaquette cintrée, où une niche à coquille encadre le sujet.

François Monod.

—

Collection Roger Marx

Vente d'objets d'art moderne, faite à la galerie Manzi-Joyant, le 13 mai, par M^es^ Lair-Dubreuil et Henri Baudoin et M. Geo Rouard.

I. Besnard (M^me^). — Femme accroupie, statuette en grès : 215.

Bing et Grœndahl. — 3. Vase de porcelaine ciselée, signé « F. Garde » : 200. — 4. Les Perroquets. Vase de porcelaine ciselée sur cru, signé « E. Hegermann-Lindencrone » : 300. — 5. Vase, signé « E. Hegermann-Lindencrone » : 420.

Chaplet (Ernest). — (Grès) : 8. Vase renflé sang de bœuf à reflets : 410. — 9. Vasque, clair de lune : 500. — 10. Pichet, forme rustique. Email bleu-turquoise : 240.

(Porcelaines) : 14. Vase en forme de godet : 270. — 15. Vasque émaillée : 1.280. — 16. Plat ondulé : 460. — 17. Vase bleu vert, brun et semé de rouge : 240. — 19. Vase aux coulées brunes : 250. — 20. Bol émaillé, à décor brun grenu : 265. — 21. Vase vert clair et violet sombre : 265. — 22. Vase en forme de boule rouge sur fond gris bleu : 310.

Cros (Henri). — (Pâtes de verre) : 28. Masque. Figure de femme aux yeux bleus : 920. — 29. Flacon à parfum, bleu : Pan et Diane : 455. — 30. Profil de nymphe blonde : 330. — 31. Masque de bacchante : 400 (au musée de Mulhouse). — 32. Apollon. Plateau ovale : 450. — 33. La Sirène. Assiette : 830. — 34. Galathée et Polyphème. Plat circulaire (au Musée des Arts décoratifs) : 1.220.

Dammouse (Albert). — 37. Vase de grès à fond brun, à pivoines rouges : 200. — 38. Vase de grès, émaux à relief, hortensias et feuillages : 400.

Delaherche (A.). — 52. Vase, grès craquelé sous vernis. Ep. Paris : 420. — 54. Vasque, grès brun à coulées, reflets bleus métallisés. Ep. Armentières : 300. — 55. Vase, grès, en forme d'urne. Ep. Armentières : 250. — 57. Vasque, grès, en forme de corolle évasée. Ep. Armentières : 235.

62. Doat (Taxile). Vase porcelaine en forme de gourde. Tons jaune vert et gouttes émaillées : 210.

Gallé (Emile). — 67. Aiguière, cristal transparent, émaillé d'un décor, de style persan : 290. — 68. « Les Libellules ». Pichet en cristal marron : 240. — 69. « Emaux sur or ». Vase en forme de jardinière; cristal enfumé gris : 235. — 74. « Eaux dormantes ». Urne à décor de nuit féerique et inscription gravée et dorée sur fond vert : 5.060. — 75. « Fruit de pensée ». Flacon à parfums, en forme de fruit : 850. — 76. Les « Primevères ». Urne aux nuances d'agates herborisées : 400. — 77. La « Vigne-vierge ». Porte-pinceau en forme de cep : 1.050. — 78. « De tout mon cœur ». Porte-bouquet en forme de cornet : 410. — 79. « Le Crépuscule ». Vase élancé à fond bleu nocturne : 2.000. — 80. « Bouton d'iris ». Aiguière en marqueterie de cristal : 1.300. — 81. « L'Ancolie ». Cornet incrusté de métal et d'émaux translucides, marqueté d'ancolies : 380. — 82. « Papillons et orchidées ». Flacon rectangulaire avec bouchon : 320. — 83. « L'Automne ». Gobelet à feuilles mortes sur fond mordoré : 670. — 84. « Le Sommeil des coccinelles ». Flacon à thé. Camées sur cristal : 720. — 85. « L'Ail ». Vase solitlore de cristal gris : 415. — 86. « Les Bégonias ». Gobelet intaillé à bégonias roses de Chine gravés sur un verre pâte d'or : 680. — 87. « La Pervenche ». Vase en cristal imitant l'onyx : 430. — 88. Flacon malaxé. Bouteille à panse aplatie : 400. — 89. « Les Anémones ». Vase bambou en cristal vert-sombre : 510. — 90. « La Violette ». Veilleuse en forme de violette : 430. — 91. « L'Office du soir à la Distillerie ». Flacon à liqueur en forme de gourde : 360. — 93. « Le Coquillage ». Hanap en cristal laiteux : 330. — 94. « La Solanée ». Flacon ovoïde, en cristal laiteux : 580. — 95. Gourde à transmutation métallique en cristal topazé : 460. — 96. « Iris d'eau ». Fiole en cristal marqueté et intaillé : 230. — 97. « Les Algues ». Flacon à coquillages, algues et végétations : 1.000. — 99. « Les Orchidées ». Vase-jumeau et losangé : 1.260. — 100. « L'Orge ». Vase en forme d'épi renversé ; cristal quadruplé, gravé en camée : 455. — 101. « Les Dahlias ». Vase en forme d'amphore aplatie : 690. — 102. « Le Cyclamen ». Vase à trois becs, forêt prise en transparence : 600 (au Musée des Arts décoratifs). — 103. Fleurs marines, baguier à reflets irisés et métallisés. Décor marin sculpté d'algues : 650. — 104. « Les Hortensias ». Coupe lobée à paysage forestier : 290.

Grandhomme. — 111. Plaque d'émaux translucides et peints, d'après la « Léda » du Musée Gustave Moreau : 200. — 113. Plaque d'émaux peints en émail, d'après « les Voix du soir », aquarelle du Musée Gustave Moreau : 300.

Grandhomme et Garnier. — 114. Le Printemps, plaque, émaux translucides, sur un paillon d'or : 300. — 115. Médaillon circulaire, d'après « les Parques », d'A. Agache : 200. — 116. Médaillon circulaire, émaux peints et translucides, d'après « les Parques », d'Agache : 550.

Rodin (Aug.). — (Céramique) : 117. Femme et Enfant. Vase Shanghaï en porcelaine de Sèvres, aux tons réséda : 1.420. — 118. L'Aurore. Vase Shanghaï, Sèvres : 1.680. — 119. Faune et enfant. Vase Shanghaï, Sèvres, céladon réséda vert : 1.520. — 120. L'Enlèvement. Vase Saïgon, Sèvres, à couverte céladon rosé : 550. — 121. Crépuscule. Vase Shanghaï, Sèvres, fond bistre : 600. — 122. Farandole bacchique. Abat-jour, Sèvres : satyres, sylvains, enfants, adolescents et bacchantes se pourchassent parmi des pampres : 1.100. — 123. Le Rapt. Plaquette en porcelaine de Sèvres, gravée sur fond gris à rehauts bistre : 2.000. — 125. Danse de Sylvains. Plaque en Sèvres, modelée en gris et bistre et rehaussée d'or : 360. — 126. Sirène. Plaque Sèvres. Fragment d'un vase céladon : 310.

Rodin et Desbois. — 127. Les Limbes et les Sirènes. Vase en céladon blanc : 1.500. — 128. Le Masque. Vase en Sèvres, céladon blanc, décoré sous couverte : 1.200. — 129. Les Centaures. Vase céladon, modelé en relief : 2.300.

130. Lalique (R.). Calice de cristal opalin, monture d'argent à branches de pin : 400. — 131. Moreau-Nélaton (Et.). Vase en grès, ton gris beige, fleurs couleur brique : 205. — 132. Roche (P.). La Mort. Statuette en terre cuite vernissée : 280. — 133. Rousseau-Leveillé. Présentoir sur pied, en verre transparent émaillé de brique : 225. — 146. Thesmar (F.). Coupe en émaux translucides et cloisonnés, feuilles et baies de gui sur fond gris bleuté : 420 francs.

Produit total : 61.990 francs.

Produit de l'ensemble des ventes des collections Roger Marx : 1.044.000 francs.

—

Collection Antony Roux

Vente faite à la galerie Georges Petit, les 19 et 20 mai, par Me Lair-Dubreuil et Henri Baudouin, MM. G. Petit, H. Brame, MM. Paulme et Lasquin.

Tableaux modernes. — Corot (C.). — 1. La Plage d'Yport : 27 000 (adjugé 20.300 à la vente A. Doria, en 1899; n° 56, catalogué : Plage du Tréport). — 2. Pêcheur au bord d'un étang :

45.000. — 3. La Charrette : entrée d'Abbeville : 87.000 (adjugé 17.500 à la vente Lazare Weiller en 1901). 4. Le Fort Saint-Ange 50.100 (adjugé 21.100 à la vente E. May en 1890). — 5. Vue de Gênes, prise du palais Doria : 21.000. — 6. Bords d'une rivière sous les arbres : 4.100. — 7. La Prairie sur la falaise : 10.200. — 8. Tournant de rivière : 5.000. — 9. Mothois Oisel, près Gournay-en-Bray : 6.000. — 10. Un Coin d'étang, à Ville-d'Avray : 17.500 (adjugé 3.900 à la vente Berthelier en 1889). — 11. Méditation : 3.000. — 12. Roses dans un verre : 7.100 (adjugé 480 à la vente Berthelier en 1889). — 13. Saint Nicolas lès-Arras : 5.100 (adjugé 5.100 à la vente Robaut en 1907).

14. Delacroix (Eug.). Marocain et son cheval : 28.000.

15. Diaz (N.). Roses et Pivoines : 3.400. — 19. Lépine (St.). Paris, vue des hauteurs de Montmartre : 9.500.

Meissonnier (E.). — 20. Étude de dragon en selle : 650. — 21. Étude de cavalier : 500.

Moreau (Gustave). — 24. Moïse exposé : 23.100. — 23. Oreste et les Erynnies : 20.000. — 24. L'Egalité devant la Mort : 31.000. — 25. L'Apparition : 5.400. — 26. La Fiancée de la Nuit ou le Cantique des Cantiques : 9.200. — 27. Hercule et l'Hydre : 8.500. — 28. Femme à son lever : 11.000. — 29. Femme persane à sa toilette : 6.000. — 30. Persée et Andromède : 4.900. — 31. Madeleine en prière : 8.450. — 32. Le Christ dans le Jardin des Oliviers : 5.000. — 33. Orphée charmant les fauves : 1.450. — 34. Les Anges messagers : 2.100.

36. Ricard (G.). Tête de jeune femme : 29.800.

Rousseau (Th.). — 38. Le Mont-Blanc, vu de la Faucille : effet d'orage : 16.100. — 39. Dernières maisons de Port-en-Bessin (Calvados) : 5.000. — 40. La Jetée et le port de Granville : 7.800. — 41. Le Passage du gué : 3.200.

Stevens (Alfred). — 43. Illusion perdue : 20.100. — 44. En visite : 11.500. — 45. Cache-cache : 10.400.

Vollon (Ant.). — 48. Le Pont des Arts et l'Institut : 4.000. — 49. L'Hiver au bas de la Butte : 6.500. — 50. Vieux bassin de Honfleur : 2.300.

Ziem (F.). — 52. Le Canal de la Giudecca : lever de lune : 1.550. — 53. Moulins au bord de l'Escaut : 42.000. — 54. Le Bucentaure : 1.650. — 55. L'Entrée du vieux port de Marseille : 5.700. — 56. Embouchure de la Meuse : 8.100. — 57. Venise : San Simeone in Piccolo : 11.000. — 58. Le Pont Royal : 6.650. — 59. Le Rio di Palazzo : 6.000. — 60. Le Soir sur les étangs, aux Martigues : 1.550. — 61. Tartane aux Martigues : 4.550. — 62. Un coin de vieilles maisons à la Turbie : 3.000. — 66. Canal en Hollande : 3.900. — 70. A Martigues : effet du soir : 3.000. — 72. Voilier en rade de Stamboul : effet du soir : 5.700. — 74. Le vieux bassin à Marseille : 2.100. — 75. Coucher de soleil sur la mer : 2.150. — 77. Moulins en Hollande : effet de lune : 45.000. — 78. Sainte-Sophie : 2.700. — 80. Fête de nuit sur le Grand Canal : 3.800. — 81. La Fête de l'Adriatique : 2.200. — 83. — Santa Maria della Salute : 64.000. — 84. La Frégate au grand pavois : 8.000. — 87. La nuit descend sur la mer (Saint-Erasme) : 2.100.

Aquarelles, dessin, gouache. — Barye (A.). — 89. Le Taureau : 7.100. — 90. Eléphant marchant : 8.800. — 91. Tigre royal couché : 8.000 (adjugé 3.800 à la vente Coquelin en 1893).

Delaunay (Elie). — 92. Portrait de La Fontaine : 1.000. — 93. Philémon et Baucis : 900. — 94. Le Vieillard et les trois jeunes hommes : 1.120.

Moreau (Gustave). — 95. Vates : 4.000. — 96. Europe : 630. — 97. Le Christ : 7.000. — 98. Du lila : 1.050. — 99. Le Poète persan : 3.650.

100. Nittis (G. de). Idylle antique : 505 fr.

(*A suivre.*)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de **beaux-arts horticoles**, à l'Exposition florale de la Société Nationale d'horticulture, Cours-la-Reine, jusqu'au 26 mai.

Exposition de tableaux et aquarelles de M. **André Lhote**, galerie Vildrac, 11, rue de Seine, jusqu'au 27 mai.

Exposition de tableaux de Mme **Lucie Habay**, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 28 mai.

Exposition du **Syndicat des artistes femmes peintres et sculpteurs**, galerie La Boëtie, 64 *bis*, rue La Boëtie, jusqu'au 31 mai.

Exposition de peintures et de dessins de M. **Charles Freegrove Winzer**, galerie Ashnur, 211, boulevard Raspail, jusqu'au 1er juin.

Exposition de tableaux de M. **Ernest-T. Rosen**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 3 juin.

Exposition de tableaux de M. **Dario de Regoyos**, galerie Choiseul, 73, passage Choiseul, du 22 mai au 5 juin.

9e Exposition annuelle du **Palais Salon**, au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, jusqu'au 6 juin.

Exposition de tableaux de MM. **Daniel Vazquez-Diaz** et **Jean Mayodon**, galerie Boutet de Monvel, 18, rue Tronchet, jusqu'au 6 juin.

3e Exposition d'**art septentrional des « Rosati »**, galerie Moleux, 68, boulevard Malesherbes, jusqu'au 15 juin.

Exposition rétrospective des peintres de Venise, galerie Brunner, 11, rue Royale, jusqu'au 20 juin.

Étranger

Leipzig : Exposition internationale des arts du livre, jusqu'en octobre.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

Le Gérant : P. Girardot.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — V. Simart, Imprimeur.

N° 22. — 1914. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 30 Mai.

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Il y avait entre l'Institut et la Ville de Paris une grave difficulté. La Ville entendait prolonger la rue de Rennes et exécuter des travaux qui menaçaient l'aspect d'un des paysages les plus illustres de Paris. Nous avons exposé à nos lecteurs cette question, au moment où est apparue la contradiction entre les visées de la Ville et les désirs légitimes de l'Institut.

On apprendra avec plaisir que ce conflit est près de s'apaiser. L'Institut a défendu ses droits. Il ne pouvait admettre le projet de la municipalité, qui ne tenait assez compte ni de l'intérêt permanent du Palais Mazarin, ni des engagements qui avaient été pris. Mais il ne s'est pas contenté de protester contre les desseins de la Ville; Il a cherché une solution et il l'a trouvée.

La Commission administrative centrale de l'Institut vient, en effet, d'exposer au ministre le plan des transformations du Palais Mazarin, telles qu'elle les juge acceptables. Sans entrer ici dans de grands détails, il suffira de dire que ces transformations assurent à l'Institut la place dont il a besoin, respectent les promesses qui lui avaient jadis été faites et ménagent enfin le plus possible la figure traditionnelle du site célèbre. Le ministère et la préfecture de la Seine ont accepté le plan de l'Institut. Il ne manque plus que le consentement de la Ville : l'opinion publique compte qu'il ne se fera pas attendre.

NOUVELLES

*** Par décret en date du 26 mai, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, sont promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur à l'occasion de l'Exposition universelle et internationale de Gand, les artistes dont les noms suivent :

Au grade de commandeur : MM. Martin (Henri-Jean-Guillaume), Weerts (Jean-Baptiste-Joseph), artistes peintres.

Au grade d'officier : MM. Bompard (Jean-Maurice). Guirand (Victor-Lucien) dit Guirand de Scévola, Tattegrain (François), artistes peintres; Baudin (Ernest), chef des ateliers de fabrication de la manufacture nationale de Sèvres.

Au grade de chevalier : MM. Béronneau (Marcel Pierre-Amédée), Braquaval (Louis-Edmond Joseph), Charreton (Victor-Louis-Jean-Pierre), David-Nillet (Léon-Eléonore-Germain), Dugas (Paul-Albert), dit Paul Steck, Dumont (Henri-Julien-Jean-Baptiste), Félix (Léon-Pierre), Guinier (Henri-Jules), Jacquier (Henry), Mondineu (Jean-Etienne), Renaudot (Jules-François-Paul), artistes peintres ; Froment (Charles-François Marie-Jacques) dit Froment-Meurice, Jacques (Alphonse-Marcel), Lamourdedieu (Raoul-Eugène), statuaires ; Héraud (Gabriel), architecte.

*** Par arrêté du ministre de la Marine en date du 18 mai, M. André Nivard, artiste peintre, a été nommé peintre du département de la Marine.

*** Par décret du président de la République, l'atelier laissé vacant dans le bâtiment du palais de l'Institut par la mort d' Emile Vaudremer est attribué à M. Louis Bernier, architecte, membre de l'Académie des Beaux-Arts.

*** La démission de M. Gaston Maspero, directeur général du service des antiquités d'Egypte, annoncée depuis quelque temps est devenue définitive. M. Maspero se retirera en octobre prochain pour des raisons de santé.

Les gouvernements français, anglais et égyptien sont d'accord sur le choix de M. Pierre Lacau, directeur de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, pour succéder à M. Maspero.

M. Gaston Maspero, qui est commandeur de la Légion d'honneur, membre de l'Institut et professeur au Collège de France, s'est acquis dans l'égyptologie une renommée universelle. Ses rapports avec l'Égypte datent de 1880, où il fut délégué par le gouvernement français pour fonder l'Institut archéologique du Caire. Depuis, ses travaux n'ont cessé d'apporter la plus lumineuse contribution à l'histoire de l'ancienne Égypte.

*** On a inauguré dimanche dernier 24 mai, dans la salle des Bustes du collège de Juilly, un buste du philosophe le vicomte de Bonald, œuvre du sculpteur Verdier.

*** Afin de pouvoir procéder au vote des récompenses et aussi pour l'exécution de certains travaux de remaniements intérieurs, le Salon des Artistes français au Grand Palais sera fermé au public le lundi 8 juin. La réouverture aura lieu le lendemain, à midi.

*** Un nouvel attentat a été commis jeudi de la semaine dernière à la National Gallery de Londres par une « suffragette » ; armée d'un « nerf de bœuf », elle en porta plusieurs coups violents sur cinq toiles de Giovanni et de Gentile Bellini. Heureusement, le dommage causé n'est pas très important.

En même temps, à l'Exposition de la Royal Academy, une autre femme portait de nombreux coups à un tableau de M. George Clausen intitulé *Primavera*.

*** Le 20 avril a été inauguré le Musée des Beaux-Arts créé, comme nous l'avons annoncé, à Tananarive.

PETITES EXPOSITIONS

—

EXPOSITION DES ŒUVRES D'ALESSANDRO MAGNASCO
(Galerie Levesque)

C'est un personnage bien amusant que ce Génois dont C.-G. Ratti a conté la vie en 1769. Lissandrino, employé de commerce à Milan, devint élève d'Abbiati, portraitiste, peintre de « bambochades », paysagiste, décorateur d'arcs-de-triomphe, auteur de marines, et, pour plaire au grand-duc de Toscane, peintre de chasses. Il vécut « avec le désintéressement qui signale sa profession », mais mourut presque dans la misère. Ce *fa presto* a passé sa longue vie à chanter des airs de bravoure ; pour peindre plus vite, il emprunta de-ci de-là. Il se rappelle les Hollandais, comme Karel Fabritius, quand il peint des corps de garde, comme Teniers et les autres, lorsqu'il agite ses [illegible] ; il imite, comme les Bassans, des personnages accroupis et vus de dos ; il connaît les Napolitains de son époque qui, virtuoses autant que lui, font ressortir sur des ombres violentes les longues coulées de pâte claire. On croirait même — est-ce possible ? — qu'il a connu le Greco, tant certains personnages, par leur type, par l'allongement de tout leur être, par leurs grands vêtements, tant certains paysages aux ciels chargés, font penser au peintre de Tolède.

Les tableaux les plus curieux de Magnasco sont sans aucun doute les réalistes : il nous conduit dans les couvents où les nonnes assemblées filent et papotent, où les moines se chauffent, repassent un couteau ou se tondent ; il nous montre Arlequin et une cuisinière. Il y a dans ces œuvres confuses, bizarres, une verdeur, une verve étonnante. Cet homme était d'ailleurs capable d'une certaine émotion, lorsqu'il peignait la mort de saint François ou des scènes religieuses : émotion facile, déclamatoire, il est vrai, qu'on observe encore dans ses paysages orageux ; mais ce préromantisme, ce désir de *maestà*, de *terribilità* qu'on remarque aussi chez les « ruinistes » de cette époque, nous permet de mieux comprendre Piranèse. Grâce à cette exposition, nous voyons aussi, une fois de plus, tout ce que nos maîtres français du XVIII[e] siècle devaient à l'Italie. On dit souvent : au XVII[e] siècle, la France subit l'influence italienne ; au XVIII[e], l'influence flamande ; c'est vrai ; mais il ne faut pas négliger les Italiens de la fin du *seicento* et du commencement du *settecento*. Certaines toiles, comme la *Déclaration d'amour*, sont déjà encombrées de tout ce fouillis que Diderot critiquera chez Boucher, et c'est au même peintre que nous songeons devant la *Présentation*. Les mers aux tons vert bleu, devant lesquelles s'agitent des personnages bistre, ne les verrons-nous pas chez Vernet ? Bref, ce Magnasco est un homme de second ordre, mais dont les œuvres picaresques sont singulièrement curieuses.

EXPOSITION D'UN GROUPE DE PEINTRES RUSSES
(Galerie Marcel Bernheim)

Parmi ces artistes russes, quelques-uns sont encore inconnus en France. M[me] Kisselieva aime les couleurs ardentes, les roses rouges dans des pots de grès ; son portrait d'homme et son *Aïscha*, dont la semi-nudité dorée se détache sur un fond orangé, sont d'une belle matière. M[me] Della Vos Kardovskaïa se plaît aux effets d'automne dans le parc de Tsarskoïé-Sélo, aux jeux du soleil tamisé par les feuilles sur les statues de marbre ; elle s'intéresse aux intérieurs Nicolas I[er] et représente avec esprit une jeune fille de cette époque devant son piano. M. Gorbatov peint avec une habile franchise une ville russe au bord d'une rivière : la neige commence à fondre sur la route défoncée et fait ressortir le bariolage des maisons et des églises. Ailleurs, il nous montre un canal dont l'eau noire s'écoule parmi des rives gelées et des bâtiments rouges. M. Ivan Thiele compose un *Paysage héroïque* où les nuages courent au-dessus de montagnes rousses et de pins obscurs ; son *Palais des Doges*, exécuté dans une tonalité sombre, est d'un bel effet décoratif. Ce goût de la couleur, nous le retrouvons dans la grande toile de M. Ivanitsky : une négresse tenant un perroquet aux pieds d'une femme vêtue d'une robe à fleurs. M. Ivanitsky abuse peut-être de sa virtuosité ; il peint une chevelure féminine en enroulant de son pinceau une seule coulée de pâte ; mais le fond coloré vient en avant et le brio est trop visible.

EXPOSITION J. BERNARD
(Galerie Manzi)

Voici une des expositions les plus importantes qu'il nous ait été donné de voir cette année. Sans doute, les amateurs de comparaisons pourront, à propos de ces statues, parler d'archaïsme et rappeler le nom de M. Bourdelle ; d'autres, devant l'*Hor-*

monie évoqueront les *Esclaves* de Michel Ange : devant l'*Etreinte*, le *Baiser* de Rodin, dont ils citeront le nom à propos de quelques dessins ; la *Femme à l'aigrette* prouve que M. Bernard connaît l'Inde, comme certaines aquarelles qu'il n'ignore pas Gauguin ; mais, qu'importe ! partout l'originalité est flagrante.

M. Bernard aime un type de femme au visage plat, aux joues pleines, aux yeux à fleur de tête, au nez court, aux lèvres épaisses, un type à la fois virginal et sensuel ; il représente le corps à demi formé d'une petite porteuse d'eau, le corps toujours jeune d'une mère qui danse avec son enfant, ou le corps épanoui de ces femmes qui célèbrent la *Fête des pampres*. M. Bernard est sensible à la vie, et la veut abondante, quand il sculpte des faunesses ; il se plaît aux attitudes ardentes ; les bras se courbent, les têtes s'inclinent, les corps s'étreignent dans une danse. Ce romantisme latent conseille parfois à M. Bernard d'exécuter des têtes d'expression ou de caractère, comme on disait jadis ; il modèle le front énorme d'un *Penseur*, les yeux immenses d'une *Salomé* et le rire gras d'un visage rabelaisien. Jamais, cependant, M. Bernard ne cesse d'être conduit par un goût très sûr. On observe le sens de la mesure dans les bas-reliefs exécutés pour M. Nocard : ces danseuses, ces joueuses de cymbales, aux vêtements archaïques, se groupent avec harmonie.

M. Bernard sculpte largement, épris à la fois de la ligne et de la couleur ; il n'a pas le souci réaliste de détacher avant tout la musculature ; il indique la forme générale, l'arabesque d'un corps, aime les jeux de lumière, combine les effets d'ombre, comme dans le groupe de la *Jeunesse* pour le monument à Michel Servet, recherche les belles patines, les ors qui sur le bronze vert semblent du soleil solidifié. Les croquis ne sont pas moins curieux ; ce sont des notations d'attitudes, de masses, vrais dessins de sculpteur ; ce sont des aquarelles embrumées ou dont les teintes précieuses éclatent çà et là d'un vermillon ou d'un vert Véronèse. Certaines font penser aux portraits du Fayoum. C'est assez dire la science érudite de ces œuvres et, pourtant, jamais ces recherches d'artistes intellectuel n'arrêtent la spontanéité, la vigueur qui s'élance et vous entraîne.

Exposition Dufrénoy
(Galerie Druet)

A la première vue, les toiles de M. Dufrénoy sont peu séduisantes : la couleur est terne, sans éclat ; la matière est lourde, les empâtements accumulés. Bientôt on s'aperçoit de toute la force de cette vision, de toute la solidité de ce dessin ; on aime cette vue du *Lac de Saint-Mandé* avec ce saule si juste de couleur qui se reflète dans l'eau brune, ce *Port de Gênes* tout inondé de lumière, cette *Villa près de San Martino*, et ces natures mortes au relief puissant. M. Dufrénoy s'apparente à MM. Laprade ou Mainssieux, mais il y a en lui quelque chose de plus âpre.

Exposition Horton
(Galerie Bernheim jeune)

M. Horton connaît les paysages de Sisley et a hérité sa technique de l'impressionnisme : ses *Choux rouges* permettent de le constater. Ses effets de neige sont justement observés : dans la *Matinée joyeuse* sous le ciel vert, la neige est jaune de soleil ; ailleurs, les arbres sont blancs de neige. M. Horton peint aussi des paysages clairs fort agréables, comme *Le Parc d'Hauteville-sur-Vevey*.

Exposition Vasquez-Diaz
(Galerie Boutet de Monvel)

Parmi les Espagnols qui auprès de M. Zuloaga exposent dans les Salons, M. Vasquez-Diaz s'est déjà fait remarquer par quelques grandes toiles. Nous connaissions déjà son *Don Sylvestre* ; il nous montre un grand panneau décoratif, un jeune Basque qui conduit un taureau, toute une série de marines prestement enlevées, des croquis de paysans où l'aquarelle vient fournir la masse indiquée par le contour, et quelques portraits comme ceux de MM. Rodin et Besnard.

Exposition L. Cabié et L. Arnoult
(Galerie G. Petit)

M. Cabié peint des arbres aux tons roussis, qui se dressent dans la grande lumière. On sent qu'il a étudié Rousseau et surtout M. Harpignies. Sa manière ne va pas d'ailleurs sans quelque sécheresse.

M. Arnoult accuse, au contraire, les paysages sombres ; des collines s'enfuient à l'horizon sous des nuages bleus très chargés ; ses effets sont parfois artificiels, mais plairont aux amateurs de romantisme.

Louis Hautecœur.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 23 mai

Candidatures. — L'Académie entend les conclusions de la section d'architecture sur les titres des candidats au fauteuil laissé vacant dans cette section par le décès de M. Vaudremer, et prend connaissance de la liste de présentation qui comprend les noms de MM. Bénard, Deglane, Formigé, Lambert et Redon. A ces noms, la Compagnie ajoute ceux de MM. Ballu, Blavette, Defrasse, Hermant et Tournaire.

Concours de Rome. — Le président avise ses confrères que la cantate qui a été donnée comme sujet aux candidats au prix de Rome de composition musicale a pour titre *Psyché* et pour auteurs MM. Roussel et Alfred Coupel.

Concours Rossini. — Un concours est ouvert pour le prix Rossini (musique), avec, pour thème, *Les Voix de la mer*, de M. Besnier, qui a obtenu le prix Rossini (poésie).

Prix. — L'Académie rend son jugement sur les prix suivants :

Prix Monbinne (3.000 fr.) : partagé entre M. H. Février, pour sa *Carmosine*, et M. H. Rabaud, pour *Marouf, savetier du Caire*.

Prix Chartier (500 fr.) : à M. A. Chapuis.

Prix Tremont (1.000 fr.) : partagé entre M. Raoul Laparra et M. Marc-Samuel Rousseau.

Prix Marillier de Lapeyrouse (1.600 fr.) : partagé entre M. H. Debrie (600 fr.), Mlle Odette Fagel (500 fr.) et Mme Doucet-Bussière (500 fr.).

Prix Buchère (700 fr.) : partagé entre Mlle Marilliette et Mlle Marken.

Prix Deschaumes (1.500 fr.) : partagé entre MM. Parizet et Dumail, architectes.

Prix Lambert 1.600 fr., destiné à des artistes ou à des veuves d'artistes « comme marque d'estime publique » : partagé entre Mmes veuves Jules Stella, Leveillé, Paul Lazerges et Joseph Blanc.

Académie des Inscriptions

—

Séance du 15 mai

Les fouilles de Bulla-Regia. — M. Héron de Villefosse communique, au nom du docteur Carton, quelques renseignements sur les fouilles que cet archéologue vient de faire à Bulla Regia (Afrique).

En dehors des thermes, M. Carton a entrepris de dégager un monument important dont l'emplacement lui avait été signalé, il y a vingt-cinq ans, par une pierre ornée de reliefs sur trois de ses faces. Ses murs, en magnifique appareil, ont deux mètres d'épaisseur ; ses colonnes de marbre sont ornées de chapiteaux corinthiens. Dans l'intérieur gisent des centaines d'amphores, de grandes dimensions, remplies de blé, d'amandes, de pois chiches ; des vases ou ustensiles de bronze voisinent avec une énorme quantité de verres brisés. Un incendie a dû détruire le toit dont les poutres, en tombant, ont écrasé le sommet des amphores. Parmi tous ces objets, s'est rencontrée une croix de bronze argenté mesurant 25 centimètres de hauteur, dont les bras portent des caractères grecs.

M. Carton pense que cet édifice, d'abord païen, a dû être transformé en église ; l'appui de l'Association pour l'avancement des sciences lui permettra d'achever ce travail de déblaiement.

Prix Fould. — Statuant sur le prix Fould, de la valeur de 6.000 fr. et destiné à récompenser des ouvrages sur l'histoire des arts et du dessin en s'arrêtant à la fin du seizième siècle, l'Académie accorde : 1° un prix de 2.000 fr. à MM. Hébrard et Zeiller pour leur livre *Spalato, le palais de Dioclétien* ; 2° un prix de 1.500 fr. à MM. Eberolt et Thiers pour leur livre *Les Eglises de Constantinople* ; 3° un prix de 1.500 fr. à M. G. Lafaye pour *Les Origines de l'édifice hypostyle en Grèce, en Orient et chez les Romains* ; 4° un prix de 500 fr. à M. F. Macler pour son livre : *Miniatures arméniennes* ; 5° un prix de 500 fr. à M. Pit. des Forts pour son livre *Le Château de Villebon*. — La Commission signale en outre le livre de M. G. Durand : *Eglises romanes des Vosges*.

Médaille des architectes. — La Commission des Ecoles d'Athènes et de Rome propose de décerner la médaille de la Société centrale des architectes à M. Pillasart, pour ses *Fouilles poursuivies à Orchomène d'Arcadie et à Délos*.

Le Triptyque de Van der Weyden au Louvre. — La question de la signature des Primitifs, question qui, on le sait, passionne ardemment tous les critiques d'art, revient à l'ordre du jour.

M. Salomon Reinach donne lecture d'une lettre par laquelle M. F. de Mely communique à la Compagnie les photographies qu'il a pu faire de l'inscription prétendue hébraïque de la coiffure de la Madeleine du triptyque de Roger van der Weyden, acheté l'an dernier par le Louvre 800.000 francs. Elle se composerait de quatre mots : le premier, qui serait *zin*, en vieux flamand signifie « son » ; le second serait composé de deux mots hébreux *kalah-malachah*, qui signifieraient « art de la peinture » ; le troisième serait le nom de *Weyden* ; quant au quatrième, il se perd dans le voile ; mais d'après les formules adoptées par les peintres du Moyen âge, il pourrait signifier « a terminé ». Il y aurait donc : « Son œuvre de peinture Weyden a terminé. » Ainsi le tableau serait entièrement identifié.

Tout en constatant la grande importance qu'aurait une semblable inscription, le comte Paul Durrieu fait des réserves sur cette interprétation.

Le cimier de Ribeaupierre. — Le comte Durrieu explique ensuite une curieuse peinture laissée par un pèlerin chrétien du Moyen âge dans l'église de la Nativité à Bethléem et qui représente un heaume de chevalier, surmonté, comme cimier, d'une tête de « More » ou de Sarrasin, emblème généralement revendiqué par des familles dont des membres s'étaient signalés dans des combats contre les Musulmans. En Alsace, ce cimier avait été adopté par la grande maison de Ribeaupierre, et la tradition voulait que cet ornement rappelât un terrible combat d'un sire de Ribeaupierre parti pour la croisade avec Godefroy de Bouillon contre un émir sarrasin, combat dans lequel le chevalier alsacien « aurait pourfendu son adversaire d'un seul coup d'épée depuis le sommet du crâne jusqu'à son assiette sur la selle ».

CHRONIQUE MUSICALE

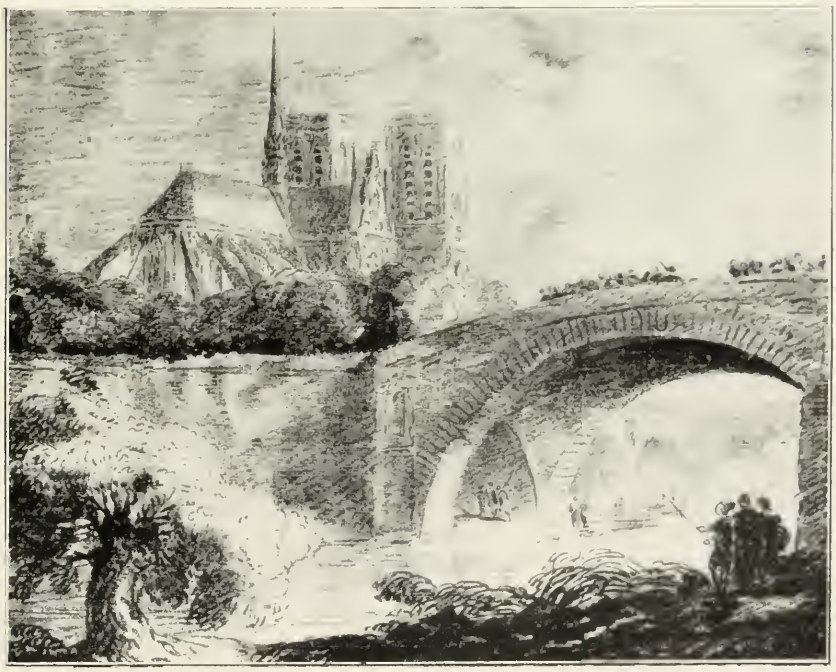
—

Académie Nationale de Musique : *Scemo*, drame lyrique en trois actes et cinq tableaux, de M. Ch. Méré ; musique de M. Alf. Bachelet.

C'est une fort belle œuvre, élevée, noble, et vraiment personnelle, chose rare à l'Opéra, même parmi les reprises, surtout parmi les « créations ». Louons, pour cet heureux choix, MM. Messager et Broussan ; et qu'en faveur de cette bonne action les dieux leur pardonnent d'avoir installé *Le Vieil Aigle* à l' « Académie Nationale » !

Certes, je ne suis pas de ceux qui n'estiment une musique qu'à proportion de ce qu'elle leur apporte d'austère et de rébarbatif. Mozart, et M. Fauré, et M. Debussy, — pour ne citer que ceux-là, — ont su exprimer des sentiments profonds sans priver l'oreille de toute volupté sonore. L'art vraiment savant est le plus limpide ; du désagrément ou de l'ennui qu'on éprouve, conclure à l' « élévation » d'une œuvre, à la « science » de son style, c'est le fait d'esprits trop naïvement incultes, et non point d' « honnêtes gens ». Mais, pour *Scemo*, c'est tout autre chose. Les duretés, les âpres dissonances, l'auteur les a voulues, il les a *réussies* ; elles s'analysent aisément, elles sont toujours explicables par les nuances ou l'intensité de l'expression, elles arrivent à propos, nécessaires le plus souvent, et jamais maladroites. A vrai dire, nous vivons en un temps étrange, où l'on n'ose presque plus louer l'habileté, l'honnêteté, l'*honorabilité* du style. Je me permettrai cependant d'adresser pareil éloge à M. Bachelet, et de me réjouir, sans arrière-pensée, de trouver ici ces

N° 17. — Honoré Fragonard. *Les Jardins de la Villa Negroni, à Rome.*



N° 21. — Honoré Fragonard. *Notre-Dame de Paris.*

qualités essentielles et fondamentales que doit posséder, même au théâtre, toute œuvre qui se respecte. Qualités, d'ailleurs, qui n'excluent nullement l'émotion : il y a plus, et mieux, dans *Seemo*, qu'une belle et bonne écriture ; il y a la profondeur du sentiment, si humain, si viril, si tendre, et si contenu tout à la fois. Je ne suis pas sûr que la longueur des scènes y soit toujours en rapport avec la nature des moyens, et certaines pages, d'une violence peut-être trop constamment outrée, paraissent un peu monotones. D'ailleurs, l'abondance touffue de cette partition aux multiples détails, aux nombreuses trouvailles, est un défaut — ou une qualité — à la Balzac. Mais ce que je préfère réellement en cette musique, c'est la tendre pitié, la noblesse d'amour qu'elle révèle à ceux qui ne se contentent pas d'une rapide audition. Je l'ai éprouvé : elle est de celles qui gagnent à être connues; c'est le meilleur et le vrai *criterium*. Il serait trop long de citer les nombreuses beautés dont se parent les rôles de Scemo et de Francesca (si remarquablement tenus par Mlle Yvonne Gall et par M. Altchewsky). Cependant je veux rappeler cette scène touchante où la convalescente, aux sons des cloches de Pâques, revient à la vie; ce bonheur attendri, timide, encore voilé du souvenir obscur de la maladie et du drame, n'en peut-on comparer les accents si pénétrants (et d'ailleurs fort personnels), au sublime chant de reconnaissance du XVe quatuor de Beethoven? C'est une joie pour moi de signaler cette émotion juste, discrète et profonde, alors que tant d'œuvres inutiles, nuisibles, dangereuses, encombrent les théâtres et achèvent de corrompre le goût du public.

Charles Kœchlin.

BIBLIOGRAPHIE

Handbuch der Kunstwissenschaft. Herausgegeben von Dr Fritz Burger. Livr. 1-14. Berlin-Neubabelsberg, Academische Verlagsgesellschaft M. Koch. In-4° ill. (2 francs le fascicule).

Cette nouvelle histoire de l'art, publiée par fascicules, s'annonce comme devant compter parmi les plus importantes et les plus précieuses. Elle a été confiée, en effet, pour chaque branche, au spécialiste le plus autorisé et offrira ainsi aux travailleurs un résumé exact et complet de l'état actuel de la science en chaque domaine d'après les dernières recherches ou découvertes, chacune de ces histoires séparées restant d'ailleurs subordonnée à une conception d'ensemble où elle prend place suivant son importance.

Les quatorze premiers fascicules parus (sur quatre-vingt-dix annoncés) nous apportent ainsi, — après un bref exposé par M. Fritz Burger, directeur de la publication, du plan de l'ouvrage et des principes qui doivent présider à la critique historique et artistique, — de remarquables études (non encore terminées) sur *La Peinture allemande*, par le même auteur, *L'Art chrétien primitif et l'Art byzantin*, par M. O. Wulff; *L'Art antique* (Egypte), par M. L. Curtius. Les travailleurs apprécieront l'érudition abondante et solide avec laquelle ces sujets sont traités, on peut dire de façon définitive; la nouveauté de maints développements (par exemple les chapitres de M. F. Burger sur la perspective dans les tableaux des vieux maîtres allemands, leur technique, les curieux rapprochements institués, au point de vue de la composition, entre divers maîtres), enfin, et non moins que le texte, la profusion et la beauté des reproductions en noir ou en couleurs, très fidèles, dont plusieurs nous apportent des documents jusqu'ici inédits.

Nous ne manquerons pas de signaler à nos lecteurs la suite de cette importante publication.

A. M.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort à Paris, à l'âge de soixante-six ans, de M. **César-Auguste Detti**, artiste peintre. C. Detti était né à Rome et exposait régulièrement au Salon de la Société des Artistes français. Il avait obtenu une médaille de bronze en 1889 et une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de la même année.

Le peintre graveur **Pierre-Alexandre de Bar**, dont nous avons annoncé dans notre dernier numéro la mort le 16 mai à Issy-les-Moulineaux, était né à Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais) le 14 juillet 1821. En 1836, il était entré dans l'atelier de M. Parcheminier, décorateur sur porcelaine. En 1841, il devint l'élève d'Alexis de Fontenay, et, laissant la céramique pour la peinture, exposa régulièrement au Salon, de 1845 à 1870, des paysages pris en France et à l'étranger. En 1856, il partit pour l'Egypte comme dessinateur de l'expédition des Sources du Nil, commandée par M. d'Escayrac de Lauture. Cette expédition ayant échoué, il revint en France au bout d'un an et se consacra principalement à l'illustration. Il collabora, entre autres publications, au *Magasin pittoresque* et au *Tour du monde*. L'éditeur Curmer lui commanda, en 1860, une illustration à l'eau-forte pour *Le Lac*, de Lamartine, en seize planches, grand in-4°. Cet album, devenu très rare, est l'œuvre la plus considérable de l'artiste comme graveur, et lui valut, à son apparition, de vifs éloges.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. **Joseph Victor-Edmond Poinsier**, membre de la Société historique et archéologique de Château-Thierry, décédé le mardi 19 mai, à Château-Thierry-lès-Chesnaux, dans sa quatre-vingt-onzième année.

Le 14 mai est mort à Dresde le peintre d'histoire **Carl Ehrenberg**. Il était né le 6 novembre 1840 à Dannau, près Oldenburg (Schleswig-Holstein) et avait fait sa première éducation artistique au contact de l'école danoise de peinture; il se rendit ensuite à Dresde où il fut, à l'Académie, l'élève de Schnorr von Carolsfeld et où il se fixa. A l'exemple de son maître, il peignit et dessina de grandes compositions mythologiques, légendaires, bibliques, religieuses ou historiques. Il illustra également de dessins des ouvrages sur la mythologie germanique. Fermement attaché aux traditions académiques, il combattit vigoureusement, par la parole et par la plume, les tendances modernes en peinture importées surtout après 1887 à Dresde par les exposants étrangers, mais sans pouvoir, naturellement, enrayer ce mouvement.

MOUVEMENT DES ARTS

La collection du marquis de Biron

C'est l'intérieur d'un amateur impeccable qui va livrer sa parure à la dispersion (1). Rien qui ne soit recherché et exquis : peu de tableaux, mais quelques esquisses peintes, dont l'une est un frais visage d'Anglaise, évoqué par Lawrence ; comme sculptures, des terres cuites, qui sont pour la plupart des maquettes ; une soixantaine de dessins, dont aucun n'est indifférent, et, auprès de ces « essais » d'artistes, où l'on sent le coup de pouce ou le coup de crayon, des œuvres d'art accomplies et parfaites dans leur poli et leur ciselure : un groupe de meubles qui réunissent les modèles les plus classiques ou les plus originaux du style Louis XVI.

La série de dessins compte un Rembrandt (un groupe de personnages enturbannés, lavé au bistre à grands traits), et un Rubens de la jeunesse du maître, charmant et fier portrait de femme à la pierre noire, animé de sanguine et relevé de lavis. Les deux grands noms de la Hollande et de la Flandre ne semblent être ici que pour faire honneur à la France, représentée par les maîtres du XVIII[e] et du XIX[e] siècle qui ont employé la pierre, la mine de plomb ou la sépia à exprimer ce qu'il y avait de plus subtil et de plus profond dans leur amour du mouvement et de la couleur même, comme de la forme pure. Watteau n'a qu'une feuille : une tête de *Mezzetin*, mélancolique et extatique comme un martyr de l'Amour ; Chardin, dont les dessins sont rares et toujours précieux, a deux études : une fillette, prête à poser pour un *Benedicite*, et un superbe lièvre pendu au garde-manger. De La Tour, un masque et des mains que l'on dirait sculptés aux trois crayons : la tête, coiffée du « mazulipatan », selon la mode des artistes, est celle de ce *Dumont*, surnommé *le Romain*, pour avoir fait à pied, dans sa jeunesse, le pèlerinage à la ville de Raphaël et de Michel-Ange. David montre deux médaillons finis au lavis d'encre de Chine comme des miniatures de maître : l'un de ces profils est le portrait authentique et unique de *Jean Bon Saint-André*, le pasteur protestant qui devint commissaire aux armées. Il ne manque au rendez-vous ni Boucher, ni Greuze, ni Boilly, bien représentés par des morceaux de choix. Mais ces noms pâlissent, dans la collection Biron, à côté du trio que composent trois maîtres, aussi différents que possible l'un de l'autre, et qui nous dévoilent ici les secrets les plus intimes de leur art : c'est Fragonard, Prud'hon et Ingres.

Fragonard n'a pas de paysage plus poétique que ce *Parc à la Watteau* de 1785, ni plus monumental et vraiment romain que le *Jardin de la Villa Negroni*, avec son bassin et ses cyprès altiers, devant le fond majestueux de Sainte-Marie-Majeure, de ses coupoles et de son campanile ; pas de paysage plus romantique que son *Chevet de Notre-Dame*, pas de vue d'après nature plus lumineuse et plus « moderne » que cette colline couverte d'oliviers, qui est sans doute au voisinage de Grasse. Et le peintre des galantes culbutes n'a rien trouvé de plus vif et de plus joyeux que ces deux scènes qui ont pour théâtre, l'une le salon d'un souper, l'autre la paille d'une étable. Que Prud'hon semble grave auprès de cet impertinent ! Il y a une sorte de piété attentive, mêlée à la sensation d'un charme voluptueux, dans ces académies si tendrement modelées d'après le modèle *Marguerite*. Le souvenir passionné de M[lle] Mayer, l'élève et l'amie, est présent dans une étude pour une figure du *Rêve de bonheur*, le tableau exposé par M[lle] Mayer en 1819 (aujourd'hui au Louvre) et où le maître avait exprimé comme leur rêve à tous deux ; le même souvenir survit, après le suicide atroce de la jeune femme, dans l'étude du tableau que Prud'hon laissa inachevé : *L'Ame brisant les liens qui l'attachent à la terre* (collection de M[me] Jahan-Marcille), et où il a donné à sa douloureuse espérance le corps de la plus belle des Victoires « Empire ».

Ingres oppose la pureté de son trait de mine de plomb, plus fin que la trace de la pointe d'argent, à la pureté des formes estompées par Prudhon. L'Ingres des petits portraits est représenté par une suite qui va de 1812 à 1852 et qui comprend la mélancolique effigie de cette Adèle Lacroix, la fiancée d'un architecte ami du peintre, qui fut aussi malheureuse et aussi fidèle dans son amour que Julie Forestier, la fiancée d'Ingres. Le dessinateur sans égal du nu est représenté par des études de femmes, dont l'une, pour l'*Odalisque à l'esclave* (terminée à Rome en 1839), assure l'immortalité à son modèle, la petite Romaine dont Ingres a noté le nom : *Mencuccia*, — et l'adresse : « *Via della Vite*, 58, près de la place d'Espagne ».

Dans la série des sculptures, comme dans celle des dessins, les maîtres étrangers sont l'exception. La maquette de la *Sainte Bibiane*, modelée en 1626 par le Bernin, a, dans sa grâce langoureuse, une curieuse et instructive ressemblance avec les terres cuites françaises du XVIII[e] siècle dont elle se trouve rapprochée. Les groupes de Clodion, *Hermès et Dryope*, *Le Centaure et la Bacchante*, montrent une fougue amoureuse qui ne trouble pas la sérénité classique des lignes. Le buste du *Marquis de Lowendal*, par Le Moyne, est une pièce historique, récemment identifiée. Auprès des médaillons de Chinard, un buste d'un autre Lyonnais, Quénard, apporte un nom presque inconnu et digne d'estime. Parmi ces figurines et ces bas-reliefs de terre cuite, la préférence de plus d'un amateur ira aux maquettes de Jacques-Philippe de Beauvais, pour les dessus de portes du boudoir de Marie-Antoinette au palais de Fontainebleau. En vérité, toutes les sculptures de la collection Biron font partie d'une décoration et accompagnent le mobilier.

Pour décrire ce mobilier, il a fallu un quart du beau volume publié par l'imprimerie Georges Petit. La pièce capitale est un meuble de famille, le bureau du maréchal duc de Biron, gouverneur du Languedoc sous Louis XVI. La grande table en bois de rose, garnie de bronzes d'une magnifique ampleur, le cartonnier qui a conservé ses abattants à serrure, avec leur garniture de maroquin, l'écritoire même, qui forme la troisième pièce de cet ensemble intact, portent tous trois l'estampille du maître-ébéniste Philippe Garnier. Auprès de ce grand bureau, l'aimable groupe des « bonheurs du jour » expose les formes les plus spirituellement variées pour inspirer une correspondance féminine.

L'un de ces petits meubles de dame est signé de Riesener en personne. Deux meubles d'entre-deux à côtés cintrés, dont les panneaux sont

(1) Vente à la galerie Georges Petit, les mardi 9, mercredi 10 et jeudi 11 juin, à 2 heures.

garnis de laques et qui forment un ensemble d'une richesse sévère, portent la signature de Claude-Charles Saunier, l'ébéniste de la comtesse du Barry. Une délicieuse commode cintrée à panneaux de laque est signée Héricourt. A côté de ces meubles de maîtres, il faut signaler de curieuses et précieuses fantaisies dans le goût pompéien : table à pieds de bronze décorée de stuc peint; brûle-parfums de bronze et d'albâtre, et tables à manger en forme de trépieds; « athéniennes » en bronze doré, pareilles à celle où la Comtesse déposait la veilleuse dont parle Chérubin, dans la *Mère coupable*. En suivant la série de ces meubles à l'antique, on passe insensiblement de l'ancien régime à l'Empire. La transition est marquée de la façon la plus frappante dans les formes « romaines » et la marqueterie intérieure, encore toute « pompéienne », du petit secrétaire signé par Lemarchand.

Il convient de signaler, à côté des dessins et des meubles, la collection de cadres anciens en bois sculpté et doré et de bronzes d'ameublement que le marquis de Biron s'était attaché à former et dont les amateurs de l'art décoratif du XVIII^e^ siècle se disputeront les pièces, toutes choisies avec un goût raffiné.

E. B.

—

Collection Antony Roux

(Suite) (1)

Sculptures. — Barye (A.-L.). — 101. Panthère de l'Inde. Epreuve fondue à cire perdue : 3.500. — 102. Tigre marchant, et 103. Lion marchant. Epreuves anciennes : 6.400. — 104. Jaguar marchant : 1.550. — 105. Hercule portant le sanglier d'Erymanthe. Argent : 600. — 106. Petit taureau debout. Bronze : 550. — 107. Gazelle d'Ethiopie. Bronze, patine médaille : 620. — 108. Cigogne sur le dos d'une tortue. Argent : 225. — 109. Panthère terrassant un zibet. Modèle patine médaille : 4.600. — 110. Lapin aux oreilles couchées, et lapin aux oreilles levées. Bronzes argentés : 550. — 111. Jeune chamois. Argent : 305. — 112. Chat assis. Bronze argenté : 320. — 113. Jeunes lions combattant : 3.100. — 114. Lion assis. Bronze : 1.020. — 115. Lion dévorant une antilope. Bronze : 2.260. — 116. Jaguar dévorant un lièvre. Patine verte (moderne) : 1.450. — 117. Tigre dévorant une antilope. Bronze : 4.120. — 118. Ours debout. Bronze : 4.350. — 119. Famille de cerfs. Patine verte : 650. — 120. Lion au serpent. Moulage ancien en plâtre patiné : 960.

Jacque (Charles.) — 123. Coq et poule. Argent (?) : 480. — 125. Canard à la tête levée, et Canard le cou tendu vers le sol Argent : 380.

Rodin (Auguste). — 126. Jeune fille confiant son secret à la nature. Bronze, patine girotlée : 12.500. — 127. L'Eternelle Idole. Bronze, patine sombre : 8.300. — 128. « Celle qui fut Haulmière ». Bronze, patine antique : 4.700. — 129. « Amor fugit ». Bronze : 8.700. — 130. Etude pour le Désespoir. Bronze : 2.300. — 131. Etude pour le Désespoir. Plâtre original : 1.200. — 132. Les Damnées. Bronze : 4.800. — 133. L'Idylle. Bronze : 17.350. — 134. La Femme et la fleur. Figure en pierre : 34.000. — 135. Douleur. Bronze, patine dorée : 3.050. — 136. Iris. Bronze : 4.900. — 137. Iris. Plâtre original : 2.800. — 138. Faunesse. Bronze : 4.700. — 139. Faunesse. Plâtre original : 3.100. — 140. Nymphe et faune. Bronze : 5.750. — 141. Femme assise, les pieds écartés. Plâtre : 2.950. — 142. Jeune femme accroupie. Bronze, patine cuivre blond : 2.220. — 144. Volupté « Les Fleurs du mal ». Bronze : 11.000. — 145. L'Homme au serpent. Bronze : 31.600. — 146. L'Homme au serpent. Plâtre original : 25.100. — 147. La Baigneuse. Bronze : 11.500. — 148. La Baigneuse. Plâtre original : 10.050. — 149. Glaucus. Bronze : 8.050. — 150. Glaucus. Plâtre original : 2.800.

Objets d'art et d'ameublement. — 153. Paire de flambeaux, argent ciselé. Vieux Paris. Ep. Régence : 2.400. — 155. Sucrier et présentoir en argent ciselé. Vieux Paris. Ep. Louis XV : 1.300. — 161. Bergère marquise, bois sculpté redoré. Epoque L. XV. Velours rouge : 1.250. — 162. Deux bergères bois sculpté doré. (Estampille de Julien). Ep. L. XVI. Velours vert : 5.800. — 163. Sept chaises bois sculpté et ancienne tapisserie à personnages et oiseaux, XVIII^e^ siècle : 5.400. — 164. Commode contournée en marqueterie de bois de couleur, à fleurs et oiseaux. Garniture de bronzes. Ep. L. XV : 5.600. — 166. Meuble bois sculpté ciré et marbre, par Allar, à bas-reliefs et statuettes : Jupiter, Junon et Vénus et les Quatre éléments : 1.850.

Produit total : 1.094.815 francs.

—

Collection Arthur Sambon

Vente d'objets d'art et de haute curiosité, faite à la galerie Georges Petit, les 25, 26, 27 et 28 mai, par M^e^ Lair-Dubreuil, MM. le D^r^ Jacob Hirsch, Meyer-Riefstahl, Mannheim et Féral.

ART ANTIQUE

Art égyptien, sculptures en pierre. — 1. Groupe en calcaire peint : Homme jeune assis et sa femme. Sculpture archaïque des débuts de la III^e^ dynastie : 22.500. — 2. Jeune femme assise. Calcaire blanc, traces de coloration. III^e^ dynastie. Saqqarah. Fouilles Ballard : 8.000. — 3. Pétrisseuse de pain. III^e^ dynastie. (Fouilles Ballard) : 7.500. — 4. Le Prophète d'Ammon, Ouahabrà, accroupi. Sculpture en basalte noir de la XXVI^e^ dynastie : 4.000. — 5. Dieu-Nome, et buste de jeune femme. Bas-relief en granit rouge de l'époque saïte : 4.800. — 7. Deux fragments de bas-reliefs : les deux Nils et figurine de Thot. Pierre noire : 3.100. — 8. Esclave recevant le fouet. Sculpture alexandrine en diorite. Socle en vert antique : 1.050.

Faïences émaillées, verreries, sculptures en bois. — 10. Amphore ptolémaïque, en faïence à couverte bleu turquoise : 3.000. — 11. Flacon en verre polychrome à chevrons blancs, jaunes, verts et bleus. XVIII^e^ dynastie : 1.000.

Bronzes égyptiens et assyriens. — 20. Neith, coiffée de la couronne de la Basse-Egypte. Epoque saïte : 1.000. — 21. Chatte couchée. Ep. saïte : 2.050. — 25. Aphrodite au bain. Alexandrie, ép. des Lagides : 2.800. — 26. Lion couché, patine verte, marbrée de rouge et de bleu. Assyrie : 800.

Sculptures grecques et romaines. — 27. Statue grecque (acéphale) du V^e^ siècle av. J.-C. : 8.700. — 28. Satyre cymbaliste. Marbre de Paros. Travail hellénistique du III^e^ siècle avant J.-C. : 9.700. — 29. Tête d'Apollon. III^e^-II^e^ siècle av. J.-C. Socle

(1) V. la *Chronique des Arts* du 23 mai.

rouge antique : 2.600. — 30. Tête d'Eros. Style praxitélien. Marbre de Paros : 1.350. — 32. Tête d'Asclépios ou de Hadès. On peut attribuer ce modèle à Bryaxis, élève de Lysippe. Marbre grec : 1.650. — 33. Tête de jeune fille. Sculpture alexandrine du III[e] siècle av. J.-C. : 1.350. — 34. Buste de guerrier. Sculpture grecque du II[e] siècle. Marbre de Paros : 1.200. — 36. Sphinx en marbre de Paros. Ép. d'Auguste : 3.450. — 38. Buste de Caracalla. Marbre alexandrin du III[e] siècle : 33.000.

Bronzes grecs et romains. — 45. Coré italique. Jeune fille debout. Statuette archaïque : 1.520. — 49. Rome se dressant. Bronze grec du V[e] siècle av. J.-C. : 7.800. — 51. Aphrodite au kestos. Figurine du IV[e] ou V[e] siècle av. J.-C. : 7.600. — 53. Vase grec pointerme : 2.200. — 55. Silène malade : 850. — 61. Archer : 20.500. — 62. Vase en bronze en forme de buste d'Ethiopien. Alexandrie, ép. des Lagides : 1.450. — 70. Vénus pudique : 3.700. — 71. Tête d'Agrippa : 29.100. — 72. Tête de Faunisque couronné de roseaux : 3.900. — 73. Génie mithriaque. Statuette du siècle d'Auguste : 950. — 75. Tête de loup. Déversoir de fontaine, d'ép. romaine : 2.150. — 78. Socle en bronze à feuilles d'acanthe et tête de lion. Travail romain : 3.500. — 79. Heurtoir. Masque de lion. Travail romain : 1.500.

Armes antiques. — 84. Casque grec du V[e] siècle : 400. — 85. Casque grec du IV[e] siècle : 400. — 86. Casque romain : 200. — 87. Muselière et frein de cheval. Art grec du III[e] siècle av. J.-C. : 460.

Poterie, vases corinthiens et attiques du Impylon. — 89. Corinthe. Vase sphérique à deux frises : 450.

Vases athéniens à figures noires et à fond blanc. — 90. Athènes. Lécythe : Guerrier. V[e] siècle : 240.

Vases athéniens à figures rouges sur fond blanc. — 91. Athènes. Lécythe : Ephèbe et femme apportant des offrandes auprès d'une stèle. V[e] siècle : 750. — 92. Athènes. Lécythe : Jouvenceau tenant un flambeau et femme parant une stèle. V[e] siècle : 750.

Vases athéniens à figures noires sur fond rouge. — 98. Athènes. Amphore archaïque : Thésée tuant le Minotaure. VI[e] siècle : 1.100.

Vases à figures rouges sur fond noir. — 99. Athènes. Lécythe : Eros debout. V[e] siècle : 1.120. — 100. Athènes. Kylix : Femme nue : 1.100. — 101. Athènes. Coupe : Satyre agenouillé. Style d'Hiéron : 850. — 102. Athènes. Œnochoé : 750. — 103. Athènes. Couvercle de lekané : le Rapt d'Orithye. V[e] siècle : 1.700. — 104. Athènes. Amphore : Danseur, et femme drapée. V[e] siècle : 705. — 105. Athènes. Lécythe : Thamyris. V[e] siècle : 800. — 107. Athènes. Aryballe à reliefs et dorures : Aphrodite et Eros. IV[e] siècle : 700.

Vases à reliefs. — 110. Œnochoé tarentine à orifice trilobé : Jacchos assis sur un autel. IV[e] siècle. — 111. Œnochoé tarentine à orifice trilobé et en forme de figurine. IV[e] siècle : 450. — 112. Athènes. Amphore. Vernis noir : 500.

Terres cuites de la Grèce et de l'Asie-Mineure. — 116. Jeune Tanagréenne debout. III[e] siècle : 600. — 117. Garçonnet assis. Tanagra, III[e] siècle : 320. — 119. Jeune Tanagréenne debout. III[e] siècle : 550. — 121. Jeune femme assise sur un rocher, Tanagra, IV[e] siècle : 950. — 122. Jeune Béotienne. Tanagra, IV[e] siècle : 850. — 124. Tête féminine. IV[e] siècle : 720. — 127. Aphrodite à sa toilette. Asie-Mineure, ép. romaine : 450.

Orfèvrerie et objets divers. — 128. Scarabée en or. Egypte, XIII[e] dynastie : 450. — 130. Bracelet de jeune fille. Macédoine, IV[e] siècle : 600. — 140. Tête de bélier en argent. Travail grec : 2.400. — 142. Trois plaquettes en nacre, IV[e] siècle : 1.120. — 146. Tête de roi égyptien de l'époque saïte. Cire : 550.

(*A suivre.*)

—

Collection de M. Herbert Kullmann de Manchester

Vente de tableaux modernes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 16 mai, par M[e] Henri Baudoin et MM. J. et G. Bernheim jeune

1. Bonnard (Pierre). L'Etable : 1.700.

Cézanne. — 2. Le Village à travers les arbres : 28.000. — 3. L'Allée. Aquarelle : 1.400.

4. Cross (H.). Paysage avec le cap Nègre : 3.700. — 5. Degas (Ed.). Danseuses : 4.500. — 6. Van Gogh (V.). L'Escalier à Anvers : 12.300. — 7. Matisse (Henri). L'Ilyssus : 2.600.

Renoir (Auguste). — 8. Baigneuse : 38.500. — 9. Au bord de la rivière : 7.800.

Rousseau (Henri). — 10. Eclaireurs attaqués par un tigre : 7.500. — 12. Vue des fortifications : 1.000.

13. Turner (J.-M.-W.). Paquebot sortant de Douvres : 2.820.

Produit total : 112.620 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition rétrospective des œuvres de **Debat-Ponsan**, dans l'atelier de l'artiste, 55, avenue Victor-Hugo.

Exposition de **portraits d'actrices, de Rachel à Sarah Bernhardt**, galerie Hessèle, 16, rue Balzac.

Exposition de **quelques peintres russes**, galerie Marcel Bernheim, 2 *bis*, rue de Caumartin, jusqu'au 6 juin.

Exposition de tableaux de M. **Charles Lacoste**, galerie E. Blot, 11, rue Richepanse, jusqu'au 16 juin.

Exposition de peintures de M. **G.-L. Jaulmes**, galerie Druet, 20, rue Royale, du 2 au 13 juin.

Exposition de la Société « **L'Union des Arts** », galerie La Boétie, 64 *bis*, rue La Boétie, du 3 au 15 juin.

Province

Issy-les Moulineaux : 5[e] Exposition de la Société artistique de la Rive gauche, du 7 juin au 5 juillet.

Étranger

Rome : Exposition des travaux des pensionnaires de l'Académie de France, à la Villa Médicis.

Le Gérant : P. GIBARDOT.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant — V. Simart, imprimeur.

N° 23. — 1914. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 6 Juin.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (États faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Le Musée du Louvre vient d'ouvrir les salles où il a installé la collection Camondo. C'est un événement dans le monde des arts. Il paraît que ce n'en était pas un pour le monde de la politique, puisque, malgré des promesses réitérées et les arrangements pris, ni le Président de la République ni aucun membre du gouvernement n'ont jugé bon d'honorer de leur présence cette inauguration.

On sait que la collection a été léguée à notre grande galerie nationale à condition que tous les ouvrages dont elle se compose demeureront groupés pendant cinquante ans. Cette clause, très gênante en principe pour le classement du musée, a paru cependant acceptable en raison de la magnificence même de la collection. Les conservateurs du Louvre ont tiré le plus heureux parti de ces circonstances en donnant aux nouvelles salles l'aspect d'une galerie particulière. Les ensembles décoratifs, les mobiliers, les objets de la Renaissance et de l'Extrême Orient, les belles estampes japonaises et les peintures de l'école impressionniste se trouvent harmonieusement disposés de manière à garder partout le caractère d'intimité.

Les conservateurs du Louvre ont fait mieux encore. Après avoir exposé la collection dans le cadre qui leur a paru le plus convenable, et selon une méthode qui répond à la fois aux vœux du légataire et aux nécessités d'un musée, ils ont voulu qu'au moment de l'ouverture de ces nouvelles salles le public pût être à même de consulter un catalogue. Ils ont mis leur point d'honneur à achever ce précieux petit livre, et à permettre aux visiteurs d'avoir ainsi l'intelligence complète du spectacle si varié et si brillant placé sous leurs yeux. Le catalogue, tout sommaire qu'il est, n'est pas seulement le guide qui donne des noms et des dates précis; il indique les expositions et les ventes où ont figuré les œuvres impressionnistes, avec une exactitude qui a demandé des recherches minutieuses; pour l'art français de la fin du dix-neuvième siècle il est déjà un commencement d'histoire.

La collection méritait une étude plus complète, non seulement à cause de la valeur même des ouvrages qu'elle a fait entrer au Louvre, mais à cause de leur nature. Avec les peintures de la collection Camondo, c'est l'impressionnisme qui prend place parmi les œuvres du musée dont la série forme l'image du passé. Qu'il nous soit permis de rappeler que la *Gazette des Beaux-Arts* a eu la pensée de consacrer un ouvrage à l'étude de la nouvelle collection. Et ce sont les conservateurs du Louvre qui ici encore ont montré à la fois l'intérêt qu'ils prenaient à cette nouvelle parure du Louvre et la connaissance qu'ils en avaient en rédigeant le texte des différents chapitres. Grâce à eux se trouvent reproduits, analysés et appréciés les éléments divers qui composent le magnifique ensemble dont notre grand musée vient de s'enrichir. Ainsi la collection se trouve à la fois installée et étudiée : elle entre en même temps dans la vie régulière du Louvre et dans l'histoire de l'art.

NOUVELLES

*** Par décret du président de la République en date du 27 mai, rendu sur la proposition du ministre du Commerce, sont nommés ou promus dans l'ordre national de la Légion d'honneur à l'occasion de l'Exposition universelle et internationale de Gand :

Au grade d'officier : MM. Besdel (Eugène-Charles-Albert), architecte à Paris; Falcou (Raphaël-François), directeur des Beaux-Arts et des musées de la Ville de Paris ; Friesé

Paul-Emile, architecte; Nelson Alphonse-Henri, sculpteur statuaire décorateur à Paris.

Au grade de chevalier : MM. Armand dit Armand-Caillat Marie-Jean-Joseph), orfèvre à Lyon; Barbaud (Georges-Raymond), architecte expert à Paris; Duthoit Eugène-Paul-Louis-Adrien), peintre décorateur à Paris; Follet (Léon-Charles), fabricant de papiers peints à Paris; Lauzanne (Gustave-Jean), architecte à Paris; de Guirard de Montarnal Jean-Marie), architecte à Paris; Morin Louis), dessinateur à Paris; Richard Casimir-Joachim), architecte à Paris; Robert Emile), ferronnier d'art à Enghien-les-Bains; Sorel (Louis-Eugène-Paul), architecte; Sudre (Raymond-Joseph-Louis), statuaire à Paris, Tauret (Eugène-Félix), architecte paysagiste.

*** Par décret en date du 30 mai, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, ont été nommés membres du Conseil supérieur de l'enseignement des Beaux-Arts : MM. Raphaël Collin, artiste peintre, membre de l'Institut; Cottet, artiste peintre; Sicard, statuaire; Seisset-Schneider, conseiller d'Etat.

*** On vient de transférer au Musée National de Saint-Germain les stèles gravées rapportées jadis de Dacie par la mission Desjardins et qui étaient conservées à la Bibliothèque Nationale.

*** Un vol important a été commis le samedi 30 mai au Musée de l'Armée, dans la salle d'Aumale, située au deuxième étage et où sont rangées les collections malgaches, sénégalaises et orientales. Dans la grande vitrine renfermant l'habit de guerre de l'empereur de Chine, un malfaiteur resté jusqu'ici inconnu a dérobé un poignard en or enrichi de pierres précieuses, suspendu à l'armure, et, dans la table-vitrine voisine, des bijoux en or et en argent.

Les objets volés ont une grande valeur, surtout le poignard. Le manche, en jaspe sanguin, a une monture en or émaillée et incrustée de rubis, émeraudes et diamants. Le talon de la lame est décoré d'ornements ciselés en relief plat sur or vert et jaune. Le fourreau est tout en or jaune émaillé de fleurs bleues et de filets blancs. De fabrication européenne et datant de Louis XIV, cette arme fut donnée, croit-on, en cadeau à l'empereur de Chine lors d'une ambassade. C'est Napoléon III qui, en 1860, fit don de ce précieux objet au musée.

Au mois d'octobre dernier un premier vol avait été commis dans la vitrine renfermant l'habit de guerre chinois. Le voleur, resté introuvable, s'était emparé de la plaque de ceinturon et du fourreau de sabre, tous deux ornés de diamants.

*** On vient de placer sur la façade du nouveau bâtiment du Palais de Justice, à l'angle du quai des Orfèvres et du boulevard du Palais, quatre statues allégoriques : *La Clémence*, du sculpteur J. Coutan; *La Vérité*, par M. Lombard; *Le Droit*, par M. Allard; *L'Eloquence*, par M. Verlet.

*** Le 28 mai a été inauguré à Saint-Brieuc, un buste de Villiers de l'Isle-Adam;

Le 1er juin, à Aix-les-Bains, un monument à la mémoire du général François Forestier, tué à la bataille de Brienne le 26 janvier 1814;

Le 3 juin, à Boulogne-sur-Seine, dans le parc de l'Institut Marey, un monument à la mémoire du physiologiste de ce nom, œuvre du sculpteur Auban;

Le 4 juin, à Paris, au cimetière du Père-Lachaise, un monument à la mémoire de R. Jallifier, inspecteur général de l'Instruction publique, monument orné d'un médaillon dû au sculpteur Corneille Theunissen.

*** Par décret rendu en Conseil d'Etat le 16 mai dernier, les vieilles halles du Faouët (Morbihan), curieuses constructions en bois de la fin du XVIe siècle, sont classées parmi les monuments historiques.

*** A la suite d'une conférence faite par M. Péladan au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts sur les moyens de sauver nos églises rurales menacées de ruine, on a décidé la création d'une Association qui, en dehors de toute confession religieuse et de tout parti politique, fera appel au concours de tous pour protéger le patrimoine artistique de la France et se donnera pour tâche de faire procéder aux réparations urgentes. Elle prendra comme titre : « La Croix de pierre ».

*** Chronique du vandalisme.

Des malfaiteurs ont pris un sauvage plaisir à mutiler dernièrement à deux reprises — et sans que dans l'intervalle la municipalité ni l'architecte des Monuments historiques aient pris aucune mesure pour empêcher un second attentat — les dauphins qui ornent à Aix-en-Provence la délicieuse fontaine dite des Quatre Dauphins.

*** Le huitième congrès de la Société française de l'art à l'école a été ouvert à Lyon, le 28 mai. On s'y est occupé surtout de l'enseignement musical à l'école.

*** Une découverte du plus haut intérêt pour l'histoire de l'art vient d'être faite par le corps d'occupation italien en Cyrénaïque. En creusant une tranchée sur l'esplanade du temple d'Apollon, qui s'élevait sur le sol de l'antique Cyrène, à Grenna, au lieudit Ain-Sciahat, une équipe de soldats du génie mit au jour un torse de femme en marbre de Paros, puis des fragments de jambes qui s'ajustèrent au torse à merveille, mais on ne trouva nulle trace ni des bras ni de la tête. La statue reconstituée mesurait un mètre soixante.

Il y a douze ans, une découverte du même genre avait été faite sur un autre point de la Cyrénaïque, à Benghazi. Il ne s'agissait alors que d'une simple statuette, mais en marbre également, et dont le mouvement était identique à celui du torse de Cyrène. La figure de Benghazi avait heureusement conservé sa tête et ses bras; elle tordait en deux nattes sa chevelure, et l'on reconnaissait en elle, à ce geste, une Vénus sortant du sein des flots, du type des Vénus nues dites Anadyomènes.

Ce terme de comparaison a permis de donner à la statue de Cyrène un état civil bien en règle. Le professeur Lucio Mariani, qui dirige le service archéologique des colonies italiennes, a reconnu dans ce beau marbre une œuvre grecque, peut-être originale, de la première moitié du IVe siècle avant notre ère. Il l'attribue à une école de sculpture plus fidèle que celle de Praxitèle aux traditions de l'école de Polyclète.

La statue, par l'ordre du gouverneur général de la colonie, a été transportée à Benghazi, d'où elle sera envoyée à Rome. On ne désespère pas, en attendant son départ, de retrouver les morceaux qui manquent encore, et déjà on a mis au jour une partie de main à laquelle tient une boucle de cheveux. La preuve est faite désormais qu'il s'agit bien d'une Vénus Anadyomène, dont le geste est le même que celui de la statuette de Benghazi

PETITES EXPOSITIONS

—

Les Peintres de Venise
(Galerie Brunner)

Les organisateurs de cette exposition ont hésité entre deux partis : ou bien présenter des œuvres de peintres vénitiens — et c'est pourquoi nous voyons des dessins de Titien et des compositions décoratives de J.-B. Tiepolo, — ou bien montrer des vues de la lagune par des artistes divers. On trouvera là plusieurs de ces portraits de Venise, précis et pittoresques, que peignirent au XVIIIe siècle Carlevaris, Canaletto, Bellotto et Guardi. « Prospettivistes », certes, ils le sont ; ils savent incliner de grandes lignes vers le point de fuite et, pour établir leurs plans, employer les procédés des décorateurs théâtraux ; mais jamais ce travail ni cette habileté ne nuisent à leur vision : toujours, dans leurs œuvres, des lumières, des teintes vives, des anecdotes, comme une poussière de joie, sont éparses. Ce n'est pas l'Italie à grand fracas ; les Vénitiens sont plus fins ; leur palette est aussi délicate que leur langue. Guardi aime les notes claires, transparentes, et sa *Pointe de la Dogana* fait déjà penser à Corot ; ce sont les mêmes tons argentés avec les mêmes taches chaudes — toque ou foulard rouge — piquées par endroits. On admirera de ce maître charmant une douzaine d'œuvres excellentes. Alors que la tradition de la belle pâte se perdait à Rome, elle se maintenait à Venise : quelles merveilleuses couleurs éclatent chez les Tiepolo, dans l'*Equilibriste* de Domenico ou le *Hallebardier* de Gian-Battista ! quel esprit aussi dans les dessins de ce dernier, dans ce *Cortège d'Orientaux*, par exemple !

Au XIXe siècle, les étrangers vont remplacer les Vénitiens. Voici, d'abord, Bonington, dont la lagune se jalonne de quelques *pali* sous un grand ciel aux nuages romantiques et dont le *Rio* est traité avec un brio et une liberté qui nous expliquent l'admiration de Delacroix. Puis, voici Corot, qui, avec des tons à la fois clairs et solides, peint le palais des Doges, le Grand Canal, San Giorgio Maggiore ; voici, enfin, Ed. Dufeu, J.-B. Joyant, Ziem, Boudin et J. de Goncourt. Nous signalerons aux organisateurs une petite erreur : le n° 103, une sépia de Joyant, représente non pas une rue voisine de la Piazzetta, mais une des *salite* qui montent au Capitole romain.

Exposition d'Art septentrional
(Galerie J. Moleux)

Parmi quelques tableaux de « Rosati » dont la naïveté désarme, nous avons noté les eaux-fortes de M. Lechat, qui ont bien le caractère un peu triste des petites villes flamandes, les aquarelles de Mme Detraux, où les touches sont entourées par un cerne ménagé en blanc, les paysages lumineux de MM. Levillé, Rendu ou Defontaine.

Exposition Ernest T. Rosen
(Galerie Devambez)

M. Rosen doit souhaiter de conquérir une place parmi les peintres mondains, parmi MM. Boldini, La Gandara, Flameng et Helleu. Il sait donner à ces femmes des poses contournées, les tordre en des pâmoisons hystériques, casser les poignets, aiguiser les ongles, cerner les yeux ; il possède la virtuosité requise, lance ses coups de pinceau sur des fonds artificiellement sombres, place des roses et des bleus qu'une visiteuse affirmait « adorables », et même affecte la désinvolte élégance de laisser inachevées ses études. Pourtant, M. Rosen a parfois de jolis tons et ses gris sont d'une qualité assez fine.

Exposition Dario de Regoyos
(Galerie Choiseul)

Les œuvres de ce peintre, qui avaient été exposées récemment à la Libre Esthétique de Bruxelles, nous sont aujourd'hui présentées avec une préface amicale de M. Verhaeren. Sans doute il y a sous ces toiles une part de naïveté voulue ; certains arbres ou personnages semblent sortis d'une bergerie enfantine, mais on ne saurait nier les qualités de vision que possédait ce peintre. Quelques-unes de ces petites œuvres, comme la *Vallée en Navarre*, dans le *Paysage d'Espagne*, qui appartient au Dr Viau, sont d'une réelle sincérité. Dario de Regoyos semble n'avoir pas aimé la couleur pour elle-même : on croirait que volontiers il l'éteint : ses ombres sont transparentes, mais non pas colorées ; ce malade chérissait la tristesse et, comme le dit M. Verhaeren, le mot « âpre » caractérise bien son art.

Louis Hautecœur.

Académie des Beaux-Arts

—

Séance du 30 mai

L'Académie procède à l'élection d'un membre titulaire dans la section d'architecture en remplacement de M. Vaudremer, décédé. La section présente MM. Bénard, Deglane, Formigé, Lambert et Redon. A ces noms, l'Académie a ajouté ceux de MM. Ballu, Blavette, Defrasse, Tournaire et Hermant.

M. Redon est élu au septième tour de scrutin, par 18 voix. Ont obtenu, en outre, MM. Tournaire, 9 ; Bénard, 6 ; Deglane, 2.

M. Gaston Redon est né en 1855, à Bordeaux. Reçu le premier de sa promotion à l'Ecole des Beaux-Arts, il entra dans l'atelier d'André et obtint

en 1883, le grand prix de Rome d'architecture, et en 1890, la médaille d'honneur du Salon. Le nouvel académicien est inspecteur général des bâtiments civils. Il fut jusqu'en 1910 architecte en chef du palais du Louvre, où, en 1900, il aménagea les salles Rubens et Van Dyck, la salle de la collection A. de Rothschild, et en 1905, le Musée des arts décoratifs au pavillon de Marsan. En 1910, il fut nommé architecte en chef du palais de Fontainebleau, fonctions qu'il exerce encore. Outre ces travaux, M. Gaston Redon a dirigé la restauration des ruines antiques de Balbeck, en Asie Mineure, et l'érection du Casino municipal de Royan.

Académie des Inscriptions

Séance du 22 mai

Une œuvre d'art égyptienne préhistorique. — M. Georges Benedite, conservateur des antiquités égyptiennes du Musée du Louvre, présente à l'Académie un couteau en silex muni d'un manche en ivoire d'une grande beauté. L'intérêt de cette arme préhistorique réside dans les représentations qui décorent le manche. D'un côté, une scène de guerre où l'on voit aux prises des Égyptiens et des Libyens : cette scène est complétée par une représentation de deux flottes opposées l'une à l'autre. On y reconnaît les bateaux représentés sur les vases de la période nagadienne. Sur la face opposée figure une scène du désert : c'est un pêle-mêle d'animaux sauvages. En haut de la scène apparaît un personnage héroïque maîtrisant deux lions. Ce personnage semble détaché d'un cylindre chaldéen. Le caractère artistique de la représentation est confirmé par les figures de la face opposée où reparaissent certains éléments qui évoquent le souvenir de la *Stèle des vautours* du Louvre.

L'âge de ce précieux monument est donné par l'emploi qui y est fait d'un type de silex à éclats réguliers dont il n'est plus trouvé trace dans les tombes de l'époque thinite. C'est donc un peu avant cet âge qu'il convient de le placer.

MM. Georges Perrot, Heuzey, Dieulafoy et Pottier présentent quelques observations de détail.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre national de l'Opéra-Comique. — Reprise du *Rêve*, drame lyrique en quatre actes et sept tableaux, poème de Louis Gallet, d'après E. Zola, musique de M. Alfred Bruneau.

Il semble qu'on ait tout écrit sur ce *Rêve*, aujourd'hui presque classique, et qui scandalisa si fort, jadis, les musiciens et les critiques. Destinée de toute œuvre foncièrement originale et nouvelle; jamais encore notre musique de théâtre n'avait suivi d'aussi près, aussi intimement, aussi librement toutes les nuances de l'âme humaine. Je sais bien qu'en cela M. Bruneau obéissait à la révolution wagnérienne : mais à sa manière, en un style personnel, avec sa propre sensibilité. Par là, il dépassait nettement plus d'un confrère « handicapé » par l'ambition inconsciente et naïve, mais démesurée et fâcheuse, de s'enfler jusqu'à l'ampleur du maître de Bayreuth. Aujourd'hui que notre école française s'oriente vers un art plus concis, plus national, plus classique, c'est à peu près la mort du wagnérisme, *en tant qu'influence exercée sur les jeunes compositeurs;* mais voici le temps, au contraire, où ce qu'il y a de réellement sublime chez Wagner entre dans l'immortalité : car, à vrai dire, notre admiration émue et respectueuse s'est accrue de toute la distance qui nous sépare de ces sommets agrandis. Et ceci n'est point un sophisme : nous aimons davantage et mieux cette musique depuis que nous en discernons les splendeurs avec plus de conscience et plus de lucidité, ayant enfin cessé d'adorer indistinctement tous les actes du dieu, dans le confus mysticisme de je ne sais quelle auto-suggestion passionnée. — Mais il est assez curieux de constater que la plupart des reproches injustes que font à la jeune école ses adversaires, la critique les adressa jadis au *Rêve* : orchestre grêle et menu, sonorités bizarres, construction douteuse, impressionnisme, système harmonique incompréhensible, anarchie... En effet, M. Bruneau fut alors, par son indépendance, l'un de nos précurseurs. Et, très grand admirateur de Wagner, il n'en resta pas moins de ce côté-ci du Rhin. Depuis, nous eûmes *Louise* et l'*Etranger*, — et surtout *Pelléas* et *Pénélope*, qui sont si nettement « de chez nous ». Mais il ne faut pas oublier que la priorité chronologique (1) est due au *Rêve*, dont la première représentation marque une date dans l'histoire de la musique française.

Charles Kœchlin.

BIBLIOGRAPHIE

Gustave Coquiot. — **Cubistes, Futuristes, Passéistes. Essai sur la jeune peinture et la jeune sculpture.** Paris, Ollendorff. In-16, 278 p. av. 48 planches.

Guillaume Apollinaire. — **Les Peintres cubistes.** Ire série. Paris, E. Figuière et Cie. In 8 carré, 84 p. av. planches.

Voici, pour faire suite aux études critiques de M. J.-C. Holl, que nous avons naguère signalées ici, sur *La Jeune peinture contemporaine*, d'autres portraits de nos plus modernes peintres et sculpteurs. Mais, à vrai dire, le titre choisi par M. Coquiot pour son livre n'est pas très exact : il n'y a guère ici de « passéistes », et il eût fallu trouver un autre terme que le néologisme barbare forgé par les « futuristes », pour désigner les artistes — ce sont les plus nombreux — qui dans cette réunion n'appartiennent ni au « cubisme » ni au « futurisme » et qui néanmoins sont à l'avant-garde du mouvement moderne : les Bonnard, les Bourdelle, les Maurice Denis, les Desvallières, les van Dongen, les Dufrénoy, les Jules Flandrin, les Friesz, les Girieud, les Charles Guérin, les Laprade, les Marval, les Manguin, les Marquet, les Rouault, les Roussel, les Vallotton, les Vuillard. Ces noms, avec quelques autres de moindre importance et le groupe particulier des « futuristes »

(1) Sans parler de sa valeur dramatique et musicale, aujourd'hui incontestée.

PETRUS CHRISTUS. — *Legende de saint Éloi.*

PIETER DE HOOCH. — *Intérieur hollandais.*

REMBRANDT. — *Portrait d'une jeune femme.*

FRANS HALS. — *L'Enfant rieur.*

et des « cubistes », offrent, on le voit, comme un résumé du Salon d'Automne et du Salon des Indépendants. L'évocation est complétée par les excellentes reproductions, bien choisies, données hors texte, qui accompagnent les notes biographiques où, sans prétendre à la haute critique, M. Coquiot nous renseigne sur la carrière et les tendances de chacun de ces artistes.

Il faut signaler, en outre, à ceux qui désireraient être plus amplement informés des théories et des productions du « cubisme » le livre très documenté où M. Guillaume Apollinaire, l'exégète et l'apôtre de ce mouvement, a exposé avec talent, et parfois éloquence, l'esthétique de ses amis et les caractéristiques de chacun d'eux : Picasso, G. Braque, J. Metzinger, A. Gleizes, J. Gris, Mlle Laurencin, F. Léger, F. Picabia, M. Duchamp, Duchamp-Villon, etc., dont des œuvres typiques sont reproduites à la fin du volume.

A. M.

NÉCROLOGIE

—

Nous avons le vif regret d'annoncer la mort de M. **Henry Roujon**, membre de l'Académie française, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, décédé à l'Institut lundi dernier 1er juin.

Il était né à Paris le 1er septembre 1853. Entré en 1876 au ministère de l'Instruction publique, il devint en 1880 secrétaire particulier de Jules Ferry, puis, en 1882, chef de bureau au cabinet du ministre. En 1891, il fut appelé par M. Léon Bourgeois à la direction des Beaux-Arts, poste qu'il occupa jusqu'en 1904. Il apporta dans ces fonctions délicates le goût de la beauté, l'amour de nos véritables traditions artistiques, le sentiment d'un atticisme qui n'excluait pas le souci du détail administratif. Généreusement, il suscita et encouragea de tout son pouvoir la création de l'œuvre de la Fraternité artistique à laquelle nombre d'artistes ont dû une vieillesse paisible et sans alarmes. Dans les grands services de sa direction, il provoqua des réformes utiles, s'efforçant d'étendre à l'étranger le goût de notre culture par des expositions importantes. En 1899, l'Académie des Beaux-Arts l'élut comme membre libre, en remplacement du marquis de Chennevières, et en 1903 elle lui confia les fonctions de secrétaire perpétuel en remplacement de Gustave Larroumet, auquel Henry Roujon avait déjà succédé comme directeur des Beaux-Arts.

L'administrateur et l'académicien ne doivent pas faire oublier le lettré et l'écrivain, qui joignit à la culture la plus étendue le talent le plus brillant. D'abord secrétaire de la rédaction de la *République des Lettres*, fondée en 1875 par Catulle Mendès et où il signait « Henri Laujol », Roujon collabora ensuite au *Voltaire* et à la *Revue Bleue*. Depuis qu'il avait quitté la direction des Beaux-Arts, il donnait à divers journaux des chroniques alertes, pleines d'esprit et de fine ironie, écrites d'une langue déliée et nette où se reconnaissait la plus spirituelle tradition française. Les essais, que les lecteurs du *Temps* attendaient chaque semaine sous le titre : « *En Marge* » et qui étaient consacrés le plus souvent aux hommes et aux choses du passé, resteront comme des modèles d'érudition ingénieuse et de critique lumineuse. Dans ces études, dont la plupart ont été réunies en volumes et dont les dernières devront être pieusement recueillies, une large part a été faite par l'auteur à l'art et aux artistes.

Henry Roujon était commandeur de la Légion d'honneur et président de la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie.

—

La semaine dernière est mort à Nantes M. **Alfred Marchand**, architecte en chef honoraire de la Ville de Paris.

—

Le 25 mai est mort à Paris M. **Edouard Laforge**, sous-directeur artistique du Musée de l'armée. Il était âgé de cinquante-sept ans.

—

Le peintre **Étienne Duval** est mort à Genève le 27 mai. Il était né le 26 janvier 1824. Son père, amateur d'art passionné, avait épousé une fille du peintre Adam Toepffer, et son enfance s'était écoulée dans un milieu délicat et lettré. Plus tard, après un essai, à Paris, d'études de mathématiques, il entra dans l'atelier de Calame, qu'il accompagna en Italie en 1844. De nombreux voyages subséquents, en Italie, en Grèce, en Égypte, il avait rapporté d'admirables études, pleines de couleur et de lumière, qui lui ont fourni le sujet de maints tableaux pleins de noblesse et d'un grand caractère, paysages d'allure classique tout empreints de la mélancolie des plaines et des collines de Toscane ou des grands effets de l'Orient. Un personnage, parfois, servait à donner un nom au tableau — ainsi *Le Sagittaire*, un *Polyphème*, — mais la figure n'a joué qu'un rôle très secondaire dans l'œuvre considérable de Duval, que séduisaient avant tout les lignes pures, les couchers de soleil opulents, les masses savamment équilibrées, les eaux chatoyantes, les données, en somme, du paysage historique, à la manière de Poussin. C'est dire combien il s'était éloigné de son maître Calame et des formules un peu sèches de celui-ci. Duval fut médaillé à Paris en 1889. C'était un esprit éminemment cultivé; il avait rassemblé une petite mais remarquable collection de marbres antiques, léguée, croyons-nous, au musée de Genève. Ce musée possède trois ou quatre tableaux de lui, et il en est dans la plupart des collections suisses. Modeste et d'un charme extrême, d'une rare bienveillance, Duval, ignoré à coup sûr de la foule, laissera le souvenir d'un très haut caractère.

J. M.

—

Notre distingué collaborateur M. **Emile Jacobsen**, dont nous avons annoncé la mort dans notre avant-dernier numéro, était né à Copenhague vers 1860. A la liste des ouvrages de sa main que nous avons annoncés, il convient d'ajouter les suivants : *Le Musée Correr à Venise* ; *Une nouvelle interprétation du « Printemps » de Botticelli* (paru dans le *Jahrbuch* des musées de Berlin et traduit en anglais) ; un Guide dans les galeries italiennes ; plusieurs essais sur l'école de peinture hollandaise, etc. Il avait en préparation un ouvrage sur l'œuvre de Rubens.

MOUVEMENT DES ARTS

La Collection du baron Oppenheim de Cologne

La collection du baron Albert Oppenheim, mort en 1912, dont la vente aura lieu le 27 octobre à Berlin, sous la direction de MM. Rudolph Lepke et Hugo Helbing, est sans contredit l'une des collections privées les plus remarquables, tant au point de vue de la variété que de la qualité des œuvres, qui aient été formées en Allemagne au XIX^e^ siècle.

Ce n'est pas à proprement parler une collection d'art local : car l'école de peinture colonaise, que les grands « amateurs » de l'époque romantique, le chanoine Wallraf et les frères Boisserée, par exemple, s'étaient passionnément attachés à tirer de l'oubli, n'est guère représentée dans la galerie Oppenheim que par deux volets d'autel de Barthélemy Bruyn, représentant deux religieuses à genoux assistées de leurs saints patrons. Néanmoins, on peut dire que le caractère de cette collection a été déterminé par la situation géographique et les traditions artistiques de la métropole rhénane.

On sait que Cologne a été au XVI^e^ siècle le principal centre de fabrication et surtout d'exportation des poteries rhénanes qui s'expédiaient aux Pays-Bas, en Angleterre et jusqu'en France. Le baron Oppenheim avait réuni une collection infiniment précieuse de ces buires ou de ces canettes en terre grossière, d'un galbe si varié, fleuri de couvertes d'un blanc laiteux, d'un brun chaud ou bleu de cobalt, qui ont rendu célèbres les ateliers de Frechen, de Siegburg et de Raeren. Nous n'insisterons pas ici sur cet ensemble unique de grès rhénans, qui a été étudié avec une remarquable compétence par M. Otto von Falke, l'ancien directeur du Musée d'art décoratif de Cologne. Il nous suffira de donner, d'après la préface du catalogue de M. Falke, quelques indications précises sur les séries de peintures dont l'importance est au moins égale.

La situation privilégiée de la ville de Cologne sur le Rhin, au point de croisement des routes de France et des Pays-Bas, explique l'évolution de son art, soumis tour à tour à des influences françaises et flamandes. Si, par la trouée de la Meuse, elle communique directement avec Paris, par la vallée du Rhin, elle s'unit plus étroitement encore aux Pays-Bas. La peinture colonaise n'a été, en somme, à partir de Stefan Lochner, qu'une ramification de l'école des Pays-Bas, et les historiens allemands eux-mêmes n'hésitent pas à la rattacher à l'art flamand. Ces considérations nous expliquent pourquoi la collection Oppenheim, abstraction faite des séries d'art décoratif, est consacrée presque exclusivement à la peinture des Pays-Bas. On peut y suivre, sur des exemples choisis, toute l'évolution de cette glorieuse école depuis les premiers disciples de van Eyck jusqu'aux contemporains et aux successeurs de Rembrandt.

Dans la série des Primitifs, le tableau le plus célèbre de la collection est le *Saint Eloi* de Petrus Christus. C'est l'œuvre à la fois la plus importante et la plus attrayante de cet élève de Jean van Eyck. Ce curieux tableau de corporation, peint pour la guilde des orfèvres d'Anvers en 1449, occupe une place intermédiaire entre la peinture religieuse et la peinture de genre. La scène se passe à l'intérieur d'une boutique d'orfèvre. Saint Eloi, le patron des orfèvres, est assis derrière son établi et pèse au trébuchet les anneaux de flançailles que viennent lui acheter un jeune homme et une jeune fille vêtus à la mode pittoresque du XV^e^ siècle. La fidélité et la minutie avec lesquelles sont rendus tous les détails du costume et les moindres accessoires, depuis le miroir convexe qui réfléchit deux passants traversant la rue jusqu'aux buires et aux hanaps d'orfèvrerie rangés sur une étagère, font de ce charmant tableau de mœurs un document sans prix.

Deux *Madones dans un paysage*, l'une de Gérard David, l'autre de Quentin Metsys, illustrent l'évolution de l'école flamande, qui se dégage peu à peu, à l'approche de la Renaissance, de la raideur archaïque des Primitifs et acquiert des qualités nouvelles d'ampleur, d'aisance et de mouvement. C'est sans doute aussi à Q. Metsys qu'il faut restituer les *Deux Changeurs* qu'on attribuait jadis, sur la foi d'une inscription mal interprétée, à maître Corneille de Lyon (1). Marinus van Romerswaele a souvent traité le même sujet, mais dans un style plus sec et plus maniéré.

L'école néerlandaise du XVI^e^ siècle, qui prépare l'avènement de Rubens en s'assimilant les leçons de la Renaissance italienne, peut revendiquer deux portraits de jeunes époux qu'on attribuait autrefois à Hans Holbein et que plus d'un lui attribue encore : ce sont deux œuvres caractéristiques d'Ambrosius Benson, un peintre flamand qui subit l'influence de modèles milanais.

Les grands maîtres flamands du XVII^e^ siècle sont fort bien représentés : Rubens, par un paysage de grand style et par deux esquisses décoratives dont l'une, destinée au plafond de Whitehall, à Londres, figure *La Victoire du bon Gouvernement sur la Discorde* ; A. van Dyck, par le séduisant *Portrait du peintre Ryckaert* ; G. Coques, « le petit van Dyck », comme on l'appelait si justement, par un excellent tableau de *Famille* qui est une de ses meilleures œuvres, et, enfin, David Téniers par une charmante toile blonde et lumineuse, d'une touche légère : *Le Tir à l'arc*.

Quelle que soit l'importance de cette « préface », c'est l'école hollandaise qui occupe, dans la collection Oppenheim la place prépondérante. Presque tous les grands maîtres y sont représentés, à commencer par Frans Hals, dont les trois tableaux, d'une qualité rare, ne seraient déplacés dans aucun musée. Le portrait de *Bourgeoise de Haarlem*, dont la face replète au regard placide émerge d'une fraise tuyautée, est un bon spécimen de sa manière, un peu appliquée, vers 1640. Il y a plus de virtuosité et de brio dans les deux célèbres médaillons qui représentent des gamins ébouriffés aux boucles blondes, riant à gorge déployée, d'un large rire qui découvre leurs dents de jeunes

(1) Cette controverse a été provoquée par l'inscription en français qu'on déchiffre sur le livre de comptes compulsé par les deux *Changeurs* : « Le Roy doist à Maistre Cornile de la (Chapelle) ». On en a conclu que l'auteur du tableau est maître Corneille de Lyon. Mais il n'y a aucune analogie entre ses minutieux portraits de miniaturiste et cette toile dont la composition et la facture rappellent beaucoup plus les *Changeurs* du Louvre qui portent la signature de Quentin Metsys.

chiens. Thomas de Keyser égale parfois le maître de Haarlem dans ses portraits de petit format : il s'est surpassé dans les deux effigies, formant diptyque, d'un bourgeois d'Amsterdam et de sa jeune femme. Ce peintre soigneux et un peu guindé rend à merveille la dignité empesée du « Mijnheer » hollandais.

Dans ce petit musée de la peinture hollandaise, la place de Rembrandt ne pouvait rester vide. Son *Portrait de jeune femme*, d'un coloris chaud et d'un sentiment profond qui fait oublier la laideur disgracieuse du modèle, est une étude peinte vers 1650 et contemporaine, par conséquent, des œuvres de la dernière période du maître, particulièrement recherchées aujourd'hui par les amateurs.

Le *Galant endormi* de Gérard Terborch, la *Scène de cabaret* de Jan Steen, la *Tabagie* d'Adrien van Ostade caractérisent à merveille l'humour des « petits maîtres » hollandais. Mais l'œuvre capitale dans cette série des tableaux de genre est sans contredit l'*Intérieur hollandais* de Pieter de Hooch. La date de 1658 qui se déchiffre à côté du monogramme de l'artiste prouve que ce tableau délicieusement ensoleillé, dont le personnage principal est la lumière qui joue sur le damier du carrelage et attise les rouges vibrants des costumes, a été peint à la même époque que les chefs-d'œuvre de la National Gallery et de Buckingham Palace. L'artiste a traité presque le même motif dans un tableau bien connu du Rijksmuseum d'Amsterdam.

Le petit tableau de Paul Potter : *Le Coup de vent*, qui représente un troupeau affolé par un orage, est une véritable curiosité ; car il nous fait apparaître sous un aspect tout à fait inconnu et imprévu le talent d'un maître qu'on s'imagine généralement peu capable d'effets dramatiques. Nous éprouvons la même impression de surprise devant le petit *Intérieur de forge* d'Aert van der Neer. Nous sommes si habitués à voir figurer sous son nom, dans presque tous les musées d'Europe, des paysages d'hiver où des silhouettes de patineurs se détachent dans l'air glacial, que la plupart des critiques se refuseraient à reconnaître dans ce tableau l'œuvre du maître, s'il ne portait son monogramme authentique. La *Forge* de la collection Oppenheim prouve que ce peintre délicat n'est pas aussi étroitement spécialisé qu'on le croyait dans les canaux gelés et les clairs de lune. Dans la même collection, un grand *Paysage d'hiver*, vu à travers les épais flocons d'une rafale de neige, évoque l'un des « leitmotivs » habituels de cet artiste qui a plus passionnément étudié qu'aucun de ses contemporains les différents effets de l'atmosphère tour à tour brumeuse et limpide, humide et glacée de son pays.

Les deux grands paysagistes classiques de la Hollande : Jacob van Ruisdael et Meindert Hobbema, sont représentés dans la collection Oppenheim par des œuvres capitales : le premier par une *Allée de hêtres* d'une simplicité grandiose ; le second par deux peintures excellentes : *Le Moulin à eau* et *Le Village sous les arbres*. On sait l'extrême rareté de ces paysages de Hobbema. Les deux toiles de la galerie Oppenheim datent de la même époque que les admirables paysages du Louvre et de la National Gallery et sont de qualité presque égale.

Si incomplète que soit cette énumération, nous nous reprocherions de ne pas citer, pour conclure, en marge de cette série hollandaise qui forme le fonds de la galerie, un imposant portrait en pied de jeune homme qu'on attribuait autrefois à Velazquez. Si cette ambitieuse attribution n'est pas exacte, elle n'a du moins rien d'invraisemblable et de choquant, car ce remarquable portrait s'impose par un caractère de simplicité et de grandeur qui l'apparente d'assez près aux portraits de Philippe IV et d'Olivarez du Musée du Prado. Il se peut que l'auteur anonyme de ce chef d'œuvre soit un Flamand qui aurait, vers l'année 1630, vécu à Madrid et subi l'influence de Velazquez.

Louis RÉAU

—

Deuxième vente des collections Roger Marx

Le vendredi 12 et le samedi 13 juin on verra disperser, à l'Hôtel Drouot, la fin des collections de tableaux et dessins qu'avait réunies Roger Marx. En feuilletant le catalogue, on rencontre les grands noms de Daumier, Millet, Rodin, Gustave Moreau, Renoir, Jongkind, Boudin, Cazin, Carrière, Fantin, Rops, Guys, Toulouse-Lautrec, etc.

Roger Marx vouait aux dessins une prédilection particulière, y trouvant la confidence directe d'un artiste. Mais, si les dessins prédominent ici, nous trouvons encore un grand nombre de peintures des maîtres de l'école moderne, pour lesquels le critique a combattu, désignant leur place à l'avenir : Ribot, Vignon, Lépine, Lebourg, Quost, Ernest Laurent, Pointelin, Chéret, Willette, etc. Des œuvres de petits maîtres se mêlent aux œuvres des grands artistes consacrés, de sorte que cette seconde vente complète la première et que ces ensembles résument à nouveau, d'une façon vivante, l'œuvre de celui qui les a si sûrement constitués.

L'exposition publique aura lieu le jeudi 11, à l'Hôtel Drouot.

—

Quatre bustes, par Jean-Antoine Houdon, provenant de la succession de M. Perrin-Houdon

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 18 mai, par Me André Desvouges et M. G. Giacometti.

1. Claudine Houdon. Buste d'enfant. Terre cuite à patine brun foncé : 20.100.

2. Houdon par lui-même. Terre cuite originale non patinée : 9.200.

3. Anne-Ange. Buste d'enfant. Teinté terre cuite : 24.500.

4. Houdon par lui-même. Petit buste à mi-corps. Terre cuite originale : 35.100.

Produit total : 89.800.

—

Tableaux anciens. — Pastel de La Tour

Vente faite Hôtel Drouot, salle 7, le 22 mai, par Mes Lair-Dubreuil et Maurice Pecquet, MM. Paul Mathey et Georges Petit.

Tableaux anciens. — 1. La Tour (Maurice-Quentin de). Portrait de femme, en buste, assise de face. Pastel : 29.500.

3. Ecole du Haut Rhin. La Vierge et l'Enfant Jésus : 20.500. — 7. Ecole flamande, XVe siècle. La Vierge et l'Enfant Jésus : 1.650. — 8. Ecole flamande XVIe siècle. Triptyque : 1.450.

Produit total : 60.625 francs.

Collection Arthur Sambon
(Suite) (1)

ART CHRÉTIEN

148. Aiguière liturgique et patène en argent, Xe siècle : 6.550.

ART MUSULMAN

Faïences émaillées des XIIIe *et* XIVe *siècles.* — 152. Gobelet en faïence. Décor polychrome, tiré d'un roman persan Perse (Rhagès) : 39.500. — 153. Gobelet en faïence, à décor polychrome : personnages nimbés assis et ornements. Perse (Rhagès) : 10.500. — 154. Fragment de gobelet, polychrome (Rhagès) : 2.000. — 156. Bol à décor polychrome sur fond vert turquoise : amoureux assis sous un arbre (Rhagès) : 3.100. — 158. Bol en faïence à émail blanc, rosace dorée et inscription coufique Rhagès : 1.300. — 159. Bol à décor polychrome sur fond blanc, à arabesques superposées (Rhagès) : 1.750. — 160. Bol à décor radial (Rhagès) : 2.850. — 161. Vase en forme de balustre, à décor monochrome sur fond blanc (Rhagès) : 12.000. — 162. Assiette sur piédouche ; décor en lustre et bleu cobalt sur fond blanc, à personnages (Rhagès) : 2.800. — 163. Bol à reflets métalliques sur fond blanc (Rhagès) : 3.300. — 164. Assiette à reflets métalliques et médaillon (fouilles de l'Arag : 5.000. — 165. Bol. Fond blanc, peinture sous émail en bleu cobalt et noir (Rhagès) : 1.900. — 166. Bol, à peintures sous émail en bleu cobalt et noir, sur fond blanc (Rhagès) : 2.550. — 167. Plat creux ; décor à feuillage stylisé (Sultanabad) : 1.550. — 171. Aiguière en faïence à émail bleu turquoise et à dessin en noir et bleu cobalt (Rhagès) : 12.000.

Verres arabes émaillés des XIIIe *et* XIVe *siècles.* — 174. Godet de lampe arabe en verre blanc translucide. Travail syrien : 1.250. — 175. Godet de lampe en verre blanc translucide : 1.200. — 176. Godet de lampe arabe, à frise émaillée avec inscription : 1.050.

Faïence et porcelaines orientales des XVIe *et* XVIIe *siècles.* — 177. Cruche sphérique à médaillons. Damas : 6.000. — 178. Plat rond. Médaillon à décor floral. Damas : 2.050. — 182. Bol de Kutahia, à peintures : 14.000.

Bronzes incrustés d'or et d'argent des XIIe, XIIIe *et* XIVe *siècles.* — 184. Bassin à décor gravé : animaux se pourchassant, et inscriptions coufiques stylisées (Hamadan) : 2.000. — 185. Plat : soleil et décor géométrique (Hamadan) : 2.500. — 186. Tablier en bronze gravé et incrusté d'argent. Mésopotamie, Mossoul, XIIIe siècle : 19.000.

Manuscrits. — 188. Manuscrit du Khamsé de Nizami, en écriture nasskhi et décoré de neuf miniatures. École de Herat ou de Samarcand : 4.000. — 189. Manuscrit des poèmes de Hafiz, enluminé par Scheik-Sadi, Sultan Mohammed et Mirek, XVIe siècle : 6.500. — 190. Manuscrit du Tuhfat-ul-Ahrar par Djami, romans en vers à l'imitation du Khamsé de Nizami. Miniatures attribuées à Scheik-Sadi, élève de Behzad, XVIe siècle : 4.700.

ART CHINOIS ET JAPONAIS

Céramique. — 192. Bol à émail, dit « clair de lune ». Période Yuan : 350.

Bronzes. — 196. Oiseau stylisé, XIVe siècle, style Tang : 700.

Sculptures en pierre. — 198. Tête de Bouddha en grauit noir. Période Wei : 5.500. — 199. Statue de Kouan-yin ou de donatrice, marbre blanc. Période Tang : 9.600.

Peintures chinoises. — 200. Pivoines blanches, roses et mauves. Peinture sur soie. Période Sung : 2.300. — 201. Cigognes et bambous, soie. Période Sung : 1.310. — 202. Cavalier mongol. Période Yuan : 3.300. — 203. Cygne blanc volant. Période Sung ou Yuan : 5.150. — 204. Groupe de fleurs (pivoines) et champignons. Ming : 1.500. — 205. Deux jeunes femmes sur une terrasse. Période des Ming : 1.100. — 206. Dame en robe rouge, couchée. Période Ming : 1.950.

208. Paravent à six feuilles, attribué à Kano Yeitoku. Peinture à la gouache sur fond d'or. XVIe siècle : 2.500.

TABLEAUX ANCIENS

213. École florentine, XVe siècle. La Mort de la Vierge : 9.000. — 114. École siennoise, XIIIe siècle. La Vierge et l'Enfant Jésus : 10.000. — 215. École de Vérone, XVe siècle. La Circoncision : 3.200. — 217. Liotard (J.-E.) Portrait de la comtesse Friese et 218. Portrait du comte Friese. Pastels : 13.000. — 219. Meusnier et Pater. Réunion dans un palais : 18.000 — 221. Verrocchio (École d'Andrea). Suite de trois panneaux : La Vierge, l'Enfant Jésus et deux Anges ; Un Archange, et Une Religieuse : 15.550 francs.

(A suivre.)

(1) V. la *Chronique des Arts* du 30 mai.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'études de M. **Jean Metzinger**, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 15 juin.

Exposition de tableaux de M. **Picart Le Doux**, galerie Vildrac, 11, rue de Seine, jusqu'au 16 juin.

Exposition d'aquarelles de M. **Bridget Keir**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 16 juin.

Exposition de tableaux de Mlle **Emma Ciardi**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 17 juin.

Ire Exposition de la **Société d'art catholique**, 20, rue Monsieur, jusqu'au 19 juin.

Exposition de dessins de M. **Severino Rappa**, galerie Chaine et Simonson, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 20 juin.

Exposition de peintures de **A. F. Cals** et de sculptures de M. **Paul Paulin**, galerie Louis-le-Grand, 32, rue Louis-le-Grand, jusqu'au 2 juillet.

Exposition d'œuvres récentes de Miss **Mary Cassatt**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, du 8 au 27 juin.

Province

Versailles : 61e Exposition de la Société des Amis des Arts, à l'Hôtel de ville.

Le Gérant : P. Girardot.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant — V. Simart, imprimeur.

N° 24. — 1914. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 13 Juin.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

A partir d'aujourd'hui jusqu'à décembre, la CHRONIQUE ne paraîtra plus que tous les quinze jours, suivant l'usage.

Le prochain numéro portera la date du 27 juin.

PROPOS DU JOUR

Un amateur connu par son goût et sa science vient de donner au Louvre, par un acte régulier, quelques-unes des plus belles œuvres qu'il avait rassemblées. On en trouvera plus loin la nomenclature. Il en garde l'usufruit, mais dès à présent il a choisi celles qui seront réparties, selon leur nature, dans les divers départements du musée. Ce qu'on aime à louer ici, ce n'est pas seulement la générosité, qui heureusement n'est point rare et dont le Louvre atteste la tradition chez nos collectionneurs. C'est aussi la forme particulière du don et la liberté qui est accordée aux conservateurs.

On sait que les donateurs souhaitent souvent que les collections laissées par eux au Louvre continuent après leur mort de composer un ensemble et occupent une salle spéciale. L'administration a cru devoir parfois accepter ces conditions, en raison de l'intérêt et de la valeur des ouvrages ainsi légués. Mais elle n'a jamais caché les difficultés qui en résultent. La constitution d'ensembles intangibles est un obstacle grave aux classements méthodiques qui sont nécessaires dans un grand musée. Si les donations faites sous cette forme spéciale se multipliaient, le Louvre deviendrait vite une série de salles ayant chacune une sorte d'unité artificielle, mais n'ayant entre elles aucun lien. Comment offrir aux visiteurs, aux artistes, aux historiens, l'image d'une époque, comment faire saisir le développement et la filiation des écoles, si les peintures, les sculptures, les objets décoratifs se trouvent dispersés aux quatre coins d'un musée monumental?

Aussi faut-il reconnaître une précieuse discrétion dans les vœux des donateurs qui ne se contentent pas de compléter les séries du musée, mais qui pensent à l'avenir, aux devoirs des conservateurs, et à l'intérêt historique des départements. Il s'en est trouvé déjà quelques-uns, parmi ceux précisément qui ont le mieux connu et le mieux aimé le Louvre. Il s'en trouve encore, et puisse leur exemple être imité. Sans doute ils ne pourront pas penser que leur nom servira de titre à une salle entière, et ils se privent d'une auréole. Il leur faut sans doute quelque effort pour ne pas céder à un désir de gloire qui est très humain. Mais, par cette totale abnégation, ils servent bien le musée. Et le visiteur, voyant plus tard dans le catalogue ou sur une pancarte le nom du collectionneur, aura, pour peu qu'il connaisse le musée, une pensée reconnaissante à l'égard du donateur qui a mis tant de grâce modeste dans la façon de donner.

NOUVELLES

*** Par décret en date du 1er juin 1914, le nombre des membres de droit du Conseil supérieur des Beaux-Arts a été porté de vingt-trois à vingt-quatre.

Par arrêté en date du 1er juin 1914, M. Hébrard de Villeneuve, président de la section de l'Intérieur, des Cultes, de l'Instruction publique et des Beaux-Arts au Conseil d'Etat, a été nommé membre du Conseil supérieur des beaux-arts.

*** On vient d'installer dans la grande galerie du Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, au Petit-Palais, un tableau de Toulouse-Lautrec, *Portrait de M. Rivoire*, offert par M. Théodore Duret.

*** Dimanche dernier, 7 juin, a été inauguré à Montfort-l'Amaury un monument de la reine Anne de Bretagne, œuvre du statuaire E. Derré.

Le monument du général Forestier, inauguré le 1er juin à Aix-les-Bains, est l'œuvre du sculpteur Henry Bouchard.

*** La Société pour l'étude de la gravure française a tenu sa troisième assemblée générale annuelle le 26 mai au Musée des Arts décoratifs.

M. Henri Bonnier, secrétaire, a donné lecture d'un rapport dans lequel il a présenté l'état de la Société et résumé ses travaux. Il a annoncé que des groupements analogues se sont créés en province, notamment à Lyon et à Rouen, où des membres dévoués ont pris l'initiative de classer et de mettre en valeur des collections d'estampes jusqu'alors ignorées ou peu connues.

M. Jacques Doucet, trésorier, a fait connaître la situation financière de la Société, qui se traduit par une encaisse de 21.000 francs assurant ainsi l'avenir et le succès des travaux en cours d'exécution.

Enfin, M. le Dr Dally a lu un intéressant travail sur l'appareil mécanique dit le « physionotrace », destiné à reproduire la figure humaine, appareil inventé en 1784 par Gilles-Louis Chrétien et utilisé par lui et par Edme Quenedey.

*** Le deuxième Congrès des Sociétés d'histoire de Paris s'est tenu cette semaine du 9 au 12, à l'hôtel Le Peletier de Saint-Fargeau, sous la présidence de M. Jules Guiffrey.

Parmi les communications qui ont été faites, signalons celles de M. Guiffrey sur *La reconstruction de l'Institut*; de M. Leroux-Cesbron sur *Les différentes demeures du mari de Mme de Pompadour*; de M. Paul Marmottan sur *La Savonnerie pendant la Révolution*; de M. Augé de Lassus sur *Le Bois de Boulogne pendant la guerre de 1870*; de M. Edgar Mareuse sur *Un plan en relief de Paris conservé au Musée de Berlin*; de M. Tesson sur *Les démolitions d'immeubles parisiens intéressants durant l'année écoulée*; de M. André Hallays sur *La Maison où Jean Racine est mort*, etc.

A la séance de clôture, MM. Marcel Poëte et Etienne Clouzot doivent entretenir les congressistes d'un nouvel instrument de travail; il s'agit de la présentation du premier volume du *Répertoire des sources manuscrites de l'histoire de Paris*.

Le dimanche 14 juin, une promenade archéologique à travers le Marais sera faite sous les auspices de la Société « La Cité ».

*** Les 6, 7 et 8 juin s'est tenue à Versailles, à l'hôtel de ville, la sixième réunion de la Conférence des Sociétés savantes de Seine-et-Oise, sous la présidence de M. le baron de Courcel, sénateur, membre de l'Institut. Elle a été répartie en quatre sections : Histoire, Beaux-Arts et Archéologie, Sciences naturelles et Agriculture, Sciences morales, économiques et sociales.

D'intéressantes communications ont été faites, notamment par M. Eugène Lefèvre sur les peintres de Méréville, de M. Gaston Brière sur Simon Vouet, de M. Paisant sur Charles Le Brun et sur Berchère, de M. Coquelle sur les objets classés de Seine-et-Oise.

*** Les démolitions qui s'opèrent rue du Four viennent de faire disparaître la maison située au n° 21, à l'angle de la rue Princesse, que le peintre Chardin habita jusqu'en 1744.

*** Le Palais des Papes d'Avignon va enfin être utilisé d'une façon plus conforme à son caractère. La Commission consultative créée par la municipalité pour étudier cette question a résolu d'y constituer un triple musée : musée médiéval et Renaissance, musée des XVIIe et XVIIIe siècles, musée d'œuvres modernes. M. l'abbé Requin, l'éminent archéologue dont on connaît les beaux travaux, a été nommé conservateur des futures collections, et celles-ci se sont déjà enrichies de plusieurs morceaux importants : pour le premier musée, les moulages du tombeau de Clément VI, conservé à la Chaise-Dieu, et du buste de Benoît XII par Paul de Sienne (1341), qui ornait jadis la façade de l'église Saint-Pierre à Avignon; puis une série de relevés de fresques des XIIIe, XIVe et XVe siècles; pour le deuxième musée, la Société des Amis du Palais des Papes a pu acquérir la cheminée qui décorait la grande salle de l'hôtellerie à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, appartenant à la seconde moitié du XVIIIe siècle; enfin, comme œuvres modernes, le triptyque de la vie de saint Gens, par M. Paul Vayson, le buste de ce peintre par M. Charpentier, des dessins, plans, etc., provenant de l'ancien archevêché.

*** Les admirables cascades de Gimel étant toujours menacées par les projets — que nous avons signalés ici naguère — formés par un industriel étranger de capter les sources qui les alimentent, un Comité des « Amis de Gimel » vient de se constituer pour assurer la conservation de ces cascades et du merveilleux paysage qui les encadre.

*** Vincenzo Peruggia, le voleur de la *Joconde*, a comparu le 5 juin devant le tribunal de Florence. Le professeur Arnaldi, cité comme expert médical, ayant estimé que l'accusé est un esprit faible, à responsabilité limitée, Peruggia a été condamné à un an et quinze jours de détention, ainsi qu'aux dépens.

La Donation Peytel au Musée du Louvre

Le musée du Louvre vient de recevoir un don très important dont le conseil des Musées nationaux a ratifié l'acceptation. M. Joanny Peytel, l'amateur parisien bien connu, l'un des vice-présidents de l'Union des Arts décoratifs, a voulu fixer de son vivant, par une donation régulière, faite au Louvre, avec réserve d'usufruit, le sort des plus beaux objets de sa collection.

Le don comprend vingt objets appartenant aux grandes époques de l'art, depuis l'art égyptien jusqu'à la période contemporaine. Ces pièces seront réparties, conformément au désir du dona-

teur, dans les différentes séries des collections nationales.

Parmi les peintures, citons : la *Singerie* de Watteau qui a figuré à l'exposition de Berlin de 1912, le beau *Portrait de J.-F. Millet* par lui-même, au crayon, le *Portrait d'Alphonse Daudet et de sa fille* par Carrière, un paysage de Sisley, *Allée d'arbres à l'automne*, le *Portrait du prince de Galles*, depuis Edouard VII, par Bastien-Lepage, etc.

Les autres collections s'enrichiront d'un admirable pendentif sacerdotal égyptien, figurant une tête de crocodile en bronze damasquiné d'or; d'un buste d'homme en calcaire peint de l'époque thébaine; d'un curieux vase grec à peintures noires, représentant une scène de clinique; d'un grand groupe hellénistique en bronze, trouvé à Rhodes et figurant *Eros et Psyché*; d'un admirable tapis persan, du Moyen âge, à combats d'animaux; de la grande clef de fer incrusté d'or du tombeau de Barkouk; d'un plat hispano-mauresque à décor de clefs, pièce presque unique; enfin de plusieurs objets d'art musulmans qui compteront parmi les plus précieux du musée oriental du Louvre.

Les Récompenses du Salon
DE LA
Société des Artistes Français

MÉDAILLES D'HONNEUR

PEINTURE. — La médaille d'honneur a été décernée, au troisième tour, à M. Edgard Maxence par 260 voix, pour son tableau *Oraisons*.

SCULPTURE. — La médaille d'honneur n'a pas été décernée.

GRAVURE EN MÉDAILLES. — La médaille d'honneur a été décernée à M. L.-A. Bottée, qui a envoyé au Salon des cadres de médailles et de plaquettes.

ARCHITECTURE. — La médaille d'honneur n'a pas été décernée.

GRAVURE. — La médaille d'honneur a été décernée à M. Gaston Bussière pour sa gravure au burin originale *Hérodias*.

MÉDAILLES, MENTIONS ET PRIX

PEINTURE. — *Médailles d'or :* MM. Bergès, Lefeuvre, Maury, Jourdan, Mlle Burdy, MM. Calvet, Joets, Matignon, Jacob, Dennery, Boulet-Cyprien, Mme Bourrillon-Tournay.

Médailles d'argent : Mlle Hurel, MM. Narbonne, Midy, Brisard, Loriol, Pillot, Ragot, Choquet, Neilson, Bertoletti, Hervé, Prévôt, Delabarre, Fouard, Guy, Mlle Rosenberg, MM. Petit, Bricard, Signoret, Alice, Mlle Réol, MM. Cottenet, Pernelle, Manceaux, Devillario, Hunter, Stoenesco, Mme Lauvernay-Petitjean, Mlle Camus, M. Webster, Mme Amen.

Médailles de bronze : M. Leech, Mlle Burdy, Mlle Routchine, MM. Hubert-Gautier, Krausz, Mlle Mercère, MM. Simoes de Fonseca, Morgan, Hill, Fidrit, Mme Bret-Charbonnier, MM. Roustan, Delpech, Dreyfus, Prévot-Valeri, Mme Gallet-Lévadé, MM. Pushman, Madyol.

Mentions honorables : MM. Domergue, Bivel, Montassier, Brieu, Imbs, de Frick, Devoux, Gilbert, Mme Corlin, MM. Quennouëlle, Fréquenez, Joly de Beynac, Longa, Howland, Didier, Assus, Dervaux, Deloy, Peets, Bouard, Reusing, Boissart, Kramer, Mme Eynard-Mercier, MM. Barlangue, Lecomte, Mlle Duhamel, Mme Sommer, MM. Zaragosa, David, Whiting, Lefebvre-Glaize, Mlle Delaye, MM. Bossu, Gerber.

Le *prix J.-J. Henner* a été attribué à M. Joseph Bergès.

Le *prix Rosa-Bonheur* a été décerné à Mlle Jouclard.

Le *prix Henri-Zuber* a été attribué à M. Prévot-Valéri

Le *prix Ralli* a été attribué à Mlle Alice Delage.

Le *prix Lefebvre-Glaize* a été attribué à M. P.-V. Prévôt.

SCULPTURE. — *Médailles d'or :* MM. Desruelles, Bénet, Theunissen, Roze, Schmid.

Médailles d'argent : MM. René Pâris, Desvergnes, Morice, Alaphilippe, Le Goff, Magrou.

Médailles de bronze : MM. Busnel, Cellier, Beaufils, Fœrster, Boudarel, Grange, Jondet, Févola, Evans, Mme Daillion, M. Merculiano.

Mentions honorables : MM. Aubine, Bristol, Gabreau, Girault, Guiraud-Rivière, Malfray, Maulmont, Mourgues, Muller, Mme Rossolin, MM. Richefeu, Hamoir, Chiparus, Morel, Barberis, Vos. Champy, Colmet, Mlle Maugendre, M. Vestigo, Mlle Canard, M. Roblot-Canedo.

Le *prix Galimard-Jaubert* a été décerné à Mlle Maugendre.

GRAVURE EN MÉDAILLES ET SUR PIERRES FINES. — *Médailles d'argent* : MM. Baudichon, Dammann, Dropsy.

Médaille de bronze : M. Doisy.

Mentions honorables : MM. Lebarque, de Bremaecker, Sawyer, Bonnefont.

ARCHITECTURE. — *Médailles d'or* : MM. Boussois, Roussi, Pillet, Thoumy.

Médailles d'argent : MM. Bernard, Lefort, Galeron.

Médailles de bronze : MM. J. Barbier, Dupard, L. Charles, Féret, E. Deslandes.

Mentions honorables : MM. Parisot, Tallon, Solotareff, Beaufils, Moyne, Vergnes, Sauvignier, Le Guen, Cormier, Saladin, Manteau, Mazoyer, Robertson, Van Saanen-Algi, Blanchi, Verdier, Boudoin, Bernard, Azéma, Guinet, Péchin, G. Mercié, Jarlat.

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE. — *Médailles d'or* : MM. Bouchery (burin), Dupont (burin).

Médailles d'argent : MM. Leray, Aubert (bois); — Colas, Clairet (lithographie); — Duluard, Humblot, Pinet (eau-forte); — Marcadier (burin).

Médailles de bronze : MM. Brauer, Mlle Delécluse (bois); — Feuerstein, L'Hoste, Desgranges (lithographie); — Mme Blariaux-Lebacq, Dallemagne (eau-forte); — Manchon, Peccard (burin).

Mentions honorables : MM. Mathon, André Jarraud, Monti, Chesneau, Régnier (bois); — M. Grouiller; Mlle Zévort : MM. Devienne, Féau; Mlle Bugnon; MM. Lobel-Riche, Dufour, Plauzeau (eau-forte); — MM. Gabon, Sabarly, Degruelle, François, Vallier, Aymer de la Chevalerie (burin); — M. Texier; Mme Y. Comte; MM. Pichet, Orcelle, Rabeuf, Lenfant (lithographie).

Le *prix Belin-Dollet*, d'une valeur de 1.000 fr., destiné à la meilleure eau-forte originale offrant un sujet tiré de l'Ecriture, a été attribué à M. Barlangue.

ARTS DÉCORATIFS. — *Médailles d'argent* : MM. Nics frères, Lachenal, Condyser, Mlle Mayonnade.

Médailles de bronze : MM. Dalbet, Dumoulin, Dura, Feuillâtre.

Mentions honorables : MM. Tiffany, Acézat, Sénart, Priou, Knopflin, Mlle Loyeux, Roche, MM. Difflath, Borga.

PETITES EXPOSITIONS

« Les Intimistes »
(Galerie Devambez)

Il serait assez difficile de dégager de cette exposition le « concept » d'intimité. Au fond, ce mot est commode par son imprécision même et permet de grouper des peintres assez différents. Les paysages où M. Henri Martin nous montre sa vigne vierge et sa maison sont intimes, si l'on veut, parce que le jardin et la maison sont modestes, retirés, paisibles. Mais qu'importe ! admirons la beauté de ces tableaux et laissons là les titres. M. Aman Jean esquisse un visage féminin avec quelques touches et quelques traits enroulés sur un carton dont la tonalité reste celle de l'ensemble ; il peint des baigneuses dans une lumière qui poétise les corps. M. Altmann brosse, avec sa verve accoutumée, des pivoines et des roses; Mme de Boznanska présente des portraits où les tons atténués confèrent au visage une expression de spiritualité. Ceux de M. Ernest Laurent sont excellents et délicats, comme toujours. Les images, à la fois claires et brumeuses, de Mme Béatrice How, les femmes tranquilles de M. Renaudot, les personnages souffrants de Mme Mela Muter complètent heureusement cette exposition.

Dessins de M. Severino Rapia
(Galerie Chaine et Simonson)

Le portrait d'Alexandre Charpentier placé au milieu de la pièce rappelle que M. Rappa, venu d'Italie, travailla auprès de ce maître. Dans ces cent cinquante dessins, M. Rappa montre qu'il désire avant tout représenter le visage humain dans toute sa souplesse et son individualité. Non point que M. Rappa aime les expressions vives ou marquées : il préfère les tranquilles. Il use, pour les rendre, d'une technique personnelle, bien qu'elle s'apparente un peu avec celle de M. Ernest Laurent, par exemple, au lieu d'entourer la forme avec des traits qui la délimitent en la suivant, afin d'envelopper le visage d'atmosphère, de donner à la chair toute sa mollesse, au regard tout son éclat humide, il emploie des petites hachures parallèles qui coupent et surcoupent ce trait indicateur de la forme; aussi, sans ombre forte, il parvient à capter de lumière claire les reliefs atténués.

Exposition G.-L. Jaulmes
(Galerie Druet)

M. Jaulmes, dont nous avions, au dernier Salon d'Automne, signalé l'intéressante salle à manger, expose toute une série d'esquisses et de panneaux décoratifs. Décoratifs, ils le sont en effet par la simplicité de leur composition, par la tranquillité de ces figures nues, femmes ou enfants, aux poses harmonieuses, par les tonalités à la fois mates et grises, par les festons que décrivent les guirlandes de roses ou les danses de jeunes filles, par les décors bien ordonnés avec leurs treilles, leurs *pergole* et leurs jardins à la française. On sent ce besoin de décoration dans ces excellentes toiles qui nous semblent exécutées d'après nature, dans ces diverses études de jardins où les petits arbres sont régulièrement taillés, où les murs se quadrillent de vert, où les tonalités sont douces et la nature comme apaisée.

Exposition Charles Lacoste
(Galerie Blot)

Dans ces petites toiles, dont la technique est parfois un peu mince et semblerait presque d'un débutant, on est frappé, à l'examen, par des qualités de discrétion, de délicatesse qui apparaissent surtout dans les vues de montagnes.

Exposition Emma Ciardi
(Galerie G. Petit)

Mlle Emma Ciardi s'est acquis en Italie une réputation qui n'est pas due seulement au nom qu'elle porte et qui est illustré par Guglielmo et Beppe Ciardi. La Venise qu'elle nous présente n'est que rarement celle de San Marco, de la Salute ou du Rialto. Mlle Ciardi, en vraie Vénitienne, aime ces jardins enclos dans les murs de la Giudecca, ces « mille cinture verdi » dont parle d'Annunzio. Vénitienne, elle s'inspire aussi de Guardi et des payagistes du XVIIIe siècle; elle se plait comme aux nobles ordonnances des villas palladiennes, des parcs bien composés; elle peuple même ses tableaux de personnages échappés, comme l'indique M. L. Bénédite dans une jolie préface, des toiles de Watteau ou de Longhi ; mais elle pense, comme l'auteur de *Il Fuoco* : « Voi udite ora cantellare su le chitare l'animula di Venezia ; ma l'anima vera non si discopre se non nel silenzio e più terribilmente — siatene certa — nella piena estate, di mezzogiorno, come il gran Pan. » Cette âme nous la sentons vibrer dans cette lumière un peu obscurcie par sa force même que Mlle Ciardi répand sur ces paysages. Elle sait dans une pâte épaisse, que la brosse étale, reprend, modèle, enfermer des tons chauds et argentés qui poudroient sur le sable, dansent sur les vieilles pierres, s'enfoncent aux verdures des arbres. Ce goût de la poésie, de la composition, de la lumière, nous l'observons dans une toile qui nous semble une des meilleures : le quai des Esclavons s'étend devant nous au pied de la Bibliothèque, dont les statues, debout sur la balustrade, encadrent le palais des Doges et la lagune, tandis que le soleil blondit les murs, les eaux et le ciel.

Aquarelles de Miss Bridget Keir
(Galerie G. Petit)

C'est encore Venise que nous décrit Miss Bridget Keir, mais la Venise des lagunes. Il y a quelque charme, mais aussi beaucoup d'artifice dans ces aquarelles très lavées, où les eaux reflètent des couchers de soleil derrière un premier plan fleuri.

Louis Hautecœur.

Académie des Inscriptions

Séance du 29 mai

Prix. — Sur le prix Prost, de la valeur de 1.200 francs (histoire du pays messin), l'Académie accorde :

1° Un prix de 500 fr. à M. Jean-Julien Barbé,

pour son ouvrage intitulé *A travers le vieux Metz : les Maisons historiques;*

2° 400 fr. à l'*Austrasie*, revue du pays messin et de Lorraine.

La Cité de David. — M. Raymond Weill rend compte des fouilles qu'il a exécutées, l'hiver dernier, à Jérusalem, pour le compte du baron Edmond de Rothschild. Le terrain de ces recherches était l'emplacement, aujourd'hui abandonné, de la « cité de David », la vieille acropole chananéenne que prit d'assaut le conquérant israélite, fondateur de la royauté, et dans l'enceinte de laquelle il devait être enseveli ainsi que ses successeurs.

M. Weill a mis au jour l'antique nécropole royale, ou plutôt ce qui reste de ces tombeaux cruellement dévastés dès une époque ancienne. Il a également reconnu les murs de l'enceinte archaïque qui couronnait les ravins de la périphérie, et le système de défense de la forteresse remarquablement organisé. La source qui alimentait en eau potable la ville primitive, et les systèmes d'aqueducs souterrains qui, par-dessus la montagne, conduisaient l'eau dans un bassin protégé contre les attaques, ont été étudiés, dégagés sur de grandes étendues.

Enfin, il a été découvert dans les fouilles d'importants documents de la ville juive à l'époque romaine, notamment l'inscription dédicatrice d'une fondation « pour les étrangers » créée vers le milieu du premier siècle après Jésus-Christ, et comprenant une synagogue balnéaire et une hôtellerie. Cette inscription juive datant, nous l'avons dit, du premier siècle, est en langue grecque.

L'Hymne à Apollon. — M. Théodore Reinach offre à l'Académie un exemplaire de la troisième édition de la *Reconstitution de l' « Hymne à Apollon »*, qu'il a tentée avec la collaboration d'un de ses confrères de la section de musique de l'Académie des Beaux-Arts. Il rappelle que le premier vers présente une lacune qui a été comblée par diverses interprétations qui lui paraissent peu satisfaisantes. A son avis, il s'agit là d'une invocation à la Muse, dont le début est facilement remplacé par un mot qu'il indique.

Eloge de M. Philippe Berger. — M. Monceaux donne lecture de la première partie d'une notice des plus intéressantes et des plus documentées qu'il a consacrée à la mémoire de Philippe Berger, son prédécesseur direct à l'Académie.

BIBLIOGRAPHIE

Alphonse Germain. — **La Cathédrale de Chartres.** Paris, Bloud et Gay. In-18, 63 p., avec 6 planches. (Coll. « Les Cathédrales ».)

Voici, pour ceux qui iront visiter Chartres, le plus excellent des guides dans son admirable cathédrale. L'auteur, que nos lecteurs connaissent bien, y fait montre à la fois de la plus solide et de la plus exacte érudition jointe à un sentiment profond des beautés qu'il nous fait admirer. Après un premier chapitre sur l'évolution de l'architecture jusqu'au XIII[e] siècle, il décrit successivement les sculptures de la façade occidentale et de la crypte, celles des façades Nord et Sud, les vitraux, puis, donnant l'histoire des constructions ou transformations opérées du XIV[e] au XVIII[e] siècles, il étudie les sculptures appartenant à cette seconde période.

Il est regrettable que l'extrême bon marché de cette brochure n'ait pas permis de l'illustrer mieux; on eût aimé y trouver une plus grande abondance de reproductions. Cependant, à côté du plan et de la vue d'ensemble de la cathédrale, quatre gravures nous montrent le tympan de la porte centrale, le *Saint Théodore* et le *Saint Grégoire* et une *Nativité*, fragment de l'ancien jubé.

A. M.

La 18[e] édition du Guide Bædeker, **Paris et ses environs** (Leipzig, K. Bædeker; Paris, Ollendorff), vient de paraître Elle a été mise soigneusement à jour, en tenant compte des modifications survenues, en particulier dans les musées, depuis l'apparition de la précédente édition, il y a sept ans, et elle a été enrichie de plusieurs plans nouveaux. Non moins que sur Paris, ses monuments et ses collections, on y trouvera également les renseignements les plus détaillés et les plus exacts sur Versailles et les Trianons, Fontainebleau, Compiègne et Pierrefonds, Rambouillet, Chantilly, etc.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'annoncer la mort du peintre **Gabriel Ferrier**, membre de l'Institut, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, décédé samedi dernier, 6 juin, à Paris.

Il était né à Nîmes le 28 septembre 1847. Venu à Paris, il fut élève de Pils, d'Hébert et de Lecoq de Boisbaudran. A vingt-cinq ans, en 1872, il se voyait décerner le grand prix de Rome. Il avait commencé d'exposer au Salon en 1869. Parmi ses principaux envois, citons : en 1872, *Improvisateur de la Grande-Grèce;* en 1876, une *Bethsabée* et un *David vainqueur de Goliath*, qui est au musée de Nîmes; en 1878, une *Sainte Agnès martyre*, que l'Etat envoya au musée de Rouen; en 1879, une *Scène de l'Inquisition en Espagne*; puis *Douleur* (Musée du Luxembourg); les *Mères maudissent la guerre* (Musée d'Anvers); *David vainqueur de Goliath* (au musée de sa ville natale).

On lui doit également beaucoup de décorations et de plafonds : à l'Hôtel de ville de Paris, à la Sorbonne, au palais d'Orsay, à l'ambassade de France à Berlin, aux théâtres de Nîmes et de Monte-Carlo. Depuis quelques années, il s'était fait une renommée surtout comme portraitiste : il avait peint, en 1881, le portrait de M. *Claudius Popelin*; en 1888, celui de M. *Jules Claretie*; puis ceux de M. *Ribot*, de *Mgr Herscher, évêque de Langres*, de *Jules Cambon*, de *Gaston Boissier*, des *Princes Victor et Louis Napoléon*, de *Pie X*, du *Général André* (au musée du Luxembourg), de M. *Edouard Aynard*, etc.

M. Gabriel Ferrier avait obtenu une médaille de 2[e] classe en 1876, une médaille de 1[re] classe en 1878; il avait été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1884, avait obtenu une médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1889, avait été membre du jury à celle de 1900. Il fut promu officier de la Légion d'honneur en 1903 et commandeur en 1911. Il avait été élu membre de l'Académie des Beaux-Arts en 1906 et était depuis 1903 professeur à l'Ecole des Beaux-Arts.

On annonce la mort du paysagiste **Henri Marie Poinsot**, qui s'est éteint dans sa quatre-vingt-quatrième année, à Paris. Il était né à Paris et fut élève de Cicéri et Rubé. Il exposa pour la première fois au Salon de 1857. Aux Salons suivants, il envoya : *Le Pont du Gard*, *Intérieur de ferme près de Chantilly*, des vues de la Charente, d'Angers et de Strasbourg. Il avait cessé d'exposer depuis quelques années.

—

Dernièrement est mort à Monte-Carlo, le peintre et dessinateur **Henry de Marandat**, qui collaborait, entre autres, à la *Chronique française* et qui a illustré de dessins le livre *A travers Montmartre* de M. O. Charpentier.

—

La Société des Amis du Château de Maisons-Laffitte a perdu, le 1er juin dernier, son vice-président et son fondateur, **M. Eugène Engrand**, ancien président de la Chambre des avoués de Paris et président de l'Association syndicale du Parc de Maisons-Laffitte. Il ne nous appartient pas de relever ici les rares mérites que M. Engrand déploya pendant trente-deux ans dans sa charge d'avoué, ni les services éminents qu'il rendit comme administrateur du Parc de Maisons; mais nous devons rappeler que c'est lui qui suscita en très grande partie le mouvement d'opinion qui aboutit, en 1904-1905, à la sauvegarde de la merveille d'architecture que constitue l'œuvre de François Mansard à Maisons-Laffitte. Il avait consacré les loisirs de sa retraite à de minutieuses recherches sur l'histoire du château et du domaine dont une partie seulement a été publiée. La Société des Amis du Château s'était fondée sur son initiative ; il en était l'âme et l'on peut dire que le château et le musée qu'il abrite aujourd'hui n'avaient pas de meilleur, de plus vigilant et de plus discret ami.

P. V.

—

Le 24 mai est mort à Heidelberg l'architecte **Williams Lossow**. Il était né à Glauchau (Saxe) le 21 juillet 1852, et étudia à la Haute école technique de Dresde sous la direction de Karl Weisbach. De 1880 à 1905, il construisit, en collaboration avec Hermann Viewegger, quantité d'édifices à Dresde, notamment l'église de la Garnison, le Théâtre central, l'École et le Musée des Arts industriels, etc. Depuis 1896, il s'était associé avec son gendre Max Hans Kühne et avait abandonné les styles historiques pour un style plus moderne. La gare centrale de Leipzig fut l'œuvre capitale de cette évolution et de cette nouvelle collaboration, et valut aux deux artistes un renom mérité. Le Parlement à Bautzen, une synagogue à Goerlitz, et la Chambre de Commerce de Dresde, méritent également d'être cités parmi leurs autres ouvrages. Lossow s'était occupé aussi d'art décoratif, et depuis 1905 était directeur de l'École des Arts industriels de Dresde et président de l'Association des Arts industriels de cette ville et de la Société nationale saxonne d'art industriel.

—

On annonce de Genthod-Bellevue (Genève) la mort du peintre **Charles Giron**. Il était né à Genève le 2 août 1850. Après un séjour d'un an dans l'atelier de Diday, il fut admis en 1867 à l'École des Beaux-Arts de Paris, où il travailla sous la direction de Cabanel. Il exposa bientôt aux Salons de la Société des Artistes français des œuvres témoignant d'un talent grave et pensif, d'une sincérité noble et sensible. On aimait l'émotion et le grand caractère que reflétaient des œuvres comme *Paysans et Paysages*, acquis par le musée de Lausanne, la *Cime de l'Est*, les *Rochers de Naye*, les *Valaisannes* du musée de Bâle, les *Nuées* du musée de Vevey, où il exprimait avec force la beauté émouvante des sites de son pays. Charles Giron était aussi portraitiste. On lui doit les claires et robustes effigies de *Madame Judic*, de *Worth*, d'*Édouard Rod*, de *Coquelin aîné*, du *Comte H. de La Rochefoucauld* ; décorateur, il a déployé d'admirables qualités dans le vaste panneau qui lui fut commandé par le Conseil fédéral pour le nouveau palais du Parlement suisse.

Giron était, depuis 1906, sociétaire de la Nationale, mais il avait, auparavant, exposé aux Salons de la Société des Artistes français et y avait obtenu le prix du Salon et une médaille de troisième classe en 1879, puis une de deuxième classe en 1883. Il avait reçu en 1888 la croix de chevalier de la Légion d'honneur, une médaille d'or à l'Exposition de 1889; il avait fait partie du jury à l'Exposition Universelle de 1900. Il était un des peintres les plus justement fêtés de l'école suisse contemporaine.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Les Collections Roger Marx

Après les estampes, les peintures, les dessins et les objets d'art, on va disperser, les 22 et 23 juin, à l'Hôtel Drouot, la collection de médailles et plaquettes réunies par Roger Marx. On sait que la gravure en médailles fut l'objet de sa particulière prédilection. La Société des Amis de la Médaille française, dont il fut le fondateur et l'âme; ses nombreux ouvrages où il analysa, encouragea et défendit l'œuvre des médailleurs, seront pour l'avenir le témoignage de l'impulsion décisive qu'il sut donner à un art avant lui trop méconnu. Sa collection comprend un ensemble de frappes et de fontes originales de Roty, Chaplain, Vernon, Charpentier, Daniel Dupuis, Ponscarme, Yencesse et autres artistes des plus marquants. Elle réunit une collection complète de la Société des Amis de la Médaille et un groupement important de plâtres de Charpentier, Desbois, Carabin, Gardet, Chapu, etc. Ces plâtres, fournis par les artistes eux mêmes, ont servi de documents à la préparation des ouvrages de M. Roger Marx.

L'exposition particulière aura lieu chez M. V. S. Canale, 37, quai de l'Horloge, à partir du 15 courant; l'exposition publique le 21, à l'Hôtel Drouot.

—

Galerie Crespi, de Milan

Vente de tableaux anciens, faite à la Galerie Georges Petit, le 4 juin, par Mes Lair-Dubreuil et Henri Baudoin, MM. Trotti et J. Féral.

Tableaux des Ecoles d'Italie (XVe *et* XVIe *siècles*). — 2. Bacchiacca (Francesco d'Albertino Ubertini, dit le). La Vierge à la ferronnière : 6.500. — 5. Bartolommeo Veneto. La Vierge avec

l'Enfant, dans un paysage : 5.800. — 6. Basaiti (Marco). Vierge à l'Enfant, entre saint Sébastien et une sainte martyre : 9.000. — 7. Boccaccino. La Vierge à l'oiseau : 12.600. — 8. Boccaccino. La Vierge au turban : 5.500. — 9. Boltraffio. La Vierge au livre : 11.500.

10. Bordone (Pâris). Un berger et une nymphe couronnés par un Amour : 8.000. — 11. Borgognone (Le). La Nativité : 40.000.— 14. Caroto (Fr.). Sainte Famille : 6.100. — 17. Corrège (Le). « Mater amabilis » : 22.500. — 19. Ferrari (G.). Pietà : 50.000. — 20. Ferrari (G.). La Vierge au coussin bleu : 6.200. — 21. Foppa (V.). Vierge à l'Enfant, tenant un livre : 3.600. — 22. Francia (Francesco Raibolini, dit le). Sainte Barbe : 53.000. — 24. Ghirlandajo (D.). Triptyque : La Nativité et des saints personnages : 3.500. — 25. Gianpietrino. La Vierge à la grenade : 61.000. — 26. Gianpietrino. La Vierge avec l'Enfant Jésus et le petit saint Jean : 4.900. — 30. Lorenzo Monaco. La Vierge et l'Enfant adorés par des saints personnages : 14.000. — 31. Lotto (Lorenzo). Sainte Famille : 26.500. — 33. Luini (Bernardino). Saint Jérôme : 4.500. — 34. Luini (B.). Le Rédempteur : 5.200. — 37. Mansueti (G.). Le Couronnement de la Vierge : 4.100. — 38. Marziale (Marco). Déposition de la croix, avec les portraits des donateurs : 6.000. — 40. Michel-Ange (attribué à). La « Madone Crespi » : 136.000. — 41. Moretti. La Vierge à l'Enfant avec une sainte religieuse et un chartreux : 16.100. — 42. Moretto de Brescia. La Visitation : 22.000. — 43. Oggiono (Marco d'). Triptyque : La Vierge à l'Enfant, avec deux donateurs et leurs saints patrons : 70.500. — 44. Oggiono (Marco d'). Triptyque : Un saint évêque, entre saint Gualbert et sainte Claire : 14.100. — 48. Piazza (A. et M.). Triptyque à saints personnages : 21.000. — 50. Pordenone (Bernardo Licinio, dit le). La Sainte Famille, avec saint Antoine de Padoue : 3.600. — 52. Romanino (Girolamo Romano, dit). Le Christ portant la croix: 3.600. — 53. Santa Croce (Girolamo da). Saint Paul et saint Jacques le Majeur, et 54. Saint Sébastien et saint Matthieu : 9.500. — 57. Solario (Andrea). La « Madone Pitti » : 24.000. — 58. Solario (Andrea). « L'Addolorata » : 40.000. — 59. Solario (A.). « Ecce Homo » : 22.500. — 60. Solario (A.). Christ bénissant : 9.200. — 61. Véronèse (Ecole de Paolo Caliari, dit Paul). Déposition de croix : 4.100. — 62. Vinci (Atelier de Léonard de). La Vierge de l' « Ave Maria » : 141.000.

Tableaux des écoles d'Italie et de l'école Espagnole des XVII^e *et* XVIII^e *siècles.* — Canaletto (Antonio Canal, dit). 64. Venise : le Grand Canal et l'entrée du Cannaregio : 20.000. — 65. Venise : le Grand Canal, entre le palais Moro-Lin et le palais Foscari : 11.200. — 66. Venise : le Grand Canal, en face de la Croce di Venezia : 6.800. — 67. Venise : le Grand Canal, devant S. Stae : 6.800.

69. Crespi (D.). La Flagellation : 9.500.

80. Ribera (Jusepe de), dit l'Espagnolet. Saint Jérôme : 4.100.

Tiepolo (G.). — 84. La Vision de sainte Anne : 87.000. — 85. La Vision de sainte Anne. Esquisse du tableau précédent : 27.000. — 86. La « Beata Ludvina » : 9.000.

Tableaux des écoles allemande, flamande et hollandaise. — 91. Bailly (David). Portrait du théologien Antoine de Wale, recteur de l'Académie de Leyde : 5.000. — 92. Bosch (Jérôme). L'Escamoteur : 6.000. — 93. Bruyn (Bartolomaeus). Portrait d'un jeune seigneur : 3.900. — 94. Cranach le Vieux (Lucas). Tête de Vierge : 3.500.— 96. Weyden (Rogier de la Pasture, ou Van der). Vierge à l'Enfant, avec saint Joseph, saint Paul et un donateur : 30.000.

Produit total : 1.207.350 francs.

—

Collection du Marquis de Biron

Première vente

Vente faite à la galerie Georges Petit, les 9, 10 et 11 juin, par M^es^ Lair-Dubreuil et Henri Baudoin, MM Pauline, Lasquin, Féral et Mannheim.

Dessins, pastels, aquarelles. — Boilly (L.-L.). — 1. Etude de têtes. Pierre noire : 4.010. — 2. Tête de jeune femme. Pierre noire : 3.500 (adjugé 450 fr. à la vente Jules Michelin). — 3. Portrait de l'un des fils de l'artiste. Pierre noire : 2.000. — 4. Etudes pour « l'Atelier de peintre ». Pierre noire : 2.000 francs.

Boucher (F.). — 5. Bacchante. Pierre noire et pastel : 23.500 (adjugé 1.000 fr. à la vente du baron d'Ivry). — 6. Projet de fontaine en forme de vase. Pierre noire : 5.100 (adjugé 870 fr. à la vente des Goncourt). — 7 et 8. Amours soutenant une corbeille. Deux pendants. Pierre noire : 11.500.

Chardin (J.-B.-S.). — 9. Etude d'enfant. Sanguine : 5.000. — 10. Le Garde-manger. Crayon noir et sanguine : 6.100.

Clodion (Claude-Michel, dit). — 11. Petits satyres. Crayon noir : 17.500 (adjugé 1.900 fr. à la vente Mahérault et 3 900 fr. à la vente Guyot de Villeneuve).

David (J.-L.). — 12. Portrait de Jeanbon Saint-André. Encre de Chine : 10.100. — 13. Portrait d'un général de la République. Lavis : 6.000 (adjugé 950 fr. à la vente H. Destailleur).

Delafosse (J.-C.). — 14. Projet pour une porte. Lavis : 550.

De Witt (J.). — 15. Projet pour un plafond. Aquarelle : 1.400 (au Musée des Arts décoratifs).

Fragonard (J.-H.). — 16. Jet d'eau dans un parc. Sanguine : 9.000. — 17. Les Jardins de la ville Negroni, à Rome. Lavis de bistre : 24.000. — 18. Villa dans un paysage du midi de la France. Sanguine : 4.000 (adjugé 700 fr. à la vente C. Loyeux). — 19. Fête galante. Sépia : 29.500 (adjugée 42 fr. à la vente Norblin en 1860 et 10.000 fr. à la vente Mühlbacher en 1899). — 20. L'Etable. Sépia : 13.700 (adjugée 500 fr. à la vente du baron de Schwitter). — 21. Notre-Dame de Paris. Sanguine : 5.100. — 22. L'Amour de l'or. Pierre noire avec pastel : 5.350 (adjugé 1.600 fr. à la vente des Goncourt).

Gaillard (C.-F.). — 23. M^me^ Récamier. Pierre noire : 4.100.

Greuze (J.-B.). — 24. L'Amour aux colombes : 5.600.

Huet (J.-B.). — 25. La Flèche de l'Amour. Lavis : 3.900.

Huysum (J. van). — 26. Branche de rosier. Pierre noire : 200.

Ingres (J.). — 27. M^me^ Verbœckhoven. Mine de plomb : 15.000. — 28. Joséphine Lacroix. Mine de plomb : 9.100 (adjugé 4.000 fr. à la vente Eugène Lecomte). — 29. Etude pour « Raphaël et la Fornarina ». Mine de plomb : 3.000 (au Musée de Lyon). — 30. M. Lavergne. Mine de plomb : 15.000 (au Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris). — 31. M^me^ Lavergne. Mine de plomb :

15.000 (au Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris). — 32. Etude pour « la Source ». Mine de plomb : 2.250. — 33. Etudes pour l'Enfant Jésus, du « Vœu de Louis XIII ». Mine de plomb et pierre noire : 3.400. — 34. Etudes pour « l'Odalisque à l'esclave ». Mine de plomb : 24.500 (au Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris). — 35. Mme Gallois. Mine de plomb : 9.100. — 36. Etude de draperie. Pierre noire : 3.150.

La Tour (M.-Quentin de). — 37. Mme Dorizon, née Masse. Préparation, pastel : 20.100. — 38. Dumont le Romain. Préparation aux trois crayons, avec rehauts de pastel : 11.500 (adjugé 2.100 fr. à la vente des Goncourt). — 39. Etudes de mains d'homme. Pastel : 28.900.

Pajou (Aug.). — 40. Projet pour une fontaine. Lavis de bistre : 4.700 (adjugé 256 fr. à la vente des Goncourt).

Pineau (N.). — Projet de cartouche pour un dessus de porte de l'hôtel Mazarin. Sanguine : 450. — 42. Projets de panneaux décoratifs. Sanguine et pierre noire : 720.

Prud'hon (P.-P.). — 43. Etude pour « l'Assomption de la Vierge ». Pierre noire et estompe : 3.500 (adjugé 3.050 fr. à la vente Casimir-Périer). — 44. Etude pour « l'Ame brisant les liens qui l'attachent à la terre ». Pierre noire : 9.000 (adjugé 700 fr. à la vente Edouard Delessert). — 45. Etude pour le corps d'Abel de « la Justice et la Vengeance divine poursuivant le crime ». Pierre noire : 2.100 (au Musée de Lyon ; adjugé 360 fr. à la vente Casimir-Périer). — 46. Etudes pour « le Rêve du bonheur », de Mlle Mayer. Pierre noire : 1.500. — 47. Académie de femme. Pierre noire : 11.500. — 48. Académie de femme. Pierre noire et estompe : 3.000 (au Musée de Lyon). — Etude de draperie. Pierre noire : 720.

Rembrandt. — 50. Scène biblique. Lavis de bistre sur trait de plume : 15.000.

Robert (Hubert). — 51. Fontaine sous une arcade en ruines. Aquarelle : 3.200. — 52. La Fontaine. Aquarelle sur trait de plume : 8.300. — 53. Réservoir sous les voûtes d'un édifice antique. Lavis de bistre : 11.000. — 54. Intérieur d'un temple antique. Lavis d'encre de Chine, avec rehauts d'aquarelle et de gouache : 4.800.

Roslin (A.). — 55. Béatrix de Choiseul-Stainville, duchesse de Gramont. Pastel : 11.200.

Rubens (P.-P.). — 56. Portrait de femme. Pierre noire et sanguine : 14.600.

Saint-Aubin (Gabriel de). — 57. Le Triomphe de l'Amour. Crayon et plume : 26.500. — 58. Gabriel de Saint-Aubin dessinant le portrait de l'évêque de Chartres. Encre de Chine : 10.200. — 59. Allégorie sur le mariage de Marie-Antoinette : 9.000 (au Musée de Lyon ; adjugée 1.300 fr. à la vente Thévenin). — 60. Scène de théâtre. Aquarelle : 5.000 (adjugée 2.285 fr. à la vente A. Beurdeley).

Saint-Aubin (Gabriel de) et Eisen (Ch.). — 61. Neuf vignettes, sur trois rangs, dans le même cadre : 14.050.

Vanloo (Ch., dit Carle). — 62. Etudes de mains de femme. Pierre noire : 2.000.

Watteau (Ant.). — 63. Tête de mezzetin. Sanguine et pierre noire : 19.000. — 64. Arabesque. Sanguine : 3.400 (adjugée 1.620 à la vente du marquis Ph. de Chennevières).

Ecole française, XVIIIe siècle. — 65. Portrait de femme. Préparation, pastel : 4.000. — 66. Diderot. Pierre noire : 9.000.

Ecole hollandaise, XVIIe siècle. — 67. Etudes de dindons. Bistre et aquarelle : 1.600.

(A suivre.)

—

Pastel de La Tour

Vente, après décès de Mme veuve P..., née T. L...., faite à l'Hôtel Drouot salle 7, le 29 mai, par Me A. Marlio et M. G. Sortais.

La Tour (Maurice-Quentin de.) Portrait de l'artiste. Pastel. Cadre L. XIII, en bois sculpté et doré : 6.000.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition rétrospective de la Dentelle, organisée par « La Vie Financière », 88, avenue des Champs-Elysées.

Exposition de **paysages du Midi**, par divers artistes, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, jusqu'au 16 juin.

Exposition d'aquarelles de **Jongkind**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, du 17 au 30 juin.

Exposition de tableaux de Mlle **Claire Bertrand** et de M. **Wilhelm Eisenschitz**, galerie Reitlinger, 12, rue La Boëtie, jusqu'au 18 juin.

2e Exposition des « **Intimistes** », galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 20 juin.

Exposition de tissus battikés, par Mme **Pangon**, galerie Mam', 3, avenue de l'Opéra, jusqu'au 25 juin.

Exposition d'eaux-fortes de M. **Marcel Roux**, et d'aquarelles de M. **Inigo Bernoville**, galerie Boutet de Monvel, 18, rue Tronchet, jusqu'au 26 juin.

1re Exposition de **peinture, sculpture, architecture, gravure, art décoratif**, à la mairie du XIIIe arrondissement, jusqu'au 2 juillet.

Exposition de tableaux de M. **Jean Paguenaud**, 35, rue La Boëtie, jusqu'au 10 juillet.

Exposition de peintures de M. **Charles Milcendeau**, galerie Druet, 20, rue Royale, du 15 au 27 juin.

Exposition rétrospective de l'œuvre de **H. de Toulouse-Lautrec**, galerie Manzi-Joyant, du 15 juin au 11 juillet.

Exposition de l'œuvre de M. **René Ménard**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 16 juin au 25 juillet.

Province

Amiens : Exposition de la Société des Amis des Arts (avec exposition rétrospective de Paul Santai), à la salle des Fêtes de la Ville, jusqu'au 28 juin.

Le Puy : Exposition des Beaux-Arts et exposition rétrospective de la Dentelle.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant — V. Simart, imprimeur.

N° 25. — 1914. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 27 Juin.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. | Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. |

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Le « groupe de l'art », qui vient de se constituer à la Chambre, s'occupera prochainement du projet d'Exposition artistique internationale. On sait que ce projet a soulevé un certain nombre d'objections et d'inquiétudes. Quelques artistes craignent que, faute d'autre emplacement, l'Exposition n'occupe l'asile accoutumé des Salons et ne les supprime pour une année. Il ne paraît pas que cette critique, même si elle était justifiée, serait de nature à faire sacrifier l'Exposition. Les Salons pourraient être interrompus une année sans que cette solution de continuité créât un péril. Mais beaucoup d'artistes trouveront certainement place à l'Exposition même. Et dans notre temps, où les galeries particulières se sont multipliées, les autres sauront sans aucun doute s'unir pour faire connaître leurs ouvrages.

Une autre objection a été faite d'une nature un peu différente : les Expositions internationales seraient nuisibles aux intérêts des artistes de notre pays. Sur ce sujet, il est permis de discuter. Aujourd'hui où les communications entre pays voisins ou éloignés sont devenues si faciles et si fréquentes, ce n'est pas une Exposition de plus qui peut changer beaucoup la situation respective des artistes. On devine, en revanche, tout ce que le public, les amateurs, et les peintres, sculpteurs, ornemanistes peuvent gagner à une de ces études d'ensemble où s'imposent les comparaisons, où se révèlent les influences et les filiations. Au point de vue de son prestige, notre école française assurément n'a rien à redouter de ces manifestations, et l'Exposition d'art français qu'on organise à Londres en donnera une preuve nouvelle.

Les artistes eux-mêmes, d'ailleurs, ont récemment donné au « groupe de l'art » une indication significative. La Société Nationale vient d'appeler à la présidence d'honneur le peintre Degas. On ne dira pas que ce maître ait eu besoin des Salons, des manifestations traditionnelles, ni même des Expositions pour se faire connaître. Il est peu d'artistes qui se soient développés avec plus d'indépendance, et qui aient montré qu'il n'était pas impossible de vivre et de grandir sans les concours officiellement organisés. Il n'est pas pour la Commission des Beaux-Arts de plus probant exemple à opposer aux objections qu'elle devra examiner.

NOUVELLES

*** La formation du nouveau Cabinet a entraîné un changement au sous-secrétariat des Beaux-Arts : M. Jacquier y est remplacé par M. Dalimier, député de Seine-et-Oise.

*** Par décrets en date du 16 juin, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux Arts, ont été encore promus ou nommés dans l'ordre de la Légion d'honneur à l'occasion de l'Exposition universelle et internationale de Gand : M. Riotor (Léon), secrétaire général de la Société de l'Art à l'Ecole, promu officier ; MM. d'Estienne (Henry-Claude) et Moullé (Eugène-Albert), artistes peintres, nommés chevaliers.

*** Le Conseil des musées, dans sa dernière séance, a voté l'acceptation des dons suivants : 1° un portrait de femme, par Mme Vigée-Le Brun, signé et daté de 1780, fort intéressant pour la première époque de l'artiste, et un dessin de Prud'hon pour un en-tête, dons de M. Ch. Rivière; 2° un grand carton de Puvis de Chavanne pour la *Paix*, du Musée d'Amiens, don de la veuve et des enfants de Roger Marx.

*** Par arrêté, M. Stein, conservateur adjoint aux Archives Nationales, est nommé conservateur; M. Courteault, archiviste principal, est nommé conservateur adjoint; M. Ritter, archiviste paléographe, bibliothécaire de la ville de Rouen, est nommé archiviste aux mêmes Archives Nationales.

*** Le Musée du Luxembourg vient de s'enrichir du *Portrait de M. Gabriel d'Annunzio*, par Mme Romaine Brooks.

*** En même temps que le tableau de Toulouse-Lautrec, offert par M. Th. Duret, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, la Ville de Paris a accepté le don des portraits de Mlle Gadiffet-Caillard, née Sizeret, par Axel Schiller, et de M. Edouard Caillard, par Victor Motte.

Signalons encore, parmi les dons récents, la maquette du monument à Charles Floquet, par Dalou, offerte au Petit-Palais par M. Risler, maire du VII arrondissement, et un beau buste en marbre de M. Paul Paulin, représentant M. A. Duquesne.

Ajoutons que l'on vient de mettre en place, dans les salles de la collection Dutuit, les tapisseries du Moyen âge acquises à la vente Aynard sur les fonds Dutuit.

Enfin, on expose en ce moment une suite admirable de sept tapisseries de la série de *l'Histoire de Constantin*, tissées à l'atelier de la Planche dans la première moitié du XVIIe siècle, et mises à la disposition de la Ville de Paris par le Mobilier national.

*** Un « groupe de l'art » vient de se constituer à la Chambre, qui a composé son bureau de la manière suivante :

Président : M. Georges Leygues; vice-présidents : MM. Marcel Sembat, Albert Sarraut, Sibille, Léon Bérard; secrétaires : MM. Paul Escudier, Henry Simon, Alexandre Blanc, Ajam.

Le groupe a décidé de mettre à l'étude les questions suivantes :

Projet relatif à une Exposition internationale des beaux-arts (rapporteur, M. Léon Bérard); projet d'Harcourt tendant à concéder la salle du Jeu de Paume aux Tuileries pour des concerts populaires; projet Clémentel tendant à ajouter à l'exposition triennale de l'Institut qui aura lieu au Jeu de Paume une exposition des impressionnistes et des peintres modernes à l'Orangerie; projet relatif à la donation Rodin.

Le groupe a inscrit à l'ordre du jour de sa prochaine séance la discussion du projet voté par la précédente Chambre sur une Exposition internationale des arts décoratifs en 1916.

*** Il vient de se fonder une Société des « Amis de la Bibliothèque Forney » qui se propose, entre autres, l'enrichissement de cette utile bibliothèque municipale d'art et d'industrie, la création d'un office intermédiaire entre les chefs d'industrie et les dessinateurs, d'un office de renseignements pour toutes les questions d'art industriel ancien, etc.

*** Divers membres du Conseil de la Société Nationale, réunis en séance le 15 mai dernier, considérant que, dans l'intérêt de la Société qu'ils ont charge d'administrer et de faire prospérer, le projet de Salon triennal organisé par l'Institut serait un grave danger pour la Société, ont annoncé leur résolution de ne pas y exposer.

*** Le comité de la Société Nationale des Beaux-Arts, dans un sentiment d'affectueux respect et d'admiration pour le peintre Degas, l'a, à l'unanimité, nommé président d'honneur.

*** La semaine dernière a été jugé à l'École nationale des Beaux-Arts le vingt-quatrième concours général de composition décorative organisé par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie.

Le sujet du concours était un « vase placé sur un socle ». Deux cent quatre-vingts candidats se disputaient les primes qui ont été attribuées à quinze d'entre eux dans l'ordre suivant : Mlles Lecampion, Jeanne Lévy, MM. Morisset, Feuillâtre, Guérard, Damaume, Bouchon, Mairet, Seux, Harre, Patoiseau, Mlle Hamel, M. Bérard.

L'École des Arts décoratifs de Paris obtint six récompenses : l'École Boulle et les Écoles spéciales de Rouen, chacune deux; celles de Tours, de Nice, d'Abbeville, de Nantes et de Rennes, chacune une.

*** On vient d'inaugurer à Saint-André-de-Cubzac (Gironde) un monument à la mémoire du statuaire Raoul Larche, composé d'une reproduction en bronze de son groupe *Les Gourmandes* et du médaillon de l'artiste, fixé sur le socle.

*** La Commission des Monuments historiques vient de classer, entre autres objets d'art mobiliers, un curieux portrait du cardinal de Retz conservé dans l'église de Villelssey (Meuse), et qui aurait été exécuté à Rome par le peintre Dufios pendant le voyage qu'y fit le cardinal en 1670; puis une cloche du beffroi municipal de Varennes (Meuse), datée de 1793 et décorée d'emblèmes républicains.

*** On se rappelle qu'à la suite d'un arrêté du maire d'Orléans, en date du 20 février 1913, prescrivant la démolition de la tour de l'église Saint-Paterne, une loi intervint, le 8 avril dernier, désaffectant cette tour. Un pourvoi avait été formé auparavant devant le Conseil d'État contre l'arrêté du maire. A la suite du rapport présenté par M. Louis Bernier, architecte, membre de l'Institut, désigné par le Conseil d'État pour examiner si les nécessités de la sécurité publique exigeaient la démolition totale ou partielle de la tour, le Conseil d'État vient de déclarer que le maire avait excédé ses pouvoirs. Les frais de la vérification opérée par M. Bernier et les dépenses exposées devant le Conseil d'État sont mis à la charge de la ville d'Orléans.

*** On a inauguré la semaine dernière à Nancy la maison alsacienne de Zützendorf

qui figurait, en 1907, dans le village alsacien à l'Exposition de Nancy et qui a été réédifiée dans le parc Sainte-Marie. On en fera un musée de l'art alsacien et on y a déjà réuni une intéressante série d'objets de mobilier, d'étoffes, d'objets d'art, etc.

*** Nous avons annoncé l'acquisition par la municipalité de Vaison, non seulement des sculptures antiques naguère découvertes sur son territoire, mais encore d'un terrain de cinq hectares couvert des ruines d'un théâtre romain et où, selon les archéologues, il reste à faire de belles trouvailles. Un comité vient de se former pour recommander et patronner ces nouvelles fouilles. Le président de ce comité est M. E. Babelon, membre de l'Institut ; les vice-présidents, MM. Héron de Villefosse et Camille Jullian, membres de l'Institut ; le professeur S. Pozzi, membre de l'Académie de médecine ; le secrétaire général est M. Dieulafoy, membre de l'Institut. Les souscriptions sont dès à présent reçues à Paris par la banque P. Rodocanachi et Cie, 29, rue Tronchet.

*** On a posé dimanche dernier la première pierre du pont — contre la construction duquel nous avons protesté avec plusieurs autres de nos confrères — qui doit relier Sannois à Héricy.

*** Cette semaine s'est tenu à Dijon le premier Congrès de l'Association bourguignonne des Sociétés savantes.

*** Le 42e Congrès des architectes français s'est tenu à Lyon du 22 au 26 juin et se termine à Paris aujourd'hui 27 juin.

*** La police a arrêté cette semaine, à la suite du cambriolage d'un hôtel particulier, à Neuilly, un nommé Jean Molinier, le chef de la fameuse bande « des collectionneurs », qui mit à sac plusieurs immeubles du dix-septième arrondissement et dévalisa plusieurs riches amateurs de la banlieue et de province.

*** M. Jean-Louis Pascal, membre de l'Institut, professeur à l'Ecole des Beaux Arts, vient de recevoir la médaille d'or de l'Institut royal des architectes anglais. Cette récompense est la plus haute qui puisse être attribuée à un architecte en Angleterre. Avant d'être offerte à M. Pascal, la médaille d'or avait été autrefois donnée à M. Daumet, l'architecte de Chantilly, et à Charles Garnier, architecte de l'Opéra.

*** Le fils de Wagner, Siegfried, vient d'annoncer que sa mère, ses sœurs et lui ont décidé de léguer à la nation allemande la fondation Wagner, c'est-à-dire la scène de Bayreuth et tout son matériel, en y joignant le don des terrains qui entourent le théâtre, ainsi que de la villa Wahnfried avec tous les trésors artistiques qu'elle renferme, c'est-à-dire sa bibliothèque musicale, les partitions autographes de Wagner et des manuscrits de ses autres ouvrages, la musique inédite qu'il a laissée, une riche et nombreuse correspondance avec des personnalités diverses, allemandes et étrangères, des portraits de Wagner et de Liszt par plusieurs peintres célèbres tels que Lenbach et Herkomer, et maints autres souvenirs précieux.

L'œuvre de Bayreuth serait ainsi remise aux mains mêmes du peuple allemand, pour lequel, comme son Hans Sachs, Wagner a voulu écrire, et qu'il a doté d'un art national.

*** A Hradiste (Moravie) a été inauguré le 1er juin un musée national slovaque, organisé sous la direction du professeur François Kretz, célèbre collectionneur et folkloriste morave, et qui réunit tout ce qui concerne la vie populaire slovaque : costumes, broderies, céramiques, meubles, ustensiles de toute espèce, plus des spécimens d'art ancien (sculptures, ferronneries, monnaies, armes, etc.) et des œuvres de peintres modernes inspirées par le pays slovaque.

Le Budget des Beaux-Arts au Sénat

Le budget des Beaux-Arts a été voté cette semaine par le Sénat après une brève discussion. On a reparlé du Mont Saint-Michel, à propos duquel le nouveau sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, M. Dalimier, a promis que le projet à l'étude sauvegarderait l'intérêt artistique et les intérêts des riverains ; — du Salon d'Automne, à qui M. Delahaye ne voudrait plus qu'on prêtât le Grand Palais ; — de l'envahissement, auquel M. Dalimier a promis de s'opposer, du Jardin des Tuileries par toutes sortes d'expositions.

M. de Lamarzelle s'est élevé contre les enlaidissements de Paris et a protesté contre la surélévation projetée d'une maison de la place Vendôme, et M. Dalimier a promis de faire respecter la servitude à laquelle sont astreints les propriétaires de la place Vendôme. Quant à la place de l'Etoile, on attend toujours l'arrêt du Conseil d'Etat, devant lequel s'était pourvu le propriétaire condamné.

Enfin, M. Jouffray a plaidé la cause de la cathédrale Saint-Maurice de Vienne, s'élevant contre le mode de réparation qui a été envisagé.

Les Récompenses des Salons
(Suite) (1)

SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS

Erratum. — Le bénéficiaire de la médaille d'honneur pour la gravure est non pas M. Gaston Bussière, mais Louis Busière, titulaire du prix de Rome en 1904 et qui a exposé une gravure au burin d'après *La Nuit* de Corrège de la Galerie de Dresde.

Divers jurys ont décerné en outre les prix suivants :

PEINTURE. — Le *prix James Bertrand*, de 3.800 francs, fondé en faveur « d'un peintre d'histoire de nationalité française », a été décerné à M.

(1) V. la *Chronique des Arts* du 13 juin.

Charles Fouqueray, pour sa toile *Les Marins de Barbentasse à Lipari*.

Le *prix de Raigecourt Goyon*, de 1.000 francs, fondé en faveur d'un « peintre de paysage ou de marine », a été obtenu par M. E. Pernelle, auteur de curieux et personnels coins de province.

Le *prix Marie-Bashkirtseff*, de 500 francs, destiné à un artiste intéressant par sa situation et récompensé dans l'année, a été attribué à M. Georges Maury.

Enfin, le *prix offert par l'Association amicale des paysagistes français* a été décerné à M. Emile Ragot.

Architecture. — Cette section a décerné deux nouvelles médailles de bronze, à MM. Paul Morice et Paul Tissier.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES BEAUX ARTS

La Société Nationale, réunie en assemblée générale, a procédé la semaine dernière à l'élection de nouveaux sociétaires et associés.

Ont été élus :

Sociétaires

Peinture. — MM. Andreau, Chapuy, Charlot, Georget, Gilsoul, Guérin.

Sculpture. — MM. Binder, Quillivic, Wlerick.

Gravure. — M. Perrichon.

Architecture. — M. Sotrez.

Arts décoratifs. — MM. Capon, Georges, Jacquin, Lalique, Malclès.

Associés

Peinture. — MM. Agard, Avelot, Mme Degen, Mlle [illegible], MM. Durand, Martin, Claude René. Morel, Santa Maria, Vasquez Diaz, Wéry.

Sculpture. — M. de Charmoy, Mme Desmaguez, M. [illegible].

Gravure en médailles. — M. Fonfreide.

Gravure. — MM. Beaufrère, Coppier, Hanotaux.

Architecture. — MM. Mangin, Rouge.

Arts décoratifs. — M. Chapleau, Mme Maillard, Mlle Marisset, MM. Simmen, Thomas.

Les prix coloniaux créés par les gouverneurs de l'Indo-Chine, de l'Afrique occidentale française, de l'Afrique équatoriale, de Madagascar (Réunion) et du Maroc ont été décernés par les bureaux de la Société des Artistes français, de la Société Nationale et de la Société coloniale aux artistes suivants :

Prix de l'Indo-Chine. — M. Ch. Fouqueray, peintre (S. A. F.). — Supplémentaire (au cas où le titulaire serait empêché) : M. R. Glaize, peintre (S. A. F.).

Prix de l'Afrique occidentale française. — M. [illegible], peintre (S. N.). — Supplémentaire : M. A. Leroy, peintre (S. A. F.).

Prix de l'Afrique équatoriale. — M. P. Jouve, peintre (S. N.). — Supplémentaire : M. Lucien Laurent-Gsell, peintre (S. N.).

Prix de Madagascar (Réunion). — M. R. Quillivic, sculpteur (S. N.). — Supplémentaire : M. G. Capron, peintre (S. A. F.).

Prix du Maroc. — Mme M. Ackein, peintre (S. A. F.). — Supplémentaire : M. A. Martin-Gauthereau, peintre (S. A. F.).

Des bourses de voyage coloniales ont été, en outre, attribuées à :

MM. Ch. Rivaud, artiste décorateur (S. N.) ; H. de [illegible], peintre (S. N.) ; J. Tarrit, sculpteur (S. A. F.) ; Mme G. Frasez, peintre (S. A. F.) ; M. R. Figard, peintre (S. N.).

Les primes d'encouragement instituées par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie en faveur d'artistes décorateurs âgés de moins de quarante ans exposant aux deux grands Salons annuels ont été décernées ainsi qu'il suit :

A la Société des Artistes français : 1re prime (300 fr.) : M. Gaston Bigard ; — 2e prime (100 fr.) : M. Maurice Daurat ; — 3e prime (100 fr.) : M. Duru ; — Mention : M. Sénart.

A la Société Nationale des Beaux-Arts : 1re prime (300 fr.) : M. E. Capon ; — 2e prime (200 fr.) : Mlle J. Morice ; — Mention : M. R. Massé et Mme R. Massé.

PRIX NATIONAL ET BOURSES DE VOYAGE

Le Conseil supérieur des Beaux-Arts a procédé le 22 juin à l'attribution du prix National et des bourses de voyage.

Le prix National (10.000 francs) a été décerné, au troisième tour de scrutin, à M. J.-A. Joets pour son tableau *L'Enterrement de sept heures* (*Petites Sœurs des Pauvres à Saint-Omer*), par 36 voix, contre 25 à M. Clovis Cazes, peintre, et 5 à M. René Paris, sculpteur.

Les bourses de voyage (4.000 francs) ont été attribuées ainsi qu'il suit :

Peinture. — M. Tranchant (S. A. F.) ; Mlle Labatut (S. A. F.), M. Bédorez (S. A. F.).

Sculpture. — MM. René Paris (S. A. F.), Legoff (S. A. F.), Hulin (S. A. F.), Peyranne (S. A. F.).

Architecture. — MM. Deslandes (S. A. F.), P. Morice (S. A. F.).

Gravure. — M. Bouchery (S. A. F.).

Arts décoratifs. — M. Capon (S. N.).

ENCOURAGEMENTS SPÉCIAUX

Le 23 juin, le Conseil supérieur des Beaux-Arts a voté les encouragements en argent accordés chaque année aux jeunes artistes des deux Salons.

Encouragements de 1.000 francs

Peinture. — Mme Fournier des Corats (S. N.), MM. Stæckel (S. A. F.), Martin Gauthereau (S. A. F.), Narbonne (S. A. F.), Mariel (S. A. F.), Maurice Laurent (S. A. F.), Mlle Jeanne Marcvéry (S. A. F.).

Sculpture. — MM. Silvestre (S. A. F.), Muller (S. A. F.), Proszinski (S. A. F.), Bandot (S. N.), Fournier (S. A. F.), Leyritz (S. A. F.).

Architecture. — M. Castel (S. A. F.).

Gravure et lithographie. — MM. Desgranges (S. A. F.), Louveau-Rouveyre (S. A. F.).

Arts décoratifs. — M. Lachenal (S. A. F.).

Encouragements de 500 francs

Peinture. — MM. René Martin (S. N.), Rigal (S. A. F.), Imbs (S. A. F.), Mlles Aubé (S. N.), Joé (S. A. F.), de Roveredo, Decœur (S. A. F.), Corlin (S. A. F.), Casthélaz (S. A. F.), MM. Roustan (S. A. F.), Fouard (S. A. F.), Roux (S. A. F.).

Sculpture. — MM. Pimienta (S. N.), Cellier (S. A. F.), Beaufils (S. A. F.), Paupion (S. A. F.), Patriarche (S. A. F.), Lenoir (S. A. F.).

Gravure en médailles. — M. Dropsy (S. A. F.).

Architecture. — MM. Mouret (S. A. F.), Vorin (S. N.), Montariol (S. A. F.).

Gravure et lithographie. — MM. Léopold Lévy (S. N.), Degorce (S. A. F.), Dufour (S. A. F.).

Arts décoratifs. — M. Fer (S. A. F.).

PETITES EXPOSITIONS

—

Exposition rétrospective de A.-F. Cals (1810-1880)
(Galerie Louis-le-Grand)

Cals est un de ces petits maîtres qui, par des qualités modestes et délicates, excitent l'intérêt des amateurs sans imposer leur nom au grand public. Les quelque cent œuvres exposées aujourd'hui et qui proviennent, pour la plupart, de la collection du comte Doria, fils de son protecteur, sont, il faut l'avouer, de valeur inégale. Ce contemporain de Millet aime comme lui les paysans, mais ses paysans n'ont rien de biblique ni de virgilien : ce sont de simples villageois. On sent aussitôt la différence entre Millet, nourri de bonnes lettres, et Cals, dénué d'instruction. Précisément parce qu'il manquait de culture littéraire, son émotion sent parfois la littérature et, dans des toiles comme *Les Deux sœurs*, *La Grand'mère et son petit-fils*, on voit poindre le sentimentalisme. Aussi Cals est-il mieux inspiré lorsqu'il peint simplement pour peindre, dans ses portraits, et surtout dans ses paysages.

Comme Courbet, il semble avoir subi l'influence des Bolonais et des Espagnols; il aime les tonalités obscures, les ombres fortes; sa palette est toujours un peu triste, et son atmosphère embrumée. Pourtant, après 1860, ses couleurs deviennent plus franches; il trouve pour peindre la *Cueillette des pommes* (1870) de beaux verts solides. Sa *Cour Barberye* est largement exécutée. De telles toiles justifient l'estime où le tinrent Millet, Corot et Jongkind.

Aquarelles de Jongkind
(Galerie Bernheim jeune)

Au moment où la collection Camondo révèle au public toute une série d'aquarelles de Jongkind, cette exposition la vient heureusement compléter. En face de ces œuvres, on est avant tout frappé de leur spontanéité. Il semble que cinq minutes aient suffi pour noter ces sommaires indications. Une tache, c'est un nuage dans le ciel; une autre tache, c'est le feuillage d'un arbre enclos dans un trait au crayon Conté; une autre encore, c'est un reflet dans l'eau; trois ou quatre coups de pinceau, et c'est le sol. Le papier blanc n'est pas couvert: n'importe, l'impression est complète; les personnages sont faits de deux touches, ils sont vivants; le crayon se mêle à l'aquarelle, il ne l'empêche pas d'être transparente. Mais on comprend bientôt qu'une telle virtuosité était permise à Jongkind, parce qu'il savait mettre en place et avait par des études serrées appris le dessin. Ces œuvres sont un point d'arrivée, comme celles de Cézanne. Trop de jeunes estiment aujourd'hui qu'elles doivent être un point de départ.

Exposition de Miss Mary Cassatt
(Galerie Durand-Ruel)

L'impressionnisme inspira heureusement et comme naturellement des talents féminins. Après les expositions d'Eva Gonzalès et de Berthe Morisot, voici celle de miss Mary Cassatt. Comme les impressionnistes, elle représente les sujets les plus proches, note dans ses croquis un geste et se plaît aux gracieux mouvements de l'enfant qui se blottit au giron maternel; comme eux aussi, et après les Japonais, elle place très haut la ligne d'horizon; comme les Japonais, encore, pour donner plus de relief, elle dessine, dans un coin d'une eau-forte en couleur, une branche qui s'avance. Elle se plaît aux couleurs vives, au jaune éclatant d'une robe, aux rouges et aux verts; mais toujours ces couleurs restent claires; les tonalités ont parfois le chatoiement rose des œuvres de Renoir; toujours circule l'atmosphère, et c'est pourquoi miss Mary Cassatt use avec bonheur du pastel. Cette technique du pastel se retrouve même dans ses peintures, où les traits se pressent parallèles et se croisent. Mais ce désir d'envelopper de lumière la figure humaine ne l'empêche pas de serrer le dessin et de rendre la masse: ses croquis nous montrent d'abord des lignes qui cherchent la forme, puis un cerne net, propre, qui la délimite; ses vernis mous présentent des oppositions fortes qui prouvent que miss Mary Cassatt possède le sens du relief.

Sculptures de M. Paul Paulin
(Galerie Louis-le-Grand)

Ces bustes de M. Paulin sont pleins de vie et d'expression; on retrouve dans celui de M. Bénédite toute la bonté accueillante du modèle; ils sont aussi construits avec une réelle science du modelé et ses portraits de MM. Lebourg, Degas, O. Reclus, ses médaillons de MM. Henri de la Tour ou Bloch-Levallois sont d'excellentes effigies.

Exposition Milcendeau
(Galerie Druet)

Les envois de M. Milcendeau aux Salons avaient été remarqués par les amateurs de peinture sobre et sévère. Cette fois il a quitté sa Vendée pour la Castille, et il nous présente, à côté de ses Bretons, des Espagnols. M. Milcendeau rend avec une singulière acuité l'expression d'un visage, que ce soit la figure du bon Martin, cabaretier de Corse, ou les traits amaigris d'une jeune bohémienne. Sa composition n'est pas moins expressive. M. Milcendeau aime les scènes d'un pittoresque âpre, mais ne les rend jamais avec des effets déclamatoires; alors même qu'il représente une *Famille espagnole autour d'un berceau vide*, alors que dans *Les Chaumières* nous voyons deux cabanes vendéennes qui s'accrochent à la terre rare, au milieu d'un marais où un homme et une femme poussent à la perche chacun sa barque sombre et se détachent sur un ciel aux nuages d'acier, M. Milcendeau se garde toujours d'un romantisme facile et demeure retenu. Les couleurs sont atténuées, jamais sales en leur tristesse; la technique méprise la virtuosité, mais n'ignore pas la science. Signalons, enfin, des dessins lumineux, comme *La Mère et l'enfant au soleil*, ou *Les Enfants mendiants*.

Exposition de Mme Pangon
(Galerie Mam')

On sait quel succès ont obtenu depuis quelque temps les étoffes batikées; le dessin est réservé à la cire et l'étoffe trempée dans autant de bains tinctoriaux qu'il y a de couleurs; les contours ont une imprécision, un flou qui permettent de combiner des effets analogues à ceux qu'on remarque sur les écharpes en soie du Caucase et de Boukhara. Mme Pangon s'est inspirée du décor géométrique et floral et ses dessins estompés se détachent sur des fonds mauves, roux, jaunes, d'une belle coloration.

Louis Hautecœur.

Académie des Beaux-Arts

—

Séance du 13 juin

L'Académie s'entretient longuement du Salon qu'elle a résolu d'organiser et pour lequel elle vient d'obtenir la terrasse du Jeu de Paume.

Elle décide que cette exposition n'aurait pas lieu tous les deux ans, mais seulement tous les trois ans.

—

Séance du 20 juin

Prix. — L'Académie décerne le prix Bordin (3.000 francs) à M. Courboin, conservateur du département des estampes à la Bibliothèque Nationale, pour son *Étude sur la gravure française*.

Le prix Bernard (3.000 fr.), destiné à l'auteur d'un paysage exposé au Salon des Artistes français, est attribué à Mlle Marcelle Noyon.

Le prix Maxime David (400 fr.), destiné à la meilleure miniature de portrait présentée au Salon, est décerné à Mlle Alice Bastide.

Le prix Ardoin (1.000 fr.) est partagé également entre MM. Méjé, Mathier, de Bourgade et Charton.

Académie des Inscriptions

—

Séance du 5 juin

Prix. — Sur le rapport de M. Prou, au nom de la Commission du concours des Antiquités de la France, l'Académie attribue : une 3e médaille (500 fr.) à M. Louis Régnier pour son ouvrage : *L'Église Notre-Dame d'Écouis* ; une 4e médaille (500 fr.) à MM. Charles Marteaux et Marc Leroux pour leur travail : *Boutae (les Fins d'Annecy), vicus gallo-romain de la cité de Vienne*, et des mentions à M. Menjot d'Elbenne pour son *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Vincent du Mans*, en collaboration avec feu l'abbé Chambois, et à M. le chanoine Dervillé pour *Les Fouilles de l'Évêché de Nantes*.

Découverte d'une statue d'Aphrodite. — M. Collignon communique, au nom de M. Lucien Mariani, des photographies de la statue d'Aphrodite, dont nous avons parlé, qui a été trouvée récemment en Cyrénaïque.

M. Collignon fait ressortir la valeur de ce superbe monument qui nous offre sans doute un type classique d'Aphrodite Anadyomène.

Numismatique. — M. Théodore Reinach, de la part de M. Pick, conservateur du musée de Gotha, et d'un autre collectionneur, décrit deux monnaies inédites du plus haut intérêt pour l'histoire de l'Asie-Mineure. L'une, frappée au nom du *koinon* (fédération religieuse) de la Petite Arménie, distincte de la province de Cappadoce, représente Trajan et porte une double date : l'an 17 de Trajan et l'an 45 du district. L'autre, une drachme d'argent au nom du roi Attale Épiphane, paraît appartenir à un roi de Paphlagonie du nom d'Attale installé par Pompée en 64 av. J.-C. et mort en 41. C'est le premier monument numismatique de ce prince, dont il nous fait connaître le surnom, ignoré des historiens, et aussi le titre royal.

—

Séance du 12 juin

Fouilles de Jérusalem. — M. Weill achève la lecture qu'il a commencée au cours de l'avant-dernière séance sur les fouilles d'Ophel à Jérusalem. Il s'applique aujourd'hui à faire la description des canalisations qui alimentaient en eau la cité de David.

A ce sujet une discussion s'engage entre MM. Clermont-Ganneau, Maurice Croiset, Monceaux et Babelon. Il s'agit de préciser la date probable de la construction de certains bâtiments mentionnés par une inscription grecque découverte au cours des fouilles — une synagogue réservée aux étrangers.

REVUE DES REVUES

Les Arts (avril). — Compte rendu du Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, par M. Maurice Hamel (15 reprod.).

— A propos du *Christ et les disciples d'Emmaüs* du Musée Jacquemart-André, signé, comme beaucoup d'autres œuvres de la période de jeunesse de Rembrandt, d'un R et d'un L réunis par un trait d'union et interprétés jusqu'ici par les historiens du maître comme signifiant R H L (Rembrandt Harmensz Leidensis), M. Ch. Coppier, contrairement à ces historiens, voit dans les peintures et les eaux-fortes signées de ce monogramme des œuvres dues à la collaboration de Rembrandt et de Jan Lievens et, se basant sur les caractères de l'exécution, rectifie plusieurs des attributions à Rembrandt de diverses œuvres, entre autres la *Présentation au Temple*, du musée de La Haye (due, suivant lui, à la même collaboration), le *Samson aveuglé par les Philistins* de Francfort, et le *Saint Paul* de Vienne (qu'il attribue à Jean Lievens seul), la *Saskia* du Musée Jacquemart-André (qu'il attribue à G. van Eylenborch), etc.

(Mai). — Articles de M. Seymour de Ricci sur la collection du marquis de Biron, qui vient d'être dispersée et dont nous avons parlé ici même (15 reprod.) ; — de M. Gabriel Mourey sur le peintre animalier italien Luigi Chialiva (11 reprod. d'œuvres), — et de M. Maurice Hamel sur le Salon de la Société des Artistes français (23 reprod.).

(Juin). — Articles de M. Maurice Hamel sur la sculpture aux deux Salons (19 reprod.) ; — de M. Ch. Saunier sur la belle exposition d'art décoratif qui eut lieu il y a quelques mois à la galerie Manzi (14 fig.) ; — de M. E. Chartraire sur le tombeau de Henri II de Bourbon-Condé par Gilles Guérin à l'église de Vallery (Yonne) (9 reprod.).

—

Le Divan (mai). — On trouvera dans ce fascicule un intéressant *Portrait de Gauguin*, par notre collaborateur M. Pierre Hepp, extrait malheureusement trop court d'une conférence sur l'école de Pont-Aven, prononcée récemment à Bruxelles.

BIBLIOGRAPHIE

—

Henri Frantz. — **Gaston La Touche (1854-1913).** — Paris et Londres, bureaux du « Studio ». In-4°, 24 p. et 40 planches.

Cette jolie plaquette s'ajoute à l'exposition organisée par la Société Nationale des Beaux-Arts

pour commémorer le peintre aimable et brillant que fut Gaston La Touche. On y trouvera réunies en quarante planches (dont huit en couleurs) les plus séduisantes de ses compositions dans ses diverses séries des Intimités, des Singeries, de Versailles, des Jets d'eau, des Nuits avec quelques études, et l'on n'y regrette que l'absence de panneaux décoratifs tels que la *Fête de Nuit* du Musée du Luxembourg qui restera, sans doute, sa meilleure œuvre. Une liste par ordre chronologique des principales œuvres de l'artiste avec la mention des collections où elles sont conservées complète la préface où M. Henri Frantz a commenté dignement toutes ces pimpantes fantaisies.

A. M.

Signalons aussi, à propos des Salons, l'apparition de la huitième édition du **Livre d'Or des Peintres Exposants**, de notre confrère M. Hoffmann Eugène. On y trouve une nomenclature détaillée des travaux des membres de l'Institut, Prix de Rome, Prix nationaux, Bourses de voyage, Hors concours de la Société des Artistes français et Sociétaires de la Société Nationale, puis une esquisse de l'œuvre des principaux artistes, français et étrangers, qui, exposant à Paris, se trouvent en dehors des précédentes catégories. Une suite de renseignements sur les sociétés artistiques et leurs expositions, quelques pages de bibliographie relatives aux publications d'art, terminent le volume. Enfin, une table alphabétique très complète permet aux chercheurs de trouver immédiatement les renseignements dont ils ont besoin.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort, à l'âge de soixante-seize ans, du graveur sur pierres fines **Auguste Vaudet**, qui peut être considéré comme le rénovateur de la glyptique. Il laisse un œuvre considérable, et plusieurs œuvres des plus intéressantes, telles que la reproduction sur pierres fines de la *Marseillaise* de Rude, à laquelle il travailla de longues années. Il y a deux ans, ses confrères obtenaient pour lui la croix de la Légion d'honneur. Médaillé de la Société des Artistes français, Auguste Vaudet avait été l'un des fondateurs de la Société libre des Artistes.

—

Le peintre paysagiste **Gustave Garaud**, membre de la Société des Artistes français, est mort cette semaine à Nice, à l'âge de soixante-dix ans. Né à Toulon, il fut élève de Français, et exposa pour la première fois au Salon de 1878; il obtint une mention honorable en 1881, une médaille de 3e classe en 1889, une de 2e classe en 1893, et une de bronze à l'Exposition de 1900.

—

On annonce également la mort de Mlle **Bernard-Kahn**, artiste peintre.

—

L'architecte hongrois **Edmond Lechner** est décédé à Budapest à l'âge de soixante-huit ans. Il avait construit un grand nombre d'édifices dans lesquels il sut allier fort heureusement les styles français et anglais de transition avec des motifs décoratifs magyars. Il fut un véritable initiateur et chef d'école. Son nom restera dans l'histoire de l'architecture de son pays.

Ce mois-ci est mort, à Lucerne, le docteur **Théodore von Liebenau**, archiviste du canton. Ce savant faisait autorité en matière d'histoire helvétique et de science héraldique. Dans ses collections figurait le sceau en or massif de Charles le Téméraire, abandonné par ce dernier après sa défaite à Granson (2 mars 1476).

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Charles Fairfax Murray, de Londres

Vente de tableaux anciens, faite à la galerie Georges Petit, le 15 juin, par Mes Lair-Dubreuil et Henri Baudouin et M. J. Féral.

TABLEAUX ANCIENS

1. Antonello de Messine. Saint Sébastien : 50.000. — 2. Bellini (Giovanni). Vénus à sa toilette : 92.000. — 4. Botticelli. La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean : 91.000. — 5. Boucher (François). Jeune Femme étendue sur un sopha : 190.500. — 6. Brouwer (Adriaen). Le Fumeur endormi : 48.000. — 7. Delff (Cornelis). Portrait d'une jeune dame : 15.000. — 8. Dürer (Albrecht) (?) Salvator Mundi : 72.000. — 9. Dyck (Antoine van). Portrait de Lucas Vosterman le Vieux : 130.000. — 10. École flamande, XVIe siècle. La Vierge et l'Enfant : 40.000. — 11. École flamande, XVIIe siècle. Portrait d'un gentilhomme : 10.000. — 12. École française, XVe siècle. La Vierge aux donateurs. Diptyque : 50.000. — 13. Etty (William). La Danse : 6.400. — 14. Gainsborough (Thomas). Portrait de l'artiste : 96.500 (adjugé 15.000 à la vente Geo Richmond, Londres, 1907). — 15. Gainsborough (Thomas). Portrait de Thomas Haviland : 25.000. — 16. Helst (Bartholomeus van der). Portrait d'une dame : 14.000 (adjugé 9.500 fr. à la vente Mniszech en 1902). — 17. Hondecoeter (Melchior d'). Combat entre un coq et un dindon : 42.500. — 18. Lancret (Nicolas). Danse champêtre : 38.000. (adjugé 65.625 fr. à la vente Reginald Vaile, Londres, 1903). — 19. Largillière (Nicolas de). Portrait du comte de Richebourg : 15.000. — 20. Lorenzetti (Pietro). La Crucifixion : 19.000. — 21. Moro (Antonis Mor, ou Antonio). Portrait de jeune dame : 19.000. — 22. Muelich (Hans). Portrait de Pancratius von Freyberg zu Aschau : 67.000.

Rembrandt van Rijn. — 23. Portrait présumé du frère de l'artiste : 315.000. — 24. Un savant lisant à la chandelle : 71.000.

25. Reynolds (Joshua). La Mort de Didon : 30.000. — 26. Salaino (Andrea). La Toilette de l'Enfant Jésus : 5.000. — 27. Santerre (J.-B.). La Femme au masque : 4.300 (adjugé 8.100 fr. à la vente de la princesse Mathilde en 1904). — 28. Solario (Andrea). L'Annonciation : 105.000 (adjugé 56.500 fr. à la vente Yerkes, New-York, 1911). — 29. Vliet (Willem van). Un Jeune Officier : 5.000.

Produit total : 1.668.800 francs.

Collection du Marquis de Biron

Première vente

(Suite [1])

PEINTURES

Dubufe (L.-Ed.). — 68. Mme d'H. et son fils : 9.000. — 69. Violettes : 5.000.

Ingres (J.-A.-D.). — 70. Étude pour la tête du Pindare de l'« Apothéose d'Homère » : 4.600.

Lawrence (Sir Thomas). — 71. Portrait de jeune femme : 46.000.

Maître des demi-figures de femmes (Le) (école flamande, milieu du XVIe siècle). — 72. Portrait de jeune femme : 5.200.

Prud'hon (P. P.). — 73. — Portrait d'homme : 4.100.

Robert (Hubert). — 74. Le Parc de Saint-Cloud : 30.000. — 75. Le Pont : 25.000. — 76. Ruines de temple antique : 14.000. — 77. La Villa Médicis : 12.000. — 78. Intérieur d'un édifice antique : 8.000. — 79. Cascade près d'une basilique : 8.400. — 80. Escalier dans un édifice antique : 13.600.

Watelet (attribué à C.-H.). — 81. Tête de jeune fille : 1.050.

École anglaise, première moitié du XIXe siècle. — 82. Portrait de jeune femme : 2.300.

École française, XVIIIe siècle. — Deux pendants. Jeux d'Amours : 8.000.

SCULPTURES

Beauvais (J.-Ph. de). — 85-88. Dessus de portes du boudoir de Marie-Antoinette au palais de Fontainebleau ; quatre maquettes : La Science et le Commerce, La Poésie, La Musique et Le Drame et la Comédie. Terres cuites : 10.050.

Bernin (Gian Lorenzo Bernini, dit le). — 89. Sainte Bibiane. Terre cuite : 7.600. — 90. Buste d'un cardinal. Terre cuite, sur piédouche en marbre : 11.500.

Bozet (L.-S.). — 91. Le Coup de vent. Terre cuite : 15.100. — 92. Les Trois Vestales. Groupe en biscuit de porcelaine tendre de Sèvres. Ép. L. XVI : 4.000.

Bonnova (Attr. à Fr.-J.). — 94. Buste d'une jeune femme. Marbre blanc, sur piédouche : 6.600.

Clodion (J.). — 96. Portrait d'une jeune femme. Médaillon en terre cuite : 2.100.

Clodion (Attr. à J.). — 97. Les Apprêts du sacrifice. Terre cuite : 3.300.

Clodion (Claude-Michel, dit). — 98. Hermès et Daphné. Terre cuite : 11.500 adjugé 1.100 à la vente G.-M. Mallet. — 99. Le Centaure et la Bacchante. Terre cuite : 26.000.

Houdon (J.-A.). — 101. Petit buste de Voltaire. Terre cuite remplie de plâtre : 9.000.

La Rue (L.-P. de). — 102. Le Réveil de l'Amour. Terre cuite : 4.500.

Le Comte (F.). — 103. Projet pour une girandole. Terre cuite : 3.100. — 104. L'Enlèvement d'Hélène. Terre cuite : 10.050.

Le Moyne (J.-B.). — 105. Le Maréchal de Lowendal. Terre cuite : 39.000 adjugé 2.500 à la vente du baron de Schwiter).

Le Pautre (P.). — 106. Énée et Anchise. Maquette originale en plâtre : 1.750.

Nini (J.-B.). — 107. Catherine II, impératrice de Russie. Médaillon en terre cuite : 3.500. — 108. Albertine, née baronne de Nivenheim. Médaillon en terre cuite : 1.300. — 109. Suzanne Jarente de la Reynière. Médaillon en terre cuite : 1.800. — 110. Portrait présumé de Mme de Flesselles, femme du prévôt des marchands de Paris. Médaillon en terre cuite : 610.

Pajou (Attr. à A.). — 111. Projet pour un fronton. Terre cuite : 750.

Quénard (Ph.). — 112. Buste de femme. Terre cuite : 2.000.

Ramey (Cl.). — 113. Portrait présumé du général Espagne. Terre cuite : 700.

École française, XVIIIe siècle. — 116. Diane et Endymion. Terre cuite : 3.350. — 117. Maquette pour une statue de J.-J. Rousseau. Terre cuite : 6.000.

(*A suivre.*)

(1) V. la *Chronique des Arts* du 13 juin.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Joan Baltus**, galerie Joubert et Richebourg, 19, place de la Madeleine jusqu'au 27 juin.

Exposition de tableaux de Mme **Natalie de Gontcharowa** et de M. **Michel Larionow**, galerie P. Guillaume, 6, rue de Miromesnil, jusqu'au 30 juin.

Exposition de tableaux de M. **Wilhelm Lehmbrück**, galerie Levesque, 109, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 30 juin.

Exposition de gouaches de M. **Léon Carré**, librairie Piazza, 19, rue Bonaparte, jusqu'au 30 juin.

Exposition de peintures de Mme **Madeleine Lemaire**, à l'Université des Arts, 39, rue La Boëtie.

Exposition des élèves de l'**Académie P. Ranson**, galerie Druet, 20, rue Royale, du 29 juin au 4 juillet.

Exposition d'**art indigène africain**, 29 *bis*, rue d'Astorg, jusqu'au 5 juillet.

Exposition de peintures et de sculptures de Mme **Bérengère Bricard Lassudrie**, 29, rue d'Astorg, jusqu'au 10 juillet.

Exposition rétrospective de l'œuvre de **C. Faller**, 18, rue La Boëtie, jusqu'au 10 juillet.

Exposition d'esquisses d'architecture par **M. Walter Griffin**, au Musée des Arts décoratifs, pavillon de Marsan, jusqu'au 13 juillet.

Exposition de tableaux de M. **Eugène Delestre**, au Musée moderne des Arts, 155, avenue Victor Hugo, jusqu'au 16 juillet.

Exposition de la Statuette et du meuble qui la présente ou l'accompagne, au Musée Galliera, jusqu'à fin octobre.

Province

Le Havre : Salon de peintures et d'aquarelles organisé par la Société havraise des Amis des Arts.

Étranger

Londres : Exposition d'art vénitien, au Burlington Fine Arts Club, jusqu'à fin juillet.

Le Gérant : P. Girardot.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — V. Simart, imprimeur.

N° 26. — 1914. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 11 Juillet.

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Le groupe parlementaire de l'Art, après délibération, vient de se déclarer favorable au projet de construction d'une salle de musique sur l'emplacement du Jeu de Paume. Nos lecteurs savent que ce projet est depuis longtemps étudié, qu'il a été soumis à l'Administration des Beaux-Arts, et qu'il se présente dans des conditions favorables à l'Etat comme à la Ville.

La plus grande objection qui ait été faite était formulée par ceux qui craignaient de défigurer les Tuileries. N'était-il pas à craindre que la construction d'une grande salle de concert, dans un décor consacré, là où s'élève déjà un bâtiment qui a sa raison d'être et qui s'harmonise à l'ensemble, ne vînt tout compromettre ? Les examens les plus minutieux ont paru rassurants. Le projet respecte, en effet, la salle du Jeu de Paume ; il l'utilise, il la continue dans le même style. Bref, la Ville de Paris aurait pu, si elle en avait eu les ressources, acquérir une salle de musique, et elle aurait pu trouver, par exemple, un théâtre ne servant pas. Mais la combinaison qu'on lui propose, et qui a été spécialement étudiée en ce qui concerne l'acoustique, paraît la plus commode.

Il est temps qu'on aboutisse. C'est un rite traditionnel, quand on discute le budget des Beaux-Arts chaque année, de souhaiter l'existence d'une salle de concert, et Paris est la seule capitale qui en soit privée. Il ne paraît pas que le désir de conserver les Tuileries comme asile des expositions de peinture doive faire écarter un projet proche enfin peut-être de réussir. Il ne manquera pas d'emplacements pour exposer des tableaux anciens ou nouveaux. La musique attend, elle, depuis trop longtemps déjà. Le groupe de l'Art a eu raison de s'en préoccuper, et il fera bien de veiller à ce que ses vœux ne demeurent pas à l'état de simple manifestation parlementaire.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 21 juin, à Gurat (Charente), un buste de Paul Déroulède, œuvre du statuaire Lucien Pallez ;

A Salon (Bouches-du-Rhône), un monument du félibre Crousillat, œuvre du statuaire Férigoule ;

Le mardi 7 juillet, à Guernesey, une statue de Victor Hugo, œuvre du sculpteur Jean Boucher. — A cette occasion, M. Jean Boucher a été promu officier de la Légion d'honneur.

*** Le musée du Louvre vient d'acquérir un précieux objet d'orfèvrerie ancienne qui avait figuré, en 1900, à l'Exposition rétrospective de l'art français : le reliquaire de la Vraie Croix de l'église de Jaucourt (Aube). C'est une œuvre de deux époques : la partie primitive, le reliquaire proprement dit, est un travail grec du XIIe siècle ; le support, formé de deux anges en argent doré, a été ajouté au XIVe siècle. Ce bel objet d'art sera exposé, sous peu, dans la Galerie d'Apollon.

Le Conseil des musées a ratifié, outre cette acquisition, celle de trois admirables morceaux de sculpture monumentale du XIIe siècle, provenant de Parthenay : une *Annonciation aux bergers* et deux figures de *Prophètes*. Cette dernière acquisition a été réalisée avec le concours, pour un tiers, de la Société des Amis du Louvre.

Le Louvre a en outre acquis, avec la participation de M. Maurice Fenaille, à la vente récente de la collection du marquis de Biron, l'esquisse en terre cuite de la *Sainte Bibiane*

exécuté par Le Bernin, en 1626, pour l'église Sainte-Bibiane à Rome.

Enfin, le Conseil a accepté les dons faits par M. Heuzey de terres cuites cypriotes, et, par les Amis du Louvre, d'une aquarelle de Daubigny, datée de 1855, représentant *Une Rue de Cadix*.

*** Un Languedocien, récemment décédé à Florence, M. Achille Baille, a légué au musée du Louvre une somme d'un million. Voici les stipulations du testateur :

« Je donne au musée du Louvre un million de francs. Le capital sera inaliénable, et le revenu annuel servira à enrichir le musée par l'achat de tableaux de grands maîtres ou de mérite supérieur.

« Lorsque, par insuffisance de fonds ou par quelque autre motif, l'administration du musée ne pourra pas employer le revenu, celui-ci sera capitalisé sous forme de réserve jusqu'à ce que l'occasion se présente d'employer la somme accumulée à combler quelques lacunes de la collection. »

*** Le Musée de sculpture comparée du Trocadéro vient de s'enrichir de moulages extrêmement intéressants : ceux des décorations de la maison de Nicolas Flamel, rue de Montmorency, à Paris, classée au nombre des monuments historiques et récemment restaurée.

*** On vient de réédifier dans le parc de la Malmaison le mausolée du Prince impérial, dû à l'architecte Destailleur et orné d'un buste du prince par le statuaire d'Epinay, qui se trouvait jusqu'ici avenue de La Bourdonnais.

*** On vient de frapper à la Monnaie, pour être distribuée aux députés nouvellement élus, la médaille de la onzième législature. Elle est l'œuvre du sculpteur Léon Deschamps.

*** M. Mounet-Sully et d'autres sociétaires de la Comédie-Française ont remis, au nom de la Maison de Molière, à Mme Jules Claretie, une plaquette due au sculpteur Henri Vernier, commémorant les années de direction du Théâtre Français par M. Jules Claretie.

*** Le ministre de la Marine vient d'autoriser l'organisation à l'École navale d'un « Musée du souvenir », en vue de reconstituer l'histoire de l'école et de conserver la mémoire de ceux qui sont morts dans l'accomplissement du devoir.

*** Le Musée Jacquemart-André, va être fermé pour deux mois, du 16 juillet au 15 septembre, en raison des travaux à exécuter.

*** Le jury du Salon des musiciens français a voté les récompenses suivantes :

Médaille d'honneur. — M. Achille Philip.

Premières médailles. — MM. Marc Delmas, Raymond Pech, Mlle Henriette Renié.

Deuxièmes médailles. — M. Georges Alary, Mme Amirian, MM. Albert Bertelin, A. Cellier, Albert Doyen, Roger de Francmesnil, Paul Ladmirault, Mlle A. Lesur, MM. Omer Letorey, J. Morpain, Paul de Vailly.

Troisièmes médailles. — Mlle G. Bourgoin, M. P. Devanchy, Mme Gabriel Ferrari, M. Flament, Mlle Marthe Grumbach, M. Georges Jacob, Mme Mel Bonis, M. Ernest Moret.

Mentions. — MM. Pierre Adour, L. Blanc, Mlle Gabrielle Dauly, Mme Delage-Prat, MM. Marcel Grandjany, J. Demain, Anselme Vinée, H. Welsch.

Les auditions du prochain Salon reprendront en novembre dans la salle des concerts du Conservatoire.

Les compositeurs devront adresser leurs œuvres au secrétariat général, 28, rue Nollet, à Paris, du 1er au 25 octobre prochain.

*** Au Congrès archéologique qui vient d'avoir lieu en Bretagne, on a émis, entre autres vœux, les suivants : que la peinture murale de Kernascleden, représentant une *Danse macabre*, soit complètement dégagée, et que les municipalités apportent désormais plus de soin à l'entretien des monuments mégalithiques.

Le prochain congrès archéologique aura lieu, l'an prochain, à Londres. Il aura pour but principalement l'étude des grandes cathédrales anglaises influencées par l'art normand.

*** Une exposition de peinture et d'art décoratif français modernes vient d'être organisée à Grosvenor House, palais du duc de Westminster, sous les auspices du roi et de la reine d'Angleterre et a été inaugurée la semaine dernière par notre ambassadeur. La présidente du comité est Mme la comtesse Greffulhe, le délégué M. Auguste Pellerin. Une œuvre de bienfaisance bénéficiera des sommes produites par les entrées et par la vente du catalogue.

*** On a inauguré dernièrement à Constantinople un nouveau musée, œuvre de l'architecte Kemal Bey, consacré spécialement à l'art musulman et qui a été créé, pour combler une lacune que tout le monde déplorait, par le ministre Evkaf (dont il porte le nom), aidé d'un comité d'organisateurs parmi lesquels le directeur des Musées ottomans Hakki Bey. Le musée est divisé en plusieurs grandes sections : tapis, étoffes, manuscrits, objets de métal, céramiques et boiseries.

Au Musée Carnavalet

Après avoir été fermé pendant quelques mois, le Musée Carnavalet, entièrement transformé, a rouvert ses portes au public samedi dernier 4 juillet. Le président de la République avec le bureau du Conseil municipal a inauguré les salles nouvellement créées et les anciennes salles complètement transformées.

Quand on pénètre maintenant dans le musée, au lieu de la sombre galerie où étaient rangées des stèles, des pierres funéraires gallo-romaines, des débris mérovingiens, on se trouve dans une grande salle où sont rassemblées d'anciennes enseignes parisiennes, entre autres celles du « Petit Dunkerque », de « La Truie qui file », du « Griffon »,

de « L'Orme Saint-Gervais », etc. Au fond de la salle se détache l'original du *Génie* qui couronnait la colonne de la place du Châtelet et qui a été remplacé il y a quelques années par une copie.

La galerie suivante est consacrée à l'histoire du théâtre à Paris ; ses vitrines sont remplies de souvenirs divers et de la collection des statuettes caricaturales de Dantan ; aux murs, de nombreux portraits.

Au premier étage, où l'on accède, comme jadis, par le grand escalier décoré des fresques de Brunetti, provenant de l'hôtel de Luynes, on trouve une suite de vastes salles chronologiquement consacrées à la partie historique du musée : d'abord une salle réservée aux souvenirs de Louis XVI et de Marie-Antoinette depuis leur mariage jusqu'à la prison du Temple et à l'échafaud. Puis vient la salle de la Bastille, où a pris place une ancienne aquarelle récemment donnée par M. Blumenthal, représentant la démolition de la Bastille : ensuite, les salles Directoire et Empire.

A la suite historique succède la suite topographique : plusieurs salles contiennent l'histoire des transformations de Paris, siècle par siècle, quartier par quartier.

La galerie qui succède à ces salles et qui rejoint la salle de la Bastille est tout entière occupée par les documents de l'époque révolutionnaire. Au milieu de la travée, une petite salle de boiseries renferme la collection Fabre de l'Arche, réunion très complète et très rare de curiosités terroristes : boucles d'oreilles à la guillotine, insignes, médailles, cartes à jouer, assignats, etc.

Vient ensuite une série de salles décorées de boiseries provenant d'anciens hôtels parisiens et consacrées à une époque ou à une étude spéciale : galerie des échevins parisiens, salles Voltaire, J.-J. Rousseau, salle des artistes, salle de l'aérostation, etc. L'une d'elles renferme une jolie aquarelle : *Les « Bains chinois » vers 1789*, offerte dernièrement au musée par M. J. Seligmann. Quant aux salons du vieux logis de Mme de Sévigné, ils ont été naturellement respectés.

Enfin, les jardins ont été redessinés et l'on y a placé, entre autres fragments de monuments, le beau socle en pierre, datant du Consulat, qui jusqu'à la fin du siècle dernier, servit de piédestal à la statue de Desaix sur la place Dauphine.

Les Récompenses des Salons
(Suite) (1)

A la Société des Artistes français, le *prix du palais de Longchamp (fondation Bartholdi)* a été décerné à M. Eugène Girault, sculpteur.

Le Comité de la Société Nationale des Beaux-Arts a réparti ainsi les prix annuels dont il dispose :

Prix Paquin : M. Escoula.

Prix Lecreux : Mlles Carpentier et A. d'Heureux.

Prix Bernheim jeune : M. Georget et M. Deluermoz.

Prix G... : M. Claudius Denis.

Prix Rouffio : M. Vannier et M. Bonamy.

Enfin, l'Association des Anciens élèves des Beaux-Arts a décerné le *prix de l'Association* au peintre Broet (Société des Artistes français) et le *prix Perrey* au peintre Hubert même Société.

Elle a partagé le *prix Rossollin* entre un peintre : M. Fiat, et trois sculpteurs : MM. Delfoly, Guérin et Molinau.

(1) V. la *Chronique des Arts* du 27 juin.

PETITES EXPOSITIONS

Exposition rétrospective de Toulouse-Lautrec
(Galerie Manzi-Joyant)

Un article dans la *Gazette* dira tout l'intérêt d'une pareille rétrospective. Nous nous bornerons donc à signaler la grandeur de cet œuvre. Nous avions d'ailleurs ici même, à propos d'une exposition à la galerie Rosenberg, où plusieurs de ces toiles avaient déjà paru, indiqué toute leur beauté aiguë et réaliste (1).

1re Exposition de la Société d'Art catholique
(20, rue Monsieur)

Quand les artistes catholiques lassés par les saints peinturlurés de la rue Saint-Sulpice, cherchent une formule nouvelle, ils s'inspirent souvent de l'art roman ou byzantin. Nous avons constaté le fait au Mont Cassin comme à l'exposition d'art chrétien à Vienne en 1912 (2). M. Cyrille Polissadoff tente d'introduire dans l'art catholique la peinture d'icones à la manière orthodoxe. Sans doute, il use dans la *Fondation de l'Église* d'un symbolisme qui n'est pas celui des écoles de Pskov, Novgorod ou Moscou, mais sa peinture *a tempera* a les tonalités mates des icones exécutées sur enduit de plâtre, ses personnages ont la même attitude un peu raidie, et l'on retrouve les mêmes cernes dans les contours, les mêmes tons verdâtres dans les ombres, bref tous les procédés que Vasnetzov et surtout Riabouchkine (3) et les décorateurs de la Société Sainte-Eugénie ont employés et emploient encore en Russie. Mais les icones de M. Polissadoff sont très souvent animées par un sentiment de ferveur qui manque parfois aux « ikonopistsy ». M. Girard, dans son *Annonciation* ou sa *Regina angelorum*, traitée avec des tons clairs, rose ou bleu paradisiaque, songe à M. Maurice Denis ; Mme Alionouchka va même, dans sa statue de *Saint Dominique*, jusqu'à se rappeler les sculptures, non cubistes, mais, si l'on peut dire, « globistes » des Indépendants.

Exposition René Ménard
(Galerie G. Petit)

Le portrait de l'helléniste Louis Ménard occupe le centre de la salle et c'est justice : il semble bien qu'à ce « païen mystique » M. René Ménard doive en partie son inspiration. M. R. Ménard a de l'art une conception parnassienne : loin de consentir à montrer ces notations rapides où se plaisent les impressionnistes et leurs successeurs, en classique il rêve de la perfection et de l'achèvement ; il aime les compositions bien établies, et toujours, comme aux classiques, il lui importe peu que le sujet ait été mille fois traité ; il peint des bucoli-

(1) *Chronique des Arts* du 31 janvier 1914, p. 35.

(2) V. *Chronique des Arts* du 2 novembre 1912, p. 265.

(3) V. *Chronique des Arts* du 4 janvier 1913, p. 4.

rues à la Poussin devant un horizon montagneux ; il dresse des pins parasols ; il est épris de plastique et des femmes baignent dans une eau calme leur tranquille nudité ; il se souvient des cavaliers du Parthénon (n° 48) et même, en face de la nature, devant une vache que tète son veau, semble se rappeler un groupe qui paraît souvent sur les médailles ou les lampes antiques.

Mais ce classique est venu après les romantiques. Aussi anime-t-il les ciels de ces grands nuages qui roulent, de ces *cumuli* pétris de blancheur ou de ces *nimbi* menaçants sur quoi se détache en acropole, ardent des lueurs du couchant ; il écrase la masse trapue des temples de Pæstum sous les hauteurs montagneuses de la Basilicate. Le classique connaît aussi les Hollandais, et certains effets de jour, certains camaïeux roux, certains prés où paissent des troupeaux sont dans les traditions de van Goyen (cf. n°s 36, 49, 90).

Enfin M. Ménard a profité des conquêtes impressionnistes : peut-être n'aurait-il pas eu sans elles le goût de la lumière à la fois éclatante et diffuse. Claude Lorrain avait rendu ces couchers de soleil où les objets se diluent dans l'air ; mais cette falaise et cette mer tout argentées par un soleil blanc sont bien d'un moderne (n° 51). M. Ménard excelle à répandre sur un paysage le poudroiement doré du soleil. Dans ses toiles, il établit des dessous ambrés, puis il revient sur ces frottis avec des empâtements qui étalent une matière comme émaillée, des verts, des roux ou des bruns solides ; il hérisse à la brosse les ramures des arbres ou le pelage éclairé des animaux. Dans des tableaux que nous croyons plus récents, et que nous avons déjà vus à la galerie Allard, M. René Ménard a cherché d'autres harmonies : après ses paysages dorés, il a peint des mers argentées. Malgré quelque monotonie dans l'effet et peut-être quelque artifice et quelque procédé, cette exposition est utile : il est nécessaire de temps en temps de rappeler la vertu du travail et d'inciter à la recherche du style.

Louis Hautecœur.

Institut de France

Séance trimestrielle (1er juillet)

L'Institut de France, toutes sections réunies, a procédé à la réélection, pour trois ans, d'un des conservateurs du Musée Condé, à Chantilly.

M. Eug. Berger a été réélu.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 27 juin

Salon de l'Académie. — Après une longue discussion, l'Académie vote les différents articles du règlement du prochain « Salon de l'Académie » qui se tiendra tous les trois ans dans la salle du Jeu de Paume du jardin des Tuileries.

Prix. — L'Académie attribue les prix suivants :

Prix Estrade Delcros, de la valeur de 8.000 fr. : M. Pascal, pour son *Plan en relief de la Rome impériale*.

Prix Monbinne : M. Lariol, pour son tableau intitulé *Salomé*, exposé au Salon des Artistes français.

Prix Leclerc-Maria-Boulard : M. Longa, pour son tableau intitulé *La Sieste* (Salon des Artistes français).

Prix Edouard Lemaître : M. Charrière, pour son tableau intitulé *Avant le départ* (Salon des Artistes français).

Prix Alphonse de Neuville : M. Malespina, pour son tableau intitulé *Waterloo* (Salon des Artistes français).

Prix Sanford-Galtus : M. Arus, pour son tableau intitulé *Iéna* (Salon des Artistes français).

Prix Desprez : M. René Paris, pour son groupe intitulé *L'écrier et Lièvre* (Salon des Artistes français).

Prix Piot : M. Dufresne, pour son groupe en plâtre intitulé *Tendresse fraternelle* (Salon des Artistes français).

Prix de la Société française de gravure : M. Pennequin, pour ses gravures de l'œuvre de Henner.

Commission. — L'Académie procède ensuite à l'élection d'une commission mixte chargée de dresser la liste des candidats aux fonctions de secrétaire perpétuel laissées vacantes par le décès de M. Henry Roujon. Sont désignés : MM. Bonnat (peinture), Mercié (sculpture), Pascal (architecture), Waltner (gravure), Théodore Dubois (composition musicale). L'élection aura lieu le samedi 18 juillet.

Séance du 4 juillet

Candidature. — M. Bonnat, vice-président, qui fait fonction de secrétaire des séances, donne lecture d'une lettre par laquelle M. Widor déclare poser sa candidature aux fonctions de secrétaire perpétuel laissées vacantes par le décès de M. Henry Roujon.

Prix de Rome. — L'Académie entend ensuite les cantates des six candidats du prix de Rome de composition musicale. Elle procède ensuite au jugement définitif. Sont proclamés :

Premier grand prix : M. Marcel Dupré, élève de M. Widor, né à Rouen, le 3 mai 1886.

Premier second grand prix : M. de Pezzer, élève de M. Widor, né à Paris, le 25 novembre 1885.

Deuxième second grand prix : M. Laporte, élève de M. Paul Vidal, né à Paris, le 19 mai 1889.

Académie des Inscriptions

Séance du 19 juin

Décès. — Le président annonce la mort de M. Barclay Vincent Head, conservateur honoraire du département des médailles au British Museum et correspondant de l'Académie. Il rappelle longuement les travaux de ce savant numismate.

Prix. — L'Académie accorde le second prix Gobert (1.000 fr.) au commandant Esperandieu, correspondant de l'Académie, pour son *Recueil des bas reliefs de la Gaule romaine*.

Le Temple de Bel-Mardouk à Babylone. — Depuis que le P. Scheil a traduit, et M. Marcel Dieulafoy commenté devant l'Académie la précieuse tablette du scribe babylonien Anon Belchounou où se trouve la description du temple de la pyramide de Bel-Mardouk, M. Koldewey, directeur

de la mission allemande, a publié le résultat de nouvelles fouilles exécutées au nord et au sud de la pyramide. M. Dieulafoy montre que les plans de M. Koldewey, levés avec une précision à laquelle il rend hommage, étaient, par les dimensions qu'ils fournissent, en complet accord avec les dimensions calculées *a priori*, d'après la tablette.

Les Fouilles de Fourvière. — M. Cagnat communique, au nom de MM. Philippe Fabia, correspondant de l'Académie, et Germain de Montauzan, professeurs à l'Université de Lyon, un rapport avec un plan et des photographies, sur les fouilles pratiquées par eux à Fourvière en 1913-1914. Elles ont eu pour objet l'exploration des abords de la grande mosaïque romaine trouvée l'été dernier et acquise par la Ville de Lyon. Elles ont amené la découverte de six autres mosaïques, dont trois sont fort intéressantes par leur conservation et les sujets qu'elles représentent. Les unes et les autres se rattachaient, sans aucun doute, dans leur ensemble, à un vaste bassin muni d'un pavage ornementé, qui a été déblayé en 1911. Les vestiges mis à jour de cette riche demeure, qui bordait la voie d'Aquitaine, s'étendent sur un espace d'à peu près 3.400 mètres carrés.

Mission en Chine occidentale. — M. Chavannes expose quelques-uns des résultats obtenus par la mission Segalen, Gilbert de Voisins et Lartigue, au cours de son expédition dans la Chine occidentale. A l'ouest de Si-Ngan-Fou, devant la sépulture d'un empereur mort en 683 après Jésus-Christ, des fouilles ont mis au jour le corps d'un admirable cheval ailé dont la tête seule émergeait. Dans la province du Sun-Tchouan, la mission a découvert un menhir, qui confirme l'existence de monuments mégalithiques déjà supposés par M. Pelliot; elle a exploré l'intérieur d'une tombe de l'époque des Han, dont les parois sont faites de grandes briques décorées de bas-reliefs, et photographié ou dessiné plusieurs piliers, qui complètent notre connaissance de l'art architectural et ornemental au deuxième siècle de notre ère. Enfin elle a étudié des falaises rocheuses trouées de niches, où sont des statues bouddhiques du huitième et du neuvième siècles. Ces trouvailles archéologiques ont une grande importance.

Le Palais de Justinien à Byzance. — M. Mesguich, architecte, communique un travail qu'il a consacré aux ruines d'un palais de l'ancienne Byzance, situé au bord de la mer de Marmara et qu'il a remises au jour sous les auspices et avec l'aide de la « Société des Amis de Stamboul ». Il s'agit d'une très riche demeure construite sous le règne de Constantin pour le prince persan Hormisdas, et que Justinien habita avant son élévation au trône. M. Mesguich fait passer sous les yeux de l'Académie une série de photographies qui témoignent de la splendeur passée de ce palais et qui représentent les diverses parties de cet édifice et de belles sculptures qui ont été recueillies au musée impérial de Stamboul. Il est à souhaiter que des concours utiles permettent aux « Amis de Stamboul » de continuer ces fouilles intéressantes avant que le quartier ne soit bouleversé par des travaux d'édilité prochains.

—

Séance du 26 juin

Textes babyloniens. — M. F. Thureau-Dangin communique un document chronologique inédit relatif à la dynastie de Larsa, qui régna en Chaldée pendant environ deux siècles et demi et fut renversée par Hammourabi en l'an 2094.

Ce nouveau document éclaire l'histoire de la période qui a précédé l'établissement de l'hégémonie babylonienne.

Les « Deux Changeurs » de la collection Oppenheim et Corneille de Lyon

—

Dans l'article que M. Louis Réau consacrait dernièrement à la collection Oppenheim, de Cologne (*Chronique des Arts* du 6 juin 1914) et dont j'ai connaissance seulement aujourd'hui, on lit : « C'est sans doute à Q. Metsys qu'il faut restituer les *Deux Changeurs*, qu'on attribuait jadis, sur la foi d'une inscription mal interprétée, à maître Corneille de Lyon. » Et suit en note : « Cette controverse a été provoquée par l'inscription en français qu'on déchiffre sur le livre de comptes compulsé par les deux *Changeurs* : « Le Roy doist à maistre « Cornile de la (Chapelle). » On en a conclu que l'auteur du tableau est maître Corneille de Lyon. »

Il est certain qu'ainsi présentée, l'inscription pouvait être « mal interprétée » ; l'attribution serait alors assez hypothétique.

Mais « jadis », c'est en 1911 qu'elle fut discutée dans les *Monuments Piot*, où l'inscription fut *intégralement* publiée :

LE ROY DOIET A
MAISTRE CORNILLE
DE LA SON
PAINCTR SV LA
GABE E V SEL
LA SOMME DE
DEVX M LL LIV...

Le tableau a été très repeint. En 1866 — « jadis » vraiment, mais à ce moment le tableau était encore attribué à Q. Metsys, — M. Weale, avant qu'il eût passé entre les mains des restaurateurs, avait lu et publié l'inscription alors intacte :

LE ROI DOICT A
MAISTRE CORNEILLE
DE LA CHAPELLE SON
PAINCTRE SVR LA
GABELLE DV SEL
LA SOMME DE
DEVX MILLE LIV
RE LA. . . . .

L'inscription complète est assez claire pour ne pouvoir être « mal interprétée ». Et il est, quand on la donne jusqu'à la fin, assez naturel de proposer Corneille de la Chapelle comme auteur du tableau.

D'autant plus qu'il paraît assez difficile d'admettre que Quentin Metsys, mort en 1530, ait pu inscrire dans un tableau le nom de « CORNEILLE DE LA CHAPELLE PAINCTRE DV ROY », alors que ce dernier ne fut nommé à cette charge qu'en 1547, dix-sept ans, par conséquent, après le décès de Q. Metsys.

F. DE MÉLY.

REVUE DES REVUES

—

La Revue de Paris (1er juin). — M. Louis Aubert résume dans une intéressante étude d'ensemble sur *L'Estampe japonaise* ses études précédentes

(que nous avons signalées lors de leur publication dans cette même revue) sur les principaux maîtres de cet art lors des expositions qui ont eu lieu depuis six ans au Musée des Arts décoratifs. Il lui semble qu'on a trop parlé, à propos de ces expositions, « du caractère populaire des estampes, par quoi elles trancheraient sur la peinture classique, et qu'on a trop opposé les estampes du XVIII^e^ siècle à celles du XIX^e^ et parlé de celles-ci comme d'un art dégradé et corrompu. L'Estampe japonaise, c'est, selon nous, à l'usage d'un public nouveau, grâce à un procédé nouveau, la somme de toutes les traditions picturales et philosophiques du vieux Japon ».

La Vie et les Arts liturgiques (mars). — On trouvera dans cette livraison un remarquable article de M. Maurice Denis sur *Les Tendances actuelles de l'art chrétien* et un autre de M. C. Costantini sur *L'Art religieux en Italie*.

(Avril). — Intéressante étude de M. Abel Fabre sur *La Polychromie* dans l'architecture et dans la sculpture depuis l'antiquité.

Le Mois littéraire et pittoresque (juin). — *Les Églises parisiennes* (XII^e^ et XIII^e^ siècles), par M. Abel Fabre (6 reprod.).

— *Le Cours-la-Reine à travers les âges*, par M. A.-C. de Manet (9 fig.).

(Juillet). — Excellente étude d'ensemble sur *Les Salons de 1914*, par M. Abel Fabre (32 reprod.).

— *Le Château de Chantilly*, par M. Paul Henzé (9 fig.).

BIBLIOGRAPHIE

Gaston Varenne. — **Le Peintre Jean Remond (1872-1913)**. — Nancy, éd. de la *Revue Lorraine illustrée*. In-8°, 16 p. av. 17 fig. et 6 planches.

On a pu admirer pendant tout le mois de mai, à l'École des Beaux-Arts, l'œuvre d'un paysagiste disparu trop jeune l'an dernier : le Nancéien Jean Remond. Devant cet ensemble de tableaux et d'études où le maître le plus savoureux s'unissait à un sentiment profond des beautés de la nature, on pressait constamment, plus encore que devant les œuvres envoyées du vivant par l'artiste aux Salons, de la valeur de ce beau peintre et de la perte que l'art français a faite en lui.

On saura gré à M. Gaston Varenne, qui le connut intimement, d'avoir tenu à nous conserver par le texte et par l'image le souvenir de cette carrière si bien remplie. En une monographie documentée et pleine de charme, illustrée de nombreuses et belles reproductions, il nous fait assister au développement du talent de l'artiste sous la direction du peintre nancéien Charbonnier puis, à Paris, à l'École Michel et de M. Cormon, et surtout à la fructification de cet enseignement par l'étude fervente de la nature, en Bretagne principalement, puis en Corrèze. Les innombrables tableaux qu'il rapporta de ces séjours, avec leurs grands ciels mouvementés, leur richesse d'effets, leur harmonie de composition, leur poésie, comptent parmi les meilleurs paysages de ce temps. Et c'est à juste titre que M. Gaston Varenne a pu écrire : « On trouvera aisément chez d'autres peintres une recherche plus grande de la couleur, une gamme de tons plus montée, chez d'autres encore plus de souci de décrire, un sens décoratif plus affirmé; on rencontrera difficilement un artiste aussi complet, ayant peint, en une matière plus riche, plus solide, des paysages aussi parfaitement composés, où les valeurs se balancent avec plus de science et d'où se dégage enfin pareille sincérité. »

A. M.

Carl Hoff. — **Les Anciens tapis de Perse. Une étude sur leur valeur esthétique**. 2^e^ édition. — Munich, F. Bruckmann. In-8°, 36 p. avec 54 fig. et 8 planches en couleurs.

L'auteur de cette brochure, qui est un des hommes les plus compétents en matière de tapis persans, nous donne dans ce travail le résultat de son expérience, acquise par un long commerce avec la Perse. Il retrace l'histoire de la fabrication de ces tapis depuis l'origine et en fait ressortir les qualités esthétiques au point de vue du dessin et au point de vue du coloris, que de nombreuses reproductions, dont 8 belles planches en couleurs, permettent de mieux apprécier.

NÉCROLOGIE

Georges Perrot

Nous avons le profond regret d'enregistrer la mort d'un des savants qui honoraient le plus la science française : M. Georges Perrot, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, grand-officier de la Légion d'honneur, décédé subitement le 30 juin à Paris.

Né à Villeneuve-Saint-Georges le 12 novembre 1832, il était entré à l'École Normale supérieure en 1852, puis avait été à l'École d'Athènes, dont il fut un des membres les plus brillants. De retour en France, il fut nommé professeur successivement à Angoulême, à Orléans, à Versailles et enfin au lycée Louis-le-Grand à Paris, et maître de conférences à l'École Normale supérieure. En 1877 il était nommé professeur d'archéologie à la Faculté des Lettres et en 1883 devenait directeur de l'École Normale supérieure, en remplacement de Fustel de Coulanges. Après avoir dirigé ce grand établissement pendant plus de vingt ans, il fut élu secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions, où il avait succédé à Guizot en 1874.

Il s'était rendu célèbre dès 1861 par son étude du testament d'Auguste découvert dans les ruines d'Ancyre, au cours d'une mission dont il avait été chargé en Galatie et Bithynie et dont il rendit compte dans un grand ouvrage écrit en collaboration avec Ed. Guillaume et J. Delbet. Grand voyageur et grand travailleur, il publia par la suite quantité d'autres mémoires, parmi lesquels un sur l'*Ile de Thasos*, un autre sur l'*Ile de Crète* (1866), des études sur *L'Eloquence politique à Athènes* (1873), *Les Précurseurs de Démosthènes*, *Les Peintures du Palatin*, etc., etc., ouvrages marquants, à leur époque, par la connaissance qu'ils révélaient de l'antiquité interrogée directement dans ses monuments et dans le cadre des paysages. Mais l'œuvre capi-

tale de Georges Perrot, qui lui a valu une renommée universelle, est, comme on sait, la grande *Histoire de l'art dans l'antiquité*, entreprise en 1882 en collaboration avec Ch. Chipiez, et que, depuis la mort de ce dernier, il continuait seul, avec une vaillance admirable. On a dit dans la *Gazette*, au fur et à mesure de l'apparition de chaque volume, les rares mérites d'érudition solide et d'élégance de ce monument qui n'a pas d'égal hors de France et que seul Georges Perrot était capable d'élever par ses propres forces: le tome X vient de paraître (notre éminent collaborateur M. Edmond Pottier lui consacre justement une étude dans notre livraison de ce mois) et les premiers chapitres du tome XI étaient écrits quand la mort est venue surprendre l'infatigable travailleur. Il dirigeait en outre la *Revue Archéologique* et les *Monuments et Mémoires* publiés par l'Académie des Inscriptions sur la fondation Piot. Enfin, il collaborait au *Journal des Savants*, à la *Revue des Deux-Mondes*, au *Journal des Débats*, etc. Il laisse le souvenir d'une belle vie, simple et grave, tout entière consacrée à la science et au bien.

—

On annonce la mort de M. **J. Denfer**, architecte constructeur, ancien professeur à l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, auteur de plusieurs ouvrages techniques, chevalier de la Légion d'honneur.

—

On annonce également la mort de M. **Joseph Chapuis**, artiste peintre, décédé à Lyon.

—

Le peintre **Charles Maurin** est décédé à Grasse le 22 juin. Il était né au Puy, avait obtenu une mention honorable en 1882, une médaille de troisième classe en 1884 et une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1889. C'était un artiste d'un beau talent qui a, comme dessinateur, graveur ou peintre, laissé des œuvres d'une rare qualité.

—

Le R. P. **Gaffre**, mort en Suisse cette semaine, à l'âge de cinquante ans, était non seulement orateur, mais aussi sculpteur de talent: on lui doit notamment un beau *Christ* et une *Jeanne d'Arc sur le bûcher*, destinée à une place publique de Rouen. Il a également écrit un livre sur *Les Portraits du Christ*.

—

Le sculpteur autrichien **Johannes Benk** est mort le mois dernier à Vienne, où il était né le 29 juillet 1844. Il fut élève, dans sa ville natale, du statuaire Franz Bauer, puis, à Dresde, de Hœhnel. D'un talent souple et souvent gracieux, il a décoré de nombreuses statues les monuments de Vienne: l'Église votive, l'Arsenal (groupe colossal de l'*Autriche entre la Civilisation intellectuelle et le Progrès matériel*), le Parlement, le Burgtheater (statue célèbre de *Clytie*), la coupole des deux Musées d'histoire de l'art et d'histoire naturelle (*Pallas Athéné* et le *Dieu du Soleil*), etc. On lui doit aussi de nombreux monuments funéraires.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection du Marquis de Biron

Première vente

(Suite) (1)

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Collection de très beaux cadres anciens en bois sculpté. — 121. Cadre rectangulaire, à feuilles et enroulement de ruban. Ep. L. XIII : 2.030.— 123. Cadre en bois, dit de Sainte-Lucie, à feuilles, entrelacs et rinceaux, par Bagard, de Nancy. Ep. L. XIV : 1.400. — 124. Cadre rectangulaire, à feuillages et fleurs de lis. Ep. L. XIV : 4.500. — 127. Cadre rectangulaire à palmettes, enroulements et rinceaux. Ep. Régence : 1.550.— 128. Cadre rectangulaire, à fleurs avec cartouches. Ep. Régence : 1.500. — 129. Cadre rectangulaire, à rinceaux, rosace et coquilles. Ep. Régence : 5.000. — 131. Cadre rectangulaire, à coquilles et motifs codiformes en relief. Ep. Régence : 2.500. — 132. Cadre rectangulaire, à godrons, coquille double à rocailles. Ep. Régence : 2.200. — 133. Cadre rectangulaire, à faisceau de baguettes enguirlandées de feuilles et rosace. Ep. Régence : 2.320.— 134. Cadre rectangulaire, à palmettes en haut-relief. Ep. Régence : 1.550. — 135. Cadre, à quadrillés, coquille à rocailles. Ep. Régence : 1.500. — 136. Cadre rectangulaire, à coquilles, quadrillés, rinceaux. Ep. Régence : 2 400. — 137. Cadre rectangulaire, à rosaces, rinceaux et rocailles. Ep. Régence : 2.000. — 138. Cadre carré, à palmettes et coquilles. Ep. Régence : 1.425. — 139. Cadre rectangulaire, à rocailles et rinceaux fleuris. Ep. L. XV : 1.300. — 140. Cadre rectangulaire, à guirlandes de fleurs et volutes. Ep. L. XV : 1.050 (au Musée des Arts décoratifs). — 141. Cadre à motifs rocailles, guirlandes de fleurs et volutes. Style de Meissonier. Ep. L. XV : 3.050. — 142-143. Deux cadres rectangulaires, à rocailles en haut relief. Ep. L. XV : 2.500. — 146. Cadre rectangulaire, à rocailles. Ep. L. XV : 2.000. — 147. Cadre rectangulaire, à cartouche entouré de rocailles. Ep. L. XV : 5.050. — 148. Cadre rectangulaire, à coquilles, rinceaux, rocailles. Ep. L. XV : 2.800. — 150. Cadre rectangulaire, à coquilles, rocailles. Ep. L. XV : 1.450 — 151. Cadre rectangulaire, à oves avec plate-bande. Ep. L. XVI : 4.000. — 152. Cadre rectangulaire, à crossettes, motifs feuillagés et guirlandes. Epoque L. XVI : 3.000. — 153. Cadre rectangulaire, à cartouche entre des branches de laurier et des guirlandes de fleurs. Ep. L. XVI : 6.000. — 154. Cadre rond, à canaux et feuilles d'eau. Style de La Londe. Ep. L. XVI : 1.800. — 156. Cadre rectangulaire, à rang de perles et baguette de feuillage. Ep. L. XVI : 2.550. — 159. Cadre rectangulaire, à plate-bande entre des branches de laurier et feuilles d'eau. Ep. L. XVI : 3.410. — 162. Cadre rectangulaire à guirlande de laurier enrubannée. Epoque L. XVI : 4.000. — 164. Cadre rectangulaire, à crossettes et feuilles d'eau, fronton. Ep. L. XVI : 3.500. — 165. Cadre rectangulaire, à oves et perles. Ep. L. XVI : 3.000. — 166. Cadre rectangulaire, à pommes de pin. Style de La Londe. Ep. L. XVI : 3.000. — 167. Cadre rectangulaire, à feuillages et disques. Ep. L. XVI : 1.900. — 169. Cadre rectangulaire, à demi-oves et entrelacs, oiseaux aux ailes

(1) V. la *Chronique des Arts* des 13 et 27 juin.

déployées tenant une branche de laurier. Époque L. XVI : 12.500. — 170. Cadre rectangulaire, feuilles et perles. Ep. L. XVI : 2.050. — 171. Cadre rectangulaire, à feuilles d'eau et perles, cartouche surmonté d'une couronne de laurier et rubans. Style de La Londe. Ep. L. XVI : 14.500.

Bois sculptés divers. — 177. Panneau étroit, bois sculpté, à panier de fleurs suspendu par un ruban. Ep. L. XVI. Attr. à David d'Angers père : 1.450. — 178. Deux panneaux dessus de portes, chêne sculpté en haut-relief, à guirlandes de fleurs. Ep. L. XVI : 7.000.

Objets variés. — *Socles divers.* — 184. Paire de socles plaqués de palissandre et de marbre petit antique. Ep. Rég. : 7.500. — 185. Deux supports acajou, garnis bronzes dorés. Ep. L. XVI : 1.160. — 187. Deux gaines peintes et dorées, en bois sculpté et pâte. Ep. L. XVI : 5.400. — 187. Socle bois sculpté et doré, à tête de bélier et draperies. Ep. L. XVI : 1.050. — 189. Socle en albâtre et marbre et dauphins en bronze. Ep. L. XVI : 1.400. 191. Deux socles porphyre rouge et bronzes. Ep. L. XVI : 1.700. — 192. Socle bois sculpté, avec traces de peinture. Ep. L. XVI : 1.980. — 196. Glace cadre bois sculpté, peint gris et doré. Ep. L. XVI : 2.400 — 197. Deux pilastres en bois, à décor en dorure de motifs de style antique. Par Percier et Fontaine : 1.460. — 198. Deux jardinières carrées à pans, en métal peint et verni à figures mythologiques, attribuées à Mallet : 8.700.

(*A suivre.*)

—

Collection Roger Marx

Deuxième vente

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, les 12 et 13 juin par Mes Lair-Dubreuil et Henri Baudoin, MM. Durand-Ruel et Bernheim-Jeune.

Tableaux. — 11. Daumier (H.). Don Quichotte : 2.100.

Lebourg (A.). — 35. Le Port de La Rochelle : 1.400. — 51. Pointelin (A.). Paysage : 1.080.

Pastels, aquarelles, dessins. — 82. Besnard (A.). Portrait : 900. — 90. Boudin. La Plage à Trouville : 980. — 97. Carrière (A.). Maternité, et Femme et enfant : 900. — 103. Chéret (J.). Les Cymbales : 450.

Daumier. — 109. L'Avocat : 535. — 110. La Poste : 610. — 111. Les Avocats : 1.250. — 116. La Loge. Trois dessins : 920.

121. Dupont (Pierre). Chevaux : 400.

Fantin-Latour (H.). — 122. Italie : 500. — 123. Hommage à Eugène Delacroix : 725. — 144. Guigou. Les Deux enfants : 650.

Guys (C.). — 148. Femme qui se chausse, et Au café : 545. — 149. Jeune femme : 1.150. — 150. Les Trois Grâces : 515. — 152. Courtisane : 700.

Jongkind (J.-B.). — 169. Environs de Dordrecht : 540. — 170. La Gardeuse de dindons : 1.000. — 173. Grenoble, et Paysage : 520.

176. Lebourg (A.). La Veillée : 620. — 183. Legros (A.). Le Dîner des Beaux-Arts : 460.

Manet (A.). — 217. Baigneuses : 1.750. — 218. Baigneuses : 700. — 219. Le Bain, et Femme nue : 700. — 220. Trois Etudes : 950. — 221. Etudes : 2.100.

Rodin (A.). — 232. Femme et enfants : 800. — 233. L'Enlèvement : 1.200. — 235. Médée : 950.

253. Toulouse-Lautrec. Le Pendu : 680. — 260. Vuillard. Jeune femme assise : 660 francs.

Produit total : 77.268 francs.

—

Collection Roger Marx

Vente de médailles et plaquettes modernes faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, les 22 et 23 juin, par Mes Lair-Dubreuil et Henri Baudoin et M. V. S. Canale.

Médailles et plaquettes. — Roty (O.). — 59. M. et Mme Boulanger : 310. — 60. Georges Duplessis : 420. — 61. Charles Piet-Lataudrie : 250. — 62. Les Parents de l'artiste : 390. — 64. Bergère assise. Galvano bronze argenté : 300. — 65. Bergère debout. Galvano bronze argenté : 500.

Chaplain (J.). — 200. J.-L. Pascal : 410.

Vernon (F. de). — 289. Rosa : 305. — 291. Ernestine Danjard : 230.

Barye. — 500. Milon de Crotone : 200.

Médailles éditées par la Société des Amis de la Médaille française. — Collection vendue en un seul lot, du n° 89 au n° 149 : 1.505.

Produit total : 17.600 francs.

Total général des ventes des collections Roger Marx : 1.130.018 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des **envois de Rome**, à l'Ecole des Beaux-Arts, quai Malaquais, jusqu'au 11 juillet.

Exposition des **Concours pour les prix de Rome**, à l'Ecole des Beaux-Arts, quais Malaquais : gravure en médailles, les 13, 15, 16 et 18 juillet ; — peinture, les 15, 16, 17 et 19 juillet ; — gravure en taille-douce, les 20, 21, 22 et 24 juillet ; sculpture, les 21, 22, 23 et 25 juillet ; architecture, les 22, 23, 24 et 26 juillet.

1re Exposition annuelle d'art **moderne américain**, galerie Levesque, 109, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 15 octobre.

Étranger

Copenhague : Exposition d'art décoratif danois organisée par l'Union académique des architectes et la Société d'art décoratif de Copenhague, jusqu'au 15 août.

Londres : Exposition d'art français, à Grosvenor House.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

ERRATUM

—

Dans le n° 24 de la *Chronique* (13 juin), p. 186, col. 1, ligne 12, au lieu de : « Henri Bonnier », lire : « Henri Bourin ».

Le Gérant : P. Girardot.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — V. Simart, imprimeur.

N° 27. — 1914. BUREAUX : 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) 25 Juillet.

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Depuis bien des mois que la question des cascades de Gimel est débattue, aucune décision n'a encore été prise. Le sort de ce magnifique paysage, qui est une des parures du centre de la France, dépend aujourd'hui du préfet. Tandis qu'il délibère, les Amis des monuments et des sites ne sont pas demeurés inactifs. Ils ont saisi les sociétés constituées pour la protection des paysages ; ils ont rappelé les lois existantes ; ils ont fondé une association nouvelle, celle des Amis de Gimel, qui de Paris veille sur les destinées des superbes cascades de la Corrèze.

La difficulté vient, comme on sait, de ce qu'un industriel a le projet de dériver les eaux et d'utiliser les cascades pour créer une force motrice. En vain plusieurs riverains ont protesté, en vain le classement du site a-t-il été réclamé. La loi ne protège que les propriétés dont le propriétaire demande le classement, et elle laisse les voisins agir à leur guise. Si bien que les cascades de Gimel, sauvegardées en partie et là où les riverains l'ont voulu, ne cessent d'être menacées dans leur ensemble.

Ce qui complique encore le problème, c'est que la municipalité de Gimel, pour des raisons complexes, se montre favorable aux projets dévastateurs. Peut-être l'illusion de donner à la contrée un développement industriel incertain lui fait-elle négliger l'avantage assuré qu'elle possède dans un site célèbre. Peut-être des questions toutes locales obscurcissent-elles le problème pour les habitants. Toujours est-il que l'administration communale ne donne aucune aide aux défenseurs des cascades : bien au contraire, elle a pris son parti de les sacrifier.

Dans ces conditions, c'est de la décision préfectorale que dépend le paysage. Déjà le préfet a interdit de continuer les travaux commencés parce que la loi ne permet pas de modifier le lit d'une rivière sans autorisation. Mais cette autorisation a été demandée. En la refusant, le préfet répondra aux vœux de tous ceux qui, depuis plus d'un an, font effort pour conserver un des paysages les plus pittoresques de notre pays, une richesse naturelle, un spectacle de beauté.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 12 juillet, à Montdidier, une statue de Parmentier ;

Le même jour, à Boulogne-sur-Mer, un monument à la mémoire du poète Auguste Angellier, œuvre du sculpteur Marqueste ;

Le même jour, à Mortagne, un buste du sculpteur et médailleur J.-C. Chaplain, œuvre du statuaire Denys Puech ;

Le dimanche 19 juillet, à Douai, un monument du sculpteur Jean de Boulongne (d'ordinaire appelé à tort Jean de Bologne), œuvre du statuaire Descatoire.

Le même jour, à Lyon, un monument à la mémoire de Sully Prudhomme, œuvre du sculpteur Marius Cladel ;

Le même jour, à Bièvres (Seine-et-Oise), un monument à la mémoire de Juliette Dodu, l'héroïque télégraphiste de Pithiviers en 1870, œuvre de la duchesse d'Uzès ;

Le 8 juillet avait été inauguré à l'Ecole Polytechnique, le monument commémoratif de la participation de l'Ecole Polytechnique à la défense de Paris en 1814, œuvre du statuaire Corneille Theunissen, qui figura cette année au Salon des Artistes français.

*** Les pièces de l'armure de Philippe II dont la France a fait si inconsidérément don

à l'Espagne, ont été remises la semaine dernière par notre ambassadeur à Madrid, M. Geoffray, au directeur de l'Armeria Real, en présence du marquis de Leura, ministre des Affaires étrangères, qui a exprimé à M. Geoffray les plus vifs remerciements du gouvernement espagnol.

*** Les directeurs de l'Opéra, MM. Messager et Broussan, ont, par suite des difficultés financières où ils se trouvent, remis leur démission au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Ils resteront en fonctions jusqu'au 31 août et seront remplacés le 1er septembre par M. Jacques Rouché, qui, comme on sait, a été désigné pour diriger l'Académie nationale de musique à partir du 1er janvier prochain.

*** La direction des Musées nationaux vient de faire déposer au Musée Carnavalet une cloche datée de 1658 provenant vraisemblablement de l'ancienne chapelle des Tuileries et qui était restée jusqu'ici dans les sous-sols du Louvre. Elle est décorée d'un côté d'une *Annonciation* et, dans sa partie supérieure, de rinceaux de fleurs de lys.

On vient également de déposer au même musée, après l'avoir restauré, un buste en bronze du Prince impérial, par Carpeaux, qui se trouvait jadis au lycée de Vanves et qui avait été mutilé en 1871.

*** Murat, Soult et Lobau vont avoir leurs statues à Paris, et les autres maréchaux et grands généraux de l'Empire recevront le même hommage.

C'est dans les niches du palais du Louvre encore inoccupées que seront placées ces statues dont l'exécution vient d'être confiée aux sculpteurs Victor Peter, Brasseur et Cornier.

*** M. le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts vient de confirmer la concession de la salle du Jeu de Paume au comité de la « Triennale » pour y organiser sa deuxième exposition, qui aura lieu le 1er février au 15 mars 1915.

*** Par décret du Président de la République, les portraits des principaux généraux vendéens, qui avaient été commandés par Louis XVIII et qui, jusqu'à ces derniers temps, figuraient au musée de Versailles, viennent d'être attribués au musée de Cholet, où ils formeront les premiers éléments d'un musée historique de la Vendée militaire. Ces portraits sont ceux de Bonchamps et de Cathelineau, par Girodet; de Charette et de d'Elbée, par Paulin Guérin; des deux La Rochejaquelein, par Pierre Guérin, auquel est attribué aussi le portrait, non signé, de La Trémoille; de Lescure, par Robert Lefebvre; de Cadoudal, par Coutan; de Louis de Frotté, par Louise de Bouteiller; de Frécy, par Dassy, et de Suzannet, par Mauzaise.

*** Par décrets en date du 28 et du 30 juin, rendus après avis du Conseil d'État, sont classés monuments historiques :

1° La façade et l'escalier de la maison du XVe siècle, sise rue de Lorraine, à Villefranche-de-Rouergue (Aveyron);

2° Le portail du palais de justice de Dôle (y compris la partie inférieure de la façade sur la rue de la maison de la rue des Arènes, portant le n° 41, dans toute sa largeur, et compris le bandeau surmontant le fronton du portail).

La commission des Monuments historiques a également classé trois églises romanes du Cantal : celle de Bredons, qui remonte au XIe siècle; celle de Notre-Dame-des-Miracles à Mauriac, la plus remarquable des trois, datant du XIIe siècle, et celle de Brageac.

*** L'Angleterre, qui depuis quelque temps a laissé émigrer tant de belles œuvres en Amérique, vient de s'enrichir de la superbe toile dite « *La Schiavona* » attribuée à Titien ou à Giorgione et qui faisait partie naguère de la collection Crespi. Elle a été acquise par notre collaborateur M. Herbert Cook et est placée pour l'instant dans la galerie de son père, sir Frederick Cook, à Richmond.

La *Gazette des Beaux-Arts* publiera prochainement une étude sur cette œuvre capitale.

*** M. Bredius, le savant directeur du musée de la Haye, au cours d'un séjour à Stockholm, y a découvert au Musée national deux Rembrandt qui jusqu'à présent n'avaient pas encore été identifiés : un *Sacrifice d'Abraham*, et un portrait qui porte la mention « école de Rembrandt ». Les savantes déductions de M. Bredius ont démontré que ces toiles révélaient incontestablement la main du maître et appartiendraient même à sa meilleure époque.

*** Dans l'incendie qui a consumé récemment la maison échevinale de Malines, qui datait de l'époque gothique, on a à déplorer la destruction complète du médaillier de la ville, comprenant douze cents pièces parmi lesquelles les jetons frappés à l'occasion des séances de la Toison d'Or. Parmi les tableaux qui ont été brûlés, figurait une vaste toile représentant une réunion du *Concilium magnum*, présidé par Charles le Téméraire.

Loi concernant la création d'une Caisse des Monuments historiques

Dans sa séance du 8 juillet, le Sénat a adopté le projet de loi ci-après, voté précédemment par la Chambre des députés (1), tendant à la création d'une caisse des monuments historiques et préhistoriques :

« Article premier. — Il est créé, sous le titre de Caisse nationale des monuments historiques, un établissement public doté de l'autonomie financière, ayant pour objet exclusif de recueillir et de gérer des fonds destinés :

« 1° A être mis à la disposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en vue de

(1) V. notre *Propos du Jour* du 11 avril dernier.

la conservation ou de l'acquisition des immeubles et meubles classés;

« 2° A subvenir aux frais inhérents à la gestion de la caisse.

« Art. 2. — La caisse est administrée par un Conseil composé ainsi qu'il suit :

« Un sénateur élu par le Sénat;

« Un député élu par la Chambre des députés;

« Un conseiller d'Etat élu par le Conseil d'Etat;

« Un conseiller maître à la Cour des comptes, élu par celle-ci;

« Un membre de l'Académie des Beaux-Arts et un membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, élus par leurs Académies respectives;

« Deux membres pris parmi les personnes que désignent leurs travaux et leurs connaissances spéciales en histoire de l'art, archéologie ou préhistoire;

« Un représentant du ministre de l'Intérieur;

« Deux représentants du ministre des Finances, dont un spécialement pour les domaines;

« Deux représentants du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

« Les membres qui ne sont pas choisis à l'élection sont nommés par un décret du Président de la République, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Ce même décret désigne le président et les vice-présidents du Conseil. Le chef du bureau des monuments historiques remplit les fonctions de secrétaire.

« La durée des fonctions des membres du Conseil est de quatre ans; elles sont renouvelables.

« Art. 3. — Les ressources de la caisse comprennent :

« 1° Les subventions, avec affectation spéciale, de l'Etat, des départements, des communes et des établissements publics;

« 2° Une allocation fixée annuellement sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts par la commission chargée de répartir entre les œuvres d'intérêt public le produit du prélèvement opéré sur les jeux de hasard, sans que cette allocation puisse être inférieure à 300.000 francs.

« 3° Les dons et legs;

« 4° Les versements faits à titre de souscriptions individuelles ou collectives; si ces souscriptions comportent une affectation spéciale, l'objet de l'affectation devra être approuvé par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts;

« 5° L'intéret des capitaux ou autres fonds, qui devront être placés en rentes sur l'Etat ou valeurs garanties par l'Etat, ou être versées en compte courant au Trésor;

« 6° Toutes autres ressources qui pourront lui être affectées par la loi.

« La caisse pourra constituer un fonds de réserve dont le conseil fixera lui-même le montant et les conditions exceptionnelles d'emploi.

« Art. 4. — Avant l'expiration du premier trimestre de chaque année, le président du conseil de la caisse adresse au président de la République un rapport rendant compte des opérations de la caisse pendant l'année précédente. Ce rapport est inséré au *Journal officiel*.

« Art. 5. — Un règlement d'administration publique déterminera les conditions d'application de la présente loi. »

Les Concours pour le prix de Rome

—

GRAVURE EN MÉDAILLES

Le 17 juillet a été rendu, par l'Académie des Beaux-Arts, le jugement pour le concours de gravure en médailles. Le sujet proposé par l'Académie était : « Un soldat grec mourant sur l'autel de la Patrie ».

Les récompenses suivantes ont été décernées :

Grand prix de Rome. — M. Lavrillier (André), né le 7 mai 1885 à Paris, élève de MM. Chaplain, Vernon et Patey.

Premier second grand prix. — M. Martin (Jacques), né le 7 août 1885 à Marseille, élève de M. Coutan.

Deuxième second grand prix. — M. Turin, né le 3 août 1891 à Sucy-en-Brie (Seine-et-Oise), élève de MM. Vernon, Coutan et Patey.

PEINTURE

Le 18 juillet a été rendu par l'Académie des Beaux-Arts le jugement sur le concours de peinture. Le sujet proposé par l'Académie était emprunté au bel ouvrage de M. Emile Mâle, *L'Art religieux de la fin du Moyen âge :* « Au pied de la croix, la Vierge a reçu le cadavre de son fils. Elle peut enfin le couvrir de baisers et de larmes..... Elle se penche sur son visage, le contemple avec une anxiété douloureuse. Elle regarde ses yeux pleins de sang, sa barbe agglutinée et dure comme une corde. Elle regarde les épines qui sont enfoncées dans sa tête, les crachats et le sang qui déshonorent son visage et elle ne peut se rassasier de ce spectacle. Joseph d'Arimathie prie la Vierge de le laisser ensevelir le cadavre. En pleurant, il lui rappelle que l'heure est venue. Déjà il essaie de prendre le corps dans ses bras, mais elle ne veut pas s'en séparer. Il y a là plusieurs femmes qui ont suivi Jésus en Galilée et l'ont servi, entre lesquelles étaient Marie-Madeleine et l'autre Marie ».

Le jury avait à décerner trois grands prix : celui de cette année, celui de l'an dernier qui avait été réservé, et un troisième, disponible par suite de la démission de M. de Gastyne, pensionnaire de l'Académie de France.

Les récompenses ont été décernées ainsi :

Premier grand prix (1914). — M. Pougheon (Sobert-Eugène), né le 18 juillet 1886, à Paris, élève de MM. Cormon et J.-P. Laurens.

Deuxième premier grand prix (1913). — M. Despujols (Jean), né le 19 mars 1886, à Salles (Gironde), élève de MM. Gabriel Ferrier et Genissac.

Troisième premier grand prix (1911). — M. Géraud (Jean-Blaise), né le 3 février 1887, à Bordeaux, élève de M. Gabriel Ferrier.

Premier second grand prix. — M. Barthélemy (Emilien-Victor), né le 3 février 1885, à Marseille, élève de M. Cormon.

Deuxième second grand prix. — M. Geny (Paul-Maurice), né le 6 juillet 1887, à Paris, élève de MM. François Flameng, Raphaël Collin et Déchenaud.

M. Pougheon séjournera quatre années, M. Despujols trois ans et M. Giraud deux ans seulement à la villa Médicis.

GRAVURE EN TAILLE-DOUCE

Le jury chargé de décerner le grand prix de Rome de gravure s'est réuni le 22 juillet.

L'épreuve comportait, comme d'habitude, un dessin, suivi de sa gravure, d'après le modèle vivant, puis un dessin d'après le *Discobole*. Les récompenses suivantes ont été décernées :

Grand prix de Rome. — M. Manchon, né à Dozulé (Calvados) le 13 juin 1884, élève de MM. Waltner, Gabriel Ferrier et Gervex.

Premier second grand prix. — M. Buthaud, né à Saintes (Charente-Inférieure) le 14 décembre 1886, élève de MM. Waltner, Gabriel Ferrier et Humbert.

Deuxième second grand prix. — M. Bouffanais, né à Champagne-de-Belair (Dordogne) le 4 janvier 1885, élève de MM. Laguillermie, Cormon et J.-P. Laurens.

SCULPTURE

Le 24 juillet a été rendu le jugement du concours de sculpture. Le sujet était : « Léandre, rejeté par les flots, expire sur le rivage de Sestos ». Le jury a décerné les récompenses suivantes :

Grand prix de Rome. — M. Leriche, né à Roanne (Loire) le 1er décembre 1885, élève de MM. Injalbert et Hannaux.

Premier second grand prix. — M. Ambrosio Donnet, né à Vallauris (Alpes-Maritimes) le 11 juin 1887, élève de MM. Mercié et Carles, deuxième second grand prix en 1912.

Deuxième second grand prix. — M. Sarrabezolles, né à Toulouse le 27 décembre 1888, élève de MM. Mercié et Marqueste.

ARCHITECTURE

Le jugement du concours d'architecture dont le sujet est : « Une École militaire », aura lieu aujourd'hui samedi. Nous donnerons dans notre prochain numéro les noms des lauréats.

Les Achats de la Ville de Paris aux Salons

—

SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS

PEINTURE. — Chigot, *Mai en Normandie* ; — Félix, *Le Déjeuner sous la tonnelle* ; — Forcau, *Sur sur l'Océan* ; — Fouard, *Marchand de sonnailles* ; — Gervais, *Le Bain de soleil* ; — Graux, *Ancien laboratoire Curie* ; — Jacob, *Le Grand fossé (décembre)* ; — Leroux, *Le Batelcur*. — Mlle Minet, *Le Goûter*. — François de Montholon, *A la rentrée, le matin* ; — Anna Morstadt, *Arrivée à l'étape* ; — Ponchin, *Le Puits Provence* ; — Schmitt-Daniel, *Marché de la Villette* ; — Tapisser, *Le Petit bassin* ; — Thiébault, *La Foule au pardon de Sainte-Anne-la-Palud*.

SCULPTURE. — Desruelles, *Jeune berger et jeune fille*, fontaine haut-relief pierre (en participation avec l'Etat). — Fivola, *Petit faune jouant des cymbales*, projet de fontaine, groupe plâtre ; — Kinsburger, *L'Adieu*, statue plâtre. — Lenoir, quatre statuettes bronze : *Prière arabe*, *Groupes arabes*, *Jeune nomade*, *Sagesse*.

PASTELS ET DESSINS. — Gelhay, *Dans l'attente*, pastel. — Guiet, six dessins rehaussés en couleurs ; — Manceaux, *La Bretagne*, dessin.

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE. — Bouchery, trois épreuves sur parchemin du burin *Portrait de Jules Boilly*, d'après Louis Boilly ; — Dallemagne, quatre épreuves de l'eau-forte *Nos églises* : *Le Puits de Saint-Etienne-du-Mont* ; — Fleury, dix exemplaires de l'eau-forte *La Mare aux chênes*, d'après Dupré (musée du Louvre, collection Chauchard) ; — Munier, dix épreuves du burin *Portrait de Mme Gatteaux*, d'après un dessin d'Ingres ; — Peccard, dix épreuves de la gravure originale *La Fileuse (Bretagne)* ; — Toupey, dix épreuves de la lithographie *Portrait de Bailly*, d'après David.

ARCHITECTURE. — Deslandes, *Reconstitution de l'ancien Hôtel de Ville*.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES BEAUX-ARTS

PEINTURE ET DESSINS. — Arnavielle, *Port de Douarnenez* ; — Dauchez, *Côte de Plomarch* ; — Iwill, *Le Moulin de Dordrecht (Hollande)* ; — Lefranc, *Chapelle Saint-Joseph, environs d'Ajaccio* (Corse) ; — Loup, *Etude de nu* ; — Marliave, *Les Peupliers* ; — Peri, une aquarelle.

SCULPTURE. — Bartholomé, *Femme appuyée sur une stèle*, statue pierre.

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE. — Beltrand, trois épreuves de la gravure sur bois (camaïeu) *Le Laboureur* : — Abel Truchet, dix épreuves de l'eau-forte en couleurs *La Voile jaune (Venise)* ; — Ribeaucourt, *Le Quai des Hennuyers*.

Le Conseil municipal a eu en outre décidé l'acquisition d'un groupe en pierre du sculpteur Piron, intitulé *Les Druides*.

Les Achats du Département de la Seine aux Salons

—

SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS

SCULPTURE. — Bouval, *Enfance de Bacchus*, modèle plâtre ; — Broquet, *L'autrin* (plâtre à exécuter en bronze et en pierre) ; — Contesse, *Maternité*, bas-relief pierre ; — Jouant, *Baigneuse*, statue plâtre (à exécuter en pierre) ; — Marquet, *Femme nue*, étude plâtre (à exécuter en marbre blanc Poraeci) ; — Roze, *Le Pardon*, groupe bronze ; — Seysses, *La Proie : lion et bélier*, groupe plâtre (à exécuter en bronze).

SOCIÉTÉ NATIONALE DES BEAUX-ARTS

SCULPTURE. — Aubé, un exemplaire d'une petite fontaine en plomb.

PETITES EXPOSITIONS

—

LES ENVOIS DE ROME
École des Beaux-Arts

On remarque chez les sculpteurs le goût de l'archaïsme : M. Foucault, dans son grand bas-relief *Les Captives*, s'inspire à la fois de l'Égypte et de l'Assyrie ; Mlle Heuvelmans traite *EIPHNH* à la façon des stèles funéraires du Ve siècle grec, avec un relief sobre, de larges méplats, des attitudes calmes ; M. Benneteau se souvient, dans ses *Danseurs*, des bronzes pompéiens et des Ménades. Il est naturel que le séjour de Rome avive chez les pensionnaires de l'Académie l'amour de l'antiquité, mais il ne faudrait pas que ce goût offusquât leur tempérament, et, malgré l'habileté de M. Foucault à composer et à modeler, malgré le sens délicat que Mlle Heuvelmans possède de la forme, malgré le don du mouvement qui apparaît chez M. Benneteau, leurs œuvres sont encore trop des œuvres

d'école. La grande toile où M. Bodard a fait jouer sur le corps de deux femmes des reflets artificiels, n'est pas autre chose. M. Dupas, qui est l'ami de M. Billotey, traite comme lui ses sujets d'une manière décorative : s'il est dans sa *Suzanne* des détails spirituels, comme l'attitude des deux hommes, on remarque dans cette esquisse les mêmes qualités que dans son tableau du Salon, la même simplicité à la fois dans le choix des tonalités et dans l'arrangement de la composition ; M. Dupas, en copiant un Pinturicchio avec intelligence, indique où vont ses goûts. Du côté des architectes, M. Debat-Ponsan expose de jolies aquarelles de Pompéi, M. Bouttorin reconstitue la *Villa de Tibère à Capri* ; la part de l'hypothèse et de l'imagination nous semble avoir été assez grande, mais l'ensemble est vraisemblable. Citons, enfin, une gravure consciencieuse de M. Maillart d'après Raphaël.

Louis Hautecœur.

Exposition de Mme Bricard-Lassudire
(Galerie d'Astorg)

Cette exposition, aujourd'hui fermée, offrait une série d'œuvres intéressantes. Des sculptures attestaient à la fois la connaissance anatomique des formes et le goût de l'expression, en particulier trois bustes d'hommes fort différents, mais caractéristiques. Mme Bricard-Lassudrie, qui a commencé par la sculpture, s'est orientée ensuite vers la peinture. La joie de la couleur se manifeste avec richesse, parfois peut-être avec exubérance, mais toujours avec quelque chose de spontané et de généreux. Azalées, anémones, pétunias, jacinthes, pivoines et soucis faisaient paraître en maints ouvrages leur vie épanouie, tandis que d'autres panneaux montraient de rouges laques, des poteries, des bouddhas dorés, et tout l'éclat de bibelots qui recèlent l'enchantement de l'Orient. C'est vers le panneau décoratif que semblent aller les préférences du peintre : la liberté du dessin s'y allie à la fantaisie des couleurs vives et opposées. Cette exposition de début rendra attentif aux travaux futurs et aux progrès de l'artiste.

A. C.

Académie Française

—

Séance du 25 juin

Prix. — Sur le prix de Joëst (2.000 fr.), 500 fr. sont attribués à M. E. Moreau-Nélaton pour son ouvrage *Eglises de chez nous*, et 500 fr. à M. Péladan pour son livre *Nos églises artistiques et historiques*.

Le prix Charles Blanc (1.900 fr.) est partagé de la façon suivante : Trois prix de 500 fr. à MM. L. Gillet (*La Peinture*, XVIIe *et* XVIIIe *siècles*), Alexis Forel (*Au pays des sculpteurs romans*) et E. André (*Alexandre Lunois*); et 400 fr. à Mlle Marie Bengesco (*Mélanges sur l'art français*).

—

Séance du 2 juillet

Prix. — Sur le prix Marcellin Guérin (5.000 fr., 500 fr. sont attribués à M. Marcel Poëte pour son livre *La Promenade à Paris au* XVIIIe *siècle*.

Sur le prix Bordin (3.000 fr.), 300 fr. sont attribués à M. Henry Prunières pour son livre *L'Opéra italien en France avant Lulli*.

Académie des Beaux-Arts

—

Séance du 11 juillet

Vacance. — L'Académie décide de renvoyer à la séance du 10 octobre la déclaration de vacance du fauteuil que M. Gabriel Ferrier, récemment décédé, occupait dans la section de peinture. La lecture des lettres des candidats aura lieu le 17 octobre et, selon les règlements, la section de peinture dressera dans la séance suivante une liste de présentation de cinq noms. L'élection aura lieu le samedi 31 octobre.

Prix. — Le prix Haumont, de la valeur de 1.800 francs, « à décerner à un tableau de paysage à la suite d'un concours », a été ainsi partagé : 1.000 fr. à M. Ducos de la Haille, élève de M. Raphaël Collin ; 800 fr. à M. Senè, élève de M. Cormon. Une mention honorable est attribuée à M. Roux, élève de M. J.-P. Laurens.

Candidature. — La commission mixte chargée de dresser la liste de présentation des candidats aux fonctions de secrétaire perpétuel laissées vacantes par le décès de M. Henry Roujon, a décidé à l'unanimité de présenter M. Widor, candidat unique.

—

Séance du 18 juillet

Salon de l'Académie. — L'Académie des Beaux-Arts adopte le règlement de l'exposition périodique qu'elle ouvrira tous les trois ans dans la salle du Jeu de Paume. Voici quels sont les passages essentiels de ce règlement :

L'exposition de l'Académie des Beaux-Arts aura lieu tous les trois ans, du 25 mai au 10 juillet ; entièrement distincte des Salons annuels, elle sera purement nationale. Les œuvres exposées seront groupées en quatre sections : *Peinture ; — Sculpture, gravure en médailles, art décoratif : — Architecture ; — Gravure et lithographie*. A titre de complément, des séances de musique pourront être organisées par la section de composition musicale de l'Académie.

L'Académie conviera des artistes à prendre part à l'exposition avec les mêmes droits d'exposants que les académiciens. Ces artistes, dits *participants*, seront désignés une fois pour toutes. Le nombre des exposants, y compris les membres de l'Institut, sera au maximum (du moins pour le présent) de 80 peintres, 40 sculpteurs ou graveurs en médailles, 30 architectes, 15 graveurs ou lithographes, 10 représentants de l'art décoratif — en tout, et au plus, 175 exposants.

La liste des participants sera dressée par les différentes sections de l'Académie et soumise à la Compagnie entière.

Tous les exposants devant être sur le pied d'une parfaite égalité à l'exposition, le placement des œuvres se fera par voie de tirage au sort. Chaque section décidera du nombre d'œuvres que tout exposant pourra envoyer.

Il n'y aura pas de jury, mais seulement un comité d'organisation matérielle et de surveillance, composé du bureau de l'Académie, de trois peintres dont un *participant*, de deux sculpteurs, de deux architectes, de deux graveurs dont un *participant* par section, et d'un académicien libre, rapporteur.

Nulle récompense ou distinction ne sera décernée.

Les envois de Rome. — L'Académie entend le rapport de M. Henri Gervex sur les envois de Rome (peinture), et celui de M. Antonin Mercié sur les envois de sculpture.

Election d'un secrétaire perpétuel. — A la fin de la séance, l'Académie procède à l'élection d'un secrétaire perpétuel, en remplacement de Henry Roujon, décédé : M. Charles Widor, qui appartient à la section de composition musicale depuis 1910, est élu à l'unanimité.

Né en février 1845, à Lyon, M. Widor est professeur de composition au Conservatoire, et, depuis 1870, il tient en virtuose, connu du monde entier, l'orgue de Saint-Sulpice. Il a écrit des symphonies, des sonates, des pièces vocales et instrumentales de tout genre. Au théâtre, il a donné *La Korrigane*, *Maître Ambros*, *Conte d'avril*, *Les Pêcheurs de Saint-Jean*, et il vient de terminer quatre actes sur le poème de Mistral, *Nerte*. M. Widor doit sa célébrité non seulement à ses travaux de composition musicale et à ses talents d'organiste, mais à une remarquable série d'ouvrages de critique et d'histoire musicale : une *Technique de l'orchestre* qui fait autorité ; des études sur Gounod, sur la musique grecque, sur la musique grégorienne, etc., enfin, en collaboration avec le docteur Schweitzer, de Strasbourg, une grande édition de Bach avec analyses, explications et commentaires, dont les premiers volumes commencent en ce moment même à paraître en français, en allemand et en anglais.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

—

L'ART VÉNITIEN
AU BURLINGTON FINE ARTS CLUB

Cette exposition, qui restera ouverte jusqu'à la fin de juillet, comprend quelques œuvres maîtresses et nombre de peintures intéressantes pour l'histoire. Parmi les chefs-d'œuvre, on peut citer le *Portrait d'homme* attribué tantôt à Giorgione, tantôt à Titien, et provenant de la merveilleuse demeure du Yorkshire qui a nom Temple Newsam. Ce portrait fit sensation lorsqu'il fut exposé, il y a quatre ans, à la galerie Grafton. Nous avons ensuite le portrait de Hampton Court, qui est, sans aucun doute, une œuvre de la jeunesse de Titien : le superbe *Portrait de Bozzolo* par Sebastien del Piombo, prêté par le marquis de Lansdowne ; le portrait, fort endommagé, de *Laura de' Dianti* par Titien, de la galerie de sir Frederick Cook ; un *Portrait d'enfant*, très discuté, qui est aussi donné à Titien et qui a été prêté par le duc de Devonshire, et les célèbres tableaux de la collection Benson par Lotto, Palma, Bonifazio et d'autres maîtres.

Il y a, en outre, des œuvres signées de peintres fort rares, tels que Capriolo (Bowes Museum), Lucio (Castle Howard, lord Brownlow, lord Kinnaird, etc.), Carpaccio (Dorchester House, sir Audley Neeld, etc.), Schiavone et d'autres. On espère compléter ce groupement de peintures vénitiennes par une autre exposition une autre année, pour le moment la petite galerie de Savile Row est pleine d'intérêt et forme une retraite paisible où le visiteur peut satisfaire son goût pour la couleur opulente et ressentir les émotions profondes que donnent les plus grands chefs-d'œuvre.

H. C.

REVUE DES REVUES

—

Mercure de France (1er juillet). — Notre collaboratrice Mme Jeanne Doin donne sur Odilon Redon une étude documentée, où est finement analysé l'œuvre de cet artiste original.

Les Marges (15 juin). — M. Michel Puy émet le projet d'une exposition permanente d'art contemporain à installer dans l'ancienne Orangerie du Luxembourg lorsque celle-ci deviendra libre après l'exode du musée actuel. On y verrait une sélection, renouvelable trois fois par an, des Salons et des petites expositions, qui permettrait de se faire une idée générale des directions artistiques du moment ; on pourrait y exposer les pièces principales des collections léguées aux musées nationaux en attendant leur installation définitive ; les amateurs pourraient y exposer temporairement les pièces rares acquises par eux dans les ventes ; etc.

— Etude de M. Pierre Laprade sur son confrère le peintre P. Bonnard (reprod. de 3 dessins de l'artiste et de son portrait par Gauguin).

NÉCROLOGIE

—

La semaine dernière est mort à Venise, à l'âge de soixante et un ans, le peintre-graveur **Fernand Desmoulin**. Il était né à Javerlhac (Dordogne), en 1853. Il avait obtenu une mention honorable en 1885, une médaille de troisième classe en 1889, une médaille de bronze la même année à l'Exposition Universelle, la croix de chevalier de la Légion d'honneur en 1898, une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1900 et la rosette d'officier de la Légion d'honneur en 1903. Il exposait depuis plusieurs années à la Société Nationale des Beaux-Arts, et s'était depuis quelque temps consacré à la peinture. Il a donné notamment de délicats paysages de Venise. Les portraits qu'il a gravés de Renan, de Zola, de Théodore de Banville, passent, à juste titre, pour des œuvres de premier ordre. Les livres qu'il a illustrés, *Les Soirées de Médan*, *Les Grands Médecins d'aujourd'hui*, sont aussi très recherchés des amateurs. Enfin, on lui doit de curieux dessins « médianimiques » dont il fit une exposition rue de Seze. Depuis quelques années, il se consacrait à améliorer, dans la mesure du possible, la situation matérielle et surtout les dispositions morales des détenus dans les prisons.

—

Le peintre **Gaston Fanty-Lescure**, de la Société des Artistes français, est mort au commencement de ce mois à Paris où il était né. Il fut élève de M. Cormon et commença d'exposer aux Salons en 1880. Il avait obtenu une mention honorable en 1905, une médaille de troisième classe en 1910 et une médaille de deuxième classe en 1912 avec son tableau *Laveuses*. Il avait exposé au Salon de cette année *La Laitière*.

—

On annonce de Montauban la mort de M. **Achille**

Bouïs, conservateur du Musée Ingres, décédé à l'âge de quatre-vingt-un ans.

—

Le 10 juillet est mort à Toulouse, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, M. **Jules de Lahoudès-Lafigère**, mainteneur à l'Académie des Jeux floraux, président de la Société archéologique du Midi de la France, inspecteur de la Société d'archéologie française pour le Sud-Ouest.

—

La semaine dernière est mort à Anvers, à l'âge de soixante-quinze ans, l'historien d'art **Max Rooses**, conservateur depuis trente ans du Musée Plantin, et membre de l'Académie royale de Belgique. Il s'était occupé principalement de l'étude des grands maîtres de l'école flamande et particulièrement de Rubens sur lequel il a écrit un ouvrage capital en plusieurs volumes; on lui doit également des monographies semblables de Van Dyck, dont il publia la correspondance et de Jordaens, un ouvrage sur *Les Peintres néerlandais au* XIX^e^ *siècle*, et, dans la collection « Ars una » de la librairie Hachette, le volume consacré à l'histoire de l'art flamand, dont nous avons rendu compte dernièrement. Il avait publié dans notre *Gazette*, l'an dernier, un article sur le *Portrait de la comtesse de Woncester* par Van Dyck.

—

A Bruxelles est mort également la semaine dernière, à l'âge de soixante-dix-huit ans, M. **Charles Buls**, ancien bourgmestre de Bruxelles de 1881 à 1899. Fervent d'art et d'histoire locale, on lui doit la restauration de l'admirable Grand'Place de Bruxelles d'après les plans primitifs. Il contribua beaucoup à l'agrandissement de la capitale belge et fit preuve, dans ces travaux d'édilité, d'un goût éclairé, s'attachant à sauvegarder le caractère historique et à protéger la beauté des sites urbains. Il a développé ces principes dans un livre excellent intitulé : *Esthétique des villes*.

—

Le 28 juin est mort à Milan l'architecte **Camillo Boito**. Né à Rome le 30 octobre 1836, il entra à quatorze ans à l'Académie des Beaux-Arts de Venise où il devait, quelques années après, succéder, dans la chaire d'enseignement de l'architecture, au marquis Selvatico. En 1860, il était appelé ensuite, dans le même but, à l'Académie Brera à Milan. Mais il ne se contenta pas d'enseigner ; on lui doit de nombreux édifices, parmi lesquels il faut citer : à Padoue, le palais des Debite, l'école et le musée de la Loggia Carrarese, la chapelle Ponti, le cimetière et l'hôpital Gallarata ; à Milan, la Maison de retraite des musiciens. On lui doit également quelques écrits, entre autres : *La Demeure d'un artiste* et *Ornements de tous styles*. Enfin, il dirigea pendant vingt ans la revue *Arte Italiana decorativa ed industriale*.

—

Nous avons le regret d'apprendre la mort du graveur **Karl Koepping**, décédé à Berlin à l'âge de soixante-six ans. Il était né à Dresde, le 24 juin 1848. Destiné d'abord à être chimiste, il résolut, à l'âge de vingt-trois ans, de se consacrer à l'art et suivit les cours de l'Académie de Munich, puis alla continuer cette éducation à Paris. Là, sous l'influence de M. Waltner, il s'orienta définitivement vers la gravure. Il donna alors des reproductions à l'eau-forte de tableaux modernes ou d'œuvres de l'école hollandaise qui le rendirent vite célèbre. Citons en particulier ses superbes planches d'après Rembrandt : *Les Syndics* (1887), la *Tête d'homme* de la Galerie de Dresde (1889), plus tard, le portrait de *Mennonite Anslo causant avec une femme* (dont notre *Gazette des Beaux-Arts* a publié un fragment en 1902) ; d'après Frans Hals, le *Banquet des officiers de la garde de Saint-Georges*, etc. Il s'adonna également à la gravure originale, et s'occupa aussi d'art appliqué : s'inspirant des anciennes verreries vénitiennes, il avait fabriqué des verres de table et des verres à liqueur en forme de calices de fleurs portés sur de longues tiges frêles, et qui furent très goûtés pour leur grâce élégante et leur délicatesse de coloris lorsqu'ils furent exposés chez nous en 1900. Malheureusement, ces créations raffinées ne pouvaient se fabriquer qu'à petit nombre, et leur fragilité, jointe à leur prix très élevé, en faisait plutôt des objets de vitrine que des objets d'usage courant. Koepping était, depuis 1889, professeur de gravure à l'Académie des Beaux-Arts de Berlin, où il forma de nombreux élèves. Il avait reçu au cours de sa carrière quantité de récompenses, notamment, chez nous, des médailles de troisième et de deuxième classes aux Salons et deux grands prix aux Expositions universelles de 1889 et de 1900. Il était aussi chevalier de la Légion d'honneur.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection du Marquis de Biron

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

(Suite et fin) (1)

Bronzes d'ornement. — Epoque Régence. — 217. Cul-de-lampe, feuille et bouton fleuri : 500 (au Musée des Arts décoratifs). — 224. Quatre grilles, à grecques, fleurs de lys et cartouche timbré de la couronne royale. Ep. L. XIV : 3.000.

Epoque Louis XV. — 226. Deux chutes, rocailles et fleurs : 1.605 (au Musée des Arts décoratifs). — 227. Terrasse, rocailles et feuillages : 1.520. — 228. Chute de commode, à feuilles, volutes et rocailles : 1.500. — 229. Chute de commode, à branche fleurie et rocailles : 1.500 (au Musée des Arts décoratifs).

Epoque Louis XVI. — 243. Bordure de socle 1.200. — 248. Applique carquois, lance et palmettes : 1.250. — 249. Quatre écoinçons d'arcs, de carquois, d'instruments de musique, etc. : 1.150. — 252. Deux mascarons, satyres barbus : 3.510 (au Musée des Arts décoratifs). — 256. Deux appliques, gerbe de fruits et de feuilles : 1.800. — 260. Motif provenant d'une cheminée, arc, flèches, branches de lierre et couronne : 4.500. — 263. Guirlande de lierre enrubannée : 1.200. — 626. Deux bases de pilastres : 6.900. — 267. Pied de coupe à têtes de béliers et sphinges : 3.600.

XVIII^e^ siècle. — 293. Deux appliques : Vénus et l'Amour : 1.205.

Cadres en bronze doré. — Epoque Louis XVI. — 321. Cadre rond, à miniature et lampe de style antique, par Gouthière : 2.550. — 322. Cadre à gouache, entrelacs avec feuilles : 4.300. — 323. Cadre à miniature : 1.850. — 329. Cadre à gouache,

(1) V. la *Chronique des Arts* du 11 juillet.

ovale, à rabans et branches de laurier : 5.300. — 342. Cadre à gouache, rectangulaire, à entrelacs et rosaces : 1[illegible]. — 343. Cadre à gouache, rectangulaire à disques juxtaposés, branches de laurier et nœud de ruban : 14.700.

Bronzes d'ameublement. — 344. Sphinx et sphinge, bases en marbre vert. Ep. L. XVI : 8.000. — 345. Paire de chenets, chien et chat assis, base à lauriers et draperie. Ep. L. XVI. Par [illegible] : 19.500. — 346. Paire de chenets, à cassolettes enflammées à têtes de lions et guirlandes de fruits. Contre-socle bronze doré. Ep. L. XVI : 11.500. — 347. Pendule, torche ailée et aigle aux ailes déployées ; à la base l'Enlèvement d'Europe (« Bellé, à Paris »). Ep. L. XVI : 6.000. — 348. Deux brûle-parfums, dits : athéniennes. Fin L. XVI : 17.800. — 349. Douze figures, haut relief, formant appliques, à danseuses de style antique. Fin ép. L. XVI : 22.100. — 350. Deux candélabres, à figures de femmes debout, drapées à l'antique (xviii[e] siècle) : 7.900. — 351. Galerie de foyer, à rinceaux et statuettes d'amours. Ep. Premier Empire : 5.900. — 352. Deux candélabres, statuettes de prêtresses, debout, drapées à l'antique. Ep. Premier Empire : 5.[illegible]. — 353. Deux vases, forme Médicis, en malachite, garnis d'appliques en bronze doré à compositions de personnages de style antique. Ep. Premier Empire : 5.100.

Sièges. — 354. Canapé à joues, en bois sculpté, dans la manière de Nicolas Pineau, ép. L. XV, recouvert d'ancien damas crème : 18.000. — 355. Deux banquettes, bois sculpté, à entrelacs et feuillages, ép. L. XVI, dorées et couvertes d'ancien lampas à décor camaïeu crème : l'Atelier de Vulcain, dans le goût de Philippe de Lassalle : 17.[illegible]. — 356. Deux tabourets ovales, bois sculpté, ép. L. XVI, couverts d'anciens lampas, l'atelier de Vulcain et une fontaine, dans le goût de Philippe de Lassalle : 4.500. — 357. Lit de repos, bois sculpté et doré, attribué à Pluvinet, époque L. XVI, garni d'étoffe verte : 5.500. — 358. Bergère et trois fauteuils, en acajou mouluré, par G. Jacob (non signés), couverts d'étoffe verte rayée : 4.500. — 359. Deux fauteuils, en acajou, ép. Directoire. Sièges couverts en velours verdâtre, par G. Jacob (non signés) : 2.550. — 360. Fauteuils de bureau, acajou incrusté de filets de bois noir et de cuivre. Ep. Directoire. Par G. Jacob (non signés) : 2.[illegible]. — 361. Bergère acajou sculpté et canné. Signée : « [illegible] » (xviii[e] siècle) : 1.900. — 362. Deux grands fauteuils, bois sculpté et doré, à cariatides de femmes ailées, coiffées à l'égyptienne. Par Jacob frères (non signés), couverts de moire rose : 7.[illegible].

Meubles. — 363-364. Bureau plat, surmonté d'un cartonnier en bois de rose et bois satiné, et garniture de bronzes ciselés et dorés. Signé : « P. Garnier » (début de l'ép. L. XVI), et écritoire en bois satiné : 141.000. — 365. Meuble à hauteur d'appui, arrondi, en laque à décor en dorure de style chinois sur fond noir, bronzes ciselés et dorés ; dessus marbre. Signé : « Héricourt ». Ep. L. XVI : 1[illegible]. — 366. Bureau bonheur-du-jour, en marqueterie de bois clair, à quadrillages et rosaces. Bordure et galerie de cuivre. Par Cremer (non signé). Ep. L. XVI : 16.100. — 367. Meuble d'entre-deux, à hauteur d'appui ; plaqué d'ébène et garni de bronzes ; panneaux de laque à fond noir et décor en dorure de style chinois. Signé : « C. C. Saunier ». Ep. L. XVI : 50.000. — 368. Meubl d'entre-deux, à hauteur d'appui, formant étagère, plaqué d'ébène et garni de bronzes. Signé : « C. C. Saunier ». Ep. L. XVI : 25.000. — 369. Bureau de dame, bonheur-du-jour, surmonté de deux étagères en acajou, garni de bronzes. Signé : « Riesener ». Ep. L. XVI : 46.100. — 370. Bureau bonheur-du-jour, en acajou, orné de bronzes, dessus marbre blanc, galerie de cuivre. Par Riesener (non signé). Ep. L. XVI : 17.500. — 371. Table ovale, en acajou et cuivres. Attribuée à Montigny. Ep. L. XVI : 7.200. — 372. Commode en acajou, garnie de bronzes. Par Levasseur (non signée). Ep. L. XVI : 28.700. — 373. Console demi-lune, bois sculpté, peint gris et doré. Ep. L. XVI : 2.000. — 374. Brûle-parfums, en albâtre oriental, sur trépied plaqué de marbre vert de mer et sur base d'albâtre oriental et de marbre de couleur. Ep. L. XVI : 27.500. — 375. Brûle-parfums, en bronze doré, à femmes ailées. Ep. L. XVI : 22.500. — 376. Deux jardinières, en marbre blanc et marbre bleu turquin, ornées d'appliques, en bronze ciselé et doré, à figures de style antique. Attr. à Forestier. Fin ép. L. XVI : 49.000. — 377. Table rectangulaire, dessus en stuc et marbre de couleur, composition de style antique. Fin ép. L. XVI : 33.500. — 378. Petit secrétaire en acajou moucheté, garni de bronzes, dessus marbre brocatelle. Signé : « Lemarchand ». xviii[e] siècle : 11.000. — 379. Petit secrétaire droit, en acajou, garni de bronzes. Par Lemarchand. Non signé. xviii[e] siècle : 7.500. — 380. Meuble d'entre-deux à hauteur d'appui, acajou, garniture de bronzes. Tablette plaquée de marbre Sicile. xviii[e] siècle : 10.000. — 381. Guéridon bas, en marqueterie de bois clair, à rosace. Attr. à Jacob frères, xix[e] siècle : 1.520. — 382. Deux tables de travail de dame, en acajou et en racine d'érable, à trépied, sn bronze. Modèle de Percier et Fontaine. Par Jacob frères (non signées) : 14.500 et 14.500. — 383. Meuble de miniaturiste, à hauteur d'appui, en bois clair, appliques de bronze doré (manière de Jacob frères). Ep. Premier Empire : 3.000. — 384. Bibliothèque, à hauteur d'appui, en acajou, garnie de bronzes dorés. Ep. Premier Empire : 4.300. — 385-336. Deux meubles à hauteur d'appui, en acajou et bronzes ciselés et dorés. Tablette marbre blanc. Par Jacob-Desmalter (non signés). Ep. Premier Empire : 3.500 et 3.500. — 387. Secrétaire droit, en acajou, garni de bronzes dorés. Tablette marbre blanc. Par Jacob-Desmalter (non signé). Ep. Premier Empire : 6.950. — 388. Commode, en acajou, garnie de bronzes, tablette marbre bleu turquin. Ep. Premier Empire. Porte l'étiquette de Heckel : 3.800. — 389. Secrétaire droit, en acajou, garni de bronzes dorés, tablettes marbre bleu turquin. Ep. Premier Empire. Par Heckel : 4.350. — 390. Bureau plat de milieu, en acajou, garni de bronzes dorés. Ep. Premier Empire : 8.000. — 391. Psyché en placage de racine, et garniture de bronzes ciselés et dorés, à figures de génies ailés. Ep. Premier Empire. Par Jacob-Desmalter (non signée) : 32.000.

Produit total : 2.086.685 francs.

Le Gérant : P. Girardot.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant — V. Simart, imprimeur.

N
2
C55
1914

Chronique des arts et de la curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY